Hans Erhard LAUER

LES ÂMES DE PEUPLE DE L'EUROPE

Essai de psychologie des peuples européens sur base spirituelle-scientifique (1964)

ÉDITION BILINGUE

Traduction et révisions
François Germani

État au 10 janvier 2026,
version 01
Atelier francophone pour une tri-articulation sociale

Adresse en ligne du document :
https://www.triarticulation.fr/pdf/Lauer_volkS_FD.pdf

Prévu pour lecture à l'écran ou liseuses « e-ink », par le choix d'une police de 14, le présent document au format PDF est cependant conçu pour une impression optimum au format A5 à l'aide d'un logiciel gérant une impression en livret sur du papier standard A4 qu'il faut ensuite plier en deux, voir relier (avec une bonne aiguille et un gros fil solide) puis massicoter (une bonne règle si possible métallique et un couteau très bien affûté, vont aussi)

Il peut néanmoins être imprimé en totalité ou partie (de préférence recto verso) au format A4. La police de 14 donne alors des caractères relativement grands (qui peuvent être utiles aux vues déclinantes...).

Il est aussi possible d'obtenir un « cahier » A4 par impression en livret A4 si l'on dispose d'une machine pour papier au format A3 (grosses photocopieuses).

Les gros volumes sont a scindés en plusieurs fascicules pour faciliter l'assemblage.
On peut aussi recourir aux service d'un imprimeur en ligne. Le coût dépend alors du nombre.

Pour plus de détails, voir la page d'aide à l'impression :
http://www.triarticulation.fr/AM/AideImp.html

Sinon, nous pouvons aussi le faire pour vous à un prix modique auquel s'ajoutera les frais d'envoi.
Nous consulter.

Die Volksseelen Europas

Hans Erhard Lauer

Versuch einer Psychologie der europäischen Völker

Traduction pour préparer la rencontre présentée en introduction

Séminaire à l'Institut Lorenz Oken, Lochhäuser 19, 79737 Herrischried
« L'idée d'Europe » du 26 au 28 septembre 2025 :
Au lieu de mélanger idéologie, économie et politique :
Soin des langues et des cultures dans la vie de l'esprit;
Dépassement de la conscience nationale dans la vie de droit;
Pratique de la solidarité supranationale dans la vie de l'économie.
Dans ce séminaire, nous aborderons l'idée d'Europe : nous nous baserons à nouveau soigneusement sur des concepts purs observés dans les phénomènes. Des discours introductifs serviront de base aux discussions. Le séminaire est divisé en une partie historique (I-IV) et une partie systématique (V+VI) portant sur les questions et thèmes suivants :
I. Une excursion dans l'histoire de l'Europe et de l'évolution de ses peuples ; cette excursion culmine avec la question de l'émergence du droit des peuples à disposer d'eux-mêmes et de ses conséquences.
II. Comment le processus d'unification européenne a-t-il débuté après la Seconde Guerre mondiale et où en sommes-nous aujourd'hui avec l'Union européenne ?
III. Comment évaluons-nous la catastrophe en Ukraine ?
IV. La Suisse, organisée fédéralement, peut-elle être un modèle pour une Europe supranationale ?

V. Nous explorerons la distinction entre race, peuple et civilisation à l'aide de concepts purs et, à l'aide de ces concepts et de la science de l'esprit anthroposophique, nous examinerons les missions spirituelles de certains peuples. Je m'appuierai sur « Les Âmes de peuple d'Europe » de Hans Erhard Lauer, dont je vous enverrai un extrait au format PDF pour votre préparation.
VI. Nous poserons une question importante pour l'avenir de l'Europe : comment parvenir à une conscience de droit supranationale en nous-mêmes et en Europe ? Cette question concerne la propriété des facteurs de production et la division mondiale du travail.
Pour votre préparation,

Heidjer Reetz

HANS ERHARD LAUER

LES ÂMES DE PEUPLE DE L'EUROPE

Essai de psychologie des peuples européens sur base spirituelle-scientifique

1965
VERLAG FREIES GEISTESLEBEN
© 1965 Verlag Freies Geistesleben GmbH Stuttgart
Édition intégrale Greiserdruck Rastatt

Table des matières

Avant-propos....6
1 L'Europe dans le cercle des continents (Race, Peuple, Civilisation)....12
Asie....14
Europe....27
Amérique....36
Orient, Moyen-Orient, Occident....39
2 Paysage, tempérament de peuple, caractère de peuple....47
3 La polarité géographique et psychologique des peuples entre l'Ouest et l'Est....69
Angleterre - Russie....74
France - Russie....86
Espagne - Russie....93
Forme tendant au repos - vie se trouvant en mouvement....96
4 La physiologie des organismes des peuples européens....102
Le caractère mûr des peuples occidentaux....109
Le caractère enfantin des peuples de l'Est....118
5 Le secret du centre de l'Europe....131
Le rythme respiratoire de l'âme de peuple allemande....136
La situation actuelle et les défis futurs de la germanité....149
Les trois niveaux/étendues de la connaissance des âmes de peuple....161
6 Les peuples romans....164
Caractères nationaux et époques historiques....164
Les étapes de l'évolution historique....171
Italie et Espagne....183
France....197
7 La culture britannique et la culture germanique /Britannité et allemanité....208
Angleterre....208
Allemagne....222
9 Les peuples slaves....288
Les slaves des pourtours/du bord....288
Les Russes....314
10 L'organisation des peuples d'Europe....330
L'unification de l'Europe....340
11 Les idéaux d'humanité des peuples européens....350
Pneumatologie des peuples....351
Italie -- Espagne....356
France....363
Angleterre....366
Allemagne....374
Russie....387

Avant-propos

Publier un ouvrage sur les peuples d'Europe aujourd'hui, c'est saisir la parole sur l'une des questions les plus brûlantes de notre époque. Ce sujet a gagné en actualité car, depuis quelque temps, l'unification de notre continent est devenue le moteur fondamental de toute politique européenne.

Pendant des siècles, les peuples d'Europe se sont déchirés dans d'innombrables guerres et, plus récemment, ont failli s'entre-détruire lors des deux guerres mondiales de ce siècle. Suite à ces récentes catastrophes, notre continent a perdu à jamais la position d'hégémonie mondiale qu'il avait acquise tout au long de l'histoire. Sa domination coloniale sur les races de couleur des autres continents a été brisée. La domination mondiale est passée aux mains des deux puissances colossales que sont les États-Unis d'Amérique et la Russie eurasienne. Pour s'affirmer face à la supériorité de cette dernière, l'Europe – c'est désormais une opinion largement répandue – doit non seulement enterrer définitivement les vieilles querelles entre ses nations, mais aussi surmonter sa mentalité multi-étatique et s'unir en une seule puissance concentrée.

Cet objectif est toutefois contrarié dans un premier temps par le fait que ce transfert même de l'hégémonie mondiale de l'Europe aux deux superpuissances de l'Ouest et de l'Est a également divisé politiquement notre continent en deux parties d'une ampleur inédite, devenues dépendantes des deux blocs, en partie par la force, en partie inévitablement. Ainsi, jusqu'à présent, des « accords » n'ont été conclus qu'entre les deux parties, et dans la plupart des cas uniquement avec un engagement envers le bloc de puissance concerné, sous la forme

Vorwort

Über die Völker Europas ein Buch zu veröffentlichen, bedeutet heute, zu einem der aktuellsten Themen das Wort zu ergreifen, welche die Gegenwart bewegen. Seine Aktualität hat dieses Thema durch den Umstand erlangt, daß seit geraumer Zeit zum Grundmotiv aller europäischen Politik die Einigung unseres Kontinents geworden ist.

Jahrhundertelang hatten die Völker Europas in unzähligen Kriegen sich gegenseitig zerfleischt und zuletzt in den beiden Weltkriegen unseres Jahrhunderts einander beinahe zugrunde gerichtet. Durch diese letzten Katastrophen hat unser Erdteil die Welthegemoniestellung, die er im Lauf der Geschichte errungen hatte, für immer eingebüßt. Seine Kolonialherrschaft über die farbigen Rassen anderer Kontinente ist zerbrochen. Und die Weltherrschaft ist an die beiden Machtkolosse der Vereinigten Staaten von Amerika und des eurasiatischen Rußland übergegangen. Um sich gegenüber der Übermacht der letzteren in Zukunft noch behaupten zu können, müsse Europa dies hat sich inzwischen als allgemeine Meinung herausgebildet nicht nur die alten Fehden zwischen seinen Nationen endgültig begraben, sondern seine Vielstaaterei überhaupt überwinden und sich zu einer einzigen geballten Macht zusammenschließen.

Diesem Ziel steht allerdings zunächst die Tatsache entgegen, daß eben dieser Übergang der Weltherrschaftsstellung von Europa an die beiden Supermächte des Westens und des Ostens unseren Erdteil außerdem noch in einem Maße wie niemals zuvor politisch mittendurch in zwei Stücke zerspalten hat, die in die Abhängigkeit von den beiden Machtblöcken teils gewaltsam gebracht worden, teils unvermeidlich geraten sind. So konnten «Einigungen» bisher nur innerhalb der beiden Hälften und in der Mehrzahl nur mit jeweiliger Bindung

d'alliances militaires (OTAN et Pacte de Varsovie), politiques (Conseil de l'Europe de Strasbourg et Kominform) et de communautarisations économiques (CEE, AELE et Comecon). Mais même ces dernières sont constamment menacées par le déclin et l'effondrement. La faute n'en incombe pas seulement aux

an den entsprechenden Machtblock erzielt werden, teils in Form von militärischen Bündnissen NATO und Warschauer Pakt , teils von politischen Straßburger Europarat und Kominform , teils von wirtschaftlichen Vergemeinschaftungen EWG, EFTA und Comecon. Aber selbst diese werden immer wieder von der Gefahr des Zerfallens und Zerbröckelns bedroht. Schuld daran sind nicht nur

égoïsmes nationaux incontrôlés et d'ambitions de puissance, mais aussi de l'être propre affirmé et à la vie propre des peuples européens, qui se défendent contre toute atteinte à l'autodétermination acquise au prix de siècles de luttes. Par conséquent, les efforts d'unification ont tout de suite le moins progressé sur le domaine politique ; plus ils persistent, plus ils semblent désespérés dans cette sphère. Ainsi, ils ont été couronnés de succès presque exclusivement sur le plan militaire – renforcé par la « guerre froide » entre l'Est et l'Ouest – et sur le plan économique. Car dans ce dernier, c'est l'enjeu lui-même : la productivité industrielle sans limite accrue grâce aux progrès technologiques qui pousse à des fusions, c'est-à-dire à des marchés, toujours plus vastes.

unüberwundene nationale Egoismen und Machtambitionen, sondern ist auch das so ausgeprägte Eigenwesen und Eigenleben der europäischen Völker, das sich gegen jede Beeinträchtigung seiner in jahrhundertelangen Kämpfen erlangten Selbstbestimmung zur Wehr setzt. Die Einigungsbestrebungen sind daher gerade auf politischem Gebiete am wenigsten vorangekommen, ja, sie scheinen in dieser Sphäre je länger, desto mehr aussichtslos. Und so waren sie fast nur auf militärischem Gebiet erzwungen durch den «kalten Krieg» zwischen Ost und West und im Bereich der Wirtschaft von Erfolg gekrönt. Denn im letzteren ist es die Sache selbst: die durch die technischen Fortschritte ins Uferlose gesteigerte Produktivität der Industrie, die zu immer weiträumigeren Zusammenschlüssen, das heißt Märkten, drängt.

Un autre facteur entre en jeu. Les progrès de la recherche scientifique et du développement technologique (physique atomique, cosmonautique) ont atteint un point où ils nécessitent aujourd'hui des ressources financières que les États d'envergure européenne ne sont plus en mesure de fournir individuellement. Cela appelle donc à une coopération continentale dans ce domaine. De plus, les médias modernes – radio et télévision – ont permis une communication et une pénétration mutuelle de la vie spirituelle- et-culturelle des peuples européens à un niveau que l'on n'aurait pu se représenter auparavant. Finalement, le développement des technologies de transport de-

Dazu kommt ein anderes. Der Fortgang der wissenschaftlichen Forschung und der technischen Entwicklung (Atomphysik, Kosmonautik) hat heute einen Punkt erreicht, an dem er finanzielle Mittel erheischt, die einzelne Staaten vom Format der europäischen nicht mehr aufzubringen in der Lage sind. Er fordert also auf seinem Gebiet kontinentale Zusammenarbeit. Des weiteren haben die modernen Massenmedien Radio und Television eine Kommunikation und wechselseitige Durchdringung des geistig-kulturellen Lebens der europäischen Völker herbeigeführt, wie man sie sich früher nicht hätte vorstellen können. Schließlich hat die Entwicklung der Ver-

puis la dernière Guerre mondiale a déclenché une migration permanente, transportant des millions d'humains d'un pays à l'autre chaque année, de sorte qu'aujourd'hui, il n'y a guère d'humain en Europe qui n'ait vécu une grande partie du continent de près. Ainsi, malgré le rideau de fer, les barbelés et les murs, l'Europe s'est globalement unie au cours des dernières décennies à un point jamais vu. L'un des phénomènes les plus encourageants à cet égard est que la jeunesse d'aujourd'hui, en général, ne se contente plus de l'étroitesse des horizons et des critères de jugement purement nationaux auxquels les générations précédentes se sont attachées, mais s'efforce plutôt de découvrir les pays et les peuples étrangers avec ouverture et impartialité.

kehrstechnik seit dem letzten Weltkrieg eine Völkerwanderung in Permanenz in Gang gebracht, die alljährlich Millionen von Menschen von Land zu Land befördert, so daß es in Europa heute sozusagen kaum mehr einen Menschen gibt, der nicht aus eigener Anschauung einen großen Teil des Kontinents kennengelernt hat. Und so ist trotz Eisernem Vorhang, Drahtverhauen und Mauern alles in allem Europa in den letzten Jahrzehnten doch schon in einem Maß zu einer Einheit zusammengewachsen, wie dies nie zuvor der Fall war. Zu den erfreulichsten Erscheinungen in dieser Hinsicht gehört es, daß die heutige Jugend im allgemeinen nicht mehr in jener Enge bloß nationaler Horizonte und Urteilsmaßstäbe ihr Genüge findet, in welcher frühere Generationen verharrten, sondern mit Aufgeschlossenheit und Unbefangenheit fremde Länder und Völker kennenzulernen strebt.

De ce fait, il est devenu nécessaire et nécessaire pour les peuples européens de mieux se connaître mutuellement. La littérature qui sert cet objectif – qu'elle soit géographique, folklorique, historique ou d'histoire de l'art – prolifère aujourd'hui, mais elle comporte aussi le risque de voir la perspective et l'intérêt se perdre dans l'individuel, le spécifique. L'Europe, cependant, n'est pas seulement une accumulation de tant et de tant de sortes

Im Gefolge von all dem ist sowohl das Bedürfnis wie auch die Notwendigkeit erwachsen, daß die Völker Europas sich gegenseitig in ihrem Wesen viel gründlicher kennenlernen, als dies bisher der Fall war. Die Literatur, die diesem Ziele dient sei sie geographischer, folkloristischer, geschichtlicher oder kunstgeschichtlicher Natur schwillt heute ins Uferlose an, bringt aber auch die Gefahr mit sich, daß Blick und Interesse sich im Einzelnen, Speziellen verlieren. Europa ist aber nicht nur eine Anhäufung von soundsovielen und so und so gearteten

de peuples, c'est un *organisme* de ce genre, et comme cet organisme, c'est déjà une *unité* mystérieuse/pleine de secret. Reconnaître cela exige, bien sûr, une pénétration plus profonde de l'essence et du caractère de leurs peuples : une véritable psychologie de ces mêmes.

Völkern, es ist ein *Organismus* von solchen, und als dieser Organismus ist es bereits eine geheimnisvolle *Einheit*. Dies zu erkennen, dazu bedarf es freilich eines tieferen Eindringens in Wesen und Charakter seiner Völker: einer wirklichen Psychologie derselben.

Le élaboration d'une telle psychologie se heurte encore aujourd'hui à un obstacle majeur. Cela tient au fait que notre vie cog-

Der Erarbeitung einer solchen steht heute noch ein hauptsächlichstes Hindernis im Wege. Es liegt darin, daß unser modernes

nitive moderne est encore sous l'influence dominante de la science de la nature. De ce fait, malgré la psychologie des profondeurs et l'anthropologie philosophique, nous manquons encore d'une connaissance suffisante de l'essence de ce qui est spécifiquement *humain*. L'humain demeure – comme l'a formulé Alexis Carrel dans le titre de son célèbre ouvrage – « l'être inconnu ». Cela a aussi des implications pour la compréhension des peuples. Car les peuples sont des entités qui appartiennent à la sphère de ce qui est spécifiquement humain. Ils sont des manifestations de l'humanitude.

Ceci m'amène à ce qui caractérise la modeste « Tentative de psychologie des peuples européens » présentée ici. Il s'agit d'une approche fondée sur les concepts fondamentaux des sciences humaines, initialement développés par les recherches spirituelle-scientifiques anthroposophiques de Rudolf Steiner. Et plus spécialement encore, sur la base de cette pose de fondation d'une psychologie des peuples que Rudolf Steiner lui-même a menuisé à partir de cette recherche, notamment dans son cycle de conférences sur « La mission des âmes de peuple particulières en lien avec la mythologie nordique-germanique » (Oslo 1910). Je n'ai pas hésité à laisser transparaître ces fondements dans ma présentation, même dans les termes techniques forgés par Steiner. Car c'est seulement sur cette base qu'il est possible de donner à la psychologie de peuple un contenu exact et objectif. J'espère que cela ressortira suffisamment de ma présentation. Je suis bien conscient, bien sûr, que ce fondement anthroposophique de mon livre compliquera sa diffusion. Car l'anthroposophie n'est pas encore aimée, valorisée ou reconnue à l'intérieur de notre vie de l'esprit officielle. Mais cela ne saurait être une raison pour que je la nie comme source de ma démarche. Car le temps viendra où les

Erkenntnisleben noch immer unter dem beherrschenden Einfluß der Naturwissenschaft steht. Die Folge davon ist, daß wir trotz Tiefenpsychologie und philosophischer Anthropologie noch immer kein zureichendes Wissen vom Wesen des spezifisch *Menschlichen* besitzen. Noch immer ist der Mensch wie Alexis Carrel im Titel seines berühmten Buches es formuliert hat «das unbekannte Wesen» geblieben. Dies wirkt sich aber auch für die Völkererkenntnis aus. Denn Völker sind Gebilde, die der Sphäre des spezifisch Menschlichen angehören. Sie sind Erscheinungsformen des Menschlichen.

Damit komme ich auf das zu sprechen, was den hier vorgelegten bescheidenen «Versuch einer Psychologie der europäischen Völker» kennzeichnet. Es ist dies, daß er unternommen worden ist auf der Basis jener «menschen-wissenschaftlichen» Grundbegriffe, welche erst die von Rudolf Steiner begründete anthroposophisch-geisteswissenschaftliche Forschung erarbeitet hat. Und noch im Spezielleren: auf der Basis jener Grundlegung einer Völkerpsychologie, die Rudolf Steiner aus dieser Forschung heraus noch selbst gezimmert hat, vor allem in seiner Vortragsreihe über «Die Mission einzelner Volksseelen im Zusammenhang mit der nordisch-germanischen Mythologie» (Oslo 1910). Ich habe mich nicht gescheut, in meiner Darstellung dieses ihr Fundament bis in die von Steiner geprägten Termini technici hinein sichtbar bleiben zu lassen. Denn es ist nun einmal erst auf dieser Basis möglich, der Völkerpsychologie einen exakten und objektiven Inhalt zu geben. Ich hoffe, daß dies aus meiner Darstellung in hinreichendem Maß ersichtlich wird. Zwar bin ich mir wohl bewußt, daß gerade diese anthroposophische Fundierung meines Buchs seine Verbreitung erschweren wird. Denn die Anthroposophie ist innerhalb unseres offiziellen Geisteslebens noch nicht beliebt, geschätzt,

concepts qu'elle a développés, jusque dans leur terminologie, feront partie intégrante du savoir commun du monde scientifique au même titre que ceux de la physique nucléaire ou de la psychanalyse.

anerkannt. Das konnte für mich aber kein Grund sein, sie als Quelle meiner Betrachtungsart zu verleugnen. Denn die Zeit wird kommen, da die von ihr errungenen Begriffe bis in ihre Wortbezeichnungen hinein ebenso Gemeingut der wissenschaftlichen Welt sein werden wie diejenigen der Kernphysik oder der Psychoanalyse.

Je n'ai véritablement pris conscience des *problèmes* de la vie des peuples européenne, tels qu'ils sont présentés ici, que durant mes nombreuses années à Vienne entre les deux guerres mondiales.

Für die *Probleme* des europäischen Völkerlebens in der Sicht, in der sie hier zur Darstellung gelangen, bin ich erst so recht wach geworden während meines vieljährigen Aufenthaltes in Wien in der Zeit zwischen den zwei Weltkriegen.

9 9

Dans son livre « Portrait de l'Europe », l'Espagnol Salvador de Madariaga soutient qu'il est difficile de trouver une ville aussi européenne que Vienne, et que celle-ci semblait destinée à devenir la capitale de l'Europe (p. 207 et suivantes). Même si Vienne n'était plus la métropole de l'empire multiethnique des Habsbourg à cette époque, une grande partie de sa population y subsistait, comme c'est encore le cas aujourd'hui dans une certaine mesure. M'immerger dans le contexte des missions encore liées à la région autrefois englobée par l'Empire des Habsbourg m'a ouvert les yeux sur les problèmes de la vie des peuples européenne.

In seinem Buche «Porträt Europas» sagt der Spanier Salvador de Madariaga, man werde wohl kaum eine Stadt finden, die mit soviel Recht europäisch genannt werden könne wie Wien, und dieses scheine dazu prädestiniert, die Hauptstadt Europas zu werden (S. 207 f.). Wenn Wien damals auch schon nicht mehr die Metropole des Habsburgischen Vielvölkerreiches war, so lebte dort doch noch vieles von diesem fort, wie dies bis zu einem gewissen Grade auch heute noch der Fall ist. Das Eintauchen in die Sphäre der Aufgaben, die mit dem ehemals durch das Habsburgerreich umfaßten Völkerraum nach wie vor verbunden sind, hat mir den Blick für die Problematik des europäischen Völkerlebens erschlossen.

Concernant le contenu de ce livre, je tiens à préciser qu'il ne prétend pas à l'exhaustivité dans son traitement des peuples européens. Tous les peuples d'Europe n'y sont pas abordés. Surtout, le tableau qu'il dresse de l'organisme des peuples européens est amputé de certains peuples périphériques du continent, tels que les Finlandais, les Grecs, les Portugais et d'autres. D'autres peuples, comme les Suisses et les Hollandais, ne sont abordés que brièvement. La présentation mérite donc d'être complétée. De plus, les caractères des différents peuples n'ont été illustrés que par quelques exemples typiques de représentants, de

Bezüglich des Inhaltes dieses Buches habe ich noch zu sagen, daß es in der Behandlung der europäischen Völker keinen Anspruch auf Vollständigkeit erhebt. Es kommen in ihm nicht alle Völker Europas zur Sprache. Vor allem fehlen auf dem von ihm gezeichneten Bilde des europäischen Völkerorganismus einige Randvölker des Kontinents wie die Finnen, die Griechen, die Portugiesen u. a. Andere Völker wie zum Beispiel die Schweizer und die Holländer werden gleichsam nur en passant behandelt. Die Darstellung bedarf in dieser Hinsicht also der Ergänzung. Ferner wurden die Charaktere der verschiedenen Völker

phénomènes et de destins historiques, qui pourraient bien sûr être enrichis par de nombreux autres, souvent plus pertinents. Cependant, le lecteur peut s'en remettre à sa propre connaissance des peuples en question. En principe, je me suis tenu aux paroles de Goethe (extraites de sa Théorie des couleurs) concernant les caractéristiques des peuples : « Car c'est en vain que nous cherchons à exprimer l'essence d'une chose. Nous prenons conscience d'effets, et une histoire complète de ces effets engloberait probablement l'essence de cette chose. Nous cherchons en vain à décrire le caractère d'un humain ; au contraire, si nous mettons ensemble ses actions et ses faits, une image de son caractère nous apparaîtra. »

jeweils nur an wenigen Beispielen typischer Vertreter, Phänomene und geschichtlicher Schicksale derselben veranschaulicht, die selbstverständlich durch viele andere, vielfach noch bessere vermehrt werden könnten. Das kann aber dem Leser, je nach seiner eigenen Kenntnis der betreffenden Völker, überlassen bleiben. Im Prinzipiellen habe ich mich bezüglich der Charakteristik der Völker an das Wort Goethes (aus seiner Farbenlehre) gehalten: «Denn eigentlich unter- , nehmen wir umsonst, das Wesen eines Dinges auszudrücken. Wirkungen werden wir gewahr, und eine vollständige Geschichte dieser Wirkungen umfaßte wohl allenfalls das Wesen jenes Dinges. Vergebens bemühen wir uns, den Charakter eines Menschen zu schildern, man stelle dagegen seine Handlungen, seine Taten zusammen, und ein Bild des Charakters wird uns entgegentreten.»

10 10

Cela fait exactement trente ans que j'ai publié un livre sous le même titre. Une deuxième édition, rapidement épuisée, a suivi peu après ; et depuis, les demandes pour une nouvelle édition se sont multipliées. Cependant, la poursuite de mes études en ethnopsychologie/psychologie des peuples , ainsi que le contexte radicalement modifié par la Seconde Guerre mondiale, ont entre-temps suscité en moi le besoin de trouver une approche entièrement nouvelle pour présenter ce sujet. Ainsi, après de nombreuses hésitations, cette deuxième tentative a finalement abouti. Sans être contradictoire avec la première, elle propose une approche totalement nouvelle de l'objet.

Es ist genau dreißig Jahre her, daß ich schon einmal unter demselben Titel ein Buch veröffentlicht habe. Es erlebte kurz darauf eine zweite Auflage, die auch bald vergriffen war; und seither wurde immer wieder nach einer neuen Auflage desselben gefragt. Die Fortsetzung meiner völkerpsychologischen Studien, ferner die durch den zweiten Weltkrieg gänzlich veränderten Verhältnisse hatten in mir jedoch inzwischen das Bedürfnis erzeugt, für die Darstellung dieses Themas einen ganz neuen Ansatz zu finden. Und so ist nach langem Zögern nun endlich dieser zweite Versuch zustande gekommen, der zu jenem ersten zwar keineswegs im Widerspruche steht, ihm gegenüber aber eine völlig neue Gestaltung des Gegenstandes darstellt.

10 10

Sa rédaction est due, d'une part, au désir pressant exprimé par les auditeurs des conférences que j'ai données sur ce sujet ces dernières années et, d'autre part, à l'aimable proposition des éditions Freies Geistesleben de Stuttgart de le publier. J'appré-

Daß er zur Niederschrift gelangte, verdanke ich einerseits dem dringenden Wunsche darnach, der von Zuhörern meiner über dieses Thema in den letzten Jahren gehaltenen Vortragskurse geäußert wurde, andererseits dem freundlichen Anerbieten

cie d'autant plus cette proposition que l'éditeur a récemment publié un ouvrage majeur sur le même sujet, composé de deux volumes volumineux : *Herbert Hahn:* « *Sur le génie de l'Europe* : portraits de douze peuples, pays et langues européens : esquisse d'une psychologie de peuples anthroposophique ». Cependant, cet ouvrage aborde le sujet d'une manière totalement différente de mon livre, principalement sous l'angle du paysage, de la langue, de la littérature et du folklore. Il est donc vivement recommandé à tous ceux qui recherchent des présentations complémentaires à celle que j'ai proposée dans ces domaines. Grâce à cette approche différente, les deux ouvrages peuvent parfaitement se côtoyer sans se chevaucher.

des Verlags Freies Geistesleben Stuttgart, das Buch herauszubringen. Dieses Anerbieten weiß ich um so mehr zu schätzen, als der Verlag erst vor kurzem ein großes, zwei umfangreiche Bände umfassendes Werk über dasselbe Thema herausgebracht hat: *Herbert Hahn: «Vom Genius Europas*, Wesensbilder von zwölf europäischen Völkern, Ländern, Sprachen Skizze einer anthroposophischen Völkerpsychologie». Es behandelt den Gegenstand jedoch auf völlig andere Weise als mein Buch: vornehmlich vom Landschaftlichen, Sprachlichen, Literarischen, Folkloristischen her, und kann daher allen, die in den genannten Richtungen nach ergänzenden Darstellungen zu der von mir gegebenen suchen, aufs wärmste empfohlen werden. Wegen dieser Verschiedenheit der Behandlungsweise können aber beide Werke, ohne sich ihrem Inhalte nach zu überschneiden, wohl nebeneinander stehen.

Bâle, été 1964 - *Dr. Hans Erhard Lauer*

Basel, Sommer 1964 - *Dr. Hans Erhard Lauer*

11

1 L'Europe dans le cercle des continents (Race, Peuple, Civilisation)

Alors que nous tenterons, dans les pages qui suivent, de brosser, sous différents angles, les portraits essentiels des principaux peuples d'Europe, nous souhaitons – conformément au principe qui guidera les présentations de cet ouvrage : aller du tout au détail – visualiser d'abord, dans cette introduction, la place particulière qu'occupe l'Europe, avec son propre organisme de peuples, dans le cercle des continents, et la place que sa population occupe au sein de l'humanité tout entière. À cette fin, commençons par une affirmation qui, en elle-même, mais surtout à notre époque, doit paraître choquante et, surtout, hautement discutable : celle selon laquelle des « peuples », au sens strict du terme, *il y a seulement en Europe*. Premièrement, on pourrait d'emblée objecter à cette affirmation en soulignant que, où que l'on vive sur

1 Europa im Kreis der Kontinente (Rasse, Volk, Zivilisation)

Indem wir auf den folgenden Blättern den Versuch unternehmen, von verschiedenen Gesichtspunkten aus Wesensbilder der hauptsächlichsten Völker Europas zu entwerfen, wollen wir uns gemäß dem Prinzip, das für die Darstellungen dieses Buches wegleitend sein soll: jeweils vom Ganzen ins Einzelne zu gehen in dieser einleitenden Betrachtung zunächst die besondere Stellung vergegenwärtigen, welche Europa mit dem ihm eigenen Völkerorganismus im Kreise der Kontinente einnimmt bzw. die Stellung, welche der Bevölkerung Europas innerhalb der Gesamtmenschheit zukommt. Zu diesem Zwecke sei an die Spitze der nachfolgenden Ausführungen eine Behauptung gestellt, die schon an und für sich, ganz besonders aber in unserem Jahrhundert, zunächst schokkierend und vor allem höchst anfechtbar erscheinen muß,

Terre, les humains n'existent jamais en tant que purs êtres humains, mais qu'en tout lieu – indépendamment des autres contextes dans lesquels ils évoluent – ils appartiennent aussi à une forme de communauté d'une sorte à mesure de peuple. Deuxièmement, on pourrait souligner que c'est précisément au cours de notre siècle qu'une organisation d'États a été fondée pour la première fois, d'abord après la Première Guerre mondiale avec la Société des Nations, puis après la Seconde avec l'ONU (Organisation des Nations Unies), qui était et est destinée à englober progressivement *toutes les nations de la Terre*. Et tout de suite dans la seconde de ces mêmes, l'ONU, que, depuis l'indépendance politique acquise par la plupart des peuples de couleur/colorés d'Asie et d'Afrique au cours des vingt dernières années, ces derniers ont acquis une telle supériorité numérique sur les peuples d'Europe que le troisième secrétaire général de l'ONU n'est plus un Européen, mais un Asiatique, et que cette organisation mondiale est de plus en plus menacée par des nations non européennes. Ces faits semblent démontrer irréfutablement l'indéfendabilité de cette affirmation.

die Behauptung nämlich, daß es «Völker» im strengsten, reinsten Sinne dieses Begriffs überhaupt *nur in Europa gibt*. Fürs erste wird man gegen diese Behauptung sogleich einwenden, daß, wo immer auch Menschen auf der Erde leben, diese nirgends als bloße Menschen schlechthin existieren, sondern überall abgesehen von andern Zusammenhängen, in denen sie stehen auch irgendwie gearteten volksmäßigen Gemeinschaften angehören. Zum zweiten wird man vielleicht darauf hinweisen, daß gerade in unserem Jahrhundert zum erstenmal, zuerst nach dem ersten Weltkrieg im «Völkerbund» (société des nations), und dann wieder nach dem zweiten in der UNO (united nations organisation) eine Organisation von Staaten begründet worden ist, die dazu bestimmt war bzw. ist, allmählich *sämtliche Nationen der Erde* zu umfassen. Und gerade in der zweiten derselben, der UNO, haben seit der politischen Verselbständigung, welche in den letzten zwanzig Jahren die meisten farbigen Völker Asiens und Afrikas erreichten, die letzteren ein so starkes zahlenmäßiges Übergewicht über die Völker Europas erlangt, daß der dritte in der Reihe der UNO-Generalsekretäre nicht mehr ein Europäer, sondern ein Asiate ist und diese Weltorganisation immer mehr von den außereuropäischen Nationen dominiert zu werden droht. Durch diese Tatsachen scheint die Unhaltbarkeit der oben aufgestellten Behauptung unwiderleglich bewiesen.

12 12

Certes, ces faits sont indéniables. Mais au vu du sort des deux organisations mentionnées ci-dessus : l'enterrement discret de la première seulement deux décennies après sa fondation, et l'incapacité, manifeste depuis longtemps et souvent exprimée publiquement, de la seconde à remplir les missions qui lui avaient été assignées lors de sa fondation, on ne peut nier qu'une partie de la responsabilité de ce sort réside dans le fait que ces organisations définissent et

Gewiß lassen sich diese Tatbestände nicht leugnen. Aber angesichts der Schicksale, welche die beiden genannten Organisationen erlitten haben: des stillen Begräbnisses, das der ersteren schon zwei Jahrzehnte nach ihrer Begründung bereitet wurde, und der längst zutage getretenen und vielfach auch öffentlich ausgesprochenen Unfähigkeit der letzteren, die Aufgaben zu erfüllen, die ihr bei ihrer Begründung zugedacht waren, läßt sich die Meinung nicht

traitent, de manière purement nominaliste, comme des entités parfaitement identiques des organismes politiques qui représentent en réalité les formes les plus diverses de la communauté humaine. Cela, bien sûr, ne prouve pas la justesse de notre affirmation initiale.

Dans ce qui suit, nous voulons donc la justifier positivement en offrant un aperçu succinct du développement historique de l'humanité sous un angle spécifique.

Asie

Le début de la phase historique du développement humain est généralement situé dans la seconde moitié du IVe millénaire avant J.-C., époque à laquelle *l'écriture* a été inventée dans diverses régions du monde : en Égypte, en Mésopotamie, en Inde et en Chine. La caractéristique essentielle qui distingue l'histoire de la préhistoire est l'existence d'une chronologie (calcul de temps, calendrier) et d'une documentation historique sous une forme ou une autre : inscriptions, chroniques ou historiographie proprement dite. Cependant, la chronologie et la documentation historique, sous leurs formes initiales, n'apparaissent qu'à cette époque, principalement en Mésopotamie et en Égypte.

Avec l'entrée de l'humanité dans sa phase historique, les noms de *peuples* apparaissent pour la première fois : Sumériens, Chaldéens, Babyloniens, Indiens, Chinois, Perses, Égyptiens, etc. Auparavant, seuls les cueilleurs, les chasseurs, les éleveurs et les agriculteurs étaient mentionnés. Et les peuples restent les principaux *porteurs* du développement historique pendant long-

von der Hand weisen, daß mindestens einen Teil der Schuld an diesen Schicksalen der Umstand trägt, daß von diesen Organisationen rein nominalistisch als völlig gleichartige Gebilde definiert und behandelt werden politische Körper, die in Wirklichkeit die allerverschiedenartigsten Formen von menschlichen Vergemeinschaftungen darstellen. Dies ist freilich noch kein Beweis für die Richtigkeit unserer eingangs aufgestellten Behauptung.

Im Folgenden wollen wir diese daher positiv zu begründen versuchen durch einen von einem bestimmten Gesichtspunkt aus angestellten skizzenhaften Überblick über die geschichtliche Entwicklung der Menschheit.

Asien

Man pflegt den Beginn der geschichtlichen Phase der Menschheitsentwicklung auf die zweite Hälfte des vierten vorchristlichen Jahrtausends anzusetzen, in welcher in verschiedenen Gebieten der Erde: in Ägypten, Mesopotamien, Indien, China die *Schrift* erfunden wurde. Denn das wesentliche Merkmal, das die Geschichte von der Vorgeschichte unterscheidet, besteht in dem Vorhandensein einer Chronologie (Zeitrechnung, Kalender) sowie einer Geschichtsaufzeichnung in irgendeiner Form: sei es die von Inschriften, von Chroniken oder von eigentlicher Geschichtsschreibung.Beides: Zeitrechnung und Geschichtsaufzeichnung in den anfänglichen Formen entsteht aber erst in der genannten Zeit, vor allem in Mesopotamien und Ägypten. Mit dem Eintritt der Menschheitsentwicklung in ihre geschichtliche Phase treten aber erstmals Namen von *Völkern* auf: Sumerer, Chaldäer, Babylonier, Inder, Chinesen, Perser, Ägypter usw. Vorher ist nur von Sammlern, Jägern, Hirten und Ackerbauern die Rede. Und Völker bleiben auch für lange, genauer: bis in unser Zeitalter die hauptsächlichsten *Träger* des geschicht-

temps, plus précisément jusqu'à notre ère. Le principe peuple et le principe historique ont jusqu'ici été intimement liés.
Mais tous les peuples mentionnés ne sont que peuples. « semi-historiques »

Ils conservent notamment tous des héritages divers de la préhistoire, qui seront abordés prochainement. Leur histoire, qui s'étend du troisième, du deuxième et même en partie du premier millénaire avant J.-C., ne représente, pour ainsi dire, que l'aube de l'histoire humaine.

Les Grecs et les Romains furent les premiers à entrer dans la pleine lumière de l'histoire. Ce n'est qu'au cours de leur développement que le soleil de l'histoire se leva à l'horizon. Ils développèrent, pour la première fois, une historiographie et une recherche historiques authentiques. Le Grec Hérodote est considéré comme son père ; Tite-Live occupe une position similaire pour Rome. Avec les Grecs et les Romains, cependant, les centres de développement historique se transférèrent d'Asie et d'Afrique du Nord vers *l'Europe*. Depuis lors, l'Europe est devenue progressivement le principal théâtre du développement historique. La *transition* vers cette époque historique est bien sûr marquée par l'histoire des Israélites, qui se déroule, de manière significative, à la frontière occidentale de l'Asie. L'Ancien Testament est le premier document d'historiographie authentique. Avec lui, les Israélites devinrent les véritables fondateurs de la conscience historique.
Mais même l'Antiquité judéo-gréco-romaine porte encore en elle un ultime vestige d'essence préhistorique. Ce vestige ne sera surmonté qu'avec la fondation du *christianisme*. De toutes les religions apparues dans l'histoire, c'est la seule qui, dès l'origine – conformément à la mission confiée par son fondateur aux apôtres de proclamer l'Évangile « à tous les peuples »

lichen Werdens. Volksprinzip und Geschichtsprinzip gehören bisher innig zusammen.
Nun sind aber alle die soeben genannten Völker erst «halbgeschichtliche» Völker.

13

Sie bewahren nämlich alle noch vielfältige Erbschaften aus der vorgeschichtlichen Zeit, von denen sogleich die Rede sein wird. Ihre Geschichte, die dem dritten, zweiten und teilweise noch dem ersten vorchristlichen Jahrtausend angehört, stellt gleichsam erst die Morgendämmerung der Menschheitsgeschichte dar.
Ins volle Licht der Geschichte treten erst die Griechen und Römer ein. Erst in ihrer Entwicklung erhebt sich die Sonne der Geschichte über den Horizont. Sie entwickeln erstmals eine eigentliche Geschichtsschreibung und Geschichtsforschung. Als deren Vater gilt der Grieche Herodot für Rom nimmt eine ähnliche Stellung Livius ein. Mit den Griechen und Römern aber wandern die Zentren des geschichtlichen Werdens von Asien und Nordafrika nach *Europa* herüber. Dieses wird seitdem immer mehr zum hauptsächlichsten Schauplatz der geschichtlichen Entwicklung. Den eigentlichen *Übergang* zu dieser geschichtlichen Epoche markiert freilich die Geschichte des Israelitentums, die sich bezeichnenderweise an der Westgrenze Asiens abspielt. Das Alte Testament ist das erste Dokument echter Geschichtsschreibung. Mit ihm wurden die Israeliten zu den eigentlichen Begründern des geschichtlichen Bewußtseins.

Aber selbst die jüdisch-griechisch-römische Antike trägt noch einen letzten Rest vorgeschichtlichen Wesens in sich. Dieser wird erst mit der Begründung des *Christentums* überwunden. Unter allen in der Geschichte aufgetretenen Religionen ist es die einzige, die von allem Anfang an gemäß dem Auftrag ihres Stifters an die Apostel, das Evangelium «allen Völkern» zu verkün-

– se soit considérée comme destinée à *toute l'humanité*. Ainsi, ce n'est qu'à travers le christianisme que le concept d'*humanité d'ensemble* dans son ensemble, comme unité et plénitude cohérentes, a pénétré la conscience humaine. Le monde préchrétien ne connaissait pas encore ce concept (à l'exception de l'Ancien Testament, où il apparaît pour la première fois dans les chapitres du Deutéro-Isaïe). À cette époque, l'individu ne se sentait que membre de son peuple, ou plutôt, il ne se sentait humain qu'en tant qu'il appartenait à son peuple. Dans le membre d'un autre peuple, il ne voyait que l'étranger, pas encore l'humain. « Dans l'Orient ancien », comme le disait l'orientaliste Victor Maag*, « une personne est un membre de son propre peuple, parle sa propre langue, est intégrée à son propre organisme social, vit selon sa propre culture et ses propres coutumes et, en résumé, fait partie de ce cosmos étatique gouverné par le roi, qui, à son tour, est partie

* Dans « Idéaux d'être un humain dans les cultures orientales- », Études orientales, vol. XIII 1960, p. 29 s.

den sich als eine für die *ganze Menschheit* bestimmte verstanden hat. Damit ist erst durch das Christentum der Begriff der *Gesamtmenschheit* als einer zusammengehörigen Einheit und Ganzheit in das menschliche Bewußtsein eingezogen. Die vorchristliche Welt kannte diesen Begriff noch nicht (mit Ausnahme des Alten Testaments, innerhalb dessen er in den Kapiteln des sog. Deuterojesaias zum erstenmal aufklingt). Der einzelne Mensch fühlte sich damals nur als Angehöriger seines Volkes, bzw. er fühlte sich als Mensch nur, insofern er seinem Volke angehörte. Im Angehörigen eines andern Volkes erblickte er lediglich den Fremden, noch nicht den Menschen. «Mensch ist im alten Orient» so äußert sich hierüber der Orientalist Victor Maag* «der Angehörige des eigenen Volkes, der die eigene Sprache spricht, dem eigenen Sozialorganismus eingeordnet ist, der eigenen Kultur und Sitte gemäß lebt, wer fassen wir alles zusammen in diesem durch den König regierten Staatskosmos drinsteht, der seinerseits Teil

* In «Menschseins-Ideale in den orientalischen Kulturen». Asiatische Studien, Bd. XIII 1960, S. 29 f.

et une image du cosmos tout entier... C'est une chose. Mais cela en dit presque une autre : pour l'Orient antique, il n'existe pas d'humanité au sens où nous l'entendons. Au contraire, les conditions y étaient similaires à celles de la Grèce antique. Dans la culture grecque primitive, un être humain était un être qui parlait la langue des Hellènes, vivait selon leurs coutumes, sacrifiait aux dieux des Hellènes, célébrait leurs fêtes et, s'il s'agissait d'un homme, se rasait. Au-delà des frontières, cependant, vivaient des êtres d'une autre espèce, ceux qui parlaient de manière incompréhensible, c'est-à-dire les *barbares*. Dans quelle mesure pouvaient-ils être subsumés sous le terme « humain » ? Personne ne s'est interrogé... La limitation du concept d'humanité à sa

und Abbild des Gesamtkosmos ist ... Das ist das eine. Das andre aber ist damit auch schon fast gesagt: für den alten Orient gibt es keine Menschheit in unserem Sinne. Vielmehr lagen da die Verhältnisse ähnlich wie im alten Hellas. Mensch war in der frühen griechischen Kultur ein Wesen, das die Sprache der Hellenen sprach, die Sitten der Hellenen lebte, den Göttern der Hellenen opferte, die Feste der Hellenen feierte und das sich, wenn es ein Mann war, rasierte. Jenseits der Grenze aber wohnten die andersgearteten Wesen, die unverständlich Redenden, das heißt die *barbaroi*. Inwieweit sie dem Begriff «Mensch» auch zu subsumieren seien, darüber zerbrach man sich den Kopf nicht ... Die Beschränkung des Menschheitsbegriffes auf die eigene Nation

propre nation est la limite absolue que la pensée humanitaire du Proche-Orient antique n'a jamais franchie.
En ce qu'avec le christianisme apparaît le concept d'humanité collective/d'ensemble englobant tous les peuples, il donne aussi naissance, pour la première fois, au concept d'*histoire d'humanité d'ensemble* englobant toutes les histoires nationales. Selon la vision chrétienne, cette histoire s'étend de l'expulsion de l'humanité du Paradis au Jour dernier et au Jugement dernier. Après plusieurs tentatives dans ce sens remontant aux premiers siècles chrétiens, au tournant des IVe et Ve siècles, Augustin, dans son livre sur la « Cité de Dieu », esquisse pour la première fois un tableau complet du cours et de la structure chronologique de l'histoire collective. Ce n'est qu'avec le développement de ce concept que la conscience historique atteint son apogée. On peut donc affirmer que c'est seulement avec ce développement que le soleil de l'histoire atteint son apogée. Par conséquent, le dépassement complet de tous les vestiges de l'existence préhistorique ne peut être attribué qu'à l'émergence du christianisme.

Cette image universelle de l'histoire fut transmise simultanément avec sa christianisation aux tribus germaniques qui entrèrent dans l'histoire du monde lors des migrations du IVe au VIe siècle, et qui la développèrent dès le Moyen Âge. Il suffit de rappeler la doctrine des trois âges du Père, du Fils et du Saint-Esprit, selon laquelle Joachim de Flore divisa l'histoire tout entière au tournant des XIIe et XIIIe siècles – doctrine qui, bien que partiellement secrète, continua d'exercer une puissante influence tout au long des siècles suivants. De ce fait, le centre du développement historique s'établit de plus en plus fermement en Europe ; car le développement historique et le développement de la

ist die absolute Schranke, über die das altorientalische Humanitätsdenken nicht hinausgekommen ist.»
Indem mit dem Christentum der Begriff der alle Völker umfassenden Gesamtmenschheit sich ans Licht ringt, entsteht damit auch erstmals derjenige der alle Nationalgeschichten in sich einschließenden *Gesamtmenschheitsgeschichte*. Sie erstreckt sich nach christlicher Auffassung von der Vertreibung des Menschen aus dem Paradies bis zum jüngsten Tag und Weltgericht. Nach einigen bereits den ersten christlichen Jahrhunderten angehörenden Versuchen in dieser Richtung entwirft an der Wende vom vierten zum fünften Jahrhundert Augustinus in seinem Buch über den «Gottesstaat» erstmals ein groß angelegtes Gemälde des Verlaufs und der zeitlichen Gliederung der Gesamtgeschichte. Erst mit der Ausbildung des Begriffes derselben erreicht das geschichtliche Bewußtsein aber die volle Höhe seiner Entfaltung. Daher darf man behaupten, daß erst mit ihr auch die Sonne der Geschichte sich zum Zenitpunkt ihrer Bahn erhebt. Darum ist auch die vollständige Überwindung aller Relikte vorgeschichtlichen Daseins erst der Entstehung des Christentums zuzuschreiben.
Dieses universelle Geschichtsbild wurde zugleich mit ihrer Christianisierung den germanischen Stämmen übermittelt, die in den Völkerwanderungszügen des vierten bis sechsten Jahrhunderts die Bühne der Weltgeschichte betraten, und sie verliehen ihm bereits im Mittelalter eine weitere Ausgestaltung. Es braucht hier bloß an die Lehre von den drei Zeitaltern des Vaters, des Sohnes und des Heiligen Geistes erinnert zu werden, in welche Joachim da Fiore an der Wende vom 12. zum 13. Jahrhundert den Gesamtverlauf der Geschichte gliederte, eine Lehre, welche, wenn auch teilweise im Verborgenen, durch alle folgenden Jahrhunderte mächtig fortwirkte. Mit all dem fixiert sich der Schwerpunkt des geschicht-

conscience historique sont inextricablement liés.

lichen Werdens immer entschiedener in Europa; denn geschichtliche Entwicklung und Entfaltung geschichtlichen Bewußtseins sind untrennbar miteinander verknüpft.

15 15

Une conscience historique universelle n'a mûri qu'à l'époque moderne, avec l'émergence, dès le XVIIIe siècle (par Vico, Voltaire, Lessing et Herder), d'une philosophie spécifique de l'histoire. Sous son influence, la recherche historique fondée sur la critique des sources s'est progressivement étendue à l'ensemble des phénomènes historiques. De là, des historiens tels que Voltaire, Ranke, Schlosser, Rotteck et d'autres ont rapidement donné naissance à des récits exhaustifs de l'« histoire du monde » tels qu'on n'en avait jamais connus auparavant. (Dans l'état actuel de la recherche, ces récits ne peuvent plus être rédigés par des individus, mais seulement par des communautés d'érudits, comme l'Histoire du monde des Propylées, l'« Historia Mundi », etc.) À ces chercheurs se joignent des spécialistes de diverses époques, des destinées des nations et de domaines spécialisés du développement historique, tels que l'histoire religieuse, sociale et économique, rendant ainsi l'histoire humaine, dans tous ses aspects spatiaux, temporels et disciplinaires, de plus en plus accessible au grand public. Cette connaissance et cette conscience historiques universelles se sont finalement propagées à travers le monde entier au XXe siècle, grâce à la domination mondiale que l'Europe a conquise avec l'émergence des empires coloniaux de ses nations. De ce fait, les populations non européennes ont elles aussi progressivement appris à se sentir partie intégrante de l'humanité et, en se libérant du joug colonial, ont lutté pour conquérir la place qui leur revient au sein de la communauté humaine, à égalité avec les Européens. Ainsi, l'Europe lègue ce qui a mûri en elle jusqu'à son apogée, fruit de sa culture, à une nou-

Seine vollste Ausreifung erfährt aber das auf dem Boden des Christentums erwachsene universalgeschichtliche Bewußtsein erst im Verlaufe der neueren Zeit, indem seit dem 18.Jahrhundert (durch Vico, Voltaire, Lessing, Herder) erstmals eine spezielle Philosophie der Geschichte und unter dem Einfluß derselben eine auf Quellenkritik fußende geschichtswissenschaftliche Forschung entsteht, die sich allmählich auf die gesamte Welt geschichtlicher Phänomene ausdehnt. Aus dieser erblühen durch Historiker wie Voltaire, Ranke, Schlosser, Rotteck u. a. bald Gesamtdarstellungen der «Weltgeschichte», wie sie keine frühere Zeit gekannt hat. (Bei dem heutigen Stand der Forschung können solche Darstellungen längst nicht mehr von einzelnen Persönlichkeiten, sondern nur mehr von Gelehrtengemeinschaften verfaßt werden, wie zum Beispiel die Propyläen-Weltgeschichte, die «Historia Mundi» u. a.) Zu ihnen gesellen sich Bearbeiter der verschiedensten Einzelepochen, Völkergeschicke und Spezialgebiete geschichtlicher Entwicklung wie Religions-, Sozial- und Wirtschaftsgeschichte, durch welche das menschheitsgeschichtliche Werden auf allen räumlichen, zeitlichen und fachlichen Feldern immer vollständiger in seinen Einzelheiten dem allgemeinen Wissen zugänglich gemacht wird. Dieses universalgeschichtliche Wissen und Bewußtsein breitet sich schließlich infolge der Weltherrschaftsstellung, zu der Europa mit der Entstehung der Kolonialreiche seiner Nationen aufgestiegen ist, von hier aus im 20. Jahrhundert über die gesamte Erde aus. Dadurch lernen auch die außereuropäischen Bevölkerungen immer mehr sich als Teile der Gesamtmenschheit fühlen und streben

velle époque de l'histoire, qui commence en notre siècle, où non plus les peuples particuliers, mais *l'humanité tout entière* devient immédiatement *porteuse de l'histoire*. En effet, en notre siècle, l'histoire des peuples, voire des continents, a pris fin, et l'histoire unifiée de l'humanité tout entière a commencé. Grâce aux moyens de communication technologiques modernes, nous vivons, jour après jour, en présence immédiate de ce qui se passe partout sur la Terre. Et nous en sommes déjà au point où tout événement survenant en *un* lieu donné affecte immédiatement l'humanité tout entière, spirituellement et consciemment, politiquement et économiquement. Il est significatif que les deux guerres mondiales de notre siècle, qui, pour la première fois dans l'histoire, ont impliqué les cinq continents, marquent le début de cette nouvelle ère.

darnach, durch Abschüttelung der Kolonialherrschaft als den Europäern gleichberechtigte Glieder der Menschheitsgemeinschaft den ihnen gebührenden Platz innerhalb derselben zu erringen. So vermacht Europa, was in ihm zur höchsten Ausbildung gereift ist, heute als Frucht seiner Kultur einer neuen Epoche der Geschichte, die in unserm Jahrhundert beginnt, in der nicht mehr einzelne Völker, sondern unmittelbar die *gesamte Menschheit* zum *Träger der Geschichte* wird. In der Tat ist in unserm Jahrhundert die Geschichte der Völker, ja sogar der Kontinente zu Ende gegangen und die einheitliche Geschichte der Gesamtmenschheit angebrochen. Erleben wir doch heute dank den modernen technischen Nachrichtenmitteln von Tag zu Tag in unmittelbarer Gegenwärtigkeit mit, was wo immer auf der Erdoberfläche geschieht. Und ist es doch heute auch bereits dahin gekommen, daß, was immer auch an *einem* Orte geschieht, sogleich die ganze Menschheit geistigbewußtseinsmäßig, politisch und wirtschaftlich in Mitleidenschaft zieht. Am Eingang dieser neuen Epoche stehen denn auch bezeichnenderweise die zwei Weltkriege unsres Jahrhunderts, in die zum erstenmal in der Geschichte alle fünf Kontinente mit hineingerissen wurden.

16 16

Avec cela vient à conclusion cette époque de mille cinq cent ans de l'histoire dans notre siècle, dans laquelle les *peuples* particuliers étaient les agents déterminants du développement historique. Cette appartenance jusqu'à présent entre principe national et principe historique avait aussi trouvé son expression la plus forte au cours des quatre derniers siècles, lorsque la conscience historique en Europe avait atteint sa pleine maturité, sa plus forte expression. Car durant cette période, non seulement les caractères des différents peuples européens ont atteint leur expression la plus aiguë, mais la conscience nationale correspondante s'est également déve-

Damit kommt jene fünftausendjährige Epoche der Geschichte in unserem Jahrhundert zum Abschluß, in der einzelne *Völker* die bestimmenden Träger des geschichtlichen Werdens waren. Und auch diese bisherige Zusammengehörigkeit von Volksprinzip und Geschichtsprinzip hatte in den letzten vier Jahrhunderten, da in Europa das Geschichtsbewußtsein zur vollsten Reife gedieh, ihren stärksten Ausdruck gefunden. Denn während dieser Zeit erlangten in Europa nicht nur die Charaktere seiner verschiedenen Völker ihre schärfste Ausprägung, sondern es entwickelte sich zugleich auch das entsprechende Nationalbewußtsein und steigerte sich zuletzt bis zum ex-

loppée simultanément, aboutissant finalement au nationalisme le plus extrême. Ainsi, au cours de notre siècle, comme l'autre héritage de l'histoire européenne, qui a finalement dégénéré en une antithèse paradoxale du précédent, la conscience de l'humanité dans son ensemble, les peuples non européens ont également adopté ce nationalisme, qui s'avère initialement un sérieux obstacle à la réponse aux défis posés par la nouvelle époque.

Mais revenons maintenant aux époques antérieures de l'histoire ! Nous avions affirmé que les peuples de l'Orient ancien et même de l'Antiquité méditerranéenne avaient conservé des héritages plus ou moins forts de la préhistoire. En quoi consistaient-ils ? Lorsque nous découvrons les premiers noms de peuples aux débuts de l'histoire, ceux-ci semblent appartenir à des *contexte/pendants raciaux* divers et englobants. Plus tard, deux races se révèlent particulièrement aptes à une formation culturelle historique : les Aryens et les Sémites. La formation de ces races, cependant, n'appartient pas au temps historique ; elle résulte du développement *préhistorique*. Au début de l'histoire, l'humanité présente déjà une certaine structure raciale. Quelle est la caractéristique de la race ?

Elle est ancrée dans le *corporel* de l'humain et s'y révèle – pour ne citer que les plus visibles – dans la stature, la couleur de la peau et des cheveux, ainsi que dans la structure du visage et la physionomie. Elle est transmise par le sang et constitue donc une *communauté de sang*.

Cependant, tant que le principe racial joue un rôle prépondérant, certaines qualités d'âme et spirituelles sont associées à ces caractéristiques physiques.

L'être humain, qui se perçoit avant tout comme membre de sa race, se sent membre

tremsten Nationalismus. Und so haben in unserem Jahrhundert als das andere Erbe der europäischen Geschichte, das schließlich gegenüber dem erstgenannten des Gesamtmenschheitsbewußtseins zu einem paradoxen Gegensatz desselben entartet war, die außereuropäischen Völker auch diesen Nationalismus übernommen, der für die Bewältigung der Aufgaben, welche die neue Epoche stellt, sich zunächst als ein schweres Hemmnis auswirkt.

Nun aber zurück zu den früheren Epochen der Geschichte! Wir hatten von den Völkern des alten Orients und auch noch der Mittelmeerantike behauptet, daß sie noch stärkere oder schwächere Erbschaften aus der vorgeschichtlichen Zeit bewahrt hätten. Worin hatten diese denn bestanden? Wenn uns mit den Anfängen der Geschichte die ersten Namen von Völkern entgegentreten, so zeigen sich diese Völker verschiedenen umfassenderen *Rassezusammenhängen* zugehörig. Im weiteren Verlauf der Geschichte erweisen sich dann hauptsächlich zwei Rassen als besonders befähigt zu geschichtlichen Kulturbildungen: die arische und die semitische. Die Bildung dieser Rassen aber gehört selbst nicht der geschichtlichen Zeit an, sie ist das Ergebnis der *vorgeschichtlichen* Entwicklung. Beim Eintritt in die Geschichte weist die Menschheit bereits eine bestimmte rassische Gliederung auf. Was ist das Merkmal der Rasse? Sie ist im *Leiblichen* des Menschen begründet und offenbart sich in diesem um nur das Äußerlichste zu erwähnen in der Statur, in Haut- und Haarfarbe sowie in Gesichtsbildung und Physiognomie. Sie vererbt sich mit dem Blute und ist somit eine *Blutsgemeinschaft*.

Mit diesen leiblichen Merkmalen sind aber, solange das Rasseprinzip noch eine dominierende Rolle spielt, bestimmte seelisch-geistige Eigenschaften verbunden.

Der Mensch, der sich vornehmlich als Angehöriger seiner Rasse erlebt, empfindet

de celle-ci de la même manière qu'une feuille d'arbre, si elle pouvait se percevoir consciemment, devrait se sentir membre de l'arbre. Elle ne vit qu'aussi longtemps qu'elle est reliée à l'arbre et imprégnée de la même sève qui imprègne toutes les autres feuilles. L'homme n'a pas de vie propre, sa vie est plutôt celle de l'arbre. Séparé de lui, il est condamné à dépérir et à mourir.

sich in ähnlicher Weise als Glied derselben, wie sich ein Blatt an einem Baume, wenn es sich bewußt erleben könnte, als Glied 'desselben fühlen müßte. Es lebt nur, so lange es mit dem Baume verbunden ist und von demselben Safte durchströmt wird, der auch alle andern Blätter desselben durchströmt. Es 'hat kein eigenes Leben, sein Leben ist vielmehr das Leben des Baumes. Von ihm abgetrennt ist es zum Verdorren und Absterben verurteilt.

17 17

Ainsi, tant qu'un homme se perçoit uniquement comme membre de sa race, il se perçoit simplement comme appartenant à sa communauté de sang. Il ne s'attribue aucun soi propre et, par conséquent, aucune indépendance. C'est pourquoi nous ne parlons pas encore de peuples pour désigner les petites communautés qui divisent une race, mais plutôt – en utilisant une image du monde végétal – de « tribus ». L'individualisme, l'aspiration à la liberté, n'est présent sous aucune forme à ce stade de développement.

So erlebt sich der Mensch, solange er sich nur als Angehöriger seiner Rasse empfindet, lediglich als Glied ihrer Blutsgemeinschaft. Er schreibt sich kein eigenes Ich zu und damit keine Art von Selbständigkeit. Wir sprechen daher auch von den kleineren Gemeinschaften, in welche sich eine Rasse gliedert, noch nicht als von Völkern, sondern ein Bild aus der Pflanzenwelt gebrauchend von «Stämmen». Ein Individualismus, ein individuelles Freiheitsstreben ist auf dieser Stufe der Entwicklung in keiner Form vorhanden.

Le sang, cependant, qui le relie aux autres membres de sa tribu ou de sa race, n'est pas encore perçu par l'humain comme une substantialité purement physique, ni même vivante. Il est plutôt porteur de certaines expériences d'âme et spirituelles, qui sont donc de nature collective et non individuelle. L'objet ou le contenu central de ces expériences est un être suprahumain-divin, vécu comme *l'esprit de la race*. Celui-ci est perçu à la fois comme le fondateur divin et l'ancêtre de la race, avec lequel chaque membre est donc lié par parenté. Par conséquent, tant que le principe racial prévaut, toute *religion* est liée à la communauté de sang concernée et présente, sous une forme ou une autre, le caractère d'un *culte des ancêtres*.

Das Blut aber, das ihn mit den andern Gliedern seines Stammes bzw. seiner Rasse verbindet, erlebt der Mensch da noch nicht als eine bloß physische oder auch nur lebendige Stofflichkeit. Es ist vielmehr der Träger bestimmter seelisch-geistiger Erlebnisse, die deshalb auch kollektiver, nicht individueller Natur sind. Den zentralen Gegenstand bzw. Inhalt dieser Erlebnisse bildet eine übermenschlich-göttliche Wesenhaftigkeit, die als der *Geist der Rasse* erfahren wird. Dieser wird zugleich als der göttliche Begründer und Ahnherr derselben empfunden, mit dem daher jedes Glied der Rasse in verwandtschaftlicher Verbindung steht. Darum ist alle *Religion*, so lange noch das Rassenprinzip vorherrscht, an die betreffende Blutsgemeinschaft gebunden und zeigt in irgendeiner Form den Charakter des *Ahnenkultus*.

Cependant, pour l'humain liée à la race, l'esprit ancestral de la race ne vit pas seule-

Nun lebt aber für das Empfinden des rassegebundenen Menschen der Ahnengeist der

ment intérieurement dans son propre sang, mais se manifeste aussi constamment à l'extérieur sous la forme du dirigeant politique de la communauté de sang concernée. Ce dirigeant est vénéré soit comme un Sohti, une incarnation, soit comme un simple représentant de l'esprit racial. Ainsi, tout pouvoir politique à l'époque du principe racial dominant revêt le caractère de la *théocratie*, le « règne de Dieu ». La vie religieuse et la vie étatique forment encore une unité indivisible.

Si l'on considère sous cet angle les peuples de l'Orient ancien, porteurs des premières civilisations avancées de l'histoire, ils semblent tous encore sous l'emprise du *principe* racial. Bien que nous les traitions tous comme des peuples, le *principe* de peuple se manifeste encore chez eux, à travers l'occultation ou la superposition du principe racial. Ceci est démontré, premièrement, par le fait qu'ils ne se percevaient pas encore principalement comme des communautés linguistiques – comme nous le constaterons chez les peuples ultérieurs – mais plutôt comme des communautés de sang, généralement strictement séparées les unes des autres. Pour leurs membres, cependant, l'expérience de leur humanité se résumait – comme le montrent les déclarations d'un orientaliste citées plus haut –

Rasse nicht nur innerlich im eigenen Blut fort, sondern er tritt auch ständig in äußere Erscheinung in Gestalt des jeweiligen politischen Herrschers über die betreffende Blutsgemeinschaft. Dieser wird entweder als Sohti oder als Inkarnation oder als bloßer Repräsentant des Rassegeistes verehrt. So trägt alle politische Herrschaft in den Zeiten des dominierenden Rasse-Prinzips den Charakter der *Theokratie*, der «Gottesherrschaft». Religiöses und staatliches Leben bilden noch eine ungeschiedene Einheit.

Blicken wir von diesen Feststellungen aus auf die Völker des alten Orients, welche die Träger der ersten geschichtlichen Hochkulturen waren, so erscheinen sie alle noch im Banne des Rasse-*Prinzips* stehend. Zwar haben wir es bei ihnen allen schon mit Völkern zu tun, aber das Volks-*Prinzip* zeigt sich bei ihnen noch vom Rasse-Prinzip überleuchtet bzw. überlagert. Dies beweist sich fürs erste dadurch, daß sie sich noch nicht in erster Linie wie wir dies bei den späteren Völkern finden werden als Sprachgemeinschaften empfanden, sondern als Blutsgemeinschaften, die sich gegeneinander im allgemeinen streng abschlossen. Für ihre Angehörigen aber erschöpfte sich wie aus den oben zitierten Sätzen eines Orientalisten hervorgeht das Erleben ihres Menschseins in

à l'appartenance à leur communauté de peuple. On ne trouve dans leur histoire aucune trace d'un individu luttant pour une quelconque forme d'indépendance, d'autodétermination de son individualité. Deuxièmement, toutes leurs religions conservent le caractère du culte des ancêtres, sous une forme ou une autre. Leurs services aux dieux étaient offerts aux divins fondateurs de leurs communautés de peuple. À cet égard, ils étaient liés à leur sang commun, étaient des « religions nationales ». L'idée de les diffuser par le biais d'un travail missionnaire auprès d'autres peuples aurait

demjenigen der Zugehörigkeit zu ihrer Volksgemeinschaft. Von einem Streben des einzelnen nach irgendeiner Art von Selbständigkeit, von Selbstbestimmung seiner Individualität findet sich in ihrer Geschichte noch keine Spur. Zum zweiten tragen alle ihre Religionen noch in der einen oder andern Form den Charakter der Ahnenverehrung. Ihre Gottesdienste wurden den göttlichen Stiftern ihrer Volksgemeinschaften dargebracht. Sie waren insofern an das gemeinsame Blut gebunden, waren «Nationalreligionen». Der Gedanke, sie missionierend über andere Völker auszu-

été totalement contraire à leur nature et n'aurait donc pas pu voir le jour. Troisièmement, les grands empires de l'Orient antique : l'empire pharaonique des Égyptiens, l'empire assyrien, l'empire babylonien en Mésopotamie, l'empire perse des Achéménides, le « Moyen Empire » chinois étaient tous des théocraties, quoique sous des formes diverses, selon que le souverain était vénéré comme un dieu faucon incarné (Horus), comme en Égypte, ou plus tard comme le fils du dieu soleil Râ, ou, comme à Sumer, comme le représentant de Dieu, ou, comme à Akkad, comme un dieu-roi, ou, comme en Chine, comme le fils du ciel. Cette dignité divine, ou quasi divine, attribuée à leurs dirigeants, enracinait aussi la tendance de tous ces empires à se considérer comme des « empires mondiaux » ou à s'étendre jusqu'à en devenir ; car le domaine des dirigeants ainsi compris était naturellement identique au monde, au cosmos en soi, ou du moins destiné à en représenter une image. Dans la mesure où le principe racial renvoie à l'ère préhistorique, tout comme nous le faisons avec le principe de peuple, on peut dire des peuples de l'Orient ancien que les conditions préhistoriques ont largement perduré tout au long de leur histoire.

breiten, hätte ihrem Wesen völlig widersprochen und konnte daher nicht aufkommen. Zum dritten waren die großen Reiche des alten Orients: das Pharaonenreich der Ägypter, das assyrische, das babylonische in Mesopotamien, das persische der Achämeniden, das chinesische «Reich der Mitte» ohne Ausnahme Theokratien, wenn auch in verschiedenen Varianten, sei es, daß der Herrscher wie in Ägypten als menschgewordener Falkengott (Horus) oder später als Sohn des Sonnengottes Re oder, wie in Sumer, als Stellvertreter Gottes, oder, wie in Akkad, als Gottkönig oder, wie in China, als Sohn des Himmels verehrt wurde. In dieser göttlichen oder gottähnlichen Würde, die ihren Machthabern zugeschrieben wurde, wurzelte auch die Tendenz aller dieser Reiche, sich als «Weltreiche» zu verstehen oder sich zu solchen auszuweiten; denn das Herrschaftsgebiet der so verstandenen Regenten war selbstverständlich identisch mit der Welt, dem Kosmos schlechthin oder sollte wenigstens ein Abbild derselben darstellen. Insofern nun das Rasse-Prinzip ebenso auf die vorgeschichtliche Ära hinweist, wie wir das Volks-Prinzip mit der geschichtlichen verbunden fanden, darf von den Völkern des alten Orients behauptet werden, daß durch ihre ganze Geschichte hindurch in weitgehendem Maße noch vorgeschichtliche Verhältnisse sich fortsetzten.

Le peuple israélite antique occupe une position unique à cet égard. D'une part, comme nous l'avons déjà mentionné, il est devenu le véritable fondateur de la conscience historique et a laissé une représentation de son histoire nationale dans les livres historiques de l'Ancien Testament. Aucun autre peuple du Proche-Orient ancien, et même aucun autre peuple, ne peut s'en vanter. De plus, *en tant que peuple*, en tant qu'individualité nationale, il s'est distingué du contexte international de son époque à un degré que nous ne retrouvons

Eine einzigartige Stellung nimmt in dieser Beziehung das altisraelitische Volk ein. Auf der einen Seite wurde es, wie schon erwähnt, zum eigentlichen Begründer des geschichtlichen Bewußtseins und hat in den Geschichtsbüchern des Alten Testaments eine Darstellung seiner Nationalgeschichte hinterlassen, wie sie kein anderes der altorientalischen Völker, ja überhaupt kein anderes Volk aufzuweisen hat. Auch hat es sich *als Volk*, als nationale Individualität, in einem Maße aus der Völkerumwelt seiner Zeit heraus- und von ihr abgehoben, wie

chez aucun autre peuple. D'autre part, cependant, en tant que tel, il se considérait plus que tout autre comme une *communauté de sang* et s'efforçait avec une rigueur sans pareille de préserver sa pureté du mélange avec le sang des autres peuples. Par ce sang, il se considérait si uni à son Dieu que cette « alliance » le désignait comme l'« élu » parmi les nations. Car ce Dieu avait, par l'appel d'Abraham,

wir dies bei keinem andern Volke finden. Auf der andern Seite aber hat es sich als dieses Volk mehr als jedes andere als *Blutsgemeinschaft* aufgefaßt und diese mit einer Strenge ohnegleichen von der Vermischung mit dem Blut anderer Völker rein zu bewahren bemüht. Durch dieses sein Blut betrachtete es sich in solcher Art mit seinem Gotte verbunden, daß dieser «Bund» es zum «auserwählten» unter den Völkern stempelte. Denn dieser Gott war durch die Berufung Abrahams,

par le retour de son fils Isaac, destiné au sacrifice, et par les promesses faites à Jacob, il avait déjà contribué à l'établissement de cette communauté de sang. Il était alors perçu avant tout comme le guide caché de ses destinées historiques ; car, contrairement aux dieux de la nature des Gentils, son influence se fit sentir dans l'évolution historique de son peuple. Pour toutes ces raisons, le judaïsme, lorsque la religion humaine du christianisme émergea précisément de son sein, aux antipodes de son exclusivité nationale, l'expulsa de lui-même et, seul parmi tous les peuples, s'y ferma fondamentalement. Malgré sa dispersion ultérieure sur toute la terre, il est resté jusqu'à ce jour fermement attaché à sa religion nationale fondée sur le sang. Mais si, comme nous l'avons montré, la prédominance du principe racial se manifeste dans tout cela, on comprend pourquoi, à ce jour, le judaïsme, bien qu'il s'agisse d'un peuple, est avant tout considéré (et persécuté) comme une race. Car l'antisémitisme n'est nullement dirigé contre les Arabes, bien qu'ils appartiennent eux aussi à la race sémitique, mais uniquement contre les Juifs. Il ne se qualifie cependant pas d'antijudaïsme, mais d'antisémitisme, car il est dirigé contre le principe racial préhistorique qui perdure dans le judaïsme. (Dans le cas du national-socialisme allemand, qui lui aussi est revenu totalement au principe racial, sa haine ne visait que la race spécifi-

durch die Rückgabe seines zur Hinopferung bestimmten Sohnes Isaak und durch die Verheißungen an Jakob schon in der Stiftung dieser Blutsgemeinschaft wirksam gewesen. Und er wurde dann vor allem als der verborgene Lenker ihrer geschichtlichen Schicksale erlebt; denn im Gegensatz zu den Naturgöttern der Heiden wurde sein Walten in der Führung der geschichtlichen Entwicklung seines Volkes empfunden. Aus all diesen Gründen hat das Judentum, als gerade aus seiner Mitte, als der diametrale Gegensatz zu dieser seiner nationalen Exklusivität, die Menschheitsreligion des Christentums hervorging, diese aus sich ausgestoßen und als einziges unter allen Völkern sich ihr grundsätzlich verschlossen und trotz seiner späteren Zerstreuung über die ganze Erde bis heute an seiner blutgebundenen Nationalreligion starr festgehalten. Manifestiert sich aber in all dem, wie wir zeigten, die Herrschaft des Rasse-Prinzips, so wird hieraus verständlich, warum bis auf den heutigen Tag das Judentum, obwohl wir es bei ihm mit einem Volk zu tun haben, in erster Linie als Rasse betrachtet (und verfolgt) wird. Denn der Antisemitismus richtet sich ja keineswegs gegen die Araber, obwohl auch diese der semitischen Rasse angehören, sondern nur gegen die Juden. Er bezeichnet sich aber nicht als Antijudaismus, sondern als Antisemitismus, weil er sich gegen das im Judentum fortlebende vorgeschichtliche Ras-

quement « juive », peut-être parce qu'il voyait en elle son plus grand rival racial.) Ainsi, le judaïsme combine en lui-même, dans une étrange dualité, les contraires du principe racial et du principe de peuple, c'est-à-dire de l'essence préhistorique et de l'essence historique. Il est à la fois le représentant de l'humanité préchrétienne, dans la mesure où tout ce qui est préchrétien est marqué par l'influence persistante de la préhistoire, et d'autre part, en tant que giron terrestre du christianisme, il ne peut nier sa relation essentielle avec lui en tant que perfectionneur de l'humanité historique.

Si l'on considère à nouveau les autres peuples *asiatiques*, on peut dire qu'ils n'ont jamais complètement surmonté, tout au long de leur histoire jusqu'à nos jours, l'influence persistante du *principe de race* issu de la préhistoire. Par conséquent, ils n'ont pas encore acquis une véritable conscience historique propre, caractérisée par le sentiment de l'unicité et de la non-répétabilité des événements et des époques historiques. Dans la mesure où ils ont développé des idées sur l'existence historique, ils n'ont jamais dépassé le concept de cycles répétitifs. Ils n'ont pas non plus formé une aspiration à une liberté individuelle

se-Prinzip wendet. (Im Falle des deutschen Nationalsozialismus, der selber auch wieder völlig in das Rasse-Prinzip zurückfiel, war es nur die speziell «jüdische» Rasse, gegen die sich sein Haß richtete, vielleicht weil er in ihr seinen stärksten rassischen Rivalen erblickte.) So verbindet das Judentum in sich in einer seltsamen Doppelnatur die Gegensätze des Rassen- und des Volksprinzips, und das heißt: des vorgeschichtlichen und des geschichtlichen Wesens. Es ist zugleich der Repräsentant der vorchristlichen Menschheit, insofern alles Vorchristliche sich durch das Fortwirken der Vorgeschichte kennzeichnet, und es kann andrerseits als der irdische Mutterschoß des Christentums seine wesenhafte Beziehung zu diesem als dem Vollender des geschichtlichen Menschentums doch nicht verleugnen.

Blicken wir nun nochmals auf die andern *asiatischen* Völker zurück, so ist von ihnen schließlich zu sagen, daß sie auch in ihrer ganzen weiteren Geschichte bis in die Gegenwart herein das Fortwirken des aus der Vorgeschichte stammenden *Rasse-Prinzips* niemals ganz überwunden haben. Sie haben daher auch bis auf den heutigen Tag aus sich heraus kein echtes geschichtliches Bewußtsein errungen, das sich durch den Sinn für die Einmaligkeit und Unwiederholbarkeit geschichtlicher Ereignisse und Epochen kennzeichnet. Sofern sie Gedanken über geschichtliches Dasein entwickelten, kamen sie nie über die Vorstellung von sich wiederholenden Kreisläufen hinaus. Sie haben bis heute auch kein Streben nach

mais ont toujours vécu au sein de collectifs de sang, qui étaient simultanément des communautés religieuses. À titre d'exemple, citons seulement les deux peuples les plus représentatifs de l'Asie, et aussi les plus peuplés de la planète : les Chinois et les Indiens. Leur taille, supérieure à celle des populations d'autres continents, indique qu'il ne s'agit pas de peuples au

individueller Freiheit ausgebildet, sondern immer in blutsmäßigen Kollektiven irgendwelcher Art gelebt, die zugleich religiös geartete Gemeinschaften waren. Als Beispiele hierfür seien hier nur die beiden für Asien repräsentativsten Völker angeführt, die zugleich die an Menschenzahl größten der ganzen Erde sind: die Chinesen und Inder. Schon ihre Größe, welche die der Bevölke-

sens habituel du terme. La Chine, le plus vieil empire du monde, était une « théocratie » gouvernée par le « Fils du Ciel » jusqu'au début de ce siècle. (Au Japon, l'empereur divin a survécu dans sa forme intégrale jusqu'à la Seconde Guerre mondiale et, malgré son abolition officielle par les Américains, perdure encore aujourd'hui dans les esprits.) Jusqu'à l'aube de l'ère communiste, les Chinois vivaient entièrement au sein de la communauté de sang, au sein d'une famille clanique élargie. Leur religion, si tant est qu'on puisse parler d'une telle religion, consistait principalement en un culte des ancêtres, dont l'expression la plus significative était l'inhumation des morts sur leurs terres. Le shintoïsme japonais, culte d'État japonais, est aussi essentiellement un culte national des ancêtres. Jusqu'à l'époque moderne, les Chinois percevaient l'humanité comme s'arrêtant aux frontières de l'Empire du Milieu. Ce royaume, image du cosmos, représentait, en un sens, le règne humain en soi. Le collectivisme fondé sur le sang a aujourd'hui été remplacé par le collectivisme idéologique et politique du communisme.

rung ganzer anderer Kontinente übertrifft, zeigt an, daß wir es bei ihnen nicht mit Völkern im sonstigen Sinne dieses Wortes zu tun haben. China, das älteste Reich der Erde, war bis in den Anfang unseres Jahrhunderts ein «Gottesstaat», der vom «Sohn des Himmels» regiert wurde. (In Japan erhielt sich das Gottkaisertum in aller Form bis zum zweiten Weltkrieg und besteht trotz seiner offiziellen Abschaffung durch die Amerikaner im Empfinden des Volkes auch heute noch.) Die Chinesen lebten bis zum Anbruch der kommunistischen Ära noch ganz in der Blutsgemeinschaft der sippenhaften Großfamilie. Ihre Religion, sofern man von einer solchen überhaupt sprechen kann, bestand in der Hauptsache im Ahnenkult, der seinen signifikantesten Ausdruck in der Bestattung der Toten auf dem eigenen Grund fand. Auch der japanische Shintoismus, der japanische Staatskultus, ist im wesentlichen nationale Ahnenverehrung. Bis in die neuere Zeit herein hörte für das Empfinden des Chinesen das Menschentum an den Grenzen des Reiches der Mitte auf. Dieses Reich repräsentierte, als Abbild des Kosmos, gewissermaßen das Menschenreich schlechthin. An Stelle des blutsmäßigen Kollektivismus ist heute der ideologisch-politische des Kommunismus getreten.

En Inde, la domination du principe racial a survécu jusqu'à nos jours sous une forme différente et déguisée, à savoir dans une institution qui, sur son sol, a connu une manifestation unique dans toute l'humanité : le système des castes. Le terme indien pour caste, varna, qui signifie couleur de peau, indique encore que les castes étaient à l'origine des communautés raciales de différentes couleurs. Car aucune autre région du monde n'a été envahie et colonisée par autant de races différentes et diversifiées au cours des millénaires que ce sous-continent asiatique, en raison de ses conditions géographiques et climatiques particu-

In Indien hat sich die Herrschaft des Rassenprinzips in einer andern, kaschierten Form bis in unsere Zeit erhalten, in derjenigen Einrichtung nämlich, die auf seinem Boden eine in der ganzen Menschheit einzigartige Ausprägung erfahren hat: im Kastensystem. Die indische Bezeichnung für Kaste: Varna, das heißt Hautfarbe, weist noch darauf hin, daß die Kasten ursprünglich verschiedenfarbige Rassegemeinschaften waren. Denn in kein anderes Gebiet der Erde sind im Lauf der Jahrtausende so viele verschiedene und verschiedenartige Rassen eingedrungen und dort seßhaft geworden, wie infolge seiner besonderen geogra-

lières, les races les plus âgées étant généralement soumises aux plus jeunes. Le système des castes a atteint sa forme définitive lorsque les conquérants aryens ont envahi l'Inde au IIe millénaire avant J.-C. et y sont devenus la classe dirigeante, exerçant notamment les fonctions des castes sacerdotales et guerrière/royale. Depuis lors, le système des castes en Inde est devenu si rigide que son dépassement,

phischen und klimatischen Verhältnisse in diesen asiatischen Subkontinent, wobei meist die älteren von den jüngeren unterworfen wurden. Seine endgültige Ausgestaltung erlangte das Kastensystem, als im zweiten vorchristlichen Jahrtausend die arischen Eroberer in Indien eindrangen und dort zur herrschenden Schicht wurden, als welche sie besonders die Funktionen der Priester- und der Krieger- bzw. Königskaste ausübten. Seitdem hat sich die Kastenordnung in Indien in solchem Grade versteinert, daß ihre Überwindung

21

malgré de nombreuses tentatives, n'a pas encore abouti jusqu'à aujourd'hui. Elle a signifié l'un des obstacles les plus sérieux au développement d'une conscience nationale indienne et, par conséquent, à l'indépendance politique du peuple indien.

trotz mehrfachen Versuchen bis heute nicht gelungen ist. Sie bedeutete eines der schwersten Hemmnisse für die Ausbildung eines indischen Nationalbewußtseins und damit auch für die politische Verselbständigung des indischen Volkes.

Europe

Revenons maintenant au cours même de l'histoire des Grecs et des Romains après leur transition d'Asie vers l'Europe. Ces peuples, eux aussi, entrant dans l'histoire avec leurs propres religions nationales, liées à leur sang, apportent avec eux un ultime vestige d'héritage préhistorique. Mais – contrairement au judaïsme – ils les ont abandonnées à la fin de leur temps tardif et se sont convertis, malgré des réticences initiales, au christianisme au cours de trois siècles. Les cruelles persécutions subies par ses adeptes de la part des empereurs romains n'ont cependant pas empêché sa propagation croissante, et au IVe siècle, après sa fondation, il a été proclamé religion d'État de l'Empire romain.

Europa

Wenden wir uns jetzt wieder dem eigentlichen Fortgang des geschichtlichen Werdens zu, wie er nach dessen Übergang von Asien auf Europa in der Geschichte der Griechen und Römer stattgefunden hat. Auch diese Völker, insofern sie mit eigenen, an ihr Blut gebundenen Nationalreligionen in die Geschichte eintreten, bringen in diese noch einen letzten Rest vorgeschichtlichen Erbes mit. Aber im Gegensatz zum Judentum geben sie diese in ihrer Spätzeit auf und bekehren sich, wenn auch nach anfänglichem Widerstreben, im Laufe von drei Jahrhunderten zum Christentum. Die grausamen Verfolgungen, welche dessen Anhänger von seiten der römischen Kaiser erlitten, konnten es doch nicht verhindern, daß es sich immer weiter ausbreitete und im 4. Jahrhundert nach seiner Begründung zur Staatsreligion des römischen Weltreiches proklamiert wurde.

La christianisation de l'Antiquité gréco-romaine signifiait rien de moins que, pour ses membres, la relation au divin se détachait du sang et devenait une affaire *d'âme*. Cela

Die Christianisierung der griechisch-römischen Antike bedeutete nichts Geringeres, als daß für die Angehörigen derselben die Beziehung zum Göttlichen sich vorn Blute

signifiait qu'elle passait de la communauté du sang à l'*humain individu en tant que tel*, indépendamment de son lien de sang. Ce faisant, cependant, la valeur de l'individualité humaine en général connut une élévation incalculable par rapport à l'époque préchrétienne, et la personnalité humaine reçut une puissante impulsion vers l'intériorisation. Cette transformation avait pourtant déjà commencé au sein des cultures grecque et romaine des siècles plus tôt – et à cet égard, l'histoire de ces peuples, bien que différemment de celle du judaïsme, était aussi orientée vers l'entrée du christianisme dans le développement humain. Plus tôt encore, le sang commun, élément unificateur entre les membres de ces peuples, avait été remplacé, chez les Grecs, principalement par une *langue commune*, et chez les Romains, principalement par l'appartenance à une même *communauté politique*. Ainsi, ces peuples avaient-ils abandonné la prédominance du principe racial et furent les premiers à devenir des *peuples*

loslöste und ganz unmittelbar zur Sache der *Seele* wurde, und das heißt: von der Blutsgemeinschaft an den *einzelnen Menschen als solchen* überging, unabhängig davon, welchem Blutszusammenhang er angehörte. Damit aber erfuhr der Wert der menschlichen Individualität überhaupt gegenüber der vorchristlichen Zeit eine unabsehbar folgenreiche Erhöhung, und es wurde der menschlichen Persönlichkeit ein mächtiger Impuls der Verinnerlichung verliehen. Diese Wandlung hat sich allerdings innerhalb des Griechen- und Römertums schon Jahrhunderte vorher angebahnt, und insofern war auch die Geschichte dieser Völker, wenn auch in anderer Art als die des Judentums, auf den Eintritt des Christentums in die Menschheitsentwicklung hingeordnet. Schon früher nämlich war als das verbindende Element zwischen den einzelnen Gliedern dieser Völker das gemeinsame Blut bei den Griechen vornehmlich durch die *gemeinsame Sprache*, bei den Römern vornehmlich durch die Zugehörigkeit zur selben *politischen Gemeinschaft* abgelöst worden. Damit hatten diese Völker die Prädominanz des Rassenprinzips abgestreift und waren als erste zu *Völkern*

22

au sens propre. Et il est significatif que cette transformation ait d'abord eu lieu sur le sol européen.

Considérons d'abord la langue. Elle est la révélation de l'*âme humaine*. En devenant le lien principal entre les membres d'un peuple, celui-ci passe d'une communauté physique ou de sang à une communauté *d'âme* ou *linguistique*. Au sein d'une telle communauté, l'individu existe différemment qu'au sein d'une communauté de sang. En tant que membre de cette dernière, sa configuration essentielle est entièrement déterminée par elle. Dans la communauté linguistique, en revanche, il existe non seulement comme récepteur, mais aussi – par sa propre créativité linguistique – comme créateur. Il transcende

im eigentlichen Sinne geworden. Und es ist eben bezeichnend, daß diese Wandlung erstmals auf europäischem Boden geschah.

Fassen wir zunächst die Sprache ins Auge. Sie ist die Offenbarung der *menschlichen Seele*. Indem sie zum vornehmlichsten Gemeinschaftsbande zwischen den Gliedern eines Volkes wird, verwandelt sich dieses aus einer leiblichen oder Blutsgemeinschaft in eine *seelische* oder *Sprachgemeinschaft*. In einer solchen steht der einzelne in anderer Art drinnen als in einer Blutsgemeinschaft. Als Glied der letzteren ist er in seiner Wesenskonfiguration ganz durch sie bestimmt. In der Sprachgemeinschaft dagegen steht er nicht als bloß Empfangender drinnen, sondern durch seine eigene Sprachschöpferkraft auch als Erzeugender.

non seulement la langue, mais en développe également l'essence. Concernant le développement et la transformation de la langue, il existe un échange mutuel entre l'individu et la communauté. D'autre part, une communauté linguistique représente une communauté spécifiquement humaine, dans un sens que les anciennes communautés de sang ne représentaient pas encore. Elles se percevaient encore comme les porteurs, pour ainsi dire, comme les corps de leurs esprits raciaux. Elles étaient donc toujours simultanément des communautés religieuses. En elles, l'humain ne s'était pas encore séparé du divin. Dans la communauté linguistique, l'humain se sépare du divin, saisissant sa propre essence, son élément spécifique, par lequel il se distingue aussi des purs êtres naturels. Car si ces derniers ne sont liés que par le sang, seuls les humains forment une communauté linguistique.

Er übernimmt die Sprache nicht nur, sondern bildet auch selbst an ihr weiter. Es besteht in bezug auf Entwicklung und Wandlung der Sprache ein wechselseitiges Nehmen und Geben zwischen dem einzelnen und der Gemeinschaft. Zum andern stellt eine Sprachgemeinschaft eine spezifisch menschliche Gemeinschaft in einem Sinne dar, in welchem dies die ehemaligen Blutsgemeinschaften noch nicht waren. Diese empfanden sich noch als Träger, gewissermaßen als Leiber ihrer Rassegeister. Sie waren darum immer zugleich religiöse Gemeinschaften. In ihnen hatte sich das Menschliche noch nicht vom Göttlichen abgelöst. In der Sprachgemeinschaft setzt sich das Menschliche vom Göttlichen ab, ergreift sich in seinem Eigenwesen, in seinem spezifischen Element, durch welches es sich nach der anderen Seite auch von bloßen Naturwesen unterscheidet. Denn während die letzteren nur durch das Blut miteinander verbunden sind, bildet allein der Mensch eine sprachliche Gemeinschaft aus.

Lorsque la langue a acquis une importance si prépondérante chez les peuples grecs et romains, elle a aussi acquis, grâce à eux, un développement grammatical et syntaxique que les peuples plus anciens n'avaient pas encore possédé. Comparés aux Grecs et aux Romains, ils apparaissent donc encore muets, ou du moins comme parlant encore de manière inarticulée – c'est pourquoi les Grecs les appelaient « barbares », c'est-à-dire ceux qui parlaient de manière incompréhensible. De plus, c'est grâce à ce haut niveau de développement linguistique en Grèce et à Rome que l'ancienne écriture picturale ou conceptuelle, qui désignait pour ainsi dire directement les objets visés par des images correspondantes, contournant ainsi le langage, après avoir été transformée en écriture syllabique par les Égyptiens et en écriture consonantique par les Israélites, a finalement été complètement

Indem die Sprache im Griechen- und Römertum zu so dominierender Bedeutung aufstieg, erlangte sie durch diese Völker auch eine grammatische und syntaktische Durchbildung, wie sie sie bei den älteren Völkern noch nicht besessen hatte. Verglichen mit den Griechen und Römern erscheinen diese daher noch wie stumm oder wenigstens wie noch unartikuliert sprechend, daher sie denn auch von den Griechen als «Barbaren», das heißt als unverständlich Redende bezeichnet wurden. Ferner ist es durch diese hohe Ausbildung, welche die Sprache in Hellas und Rom erfuhr, auch bedingt, daß die ehemalige Bilder-oder Begriffsschrift, welche die gemeinten Gegenstände sozusagen unter Umgehung der Sprache unmittelbar durch entsprechende Bilder bezeichnet hatte, nachdem sie schon von den Ägyptern in Silbenschrift und durch die Israeliten bereits in Konsonantenschrift umgebildet wor-

transformée en langue ou *écriture phonétique* par la culture gréco-romaine. Les langues grecque et latine ont monté, durant la période hellénistique et la plus grande expansion de l'Empire romain à

den war, schließlich durch die griechisch-römische Kultur voll und ganz in eine Sprach- oder *Lautschrift* verwandelt worden ist. Die griechische und die lateinische Sprache stiegen in der Zeit des Hellenismus und der größten Ausbreitung des Römischen Reiches zu

des langues universelles et, d'une certaine manière, elles le sont restées jusqu'à nos jours, dans la mesure où les mots étrangers qui en dérivent sont devenus le patrimoine commun de toutes les langues culturelles modernes/récentes. La christianisation de la Grèce et de Rome a finalement trouvé son expression la plus significative dans les textes grecs et latins des Saintes Écritures, qui sont devenus les documents faisant autorité de la religion chrétienne, et dans leur rôle de langues de culte et d'église dans le christianisme oriental et occidental.

Weltenprachen auf, und sie sind dies in gewisser Weise bis heute geblieben, insofern die aus ihnen abgeleiteten Fremdwörter gemeinsamer Besitz aller neueren Kultursprachen geworden sind. Die Christianisierung des Griechen- und Römertums schließlich hat ihren bedeutsamsten Ausdruck darin gefunden, daß der grlodlindle und der lateinische Text der Heiligen Schrift zu den maßgebenden Urkunden der christlichen Religion und die griechische und die lateinische Sprudle im östlichen und im westlichen Christentum zu den Kult- und Kirchensprachen geworden sind.

La poésie est directement liée à la langue. L'importance considérable que la langue a acquise dans la culture grecque se reflète aussi dans le formidable développement que la poésie a connu dans tous ses domaines : épique, lyrique et dramatique. Les représentations théâtrales étaient des fêtes pour tout le peuple, tout comme les concours de chants lyriques, et un dicton célèbre affirme même qu'Homère, le père de la poésie grecque, a donné aux Grecs leurs dieux. La langue et la poésie qui lui est associée furent rejointes par d'autres arts, constituant ainsi des liens supplémentaires au sein de la communauté de peuple grecque : la construction de temples, la sculpture, la peinture et la musique – en bref, l'ensemble des dons que l'humanité doit aux Muses et à travers lesquels le monde spirituel se révèle sous ses multiples formes. On peut ainsi définir l'essence du « peuple », tel qu'il s'est développé dans l'Antiquité classique, comme une *communauté de culture*, distincte de la communauté religieuse ou cultuelle des races.

Mit der Sprache ist unmittelbar die Dichtkunst verbunden. Die hohe Bedeutung, zu der sich die Sprache im Griechentum erhob, dokumentiert sich daher auch in der großartigen Entfaltung, welche die Dichtkunst dort auf allen ihren Gebieten: als epische, lyrische und dramatische erlebte. Die dramatischen Aufführungen waren Festspiele des ganzen Volkes, ebenso die Wettkämpfe der lyrischen Sänger, und vom Vater der griechischen Dichtkunst, Homer, behauptet ein bekanntes Wort sogar, daß er den Griechen ihre Götter gegeben habe. Zur Sprache und der ihr zugehörigen Dichtkunst gesellten sich als weitere Bindeglieder der griechischen Volksgemeinschaft die andern Künste: der Tempelbau, die Plastik, Malerei und Musik, kurz: die Gesamtheit der Gaben, die der Mensch den Musen verdankt, und durch die sich die Welt des Seelischen vielgestaltig offenbart. Wir können somit das Wesen des «Volkes», wie es sich in der klassischen Antike zuerst herausbildete, auch als *Kulturgemeinschaft* definieren im Unterschied von der religiö-

Cependant, la communauté *étatique-politique*, telle qu'elle a émergé tout de suite dans l'Antiquité méditerranéenne, constitue aussi une composante essentielle de la culture. En Grèce comme à Rome, les formes de gouvernement initialement théocratiques se transformèrent pour la première fois en organismes étatiques purement humains et laïcs – la polis grecque, la res publica romaine. Ce caractère humano-mondain de cette dernière est attesté par le fait que, dans les deux cas, au terme d'un long développement riche en luttes de classes et de partis, l'égalité de tous les citoyens – la « démocratie » – est finalement réalisée, quoique dans un sens différent de celui que ce terme a acquis plus récemment : celui du droit égal de tous à participer aux fonctions d'exercice du pouvoir – en lieu et place de l'ancien régime aristocratique ou monarchique. Et ce façonnement de la vie étatique, par laquelle l'individu est parvenu à une validité bien plus haute à l'intérieur de la communauté politique que dans les anciennes théocraties, se tient de nouveau pendant intime avec la signification à laquelle le langage parvenait ici. Car celui-ci vint à sa validité aussi dans cela à l'expression que l'individu venait à « parole » dans l'assemblée de peuple et pouvait extérioriser en liberté son opinion personnelle, en discours et contre-discours. Démosthène et Cicéron, les exemples les plus célèbres, témoignent de la contribution de ces conditions au haut niveau de la rhétorique en Grèce et à Rome.

Ainsi, dans le monde gréco-romain, tous les éléments qui ont depuis caractérisé un « peuple » au sens propre du terme se cristallisent dans une forme initiale de développement/d'évolution.

Tous ces éléments nous apparaissent alors de manière nettement plus prononcée chez les peuples qui, au Moyen Âge, se sont principalement développés à partir des tri-

sen oder Kultgemeinschaft der Rassen. Einen wesentlichen Bestandteil der Kultur bildet aber auch die *staatlich-politische* Gemeinschaft, wie sie gerade in der Mittelmeerantike entstand. Sowohl in Hellas wie in Rom wandeln sich anfänglich noch theokratisch geartete Herrschaftsformen erstmals in rein menschlich-weltliche Staatskörper um in die griechische Polis, die römische Res publica. Dieser menschlich-weltliche Charakter derselben bezeugt sich darin, daß in beiden in langer, an Klassen- und Parteikämpfen reicher Entwicklung schließlich die Gleichberechtigung aller Bürger: die «Demokratie» errungen wird, freilich noch in anderer Bedeutung als derjenigen, die dieser Begriff dann in neuerer Zeit erlangt hat: nämlich im Sinne des gleichen Rechtes aller, an den Funktionen der Herrschaftsausübung teilzuhaben an Stelle der früheren Adels- oder monarchischen Königsherrschaft. Und diese Gestaltung des staatlichen Lebens, durch welche der einzelne innerhalb der politischen Gemeinschaft zu weit höherer Geltung gelangte als in den ehemaligen Theokratien, steht wieder in innigem Zusammenhang mit der Bedeutung, welche hier die Sprache erlangte. Denn diese seine Geltung kam auch darin zum Ausdruck, daß der einzelne in der Volksversammlung zu «Worte» kam und in Rede und Gegenrede seine persönliche Meinung in Freiheit äußern konnte. Wie diese Verhältnisse zur hohen Ausbildung der Redekunst in Griechenland und Rom beitrugen, bezeugen als berühmteste Beispiele Demosthenes und Cicero.

So kristallisieren sich in der griechisch-römischen Welt in einer ersten Entwicklungsgestalt alle jene Momente heraus, die seither ein «Volk» im eigentlichen Sinne dieses Wortes kennzeichnen.

In bedeutend gesteigerter Ausprägung treten uns alle diese Momente dann entgegen bei den Völkern, die im Laufe des Mittelalters sich in der Hauptsache aus den germa-

bus germaniques et slaves qui ont inondé l'Europe centrale, méridionale et occidentale lors des migrations et qui, en se sédentarisant, ont partiellement fusionné avec les populations grecques, romaines, celtiques, etc., plus anciennes, déjà établies dans les régions concernées. Car ces peuples abandonnent pour ainsi dire leurs religions nationales ancestrales à différents stades de leur enfance et adoptent le christianisme, ainsi que leur culture générale, du monde méditerranéen. Par conséquent, leur expérience religieuse est déjà détachée du sang et passe à l'âme au stade de leur devenir peuple, et avec cela sont bien plus profondément imprégnés de l'impulsion de l'intériorisation d'âme et de l'individualisation de l'humain individu que n'était le cas des peuples de l'Antiquité classique. De l'autre côté, dès l'origine, leur expérience est contrebalancée par la concept de l'humanité d'ensemble, initialement sous la forme de la christicité, face au caractère distinctif et à la diversité de leurs peuples.

nischen und slawischen Stämmen herausbildeten, die in den Völkerwanderungszügen Mittel-, Süd- und Westeuropa überfluteten und, indem sie schließlich seßhaft wurden, sich teilweise mit älteren griechischen, römischen, keltischen usw. Bevölkerungen verschmolzen, die in den betreffenden Gebieten schon ansässig waren. Denn diese Völker geben sozusagen schon in verschiedenen Phasen ihres Kindheitsalters ihre angestammten Nationalreligionen auf und übernehmen von der Welt der Mittelmeervölker mit deren Gesamtkultur auch das Christentum. Dadurch löst sich bei ihnen bereits im Stadium ihrer Volkwerdung das religiöse Erleben vom Blute los und geht an das Seelische über, und damit werden sie von dem Impuls der seelischen Verinnerlichung und der Individualisierung des Einzelmenschen noch viel tiefer ergriffen, als dies bei den Völkern der klassischen Antike der Fall war. Andrerseits steht für ihr Erleben dadurch von Anfang an der Eigenart und Vielfalt der Volkstümer als Gegenpol der Begriff der Gesamtmenschheit, zunächst in Gestalt der Christenheit, gegenüber.

Il convient avant tout de mentionner ici le développement progressif des *langues nationales*. Celui-ci s'est opéré, en partie chez les peuples romans, par diverses transformations du latin adopté, et en partie par divers développements et modifications ultérieurs des langues racines germaniques et slaves, atteignant une certaine maturité lors de la transition vers les temps modernes. Ces langues, par la formation et l'usage des mots, la grammaire et la syntaxe, les idiomes et les expressions figurées, sont façonnées de manière à révéler de manière immédiate, exacte la plus intérieure manifestation ouverte des divers règnes d'âmes que ces communautés de peuple présentent.* En rattachement avec cela, diverses poésies et littératures nationales ont fleuri dès le Moyen Âge : en Italie

An erster Stelle ist hier zu nennen die allmähliche Herausbildung der *Nationalsprachen*, die teils bei den romanischen Völkern durch verschiedenartige Umbildung des angenommenen Lateinischen, teils durch mannigfaltige Fortbildung und Abwandlung der germanischen und slawischen Stammsprachen erfolgt und im Übergang zur neueren Zeit zu einer gewissen Reife gelangt. Diese Sprachen gestalten sich in Wortbildung und Wortgebrauch, in Grammatik und Syntax, in Redewendungen und bildhaften Ausdrücken zur unmittelbarsten, exaktesten, das Innerste aufschließenden Offenbarung der vielfältigen Seelentümer, welche diese Volksgemeinschaften darstellen*. In Verbindung damit erblühen schon im Mittelalter die verschiedenen Nationaldichtungen bzw. Literaturen: in Itali-

par Dante, Pétrarque et Boccace ; en France par les romans de chevalerie et la poésie lyrique des troubadours ; en Allemagne par le chant des Nibelungen,

* Voir les descriptions correspondantes dans « Du génie de l'Europe » d'Herbert Hahn.

en durch Dante, Petrarca, Boccaccio, in Frankreich durch Ritterromane und die Lyrik der Troubadours, in Deutschland durch das Nibelungenlied,

* Siehe hierzu die einschlägigen Darstellungen in Herbert Hahns «Vom Genius Europas».

Parzival de Wolfram von Eschenbach et le Minnesang de Walther von der Vogelweide, alors dans la transition vers les temps modernes en Espagne par Calderón, Lope de Vega et Cervantès, en Angleterre par Chaucer, Marlowe et Shakespeare ; suivirent le grand siècle de la poésie française moderne avec Molière et les classiques de la tragédie, l'apogée de la poésie classique et romantique en Allemagne, l'émergence des grands poètes du Nord et l'ascension fulgurante de la littérature russe vers une renommée européenne, voire mondiale – pour ne citer que quelques exemples marquants. Vers la fin du Moyen Âge, la peinture se différencia aussi toujours plus clairement en écoles et styles nationaux : italien, espagnol, néerlandais et allemand, auxquels s'ajoutèrent plus tard le français et l'anglais. Dernière et cadette dans le cercle des arts, la musique finit par se développer en formes nationales en Hollande, en Allemagne et en Italie. L'opéra, conçu à l'origine comme un renouveau de la tragédie grecque antique, donna naissance à une nouvelle forme d'art qui connut des métamorphoses nationales caractéristiques en Italie, en France et en Allemagne. À l'époque classique viennoise, l'Europe centrale s'est élevée à une position dominante dans le monde de la musique, et au XIXe siècle, les âmes de peuple d'Europe ont littéralement commencé à résonner et à chanter dans la musique nationale qui s'éveillait partout : en tchèque, en polonais, en hongrois, en russe, en scandinave, en français, en espagnol, etc. Puisque la musique représente l'expression la plus pure de l'âme parmi tous les arts, on peut diffici-

Wolfram v. Eschenbachs Parzival und den Minnesang Walthers von der Vogelweide, dann im Übergang zur neueren Zeit in Spanien durch Calderon, Lope de Vega und Cervantes, in England durch Chaucer, Marlowe und Shakespeare; es folgen sodann das große Jahrhundert der neueren französischen Dichtung mit Molière und den Klassikern der Tragödie, die Blütezeit der klassischen und romantischen Dichtung in Deutschland, das Hervortreten der großen Dichter des Nordens und der steile Aufstieg der russischen Literatur zu europäischer, ja Weltgeltung, um hier zunächst nur einiges Alleehauptsächlichste zu nennen. Gegen das Ende des Mittelalters differenziert sich auch die Malerei immer deutlicher in nationale Schulen und Stile: in die italienische, spanische, niederländische, deutsche, zu denen sich später die französische und englische gesellen. Als letzte, jüngste Schwester im Reigen der Künste entfaltet sich schließlich die Musik zu nationalen Gestaltungen in Holland, Deutschland, Italien. In der Oper, die ursprünglich als Erneuerung der altgriechischen Tragödie gedacht war, entsteht eine neue Kunstform, die in Italien, Frankreich und Deutschland charakteristische nationale Metamorphosen durchläuft. In der Wiener Klassik steigt Mitteleuropa zur führendenStellung in der Welt der Musik auf, und im 19.Jahrhundert heben in der allüberall erwachenden nationalen Musik: in der tschechischen, polnischen, ungarischen, russischen, skandinavischen, französischen, spanischen usw. die Volksseelen Europas förmlich zu klingen und zu singen an. Man kann sich, da die Musik unter allen Künsten die reinste Äu-

lement imaginer des révélations plus élémentaires et en même temps plus intimes des différentes âmes de peuple que celles de l'Italie à travers les opéras de Verdi, de l'Allemagne à travers les symphonies de Beethoven ou les drames musicaux de Wagner, de l'Autriche à travers les lieder de Schubert ou les valses de Johann Strauss, de la République tchèque à travers la « Vltava » ou « La Fiancée vendue » de Smetana, de la Russie à travers les « Tableaux d'une exposition » ou « Boris Godounov » de Moussorgski, de la Scandinavie à travers la musique de Peer Gynt de Grieg, et de la France à travers l'impressionnisme musical de Debussy. Quand même, aux côtés de la langue en tant que telle, non seulement la musique, mais le *monde des arts dans son ensemble* constitue le deuxième champ principal sur lequel se vivent et expriment les nationaux règnes d'âmes.

ßerung der Seele darstellt, in der Tat kaum elementarere und zugleich intimere Offenbarungen der verschiedenen Volksseelen denken als etwa diejenigen der italienischen durch die Opern Verdis, der deutschen durch die Symphonien Beethovens oder die Musikdramen Wagners, der österreichischen durch die Lieder Schuberts oder die Walzer Johann Strauß', der tschechischen durch Smetanas «Moldau» oder «verkaufte Braut», der russischen durch Mussorgskis «Bilder einer Ausstellung» oder «Boris Godunow», der nordischen durch Griegs Peer-Gynt-Musik, der französischen durch Debussys musikalischen Impressionismus. Doch bildet neben der Sprache als solcher nicht nur die Musik, sondern die *Welt der Künste in ihrer Gesamtheit* das zweite Hauptfeld, auf dem die nationalen Seelentümer sich darleben und ausprägen.

Le troisième de ces champs, nous avons finalement à le regarder dans la vie *politique et étatique*. Au cours de l'histoire européenne, nous voyons les peuples émergents les plus importants se rassembler au sein de leurs propres corps d'état. Aux débuts du système féodal médiéval, celles-ci n'étaient encore que des consolidations plus ou moins fragiles d'un grand nombre de territoires/domaines princiers tribaux. Et portaient compte tenu de la position de puissance de l'Église,

Das dritte dieser Felder haben wir schließlich im *staatlich-politischen* Leben zu erblicken. Wir sehen ja im Lauf der europäischen Geschichte die hauptsächlichsten der sich herausbildenden Völker sich in eigenen Staatskörpern zusammenschließen. Diese sind in der Frühzeit des mittelalterlichen Feudalsystems noch mehr oder weniger schwache Zusammenfassungen einer großen Zahl von stammesfürstlichen Herrschaftsgebieten. Und sie tragen angesichts der Machtstellung der Kirche,

26

dont le chef se considérait encore à cette époque comme la source de tout pouvoir séculier, conservait des traits théocratiques constants, attestés par l'onction et le couronnement des souverains par les évêques et les papes. Durant la période d'absolutisme politique, le pouvoir des chefs d'État nationaux s'accrut aux dépens des princes tribaux, qui s'affranchirent aussi de la tutelle ecclésiastique et, dans les territoires protestants, prirent la direction des Églises régionales émergentes. L'événement politique intérieur le plus marquant de l'his-

deren Oberhaupt in dieser Zeit sich noch als die Quelle auch aller weltlichen Herrsdigewalt betrachtet, durchwegs noch theokratische 'Wesenszüge, die sich in der Salbung und Krönung der Herrscher durch Bischöfe und Päpste dokumentieren. In der Zeit des politischen Absolutismus verstärkt sich dann die Macht der nationalen Staatsoberhäupter auf Kosten der stammesfürstlichen Herrschaften immer mehr, wie sie sich auch nach oben von kirchlicher Bevormundung frei macht und in den protestantischen Gebieten auch die Leitung der ent-

toire moderne des États européens est cependant celui des révolutions politiques qui, du XVIIe au XXe siècle, se sont propagées d'ouest en est, de l'Angleterre à la France, de l'Europe centrale et méridionale à la Russie, tel un incendie dévorant. Le pouvoir princier a été renversé « par la grâce de Dieu » et le pouvoir étatique a été saisi par les peuples eux-mêmes, se l'appropriant au double sens où les États se sont transformés, sur le plan intérieur, en « démocraties » et, sur le plan extérieur, en « États-nations ». L'« autodétermination des États », dans ce double sens, est devenue le but d'aspiration suprême de tous les peuples européens. Cet idéal a finalement trouvé sa proclamation finale, la plus universelle et la plus pathétique, dans le programme de paix formulé par le président américain Wilson, qui a servi de base aux accords de paix de la Première Guerre mondiale, lesquels se sont soldés par le renversement des trois plus puissantes monarchies du continent européen. L'idéal de l'État-nation qui, depuis la grande Révolution française, est devenue l'idole des peuples européens, devait maintenant trouver sa réalisation la plus complète et énergique. L'Europe devait être divisée en autant d'États différents que de nations la composant. Dans ce contexte, l'indépendance nationale était recherchée par les peuples non seulement pour eux-mêmes, mais aussi pour pouvoir façonner leur propre structure étatique, expression pure de leur essence nationale, de leur caractère national. Cependant, la langue étant perçue comme le trait le plus caractéristique d'une nation, la quête d'autodétermination nationale revenait à aligner autant que possible les frontières nationales sur les frontières linguistiques. Il est inutile d'examiner ici combien de fois ce principe a été violé en affirmant simultanément les droits du vainqueur sur le vaincu lors du tracé de nouvelles frontières.

stehenden Landeskirchen an sich reißt. Das allerwesentlichste innerpolitische Geschehen aber, das sich in allen europäischen Staaten im Verlauf der neuem Geschichte abspielt, besteht doch darin, daß durch die politischen Revolutionen, die sich vom 17. bis zum 20. Jahrhundert in der Richtung von West nach Ost von England über Frankreich, Mittel- und Südeuropa bis nach Rußland wie ein sich fortfressendes Feuer ausbreiten, die Fürstenherrschaft «von Gottes Gnaden» gestürzt und die Staatsgewalt von den Völkern selbst ergriffen und in dem doppelten Sinne zu ihrem Eigentum gemacht wird, daß die Staaten innenpolitisch in «Demokratien», außenpolitisch in «Nationalstaaten» umgewandelt werden. Die «staatliche Selbstbestimmung» in dieser zweifachen Bedeutung wird zum höchsten Strebensziel aller europäischen Völker. In dem von dem amerikanischen Präsidenten Wilson formulierten Friedensprogramm, das den Friedensschlüssen des ersten Weltkriegs zugrunde gelegt wurde, der mit dem Sturz der drei mächtigsten Monarchien des europäischen Kontinents endete, hat dieses Ideal schließlich seine letzte, universellste und pathetischste Proklamation erfahren. Das Ideal des Nationalstaats, das seit der großen Französischen Revolution zum Idol der europäischen Völker geworden war, sollte jetzt seine vollständigste, durchgreifendste Verwirklichung finden. Europa sollte in ebensoviele verschiedene Staaten eingeteilt werden, als die Zahl der in ihm beheimateten Nationen beträgt. Hierbei wurde die staatliche Selbständigkeit von den Völkern nicht bloß um ihrer selbst willen angestrebt, sondern auch um den eigenen Staat in seiner Struktur zum reinen Ausdruck der eigenen Volkswesenheit, des eigenen Nationalcharakters gestalten zu können. Da nun aber als das charakteristischste Wesensmerkmal einer Nation ihre Sprache empfunden wurde, so lief das Streben nach nationalstaatlicher

Selbstbestimmung darauf hinaus, die Staatsgrenzen so weit wie möglich mit den Sprachgrenzen zur Dekkung zu bringen. Es braucht hier nicht darauf eingegangen zu werden, in wie vielen Fällen man dieses Prinzip dadurch verletzte, daß bei der Ziehung der neuen Grenzen zugleich das Recht des Siegers gegenüber dem Besiegten geltend gemacht wurde.

Amérique

Enfin, si l'on se penche sur l'Amérique, on se trouve confronté à des circonstances bien différentes. Depuis les voyages d'exploration de la fin du Moyen Âge, nous avons vu, de siècle en siècle, un nombre toujours croissant de membres de divers peuples européens émigrer vers le Nouveau Monde, d'abord pour des raisons religieuses, puis politiques, et enfin, principalement économiques. Certains y fondent de nouvelles colonies, d'autres s'installent dans les colonies existantes. La population indigène américaine, dont les États ont été initialement détruits, est de plus en plus repoussée et, du moins en Amérique du Nord, réduite à quelques vestiges. La nouvelle population, qui progresse progressivement d'est en ouest et s'impose progressivement comme la maîtresse du continent, est – hormis la population d'esclaves noirs importée d'Afrique, dont nous parlerons plus loin – d'origine européenne. Elle est un mélange de presque toutes les nations européennes. Conformément à l'ancienne appartenance étatique des principaux territoires coloniaux, après leur indépendance politique, l'anglais et l'espagnol sont devenus les langues principales dans la moitié nord du continent, et le portugais et l'espagnol dans la moitié sud. Cela ne signifie nullement que les citoyens des États concernés se sentent encore membres des peuples européens susmentionnés. Au contraire : ils viennent d'obtenir leur indépendance et deviennent Américains. Ainsi,

Amerika

Wenden wir unsern Blick zum Schluß noch nach Amerika hinüber, so treten uns da abermals ganz andere Verhältnisse entgegen. Seit den Entdeckungsfahrten des ausgehenden Mittelalters sehen wir von Jahrhundert zu Jahrhundert in immer zunehmender Zahl Angehörige der verschiedensten europäischen Völker erst aus religiösen, später aus politischen und zuletzt und zumeist aus wirtschaftlichen Gründen in die Neue Welt auswandern und teils neue Kolonien gründen, teils in den dort schon bestehenden Kolonien sich ansiedeln. Die amerikanische Urbevölkerung, deren Staaten schon anfänglich zerstört wurden, wird immer weiter zurückgedrängt und wenigstens in Nordamerika bis auf wenige Reste ausgerottet. Die neue Bevölkerung, die, schrittweise vom Osten nach dem Westen vordringend, sich allmählich zum Herrn des Erdteils macht, ist abgesehen von der aus Afrika importierten Negersklavenbevölkerung, auf die wir noch zu sprechen kommen werden europäischen Ursprungs. Sie ist ein Gemisch aus fast allen Nationen Europas. Gemäß der ehemaligen staatlichen Zugehörigkeit der hauptsächlichsten Kolonialgebiete werden nach deren politischer Verselbständigung in der nördlichen Hälfte des Kontinents Englisch und Spanisch, in der südlichen Portugiesisch und Spanisch zu den Hauptsprachen. Das bedeutet aber keineswegs, daß sich die Bürger der betreffenden Staaten noch als Angehörige der genannten europäischen Völ-

la langue perd ici complètement son caractère d'expression de l'âme nationale, dont elle est à l'origine la création ; elle devient un simple moyen de communication. Et qu'est-ce que « l'Américain » ? Il apprend certes aussi à se sentir nation. Car le Nouveau Monde est un creuset où les anciens membres de divers peuples se transforment et se fondent en une nouvelle unité. Mais il ne s'agit pas d'un « peuple » au sens européen du terme. De même que le principe racial asiatique s'éteint en Europe, le principe national européen s'éteint en Amérique. Car qu'est-ce qui unit principalement les membres de la « nation » américaine ?

ker fühlen.Im Gegenteil: sie haben sich ja gerade von ihren Mutterländern unabhängig gemacht und sind zu Amerikanern geworden. Die Sprache verliert hier also durchaus den Charakter eines Ausdrucks der Volksseele, deren Schöpfung sie ursprünglich war; sie wird zum bloßen Verständigungsmittel. Und was ist «der Amerikaner»? Er lernt sich zwar auch als Nation fühlen. Denn die Neue Welt ist ein Schmelzriegel, in welchem die ehemaligen Angehörigen verschiedenster Völker zu einer neuen Einheit um- und eingeschmolzen werden. Aber diese ist doch kein «Volk» im europäischen Sinne. Wie das asiatische Rasseprinzip in Europa abstirbt, so stirbt das europäische Volksprinzip in Amerika ab. Denn was ist das, was die Glieder der amerikanischen «Nation» vornehmlichst verbindet?

C'était donc, pour autant que ce n'était besoin et oppression, avant tout l'esprit pionnier, l'esprit d'entreprise, la soif d'aventure et la quête du profit qui ont poussé les émigrants européens vers l'Amérique, terre d'opportunités illimitées. Ils ont apporté avec eux les impulsions qui ont poussé l'Europe elle-même vers l'innovation et le progrès. Mais il y a essentiellement trois choses que l'Europe elle-même, progressivement issue de la culture médiévale, a développées comme de nouvelles réalisations au cours des quatre derniers siècles :

Es war ja, sofern es nicht Not oder Unterdrückung war, vor allem Pioniergeist, Unternehmungswille, Abenteuerlust, Gewinnstreben, was die europäischen Auswanderer nach Amerika, dem Lande der unbegrenzten Möglichkeiten, hinübertrieb. Sie brachten die Impulse mit sich, die in Europa selbst nach Neuem, nach Fortschritt drängten. Drei Dinge sind es aber im wesentlichen, welche Europa selbst, aus der Kultur des Mittelalters allmählich herauswachsend, in den letzten vier Jahrhunderten als neue Errungenschaften entwickelt hat:

28

la *science de la nature* moderne, sa fructification pratique dans la technique moderne et sa valorisation dans la *forme d'économie industrielle-commerciale* moderne. En Europe même, cependant, les progrès dans tous ces domaines étaient freinés par la puissance des traditions et des institutions héritées du Moyen Âge. En Amérique, cet obstacle n'existait pas. Là, un tout nouveau départ pouvait être pris. L'esprit d'une ère nouvelle pouvait se déployer sans entrave dans tout ce qu'il portait et s'emparer pleine-

die moderne *Naturwissenschaft*, deren praktische Fruktifizierung in der modernen Technik und deren Verwertung für die moderne *industriell-kommerzielle Wirtschaftsform*. In Europa selbst wurde allerdings der Fortschritt auf allen diesen Gebieten gehemmt durch die Macht der aus dem Mittelalter stammenden Traditionen und Institutionen. In Amerika war dieses Hemmnis nicht da. Dort konnte ganz neu angefangen werden. Der Geist der neuen Zeit konnte dort in allem, was ihm entstammte,

ment de ceux qui avaient émigré d'Europe. Tout cela était encore favorisé par les possibilités illimitées offertes par la taille du pays, ses vastes ressources naturelles et leur exploitation sans entrave. Ainsi, la nouvelle *manière de penser* et la nouvelle *mentalité de vie*, nés en Europe mais qui ne pouvaient se développer sans entrave qu'en Amérique, devinrent l'élément *commun* qui, plus que tout, unissait ceux qui étaient devenus « Américains ». C'est le mode de pensée intellectualo-matérialiste qui est à l'œuvre dans la science de la nature moderne, ainsi que l'attitude face à la vie qui exploite fructueusement les résultats de cette science pour la conquête technologique de la Terre et pour son exploitation économique maximale en vue d'une prospérité matérielle toujours croissante. Ce qui émerge de ce mode de pensée et de cette attitude face à la vie n'est plus la culture au sens précédent, mais plutôt la « *civilisation* ». Ainsi, au principe de peuple prévalant en Europe, qui – comme nous l'avons vu – est un principe culturel au sens spécifique, est ici substitué le principe de civilisation. Il désigne non pas une communauté d'âme, mais une communauté *spirituelle*, dans la mesure où son origine réside/repose dans *un mode de pensée particulier/une sorte de penser déterminé*. Et de même que nous avons vu que la personnalité humaine individuelle ne joue aucun rôle dans la communauté corporelle ou de sang de l'espèce/de la race, mais atteint/obtient déjà une certaine validité et une certaine indépendance à l'intérieur de la communauté d'âme ou de peuple, de même elle s'élève finalement au sein de la communauté spirituelle ou civilisationnelle jusqu'au niveau de sa libre autodétermination absolue. Ce fait a trouvé son expression historique universelle dans les Déclarations des droits de l'humain, formulées au XVIIIe siècle en lien avec la Déclaration d'indépendance de l'Amérique du Nord. Ces

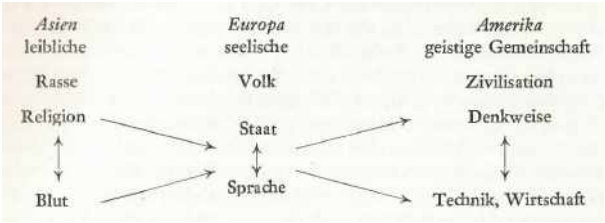
sich ungehindert entfalten und die aus Europa Ausgewanderten völlig in Besitz nehmen. Befördert wurde das alles noch durch die unbegrenzten Möglichkeiten, welche das Land durch seine Größe, seine gewaltigen Naturschätze, seine unbehinderte Nutzbarmachung bot. So wurde die neue *Denkweise* und *Lebensgesinnung*, die in Europa geboren worden war, aber nur in Amerika ungehindert sich entfalten konnte, dasjenige *gemeinsame* Element, das mehr als alles andere die zu «Amerikanern» Gewordenen miteinander verband. Es ist die intellektuell-materialistische Denkweise, welche in der modernen Naturwissenschaft sich betätigt, und die Lebensgesinnung, welche die Ergebnisse dieser Wissenschaft für die technische Eroberung der Erde und für die größtmögliche wirtschaftliche Ausbeutung derselben zum Zwecke einer ständig sich steigernden materiellen Wohlfahrt fruktifiziert. Was aus dieser Denkweise und Lebensgesinnung hervorgeht, ist nicht mehr Kultur im bisherigen Sinne, sondern «*Zivilisation*». Und so tritt an die Stelle des in Europa herrschenden Volksprinzips, das wie wir sahen in einem spezifischen Sinne Kulturprinzip ist, hier das Zivilisationsprinzip. Es bezeichnet nicht eine seelische, sondern eine *geistige* Gemeinschaft, insofern sein Ursprung in einer bestimmten *Denkart* liegt. Und wie wir gesehen haben, daß die menschliche Einzelpersönlichkeit in der leiblichen oder Blutsgemeinschaft der Rasse noch gar keine Rolle spielt, innerhalb der seelischen oder Volksgemeinschaft bereits eine gewisse Geltung und Selbständigkeit erlangt, so erhebt sie sich innerhalb der geistigen oder Zivilisationsgemeinschaft schließlich zur Stufe ihrer absolut freien Selbstbestimmung. Ihren weltgeschichtlichen Ausdruck hat diese Tatsache gefunden in den Erklärungen der Menschenrechte, wie sie im 18. Jahrhundert im Zusammenhang mit der Unabhängigkeitserklärung in Nordamerika formu-

droits représentent les libertés individuelles, entendues au sens large. Et cette liberté, dont le symbole est la Statue de la Liberté (offerte par la France) dans le port de New York, est devenue, aux côtés des éléments susmentionnés, le principal article de foi de ce que l'on peut appeler l'évangile de l'américanisme, qu'il croit devoir proclamer au reste du monde comme la voie du salut sous le nom d'« American way of life ».

liert worden sind. Diese Rechte stellen ja die im weitestgehenden Sinn verstandenen Freiheitsrechte des Einzelmenschen dar. Und diese Freiheit, die ihr Symbol in der (von Frankreich gestifteten) Freiheitsstatue im New Yorker Hafen gefunden hat, ist neben den obengenannten Elementen zum hauptsächlichsten Glaubensartikel desjenigen geworden, was man als das Evangelium des Amerikanismus bezeichnen kann, das dieser unter dem Namen des «american way of life» auch der übrigen Welt als den Weg des Heils glaubt verkünden zu müssen.

Orient, Moyen-Orient, Occident

Ainsi, dans ce bref aperçu, nous avons découvert une trinité de formes de vie humaines réparties sur la Terre d'est en ouest, qui peut être résumée selon le schéma suivant* :

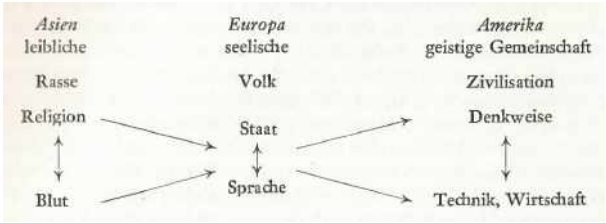


Asie, Europe, Amérique	Asien Europa Amerika
corporel, d’âme, communauté spirituelle	leibliche seelische geistige Gemeinschaft
Race, peuple, civilisation	Rasse Volk Zivilisation
Religion, État, manière de penser	Religion Staat Denkweise
Sang, Langue, technologie, économie	Blut Sprache Technik, Wirtschaft

En Asie, la communauté du sang, ancrée dans le corporel, demeure aujourd'hui encore l'élément dominant de la sociétalisation humaine. En Europe, il s'agit de l'appartenance à une communauté nationale ancrée/fondée dans ce qui est d'âme et se manifestant principalement par une langue commune. En Amérique, il s'agit de l'appartenance à une communauté spirituelle ou civilisationnelle unie par un même mode de pensée et une même attitude face à la vie.

Ost, Mitte, West

So haben wir in diesem skizzenhaften Überblick eine Dreiheit von menschlichen Lebensgestaltungen von Ost nach West hin über die Erde ausgebreitet gefunden, die in folgendem Schema zusammengefaßt werden kann*:



In Asien ist bis heute noch die im Leiblichen begründete Blutsgemeinschaft das dominierende Element der menschlichen Vergesellschaftung geblieben, in Europa ist es die Zugehörigkeit zu einer im Seelischen begründeten und vornehmlich in der gemeinsamen Sprache sich manifestierenden Volksgemeinschaft, in Amerika ist es die Zugehörigkeit zu einer durch dieselbe Denkweise und Lebensgesinnung verbundenen geistigen oder Zivilisationsgemeinschaft.

En Orient, même aujourd'hui, le sang et la corporéité absolument ne sont pas perçus comme de simples faits physiques, mais comme imprégnés d'essences spirituelles et divines et c'est pourquoi la religion, avec ses cultes, ses rites magiques et ses cérémonies, y demeure encore aujourd'hui la force déterminante de la vie.

En Europe, les communautés spirituelles des nations ne se contentent pas de s'exprimer et de manifester leurs effets par le langage, la poésie et l'art ; elles sont animées du désir de s'organiser politiquement et de s'affirmer dans le monde. Par conséquent, l'histoire de l'Europe n'est pas seulement l'histoire de la culture, mais aussi, et c'est essentiel, l'histoire des États. Guerres, traités de paix, changements de trône, révolutions, luttes partisanes et guerres civiles remplissent les pages de leurs récits littéraires plus que tout autre chose.

En Amérique, le contenu principal de l'histoire est la domination /conquête civilisationnelle

Blut und Leiblichkeit überhaupt werden aber im Oriente noch heute nicht als bloß physische Tatbestände erlebt, sondern als erfüllt und durchwirkt von geistig-göttlichen Wesenhaftigkeiten, und darum ist die Religion mit ihren s Kulten, magischen Riten und Zeremonien dort bis auf unsere Tage die bestimmende Macht des Lebens geblieben.

In Europa begnügen sich die Seelengemeinschaften der Völker nicht damit, sich in Sprache, Dichtung, Kunst darzuleben und auszuwirken, sondern sie sind vom Drang erfüllt, sich politisch zu organisieren und in der Welt zur Geltung zu bringen. Darum ist die Geschichte Europas nicht nur Kultur-, sondern ebenso wesentlich Staatengeschichte. Kriege, Friedensschlüsse, Thronwechsel, Staatsumwälzungen, Parteikämpfe und Bürgerkriege füllen mehr als alles andere die Seiten ihrer literarischen Darstellungen.

In Amerika bildet den hauptsächlichsten Inhalt der Geschichte die zivilisatorische Eroberung

* Si nous omettons ici l'Afrique, c'est parce que sa population, hormis celle de sa côte nord et de la vallée du Nil (y compris l'Éthiopie), est restée à un niveau préhistorique jusqu'à nos jours et commence seulement à entrer dans l'histoire.

* Wenn wir hierbei Afrika übergehen, so geschieht es aus dem Grunde, weil seine Bevölkerung, abgesehen von derjenigen seiner Nordküste und des Niltales (einschließlich Äthiopien), bis in unsere Zeit auf vorgeschichtlicher Stufe stehen geblieben und erst in der Gegenwart in die Geschichte einzutreten im Begriffe ist.

et la mise en valeur du pays et de ses trésors de la nature, par les prestations pionnières des agriculteurs/fermiers(farmer), aux créations de la technique, au développement industriel jusqu'aux entreprises colossales des trusts de l'acier, de l'automobile, du pétrole, etc., aux opérations financières de Wall Street à New York et à l'expansion du pouvoir du capital américain de par la Terre.

D'est en ouest, qui caractérise aussi le cours de l'histoire depuis l'Antiquité jusqu'à nos jours, on distingue deux axes de développement qui se croisent. L'un part des communautés de sang des races orien-

und Erschließung des Landes und seiner Naturschätze durch die Pionierleistungen der Farmer, die Schöpfungen der Technik, des weiteren die Entwicklung der Industrie bis zu den Mammutunternehmungen der Stahl-, Auto-, Öl- usw. Trusts, die Finanzoperationen der New Yorker Wallstreet und die Expansion der amerikanischen Kapitalmacht über die Erde.

Man kann in der Richtung von Ost nach West, die ja zugleich auch den Gang des geschichtlichen Werdens von alten Zeiten bis in die Gegenwart herein bezeichnet, zwei sich überkreuzende Entwicklungslinien un-

tales, en passant par les communautés linguistiques des peuples européens, jusqu'à la communauté de pensée et de conviction de la civilisation occidentale. L'autre progresse de la domination de la religion en Asie, en passant par la vie politique en Europe, jusqu'à la technologie et l'économie en Amérique.

terscheiden. Die eine verläuft von den Blutsgemeinschaften der orientalischen Rassen über die Sprachgemeinschaften der europäischen Völker zur Denk- und Gesinnungsgemeinschaft der westlichen Zivilisation. Die andere schreitet von der Herrschaftsstellung der Religion in Asien über diejenige des politischen Lebens in Europa bis zu jener von Technik und Wirtschaft in Amerika fort.

Les grandes religions de l'humanité sont toutes originaires d'Asie. Des lieux saints tels que Bénarès, Lhassa, La Mecque et Jérusalem s'y trouvent. Et même au sein du communisme russe, qui se présente comme une doctrine sociale du salut dotée de tous les attributs d'une organisation ecclésiale cherchant à racheter l'humanité du péché originel de l'exploitation capitaliste, l'attitude religieuse fondamentale des peuples orientaux prévaut encore.

Die großen Religionen der Menschheit sind alle in Asien entstanden. Dort befinden sich heilige Stätten wie Benares, Lhasa, Mekka, Jerusalem. Und selbst im russischen Kommunismus, der als eine soziale Heilslehre mit allen Attributen einer kirchlichen Organisation auftritt, welche der Menschheit die Erlösung von der Erbsünde des kapitalistischen Ausbeutertums bringen will, macht sich noch die religiöse Grundhaltung des östlichen Menschen geltend.

L'Europe est devenue le véritable foyer/la véritable patrie de la création culturelle au sens strict du terme : la science, l'art, le droit et les formes de gouvernement s'y sont développés. Les grands centres culturels de l'histoire mondiale : Athènes, Rome, Florence, Paris, Vienne, Weimar, Amsterdam, Londres, Oxford, entre autres, se situent dans cette partie du monde. Le christianisme, avec sa vie cultuelle, particulièrement cultivée par l'Église catholique, a aussi exercé une influence considérable sur l'histoire européenne. Ce qui caractérise cette vie religieuse européenne – contrairement à celle de l'Orient – c'est avant tout qu'elle s'est exprimée principalement par des créations et des créations stylistiques *artistiques* d'inspiration religieuse : du temple grec aux églises baroques en passant par les cathédrales romanes et gothiques, les Madones de Raphaël, la Cène de Léonard de Vinci, le plafond et les fresques de l'autel de la Basilique Sixtine de Michel-Ange, les peintures bibliques de Rembrandt, le poème Parzival de Wolfram von

Europa wurde zur eigentlichen Heimat der Kulturschöpfung im engeren Sinne des Wortes: Wissenschaft, Kunst, Recht, Staatsformen sind hier zur Ausbildung gelangt. Die großen weltgeschichtlichen Kulturzentren: Athen, Rom, Florenz, Paris, Wien, Weimar, Amsterdam, London, Oxford u. a. liegen in diesem Teil der Welt. Zwar hat auch das Christentum mit seinem namentlich von der katholischen Kirche gepflegten kultischen Leben auf die Geschichte Europas mächtig eingewirkt. Charakteristisch für dieses europäische religiöse Leben im Unterschied von demjenigen des Orients ist aber doch vor allem dies, daß es sich vornehmlich in religiös inspirierten *künstlerischen* Stilschöpfungen und Leistungen dargelebt hat: angefangen vom griechischen Tempel über die romanischen und gotischen Kathedralen bis zu den Barockkirchen, in den Madonnen Raffaels, im Abendmahl Leonardos, in Michelangelos sixtinischen Decken- und Altarwandgemälden, in den biblischen Bildern Rembrandts, in Wolfram von Eschenbachs Parzivaldich-

Eschenbach, la Divine Comédie de Dante, les chœurs de Palestrina, la Passion de Bach, le Messie de Haendel, les messes de Mozart et de Beethoven, etc.
Enfin, en Amérique, on rencontre des figures telles que Benjamin Franklin, savonnier, imprimeur, inventeur du paratonnerre, éditeur, auteur du premier livre qui montre la voie du bonheur et du succès, l'esprit d'inventeur technique

tung, in Dantes Göttlicher Komödie, in den Chören Palestrinas, in Bachs Passionsmusiken, in Händels Messias, in Mozarts und Beethovens Messekompositionen usw.
In Amerika schließlich begegnen wir Gestalten wie Benjamin Franklin, dem Seifensieder, Buchdrucker, Erfinder des Blitzableiters, Verleger, Verfasser des ersten Buches, das den Weg zu Glück und Erfolg weist, dem technischen Erfindergeist

31

d'Edison, les organisateurs industriels, les multimillionnaires et les généreux donateurs, tels que le roi de l'automobile Ford, le roi de l'acier Carnegie, le roi du pétrole Rockefeller et le roi de la banque Morgan, sont à l'origine de ce monde : le berceau des gratte-ciel, de la bombe atomique, mais aussi celui des villes gangsters et de la métropole cinématographique d'Hollywood.
Aujourd'hui, alors que le monde est devenu si petit que les distances ne permettent plus de se déplacer, ces trois mondes se sont tellement rapprochés qu'ils sont contraints de vivre en étroite interaction et s'influencent de plus en plus mutuellement. Comme nous l'avons déjà mentionné, nous nous trouvons au début de l'histoire unifiée de l'humanité dans son ensemble.

Edison, industriellen Organisatoren, Multimillionären und Stiftern großzügiger gemeinnütziger Werke und Schenkungen wie dem Autokönig Ford, dem Stahlkönig Carnegie, dem Ölkönig Rockefeller, dem Bankenkönig Morgan; es ist die Heimat der Wolkenkratzer, der Atombombe, aber auch das Land der Gangsterstädte und der Filmmetropole Hollywood.
Heute, da die Welt so klein geworden ist, daß es für den Verkehr keine Entfernungen mehr gibt, sind diese drei Welten so nah aneinandergerückt, daß sie im engsten Austausch miteinander zu leben gezwungen sind und sich in ihren gegenseitigen Einwirkungen auch immer stärker durchdringen. Wir befinden uns, wie schon erwähnt, im Beginn der einheitlichen Geschichte der Gesamtmenschheit.

La capacité de ces trois composantes de l'humanité à coexister de manière raisonnablement harmonieuse – ce qui est loin d'être le cas aujourd'hui – dépend de certaines conditions préalables. Leurs différences, notamment le contraste entre l'Amérique et l'Asie, sont indéniables. Cette dernière forme une polarité qui doit être présente chez l'humanité comme chez tout être vivant. Tout de suite parce qu'existe cette polarité, l'humanité se révèle être un véritable organisme. Mais une autre condition est nécessaire : aucune des trois parties ne se considère comme la seule forme correcte, vraie, pour ainsi dire « uniquement salvatrice » de l'existence humaine, mais chacune se reconnaît comme l'unila-

Daß diese drei Teile derselben zu einem einigermaßen harmonischen Zusammenleben gelangen können was ja heute noch keineswegs der Fall ist , hängt von bestimmten Voraussetzungen ab. Ihre Verschiedenheiten, insbesondere die Gegensätzlichkeit von Amerika und Asien, werden sich nicht aus der Welt schaffen lassen. Die letztere bildet eine Polarität, die, wie in jedem Lebewesen, so auch in der Menschheit vorhanden sein muß. Gerade dadurch, daß diese Polarität besteht, erweist sich die Menschheit als ein wirklicher Organismus.
Aber etwas anderes ist notwendig: daß nämlich keiner der drei Teile sich als die allein richtige, wahre, gewissermaßen «alleinseligmachende» Gestaltung des

téralité qu'elle représente, laquelle requiert la complémentarité des autres pour atteindre la pleine humanité. Cela exige que chacune de ces parties surmonte la rigidité de son unilatéralité et s'ouvre aux réalisations positives des autres.

menschlichen Daseins betrachtet, sondern jeder sich als die Einseitigkeit erkennt, die er darstellt, und die der Ergänzung durch die andern bedarf, um zum Vollmenschlichen zu gelangen. Dazu gehört, daß jeder dieser Teile die Verfestigung in seiner Einseitigkeit überwindet und sich für die positiven Errungenschaften der andern aufschließt.

Le fait que nous soyons entrés dans l'ère de l'histoire de l'humanité tout entière implique la nécessité – nous y reviendrons plus en détail dans les chapitres suivants – que l'individu, en tant qu'antithèse de l'humanité tout entière, s'élève lui aussi à une signification qu'il n'a jamais atteinte auparavant. Et ce, dans un sens totalement différent de celui que lui attribue la Déclaration des droits de l'humain. Cela s'applique à l'humanité tout entière, avec toutefois des effets différents pour chacune de ses composantes.

Daß wir in die Epoche der Gesamtmenschheitsgeschichte eingetreten sind, bringt die Notwendigkeit mit sich, daß wir werden hierüber in den folgenden Kapiteln noch mehr zu sagen haben auch der Einzelmensch, als der Gegenpol der Gesamtmenschheit, zu einer Bedeutung aufsteigt, wie sie ihm bisher noch niemals zugekommen ist. Und zwar noch in einem ganz andern Sinn, als sie ihm durch die Erklärungen der Menschenrechte zugesprochen wurde. Dies gilt für die ganze Menschheit, freilich für jeden Teil derselben in verschiedener Auswirkung.

Pour l'Orient, il s'agira de reconnaître que les convictions spirituelles, religieuses et idéologiques que l'individu professe ne peuvent plus être déterminées par son appartenance à une lignée, mais seulement par sa libre décision de conscience. C'est dans ce domaine que l'individu doit s'éveiller à lui-même. En Chine,

Für den Osten wird es sich darum handeln, zu erkennen, daß die geistigreligiös-weltanschauliche Überzeugung, zu der sich der einzelne bekennt, nicht mehr durch seine Zugehörigkeit zu einem Blutszusammenhang bestimmt werden darf, sondern nur durch seine freie Gewissensentscheidung. Auf diesem Gebiete ist es, daß der einzelne dort zu sich selbst erwachen muß. In China wird

32

aujourd'hui, la communauté de sang a été remplacée par la communauté de classe communiste. Mais la communauté de sang n'est remplacée que par le collectivisme idéologique. L'Orient a pour mission de surmonter progressivement ce manque de liberté spirituelle. Ainsi, là où le sang déterminait autrefois le corporel, le problème de notre époque est devenu celui de la vie *spirituelle*. (Ce problème se pose aussi, de manière particulière, à la population du nouvel État d'Israël, avec lequel une grande partie du peuple juif est retournée dans sa

heute die Blutsgemeinschaft durch die kommunistische Klassengemeinschaft ersetzt. Aber an die Stelle des blutsmäßigen tritt nur ein ideologischer Kollektivismus. Diese Unfreiheit des Geisteslebens allmählich zu überwinden, ist dem Osten für die Zukunft als Aufgabe gestellt. So ist gerade dort, wo bisher mit dem Blute das Leibliche bestimmend war, das Problem der Zeit ein solches des *geistigen* Lebens geworden. (Dieses Problem stellt sich in einem besonderen Sinne auch der Bevölkerung des neugegründeten Staates Israel, mit welcher ein

patrie asiatique.)

L'Europe devra reconnaître que l'imbrication rigide des frontières linguistiques et nationales, fruit de son histoire, représente une impasse dans laquelle elle s'est elle-même engagée et dont elle doit sortir. Il est en effet devenu presque banal que la pensée d'État-nation soit aujourd'hui dépassée. Elle l'est certes en raison des conditions de vie qui ont évolué au cours de notre siècle, mais elle n'a pas encore marqué les esprits et les comportements. Force est de constater que la langue est liée à l'humain individu d'une manière tout à fait différente de son appartenance étatique. La première est l'expression d'une configuration d'âme particulière à laquelle il participe ; la seconde relève de destins historiques externes auxquels il est soumis, conséquence de guerres victorieuses ou perdues. Ces dernières décennies, suite aux deux guerres mondiales en Europe, la nationalité de millions de personnes a changé à plusieurs reprises sans que ces personnes ne changent de lieu de résidence. On pourrait également savoir aujourd'hui – et nous y reviendrons plus en détail – que, compte tenu de la situation démographique de l'Europe jusqu'en 1945, le principe de l'État-nation ne convenait qu'à l'Europe occidentale, et non au centre, et certainement pas – en raison de l'immense brassage où vivaient les nationalités les plus diverses – à l'est du continent. Néanmoins, après la Première Guerre mondiale, il y a été transplanté, obsédé par lui comme par une obsession. En réalité, les nouveaux États établis après la Première Guerre mondiale sur le sol de l'ancien Empire tsariste russe et de la monarchie des Habsbourg brisée étaient tout aussi multi d'États de peuple que les précédents. Ce n'est qu'alors qu'un de leurs peuples fut proclamé nation, donnant ainsi son nom à l'État concerné, ce qui signifiait que toutes les autres nationa-

großer Teil des Judentums in seine asiatische Heimat zurückgekehrt ist.)

In Europa wird erkannt werden müssen, daß die starre Verkettung von Sprachgrenzen und Staatsgrenzen, die seine Geschichte als ihr letztes Ergebnis gezeitigt hat, eine Sackgasse darstellt, in die sie sich verrannt hat und aus der sie herauskommen muß. Zwar ist es schon fast ein Gemeinplatz geworden, daß der Nationalstaatsgedanke heute antiquiert sei. Er ist es in der Tat durch die Lebensverhältnisse, wie sie sich in unserem Jahrhundert gestaltet haben, aber noch keineswegs in den Köpfen und im Verhalten der Menschen. Erkannt muß hier werden, daß die Sprache mit dem einzelnen Menschen in ganz anderer Weise verbunden ist als seine staatliche Zugehörigkeit. Die erstere ist Ausdruck einer bestimmten Seelenkonfiguration, an der er teilhat, die letztere ist Sache von äußeren geschichtlichen Schicksalen, denen er unterworfen ist, Folge von siegreichen oder verlorenen Kriegen. In den letzten Jahrzehnten hat durch die zwei Weltkriege in Europa die Staatszugehörigkeit von Millionen von Menschen mehrere Male gewechselt, ohne daß diese ihren Wohnsitz veränderten. Gewußt könnte heute auch werden, worauf später näher eingegangen werden wird , daß so, wie die Bevölkerungsverhältnisse in Europa bis zum Jahre 1945 lagen, das Nationalstaatsprinzip überhaupt nur für Westeuropa paßte, nicht aber auf die Mitte, und schon gar nicht wegen der ungeheuren Vermischung, in welcher da die verschiedensten Nationalitäten lebten auf den Osten des Kontinents. Man hat es nach dem ersten Weltkrieg trotzdem auch dahin verpflanzt, weil man von ihm wie von einer fixen Idee besessen war. In Wahrheit waren aber die neuen Staaten, die nach dem ersten Weltkrieg auf dem Boden des ehemaligen russischen Zarenreiches und der zerschlagenen Habsburger Monarchie begründet wurden, genauso Vielvölkerstaaten,

lités vivant sur place étaient rétrogradées au rang de citoyens aux droits inférieurs. Ainsi, après la Première Guerre mondiale, cette partie de l'Europe abritait environ 30 millions de minorités nationales dont le développement national et culturel fut entravé. Après la Seconde Guerre mondiale

wie es die früheren gewesen waren. Nur wurde jetzt jeweils eines unter ihren Völkern zum Staatsvolk proklamiert, nach welchem der betreffende Staat seinen Namen erhielt, was zur Folge hatte, daß alle andern darin wohnenden Nationalitäten zu Staatsbürgern minderen Rechts deklassiert wurden. Und so zählte man in diesem Teil Europas nach dem ersten Weltkrieg ca. 30 Millionen von in der Entfaltung ihres national-kulturellen Lebens unterdrückten nationalen Minderheiten. Nach dem zweiten Weltkrieg

on a résolu le problème d'une manière plus simple et encore plus brutale : en expulsant les minorités nationales de leurs foyers ancestraux. Ainsi, au cours de notre siècle, le principe de l'État-nation a progressivement conduit à une aggravation des conditions de vie en Europe. Pourtant, les dirigeants politiques de la Germanie/de l'allemanité, dont l'État-nation a été détruit par leur propre destin, s'accrochent obstinément au principe d'autodétermination nationale, empêchant ainsi la solution de la question allemande, devenue aujourd'hui le problème central de la pacification de l'Europe. D'autre part, le développement économique ayant depuis longtemps rendu absurde le principe d'inclure l'organisation de la vie économique dans l'autodétermination nationale, des efforts sont déployés pour créer de vastes espaces économiques supranationaux. Cependant, ils croient pouvoir y parvenir en unifiant les États-nations existants en une entité politico-économique supranationale, au lieu de soustraire l'organisation de l'économie à la compétence de l'État et de le laisser se doter des organes nécessaires. Cependant, cet abandon des droits de souveraineté nationale à une organisation supraétatique, motivée par des considérations purement économiques, se heurte dans la réalité et différence de l'être des âmes de peuple, ancré dans la réalité et la diversité des volontés

hat man das Problem auf einfachere und noch brutalere Weise gelöst: indem man die nationalen Minderheiten aus ihren angestammten Wohnsitzen vertrieb. So hat das Nationalstaatsprinzip in unserem Jahrhundert immer mehr zu einer Barbarisierung der europäischen Lebensverhältnisse geführt. Dennoch hält die politische Führung des Deutschtums, dem sein Nationalstaat durch ein von ihm selbst heraufbeschworenes Schicksal zerschlagen wurde, noch immer stur am Prinzip der nationalstaatlichen Selbstbestimmung fest und verhindert dadurch die Lösung der deutschen Frage, die heute zum Zentralproblem der Befriedung Europas geworden ist. Auf der andern Seite freilich strebt man, weil die wirtschaftliche Entwicklung das Prinzip, in die nationalstaatliche Selbstbestimmung auch die Ordnung des Wirtschaftslebens einzuschließen, längst ad absurdum geführt hat, nach der Schaffung übernationaler wirtschaftlicher Großräume. Aber man glaubt dies durch eine Vereinigung der vorhandenen Nationalstaaten zu einem politisch-wirtschaftlichen überstaatsgebilde erreichen zu können, anstatt daß man die Ordnung der Wirtschaft ebenfalls aus den Kompetenzen des Staates ausscheidet und es ihr überläßt, sich selbst die dazu notwendigen Organe zu bilden. Gegen diese durch rein ökonomische Gesichtspunkte bestimmte Preisgabe nationalstaatlicher

d'indépendance des mêmes et ainsi on se tourne en rapport à l'intégration souhaitée de l'Europe en des ronds sans pouvoir progresser d'un seul pas.

Souveränitätsrechte an eine Superstaatsorganisation bäumt sich aber der in der Realität und Verschiedenheit der Volksseelenwesen begründete Selbständigkeitswille derselben auf, und so dreht man sich bezüglich der angestrebten Integration Europas im Kreise, ohne einen Schritt vorwärts zu kommen.

Enfin, en Amérique, nous avons affaire à une communauté spirituelle, dans la mesure où elle est essentiellement ancrée dans une certaine manière de penser. Car c'est dans le penser que le spirituel humain trouve sa première manifestation. Mais, la spiritualité américaine d'aujourd'hui est presque exclusivement tournée vers le matériel, vers l'asservissement technique et l'exploitation économique du monde matériel. Elle ne s'est pas encore pleinement saisie elle-me. Par conséquent, elle n'a pas encore développé le sentiment de sa propre réalité spirituelle, intrinsèquement ancrée en soi. Atteindre une telle réalité par une connaissance approfondie de soi est la tâche du peuple américain pour l'avenir. Car sans un tel système, il sera incapable de comprendre le centre européen, et encore moins l'est asiatique, de l'humanité, et suscitera donc sans cesse des sentiments d'antipathie parmi eux. Mais aussi, elle sera sinon incapable de faire face à ses propres problèmes. L'un des plus importants pour l'avenir est la question noire/nègre, où le destin nous impose aujourd'hui le jugement des méfaits passés de la race blanche envers la race noire. Et ainsi, en

In Amerika schließlich haben wir es mit einer geistigen Gemeinschaft zu tun, insofern diese wesentlich in einer bestimmten Denkweise begründet ist. Denn , im Denken kommt das Geistige im Menschen zu seiner ersten Offenbarung. Aber die amerikanische Geistigkeit ist heute fast ausschließlich auf das Materielle gerichtet, auf die technische Unterwerfung und wirtschaftliche Ausbeutung der materiellen Welt. Sie hat sich selbst noch nicht in den Blick bekommen. Sie hat daher noch keine Empfindung für die eigene, in sich begründete Realität des Geistigen. Eine solche zu erringen auf dem Wege einer tieferen menschlichen Selbsterkenntnis, stellt sich für die amerikanische Bevölkerung als Aufgabe für die Zukunft. Denn ohne eine solche wird sie weder zu einem Verständnis für die europäische Mitte noch gar für den asiatischen Osten der Menschheit gelangen können und damit bei diesen immer wieder Gefühle der Antipathie gegen sich erregen. Aber auch mit ihren eigenen Problemen wird sie sonst nicht zu Rande kommen. Zu einem hauptsächlichsten derselben hat sich für die Zukunft die Negerfrage erhoben, in welcher das Schicksal heute die Rechnung präsentiert für die vergangenen Untaten der weißen Rasse an der schwarzen. Und so ist in

un étrange renversement des rapports entre l'Orient et l'Occident, le problème de *race* est apparu aujourd'hui dans l'Ouest américain, tout comme le problème de la vision du monde respectivement de la *vie spirituelle* s'est posé en Asie orientale. Cependant, le problème racial apparaît au-

merkwürdig spiegelbildlicher Umkehrung der Verhältnisse zwischen Osten und Westen heute gerade im amerikanischen Westen das *Rasse*problem an die Oberfläche gekommen, wie im asiatischen Osten das Problem der Weltanschauung bzw. des *geistigen Lebens* in den Vordergrund getreten ist.

jourd'hui en Occident sous une toute autre forme qu'il ne l'était en Orient. La question n'est pas de savoir comment surmonter le principe racial, mais plutôt comment façonner les rapports entre les races blanche et noire, et avec les races de couleur en général. Ce problème, lui aussi, ne trouvera une solution humaine que lorsque, au sens indiqué plus haut, l'élément spirituel qui prévaut dans la civilisation américaine apprendra à se saisir lui-même par la connaissance de soi. Car alors, l'élément du *spirituel* en l'humain se révélera à lui comme ce par quoi l'humain appartient non pas à une race, ni à un peuple, mais à *l'humanité tout entière*, et réalise cette appartenance en parcourant toutes les époques de l'histoire, et donc aussi les peuples et les races les plus divers, sur le chemin de la réincarnation. Ainsi, en chaque être humain, quelle que soit la race ou le peuple dans lequel il s'incarne dans une vie particulière, se trouve et se reconnaît véritablement *l'humain*. Ce problème est en réalité la cause profonde de la question raciale telle qu'elle se pose aujourd'hui en Occident (mais plus généralement partout où les Blancs doivent cohabiter avec des colorés).

Grâce aux exposés de ce chapitre, nous pensons avoir démontré à quel point l'affirmation selon laquelle les peuples, au sens propre du terme, n'existent qu'en Europe est justifiée. Dans les chapitres suivants, ces questions seront examinées en détail sous différents angles.

Allerdings tritt heute das Rasseproblem im Westen in ganz anderer Art auf, als es im Osten eine Rolle spielte und spielt. Nicht nämlich geht es dabei um die Frage, wie man das Rassenprinzip überwindet, sondern um die andere, wie das Verhältnis der weißen zur schwarzen, zu den farbigen Rassen überhaupt zu gestalten ist. Auch dieses Problem wird erst dann eine menschenwürdige Lösung finden können, wenn im oben angedeuteten Sinne das Element des *Geistigen*, das in der amerikanischen Zivilisation waltet, auf dem Wege der Selbsterkenntnis sich in sich selbst ergreifen lernt. Denn dann wird sich ihm das Geistige im Menschen als dasjenige enthüllen, durch welches der Mensch nicht einer Rasse, nicht einem Volke, sondern der *Gesamtmenschheit* zugehört und diese Zugehörigkeit dadurch verwirklicht, daß er auf dem Wege der Wiederverkörperung durch alle Epochen der Geschichte und damit auch durch die verschiedensten Völker und Rassen hindurchwandert. Dann wird in jedem Menschen, gleichgültig, in welcher Rasse oder Volkheit er in einem bestimmten Leben verkörpert erscheint, wirklich *der Mensch* gefunden und anerkannt werden können. Dieses Problem ist es eigentlich, das der Rassenfrage, wie sie heute im Westen auftritt (aber überhaupt überall da, wo Weiße mit Farbigen zusammenzuleben haben), zugrunde liegt.

Durch die Ausführungen dieses Kapitels glauben wir gezeigt zu haben, inwiefern die Behauptung doch berechtigt ist, daß es Völker im eigentlichen Sinne des Wortes nur in Europa gibt. In den folgenden Kapiteln sollen diese nun von verschiedenen Gesichtspunkten aus im einzelnen ins Auge gefaßt werden.

2 Paysage, tempérament de peuple, caractère de peuple

Dans ce qui précède, nous avons compris les peuples comme des communautés an-

2 Landschaft, Volkstemperament, Volkscharakter

Wir haben im Vorangehenden die Völker als im Seelischen begründete Gemeinschaf-

crées dans l'âme, dont les caractéristiques s'expriment principalement dans la langue, puis dans l'ensemble des arts, ainsi que dans la formation d'associations/regroupements étatiques et de formes juridiques. Or, nous avons constaté que les peuples au sens propre n'existent qu'en Europe.
Si notre continent abrite un si grand nombre de règnes d'âme de peuple différentes, comme le montrent déjà les plus de vingt États qui le composent, cela s'explique par deux raisons principales. La première réside dans l'*essence de ce qui est d'âme* en tant que telle. Cela constitue un juste milieu entre le corporel et le spirituel de l'humain. On pourrait aussi la comparer à une combinaison chimique des deux, ou au résultat de l'interaction entre la lumière et l'obscurité, que nous observons – selon Goethe – dans le monde des couleurs. De même que, comparé aux représentants de la lumière et des ténèbres – le blanc et le noir –, le monde de couleur qui les sépare présente une grande diversité de caractéristiques chromatiques, selon *comment* la lumière et les ténèbres interagissent, de même, comparés aux représentants du corporel et du spirituel (les communautés de race et de civilisation), ceux de ce qui est d'âme (les peuples) présentent une multitude de types d'âmes différents, selon que le corporel ou le spirituel prédomine en leur sein. Un riche spectre de nuances chromatiques finement graduées nous confronte ici aux collectifs relativement monochromes et gigantesques formés par le sang en Orient et la civilisation en Occident.

L'autre raison réside dans la nature de la *partie européenne de la Terre*. Il est de loin le plus structuré de tous. La longueur de son littoral dépasse celle du continent africain, trois fois plus grand. Ses péninsules et les îles qui lui sont associées représentent un tiers de sa superficie totale. De tous côtés,

ten kennengelernt, deren Charaktere sich vornehmlichst in der Sprache, sodann in der Gesamtheit der Künste sowie in der Bildung von Staatsverbänden und Rechtsformen äußern. Und wir sahen, daß es Völker im eigentlichen Sinne nur in Europa gibt.

Daß nun unser Erdteil eine so große Zahl von verschiedenen Volksseelentümern beherbergt, wie sich schon in den über zwanzig verschiedenen Staaten derselben anzeigt, hat in der Hauptsache zwei Gründe. Der eine liegt im *Wesen des Seelischen* als solchen. Dieses bildet eine Mitte zwischen dem Leiblichen und dem Geistigen des Menschen. Man könnte es auch einer chemischen Verbindung der beiden vergleichen, oder dem Ergebnis des Ineinanderwirkens von Licht und Finsternis, das wir nach Goethe in der Welt der Farben zu sehen haben. Wie nun aber, verglichen mit den Repräsentanten von Licht und Finsternis selbst: dem Weiß und Schwarz, die zwischen ihnen liegende Welt des Farbigen eine große Zahl verschiedenster Farbcharaktere aufweist, je nachdem, *wie* Licht und Finsternis ineinanderwirken, so zeigen auch gegenüber den Repräsentanten des Leiblichen und des Geistigen (den Rassen- und den Zivilisationsgemeinschaften) diejenigen des Seelischen (die Völker) eine Vielzahl verschiedener Seelentypen, je nachdem, ob und in welcher Art in ihnen das Leibliche oder das Geistige überwiegt. Eine reiche Skala feinstabgestufter Farbtönungen tritt uns da entgegen im Vergleich mit den relativ einfarbig wirkenden Riesenkollektiven, welche im Osten das Blut, im Westen die Zivilisation bildet.
Der andere Grund liegt in der Beschaffenheit des *europäischen Erdteils*. Er ist unter allen der weitaus am stärksten gegliederte. Die Länge seiner Küsten übertrifft diejenige des dreimal so großen afrikanischen Kontinents. Seine Halbinseln und dazugehörigen Inseln machen ein Drittel seiner ge-

mers, portions de mer et baies pénètrent profondément dans son intérieur et divisent de nombreuses parties en îles, de sorte que la proximité moyenne de ses terres avec la mer est de loin la plus grande de tous les continents.

samten Bodenfläche aus. Auf allen Seiten dringen Meere, Meeresteile und Buchten tief in sein Inneres ein und trennen viele Stücke zu Inseln ab, so daß die durchschnittliche Meeresnähe seiner Landgebiete unter allen Kontinenten mit Abstand die größte ist.

De plus, ses paysages sont si nettement séparés les uns des autres par des montagnes comme les Pyrénées, les Alpes et les Carpates qu'ils forment des espaces géographiques totalement indépendants. Seul un continent si singulièrement divisé par la nature en une multitude de paysages individuels a pu permettre aux peuples qui l'habitent de développer des caractères nationaux aussi nets qu'en Europe.

Außerdem aber werden seine einzelnen Landschaften noch durch Gebirge wie die Pyrenäen, die Alpen und die Karpaten in so starkem Maß voneinander geschieden, daß sie völlig in sich abgeschlossene geographische Räume bilden. Nur in einem schon durch die Natur in so einzigartigem Maß in eine Vielzahl von landschaftlichen Individualitäten gegliederten Erdteil konnten auch die ihn bewohnenden Völker sich zu so scharf profilierten nationalen Charakteren ausprägen, wie dies in Europa der Fall ist.

L'examen de ces liens nous amène à la question de la relation entre paysage et ethnicité/règne de peuple. C'est la première perspective sous laquelle nous souhaitons aborder les peuples d'Europe. Pour cela, il convient d'abord de clarifier quelques concepts.

Der Blick auf diese Zusammenhänge führt uns zu dem Thema der Beziehung zwischen Landschaft und Volkstum. Es soll den ersten Gesichtspunkt bilden, von dem aus wir hier die Völker Europas betrachten wollen. Zu diesem Zwecke haben wir zunächst einige Begriffe zu klären.

Les ethnicités/règnes de peuple sont des mondes de l'âme. Par conséquent, l'étude de l'essence des peuples doit évoluer vers l'*étude de l'âme* de peuple, à la *psychologie* des peuples. Or, tout comme celle des individus, les âmes des peuples présentent des caractéristiques différentes. C'est ce que nous comprenons par *caractère ethnique/de peuple*. À cet égard, l'enseignement des âmes de peuple, dans son exposé concret, devient *caractérologie de peuple*.

Volkstümer sind Seelenwelten. Darum muß sich die Lehre vom Wesen der Völker zur Volks*seelenkunde*, zur Völker*psychologie* gestalten. Nun zeigen aber die Seelen der Völker gerade so wie diejenigen der einzelnen Menschen verschiedenes Gepräge. Dieses ist es, was wir unter dem *Volkscharakter* verstehen. Insofern wird die Volksseelenlehre in ihrer konkreten Ausführung zur *Völkercharakterologie*.

Au cœur de chaque être humain résident – comme l'affirme le poème Faust de Goethe – « deux âmes ». En ce sens qu'outre leur âme individuelle, ils portent aussi en eux un « morceau » de leur âme de peuple. Contrairement à la première, la seconde est un collectif de l'âme qui imprègne tous les membres d'un peuple. (Le concept d'âme

In jedes Menschen Brust wohnen wie es in Goethes Dichtung Faust von sich behauptet «zwei Seelen». In dem Sinne nämlich, daß er außer seiner individuellen Seele noch ein «Stück» seiner Volksseele in sich trägt. Im Gegensatz zur ersteren ist die letztere ein Kollektivseelisches, das alle Glieder eines Volkes durchdringt. (Der Begriff der

collective est devenu familier à notre époque, notamment grâce à la psychologie de C. G. Jung.) Le cœur/noyau de l'âme individuelle est le « je » humain. Il n'est en soi pas d'âme soi, mais une entité spirituelle, et représente la substance essentielle de l'être humain. Il se comporte à l'âme comme – pour employer une comparaison semblant peut-être inappropriée – le noyau atomique et l'enveloppe atomique. Ce qui est d''âme n'est, bien sûr, que son enveloppe intérieure immédiate. L'enveloppe extérieure est l'organisation corporelle.

Kollektivseele ist unserer Zeit insbesondere durch die Psychologie C. G. Jungs geläufig geworden.) Den Kern der Individualseele bildet das menschliche «Ich». Es ist selbst nicht seelischer, sondern geistiger Wesenheit und stellt die Wesenssubstanz des Menschen dar. Es verhält sich zum Seelischen wie - um einen vielleicht unangemessen erscheinenden Vergleich zu gebrauchen - der Atomkern zur Atomhülle. Das Seelische ist freilich nur seine nächste, innere Hülle. Die äußere ist die leibliche Organisation.

Justement ainsi, l'âme de peuple a aussi un noyau, dont elle représente l'enveloppe. Celui-ci n'est toutefois pas d'un être humain, mais un être suprahumain. Nous n'hésitons pas à le décrire de plus près ici. Car sa connaissance forme une partie constitutive d'une science de l'humain complète et véritablement adéquate, et gagnera en reconnaissance à mesure que celle-ci prévaudra dans la vie spirituelle de notre époque. Il appartient au monde des « hiérarchies » spirituelles qui se situent entre l'humanité et le véritable divin, à savoir à cette hiérarchie que la recherche spirituelle fondée par Rudolf Steiner désigne, par un terme hérité de l'ésotérisme chrétien, sous le nom d'« archanges ».

Ebenso hat auch die Volksseele einen Kern, dessen Hülle sie darstellt. Dieser ist allerdings nicht ein menschliches, sondern ein übermenschliches Wesen. Wir scheuen uns hier nicht, es näher zu bezeichnen. Denn seine Kenntnis bildet einen Bestandteil einer vollständigen, wirklich zureichenden Wissenschaft vom Menschen und wird sich in dem Maße, als die letztere im Geistesleben unserer Zeit sich durchsetzt, ebenfalls Anerkennung verschaffen. Er gehört der Welt der geistigen «Hierarchien» an, die zwischen dem Menschen und dem eigentlich Göttlichen stehen, und zwar derjenigen Rangordnung derselben, welche die durch Rudolf Steiner begründete Geistesforschung mit einem aus der christlichen Esoterik überlieferten Ausdruck als «Erzengel» bezeichnet.

C'est la deuxième plus basse dans la succession de niveaux des hiérarchies. Quiconque ne sait pas quoi commencer avec ces affirmations ou les tient pour pure croyance pourrait au moins les prendre en considération et les laisser de côté. L'important n'est donc pas qu'elles soient affirmées, mais ce que l'on en gagne comme aperçus concrets sur l'essence des peuples.

Es ist die zweitunterste in der Stufenfolge der Hierarchien. Wer mit diesen Behauptungen nichts anzufangen weiß bzw. sie für den Inhalt eines bloßen Glaubens hält, mag sie wenigstens einmal zur Kenntnis nehmen und sie im übrigen dahingestellt sein lassen. Wesentlich ist ja nicht, daß sie behauptet werden, sondern was aus ihnen an konkreten Einsichten in das Wesen der Völker gewonnen wird.

Pour supplément nous avons à mentionner ici une autre classification fondamentale/

Des weiteren haben wir hier eine andere Grundgliederung des menschlichen Wesens

un autre membrement de l'essence humaine, qui se donne de la recherche anthroposophique-scientifique de l'esprit. La plupart des théories des disciplines de science de l'esprit respectivement sciences de la culture sociales actuelles (histoire, ethnologie, sociologie, science économique, etc.) sont si inadéquates et insatisfaisantes parce qu'elles sont en manque, encore presque entièrement sous l'emprise de la manière de penser de science de la nature, manquent des concepts fondamentaux qui sont associés à la sphère humaine justement ainsi que les concepts d'atome et de molécule, d'onde et de corpuscule, de masse et de vitesse le sont à la sphère du physique. Nous serons donc contraints de mentionner à un endroit ou à un autre des chapitres suivants, toujours de nouveau, certains des concepts fondamentaux de l'anthropologie humaine élaborés pour la première fois par la recherche anthroposophique, dans la mesure où ils sont nécessaires à la présentation des faits en question. À ce stade, il s'agit d'abord de la division de l'être humain en ses éléments fondamentaux, à partir desquels il est pour ainsi dire construit. Pour une présentation posant fondement de ces mêmes, nous vous renvoyons aux ouvrages « Théosophie » et « Science de l'occulte » de Rudolf Steiner.

Le « plus bas » membre de l'humain est formé du *corps physique*. Il englobe tout ce qui peut être perçu par les sens physiques de l'humain et ce qui reste en retour après sa mort sous forme de cadavre. C'est à un deuxième élément constitutif qu'est à devoir que ce corps physique *vit*, grandit/pousse, se forme/façonne, change ses formes et vieillit entre la naissance et la mort, et qu'il est imprégné de cet élément tout au long de la vie. Il s'agit d'une organisation sur-physique des forces de formation de la vie et de la forme (accessible/expérimentale uniquement à la perception directe d'une connaissance suprasensible),

zu erwähnen, die sich der anthroposophisch-geisteswissenschaftlichen Forschung ergibt. Die meisten Theorien der heutigen geisteswissenschaftlichen bzw. kulturwissenschaftlichen Disziplinen (Geschichte, Völkerkunde, Soziologie, Wirtschaftswissenschaft usw.) sind deshalb so unzulänglich und unbefriedigend, weil sie, noch fast durchwegs im Banne naturwissenschaftlicher Denkweise, der Grundbegriffe ermangeln, die der Sphäre des Menschlichen ebenso zugeordnet sind wie die Begriffe von Atom und Molekül, Welle und Korpuskel, Masse und Geschwindigkeit der Sphäre des Physikalischen. Wir werden daher genötigt sein, an der einen und andern Stelle der nachfolgenden Kapitel immer wieder die einen und andern der erst von der anthroposophischen Forschung erarbeiteten menschenwissenschaftlichen Grundbegriffe einschaltungsweise zu erwähnen, soweit sie für die Darstellung der betreffenden Sachverhalte erforderlich sind. An dieser Stelle handelt es sich zunächst um die Gliederung des menschlichen Wesens in die Grundelemente, aus denen es sozusagen aufgebaut ist. Für eine grundlegende, ausführliche Darstellung derselben verweisen wir auf die Werke «Theosophie» und «Geheimwissenschaft» von Rudolf Steiner.

Das «unterste« Wesensglied des Menschen bildet der *physische Leib*. Er umfaßt alles, was mit physischen Sinnen vom Menschen wahrgenommen werden kann und was nach seinem Tode als Leichnam zurückbleibt. Daß dieser physische Leib zwischen Geburt und Tod *lebt*, wächst, sich gestaltet, seine Formen verändert und altert, ist einem zweiten Wesensglied zu verdanken, von dem er während des Lebens durchdrungen ist. Es ist dies eine überphysische Organisation von Lebens- und Formbildungskräften (nur einer übersinnlichen Erkenntnis unmittelbar erfahrbar), welche die Geisteswissenschaft als *Bildekräfte-*,

que la science de l'esprit désigne comme *forces formatrices*, ou *corps de vie* ou *éthérique*. Un membre suprasensible supplémentaire est le porteur de tous les vécus d'âme : représentations, sentiments, sensations, émotions, désirs, impulsions de la volonté et - comme tous ces éléments sont liés à un degré plus ou moins élevé de conscience, sinon ils ne pourraient pas être vécus - avec cela avant tout la conscience. La recherche spirituelle le désigne, pour une raison dont nous parlerons plus tard, comme *organisation astrale* ou *corps d'âme*. Le quatrième et plus élevé des membres de l'être est le «*je*» déjà mentionné : le porteur de la soi

auch als *Lebens- oder Ätherleib* bezeichnet. Ein weiteres ebenfalls übersinnliches Wesensglied ist der Träger aller seelischen Erlebnisse: Vorstellungen, Gefühle, Empfindungen, Emotionen, Begierden, Willensimpulse und — da diese alle mit einem höheren oder niederen Grad von Bewußtsein verbunden sind; sonst könnten sie ja nicht erlebt werden — damit vor allem des Bewußtseins. Die Geistesforschung bezeichnet es aus einem Grunde, auf den wir später zu sprechen kommen werden, als *astralische Organisation* oder auch als *Seelenleib*. Das vierte und höchste Wesensglied ist das bereits genannte «*Ich*»: der Träger des Selbst-

conscience qui prête à l'humain le caractère de l'individualité et forme le terrain sur lequel sa liberté prend racine. C'est, comme cela a déjà été dit, le noyau spirituel de l'être humain, tandis que ce qui précède représente ses enveloppes : d'abord l'enveloppe intérieure du psychique-astral, puis les deux enveloppes corporelles de l'organisation de l'éthérique et du physique.

38

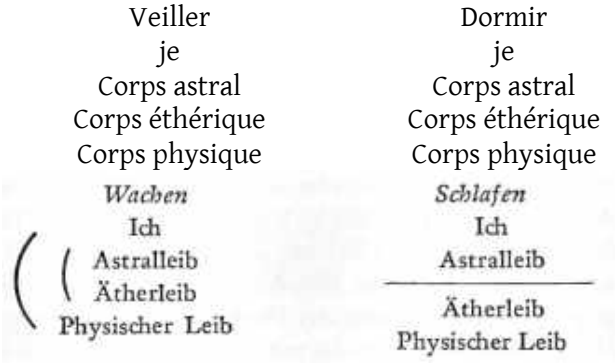
bewußtseins, das dem Menschen den Charakter der Individualität verleiht und den Boden bildet, in welchem seine Freiheit wurzelt. Es ist, wie ebenfalls schon gesagt, der geistige Kern des menschlichen Wesens, während die vorhergenannten dessen Hüllen darstellen: zunächst die innere Hülle des Seelisch-Astralischen, sodann die beiden eigentlich leiblichen Hüllen der ätherischen und der physischen Organisation.

Ce n'est qu'à partir de ce membrement de l'essence/l'être (que l'anthropologie philosophique actuelle caractérise déjà d'une certaine manière comme la quadri-stratification de l'humain) que tous les phénomènes fondamentaux de l'existence/l'être-là humain deviennent compréhensibles et peuvent être présentés dans leur essence. À ce stade, que soient tout d'abord mentionnés seulement les états de transition/changement entre veille et sommeil.
La veille vient en l'état par ce que les quatre éléments de l'être de l'humain sont liés de cette manière que les deux éléments supérieurs : le je et le corps astral — comparables à une épée dans son fourreau — sont enfermés dans les deux éléments inférieurs : les corps physique et éthérique. Le contexte de sommeil, en revanche, repose

Erst von dieser Wesensgliederung her (die auch die heutige philosophische Anthropologie schon in gewisser Weise als die Vierschichtigkeit des Menschen kennzeichnet) werden alle Grundphänomene des menschlichen Daseins verständlich und ihrem Wesen nach darstellbar. An dieser Stelle seien zunächst nur die Wechselzustände von Wachen und Schlafen erwähnt.

Das Wachen kommt dadurch zustande, daß alle vier Wesenselemente des Menschen in der Weise miteinander verbunden sind, daß die beiden höheren: Ich und Astralleib — vergleichsweise wie ein Schwert in seiner Scheide — in den beiden niederen: physischem und ätherischem Leibe drinnenstectren. Der Schlafzustand dagegen beruht

sur ce que ceux-ci se détachent jusqu'à un certain degré de ces derniers et que leurs manifestations : vécu d'âme, conscience de soi, disparaissent pendant cette période comme dans le néant.



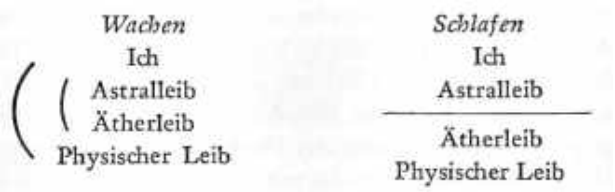
Pourquoi une telle séparation se produit-elle en répétition régulière et ce qui se passe pendant celle-ci, sera abordé plus tard. La L'illustration schématique ci-dessus de ces contextes changeant indique aussitôt encore sur un état de fait important : lorsque notamment dans le réveil les deux membres de l'être supérieurs se relient de nouveau aux deux inférieures au cours du réveil, l'organisation astrale s'intègre principalement à l'éthérique, tandis que le je pénètre surtout le corps physique. Ce fait se traduit par le fait que les trois activités essentielles *de l'âme* : représenter, sentir et vouloir, se lient aux trois fonctions essentielles *de la vie* du système nerveux, du système rythmique (respiration et circulation sanguine) et du système métabolique, dans lesquelles l'éthérique se manifeste (ce sur quoi nous viendront encore à parler à un endroit ultérieur dans le même cas).

39

En revanche, le je se manifeste principalement (de manière réceptive) dans les perceptions *sensorielles* que lui transmet/médie le corps physique, et (de manière productive) dans les *actions* de volonté qu'il exécute au moyen des membres du corps physique.

Par ces conditions/rapports, les états de faits supplémentaires sont conditionnés :

darauf, daß jene aus diesen sich bis zu einem gewissen Grade herauslösen und ihre Äußerungen: seelische Erlebnisse, Selbstbewußtsein, während dieser Zeit wie ins Nichts verschwinden.



Warum eine solche Trennung in regelmäßiger Wiederholung erfolgt und was während derselben geschieht, davon wird an späterer Stelle noch die Rede sein. Die obige schematische Veranschaulichung dieser Wechselzustände deutet zugleich noch auf einen wichtigen Tatbestand hin: Wenn nämlich im Aufwachen die zwei höheren Wesensglieder mit den zwei niederen sich wieder verbinden, zieht die astralische Organisation hauptsächlich in die ätherische ein, das Ich dagegen durchdringt vornehmlich den physischen Leib. Diese Tatsache kommt darin zum Ausdruck, daß die drei wesentlichen *Seelen*betätigungen: Vorstellen, Fühlen und Wollen, sich mit den drei wesentlichen *Lebens*funktionen des Nervensystems, des rhythmischen Systems (Atmung und Blutkreislauf) und des Stoffwechselsystems, in denen das Ätherische sich manifestiert, verbinden (worauf wir an späterer Stelle ebenfalls noch ausführlicher zu sprechen kommen werden).

39

Dagegen betätigt sich das Ich vornehmlich (rezeptiv) in den *Sinnes*-Wahrnehmungen, die ihm der physische Leib vermittelt, und (produktiv) in den Willens-*Handlungen*, die es mittels der physischen Leibesglieder ausführt.

Durch diese Verhältnisse sind die folgenden weiteren Tatbestände bedingt: wir

nous parlions plus haut de ce que ce qui est d'âme de chaque individu présente une certaine empreinte que nous appelons son *caractère*. Cette empreinte est déterminée par son noyau, le je, comme la forme de la coquille de la noix est déterminée par le noyau de la noix. C'est la conséquence de ce que le je passe par des incarnations répétées. Ce qu'il apporte dans une nouvelle vie en tant qu'héritage de l'ensemble de ses incarnations précédentes, en termes de caractéristiques morales positives et négatives, confère à l'aspect spirituel qu'il revêt dans cette vie sa configuration caractérielle. L'organisation éthérique, en tant que support des forces formatrices de la vie et de la forme, reçoit son empreinte respective de la dynamique héréditaire corporelle. Cela se manifeste dans la prédisposition héréditaire des dispositions de santé et de maladie, de la physionomie, de la stature corporelle dans son ensemble. Mais, en effet, pendant chaque état de veille, l'organisation éthérique est pénétrée par l'astral, ce qui donne naissance à un troisième élément : le *tempérament* humain (qui doit être clairement distingué du caractère). Il est donc conditionné par deux côté s : par l' éthérique de la lignée héréditaire, et par l'astral de la suite de réincarnation. Mais son support immédiat est l'organisation éthérique. Cela se constate par le fait que le tempérament se manifeste dans la formation du corps physique d'un côté : la stature trapue et robuste du cholérique est en contraste avec la grâce et la mobilité du sanguin ; les formes tendant à la voluminosité, douces et floues du flegmatique, forment le contraire de la structure osseuse et maigre du mélancolique. De l'autre côté, les tempéraments montrent aussi un moment psychique/d'âme : activité et inertie, légèreté et mélancolie sont des caractéristiques distinctives de leurs différences.

sprachen oben davon, daß das Seelische jedes einzelnen Menschen eine bestimmte Prägung aufweise, die wir als seinen *Charakter* bezeichnen. Diese Prägung wird durch seinen Kern, das Ich, bestimmt — wie die Form der Nußschale durch den Nußkern. Sie ist die Folge davon, daß das Ich durch wiederholte Verkörperungen hindurchgeht. Was es aus der Gesamtheit seiner früheren Inkarnationen als deren Erbschaft an Eigenschaften moralisch positiver und negativer Natur in ein neues Leben mitbringt, das verleiht dem Seelischen, mit dem es sich in diesem Leben umkleidet, seine charakterliche Konfiguration. Die ätherische Organisation als der Träger der Lebens- und der Formbildekräfte erhält ihr jeweiliges Gepräge aus der leiblichen Vererbungsströmung heraus. Dies zeigt sich in der erblichen Bedingtheit der Gesundheits- und Krankheitsanlagen, der Physiognomie, der gesamten Körperstatur. Indem nun aber während jedes Wachzustandes die ätherische Organisation von der astralischen durchdrungen wird, entsteht aus dieser Durchdringung ein Drittes: das menschliche *Temperament* (das scharf vom Charakter zu unterscheiden ist). Es ist also von zwei Seiten her bedingt: durch das Ätherische von der Vererbungslinie her, durch das Astralisdie von der Reinkarnationsfolge her. Sein unmittelbarer Träger ist aber die ätherische Organisation. Das bezeugt sich dadurch, daß das Temperament sich nach der einen Seite hin in der Formbildung des physischen Leibes äußert: der gedrungenen stämmigen Statur des Cholerikers steht die anmutig-beweglichе des Sanguinikers gegenüber; die zur Voluminosität tendierenden, weich verschwommenen Formen des Phlegmatikers bilden den Gegensatz zur knochig-hageren des Melancholikers. Auf der anderen Seite zeigen die Temperamente aber auch ein seelisches Moment: Aktivität und Trägheit, Leichtsinn und Schwermut sind charakteristische

Des rapports analogues existent maintenant aussi en ce qui concerne les âmes de peuple. Ces dernières se lient, dans leurs caractères déterminés par les esprits de peuple, pour autant qu'elles enserrent/embrassent les humains leur appartenant/revenant avec leur organisation éthérique et leur confèrent par cela, outre leur tempérament individuel, aussi un *tempérament de peuple*. Elles se lient en dehors de cela cependant aussi avec les *paysages* que les peuples concernés habitent, toutefois pas au physique, mais avec l'éthérique de ces mêmes, qui s'extériorise dans leurs processus de vie, tels qu'ils se forment par l'action des éléments, la terre, l'eau, l'air, la chaleur, la lumière : dans le volcanisme, la richesse

Kennzeichen ihrer Verschiedenheit.
Analoge Verhältnisse bestehen nun auch bezüglich der Volksseelen. Diese verbinden sich in ihren durch die Volksgeister bestimmten Charakteren, sofern sie die ihnen zugehörigen Menschen durchdringen, mit deren ätherischer Organisation und verleihen ihnen dadurch — abgesehen von deren individuellem Temperament — auch ein *Volkstemperament*. Sie verbinden sich außerdem aber auch mit den *Landschaften*, welche die betreffenden Völlcer bewohnen, — allerdings nicht mit dem Physischen, sondern mit dem Ätherischen derselben, das sich in ihren Lebensvorgängen äußert, wie sie durch das Wirken der Elemente, Erde, Wasser, Luft, Wärme, Licht sich gestalten: in Vulkanismus, Wasserreichtum

40

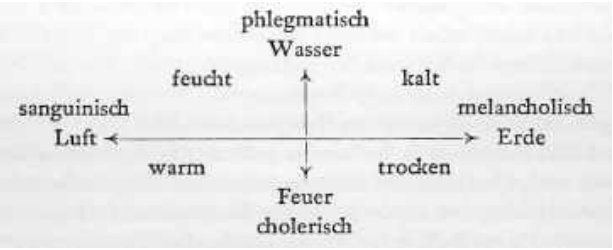
ou pauvreté en eau, fréquence ou rareté des précipitations, climat océanique ou continental, froid ou modérément chaud. C'est dans cette double relation des âmes de peuple que réside la raison de l'accord particulier entre le tempérament de peuple et le territoire d'implantation des peuples. Elle a sont origine dans ce que les âmes de peuple, lorsqu'elles ont commencé à s'incarner dans les tribus germaniques et slaves de l'époque de la migration des peuples, les ont conduites dans ces régions lors de leurs déplacements, qui correspondaient d'une certaine manière à leurs caractères, et ce n'est qu'une fois qu'elles les avaient atteintes qu'elles sont devenues sédentaires.

oder -armut, Häufigkeit oder Seltenheit der Niederschläge, ozeanisches oder kontinentales, kaltes oder gemäßigt warmes Klima. In dieser zweifachen Beziehung der Volksseelen liegt die eigentümliche Zusammenstimmung von Volkstemperament und Siedlungsgebiet der Völker begründet. Sie hat ihre Ursache darin, daß die Volksseelen, als sie sich in der Zeit der Völkerwanderung in den damaligen germanischen und slawischen Stämmen zu verkörpern begannen, sie auf diesen Wanderzügen in diejenigen Landschaften führten, die ihren Charakteren irgendwie entsprachen, und erst, als sie diese erreicht hatten, zur Seßhaftigkeit übergingen.

Les Grecs ont été les premiers à établir *une théorie des/un enseignement sur* les tempéraments. Ils distinguaient les quatre types déjà mentionnés ci-dessus : colérique, sanguin, flegmatique et mélancolique. Eux aussi les ont mis en pendant avec les forces éthériques, dans la mesure où celles-ci sont à l'origine des différents contextes d'agrégat – ou « éléments », comme ils les appelaient : solide, liquide, gazeux, auxquels ils

Eine *Lehre* von den Temperamenten haben zuerst die Griechen begründet. Sie unterschieden die oben schon genannten vier Arten derselben: das cholerische, sanguinische, phlegmatische und melancholische. Auch sie brachten diese schon mit den ätherischen Bildekräften in Zusammenhang, insoferne diese den verschiedenen Aggregatzuständen — oder «Elementen», wie sie sie nannten — ursächlich zugrunde

ajoutaient toutefois un quatrième élément, ce qui a puissance de chaleur. Ils attribuaient à chacun de ces éléments (terre, eau, air, feu) deux propriétés qui le caractérisaient principalement. Ils attribuaient aussi ces mêmes propriétés aux tempéraments correspondants. Le schéma suivant illustre ces relations :

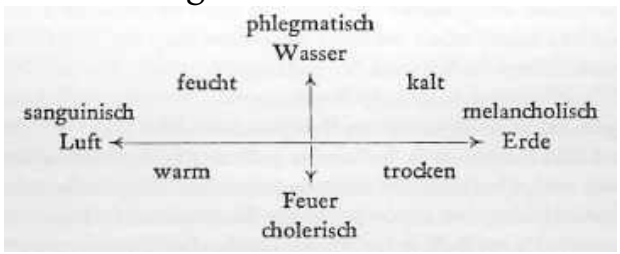


flegma-
tique
eau
humide
froid
sanguin
mélanco-
lique
Air
Terre
chaud
sec
Feu
colérique

Ces attributions, qui sont fondées sur la façon d'agir des forces formatrices éthériques, peuvent encore être utilisées aujourd'hui pour caractériser les tempéraments. Mais la question est : comment les tempéraments se répartissent sur les peuples européens ?
Si nous tentons de dessiner une esquisse de cette répartition, qui ne reste que dans des allusions fugitives, il convient de tenir compte de sa justification, car les tempéraments de peuple ont certes une certaine relation avec les caractères de peuple, mais ne doivent pas être

confondus avec eux, mais d'un autre côté aussi se tenir en relation avec les zones de peuplement des peuples concernés. En ce qui concerne ces derniers, nous avons déjà indiqué, par l'agencement spatial du schéma ci-dessus, comment les tempéraments se répartissent entre les différents peuples,

liegen: dem festen, flüssigen, gasförmigen, zu denen sie allerdings als vierten noch den wärmehaften hinzurechneten. Jedem dieser Elemente (Erde, Wasser, Luft, Feuer) ordneten sie zwei Eigenschaften zu, durch welche es sich hauptsächlich charakterisiert. Dieselben Eigenschaften schrieben sie auch den entsprechenden Temperamenten zu. Folgendes Schema veranschaulicht diese Beziehungen:



Diese Zuordnungen, da sie in der Wirkensart der ätherischen Bildekräfte begründet sind, lassen sich auch heute noch zur Charakteristik der Temperamente verwenden. Hier handelt es sich aber um die Frage: Wie verteilen sich die Temperamente auf die europäischen Völker?
Wenn wir im Folgenden eine freilich nur in flüchtigen Andeutungen verbleibende Skizze dieser Verteilung zu entwerfen versuchen, so ist hinsichtlich ihrer Begründung zu berücksichtigen, daß die Volkstemperamente zwar eine gewisse Beziehung zu den Volkscharakteren aufweisen, aber nicht mit ihnen

verwechselt werden dürfen, andererseits aber auch in Beziehung zu den Siedlungsgebieten der betreffenden Völker stehen. Was die letzteren betrifft, so haben wir bereits durch die räumliche Anordnung des obigen Schemas darauf hingedeutet, wie die Temperamente sich auf die verschiede-

à condition d'assimiler le haut-bas avec la direction nord-sud, le droite-gauche avec la direction est-ouest dans ce schéma. À l'est, nous avons la plus grande masse terrestre du continent, à l'ouest, la seule mer du monde qui le borde, au sud, les pays qui se trouvent près de la zone chaude, au nord, ceux qui s'étendent partiellement dans la zone froide ou polaire.

Portons maintenant notre regard sur les peuples des trois péninsules du sud de l'Europe : l'espagnole, l'italienne et celle des Balkans, nous avons donc affaire aux habitants du monde méditerranéen, caractérisés par leur climat chaud, des précipitations relativement faibles (à l'exception du Portugal), une atmosphère sèche, des étés chauds, le fameux ciel bleu du sud, mais aussi par la fréquence des tremblements de terre et des éruptions volcaniques. Par conséquent, tous ces peuples sont caractérisés par leur sang ardent, leur tempérament principalement *colérique* qui s'enflamme facilement en amour et en haine, en colère et en rage, dans ce dernier cas, le poignard ou le revolver sont à portée de main. Dans certains pays, la vengeance du sang s'est maintenue, qui, pour le sang versé, n'est pas condamnée à une peine appropriée par des juges assermentés selon le paragraphe de la loi, mais exige une expiation et exerce une vengeance directement à partir du sang blessé du lien de parenté. La vivacité de la parole et de la gestuelle, qui fonde le talent de ces peuples pour le théâtre et l'opéra, trouve aussi ses racines dans ce tempérament. Le type morphologique prédominant est particulièrement trapu et court en Italie. La sécheresse, qui constitue avec la chaleur l'autre caractéristique principale de ce tempérament, et qui trouve dans la nature du pays son pendant dans l'air limpide et transparent, dans la plastique des formes du paysage et dans les espèces d'arbres du sud (cyprès, pin, oli-

nen Völker verteilen, — sofern man nämlich in diesem Schema das Oben — Unten mit der Nord-Süd Richtung, das Rechts — Links mit der Ost-West-Richtung gleichsetzt. Im Osten haben wir die größte Landmasse des Kontinents, im Westen das einzige Weltmeer, an das er angrenzt, im Süden die Länder, die nach der heißen Zone zu liegen, im Norden jene, die teilweise in die kalte bzw. Polarzone hineinragen.
Richten wir nun unsern Blick fürs erste auf die Völker der drei südeuropäischen Halbinseln: der spanischen, der italienischen und des Balkans, so haben wir es da mit den Bewohnern der Mittelmeerwelt zu tun, welche sich durch ihr warmes Klima, durch (mit Ausnahme von Portugal) verhältnismäßig geringe Niederschlagsmengen, trockene Luft, heiße Sommerzeiten, den sprichwörtlichen blauen Himmel des Südens, aber auch durch die Häufigkeit von Erdbeben und Vulkanausbrüchen kennzeichnet. Dementsprechend charakterisiert alle diese Völker ihr feuriges Blut, ihr vorwiegend *cholerisches* Temperament, das leicht in Liebe und Haß entbrennt, in Zorn und Wut aufflammt, in welch letzterem Falle gleich Dolch oder Revolver zur Hand sind. In einzelnen Ländern hat sich noch die Blutrache erhalten, die für vergossenes Blut nicht durch beamtete Richter nach dem Paragraphen des Gesetzes zur entsprechenden Strafe verurteilt, sondern unmittelbar aus dem verletzten Blut des Sippenzusammenhangs heraus Sühne fordert und Vergeltung übt. Auch die Lebhaftigkeit in Rede und Gestikulation, welche die Begabung dieser Völker für Schauspiel und Oper begründet, wurzelt in diesem Temperament. Den vorherrschenden Gestalttypus bildet besonders in Italien die gedrungene, untersetzte Statur. Die Trockenheit aber, die neben der Wärme das andere Hauptkennzeichen dieses Temperaments bildet, und die in der Natur des Landes ihr Gegenstück hat in der durchsichtig klaren Luft, in

vier), se manifeste dans les langues de ces peuples par le fait que toutes sont principalement vocaliques, mais ne connaissent pas les voyelles nasales, les diphtongues ou les voyelles infléchies, mais seulement les voyelles pures a, e, i, o, u. L'expression artistique de ces peuples se manifeste dans leurs créations des arts plastiques : architecture, sculpture, peinture et témoigne de leur immense talent pour l'élément de la forme, se caractérise par la plasticité de leurs créations et, en peinture, par l'utilisation prédominante de couleurs pures. Dans son discours, cette formulation populaire correspond à des dictons gravés dans le marbre. Tout ce qui disparaissant-fluant aussi bien dans la langue

der Plastik der Landschaftsformen und der südlichen Baumarten (Zypresse, Pinie, Ölbaum) zeigt sich in den Sprachen dieser Völker darin, daß diese alle zwar überwiegend vokalisch sind, aber keine Umlaute, Diphtonge oder Nasallaute, sondern nur die reinen Vokale a e i o u kennen. Die künstlerische Betätigung dieser Völker gipfelt in ihren Schöpfungen der bildenden Künste: Architektur, Plastik, Malerei und erweist ihre eminente Begabung für das Element der Form, kennzeichnet sich durch die Plastik ihrer Gestaltungen sowie in der Malerei durch die vornehmliche Verwendung reiner Farben. Dem entspricht in ihrer Rede die beliebte Formulierung gleichsam ehern geprägter Dikta. Alles Verschwimmend-Verfließende sowohl in der Sprache

comme dans l'art, les rebutent ils n'ont aucun sens pour le romantique rêveur.

En traversant du sud au nord les grands fleuves et les frontières climatiques des Pyrénées et des Alpes, nous arrivons dans la prochaine zone climatique qui s'étend de la France, en passant par le Rhin et le sud de l'Allemagne, jusqu'à l'Autriche et la Hongrie. Moins chaud que le sud de l'Europe, cette région est principalement déterminée par les processus de formation météorologique qui proviennent de l'océan Atlantique et qui, bien que s'affaiblissant à l'est, se caractérisent par un changement relativement vif entre les hautes et les basses pressions barométriques, la formation de nuages, les pluies et le soleil. L'élément de l'*air*, mêlé d'une part à l'eau et à la vapeur d'eau, et d'autre part illuminé par la lumière, est ce qui détermine essentiellement la vie de la nature dans ces régions. C'est là que la vigne, entre autres, prospère particulièrement bien. La France, la Rhénanie, le sud de l'Allemagne, la Hongrie sont les principales régions de la viticulture, tandis qu'en Bavière et en Bohême, on cultive principalement du houblon pour la fabrica-

wie in der Kunst widerstrebt ihnen, für das romantisch Träumerische haben sie keinen Sinn.

überschreiten wir von Süden nach Norden die großen Wasser- und Klimascheiden der Pyrenäen und der Alpen, so kommen wir in die nächste Klimazone, die von Frankreich über das Rheintal und Süddeutschland durch Österreich sich bis nach Ungarn hinüber erstreckt. Von geringerer Wärme als der Süden Europas, ist dieses Gebiet klimatisch vornehmlich bestimmt durch die Wetterbildungsprozesse, die vom Atlantischen Ozean herkommen und, nach Osten freilich sich abschwächend, sich durch einen verhältnismäßig lebhaften Wechsel von Hoch- und Tiefständen des Barometers, von Wolkenbildung, Regen und Sonnenschein kennzeichnen. Das Element der *Luft*, durchmischt einerseits mit Wasser und Wasserdunst, andererseits durchsonnt vom Lichte, ist es, was das Leben der Natur in diesen Gebieten wesentlich bestimmt. Hier gedeiht u. a. vorzüglich die Weinrebe. Frankreich, das Rheinland, Süddeutschland, Ungarn sind Hauptgebiete des Weinbaus, während in Bayern und Böhmen vorwiegend Hopfen für die Bierbereitung kul-

tion de la bière. Dans cette zone entière, on trouve principalement des tempéraments *sanguins*. Tout aussi facilement inflammable pour les étincelles de sympathie et d'antipathie, elle se nuance en France davantage vers un esprit de bon mot et de galanterie intellectuellement raffinée, en Allemagne du Sud davantage vers une sensibilité qui se manifeste dans une convivialité plus délicate ou plus rustique, plus joyeuse ou plus terne. En Autriche, elle se transforme en un sentimentalisme extrêmement sensible, mais souvent dépourvu d'énergie de volonté, oscillant fortement entre légèreté et mélancolie, se fondant dans la convivialité, et se transforme finalement en Hongrie en un esprit de chevalerie énergique et en une hospitalité éblouissante et enivrante. Paris et Vienne, l'une la ville des lumières, l'autre celle de la musique et du théâtre, sont toutes deux des lieux d'art, de culture du goût et de joie de vivre, — l'une la ville de la mode en constante évolution, l'autre celle du valse et de l'opérette. Dans cette zone de l'Europe, l'art pictural et la création lyrique et musicale sont en première ligne. La poésie amoureuse des troubadours français, le Minnesang moyen-haut allemand, l'art lyrique autrichien moderne sont des produits caractéristiques de la même époque. Le type de silhouette prédominant est une silhouette mince, gracieusement mobile et de taille moyenne.

En avançant encore un peu plus vers le nord, nous arrivons aux pays qui se trouvent autour de la mer du Nord et de la mer Baltique : le Royaume-Uni, les Pays-Bas, le nord de l'Allemagne, la Scandinavie. Le caractère orageux de la mer du Nord, contre les ravages de laquelle aux Pays-Bas et dans le nord de l'Allemagne, seuls

tiviert wird. In dieser ganzen Zone ist eine überwiegend *sanguinische* Temperamentsanlage zu Hause. Ebenfalls leicht zum Aufflackern von Gefühlserregungen der Sympathie und Antipathie entzündlich, nuanciert sie sich in Frankreich mehr nach einer intellektuell-esprithaften Witzigkeit und Galanterie, in Süddeutschland mehr nach einer Gemüthaftigkeit hin, die sich in zarterer oder derberer, feuchtfröhlicher oder hausbackener Gemütlichkeit darlebt; in Österreich verfeinert sie sich zu einem höchst sensiblen, aber oftmals der Willensenergie ermangelnden, zwischen Leichtsinn und Schwermut stark hin und her schwankenden, in Geselligkeit zerschmelzenden Gefühlsmenschentum und geht schließlich in Ungarn in flottes Kavalierstum und blendend-berauschende Gastlichkeit über. Paris und Wien, jenes die Stadt des Lichterglanzes, dieses die der Musik und des Theaters, sind beides Stätten der Kunst, der Geschmackskultur und des Lebensgenusses, — jenes zugleich die Stadt der immer wechselnden Mode, dieses die Stadt des Walzers und der Operette. In der Kunst steht in dieser Zone Europas das malerische und das lyrisch-musikalische Schaffen an erster Stelle. Die Liebeslyrik der französischen Troubadours, der mittelhochdeutsche Minnesang, die moderne österreichische Liedkunst sind charakteristische Erzeugnisse derselben. Der vorherrschende Gestalttypus ist eine schlanke, grazil-bewegliche Figur mittlerer Größe.

Rücken wir abermals ein Stück weiter nach Norden, so kommen wir zu den Ländern, die um die Nord- und um die Ostsee herum gelagert sind: Großbritannien, Holland, Norddeutschland, Skandinavien. Der stürmische Charakter der Nordsee, gegen deren Wüten in Holland und Norddeutschland nur die

l'endiguement de toute la côte est capable de protéger et de sécuriser le pays, et les brouillards qui se forment fréquemment en

Eindeichung der gesamten Küste das Land zu schützen und zu sichern vermag, sowie die namentlich über England so häufig sich

Angleterre font clairement de l'*élément aquatique/eau* le facteur déterminant des conditions climatiques. Chez l'humain, il correspond à l'organisation de tempérament *phlegmatique*. Elle se fait remarquer, lorsque nous passons du sud au nord-ouest, par le caractère populaire hollandais, mais atteint son expression la plus déterminante dans le caractère britannique. Le calme et la discipline avec lesquels les Anglais supportent les inévitables temps d'attente, respectent les règles et traitent les formalités dans le cadre du trafic actuel pourraient être un exemple pour d'autres peuples s'ils étaient en mesure de les imiter. La fraîcheur et la tranquillité extérieure propres à ce tempérament caractérisent aussi le Nord-Allemand, contrairement au Sud-Allemand. Et dans l'ensemble, elle convient aussi aux peuples scandinaves, même si elle montre un coup de vivacité plus prononcé chez les Danois et une vie émotionnelle plus intense chez les Suédois. La tranquillité extérieure correspond à une plus grande persévérance et ténacité dans la poursuite de la voie du vouloir et des décisions une fois prise, que nous ne trouvons pas chez les peuples du sud. La fraîcheur intérieure est propice à la réflexion, à la méditation et à la contemplation, et c'est pourquoi les esprits contemplatifs comme Kant, Schopenhauer, Hebbel, Kierkegaard, Ibsen et Strindberg sont des représentants typiques de cette zone de la vie européenne. Des silhouettes imposantes, souvent trapues ou même corpulentes, sont caractéristiques de la région, à l'exception des silhouettes généralement minces et athlétiques des Anglais. La force de cette partie de la population européenne réside également dans la lutte contre les éléments naturels et dans leur maîtrise en tant que pêcheurs, marins, circumnavigateurs, explorateurs, chercheurs polaires, organisateurs économiques.

verbreitenden Nebel machen hier eindeutig das *Wasserelement* zum bestimmenden Faktor der klimatischen Verhältnisse. Ihm entspricht im Menschen die *phlegmatische* Temperamentsanlage. Sie macht sich, wenn wir vom Süden nach Nordwesten kommen, schon beim holländischen Volkstum bemerkbar, erreicht aber ihre entschiedenste Ausprägung im Britentum. Die Ruhe und Disziplinertheit, mit welcher in England die bei dem heutigen Verkehr allüberall unvermeidlichen Wartezeiten erdauert, Vorschriften erfüllt und Vorgänge abgewickelt werden, könnten für andere Völker vorbildlich sein, wenn diese imstande wären, sie nachzuahmen. Die diesem Temperament eigentümliche Kühle und äußere Ruhe kennzeichnet aber auch schon den Norddeutschen im Unterschied zum Süddeutschen. Und im ganzen genommen eignet sie auch den skandinavischen Völkern, wenn sie auch bei den Dänen einen Einschlag lebhafterer Beweglichkeit und bei den Schweden einen solchen stärkeren Empfindungslebens zeigt. Der äußeren Ruhe entspricht eine größere Ausdauer und Zähigkeit in der Verfolgung der einmal eingeschlagenen Bahn des Wollens und der Entschlüsse, als wir sie bei den südlichen Völkern finden. Die innere Kühle ist der denkenden Überlegung, dem Grübeln und Sinnen günstig, und so sind grüblerische Naturen wie Kant, Schopenhauer, Hebbel, Kierkegaard, Ibsen, Strindberg typische Vertreter dieser Zone europäischen Lebens. Große, oft ins Reckenhafte oder auch Wohlbeleibte gehende Gestalten erscheinen — abgesehen von den meist hageren, sportlich trainierten Gestalten der Engländer — für hier charakteristisch. Die Stärke dieses Teiles der europäischen Bevölkerung liegt besonders auch im Kampf mit den Naturelementen und in der Bezwingung derselben als Fischer, Seefahrer, Weltumsegler, Entdecker, Polarforscher, wirtschaftliche Organisatoren.

Enfin, tournons-nous vers l'est de l'Europe, colonisé par les Russes. Sa superficie est presque aussi grande que celle de l'ensemble de l'Europe restante, mais elle montre la forme d'une seule plaine sans interruption de montagnes, qui n'est limitée que par des chaînes de montagnes à ses bords est et sud-est. Il n'est donc pas étonnant que, là où la vie de l'humain est déterminée par la *terre* sur laquelle il vit, comme nulle part ailleurs en Europe, l'élément terre détermine aussi sa disposition de tempérament et la laisse devenir *mélancolique*. Aucun autre peuple européen n'est autant prédisposé à ressentir la souffrance et les efforts dans leur poids écrasant qui sont imposés à l'humain par l'être-là terrestre que le russe. D'ailleurs il ressent/ éprouve plus que tous les autres la sainteté de la « petite mère

Wenden wir uns schließlich dem vom Russentum besiedelten europäischen Osten zu. Seine Bodenfläche allein ist fast so groß wie die des ganzen übrigen Europa zusammen, zeigt aber die Gestalt einer einzigen, durch keine Gebirgserhebung unterbrochenen, gewissermaßen unendlichen Ebene, die nur an ihrem östlichen und südöstlichen Rand von Gebirgszügen begrenzt wird. Es kann uns daher nicht wundern, daß hier, wo in einem Maße wie sonst nirgends in Europa das Leben des Menschen durch die *Erde* bestimmt wird, auf der er wohnt, auch in ihm selbst das Erdelement seine Temperamentsanlage bestimmt und diese zur *melancholischen* werden läßt. Kein anderes der europäischen Völker ist in solchem Maße dazu veranlagt, die Leiden und Mühen in ihrer lastenden Schwere zu empfinden, welche das Erdendasein dem Menschen auferlegt, wie das russische. Zwar empfindet es auch mehr als alle andern die Heiligkeit des «Mütter-

Terre », qui le nourrit avec son pain, lui donne des forces inépuisables. Mais il est avec ces forces à la fois liées à elles. À cela vient que les destins historiques que le peuple russe a dû subir pendant la domination des Tatars et ensuite pendant les siècles de la domination des tsars lui ont causé d'innombrables souffrances. La profonde mélancolie qui imprègne l'âme russe se fait entendre non seulement dans un chant comme celui des « remorqueurs de la Volga », mais aussi dans de nombreux autres chants populaires russes, généralement en mineur. Le sérieux de la souffrance qui leur vient de leur attachement aux forces terrestres nous regarde aussi dans les traits du visage de la plupart des grands représentants de ce peuple, que nous considérions ceux de Dostoïevski, de Tolstoï, de Soloviev ou de Gorki. Et pourtant, le dernier mentionné, qui est venu du fond du peuple et qui, au cours de sa longue vie de vagabond et de ses nombreux

chens Erde», die ihm, indem sie ihn mit ihrem Brote nährt, unerschöpfliche Kräfte verleiht. Aber er ist mit diesen Kräften zugleich an sie gebunden. Hinzu kommt, daß die geschichtlichen Schicksale, die das Russentum in der Zeit der Tataren- und dann in den Jahrhunderten der Zarenherrschaft zu erdulden hatte, ihm unendliche Leiden verursachten. Die tiefe Melancholie, von welcher die russische Seele erfüllt ist, klingt uns nicht nur in einem Liede wie dem der «Wolgaschlepper», sondern auch aus vielen andern, meist auf Moll gestimmten russischen Volksliedern entgegen. Der Ernst des Leidens, das ihnen aus ihrem Gefesseltsein an die Erdkräfte erwächst, blickt uns aber auch entgegen aus den Zügen der Gesichter der meisten großen Repräsentanten dieses Volkstums; ob wir dasjenige Dostojewskijs, Tolstojs, Solovjews oder Gorkis betrachten. Und hat doch der letzterwähnte, der aus der Tiefe des Volkes kam und in seinem vieljährigen Wanderleben und Be-

changements d'emploi, a appris à connaître la vie du peuple comme peu d'autres, s'est donné de manière descriptive le nom de « l'Aigre/Amer » (Gorki) !
À côté des relations de l'âme de peuple aux forces vitales et formatrices éthériques des paysages, existent maintenant cependant de telles avec le façonnement *physique* de ces derniers. En celles-ci, vient toutefois à l'expression davantage le noyau de l'âme de peuple : l'*esprit du peuple* du moment, certes pas de façon exhaustive, mais plutôt comme dans une projection sur une certaine étendue. *L'un* des moments les plus importants de la formation physique du paysage est maintenant de savoir si le territoire d'un peuple est un *pays plat* ou *montagneux*, un autre est de savoir s'il s'agit d'un pays *enclavé* ou d'un *pays côtier* ou d'une *île*. Selon son essence et sa mission historique, un esprit de peuple choisira tel ou tel lieu pour agir, et inversement, un territoire habité influencera la nature de ses habitants. Les effets sont donc bien réciproques. Nous constaterons en tout cas qu'un peuple qui habite un pays plat, qui n'est pas divisé en régions isolées par des chaînes de montagnes, montre une forte tendance à la socialisation, à la formation de communautés, — tandis qu'un peuple qui habite un pays montagneux, qui se divise en une multitude de vallées nettement séparées, montre davantage un désir d'autonomie de ses différentes parties, de liberté de ses membres individuels. D'un autre côté, il est évident qu'un peuple dont le pays est bordé par une mer ou un océan, ou dont la résidence est entourée par la mer, possède une grande ouverture d'esprit envers l'étranger, un penchant pour l'immensité, — qu'il,

schäftigungswechsel das Leben des Volkes wie wenige kennenlernte, sich bezeichnenderweise den Namen des «Bitteren» (Gorki) gegeben!
Neben den Beziehungen der Volksseelen zu den ätherischen Lebens- und Bildekräften der Landschaften bestehen nun aber auch solche zu der *physischen* Gestaltung der letzteren. In diesen kommt allerdings mehr der Kern der Volksseelen: der jeweilige *Volksgeist* zum Ausdruck, freilich keineswegs in erschöpfender Art, sondern gleichsam nur wie in einer Projektion auf eine bestimmte Ebene. Eines der wesentlichsten Momente der physischen Landschaftsgestaltung liegt nun darin, ob das Siedlungsgebiet eines Volkes ein *Flachland* oder ein *Gebirgsland* ist, ein anderes darin, ob es ein *Binnenland* oder ein *Küstenland* bzw. eine Insel ist. Je nach seinem Wesen, seiner geschichtlichen Mission wird ein Volksgeist zum Schauplatz seines Wirkens das eine oder das andere aussuchen, — je nach dieser seiner Gestaltung wird aber auch umgekehrt ein Siedlungsgebiet auf die Wesensart seiner Bewohner seinen Einfluß ausüben. Die Wirkungen sind also durchaus wechselseitige. Jedenfalls werden wir aber finden, daß ein Volk, das in einem Flachlande wohnt, welches durch keine Gebirgszüge in abgesonderte Gebiete geteilt wird, eine starke Tendenz zur Vergesellschaftung, zu Gemeinschaftsbildungen zeigt, — während dagegen ein Volk, das ein Gebirgsland bewohnt, welches sich in eine Vielheit von scharf voneinander getrennten Talschaften gliedert, mehr ein Streben nach Selbständigkeit seiner verschiedenen Teile, nach Freiheit seiner einzelnen Angehörigen aufweist. Andererseits liegt auf der Hand, daß einem Volk, dessen Land die Küste eines Meeres oder gar eines Ozeans bildet bzw. dessen Wohnsitz rings vom Meere umgeben ist, eine starke Aufgeschlossenheit für Fremdes, ein Zug in die Weite eignet, — daß es,

pour utiliser un terme de la psychologie jungienne, semble plus extraverti, tandis qu'un individu qui vit dans un pays enclavé montre un caractère plus introverti, tourné vers l'introspection/occupation avec soi.

Illustrons ce qui a été dit par quelques exemples qui nous permettront de mettre en évidence deux paires d'opposés caractérisés par différentes combinaisons de deux des particularités mentionnées. Un couple d'opposés de la première catégorie est constitué de la *Suisse* et des *Pays-Bas*. La Suisse est un pays enclavé, mais aussi un pays de montagne par excellence. C'est l'État le plus fédéraliste d'Europe, car il s'agit d'un État fédéral qui, malgré sa petite taille, est composé de 22 cantons qui, malgré leur petite taille, sont des États indépendants qui n'étaient liés entre eux que par des alliances et qui ne se sont unis en un État fédéral qu'en 1848, mais qui conservent encore une grande autonomie. Aujourd'hui encore, pour un Bernois, un Zurichois est presque un étranger, pour un Zurichois, un Bâlois, et ainsi de suite, et ce que l'on appelle en Suisse le « kantönligeist/l'esprit de petit canton » joue encore un grand rôle dans la politique intérieure suisse. Mais le Suisse individuel possède également un fort besoin de liberté, cette même liberté qui a valu à la Suisse la réputation d'être la plus ancienne démocratie de l'Europe moderne. Sa sécularisation a commencé par le fait que les habitants des cantons primitifs ont lutté au Moyen Âge contre les ambitions de pouvoir des seigneurs féodaux des Habsbourg et des avoués impériaux pour obtenir et maintenir leur immédiateté impériale ; et la séparation décisive de la Confédération des États du Saint-Empire romain germanique, qui a eu lieu lors de la « guerre des Souabes » de 1499, a été provoquée par le refus des Suisses de se soumettre au tribunal de la Chambre impériale, institué par l'empereur

um einen Terminus der Jungschen Psychologie zu gebrauchen, mehr extravertiert erscheint, während dagegen ein Volle, das in einem Binnenlande wohnt, einen mehr introvertierten, auf die Beschäftigung mit sich selbst hin angelegten Charakter zeigt. Illustrieren wir das Gesagte nur an einigen wenigen Beispielen, die wir so wählen, daß wir zwei Gegensatzpaare herausgreifen, die durch verschiedene Verbindung von jeweils zwei der genannten Eigenschaften gekennzeichnet sind. Ein Gegensatzpaar der ersteren Art stellen die *Schweiz* und die *Niederlande* dar. Die Schweiz ist ein Binnenland, zugleich aber auch ein ausgesprochenes Gebirgsland. Sie ist der am meisten föderalistisch strukturierte Staat Europas, bildet sie doch einen Bundesstaat, der trotz seiner Kleinheit aus 22 Kantonen besteht, welche jahrhundertelang nur durch Bündnisse untereinander verbundene selbständige Staaten waren und erst 1848 sich zu einem Bundesstaat vereinigten, innerhalb dessen sie aber noch ein großes Maß von Selbständigkeit besitzen. Noch heute bedeutet empfindungsgemäß für den Berner der Zürcher, für diesen der Basler u. s. f. beinahe einen Ausländer, und was man in der Schweiz den «Kantönligeist» nennt, spielt in der schweizerischen Innenpolitik immer noch eine große Rolle. Aber auch der einzelne Schweizer besitzt ein stark entwickeltes Freiheitsbedürfnis, — jenes Freiheitsbedürfnis, dem die Schweiz den Ruhm verdankt, die älteste Demokratie des neueren Europa zu sein. Hat doch ihre staatliche Verselbständigung damit begonnen, daß die Bewohner der Urkantone im Mittelalter gegen die Machtbestrebungen der habsburgischen Lehnsherren und Reichsvögte ihre Reichsunmittelbarkeit erkämpften und behaupteten; und die entscheidende Herauslösung der Eidgenossenschaft aus dem Reichsverband, die im «Schwabenkrieg» von 1499 erfolgte, wurde dadurch veranlaßt, daß die Schweizer sich

Maximilien Ier et jugeant dans l'esprit du droit romain reçu, et voulaient continuer à vivre d'après leur propre droit de cité. Et si la naissance de la Confédération est désignée par l'alliance conclue par les trois cantons d'Uri, de Schwytz et d'Unterwald, symbolisée par le serment du Grütli légendaire, la légende suisse a néanmoins opposé à cette alliance du Grütli la figure de Guillaume Tell, le véritable libérateur du pays, qui, sans participer au Conseil, agissant en solitaire et sous sa propre responsabilité, a accompli l'acte décisif. Dans cette forme de conte, se dresse devant nous l'archétype de la Suisse. Et jusqu'à aujourd'hui, l'essence suisse se distingue chez ses représentants par l'originalité prononcée, parfois exagérée jusqu'à l'absurde, de personnalités marquées, singulières, noueuses, — nous nous souvenons seulement,quelque peu

weigerten, sich dem von Kaiser Maximilian I. eingesetzten, im Geiste des rezipierten römischen Rechts judizierenden Reichskammergericht zu unterstellen, und weiter nach ihrem eigenen, angestammten Recht leben wollten. Und wenn auch die Entstehung der Eidgenossenschaft durch den von den drei Waldstätten Uri, Schwyz und Unterwalden geschlossenen Bund bezeichnet wird, der in dem sagenhaften Rütlischwur versinnbildlicht wurde, so hat die schweizerische Sage diesem Rütlibund doch als den eigentlichen Befreier des Landes die Gestalt des Wilhelm Tell gegenübergestellt, der, ohne im Rate mitzureden, als Einzelgänger auf eigene Verantwortung handelnd, die entscheidende Tat vollbrachte. In dieser Tellgestalt steht das Urbild des Schweizers vor uns. Und bis heute zeichnet sich das schweizerische Wesen in seinen Repräsentanten aus durch die ausgeprägte, manchmal bis ins Kauzige übersteigerte Originalität markanter, eigenwilliger, knorriger Persönlichkeiten, — wir erinnern nur etwa

46

à Pestalozzi, I. P. V. Troxler, Gottfried Keller, Jakob Burckhardt, Ferdinand Hodler, Carl Spitteler. Mais aussi l'aspect intérieur au pays du caractère suisse ne se dément pas. En tant que manifestation caractéristique pour cela, on rencontre toujours de nouveau chez ses représentants l'opinion : ce qui est né dans ses frontières en tant qu'État composé de quatre groupes linguistiques différents, issu de circonstances particulières et uniques, et qui ne connaît pas de problèmes de minorités nationales opprimées, est un exemple parfait de ce que le reste de l'Europe aurait encore à atteindre. Et cela pourrait être réalisé en appliquant simplement ce modèle à l'ensemble du continent, c'est-à-dire en l'intégrant dans un État européen organisé de manière fédérale. Nous reviendrons sur cette problématique plus tard.

an Pestalozzi, I. P. V. Troxler, Gottfried Keller, Jakob Burckhardt, Ferdinand Hodler, Carl Spitteler. Aber auch das Binnenländische des Schweizertums verleugnet sich nicht. Als eine hierfür charakteristische Erscheinung begegnet einem bei seinen Vertretern immer wieder die Meinung: was aus ganz besonderen, einmaligen Gegebenheiten heraus innerhalb seiner Grenzen als ein aus vier verschiedensprachigen Bevölkerungsgruppen gebildetes Staatswesen entstanden ist, das keine Probleme von unterdrückten nationalen Minderheiten kennt, stelle das Musterbeispiel dar für das, was das übrige Europa noch zu erringen habe. Und es könne dies durch eine einfache Übertragung dieses Modells auf den Gesamtkontinent, d. h. durch dessen Integration zu einem föderalistisch gegliederten europäischen Staat erreicht werden. Wir werden auf diese Problematik an späterer

Au contraire à la Suisse, les Pays-Bas forment une plaine, et comment cet état de fait favorise l'élément de la socialisation, c'est ce que montre le déroulement de l'histoire néerlandaise par rapport à celle de la Suisse. Bien que les Pays-Bas, après avoir obtenu leur indépendance politique en guerre contre l'Espagne, se soient d'abord unis en un État fédéral républicain, au sein duquel les sept provinces qui le composaient conservaient encore un haut degré d'autonomie. Bien sûr, à la tête de cet État se trouvait un gouverneur dont la charge fut exercée par des membres de la Maison d'Orange pendant des générations. Au XVIIIe siècle, cette fonction est devenue héréditaire au sein de cette famille et au XIXe siècle, après les troubles de l'époque napoléonienne, elle a finalement été transformée en monarchie héréditaire. Ainsi, l'État néerlandais a connu, depuis sa création, une évolution inverse à celle de la plupart des autres États européens. Il n'est pas nécessaire de préciser dans quelle mesure l'établissement d'une monarchie héréditaire et d'une cour royale, surtout à l'époque, a favorisé la formation d'une société qui l'entoure. La création de la monarchie a aussi permis de centraliser beaucoup plus fortement le gouvernement et l'administration de l'État néerlandais que ce n'est le cas en Suisse.

Un autre témoignage de l'importance des liens sociaux est que, à l'apogée de l'histoire néerlandaise, où la peinture et en particulier l'art du portrait atteignit son apogée, les commandes les plus importantes passées aux peintres étaient des portraits de groupe des guildes, corporations et métiers locaux, qui devinrent ainsi une spécialité de l'art néerlandais. Au musée Frans-Hals à Haarlem, nous pouvons admirer de nombreux chefs-d'œuvre de ce type, et les

Stelle zurückkommen.
Im Gegensatz zur Schweiz bilden die Niederlande eine Tiefebene, — und wie durch diesen Tatbestand das Element der Vergesellschaftung gefördert wird, das zeigt der Gang der niederländischen Geschichte im Gegensatz zu derjenigen der Schweiz. Zwar schlossen sich auch die Niederlande, nachdem sie sich im Kriege gegen Spanien ihre staatliche Unabhängigkeit errungen hatten, zunächst zu einem republikanischen Bundesstaat zusammen, innerhalb dessen die in ihm vereinigten sieben Provinzen noch ein hohes Maß von Selbständigkeit besaßen. Freilich stand an der Spitze dieses Staates ein Statthalter, dessen Amt durch Generationen Mitglieder des Hauses Oranien bekleideten. Im 18. Jahrhundert wurde dieses Amt innerhalb dieser Familie erblich und im 19. Jahrhundert — nach den Wirren der napoleonischen Zeit — schließlich in ein erbliches Königtum umgewandelt. So machte das niederländische Staatswesen seit seinerBegründung eine umgekehrte Entwicklung durch als die meisten andern europäischen Staaten. Wie sehr durch die Etablierung eines erblichen Königtums und Königshofs, zumal in der damaligen Zeit, die Bildung einer sie umgebenden Gesellschaft gefördert wurde, bedarf keiner näheren Ausführung. Auch wurden durch die Begründung der Monarchie Regierung und Verwaltung des niederländischen Staatswesens viel stärker zentralisiert, als dies in der Schweiz der Fall ist.
Ein weiteres für die Bedeutung gesellschaftlicher Verbindungen laut sprechendes Zeugnis liegt darin, daß in der Blütezeit der niederländischen Geschichte, in der zugleich die Malerei und im besonderen die Porträtkunst ihre höchste Entfaltung erlebte, mit zu den hauptsächlichsten Aufträgen, die den Malern erteilt wurden, die Gruppenporträts der dortigen Gilden, Zünfte und Innungen gehörten und dadurch zu einer Spezialität der niederländischen

plus célèbres d'entre eux sont les trois œuvres maîtresses de Rembrand:

Kunst wurden. Im Frans-Hals-Museum zu Haarlem können wir viele Prachtstücke derselben bewundern, und die berühmtesten von allen sind die drei Meisterwerke Rembrandts:

47

l'Anatomie du Dr. Tulp, les Staalmeesters et la Nuit de veille. Un autre signe de l'attitude des Néerlandais envers la communauté peut être vu dans le style de construction particulier des maisons d'habitation qui saute aux yeux du voyageur qui visite les Pays-Bas pour la première fois : il se caractérise par des appartements au rez-de-chaussée tout à fait plats et de grandes fenêtres, à travers lesquelles on peut voir directement à l'intérieur, voire complètement à travers elles jusqu'au jardin situé derrière la maison, de sorte que la vie privée des habitants de la maison est en quelque sorte entièrement exposée à la vue de tous. Les Anglais ou les Suisses ne pourraient jamais exposer aux regards des passants de la rue l'intérieur de leur maison de cette manière. Une autre facette du talent des Hollandais pour la communion se manifeste finalement dans l'hospitalité exceptionnelle pour un peuple occidental qui les caractérise. Celle-ci est intimement liée à l'ouverture sur le monde, qu'elles doivent au caractère côtier de leur pays et qui, grâce à un commerce maritime séculaire, qui fut parfois le plus important d'Europe, ainsi qu'à la gestion d'un vaste empire colonial, ont eu l'occasion de se former et de se prouver constamment.

die Anatomie des Dr. Tulp, die Staalmeesters und die Nachtwache geworden. Ein anderes Zeichen der Anlagen der Niederländer zur Vergemeinschaftung darf wohl in der eigentümlichen Bauweise der Wohnhäuser gesehen werden, die dem erstmals nach Holland Reisenden in die Augen fällt: sie kennzeichnet sich durch die ganz ebenerdigen Parterrewohnungen und die großen Fenster, durch die man unmittelbar in sie hinein-, ja völlig durch sie hindurch bis in den hinter dem Haus liegenden Garten sieht, so daß das Privatleben der Hausbewohner gleichsam völlig jedermanns Blicken preisgegeben ist. Niemals vermöchten Engländer oder Schweizer das Innere ihres Heims in solcher Weise den Blicken der Straßengänger zur Schau zu stellen. Abermals eine andere Seite der Begabung der Holländer zur Vergemeinschaftung kommt schließlich in der für ein westliches Volk außergewöhnlichen Gastfreundschaft zur Erscheinung, die sie auszeichnet. Diese ist innig verbunden mit der Weltoffenheit, die sie dem Küstencharakter ihres Landes verdanken und durch den jahrhundertelangen Seehandel, der zeitweilig der größte Europas war, sowie die ebensolange Verwaltung eines großen Kolonialbesitzes ständig zu schulen und zu bewähren Gelegenheit hatten.

Un autre couple d'opposés inversés de peuples est formé par les *Norvégiens* et les *Hongrois*. C'est un peuple de montagne et de littoral, car, comme nulle part ailleurs, la montagne plonge directement dans la mer dans ses nombreux fjords, — c'est un peuple de plaine et de pays intérieur, enfermé dans la plaine entre les Alpes et l'arc des Carpates. Les Norvégiens partagent donc avec les Suisses l'individualisme ainsi

Ein anderes, umgekehrt geartetes Gegensatzpaar von Völkern bilden das *norwegische* und das *ungarische*. Jenes ist ein Gebirgs- und zugleich ein Küstenvolk, denn wie kaum irgendwo sonst fällt dort das Gebirge in seinen zahlreichen Fjorden unmittelbar ins Meer ab, — dieses ist ein Flachland- und ein Binnenlandvolk, eingeschlossen in die Ebene zwischen den Alpen und dem Bogen der Karpaten. Die Norweger ha-

que le particularisme des différentes composantes de leur population. Des personnalités fortes, fières de leur liberté et de leur indépendance sont les types caractéristiques de leur nature montagneuse. En effet, compte tenu de l'immense étendue du pays et de l'isolement extrême dans lequel se trouvent les colonies, notamment dans la partie nord, et que les fermes sont dispersées, cette indépendance est la condition préalable à leur existence même. L'histoire de la Norvège au début du Moyen Âge est remplie de querelles sanglantes entre ses rois et ses chefs de tribu. Ceux-ci ont, ensemble avec une peste qui a éclatée au 14e siècle, fait subir à la population de telles pertes de sang que celle-ci est tombée sous la domination des Danois pendant des siècles. Mais contrairement à l'étroitesse qui consiste à se sentir bien uniquement parmi les siens et à la lourdeur d'assimiler quelque chose qui est différent de ce qui est propre, comme on le constate souvent chez les Suisses, le Norvégien se caractérise par une ouverture d'esprit et une cosmopolitisme similaires à ceux des Hollandais. L'esprit viking qui animait les navigateurs nordiques

ben daher mit den Schweizern gemein den Individualismus sowie auch den Partikularismus der verschiedenen Bevölkerungsteile ihres Landes. Kraftvolle, auf ihre Freiheit, ihre Unabhängigkeit stolze Persönlichkeiten sind die charakteristischen Typen ihrer Gebirgsnatur. Denn bei der gewaltigen Ausdehnung des Landes und der ungeheuren Einsamkeit, in welche namentlich im nördlichen Teile desselben die einzelnen Siedlungen und Gehöfte verstreut sind, ist solche Unabhängigkeit die Voraussetzung, um überhaupt existieren zu können. Die Geschichte Norwegens im frühen Mittelalter ist erfüllt von blutigen Fehden zwischen seinen Königen und Stammeshäuptern. Diese haben, zusammen mit einer im 14. Jahrhundert ausgebrochenen Pest, der Bevölkerung derartige Blutverluste zugefügt, daß diese der jahrhundertelangen Herrschaft der Dänen anheimfiel. Im Gegensatz aber zu der Enge, sich nur unter seinesgleichen ganz wohlzufühlen und zu der Schwerfälligkeit, etwas in sich aufzunehmen, was anders ist als das Eigene, wie man sie oft bei Schweizern findet, kennzeichnet den Norweger eine der holländischen verwandte Weltoffenheit und Weltläufigkeit. Der Wikingergeist, der die nordischen Seefahrer

qui autrefois menait d'Islande jusqu'en Amérique du Nord, continue aujourd'hui encore sous une forme transformée dans la navigation marchande, que les Norvégiens pratiquent sur tous les océans du monde au moyen d'une flotte commerciale qui, bien que leur pays compte moins d'habitants que la Suisse, est la troisième plus grande du monde.

einst über Island bis nach Nordamerika führte, lebt in verwandelter Gestalt heute noch fort in der Handelsschiffahrt, welche die Norweger auf allen Weltmeeren mittels einer Handelsflotte betreiben, welche, obwohl ihr Land weniger Einwohner zählt als die Schweiz, die drittgrößte der Welt ist.

En revanche, le peuple hongrois connaît aussi l'amour de la liberté, le désir de s'affirmer, le besoin d'indépendance, mais pas dans le sens individuel, mais plutôt dans le sens collectif national de ces impulsions. C'est à eux qu'il doit, au milieu des peuples slaves et germaniques, de pouvoir, en tant

Im Gegensatz hierzu wiederum kennt auch das ungarische Volk zwar Freiheitsliebe, Selbstbehauptungsstreben, Unabhängigkeitsdrang, aber nicht sowohl in individueller als vielmehr in nationalkollektiver Bedeutung dieser Impulse. Ihnen verdankt es, daß es, umgeben von slawischen und ger-

qu'élément tout à fait étranger à ceux-ci, se maintenir à travers les siècles dans son existence et son caractère propre. Et souvent, dans la plupart des cas, même avec une issue tragique, il a lutté héroïquement pour l'existence de son indépendance : contre les Turcs, contre la domination des Habsbourg, et plus récemment contre la suprématie des Soviétiques. D'un autre côté, il a aussi magyarisé de force les nationalités étrangères intégrées à son État et, en raison des ambitions de pouvoir de son nationalisme exacerbé, a contribué de manière significative à la destruction de l'Empire des Habsbourg. La position sociale qu'un individu occupait et qui se reflétait dans son titre a toujours joué un rôle important dans la considération dont il bénéficiait. Et ainsi, le destin politique du pays a été déterminé pendant des siècles jusqu'à nos jours par la position de pouvoir de ses « magnats ». Cela a donc conduit à ce qu'un régime communiste arrive au pouvoir en Hongrie, pour la première fois, après la Première Guerre mondiale, même si ce n'était que pour une courte période.

Des arguments analogues à ceux avancés pour les peuples mentionnés pourraient aussi être avancés pour d'autres nations européennes qui habitent des territoires géographiques similaires. Les caractéristiques des peuples de côtes maritimes respectivement d'iles montrent aussi les Portugais et, dans une mesure extrême, de manière compréhensible aussi les Britanniques. Ces derniers n'ont-ils pas, par hasard, fondé le plus grand empire colonial de l'histoire, dispersé sur toute la Terre. Et leur nature extravertie, leur goût pour les voyages, leur activité de collectionneurs et d'archéologues dans le monde entier est

manischen Völkern, als das ganz fremde Element, das es diesen gegenüber darstellt, sich durch die Jahrhunderte hindurch in seinemBestand und seinerEigenart behaupten konnte. Und oftmals hat es, in der Mehrzahl der Fälle sogar mit tragischem Ausgang, heroisch um die Existenz seiner Eigenstaatlichkeit gekämpft: gegen die Türken, gegen die Herrschaft der Habsburger, in jüngster Vergangenheit gegen die Übermacht der Sowjets. Andererseits hat es aber auch in den Zeiten seiner nationalen Machtstellung die seinem Staatsverband einverleibten fremden Nationalitäten gewaltsam magyarisiert und durch die Machtambitionen seines übersteigerten Nationalismus wesentlich zur Zerstörung des Habsburger-Reiches beigetragen. Schon immer spielte dort die gesellschaftliche Stellung, die ein Mensch einnahm und die in dem entsprechenden Titel ihren Ausdruck fand, eine große Rolle für die ihm zukommende Geltung. Und so wurde das politische Schicksal des Landes durch Jahrhunderte bis in das unsrige herein durch die Machtstellung seiner «Magnaten» bestimmt. Dadurch war es bedingt, daß schon nach dem ersten Weltkrieg ein erstes Mal, wenn zunächst auch nur für kurze Zeit, ein kommunistisches Regime in Ungarn zur Herrschaft gelangte.

Analoges wie für die genannten Völker könnte auch hinsichtlich anderer europäischer Nationen, die ähnlich geartete geographische Territorien bewohnen, aufgewiesen werden. Die charakteristischen Merkmale von Meeresküsten- bzw. Inselvölkern zeigen auch die Portugiesen und — in extremstem Maße — verständlicherweise auch die Briten. Haben die letzteren doch nicht zufällig das größte, über die ganze Erde zerstreute Kolonialreich der Geschichte begründet. Und auf ihre extravertierte Seelenart, ihre Reiselust, ihre weltweite Sammler- und Ausgräbertätigkeit wird schon in der klassischen Walpurgis-

déjà évoquée dans la classique nuit de Walpurgis de « Faust » de Goethe :
Y a-t-il des Britanniques ici ? — Ils voyagent tant,
à la recherche de champs de bataille, de cascades,
Murs engloutis, endroits classiquement boueux —
Ce serait là un objectif digne d'eux ! —

49

D'un autre côté, les caractéristiques des peuples de l'intérieur des terres montrent aussi les Allemands et les Russes, voire même les Français. Une tendance au collectivisme - contrairement au caractère individualiste du peuple norvégien - se retrouve chez les habitants de la plaine suédoise ; et elle se manifeste naturellement de manière la plus forte chez la population de la vaste plaine d'Europe de l'Est. Tous ces caractères subissent simplement les plus diverses modifications en raison des autres facteurs qui contribuent aux sortes d'âmes nationales et aux missions de ces peuples.

50

3 La polarité géographique et psychologique des peuples entre l'Ouest et l'Est

Si nous avons qualifié l'Europe dans le chapitre précédent de continent le plus fortement fragmenté, cette description ne s'applique qu'à sa moitié occidentale. L'Europe dans son ensemble forme une péninsule fortement fragmentée du continent asiatique, beaucoup plus grand et plus compact, et est désignée avec lui comme Eurasie, purement d'un point de vue géographique. Mais le même rapport qui existe entre les deux continents si étroitement liés se répète à plus petite échelle au sein même de l'Europe. Sa moitié orientale, qui, dans sa plus grande largeur nord-sud, borde l'Asie ou se prolonge dans le continent asiatique, constitue sa masse continentale proprement dite, peu découpée,

nacht von Goethes «Faust» angespielt:

Sind Briten hier? — Sie reisen sonst so viel,
Schlachtfeldern nachzuspüren, Wasserfällen,
Versunkenen Mauern, klassisch dumpfen Stellen —
Das wäre hier für sie ein würdig Ziel! —

49

Andererseits zeigen die Eigenschaften der Binnenlandvöllcer auch die Deutschen und die Russen, ja sogar schon die Franzosen. Einen Zug zum Kollektivismus — im Gegensatz zu dem individualistischen Gebirgsvollc der Norweger — finden wir bei den Bewohnern der schwedischen Tiefebene; und am stärksten tritt er selbstverständlich in Erscheinung bei der Bevölkerung der unermeßlichen osteuropäischen Tiefebene. Nur erleiden eben alle diese Charaktere durch die mitwirkenden andern Faktoren der nationalen Seelenarten und Missionen dieser Völker die mannigfaltigsten Abwandlungen.

50

Die geographische und völkerpsychologische Polarität von Westen und Osten

Wenn wir im vorangehenden Kapitel Europa als den unter allen Kontinenten weitaus am stärksten gegliederten bezeichneten, so gilt diese Kennzeichnung doch nur mit einer gewissen Einschränkung: nämlich nur für seine westliche Hälfte. Europa als Ganzes bildet ja eine stark gegliederte Halbinsel des viel größeren und kompakteren asiatischen Kontinents und wird mit diesem zusammen rein geographisch als Eurasien bezeichnet. Aber dasselbe Verhältnis, das zwischen den beiden derart zusammengehörigen Erdteilen besteht, wiederholt sich in kleinerem Maßstab innerhalb Europas selbst. Seine östliche Hälfte, die in der größten nord-südlichen Breite, die es erreicht, an Asien angrenzt bzw. in den asia-

tandis que sa moitié occidentale, de plus en plus étroite, se subdivise, vers le nord et le sud, en une série de petites péninsules et se termine, d'une part, par la péninsule ibérique, presque insulaire par rapport au reste du continent, et, d'autre part, par le groupe des îles anglo-irlandaises. On peut donc dire, dans la mesure où l'on voit la différence entre l'Europe et l'Asie dans le degré différent de leur être articulé : l'Europe devient de plus en plus européenne vers l'ouest et de plus en plus asiatique vers l'est. Comme elle est configurée par l'est par la masse s'étendant constamment du territoire continental, elle a pris sa forme par l'ouest par la force d'impact et d'intrusion des flots de l'océan Atlantique et de ses prolongements dans les baies et les bras de mer. Grâce à cette formation, son territoire est de plus en plus subdivisé, divisé, déchiré en péninsules et en innombrables îles, qui présentent, tout comme les côtes continentales, des profils géographiques généralement bien définis et précis. À cela vie t que, comme cela a déjà été mentionné dans le dernier chapitre, ces morceaux de continent qui ont été modelés en formes caractéristiques le long de leurs côtes sont encore nettement séparés des autres par des montagnes telles que les Pyrénées et les Alpes, qui les isolent en tant que mondes à part. Plus nous avançons vers l'est, plus cette double division diminue et le territoire terrestre s'élargit

tischen Kontinent übergeht, macht seine eigentliche, wenig gegliederte kontinentale Landmasse aus, seine westliche dagegen gliedert sich, immer schmaler werdend, nach Norden und Süden in eine Reihe von kleineren Halbinseln und läuft endlich einerseits in die fast inselartig vom übrigen Festland abgeschnürte spanische Halbinsel, andererseits in die englisch-irische Inselgruppe aus. So kann man sagen, insofern man den Unterschied zwischen Europa und Asien in dem verschiedenen Maß ihres Gegliedertseins erblickt: Europa wird in sich selbst gegen Westen zu immer europäischer, nach Osten hin immer asiatischer. Wie es von Osten her durch die sich stetig ausdehnende Masse des Festlandgebietes konfiguriert wird, so hat es von Westen her seine Form durch die aufprallende und eindringende Gewalt der Fluten des Atlantischen Ozeans und seiner Fortsetzungen in Buchten und Meeresarmen empfangen. Durch diese Formung wird sein Landgebiet immer mehr gegliedert, geteilt, zerrissen in Halbinseln und zahllose Inseln, welche ebenso wie die Festlandsküsten meist scharf umrissene, prägnante geographische Profile zeigen. Hinzu kommt, daß, wie schon im letzten Kapitel bemerkt, diese ihren Küstenrändern nach zu charakteristischen Formen modellierten Teilstücke des Kontinents noch durch Gebirge wie Pyrenäen und Alpen nach dem Innern desselben hin von den andern scharf abgetrennt und zu eigenen Welten isoliert werden. Je weiter wir dagegen nach Osten kommen, desto mehr nimmt diese doppelte Gliederung ab, und das Landgebiet weitet sich

vers une seule et gigantesque plaine peu découpée sur ses bords, séparée à l'intérieur par aucun massif montagneux. Ce contraste entre les principes de formation de l'Est et de l'Ouest se répète dans tous les domaines. Qu'on compare la côte ouest de l'Angleterre, qui se fragmente en de nombreuses îles plus grandes et plus petites, à

zu einer an ihren Rändern nur wenig gegliederten, nach innen durch kein Gebirge mehr abgeteilten einzigen riesenhaften Ebene aus. Dieser Gegensatz der Bildungsprinzipien zwischen Osten und Westen wiederholt sich weiter bis in alle Teile hinein. Man vergleiche die in viele größere und kleinere Inseln sich zersplitternde

sa côte est, beaucoup moins découpée. De plus, la côte ouest de la Scandinavie, qui est découpée en milliers d'îles, d'archipels et de fjords profondément enfoncés, avec sa côte est suédoise, qui est beaucoup moins dentelée et qui s'incline doucement vers la mer Baltique. Enfin, la côte ouest de l'Italie, ouverte sur la mer et parsemée de nombreuses baies, avec les îles d'Elbe, de Corse, de Sardaigne et de Sicile, avec sa côte est insulaire, fermée sur la mer, animée seulement par quelques ports. L'extrême opposé à cette dernière est la côte ouest dalmate de la péninsule balkanique, bordée d'une chaîne d'îles.

Ainsi, du point de vue purement géographique, l'Europe, d'ouest en est, présente une opposition entre *différenciation* et *intégration*, entre *individualisation* et *collectivisation*, entre isolement et communautarisation. Cet antagonisme est en même temps aussi celui de la *forme* et de la *vie*. En effet, les lignes de démarcation découpées comme des emporte-pièces des pays d'Europe occidentale sont confrontées à la fusion de toutes les formes dans la grande plaine de l'Est. Pour cela cependant, cette zone de pays représente la terre qui donne et nourrit la vie inépuisablement. La moitié sud de la Russie appartient à cette ceinture de terres noires qui s'étend de là à travers le sud de la Sibérie jusqu'en Asie de l'Est et qui représente l'une des régions agricoles les plus fertiles de la planète. Et la vaste zone boisée qui s'étend au nord est à peine moins riche en bois, en fruits des bois et en animaux de toutes sortes.
Les mêmes oppositions que celles qui se présentent dans la formation géographique du continent européen dans son extension ouest-est se retrouvent aussi dans le caractère et dans la façon de vivre de ses peuples, répartis sur lui dans une direction ouest-est. Et cette opposition constitue la

Westküste Englands mit seiner viel weniger gegliederten Ostküste. Ferner die in Tausende von Inseln, Schären und tief eindringende Fjorde zerklüftete Westküste Skandinaviens mit seiner weit schwächer gefransten, sanft in die Ostsee abfallenden schwedischen Ostküste. Schließlich die gegen das Meer geöffnete, in viele Buchten geschweifte Westküste Italiens mit den ihr vorgelagerten Inseln EIba, Korsika, Sardinien, Sizilien mit seiner gegen das Meer sich abschließenden, nur von wenigen Häfen belebten, insellosen Ostküste. Den äußersten Gegensatz zur letzteren wiederum bildet die von einer Kette von Inseln umsäumte dalmatinische Westküste der Balkanhalbinsel.
So zeigt schon in rein geographischer Hinsicht Europa von West nach Ost eine Gegensätzlichkeit von *Differenzierung* und *Integrierung*, von *Individualisierung* und *Kollektivierung*, von Vereinzelung und Vergemeinschaftung. Dieser Gegensatz ist zugleich aber auch ein solcher von *Form* und *Leben*. Denn den wie ausgestanzten Grenzlinien der westeuropäischen Länder steht die Einschmelzung aller Formen in die eine große Ebene des Ostens gegenüber. Dafür aber repräsentiert dieses Landgebiet die unerschöpfliches Leben gebärende und nährende Erde. Die südliche Hälfte Rußlands gehört jenem Schwarzerdegürtel an, der von da über Südsibirien sich bis nach Ostasien hinüber erstreckt und eines der fruchtbarsten Ackerbaugebiete der Erde darstellt. Und das nördlich sich anschließende große Waldgebiet ist kaum weniger reich an Holz, Waldfrüchten und Tieren aller Art.
Dieselben Gegensätze, wie sie uns in der geographischen Bildung des europäischen Erdteils in seiner west-östlichen Erstreckung entgegentreten, finden wir nun auch im Charakter und in der Lebensgestaltung seiner Völker, wie sie sich in West-östlicher Richtung über ihn verteilen. Und zwar bil-

principale polarité qui existe absolument entre eux.

Considérons d'abord le contraste entre *l'isolement* et la *communautarisation*. Il s'applique aussi bien aux peuples en tant que tels qu'aux humains individus. En Europe occidentale, les peuples se distinguent depuis longtemps de manière marquée les uns des autres, en grande partie le long des frontières linguistiques, généralement aux frontières des États. Même en Suisse, où l'on parle quatre langues, les frontières entre les différentes langues nationales, qui traversent parfois les cantons, sont clairement définies. De plus, les caractères des âmes de peuple (comme nous le verrons plus tard) se distinguent nettement les uns des autres. Dans la partie orientale du continent,

det diese Gegensätzlichkeit die hauptsächlichste Polarität, die zwischen ihnen überhaupt besteht.
Fassen wir zunächst den Gegensatz von *Vereinzelung* und *Vergemeinschaftung* ins Auge. Er bezieht sich sowohl auf die Völker als solche wie auf die einzelnen Menschen. In Westeuropa setzen sich seit langem die Völker in ihren Sprachgrenzen größtenteils scharf voneinander ab, meistens an den Staatsgrenzen. Selbst in der viersprachigen Schweiz verlaufen die Grenzen zwischen ihren verschiedenen Landessprachen, teilweise mitten durch die Kantone hindurch, in deutlicher Konturierung. Auch heben sich die Charaktere der Volksseelen (wie wir später sehen werden) entschieden voneinander ab. Im östlichen Teil des Kontinents,

en particulier dans la zone de transition entre l'Europe centrale et orientale, exista depuis des siècles, jusqu'à la Seconde Guerre mondiale, le plus intense mélange de peuples, et d'ailleurs aussi bien en termes de sang qu'au sens de simple/pur espace, de sorte qu'il n'était pas possible de tracer des frontières linguistiques nettes. Ceci était le plus souvent vrai sur le sol de l'Empire des Habsbourg, dont les frontières rassemblaient depuis des siècles un grand nombre de petites nations et où l'on parlait une douzaine de langues officielles/administratives. Il y avait à peine quelqu'un dont le sang n'était pas mélangé d'au moins deux nations. En raison de la mixité spatiale, la maîtrise de plusieurs langues par presque tout le monde était une évidence sur de vastes territoires. Mais les caractères nationaux en tant que tels ne se distinguent pas aussi nettement entre eux à l'est qu'à l'ouest. Et, de manière très caractéristique, en allant vers l'ouest et l'est, cette opposition était le trait distinctif de l'allemanité. Tandis qu'elle se démarquait nettement des peuples situés à l'ouest

insbesondere im Übergangsgebiet zwischen Mittel- und Osteuropa, bestand seit Jahrhunderten, bis zum zweiten Weltkrieg, die intensivste Völkermischung, und zwar sowohl in blutsmäßigem wie auch in bloß räumlichem Sinne, so daß eine scharfe Ziehung von Sprachgrenzen nicht möglich war. Am allermeisten war dies auf dem Boden des Habsburger-Reiches der Fall, in dessen Grenzen ja eine große Zahl von kleineren Nationen seit Jahrhunderten zusammenlebten und ein Dutzend Amtssprachen gesprochen wurden. Es gab kaum jemand, dessen Blut nicht wenigstens aus zwei Nationen gemischt war. Entsprechend der räumlichen Durchmischung war auch über weite Gebiete hin die Beherrschung mehrerer Sprachen durch fast jedermann eine Selbstverständlichkeit. Aber auch die Volkscharaktere als solche unterscheiden sich im Osten nicht so scharf voneinander wie im Westen. Und in sehr charakteristischer Verschiedenheit nach Westen und Osten hin war in diese Gegensätzlichkeit das Deutschtum hineingebettet. Während es sich gegen die westlich von ihm gelege-

d'elle, elle se répandait de l'autre côté en une multitude de fragments disséminés dans d'autres peuples, d'une densité décroissante, sur toute l'Europe de l'Est jusqu'au cœur de la Russie.

Mais le même antagonisme existe aussi en ce qui concerne l'individu. L'Europe occidentale est la patrie de l'individualisme. C'est là que la personnalité individuelle a d'abord conquis le droit à la liberté de conscience et de croyance dans les mouvements de réforme religieuse des XVIe et XVIIe siècles. C'est là qu'elle a acquis ses droits politiques avec la fondation de la forme de gouvernement démocratique. En France, pendant la grande Révolution, les déclarations des «droits de l'homme» formulées là, furent reprises d'abord en Amérique du Nord. Et au XIXe siècle, l'économie libre fondée sur la liberté de circulation, la libre concurrence illimitée et le libre-échange a vu le jour en Occident. Pour toutes ces raisons, l'Europe occidentale (et l'Amérique du Nord) ne connaît aujourd'hui aucune désignation plus appropriée et plus fière que celle de «monde libre». Au contraire, en Russie, le collectivisme communiste théorisé par Marx a connu sa première réalisation historique et a étendu son influence jusqu'au cœur de l'Europe centrale après la Seconde Guerre mondiale. Mais aussi déjà sous le règne des tsars, l'individu n'avait aucun droit politique. Et la constitution originelle du village russe représentait une sorte de communisme agraire dans la mesure où fond et sol étaient la propriété commune de la communauté villageoise (« Mir ») qui les redistribuait toujours de nouveau à ses membres pour leur utilisation.

Ce contraste entre individualisme et collectivisme nous vient naturellement en vis-à-vis dans sa forme la plus extrême, lorsque nous considérons d'un côté les

nen Völker genau abgrenzte, versprühte es nach der andern Seite hin gleichsam in unzähligen, in andere Völker hineingestreuten Splittern von abnehmenderDichte über ganz Osteuropa bis tief nach Rußland hinein.
Aber auch hinsichtlich des Einzelmenschen besteht derselbe Gegensatz. Westeuropa ist die Heimat des Individualismus. Hier hat sich die Einzelpersönlichkeit in den kirchlichen Reformationsbewegungen des 16. und 17. Jahrhunderts zuerst das Recht auf Glaubens- und Gewissensfreiheit erkämpft. Hier hat sie sich mit der Begründung der demokratischen Staatsform ihre politischen Rechte errungen. In Frankreich wurden während der großen Revolution zuerst von Nordamerika die dort formulierten Erklärungen der «Menschenrechte» übernommen. Und im 19. Jahrhundert entstand im Westen die auf Freizügigkeit, unbeschränkten freien Wettbewerb und freien Handel begründete freie Wirtschaft. Westeuropa (und Nordamerika) kennt aus allen diesen Gründen heute für sich keine zutreffendere und zugleich stolzere Bezeichnung als die der «freien Welt». Im Gegensatz hierzu hat in Rußland der von Marx theoretisch begründete kommunistische Kollektivismus seine erste geschichtliche Verwirklichung erfahren und hat von dort aus nach dem zweiten Weltkrieg bis tief nach Mitteleuropa herein seine Herrschaft ausgebreitet. Aber auch schon unter der Zarenherrschaft war der einzelne Mensch dort ohne jegliche politische Rechte. Und die ursprüngliche russische Dorfverfassung stellte eine Art Agrarkommunismus insoferne dar, als Grund und Boden Gemeinbesitz der Dorfgemeinschaft («Mir») war, die ihn zur Nutzung unter ihre Mitglieder immer wieder neu verteilte.
Dieser Gegensatz zwischen Individualismus und Kollektivismus tritt uns naturgemäß in der extremsten Ausprägung entgegen, wenn wir einerseits die

les peuples les plus occidentaux d'Europe, de l'autre, les plus orientaux. Toutefois, il se présente sous trois formes différentes, selon que nous confrontons l'Angleterre, la France ou l'Espagne avec la Russie.

Angleterre - Russie

Entre *l'Angleterre* et *la Russie*, il consiste principalement dans la sphère socio-économique. L'Angleterre peut, dans un certain sens, être considérée comme le véritable pays d'origine de l'individualisme. Ce n'est pas un hasard si ce pays d'origine est une île. Il imprègne son caractère insulaire à chacun de ses habitants. Plus que tout autre Européen, l'Anglais a besoin de créer autour de lui un espace libre, par lequel il s' « isole » (c'est-à-dire se transforme en île) selon l'âme par rapport aux autres personnes. Il évite autant que possible de serrer la main pour salut, est extrêmement réservé dans l'expression de ses sentiments, se contente, lorsqu'il admire une belle vue avec d'autres, de dire « très joli », laisse ainsi aux autres leur liberté de faire et de laisser faire ce qui leur plaît, et, lorsqu'il ne peut pas être d'accord avec les opinions exprimées par eux, garde son opposition pour lui. Dans son autobiographie « Le miracle de la survie » (1961), l'écrivain autrichien Ernst Lothar, qui avait émigré en Amérique après l'annexion de l'Autriche par l'Allemagne nazie et avait acquis la nationalité américaine, raconte l'expérience suivante, qui illustre bien la réticence des Anglais à exprimer leurs sentiments. (Ceci met aussi en lumière une autre particularité du caractère britannique, que nous évoquerons plus tard) Après une conférence qu'il avait donnée sur l'Autriche à la BBC anglaise, il s'est « engagé dans une remarquable discussion avec un auditeur britannique. Celui-ci a posé la question de savoir s'il était permis d'exprimer ses sentiments. <Do you really think one ought to show one's fee-

westlichsten Völker Europas, andererseits das östlichste derselben ins Auge fassen. Allerdings erscheint er in dreifach verschiedener Ausprägung, je nachdem ob wir England, Frankreich oder Spanien mit Rußland konfrontieren.

England - Rußland

Zwischen *England* und *Rußland* besteht er vornehmlich in der gesellschaftlich-wirtschaftlichen Sphäre. England kann in einem bestimmten Sinne als das eigentlichste Ursprungsland des Individualismus gelten. Es ist kein Zufall, daß dieses Ursprungsland eine Insel ist. Es prägt seinen Inselcharakter jedem einzelnen seiner Bewohner auf. Mehr als jeder andere Europäer hat der Engländer das Bedürfnis, um sich herum gleichsam einen freien Raum zu schaffen, durch den er sich gegenüber andern Menschen seelisch «isoliert» (d. h. zur Insel macht). Er vermeidet es so weit wie möglich, zum Gruße die Hand zu reichen, ist äußerst zurückhaltend in der Äußerung seiner Gefühle, begnügt sich, wenn er gemeinsam mit andern eine schöne Aussicht bewundert, mit der Bemerkung «very nice», läßt dafür aber auch andern ihre Freiheit, zu tun und zu lassen, was ihnen beliebt, und hält, wenn er den von ihnen geäußerten Ansichten nicht zustimmen kann, mit seinem Widerspruch zurück. In seiner Selbstbiographie «Das Wunder des Überlebens» (1961) erzählt der österreichische Schriftsteller Ernst Lothar, der nach dem Anschluß Österreichs an Hitlerdeutschland nach Amerika emigriert war und die dortige Staatsbürgerschaft erworben hatte, folgendes für die Scheu des Engländers, seine Gefühle zu äußern, bezeichnende Erlebnis. (Dieses wirft zugleich auch ein Licht auf eine andere, später zu erwähnende Eigentümlichkeit des Britentums) Nach einem Vortrag, den er im englischen B.B.C. über Österreich gehalten hatte, geriet er «in eine bemerkenswerte Auseinan-

lings?>, a-t-il demandé littéralement, posant ainsi la question fondamentale d'une différence fondamentale. Au cours de la conversation, que j'ai mené avec impatience, et lui avec une constance polie immuable, je ne pouvais pas m'empêcher de lui demander, de mon côté, ce qu'un homme comme lui, qui trouvait les expressions de sentiments inadmissibles, pensait des déclarations d'amour, c'est-à-dire de la création/l'apparition de l'humanité. Il a répondu, sans hésiter un instant, les paroles mémorables suivantes : < Pour fabriquer un humain, il n'y a besoin d'aucun amour. L'amour est stritly

dersetzung mit einem britischen Zuhörer. Dieser stellte die Frage, ob es zulässig sei, seine Gefühle zu äußern. <Do you really think one ought to show one's feelings?>, fragte er wörtlich und hatte damit die Grundfrage einer Grundverschiedenheit gestellt. Im Verlaufe des Gesprächs, das von mir ungeduldig, von ihm mit unveränderlich artiger Stetigkeit geführt wurde, konnte ich mich nicht enthalten, ihn meinerseits zu fragen, was ein Mann wie er, der Gefühlsäußerungen unstatthaft fand, von Liebeserklärungen, also von der Entstehung der Menschheit halte. Er entgegnete, ohne einen Augenblick zu zögern, die denkwürdigen Worte: <Um einen Menschen zu zeugen, bedarf es keiner Liebe. Liebe ist strictly

une affaire privée que l'on ne confesse pas, mais dont on laisse tout au plus deviner l'existence. Dès qu'on la confesse, elle devient une indiscrétion.>
Je lui demandais si lui restait inconnu, de sa vie ou dans la littérature de son pays, que cette indiscrétion mène à l'essence de l'existence ? Il répondit littéralement : < Ce que l'on laisse au pressentiment, porte la durée en soi. Ce que l'on exprime sera dépassé par le moment suivant.>

Puisque je ne pouvais pas contredire cette affirmation effroyablement vraie, je me suis contenté d'une tentative sophistique. Vous joindriez-vous, lui ai-je demandé, si vous aviez perdu votre patrie, à une autre ? Il a répondu par la négative. Et si vous deviez le faire ?
<I'd rather die> {Là, je mourrai plutôt).
L'accusation/le reproche atténué selon lequel je ne l'aurais pas fait depuis longtemps m'a moins touché que le jugement implicite/non exprimé de ceux qui étaient fiers du passeport d'un pays auquel ils n'appartenaient pas. Les Hongrois, dis-je, ont depuis toujours le mot latin : Extra Hungariam non est vita. Et si est vita, non est ita.

eine Privatsache, die man nicht gesteht, sondern äußerstenfalls ahnen läßt. Sobald man sie gesteht, wird sie eine Indiskretion.>
Ob ihm, fragte ich, aus seinem Leben oder aus der Literatur seines Landes unbekannt geblieben sei, daß diese Indiskretion zum Inbegriff der Existenz führe? Wörtlich erwiderte er: <Was man der Ahnung überläßt, trägt die Dauer in sich. Was man ausspricht, wird vom nächsten Moment überholt.>
Da ich der erschreckend wahren Behauptung nicht widersprechen konnte, begnügte ich mich mit einem sophistischen Versuch. Würden Sie sich, fragte ich, wenn Sie Ihr Vaterland verloren hätten, an ein anderes anschließen? Er verneinte. Und wenn Sie es müßten?
<I'd rather die> (Da stürbe ich lieber).
Der gedämpfte Vorwurf, daß ich das nicht schon längst getan hätte, traf mich weniger als die unausgesprochene Verurteilung derer, die auf den Paß eines Landes stolz waren, zu dem sie nicht gehörten. Die Ungarn, sagte ich, hätten von altersher das lateinische Wort: Extra Hungariam non est vita. Et si est vita, non est ita. (Außerhalb Un-

(Hors de Hongrie, il n'y a pas de vie, et s'il y en a une, ce n'est pas la vie.)
Les Hongrois auraient tort, dit-il, il en resterait à « non est vita ».
Comme l'Anglais se ferme à l'autre par la parcimonie de ses expressions affectives en paroles, il le fait aussi dans la façon dont il habite. La célèbre expression « Ma maison est mon château » caractérise ce type. Sa maison est pour l'Anglais sa forteresse, dans laquelle il se retranche contre le monde qui l'entoure. Il a en revanche le désir de façonner son intérieur de manière à ce qu'il devienne le reflet de sa personnalité. Cela donne aux villes anglaises, Londres en tête, leur visage caractéristique : de nombreuses rangées d'avenues sans fin, bordées de part et d'autre de petites maisons individuelles, souvent minuscules, qui se ressemblent extérieurement de manière indiscernable. L'inviolabilité de la maison est devenue l'un des principes fondamentaux de l'État anglais dès le début.
Cela reflète la signification que possède la *sphère privée* en Angleterre. Nulle part ailleurs en Europe, elle ne joue un rôle aussi important qu'ici. Le système éducatif a longtemps été en grande partie, voire exclusivement, entre les mains d'institutions privées, et encore aujourd'hui, une grande partie des établissements d'enseignement sont des entreprises privées. D'un autre côté, l'économie « libre » qui a vu le jour en Angleterre signifie l'économie privée dans laquelle l'État ne doit pas s'immiscer. Bien qu'elle ait été en grande partie nationalisée au cours des dernières décennies par les différents gouvernements travaillistes, cela ne représente que le revers finalement inévitable

contre le principe de l'économie privée poussé trop loin. Mais, par la manière dont elle s'est produite et dont elle a été partiellement annulée, elle caractérise un autre trait du caractère britannique, sur lequel nous reviendrons plus tard. Jusqu'à la fin

garns gibt es kein Leben, und wenn es eins gibt, ist es kein solches.)
Die Ungarn hätten unrecht, sagte er, es bleibe bei <non est vita>.»
Wie der Engländer sich durch die Sparsamkeit seiner Gefühlsäußerungen im Worte gegenüber dem andern verschließt, so tut er es auch in der Art, wie er wohnt. Der bekannte Ausspruch «My home is my castle» kennzeichnet diese Art. Sein Haus ist für den Engländer seine Burg, in der er sich gegen seine Mitwelt gleichsam verschanzt. Ihr Inneres dagegen hat er das Bedürfnis so auszugestalten, daß es ganz zum Spiegel seiner Persönlichkeit wird. Dies gibt den englischen Städten, allen voran London, ihr charakteristisches Gesicht: die vielen endlosen Straßenzeilen, auf beiden Seiten gesäumt von kleinen, oftmals kleinsten, einander außen ununterscheidbar gleichenden Einfamilienhäusern. Die Unverletzlichkeit des Hauses wurde schon früh zu einem der Grundgesetze des englischen Staates.
Hierin kommt die Bedeutung zum Ausdruck, die in England überhaupt die *Privatsphäre* besitzt. Nirgends sonst in Europa spielt sie eine so große Rolle wie hier. Das Bildungswesen lag lange Zeit zum größten Teil, das höhere sogar ausschließlich in den Händen von privaten Institutionen, und heute noch sind ein großer Teil der Bildungsanstalten private Unternehmungen.
Auf der andern Seite bedeutet die in England entstandene «freie» Wirtschaft die Privatwirtschaft, in die der Staat sich nicht einzumischen hat. Wenn sie in den letzten Jahrzehnten durch die verschiedenen Labourregierungen zu einem großen Teil verstaatlicht wurde, so stellt dies nur den schließlich unausbleiblichen Rückschlag

gegen das allzuweit getriebene Prinzip der Privatwirtschaft dar. Es kennzeichnet aber in der Art, wie sie erfolgte und teilweise wieder rückgängig gemacht wurde, einen anderen Charakterzug des Britentums, auf den wir später eingehen werden. Bis zum

du siècle dernier, nulle part en Europe l'État n'avait un si faible degré de compétence que l'Angleterre, et nulle part autant n'était laissé à l'initiative et à la gestion privées. Bien entendu, cela était aussi dû au fait que, en raison du caractère insulaire du pays, il n'y avait pas de frontières nationales à sécuriser ou à défendre sur le plan militaire, ce qui, à l'époque, rendait aussi inutile la conscription générale.

Oui, il est caractéristique qu'en Angleterre, même la naissance de l'État lui-même ait été expliquée par une théorie qui émane de la sphère de la vie privée. Nous parlons de la théorie du «contrat social». Elle n'a pas été fondée par Rousseau dans «Le Contrat social», mais ce dernier lui a donné sa formulation la plus connue et la plus efficace. Mais son origine remonte déjà au XVIIe. Cette idée remonte au XVIIe siècle et se trouve chez le philosophe anglais Thomas Hobbes. Elle se caractérise par l'acceptation d'un « état/contexte de nature » pré-gouvernemental, dans lequel chacun possédait encore un droit sur tout et où régnait entre les individus un rapport originel de « guerre de tous contre tous ». Puisque cet état, dans lequel chacun poursuivait sans considération ce qui lui semblait bon et utile à ses propres désirs, s'avéra à la longue préjudiciable à tous, un contrat fut conclu entre les individus, par lequel ils se dépossédèrent de certains droits et se soumirent tous à une autorité/violence supérieure. Celle-ci, avec les droits transférés, prit aussi en charge l'obligation de protéger les droits qui sont restés aux individus. Évidemment, cette théorie ne décrit pas le processus historique qui a conduit à la formation de l'Angleterre ou de tout autre État existant à l'époque. Par contrat social et dans le sens de cette théorie, seules quelques-unes des colonies nord-américaines ont été fondées en tant que corps politiques. L'Angleterre et les autres États

Ende des letzten Jahrhunderts hatte nirgends in Europa der Staat einen so geringen Umfang von Kompetenzen wie in England, und nirgends war so viel wie hier der privaten Initiative und Verwaltung überlassen. Selbstverständlich war dies auch dadurch bedingt, daß wegen des Inselcharakters des Landes keine Staatsgrenzen militärisch zu sichern oder zu verteidigen waren, wodurch sich in jenen Zeiten auch eine allgemeine Wehrpflicht erübrigte.
Ja, es ist charakteristisch, daß in England sogar die Entstehung des Staates selbst durch eine von der Sphäre des Privatlebens ausgehende Theorie erldärt wurde. Wir meinen die Lehre vom «Gesellschaftsvertrag». Sie wurde ja durch Rousseaus «Contrat social» nicht etwa erst begründet, sondern erfuhr durch diesen nur ihre bekannteste und wirksamste Formulierung. Ihr Ursprung gehört aber schon dem 17. Jahrhundert an und liegt bei dem englischen Philosophen Thomas Hobbes. Sie kennzeichnet sich durch die Annahme eines vorstaatlichen «Naturzustandes», in welchem ein jeder noch ein Recht auf alles besaß und zwischen den einzelnen Menschen als ursprüngliches Verhältnis der «Krieg aller gegen alle» herrschte. Da dieser Zustand, in welchem jeder rücksichtslos nur dem nachging, was seinem selbstsüchtigen Verlangen gut und nützlich dünkte, sich auf die Dauer für alle als nachteilig erwies, kam jener Vertrag zwischen den einzelnen zustande, durch den sie sich gewisser Rechte begaben und sich alle einer höheren Gewalt unterwarfen. Diese übernahm mit den ihr übertragenen Rechten zugleich die Pflicht, die den einzelnen verbliebenen Rechte zu schützen. Selbstverständlich schildert diese Theorie nicht den Vorgang, durch den der englische oder irgendein anderer der damals vorhandenen Staaten historisch tatsächlich entstanden wäre. Durch Gesellschaftsvertrag und im Sinne dieser Theorie wurden dann nur einige der

européens ont, en revanche, reçu leur forme historique en premier lieu du système féodal médiéval. Mais la théorie de Hobbes indique pourtant quelles idées se sont progressivement associées au peuple anglais avec son État et sont devenues déterminantes pour son développement ultérieur et sa formation au Moyen Âge. Ce raisonnement repose sur l'idée que le peuple a possédé depuis toujours certains droits (qui n'ont besoin que d'être formulés) et que les droits qui ont été confiés au pouvoir gouvernemental sont assortis de l'obligation de protéger les droits qui restent au peuple. Ainsi l'une des premières pierres angulaires de l'histoire de la constitution

nordamerikanischen Kolonien als politische Körper begründet. Der englische sowohl wie auch die andern europäischen Staaten dagegen haben ihre historische Gestalt zunächst aus dem mittelalterlichen Lehenssystem heraus erhalten. Aber die Hobbes'sche Theorie deutet doch darauf hin, welche Gedanken sich im englischen Volke allmählich mit seinem Staate verbunden haben und bereits im Mittelalter für dessen weitere Aus- und Fortbildung bestimmend geworden sind. Diesen Gedanken liegt die Annahme zugrunde, daß das Volk von Urzeiten her gewisse Rechte besaß (die nur der Formulierung bedürfen), und daß den Rechten, die der Regierungsgewalt überlassen wurden, die Pflicht derselben gegenübersteht, die dem Volke verbliebenen Rechte zu schützen. So bildet ja einen der ersten Marksteine der englischen

anglaise la Magna Charta libertatum de 1215, dans laquelle le peuple anglais a fixé et sécurisé ses droits vis-à-vis de la puissance royale, se considérant comme se tenant dans un rapport de contrat avec elle. Bien que ce ne soient pas encore les individus anglais qui ont vu leurs droits fixés par elle, mais plutôt, selon l'ordre médiéval des états, ceux des différents états : le clergé, la noblesse et la bourgeoisie. Ce n'est qu'au 17ème siècle, à l'époque des Stuarts - à laquelle Hobbes a également vécu - que la deuxième grande confrontation entre le peuple et la monarchie en Angleterre a eu lieu, que la personnalité individuelle s'est libérée des liens du système médiéval des états, qu'elle pouvait désormais faire valoir et garantir ses droits individuels face à l'autorité de l'État. Ceci s'est produit lors de la mise en place du deuxième pilier sur lequel repose depuis lors l'ordre politique anglais : l'Acte d'Habeas Corpus de 1679. En décidant que personne ne pouvait être arrêté sans un ordre écrit de l'autorité et que tout prisonnier devait être présenté devant un juge compétent dans les trois jours, la li-

Verfassungsgeschichte die Magna Charta libertatum vom Jahre 1215, in welcher das englische Volk seine Rechte gegenüber der königlichen Gewalt fixierte und sicherte, zu der es sich durchaus in einem Vertragsverhältnisse stehend auffaßte. Zwar waren es damals noch nicht die einzelnen Engländer, deren Rechte durch sie festgelegt wurden, sondern der mittelalterlichen Ständeordnung gemäß noch diejenigen der verschiedenen Stände: der Geistlichkeit, des Adels und des Bürgertums. Erst als im 17. Jahrhundert zur Zeit der Stuarts — in der auch Hobbes lebte — die zweite große Auseinandersetzung zwischen Volk und Königtum in England stattfand, hatte sich die Einzelpersönlichkeit von den Bindungen des mittelalterlichen Ständesystems so weit emanzipiert, daß sie nun ihren individuellen Rechten gegenüber der Staatsgewalt Geltung und Sicherung zu verschaffen vermochte. Dies geschah in der Errichtung des zweiten Grundpfeilers, auf dem die englische Staatsordnung seither ruht: der Habeas - Corpus-Akte von 1679. Indem sie bestimmte, daß niemand ohne schriftlichen Befehl

berté de la personne ou du domicile a été garantie contre toute violation arbitraire et violente. Quelque temps après, le troisième pilier fut finalement achevé : l'établissement du système de gouvernement parlementaire par la Déclaration des droits de 1689. Grâce à eux, le pouvoir gouvernemental proprement dit a été transféré aux représentants (lords et communs) du peuple anglais lui-même et la couronne a été transformée en un simple symbole de la communauté nationale.

À ce stade, il convient de dire un mot sur le Parlement anglais. C'est la mère de tous les parlements qui existent aujourd'hui sur Terre, et même si le système de gouvernement parlementaire s'est répandu dans le monde entier depuis l'Angleterre comme *la* forme de gouvernement moderne, le parlement anglais est le seul qui, malgré son âge de plusieurs siècles, fonctionne encore de manière saine et fructueuse, et ce pour la raison que c'est « le seul (peut-être à l'exception de l'américain) à être une création originale, tandis que les autres ne sont que des imitations ». Cependant, la forme de gouvernement parlementaire est en fait tout à fait appropriée au peuple britannique. Car c'est en elle que son essence a trouvé sa plus pure expression dans la sphère politique. Un trait fondamental de cette nature réside dans la relation particulière qui existe dans le caractère britannique entre l'âme du peuple et ses membres individuels. Ce rapport peut être caractérisé de manière imagée en disant que la substance de l'âme de peuple est comme complètement absorbée par la somme des Anglais individuels. Il ne reste plus rien d'elle en dehors de ces dernières, pour ainsi dire. Elle est incarnée sans reste dans ses membres particuliers.

der Behörde verhaftet werden dürfe und jeder Gefangene binnen drei Tagen vor einen ordentlichen Richter zu stellen sei, wurde damit die Freiheit der Persönlichkeit bzw. des Hauses vor jeder willkürlich gewaltsamen Verletzung gesichert. Nur kurze Zeit darnach wurde schließlich der dritte Grundpfeiler vollendet: in der Errichtung des parlamentarischen Regierungssystems durch die Bill of Rights von 1689. Durch sie ging die eigentliche Regierungsgewalt an die Vertreter (Lords and Commoners) des englischen Volks selbst über und wurde die Krone in ein bloßes Symbol der nationalen Staatsgemeinschaft verwandelt.

An dieser Stelle ist ein Wort über das englische Parlament zu sagen. Es ist die Mutter aller Parlamente, die es heute auf der Erde gibt, — und wenn sich auch von England aus das parlamentarische Regierungssystem als *die* moderne Staatsform über die ganze Welt verbreitet hat, so ist doch das englische Parlament das einzige, das trotz seines vielhundertjährigen Alters noch immer in gesunder und fruchtbarer Weise funktioniert, — aus dem Grunde nämlich, weil es 'als einziges (vielleicht mit Ausnahme des nordamerikanischen) eine Originalschöpfung ist, die andern aber alle bloße Nachahmungen derselben sind. Voll und ganz angemessen ist aber die parlamentarische Regierungsform im Grunde nur dem britischen Volkstum. Denn in ihr hat sein Wesen in der politischen Sphäre seine reinste Ausprägung gefunden. Ein Grundzug dieses Wesens liegt in dem eigenartigen Verhältnis, das im Britentum zwischen der Volksseele und ihren einzelnen Angehörigen besteht. Dieses Verhältnis läßt sich bildhaft so charakterisieren, daß die Substanz der Volksseele von der Summe der einzelnen Engländer gleichsam völlig aufgesogen wird. Es bleibt von ihr außerhalb der letzteren sozusagen nichts mehr übrig. Sie ist restlos in ihren einzelnen Gliedern inkarniert.

Cela fait de chaque Anglais un représentant de son peuple. Cela est représenté par rien d'autre que ses membres individuels. C'est pourquoi l'État anglais n'est rien d'autre que la communauté des Anglais individuels. Il n'a pas d'autre mission que de protéger les droits et les intérêts de ses membres individuels. Chacun d'entre eux doit donc pouvoir les mettre pleinement et sans restriction en valeur. Il le fait en élisant ses députés qui le représentent au Parlement. Ainsi, l'État anglais devient un État électoral et le Parlement son véritable organe gouvernemental. Il exerce cette fonction en conciliant les différents intérêts des électeurs, qui diffèrent selon leur statut et leur activité économique. Cet équilibre se réalise aussi sous la forme d'un système politique de balancier qui permet à tour de rôle à l'une ou l'autre des parties de prendre les rênes. Ainsi, le système parlementaire résulte directement de la nature du caractère britannique et de la conception qu'il impose de la nature de l'État absolument. L'histoire de la dévolution de l'État anglais consistait essentiellement en l'élargissement progressif du cercle de ceux qui étaient considérés comme ses véritables porteurs et dont il avait la charge de protéger les intérêts : du roi au haut et au bas clergé, de la bourgeoisie urbaine active sur le plan économique jusqu'à la main-d'œuvre industrielle. Les deux derniers n'ont été pleinement intégrés dans ce cercle qu'au XIXe et au XXe siècle. Si la bourgeoisie a même acquis une position dominante par rapport à la noblesse au XIXe siècle, elle le doit au développement de l'industrialisme et du libre-échange à l'époque. Grâce à la libre concurrence sans restriction sur laquelle ces derniers étaient fondés, un « guerre de tous contre tous » a de nouveau éclaté sur le terrain purement économique, sans État. Et c'est ainsi qu'il est caractéristique que ce « combat pour l'existence » impitoyable, tel que le décri-

Dadurch wird jeder Engländer als solcher zum Repräsentanten seines Volkstums. Dieses wird durch nichts anderes als durch seine einzelnen Angehörigen repräsentiert. Darum ist auch der englische Staat nichts anderes als die Gemeinschaft der einzelnen Engländer. Er hat keine andere Aufgabe, als die Rechte und Interessen seiner einzelnen Mitglieder zu schützen. Jedes derselben muß diese daher auch voll und uneingeschränkt zur Geltung bringen können. Es tut dies, indem es seinen Abgeordneten wählt, der sie im Parlament vertritt. So wird der englische Staat zum Wählerstaat und das Parlament zu seinem eigentlichen Regierungsorgan. Es übt diese Funktion aus, indem es die verschiedenen Interessen der nach Stand und wirtschaftlicher Betätigung verschiedenen Wähler zum Ausgleich bringt. Dieser Ausgleich kommt auch in der Form zustande, daß durch das politische Schaukelsystem abwechselnd die eine und die andere Partei ans Ruder gelangt. So resultiert das parlamentarische System unmittelbar aus der Eigenart des Britentums und der durch sie bedingten Auffassung vom Wesen des Staates überhaupt. Die Entwiddungsgeschichte des englischen Staates bestand im Grunde genommen darin, daß der Kreis derjenigen, die als seine eigentlichen Träger galten und deren Interessen er zu schützen hatte, schrittweise erweitert wurde: vom Königtum über den hohen und niedern Adel, das wirtschaftlich sich betätigende städtische Bürgertum bis zur Industriearbeiterschaft. Die beiden letzteren wurden erst im 19. und im 20. Jahrhundert voll in diesen Kreis aufgenommen. Wenn das Bürgertum im 19. Jahrhundert sogar eine Vormachtstellung gegenüber dem Adel errang, so verdankte es diese dem damals zur vollen Entfaltung kommenden Industrialismus und Freihandel. Mit der unbeschränkten freien Konkurrenz, auf welche die letzteren begründet waren, entbrannte auf dem — staatsfreien — rein

vait l'économie politique de l'époque (Ricardo), devint, pour le plus célèbre naturaliste anglais du XIXe siècle, Charles Darwin, un modèle conceptuel qu'il a appliqué à la nature non humaine pour expliquer son évolution, des organismes les plus basiques aux plus complexes. Le progrès considérable dans l'amélioration du niveau de vie matériel apporté par l'économie industrielle et commerciale libre est devenu le modèle pour l'interprétation du «progrès» que la nature aurait dû réaliser dans la perfection des êtres vivants par la lutte pour la survie, la sélection des plus aptes, l'élimination des inaptes, la transmission héréditaire des capacités acquises (capitaux). En conformité de telles conceptions, la législation sociale en Angleterre a longtemps été en retard par rapport à celle d'autres États, car ceux qui ne trouvaient pas d'emploi et souffraient de la misère étaient comptés au nombre comme des inefficaces

wirtschaftlichen Felde von neuem ein «Krieg aller gegen alle». Und so ist es charakteristisch, daß dieser von der damaligen Nationalökonomie (Ricardo) dargestellte unbarmherzige «Kampf ums Dasein» für den berühmtesten englischen Naturforscher des 19. Jahrhunderts, Charles Darwin, zum Begriffsmodell wurde, das er auf die außermenschliche Natur übertrug, um ihre Evolution von den niedersten bis zu den höchsten Organismen herauf zu erklären. Der gewaltige Fortschritt in der Verbesserung des materiellen Lebensstandards, den die freie industriell-kommerzielle Wirtschaft gebracht hatte, wurde da zum Leitbild für die Deutung des «Fortschritts», den die Natur in der Vervollkommnung der Lebewesen durch Kampf ums Dasein, Auslese der Tüchtigen, Eliminierung der Untauglichen, Vererbung der erworbenen Fähigkeiten (Vermögen) erzielt haben sollte. In Gemäßheit solcher Auffassungen blieb in England die Sozialgesetzgebung lange Zeit hinter derjenigen anderer Staaten zurück, da, wer keine Beschäftigung fand und Not litt, zu jenen Untüchtigen

que le processus de développement économique a lui-même exclus.

C'est tout de suite le contraire de tout cela qui s'offre à l'observateur qui se tourne vers la Russie. Le Russe est un être profondément communautaire. Il ne se prive pas de serrer la main de celui qu'il salue, — au contraire : s'il est un tant soit peu ami avec lui, il a le besoin d'échanger une étreinte et un baiser fraternel avec lui. En Russie prérévolutionnaire, la fête de Pâques était célébrée en se transmettant mutuellement la nouvelle de la résurrection par un baiser fraternel. Le Russe ne se prive pas non plus d'exprimer ses sentiments. Il se confie facilement et se met aussitôt à partager avec son partenaire ses pensées les plus intimes sur Dieu, le monde et le sens de la vie, dans l'attente que celui-ci fasse de même. Et comme il n'est pas capable d'admettre sans

58

gezählt wurde, die der wirtschaftliche Entwicklungsprozeß selbst ausgeschieden hat.

Das gerade Gegenteil von alle dem bietet sich dem auf Rußland sich richtenden Blicke dar. Der Russe ist ganz und gar Gemeinschaftswesen. Er vermeidet es nicht, dem, den er begrüßt, die Hand zu reichen, — im Gegenteil: er hat, insofern er einigermaßen mit ihm befreundet ist, das Bedürfnis, Umarmung und brüderlichen Kuß mit ihm zu tauschen. Im vorrevolutionären Rußland wurde das Osterfest dadurch gefeiert, daß jeder jedem die Botschaft von der Auferstehung mit einem Bruderkuß verkündete. Der Russe hält auch nicht damit zurück, seine Gefühle zu äußern. Er schüttet leicht sein Herz aus und ist sogleich dabei, seinem Partner seine tiefsten Gedanken über Gott, Welt und den Sinn des Lebens preiszugeben in der Erwartung, daß dieser dasselbe

réplique des opinions contraires, il en résulte facilement ces conversations de plusieurs heures ou de plusieurs nuits, au cours desquelles toutes les autres obligations sont oubliées, mais dont les résultats n'entraînent aucune conséquence pour le comportement actif. De plus, le Russe n'a pas envie d'habiter seul chez lui, mais il aime partager son logement avec d'autres personnes, que ce soit par hospitalité ou en colocation. Et même si c'est le régime communiste qui a regroupé la population dans des communautés résidentielles à une si grande échelle que non seulement la plupart des familles partagent un logement, mais aussi la plupart des personnes partagent un espace de vie, peu de peuples auraient supporté ces conditions de cette manière que le peuple russe.

L'âme de peuple russe n'est pas incarnée et concentrée dans les individus comme l'est l'âme britannique, mais elle se tisse dans toute la communauté de peuple et sur l'étendue de la terre russe. C'est pourquoi elle n'est vécue que dans la communauté et dans tous les endroits d'un territoire qui s'étend à l'infini. C'est pourquoi le peuple russe a aussi toléré pendant des siècles la domination absolutiste du tsarisme, qui présentait de nombreux traits d'un despotisme asiatique. Il n'était pas question de droits politiques individuels. Et la plus grande partie de la paysannerie était encore sous les chaînes mentales de la servitude jusqu'en 1863. La première tentative de limiter l'absolutisme de la domination tsariste par la création d'un corps parlementaire n'a été entreprise qu'après la révolution de 1905, avec la convocation de la Douma d'État. Mais celle-ci a été immédiatement dissoute à plusieurs reprises pour s'être opposée à la politique du gouvernement et n'a pu être soumise à ce dernier qu'en limitant le droit de vote. La guerre

tue. Und da er gegensätzliche Auffassungen nicht unwidersprochen hinzunehmen imstande ist, entwickeln sich hieraus leicht jene vielstündigen oder nächtelangen Gespräche, unter denen alle sonstigen Pflichten vergessen, aus deren Ergebnissen aber für das tätige Verhalten keinerlei Konsequenzen gezogen werden. Auch liegt dem Russen nichts daran, für sich ein eigenes Heim zu bewohnen, sondern er teilt es gern mit andern in Gastfreundschaft oder Wohngemeinschaft. Und wenn auch erst das kommunistische Regime in so großem Ausmaß die Bevölkerung in Wohngemeinschaften zusammengepfercht hat, daß nicht nur eine Mehrzahl von Familien eine Wohnung, sondern auch eine Mehrzahl von Personen einen Wohnraum zu teilen hat, so hätte doch kaum ein anderes Volk diese Zustände in solcher Weise ertragen wie das russische.
Die russische Volksseele ist nicht in der Art in den einzelnen Menschen inkarniert und konzentriert wie die britische, sondern webt in der ganzen Volksgemeinschaft und über dem weiten Raum der russischen Erde. Darum wird sie auch nur in der Gemeinschaft erlebt und an allen Orten eines Gebietes, das sich gleichsam ins Unendliche ausdehnt. Aus diesem Grunde hat das Russentum auch jahrhundertelang die absolutistische Herrschaft des Zarentums erduldet, die viele Züge eines asiatischen Despotismus aufwies. Von irgendwelchen politischen Rechten des einzelnen war da keine Rede. Und der größte Teil des Bauerntums lag noch bis zum Jahre 1863 in den geistigen Ketten der Leibeigenschaft. Der erste Versuch, den Absolutismus der Zarenherrschaft durch die Einrichtung einer parlamentarischen Körperschaft einzuschränken, wurde erst nach der Revolution von 1905 durch die Einberufung der Reichsduma unternommen. Aber diese wurde sogleich wegen Widersetzlichkeit gegen die Politik der Regierung mehrere Male aufge-

qui a éclaté peu après

la révolution bolchevique a supprimé ce parlementarisme de façade et l'a remplacé par le système des conseils. À la place de la dictature du tsarisme, celle du parti communiste s'est installée.

Il a déjà été mentionné que la constitution originale du village russe était agraire et communiste. Lorsque, au XIXe siècle, le mouvement socialiste et communiste provoqué par le capitalisme industriel en Europe occidentale s'est également propagé en Russie, il a pris ici une forme complètement différente. En effet, les conditions qui avaient donné naissance à ce mouvement en Europe occidentale étaient encore à peine présentes ici. Un prolétariat industriel urbain ne s'est développé que dans une certaine mesure vers la fin du siècle. La paysannerie constituait encore la plus grande partie de la population. Alors que dans l'Ouest, la classe ouvrière était le fer de lance du mouvement socialiste et cherchait en partie à obtenir l'égalité politique avec la bourgeoisie, qui détenait le pouvoir politique, et surtout à améliorer ses propres conditions de vie économique, en Russie, la classe bourgeoise cherchait à participer à la vie politique tout en adhérant aux idéaux socialistes. Ainsi, la couche de la bourgeoisie instruite, l'« intelligentsia », est devenue le principal porteur de ce mouvement. Mais leurs motivations étaient moins liées à une opposition au régime policier tsariste. Ils avaient pour la plupart leurs racines dans la mauvaise conscience qui tourmentait cette bourgeoisie à l'égard du « peuple », et cela signifiait ici avant tout le monde paysan. Car cette bourgeoisie ne formait ici qu'une mince couche supérieure, privilégiée sur le plan intellectuel et économique, au-dessus d'une masse de population qui vivait majoritairement dans

löst und konnte der letzteren erst durch Einschränkung des Wahlrechts gefügig gemacht werden. Die bald darnach ausgebrochene

bolschewistische Revolution hat diesen Scheinparlamentarismus wieder beseitigt und durch das Rätesystem ersetzt. An Stelle der Diktatur des Zarentums trat diejenige der kommunistischen Partei.

Es wurde bereits erwähnt, daß die ursprüngliche russische Dorfverfassung eine agrarkommunistische war. Als im 19. Jahrhundert die in Westeuropa durch den privatkapitalistischen Industrialismus verursachte sozialistisch-kommunistische Bewegung auch nach Rußland sich ausbreitete, nahm sie hier zunächst eine ganz andere Form an. Denn die Voraussetzungen, aus denen sie in Westeuropa entstanden war, waren hier noch kaum vorhanden. Ein städtisches Industrieproletariat entwickelte sich in gewissem Ausmaße erst gegen Ende des Jahrhunderts. Den weitaus größten Teil der Bevölkerung bildete noch das Bauerntum. Während im Westen die Arbeiterschaft der Träger der sozialistischen Bewegung war und teils gegenüber dem Bürgertum, in dessen Hände die politische Macht übergegangen war, politische Gleichstellung, teils und vor allem aber Verbesserung der eigenen wirtschaftlichen Lebensbedingungen anstrebte, verschmolz sich in Rußland das Streben des Bürgertums nach Mitbeteiligung am politischen Leben mit den sozialistischen Idealen. So wurde hier die Schicht des gebildeten Bürgertums, die «Intelligentsia», zum hauptsächlichsten Träger dieser Bewegung. Aber ihre treibenden Motive lagen nur zum geringeren Teil in der Auflehnung gegen den zaristischen Polizeistaat. Zum größten Teil hatten sie ihre Wurzel in dem schlechten Gewissen, welches dieses Bürgertum quälte gegenüber dem «Volk», und das bedeutete hier vor allem das Bauerntum. Denn es bildete dieses Bürgertum hier ja nur eine dün-

la pauvreté et la non formation. Et ainsi, des milliers de représentants idéalistes de l'intelligentsia bourgeoise (narodniki) sont allés vers le peuple, à la campagne, pour s'engager en faveur de l'éducation du peuple et de l'amélioration de ses conditions économiques. Ainsi, le communisme russe n'était pas, comme celui de l'Occident, un communisme de haine envers les possédants, de prise, mais un communisme de compassion, d'amour pour le peuple, de don. Oui, les figures les plus célèbres de ce socialisme au XIXe siècle. Au cours du siècle, Bakunine, Tolstoï, Kropotkine, étaient même issus de la noblesse de naissance et se sont consacrés à l'éducation et à la libération du peuple paysan pour des raisons de pure conviction morale. Et il est donc significatif que ce soit le prince Peter Kropotkine, représentant du communisme russe issu de la plus haute noblesse, qui ait écrit l'œuvre qui constitue l'équivalent non moins important de l'ouvrage de Darwin « L'origine des espèces » : « L'entraide ». Là-dedans

ne, geistig und wirtschaftlich privilegierte Oberschicht über einer Bevölkerungsmasse, die zum größten Teil in Armut und Unbildung schmachtete. Und so gingen viele Tausende von idealistischen Vertretern der bürgerlichen Intelligenz (narodniki) unter das Volk, aufs Land, um sich für die Bildung des Volks und die Besserung seiner wirtschaftlichen Verhältnisse einzusetzen. So war der russische Kommunismus nicht wie derjenige des Westens ein solcher des Hasses gegen die Besitzenden, des Nehmenwollens, sondern ein solcher des Mitleids, der Liebe zum Volk, des Gebenwollens. Ja, die berühmtesten Gestalten dieses Sozialismus im 19. Jahrhundert, Bakunin, Tolstoj, Krapotkin, gehörten durch Geburt sogar dem Adel an und wandten sich aus rein moralischen Gewissensgründen ihrer Wirksamkeit für die Bildung und Befreiung des bäuerlichen Volkes zu. Und so ist es denn bezeichnend, daß gerade von dem aus dem höchsten Adel stammenden Vertreter des russischen Kommunismus: dem Fürsten Peter Krapotkin, jenes Werk geschrieben wurde, welches das an Bedeutung nicht geringere Gegenstück zu Darwins «Entstehung der Arten» darstellt: «Gegenseitige Hilfe». Darin wies sein

60

le rédacteur conclut, sur la base d'un matériel factuel complet, que ce n'est pas la lutte pour l'existence, mais l'entraide, tant dans le domaine de la nature non humaine que dans le domaine humain et dans l'histoire de l'humanité, qui constitue le facteur principal qui permet aux êtres de survivre et de progresser dans leur évolution. Et même si finalement ce n'est pas la forme de communisme représentée par les noms mentionnés qui a pris le pouvoir en Russie, mais bien la forme marxiste-léniniste du communisme, il est à nouveau révélateur que cette première réalisation d'un ordre communiste n'ait pas eu lieu en Europe occidentale, où elle était en fait exigée par le niveau de développement atteint par la vie

Verfasser auf Grund eines umfassenden Tatsachenmaterials nach, daß nicht der Kampf ums Dasein, sondern die gegenseitige Hilfe sowohl in den Reichen der außermenschlichen Natur als auch im Menschenreich und in der Menschheitsgeschichte den hauptsächlichsten Faktor bildet, dem das Überleben der Wesen sowie aller Fortschritt in ihrer Höherentwicklung zu verdanken sind. Und wenn auch schließlich nicht die durch die erwähnten Namen repräsentierte, sondern die marxistisch-leninistische Form des Kommunismus in Rußland zur Herrschaft gelangte, so ist hierbei abermals bezeichnend, daß diese erste Verwirklichung einer kommunistischen Ordnung nicht in Westeuropa erfolgt

économique, mais en Europe orientale, où les conditions préalables historiques de l'économie étaient les moins présentes. Si cela a pu se produire ici, c'est parce que les conditions du caractère national lui ont été favorables, alors que celles des peuples d'Europe occidentale lui étaient hostiles. Cela montre toutefois l'importance des dispositions de peuple pour le façonnement de la vie.

Le contraste entre l'individualisme anglais et le collectivisme russe se reflète finalement de manière très caractéristique dans la forme géographique pure des deux empires fondés par l'Angleterre et la Russie au cours des derniers siècles, tels qu'ils apparaissent sur une carte politique du monde. Alors que la Grande-Bretagne est composée de nombreux morceaux individuels qui ont progressivement atteint leur pleine indépendance nationale (ou l'ont été), dispersés sur toute la Terre, séparés par des océans, la Russie forme un seul et unique bloc politique cohérent, le plus grand en termes d'étendue territoriale qui existe sur Terre.

ist, wo sie durch die vom wirtschaftlichen Leben erreichte Entwicklungsstufe eigentlich gefordert war, sondern in Osteuropa, wo die wirtschaftsgeschichtlichen Vorbedingungen für sie am wenigsten vorhanden waren. Wenn dies trotzdem hier allein gelang, so deshalb, weil ihr nur hier die Anlagen des Volkscharakters entgegenkamen, während ihr diejenigen der westeuropäischen Völker entgegenstehen. Dies zeigt aber zugleich, welche Bedeutung den Volksveranlagungen für die Lebensgestaltung zukommt.

Der Gegensatz zwischen dem englischen Individualismus und dem russischen Kollektivismus spiegelt sich schließlich in sehr charakteristischer Weise wider in der rein geographischen Gestalt der beiden von England und Rußland in den letzten Jahrhunderten begründeten Imperien, wie sie sich auf einer politischen Weltkarte ausnimmt. Während das britische aus vielen einzelnen, allmählich bis zur vollen staatlichen Selbständigkeit gelangten Stücken besteht (bzw. bestand), die, durch Ozeane getrennt, über die ganze Erde zerstreut sind, bildet das russische einen einzigen, ja den der Flächenausdehnung nach größten in sich zusammenhängenden politischen Block, den es auf der Erde gibt.

Les présents passages sont extraits et traduits du livre « **Les âmes de peuples d'Europe** » de ***Hans Erhard Lauer***. Il se présente comme une « **Tentative de d'une psychologie des peuples européens** ».
Il est paru en 1965 et reste semble-t-il la référence ou un prolongement de ce qui a été fait par R. Steiner à travers plusieurs cycles.
Ces deux passages (il y en a un troisième que je n'avais pas vu et qui viendra plus tard) sont ceux où il s'intéresse plus particulièrement à la France et aux Français. Il faut bien sûr être prudent quand on ne dispose pas encore de la vue d'ensemble et de la « méthode » du propos d'ensemble de l'ouvrage. Car comme dans la caractérisation de trois domaines constituant la vie sociétale, c'est lorsqu'on commence à saisir correctement les interactions et interdépendances qu'on entre véritablement dans le propos et échappe à la caricature. Pour cela, tout l'ouvrage sera progressivement traduit.

Le propos tel quel peut quand même déjà donner à réfléchir concernant notre récit national... on peut aussi commencer à y confronter l'idée qu'on se fait de soi-même en temps que Français (voir se disant « anthroposophe »).

F. Germani, 12/10/2025, traduction v.01

60

France - Russie

D'une autre sorte que celui décrit précédemment est le contraste entre la Francité et la Russité. Il se manifeste avant tout dans la sphère purement politique et étatique.

La France se vante aussi de son individualisme. Mais celui-ci a un tout autre caractère que l'anglais. Il ne se manifeste que dans le façonnement de la sphère privée, et non dans la façon de former l'État. Celle-ci est beaucoup plus déterminée ici par ce que la francité est au plus haut degré individualiste comme

61

nation. Elle se perçoit dans son ensemble plus que chaque autre peuple comme une *individualité nationale*, à laquelle une vie propre vient s'ajouter aux côtés ou au-dessus des individualités particulières. C'est là que les Français s'efforcent d'accorder à *cette* individualité dans le monde, c'est-à-dire dans le cercle des nations, autant de pouvoir, d'influence et de prestige que possible. Et ils sont extrêmement sensibles au prestige de cette individualité nationale. Mais qui est le représentant visible de la nation française ? Pas le Français individuel, mais *l'État* français en tant que tel. Il n'a pas pour mission de protéger les droits et les intérêts des Français individuels, mais d'amener à valoir les conditions de vie et les exigences de la nation française dans le monde. La conception française de l'État est pleinement autre que l' anglaise ; elle rappelle davantage à celle de la Rome antique, pour laquelle l'État était la res publica, la personnification de l'universalité. Cette fusion/ ce devenir un du peuple et de l'État a at-

60

Frankreich - Rußland

Von andrer Art als der im Vorangehenden beschriebene ist der Gegensatz zwischen Franzosentum und Russentum. Er wirkt sich vor allem in der rein staatlich-politischen Sphäre aus.

Auch das Franzosentum rühmt sich seines Individualismus. Aber dieser hat einen ganz anderen Charakter als der englische. Er lebt sich nur in der Gestaltung der Privatsphäre aus, nicht in der Art der Staatsbildung. Diese wird hier vielmehr dadurch bestimmt, daß das Franzosentum im höchsten Grade als

61

Nation individualistisch ist. Es erlebt sich in seiner Gesamtheit mehr als jedes andere Volk als eine *nationale Individualität*, der neben oder über den einzelnen Individualitäten ein eigenes Leben zukommt. *Dieser* Individualität in der Welt, das heißt im Kreise der Völker möglichst viel Macht, Einfluß und Ansehen zu verschaffen, dahin geht das Streben der Franzosen. Und für das Prestige dieser nationalen Individualität sind sie äußerst empfindlich. Wer aber ist der sichtbare Repräsentant der französischen Nation? Nicht der einzelne Franzose, sondern der französische *Staat* als solcher. Er hat nicht die Aufgabe, die Rechte und Interessen der einzelnen Franzosen zu schützen, sondern die Lebensbedingungen und -ansprüche der französischen Nation in der Welt zur Geltung zu bringen. Die französische Konzeption des Staates ist eine völlig andere als die englische; sie erinnert mehr an die altrömische, für die der Staat die res publica, die Verkörperung der Allgemeinheit war. Diese Einswerdung von Volk und Staat hat im

teint son achèvement dans l'événement majeur de l'histoire française : la grande Révolution de 1789. C'est cette unité qui est comprise depuis lors en français sous le mot « nation ». Ce concept de nation ne s'applique toutefois au sens stricte uniquement à la francité, tout comme le parlementarisme seulement à la britannicité. Parce que pour la francité, l'État ne représente pas une simple communauté d'individus, mais la nation, il lui est donc contraire, dans cette optique, le parlementarisme en tant que système de représentation des intérêts individuels. Il lui correspond plutôt le plébiscite : l'expression immédiate de la volonté de la nation tout entière. Ce que sa majorité manifeste comme volonté, peut être considéré comme *sa* volonté. C'est ce que déjà Rousseau décrivait comme la "volonté générale", dans laquelle la volonté de l'individu, "la volonté de tous" fondait pour ainsi dire ensemble C'est pourquoi le premier et le troisième Napoléon se sont laissés élire empereurs par plébiscite. Et c'est aussi ce dernier qui, en 1860, a laissé décider par « référendum » leur appartenance à l'État dans les principautés de Parme, de Modène et de Toscane lors de la libération de l'Italie de l'Autriche, une méthode qui a ensuite été aussi pratiquée dans divers territoires après la Première Guerre mondiale. Et pour la même raison, de Gaulle aussi a dépossédé le Parlement de ses pouvoirs dans la cinquième République et rétabli le plébiscite pour les décisions importantes. Comme l'État en France représente la nation, le chef de l'État représente à son tour cet État lui-même. C'est pourquoi Louis XIV pouvait dire de lui-même : « L'État, c'est moi. » Depuis que, lors de la grande révolution, le peuple et l'État se sont complètement fondus en une seule entité, le chef de l'État peut se considérer en même temps comme le représentant de la nation ; il serait donc tout à fait

Gipfelereignis der französischen Geschichte: in der großen Revolution von 1789 ihre Vollendung erreicht. Ihre Einheit ist es, was seither im Französischen unter dem Worte «nation» verstanden wird. Dieser Nationsbegriff paßt aber im strengen Sinne einzig auf das Franzosentum, — wie der Parlamentarismus nur auf das Britentum. Weil für das Franzosentum der Staat nicht eine bloße Gemeinschaft der einzelnen darstellt, sondern die Nation repräsentiert, darum widerstrebt ihm in dieser Auffassung der Parlamentarismus als das System der Vertretung der Einzelinteressen. Ihm entspricht vielmehr das Plebiszit: die unmittelbare Willensäußerung der gesamten Nation. Was ihre Mehrheit als Wille bekundet, das darf als *ihr* Wille betrachtet werden. Es ist das, was schon Rousseau als die «volonté générale» bezeichnete, in welche der Wille der einzelnen, «la volonté de tous», gleichsam zusammenschmilzt. Darum ließen sich sowohl der erste wie der dritte Napoleon durch Plebiszit zu Kaisern wählen. Und der letztere war es auch, der 1860 bei der Befreiung Italiens von Österreich in den Fürstentümem Parma, Modena und Toskana durch «Volksabstimmungen» über ihre staatliche Zugehörigkeit entscheiden ließ, — eine Methode, die dann auch nach dem ersten Weltkrieg in verschiedenen Gebieten praktiziert wurde. Und aus demselben Grunde hat auch de Gaulle in der fünften Republik das Parlament entmachtet und für wichtige Entscheidungen wieder das Plebiszit eingeführt. Wie der Staat in Frankreich die Nation repräsentiert, so der Chef des Staates wiederum diesen Staat selbst. Darum konnte Louis XIV. von sich sagen: «L'état c'est moi.» Seitdem aber in der großen Revolution Volk und Staat völlig zur Einheit verschmolzen, kann der Chef des Staates sich zugleich als Repräsentant der Nation betrachten; es würde deshalb heute durchaus der Auffas-

conforme à la conception que de Gaulle a de lui-même s'il détournait la parole

62

du Roi-Soleil en disant : « La nation, c'est moi. » Puisque l'individualisme national es pour la France un trait insurmontable de son caractère de peuple français, c'est pourquoi son chef de l'État actuel s'oppose à l'intégration des États européens dans un État paneuropéen et prône/propage une « Europe des patries ». Et c'est pour la même raison qu'il a aussi rendue réversible l'intégration militaire trop poussée pour sa propre conception de la France, dans l'OTAN, et créé une force de dissuasion nucléaire française.

À l'inverse, la russité représente aussi en relation nationale un collectivisme en ce sens que ce n'est pas la vie individuelle d'un peuple particulier qui lui apparaît, mais l'union/le rassemblement de toute l'humanité en une communauté fraternelle qui constitue le but ultime de l'existence/être-là. Le Russe est, parmi tous les Européens, celui qui est le plus enclin à voir immédiatement en *chaque* humain, quelle que soit sa nationalité, un *frère en humanité*. Ici, sa disposition de peuple coïncide avec ce qui, comme mentionné au premier chapitre, a été implanté par le christianisme dans l'humanité comme un germe d'une communauté englobant toute l'espèce humaine. Et comme l'amour universel enseigné par lui a fondé l'impulsion chrétienne pour surmonter l'égoïsme *individuel*, le Russe aperçoit aussi pour les peuples le but suprême de l'aspiration dans le dépassement de l'égoïsme *national*. S'il a fondé dans son régime communiste actuel — bien que d'abord dans un reflet déformé par une vision du monde matérialiste — une organisation sociale basée sur l'idée de communauté fraternelle, il est donc tout à fait naturel pour lui de concevoir cette communauté comme non

sung entsprechen, die de Gaulle von sich selbst hat, wenn er das Wort des

62

Sonnenkönigs dahin abwandelte: «La nation c'est moi.» Weil der nationale Individualismus für Frankreich ein unüberwindliches Merkmal seines Volkscharakters ist, darum widersetzt sich sein heutiger Staatschef einer Integration der europäischen Staaten in einen gesamteuropäischen Staat und propagiert ein «Europa der Vaterländer». Und aus demselben Grund ist es auch, daß er die für seine Auffassung zu weitgehende militärische Integration Frankreichs in die NATO rückgängig gemacht und eine eigene französische Atomstreitmacht geschaffen hat.

Demgegenüber vertritt das Russentum auch in nationaler Beziehung einen Kollektivismus in dem Sinne, daß ihm nicht das Eigenleben des einzelnen Volkes, sondern der Zusammenschluß der ganzen Menschheit zu einer brüderlichen Gemeinschaft als das höchste Daseinsziel erscheint. Der Russe ist am meisten unter allen Europäern dazu veranlagt, in *jedem* Menschen, gleichgültig, welchem Volk er angehört, unmittelbar den *Menschenbruder* zu sehen. Hierin fällt seine Volksveranlagung in eins zusammen mit dem, was — wie im ersten Kapitel erwähnt — durch das Christentum der Menschheit als Keim einer das ganze Menschengeschlecht umfassenden Gemeinschaft eingepflanzt worden ist. Und wie mit der von ihm gelehrten allgemeinmenschlichen Liebe das Christentum den Impuls zur Überwindung des *einzelmenschlichen* Egoismus begründet hat, so erblickt der Russe auch für die Völker das höchste Strebensziel in der Überwindung des *nationalen* Egoismus. Wenn er in seinem heutigen kommunistischen Regime — wenngleich zunächst in einem durch eine materialistische Weltanschauung pervertierten Zerrbilde — eine auf dem Gedanken der brüderlichen Gemein-

seulement nationale, mais aussi humaine, c'est-à-dire internationale. C'est la raison pour laquelle le communisme russe vise, d'après son essence et dès le début, à une révolution communiste mondiale, par laquelle *tous* les peuples seraient délivrés du mal de l'exploitation capitaliste et intégrés dans la communauté fraternelle qu'il a fondée. Un « national-socialisme », comme celui d'Hitler, doit lui apparaître comme un paradoxe en soi. Mais pour sa propre nation, la tâche la plus importante est de se sacrifier en tant que nation sur l'autel de cette communauté humaine. C'est pourquoi l'État russe actuel est le seul au monde dont la désignation ne fait pas référence au peuple qui le porte, puisqu'il s'appelle « Union des républiques socialistes soviétiques ». Et c'est ainsi qu'en Russie, on ne parle plus du peuple russe, mais du peuple soviétique, de l'homme soviétique, du politicien soviétique, de l'artiste soviétique, etc.

schaft aufgebaute Sozialordnung begründet hat, so ist es darum für ihn ganz selbstverständlich, diese Gemeinschaft zugleich als eine nicht nur nationale, sondern menschheitliche, das heißt internationale, aufzufassen. Hierin liegt der Grund, warum der russische Kommunismus von Anfang an und seinem Wesen nach auf eine kommunistische Weltrevolution hinzielt, durch die *alle* Völker vom Übel der kapitalistischen Ausbeutung erlöst und in die von ihm begründete brüderliche Gemeinschaft aufgenommen werden. Ein «National-Sozialismus», wie es derjenige Hitlers war, muß ihm als ein Widerspruch in sich selbst erscheinen. Für sein eigenes Volkstum stellt sich ihm aber als die höchste Aufgabe dar, sich selbst als Nation auf dem Altar dieser Menschheitsgemeinschaft hinzuopfern. Darum ist der heutige russische Staat der einzige in der Welt, in dessen Namensbezeichnung das ihn tragende Volkstum gar nicht vorkommt, — heißt er doch die «Union der sozialistischen Sowjetrepubliken». Und so spricht man in Rußland heute nicht mehr vom russischen, sondern vom Sowjetvolk, vom Sowjetmenschen, Sowjetpolitiker, Sowjetkünstler usf.

63

Justement ainsi comme en ce sens, il a sacrifié sa propre existence nationale à un idéal supérieur il doit sembler a la russité aussi comme un égoïsme national injustifié excessif, quand d'autres peuples veulent à tout prix préserver l'existence nationale. Bien que la brutalité impitoyable qui a conduit le communisme russe à dépouiller une série d'États d'Europe centrale et orientale de leur existence nationale après la Seconde Guerre mondiale ne doive en aucun cas être embellie ou excusée, cette démarche se laisse, quand même au moins pour part, expliquer par le fait que la russité le n'a aucun sens pour l'être propre national.

63

Ebenso wie es in diesem Sinn seine eigene nationale Existenz für ein höheres Ideal hingeopfert hat, muß es dem Russentuns auch als ein unberechtigter nationaler Egoismus erscheinen, wenn andere Völker ihre nationale Existenz um jeden Preis aufrechterhalten wollen. Wenn auch die erbarmungslose Brutalität dadurch in keiner Weise beschönigt oder entschuldigt werden soll, mit welcher der russische Kommunismus nach dem zweiten Weltkrieg eine Reihe von ostmitteleuropäischen Staaten ihrer nationalen Eigenexistenz beraubt hat, so läßt sich dieses Vorgehen doch wenigstens zum Teil daraus erklären, daß das Russentum keinen Sinn

Évidemment il ne devrai pas avec cela être prétendu que lui-même serait pas aussi depuis un certain temps déjà fortement atteint de nationalisme. Nous vivons justement depuis un siècle et demi à l'ère du nationalisme. Cependant, cela ne constitue pas une preuve contraire que ce vice est le moins adapté au caractère de peuple russe. C'est ce que ses plus importants représentants ont eux-mêmes déclaré. Si nous citons ici quelques phrases du célèbre discours que Dostoïevski a prononcé en 1880 à l'occasion de l'inauguration de la statue de Pouchkine à Moscou, il est révélateur qu'en dépit de la manière exagérée et fortement teintée de nationalisme avec laquelle Pouchkine est célébré, l'élément essentiel de la russité est précisément sa propension à l'universel et à l'humanité :

«Il n'y a jamais eu de poète qui ait absorbé le monde entier comme Pouchkine. Cependant, ce n'est pas la capacité d'assimilation en général qui est ici étonnante, mais sa profondeur incroyable, l'identification complète de son esprit à l'esprit de peuples étrangers, la transformation presque parfaite et donc si étonnante, un phénomène qui ne s'est jamais reproduit chez aucun autre poète. En effet, nous ne la trouvons que chez Pouchkine, et en ce sens, il est une apparition sans précédent et, selon nous, *prophétique*. car c'est précisément là que s'est exprimée sa force nationale russe, le moment national de notre avenir, qui n'est pas encore apparu dans le présent et qui, ici, s'est exprimé pour la première fois de manière prophétique. Car sinon, où serait la force de l'esprit du peuple russe, sinon dans sa quête d'universalité et d'humanité universelle ? En effet, que signifie pour nous la réforme de Pierre le Grand ? Elle n'était pas seulement une appropriation extérieure des vêhat für nationales Eigensein. Selbstverständlich soll damit nicht behauptet werden, daß es selbst nicht auch schon seit geraumer Zeit kräftig vom Nationalismus angekränkelt sei. Wir Ieben eben seit anderthalb Jahrhunderten in der Ära des Nationalismus. Dies ist aber kein Gegenbeweis dagegen, daß dieses Laster gerade dem russischen Volkscharakter am allerungemäßesten ist. Haben dies doch seine bedeutendsten Vertreter selbst ausgesprochen. Wenn wir hier einige Sätze aus der berühmten Rede anführen, die Dostojewskij 1880 anläßlich der 1Ent hüllung des Puschkin-Denkmals in Moskau gehalten hat, so ist für sie bezeichnend, daß trotz der übertriebenen und stark nationalistisch gefärbten Art, in der Puschkin da gefeiert wird, doch als das Wesenselement des Russentums gerade seine Veranlagung für das übernational-Mensdhheitliche gekennzeichnet wird:

«Es hat noch keinen Dichter gegeben, der so wie Puschkin die ganze Welt in sich aufgenommen hätte. Doch nicht die Aufnahmefähigkeit im allgemeinen ist hier das Erstaunliche, sondern seine ganz unglaubliche Tiefe, das vollständige Sich hineinversetzen seines Geistes in den Geist fremder Völker, die fast vollkommene und deshalb so erstaunliche Verwandlung, eine Erscheinung, die sich bei keinem einzigen andern Dichter wiederholt hat. In der Tat finden wir sie nur bei Puschkin, und in diesem Sinne ist er eine noch nie dagewesene Erscheinung und unsrer Meinung nach eine *prophetische*; denn eben darin hat sich am stärksten seine nationale russische Kraft geäußert, das nationale Moment unsrer Zukunft, das in der Gegenwart noch nicht an den Tag getreten ist und das,sic1 hier zum erstenmal prophetisch geäußert hat. Denn wo läge sonst die Kraft dzs 1 russischen Volksgeistes, wenn nicht in seinem Streben zur Universalität und nach Allmenschlichkeit? Denn was

tements européens, . Les mœurs, les inventions et la science européenne... C'est alors que ce désir s'est manifesté : une réunification vivante des humains, une unification universelle, disons ! Pas de manière hostile, mais amicale, avec toute notre affection, nous avons accueilli dans notre âme le génie, l'esprit créateur des peuples étrangers, de tous les peuples, autant qu'il y en avait, sans

bedeutet für uns die Reform Peters des Großen? Sie war nicht nur eine äußerliche Aneignung europäischer Kleider,,. Sitten, Erfindungen und der europäischen Wissenschaft ... Da setzte dann mit einemmal dieses Streben ein: zur lebendigen Wiedervereinigung der Menschen, zu einer, sagen wir, universalen Einigung! Nicht feindlich, sondern freundschaftlich, mit ganzer Liebe nahmen wir das Genie, den Schöpfergeist der fremden Völker, in ,unsere Seele auf, aller Völker, so viel es ihrer nur gab, ohne

faire des distinctions raciales et préférer les uns aux autres, alors que notre instinct comprenait presque dès le premier pas les contradictions, évaluer l'étranger et excuser les différences : c'est ainsi que nous avons prouvé notre capacité et notre inclination à réunir tous les peuples de la grande race aryenne. Oui, la détermination de l'humain russe est incontestablement universelle. Devenir un vrai Russe, un Russe entier, c'est peut-être seulement devenir un frère de tous les humains, un *humain universel*, si vous voulez. Oh, toute notre division entre slavophiles et occidentaux n'est qu'un grand malentendu, bien que nécessaire historiquement. Un vrai Russe tient l'Europe et le destin de toute la grande race aryenne aussi chère que la Russie elle-même, car notre destin est précisément l'incarnation de l'idée d'unité sur Terre, et non pas d'une unité conquise par l'épée, mais d'une unité réalisée par la puissance de l'amour fraternel et de notre aspiration fraternelle à la réunification de l'humanité.»

Rassenunterschiede zu machen und die einen den andern vorzuziehen, da unser Instinkt fast schon vom ersten Schritte an die Widersprüche zu unterscheiden, das Fremde einzuschätzen und die Unterschiede zu entschuldigen verstand: allein damit haben wir unsere Fähigkeit und Neigung zur Wiedervereinigung aller Völker der großen arischen Rasse bezeugt. Ja, die Bestimmung des russischen Menschen ist unstreitig eine universale. Ein echter, ein ganzer Russe werden, heißt vielleicht nur ein Bruder aller Menschen werden, ein *Allmensch*, wenn Sie wollen. Oh, unsere ganze Spaltung in Slawophilen und Westler ist ja nichts als ein einziges großes Mißverständnis, wenn auch ein historisch notwendiges. Einem echten Russen ist Europa und das Geschick der ganzen großen arischen Rasse ebenso teuer wie Rußland selbst, weil eben unsere Bestimmung die Verkörperung der Einheitsidee auf Erden ist, und zwar nicht einer durch das Schwert errungenen, sondern durch die Macht der brüderlichen Liebe und unseres brüderlichen Strebens zur Wiedervereinigung der Menschheit verwirklichten Einheit.»

Plus clair, plus pur, plus sobre et plus critique que Dostoïevski, Soloviev, le plus grand philosophe russe, a présenté dans ses écrits politiques la tache de la Russie.

Klarer, reiner, nüchterner und kritischer als Dostojewskij hat Solowiew, der größte russische Philosoph, in seinen politischen Schriften die Aufgabe Rußlands darge-

Nous citons quelques phrases de son ouvrage sur « La question nationale en Russie » (1888) : « Du point de vue de l'égoïsme national, qui domine aujourd'hui la politique absolument, un peuple est un tout particulier qui trouve son épanouissement en lui-même, et dont l'intérêt propre est la loi suprême. La morale exige avant tout d'un peuple qu'il renonce à cet égoïsme national, qu'il dépasse ses frontières naturelles et qu'il sorte de son existence particulière. Un peuple doit se reconnaître pour ce qu'il est en réalité, c'est-à-dire comme une partie de l'ensemble du monde. Il doit exprimer sa solidarité avec tous les autres éléments vivants de ce tout, c'est-à-dire sa solidarité avec tous ceux qui comprennent pleinement les intérêts les plus élevés de l'humanité, et il doit servir non pas ses propres intérêts, mais précisément ces intérêts, en fonction de ses forces nationales. Une telle auto-dénégation morale d'un peuple ne peut en aucun cas se produire soudainement et brusquement... Ainsi, le passé du peuple russe nous offre deux moments principaux d'auto-renoncement national, à savoir l'appel des Varègues et les réformes de Pierre le Grand. Ces deux grands événements, qui n'avaient d'importance que pour l'ordre extérieur de l'État et pour la culture extérieure, n'étaient que la préparation de l'acte décisif et pleinement conscient de renoncement national à soi-même, qui devrait se produire à l'avenir... Certes, les fruits qu'un système d'État des Varègues et une culture de Saint-Pétersbourg ont portés ne sont pas quelque chose de définitif et d'absolument précieux, car ni la

stellt. Wir zitieren einige Sätze aus seiner Schrift über «Die nationale Frage in Rußland» (1888) : «Vom Gesichtspunkte des nationalen, heute in der Politik durchaus herrschenden Egoismus aus ist ein Volk ein besonderes, sein Genüge in sich selbst findendes Ganzes, dem das eigene Interesse höchstes Gesetz ist. Die moralische Pflicht fordert von einem Volke vor allem, daß es sich dieses nationalen Egoismus entäußere, seine natürlichen Schranken überwinde und aus seinem Sonderdasein heraustrete. Ein Volk muß sich als das erkennen, was es in Wirklichkeit ist, nämlich als ein Teil des Weltganzen. Es soll seine Solidarität mit allen andern lebensvollen Teilen dieses Ganzen, d. i. seine Solidarität mit allen in bezug auf die höchsten Menschheitsinteressen voll erfassen, und es soll nicht den eigenen, sondern eben diesen Interessen dienen nach Maßgabe seiner nationalen Kräfte. Eine solche moralische Selbstentäußerung eines Volkes kann sich keinesfalls mit einem Male und plötzlich vollziehen ... So bietet uns die Vergangenheit des russischen Volkes zwei Hauptmomente nationaler Selbstverleugnung, nämlich die Berufung der Warjäger und die Reformen Peters des Großen. Diese beiden großen Ereignisse, die nur für die äußere Ordnung des Staates und für die äußere Kultur Bedeutung hatten, waren lediglich die Vorbereitung für die entscheidende, vollkommen bewußte Tat nationaler Selbstentäußerung, die sich in der Zukunft vollziehen soll ... Gewiß, die Früchte, die ein Staatswesen der Warjäger und eine Petersburger Kultur gezeitigt haben, sie sind nicht etwas Endgültiges und absolut Wertvolles, denn weder die Begründung

fondation d'un État puissant ni la création poétique ne peuvent remplir la vie d'un peuple chrétien par . Les *objectifs* de la Russie ne se trouvent pas ici, mais dans

eines machtvollen Staates noch dichterisches Schaffen können das Leben eines christlichen Volkes ausfüllen. Die *Ziele* Rußlands sind nicht hier zu finden, son-

une activité beaucoup plus immédiate et globale au service du christianisme, pour lequel l'État et une culture extérieure ne peuvent être que des moyens pour un but. Nous croyons que la Russie a une tache religieuse à accomplir dans le monde... Pour un peuple chrétien, le salut suprême est l'incarnation du christianisme dans la vie elle-même, la création d'une culture chrétienne englobant toute l'humanité. C'est notre devoir en tant que chrétiens et en tant que patriotes de servir cette œuvre...»

66

dern in einer viel unmittelbareren und umfassenderen Tätigkeit im Dienste des Christentums, dem der Staat und eine äußere Kultur nur Mittel zum Zweck sein können. Wir glauben daran, daß Rußland in der Welt eine religiöse Aufgabe zu erfüllen hat ... Für ein christliches Volk ist das höchste Heil die Verkörperung des Christentums im Leben selbst, die Schaffung einer die ganze Menschheit umfassenden christlichen Kultur. Diesem Werke zu dienen ist unsere Pflicht als Christen und als Patrioten ...»

66

Espagne - Russie

Ces paragraphes évoqués en derniers nous amènent aussitôt à regarder l'opposition entre individualisme et collectivisme comme elle existe entre l'Espagne et la Russie. Car ici, elle prend une autre forme et concerne une autre sphère de la vie : celle de la religion. L'individualisme, quelle que soit la forme sous laquelle il se présente, se caractérise par la recherche d'un maximum de reconnaissance, de pouvoir et de domination pour l'individualité concernée. Cela conduit naturellement à la division et à la lutte entre les différentes individualités, qui se déroulent sous une forme appropriée en fonction de la sphère dans laquelle elles s'exercent. En Angleterre, où nous avons affaire à un individualisme « individuel », cette confrontation se traduit par une concurrence économique entre les différents acteurs économiques, qui constitue la marque distinctive de l'économie libre. PONS > En France, où un individualisme « national » est à la maison, ce combat devient une guerre militaire avec d'autres États, comme celles menées à l'époque de Richelieu, de Louis XIV et des deux empires, pour que la nation française obtienne la suprématie politique en Europe. En Espagne, où l'impulsion individualiste se

Spanien - Rußland

Die letzterwähnten Sätze führen uns zugleich zur Betrachtung des Gegensatzes zwischen Individualismus und Kollelctivismûs, wie er zwischen Spanien und Rußland besteht. Denn hier zeigt er abermals eine andere Gestalt und betrifft wieder eine andere Sphäre des Lebens: eben die der Religion. Der Individualismus, in welcher Form immer er auftritt, kennzeichnet sich durch das Streben, der je betreffenden Individualität ein Höchstmaß an Geltung, Macht, Herrschaft zu verschaffen. Dies führt naturgemäß zu Entzweiung und Kampf zwischen den verschiedenen Individualitäten, welche je nach der Sphäre, in welcher sie sich abspielen, in entsprechender Form ausgetragen werden. In England, wo wir es mit einem «individuellen» Individualismus zu tun haben, gestaltet sich diese Auseinandersetzung zu dem wirtschaftlichen Konkurrenzkampf zwischen den einzelnen Wirtschaftssubjekten, der das Signum der freien Wirtschaft bildet. In Frankreich, wo ein «nationaler» Individualismus zu Hause ist, wird dieser Kampf zum militärischen Krieg mit andern Staaten, wie sie in den Zeiten Richelieus, Louis' XIV. und der beiden Kaiserreiche geführt wurden, um der französischen Nation die politische Vorherrschaft in Eu-

manifeste dans le domaine religieux, l'Église devient une ecclesia militans qui soumet aussi le pouvoir temporel à son autorité et le met au service de ses objectifs, et se donne pour mission de combattre et d'éradiquer toute hérésie qui s'écarte de la vraie foi. C'est ainsi qu'au Moyen Âge, Dominique, un Espagnol, fonda l'ordre qui porte son nom pour lutter contre l'hérésie cathare,

ropa zu erringen. In Spanien, wo uns der individualistische Impuls auf religiösem Gebiet entgegentritt, wird die Kirche zur ecclesia militans, die auch die weltliche Herrschaft unter ihre Macht beugt und in den Dienst ihrer Ziele stellt und sich zur Aufgabe setzt, jede ketzerische Abweichung vom rechten Glauben zu bekämpfen und mit Stumpf und Stiel auszurotten. So war es schon im Mittelalter der Spanier Dominikus, der zur Bekämpfung der katharischen Häresie den nach ihm benannten Orden gründete,

66

66

à qui l'Église confia bientôt l'Inquisition. En raison de la vigilance et de la cruauté avec lesquelles les Dominicains traquaient et pourchassaient jusqu'à la mort tout hérétique, ils furent bientôt surnommés « domini canes » (chiens du Seigneur) par le peuple. Au cours de la Réforme, le Jésuite Ignace de Loyola a fondé l'ordre des Jésuites, qui est devenu, grâce à son organisation militaire, la principale troupe de combat de l'Église contre le protestantisme pendant la Contre-Réforme. Et sous Philippe II, toute la puissance de l'État espagnol fut transformée en un outil de l'Église dans la lutte contre l'hérésie. L'Église est encore aujourd'hui la puissance dominante en Espagne, et les confessions qui s'écartent de sa doctrine n'ont aucune chance de se propager. Il ne peut encore être parlé aujourd'hui en Espagne d'aucune liberté de religion.

Il est significatif que ce soit encore le Russe Dostoïevski qui ait prononcé le jugement le plus sévère/acéré sur cette figure de l'Église dans sa Légende du Grand Inquisiteur. Il y fait revenir le Christ à Séville à l'époque de la Contre-Réforme et, comme il l'avait fait en Palestine, il fait à nouveau des miracles, ressuscite les morts. Il est immédiatement arrêté et emprisonné par l'Inquisition, pour être livré au bûcher comme hérétique le jour sui-

dem die Kirche bald die Inquisition übertrug. Wegen der Wachsamkeit und Grausamkeit, mit der die Dominikaner jegliche Ketzerei aufspürten und zu Tode hetzten, wurden sie bald vom Volksmund als «domini canes» (Hunde des Herrn) bezeichnet. In der Reformationszeit entstand durch den Spanier Ignatius von Loyola der Jesuitenorden, der durch seine militärische Organisation während der Gegenreformation die hauptsächlichste Kampftruppe der Kirche gegen den Protestantismus wurde. Und unter Philipp II. wurde die ganze spanische Staatsmacht in ein Werkzeug der Kirche im Kampf gegen die Ketzerei verwandelt. Die Kirche ist noch heute die herrschende Macht in Spanien, und die von ihrer Lehre abweichenden Bekenntnisse haben dort keine Chance der Ausbreitung. Von einer Religionsfreiheit kann noch heute in Spanien keine Rede sein.

Bezeichnenderweise war es abermals der Russe Dostojewskij, der in seiner Legende vom Großinquisitor das schärfste Urteil über diese Gestalt der Kirche ausgesprochen hat. Er läßt darin zur Zeit der Gegenreformation Christus in Sevilla wiederkehren und, wie er es einst in Palästina getan hatte, wieder Wunder wirken, Tote zum Leben auferwecken. Sogleich wird er von der Inquisition verhaftet und eingekerkert, um am nächsten Tage als Ketzer dem

vant. La veille, le Grand Inquisiteur entre dans sa cellule et lui tient ce long discours dont ne sont cités ici que les phrases suivantes : « Pourquoi es-tu venu nous déranger ? Car c'est pour cela que tu es venu, tu le sais bien. Mais sais-tu ce qui se passera demain ? Je ne sais pas qui tu es, je ne veux pas non plus savoir si tu es vraiment ou si tu n'as fait que prendre sa forme : mais demain, je te jugerai et te condamnerai, et te brûlerai sur le bûcher en tant que le plus dangereux des hérétiques, et le même peuple qui t'a baisé les pieds aujourd'hui se précipitera demain au bûcher sur un signe de ma main pour y allumer les braises. — Tout a été autrefois remis par toi au pape, et tout est maintenant au pape, fais-nous seulement le plaisir de ne pas revenir et de ne pas nous déranger dans le temps... La liberté de la foi t'était jadis plus précieuse que tout autre bien, jadis, il y a un millier et demi d'années. Est-ce que ce mot n'est pas sorti de ta bouche toujours de nouveau : Je veux vous rendre/faire libres ? Maintenant, maintenant tu les as vus, les humains libres ! Oui, l'œuvre nous a coûté beaucoup, mais nous l'avons menée à terme, enfin, en ton nom. Pendant quinze siècles, nous avons lutté pour cette liberté, mais maintenant nous en avons fini, fini pour tous les temps ».

Scheiterhaufen überliefert zu werden. Am Vorabend betritt seine Zelle der Großinquisitor und hält jene lange Rede an ihn, aus der hier nur die folgenden Sätze zitiert seien: «Warum bist du gekommen, uns zu stören? Denn dazu bist du gekommen, du weißt es selber. Weißt du aber auch, was morgen geschehen wird? Ich weiß nicht, wer du bist, ich will auch nicht wissen, ob du es wirklich bist oder ob du nur seine Gestalt angenommen hast: aber morgen werde ich dich richten und verurteilen und dich auf dem Scheiterhaufen verbrennen als den gefährlichsten aller Ketzer, und dasselbe Volk, das dir heute die Füße geküßt hat, wird sich morgen auf einen Wink von meiner Hand hin zum Scheiterhaufen stürzen, um dort die Kohlen zu schüren. — Alles wurde von dir einst dem Papste übergeben, und alles ist jetzt beim Papst, tue du uns nur den einen Gefallen, nicht wiederzukommen und uns zu stören in der Zeit ... Die Freiheit des Glaubens galt dir damals mehr als jedes andere Gut, damals, vor anderthalb tausend Jahren. Kam das Wort nicht immer wieder aus deinem Munde: Ich will euch frei machen? Nun, jetzt hast du sie gesehen, die freien Menschen! Ja, das Werk hat uns viel gekostet, aber wir haben es zu Ende geführt, endlich, in deinem Namen. Fünfzehn Jahrhunderte lang haben wir uns mit dieser Freiheit geplagt, aber jetzt sind wir damit fertig, fertig für alle Zeiten.» .

L'Église orthodoxe russe, contrairement à l'Église romaine d'Espagne, n'a jamais cherché à exercer un pouvoir temporel. Elle est toutefois par cela, depuis Pierre le Grand,

Die russisch-orthodoxe Kirche hat im Gegensatz zur römisch-spanischen nie nach weltlicher Macht gestrebt. Sie ist dadurch allerdings seit Peter dem Großen

67

de son côté, de plus en plus été dévalorisée/privée de dignité en tant qu'outil docile du pouvoir tsariste et a dû payer cette dépendance lors de la chute du tsarisme avec sa cruelle répression et sa persécution par le régime bolchevique. Elle n'a

ihrerseits mehr und mehr zu einem gefügigen Werkzeug der Zarenmacht entwürdigt worden und mußte diese Abhängigkeit beim Sturze des Zarismus mit ihrer grausamen Unterdrückung und Verfolgung durch das bolschewistische Regime

pas non plus, comme l'Occident au début des temps modernes, subi une scission entre confessions qui se sont combattues dans le sang, car elle ne met pas l'accent sur le dogme et l'enseignement, mais sur le culte. Et elle se comprend dans la communauté de ses membres essentiellement comme le corps mystique du Christ. En raison de sa docilité à l'égard du pouvoir politique dominant au cours des derniers siècles et de son conservatisme, elle n'a pas été en mesure d'empêcher, comme l'Église occidentale, la déchristianisation progressive des masses, bien que pour des raisons opposées.

bezahlen. Sie hat auch nicht wie die westliche am Beginne der neueren Zeit eine Spaltung in sich blutig bekämpfende Konfessionen erlitten, da sie das Hauptgewicht nicht auf Dogma und Lehrtätigkeit, sondern auf den Kultus legt. Und sie versteht sich in der Gemeinschaft ihrer Glieder wesentlich als den mystischen Leib Christi. Durch ihre Gefügigkeit gegenüber der in den letzten Jahrhunderten herrschenden politischen Macht und ihren Konservativismus hat sie allerdings, wenn auch aus entgegengesetzten Gründen wie die westliche Kirche, eine fortschreitende Entchristlichung der Massen ebensowenig zu verhindern vermocht wie diese.

Forme tendant au repos - vie se trouvant en mouvement

Comme déjà remarqué ci-dessus, le contraste entre l'Ouest et l'Est de l'Europe ne se limite pas à la polarité entre individualisme et collectivisme, mais se révèle aussi être un entre une *forme* qui tend vers la stabilité et la solidification et une *vie* en mouvement. Nous nous contenterons de quelques indications à ce sujet.

Comme déjà mentionné, les peuples d'Europe occidentale se distinguent non seulement par leurs langues et leurs zones de peuplement, mais aussi par leurs frontières nationales qui, à l'exception du point de discorde entre la France et l'Allemagne, l'Alsace-Lorraine, n'ont guère changé au cours des cent dernières années. En Europe de l'Est, en revanche, des changements de frontières considérables ont eu lieu à la suite des deux guerres mondiales de notre siècle. Une multitude de nouveaux États sont apparus, certains temporairement, d'autres définitivement disparus de la carte ; un État relativement grand comme la Pologne a été déplacé de plusieurs centaines de kilomètres d'est en ouest, et des millions de personnes ont été

Zur Ruhe strebende Form - in Bewegung befindliches Leben

Wie schon oben bemerkt, erschöpft sich der Gegensatz von West- und Osteuropa nicht in der Polarität von Individualismus und Kollektivismus, sondern erweist sich auch als eine solche von zur Ruhe und Verfestigung hinstrebender *Form* und in Bewegung befindlichem *Leben*. Wir begnügen uns diesbezüglich mit einigen wenigen Hinweisen.

Schon äußerlich grenzen sich, wie bereits erwähnt, in Westeuropa die Völker im allgemeinen nicht bloß ihren Sprachen und Siedlungsgebieten nach hart gegeneinander ab, sondern auch ihre staatlichen Grenzen haben sich — mit Ausnahme des Zankapfels zwischen Frankreich und Deutschland: Elsaß-Lothringen — in den letzten hundert Jahren kaum mehr verändert. In Osteuropa dagegen haben in der Folge der beiden Weltkriege unseres Jahrhunderts gewaltige Grenzveränderungen stattgefunden. Eine ganze Reihe neuer Staaten sind entstanden und teils vorübergehend, teils ganz von der Landkarte wieder verschwunden; ein relativ großer Staat wie Polen wurde hierbei um einige hundert Kilometer von Osten nach Westen

déplacées, déportées et réinstallées dans le cadre de tout cela.

Mais aussi par leur essence même, les peuples de l'Ouest sont enclins à cristalliser leur vie et leur création dans des formes fixes. Certes, ils le font

verschoben, und viele Millionen Menschen sind im Zusammenhang mit alledem aus ihren Wohnsitzen vertrieben, aus- und umgesiedelt worden.
Aber auch ihrem inneren Wesen nach sind die Völker des Westens dazu veranlagt, ihr Leben und Schaffen in feste Formen auszukristallisieren. Freilich tun

les répétant aussi dans des sphères caractéristiquement distinctes. Lorsque nous avons dit qu'en Angleterre, jusqu'à une époque récente, l'État disposait du moins grand nombre de compétences, c'était aussi parce que la « société » y possède dans la plus grande mesure la capacité de se donner elle-même, sans réglementation étatique, une certaine forme. Oui, l'État anglais lui-même ne possède pas de constitution écrite comme tous les autres États européens. Son ordre repose uniquement sur la tradition et un ensemble de lois fondamentales qui ont été établies au cours de son développement historique. De même, l'Angleterre ne possède pas de code civil comme d'autres pays ; à sa place se trouve la collection progressive de jugements et décisions judiciaires importants qui sont exemplaires et donc directeurs pour le sentiment juridique local. La structure des classes sociales héritée du Moyen Âge est celle qui s'est le mieux conservée en Angleterre. La noblesse, la classe bourgeoise possédante et la classe ouvrière sont encore plus séparées les unes des autres que partout ailleurs. L'Angleterre possède encore aujourd'hui, en plus de la Chambre des communes (chambre basse), une Chambre des lords (chambre haute) qui est une assemblée de la noblesse. Les cérémonies liées à la vie et aux fonctions du monarque (à commencer par son couronnement) se déroulent encore aujourd'hui comme il y a des siècles. Mais même la façon dont la population vit au quotidien est figée dans des formes rigides, jusqu'à la division des heures de la

sie auch dies wieder in charakteristisch unterschiedenen Sphären. Wenn wir sagten, daß in England bis in die neueste Zeit herein der Staat über den geringsten Umfang von Kompetenzen verfügt habe, so war das auch deshalb der Fall, weil dort die «Gesellschaft» in stärkstem Maße die Fähigkeit besitzt, sich aus sich selbst heraus, ohne staatliches Reglement, eine bestimmte Form zu geben. Ja, der englische Staat selbst besitzt keine schriftlich fixierte Verfassung wie alle andern europäischen Staaten. Seine Ordnung beruht lediglich auf dem Herkommen und einer Reihe von Grundgesetzen, die im Laufe seiner geschichtlichen Entwicklung zustande gekommen sind. Ebenso besitzt England kein bürgerliches Gesetzbuch wie andere Länder; an dessen Stelle steht die fortschreitende Sammlung wichtiger richterlicher Urteile und Entscheidungen, die für das dortige Rechtsempfinden beispielhaft und daher wegleitend sind. Die aus dem Mittelalter überkommene Ständegliederung hat sich in England am stärksten erhalten. Der Adel, die besitzende Bürgerklasse und die Arbeiterklasse sind noch stärker als irgendwo sonst voneinander geschieden. England besitzt noch heute neben dem bürgerlichen (Unterhaus) ein eigenes Adelsparlament (Oberhaus). Die Zeremonien, die mit dem Leben und den Funktionen des Monarchen verbunden sind (angefangen von der Krönung desselben), spielen sich noch heute wie vor Jahrhunderten ab. Aber auch die Gestaltung des täglichen Lebens der Bevölkerung ist in feste Formen geronnen, bis in die Ein-

journée et des repas qui leur correspondent, la nette distinction entre le jour de repos dominical et la vie quotidienne des jours ouvrables, etc. L'éducation en Angleterre vise moins à transmettre des connaissances et à dresser intellectuellement les élèves qu'à les préparer physiquement par le biais de diverses formes de sport, à les former au caractère, à les éduquer à la courtoisie et au comportement de gentleman, à les intégrer correctement dans la société, en bref, à leur inculquer un certain mode de vie. Quiconque a reçu une éducation telle que celle d'Eton, ou a étudié à l'université d'Oxford ou de Cambridge, a reçu une formation qui a un impact sur toute sa vie. L'importance de la force formatrice de la nature anglaise se manifeste aussi par le fait qu'elle possède encore aujourd'hui son propre système de mesure et de monnaie, différent de celui du reste de l'Europe, - comme on ne peut d'ailleurs trouver aucune institution en Angleterre qui n'y soit pas née/apparue.

teilung der Tageszeiten und der ihnen entsprechenden Mahlzeiten, die scharfe Unterscheidung des sonntäglichen Ruhetags und des werktäglichen Alltags usw. Die Erziehung zielt in England nicht so sehr wie in andern Ländern auf Wissensübermittlung und intellektuelle Dressur hin als vielmehr auf körperliche Ertüchtigung durch verschiedenste Arten des Sports, auf Charakterbildung, auf Erziehung zu Fairneß und gentlemanlikes Benehmen, zu rechter Einordnung in die Gemeinschaft, kurz: auf die Ausbildung einer bestimmten Lebensform. Wer durch eine Schulbildung wie die von Eton, durch ein Universitätsstudium in Oxford oder Cambridge hindurchgegangen ist, hat dadurch eine Prägung seines Wesens empfangen, die durch sein ganzes Leben fortwirkt. Wie stark die formbildende Kraft des englischen Wesens ist, zeigt sich auch daran, daß es noch heute sein eigenes, von dem des übrigen Europa abweichendes Maß- und Münzsystem besitzt, — wie man ja auch sonst keine Einrichtung in England finden kann, die nicht dort selbst entstanden ist.

En France, le talent pour la forme se manifeste principalement dans la vie purement étatique, puis dans la langue et dans l'art. Aucun autre État ne s'est donné autant de constitutions différentes au cours des derniers siècles que la France. Aucun autre ne présente dans son édification une telle structure conduite

In Frankreich bezeugt sich die Begabung für die Form hauptsächlich im rein staatlichen Leben, sodann in der Sprache und in der Kunst. Kein anderer Staat hat sich in den letzten Jahrhunderten so viele verschiedene Verfassungen gegeben wie der französische. Kein anderer zeigt in seinem Aufbau eine so regel-

69

de manière régulière et conséquente,- et ce qui a été créé pendant la grande Révolution comme articulation/membrement de base de l'État s'est maintenu jusqu'à aujourd'hui, malgré tous les changements de forme de gouvernement. La langue française se distingue par une suite de mots et une construction de phrases qui sont les plus strictes et rigides de toutes les langues européennes. La tragédie classique française s'est strictement confor-

mäßige, konsequent durchgeführte Struktur, — und was in der großen Revolution als Grundgliederung des Staates geschaffen wurde, hat sich über allen Wechsel der Regierungsformen hinweg unverändert bis heute erhalten. Die französische Sprache zeichnet sich in Wortfolge und Satzbildung durch die strengste, steifste Form vor allen andern europäischen Sprachen aus. Die klassische französische Tragödie hielt sich starr an das aus dem Griechen-

mée à la loi des trois unités, qui a été transmise par la Grèce antique. Au 18e siècle, le Français Philippe Rameau a établi les règles de la théorie de l'harmonie, qui sont devenues contraignantes pour la musique moderne. La règle du mètre est définie par le mètre étalon conservé au Bureau international des poids et mesures à Breteuil, près de Paris. L'art français démontre dans tous ses domaines l'énorme talent de ce peuple pour une forme gracieuse, bien proportionnée et raffinée. Enfin, il convient de mentionner les formes changeantes de la mode, qui sont déterminées depuis Paris.

En Espagne, la tendance à la formation de formes se manifeste principalement dans tout ce qui concerne la conception de la vie religieuse, cultuelle et cérémonielle. On parle déjà du dressage et de l'entrave de l'esprit dans des «bottes espagnoles» dans le Faust de Goethe. Les portraits des rois, des infants et des infantes d'Espagne que Velasquez a peints ont immortalisé les formes rigides des tenues de cour qui ont régné à l'époque, et le cérémonial de la cour espagnole, qui a été en partie repris par les Habsbourg d'Autriche, était le plus rigide d'Europe. Les cérémonies purement religieuses, comme celles qui sont associées aux fêtes chrétiennes, sont encore aujourd'hui en Espagne l'occasion d'une grande dépense de cérémonie et de somptuosité.

Par rapport à tout cela, la vie des peuples est-européens se déroule sous des formes beaucoup moins figées dans tous les domaines. Les institutions et les règles sont toujours en danger de tomber dans l'abandon et la négligence. Mais la vie est plus mobile, plus malléable, moins figée et est constamment modifiée. N'oubliez pas dans quelle mesure Pierre le Grand a transformé la vie du peuple russe, ou com-

tum überlieferte Gesetz von den drei Einheiten. Im 18. Jahrhundert hat der Franzose Philippe Rameau die Regeln der Harmonielehre aufgestellt, die für die moderne Musik verbindlich geworden sind. Als Urmaß des Meters gilt der im Internationalen Gewichts- und Maßbureau zu Breteuil bei Paris aufbewahrte Meterstab. Die französische Kunst erweist auf allen ihren Gebieten die enorme Begabung dieses Volkstums für anmutige, wohlproportionierte, geschmackvolle Form. Schließlich sind auch die wechselnden Formen der Mode zu nennen, die von Paris aus bestimmt werden.

In Spanien kommt die Tendenz zur Formbildung hauptsächlich in all dem zur Erscheinung, was mit der religiösen, kultisch-zeremoniellen Lebensgestaltung zu tun hat. Von dem Dressieren und Einschnüren des Geistes in «spanische Stiefel» wird schon im Goetheschen Faust gesprochen. Die Porträts der spanischen Könige, Infanten und Infantinnen, die Velasquez malte, haben die steifen Formen der Hoftracht verewigt, die einstmals dort geherrscht hat, und das spanische Hofzeremoniell, das teilweise auch von den österreichischen Habsburgern übernommen wurde, war das steifste in Europa. Rein religiöse Zeremonien, wie sie zum Beispiel mit den Feiern der christlichen Jahresfeste verbunden sind, werden in Spanien heute noch mit einem großen Aufwand von Feierlichkeit und Prachtentfaltung durchgeführt.

Im Vergleich mit all dem spielt sich das Leben der osteuropäischen Völker auf allen Gebieten in weit weniger verfestigten formen ab. Die Einrichtungen und Regelungen sind hier immer in Gefahr, der Vernachlässigung und Verwahrlosung zu verfallen. Dafür aber ist das Leben beweglicher, bildsamer, weniger festgelegt und wird immer wieder einmal verändert. Man denke daran, in welchem Maße Peter der

ment celle-ci a été bouleversée jusqu'à ses fondements par le bolchevisme. Il convient aussi de rappeler comment, en Russie, le mouvement révolutionnaire communiste a initialement présenté de nombreux traits anarchistes et nihilistes, visant à la simple destruction ou dissolution de l'existant. Les tentatives d'assassinat du tsar étaient monnaie courante, et plusieurs d'entre elles ont été couronnées de succès. Le philosophe russe N. Berdjaev (dans son livre « Le sens de l'histoire ») voit le marqueur

Große das Leben des russischen Volkes umgestaltet hat, oder wie dieses wiederum durch den Bolschewismus bis in die Fundamente hinein umgewälzt worden ist. Erinnert sei aber auch daran, wie in Rußland die revolutionär-kommunistische Bewegung anfänglich vielfach anarchistisch-nihilistische Züge aufwies, auf bloße Zerstörung oder Auflösung des Bestehenden ausging. Die Mordanschläge auf die Zaren waren an der Tagesordnung, und mehrere derselben sind ihnen zum Opfer gefallen. Der russische Philosoph N. Berdjajew (in seinem Buch «Der Sinn der Geschichte») sieht das Kennzeichen

de la pensée russe, à la différence de celle de l'Occident, en ce qu'elle est orientée vers les choses dernières, qu'elle est apocalyptique. Et W. Schubart dans son livre « L'Europe et l'âme de l'Est » appelle la culture russe une culture de « la fin » dans le contraste à celle de l'Europe occidentale, qui est celle du « milieu ». Il explique « leur désir/nostalgie après la fin » de « plaisir de destruction russe qui s'est déversée pendant la révolution en des tourbillons sauvages. Les bolcheviques sont de véritables représentants de la culture de fin, bien que dégénérée. Sans le mépris impitoyable de tout ce qui existe, leurs expériences téméraires et sanglantes n'auraient pas pu avoir lieu... Le Russe détruit par pure joie de la destruction. Il détruit aussi les avoirs propres, si ce doit être, et parfois même si ça ne doit pas être, et cela le remplit encore de plaisir. Sans l'le train à la fin, les Russes n'auraient pas incendié Moscou (1812) ... C' est vrai, ce que dit Berdjajew : le plaisir de la combustion spontanée est une caractéristique nationale russe... Le Russe se sent bien lorsqu'il voit qu'il est en train de s'effondrer, lui-même inclus. Les couchers de soleil/déclins lui rappellent la fin de toutes choses. (p. 87 et suivantes) C'est pourquoi, d'une certaine manière, le régime policier de

des russischen Denkens im Unterschied von dem des Westens darin, daß es auf die letzten Dinge gerichtet, apokalyptisch orientiert sei. Und W. Schubart in seinem Buche «Europa und die Seele des Ostens» nennt die russische Kultur eine solche des «Endes» im Gegensatz zu derjenigen Westeuropa als einer der «Mitte». Aus ihrer «Sehnsucht nach dem Ende» erklärt er «die russische Zerstörungslust, die sich während der Revolution in wilden Wirbeln ergoß. Die Bolschewisten sind echte Menschen der Endkultur, wenn auch entartete. Ohne die rücksichtslose Verachtung alles Bestehenden hätte es nicht zu ihren tollkühnen, blutigen Experimenten kommen können ... Der Russe zerstört aus purer Freude am Untergang. Er zerstört auch die eigene Habe, wenn es sein muß, und mitunter auch wenn es nicht sein muß, und auch das noch erfüllt ihn mit Lust. Ohne den Zug zum Ende hätten die Russen nicht Moskau (1812) angezündet ... Es ist wahr, was Berdjajew sagt: Die Lust an der Selbstverbrennung ist eine russische Nationaleigenschaft ... Dem Russen wird es wohl, wenn er zugrunde gehen sieht, sich selbst mit eingeschlossen. Untergänge erinnern ihn an das Ende aller Dinge.» (S. 87 ff.) Von da her wird auch in gewisser Weise das Polizeiregime des russischen Staa-

l'État russe, qui n'a pas effacé le passage du tsarisme au communisme, mais l'a seulement aggravé, est compréhensible. Si l'État n'était pas maintenu par la poigne de fer de la forme de gouvernement dictatoriale, il serait constamment en danger de se dissoudre. Cette joie de sa propre auto-immolation est toutefois confrontée à la capacité inépuisable de la vie du peuple russe de se régénérer et de se renouveler malgré toutes les destructions et les pertes de sang. Oui, ce besoin de se consumer peut-être seulement le revers de sa vitalité inaltérable. Tant le régiment de police du tsarisme que les catastrophes de la faim des années 1920 et les ravages du terrorisme stalinien des années 1930 n'ont pas réussi à ébranler cette vitalité.

En immédiat pendant avec cette polarité est-ouest de la forme et de la vie se trouve finalement celle du repos et du mouvement. Elle se manifeste surtout dans le domaine de l'art. La création artistique des peuples d'Europe occidentale a son point central dans les arts de la sculpture et de la peinture qui tendent vers la forme statique, tandis que celle des peuples d'Europe orientale se trouve dans la musique et la danse qui tissent dans l'élément du mouvement. La peinture et la sculpture italienne, espagnole, française, anglaise, néerlandaise et norvégienne sont des expressions artistiques caractéristiques de ces peuples. De l'Europe centrale à l'est, la création musicale prend le dessus : dans la musique allemande, autrichienne, tchèque, polonaise, hongroise et russe. Et à côté d'elle, l'art

tes verständlich, das der Übergang vom Zarismus zum Kommunismus keineswegs beseitigt, sondern nur noch verschärft hat. Würde der Staat nicht durch die eiserne Klammer der diktatorischen Regierungsform zusammengehalten, er wäre in ständiger Gefahr, sich aufzulösen. Dieser Lust an seiner Selbstverbrennung steht aber die unerschöpfliche Fähigkeit des russischen Volkslebens gegenüber, sich allen Zerstörungen und Blutverlusten zum Trotz immer wieder zu verjüngen und zu erneuern. Ja, es ist dieser Trieb zur Selbstverbrennung vielleicht nur die Kehrseite seiner unverwüstlichen Vitalität. So wenig wie das Polizeiregiment des Zarismus vermochten die Hungerkatastrophen der 20er Jahre und das Wüten des Stalinschen Terrors in den 30er Jahren dieser Vitalität anzuhaben.

In unmittelbarem Zusammenhang mit dieser west-östlichen Polarität von Form und Leben steht schließlich diejenige von Ruhe und Bewegung. Sie tritt vor allem auf dem Felde der Kunst in Erscheinung. Das künstlerische Schaffen der westeuropäischen Völker hat seinen Schwerpunkt in den nach Gestaltung ruhender Formen strebenden Künsten der Plastik und der Malerei, dasjenige der östlichen dagegen in den im Elemente der Bewegung webenden der Musik und des Tanzes. Die italienische, spanische, französische, englische, niederländische, norwegische Malerei und Plastik sind charakteristische künstlerische Äußerungen dieser Völker. Von Mitteleuropa an nach Osten gewinnt das musikalische Schaffen das Übergewicht: in der deutschen, österreichischen, tschechischen, polnischen, ungarischen und russischen Musik. Und neben ihr die Kunst

du mouvement visible : la danse : ns le valseur autrichien, la mazurka et la polka polonaises, le csardas hongrois, les danses folkloriques des Slaves du sud, le ballet russe. Et comment les deux arts se sont

der sichtbaren Bewegung: des Tanzes, — im österreichischen Walzer, in der polnischen Mazurka und Polka, im ungarischen Csardas, in den südslawischen Volkstänzen, im russischen Ballett. Und wie beide

unis, notamment en Russie, pour atteindre des sommets, c'est ce que les chants et danses populaires des différents chœurs cosaques ont transmis de manière durable à l'Occident, en particulier au cours des dernières décennies.

72

4 La physiologie des organismes des peuples européens

Le lecteur attentif du chapitre précédent n'a probablement pas pu ignorer que les oppositions qui ont été établies entre l'Europe occidentale et l'Europe orientale, tant du point de vue géographique que de celui de la psychologie des peuples, sont liées à la même polarité que celle qui se trouve dans l'organisation de *l'individu humain*. Pour rendre cela plus visible, nous avons toutefois quelque peu développé un fait découvert pour la première fois par la recherche anthroposophique, que nous avons déjà mentionné au deuxième chapitre. C'est celui qui, qui en relation physiologique, c'est-à-dire en rapport à ses fonctions vitales, se membre/s'articule en *trois systèmes* que nous décrivons comme le système nerveux sensoriel, le système rythmique et le système métabolique/ d'échange de substances-membres. Bien que les trois systèmes traversent l'ensemble de l'organisme, ils ne sont pas à comprendre de manière spatiale et anatomique, mais fonctionnelle et physiologique. Néanmoins, chacun d'entre eux est centré sur une partie spécifique du corps dans son mode d'action spécifique.

L'humain « inférieur » ou tronc est le siège principal des processus métaboliques : ceux-ci comprennent, au sens le plus large, la nutrition, la digestion, la formation du sang, l'excrétion, la procréation et la naissance. Les organes de tous ces processus appartiennent à *cette* partie du corps. C'est de là qu'il est engendré, né,

Künste zusammen namentlich im Russentum zu höchsten Leistungen sich verschwistern, davon haben besonders in den letzten Jahrzehnten die Volkslieder und Volkstänze der verschiedenen Kosakenchöre der westlichen Welt nachhaltige Eindrücke vermittelt.

72

4 Die Physiologie des europäischen Völkerorganismus

Dem aufmerksamen Leser des vorangehenden Kapitels konnte wohl nicht verborgen bleiben, daß wir es bei den Gegensätzen, die darin sowohl in geographischer wie in völkerpsychologischer Hinsicht zwischen West- und Osteuropa aufgewiesen wurden, mit derselben Polarität zu tun haben, die sich auch in der Organisation des *einzelnen Menschen* findet. Um dies deutlicher sichtbar zu machen, haben wir allerdings etwas ausführlicher auf einen erst von der anthroposophischen Forschung' entdeckten Tatbestand zurückzukommen, den wir bereits im zweiten Kapitel erwähnten. Es ist dieser, daß der menschliche Organismus in physiologischer Beziehung, das heißt in bezug auf seine Lebensfunktionen sich in *drei Systeme* gliedert, die wir als das Nervensinnessystem, das rhythmische System und das Stoffwechsel-Gliedmaßensystem bezeichneten. Zwar durchziehen alle drei Systeme den gesamten Organismus; denn sie sind eben nicht räumlich-anatomisch, sondern funktionell-physiologisch zu verstehen. Dennoch ist jedes von ihnen in seiner spezifischen Wirkungsweise in einer bestimmten Partie des Leibes zentriert.
Der «untere» oder Rumpf-Mensch ist der hauptsächliche Sitz der Stoffwechselprozesse: Zu diesen im umfassendsten Sinne gehören Ernährung, Verdauung, Blutbildung, Ausscheidung, Zeugung und Geburt. Die Organe aller dieser Prozesse gehören *dieser* Partie des Leibes an. Von da her wird er gezeugt, geboren, aufgebaut,

construit, régénéré à nouveau par l'alimentation et le sommeil, et reproduit dans le sens de la reproduction. Nous avons affaire au pôle de la *vie* ou de la *naissance*. Cette partie du corps est la plus molle et la moins différenciée dans ses formes extérieures. C'est dans celle-ci (le foie) que le corps atteint sa température la plus élevée. Et il est en mouvement permanent ; car non seulement les membres extérieurs qui lui appartiennent servent à la locomotion, mais aussi les viscères sont saisis en mouvement constant.
Son pôle opposé est l'humain « supérieur » ou l'humain-tête. Il est le siège principal du système nerveux sensoriel.

Voir Rudolf Steiner : «Des énigmes de l'âme». Ibid. : « Esprit et matière, vie et mort ».

73

Il est le plus avancé dans sa formation à la naissance, oui, presque déjà entièrement formée. De lui émanent, pendant l'enfance, les forces formatrices et plastiques pour tous les organes du corps. Il est la partie du corps la plus nettement et la plus finement formée dans sa forme extérieure, mais aussi la plus ossifiée. Il a le plus besoin de fraîcheur. Il possède le plus petit degré de mouvements propres : seulement ceux du cou, de la mâchoire inférieure, des yeux et ceux de la mimique faciale. Il repose immobile sur le corps. Son organe principal, le cerveau, est en particulier en état de repos total, mais il présente aussi en lui-même la forme la plus raffinée et la différenciation la plus poussée des fonctions de ses parties individuelles. Les nerfs ont la capacité de régénération la plus faible. L'homme vieillit par la tête. Les dents se détériorent, les sens s'émoussent, la peau se ride et se plisse, les cheveux blanchissent et tombent. Nous avons affaire ici au *pôle de mort*. Le crâne est l'image sensorielle de la mort, comme jadis le phallus était celui de la vie.

durch Ernährung und Schlaf immer wieder regeneriert und im Sinne der Fortpflanzung reproduziert. Wir haben es da mit dem Pol des *Lebens* oder der *Geburt* zu tun. Dieser Teil des Leibes ist der weichste, in seinen Außenformen am wenigsten differenzierte. In ihm (in der Leber) erreicht der Körper seine höchste Temperatur. Und er ist dauernd bewegt; denn nicht nur die äußeren Gliedmaßen, die zu ihm gehören, dienen der Bewegung, sondern auch die Eingeweide sind in ständiger Bewegung begriffen.
Seinen Gegenpol bildet der «obere» oder Kopf-Mensch. Er ist der hauptsächlichste Sitz des Nervensinnessystems.

• Siehe Rudolf Steiner: «Von Seelenrätseln». Ders.: «Geist und Stoff, Leben und Tod».

73

Er ist bei der Geburt in seiner Ausgestaltung am weitesten fortgeschritten, ja beinahe schon fertig gebildet. Von ihm gehen während der Kindheit die formbildenden, plastizierenden Kräfte für alle Organe des Leibes aus. Er ist der in seiner Außengestalt am schärfsten und differenziertesten ausgeformte, aber auch verknöchertste Teil des Leibes. Er bedarf am meisten der Kühle. Er besitzt das geringste Maß von Eigenbewegungen: nur die des Halses, des Unterkiefers, der Augen und jene der Gesichtsmimik. Im übrigen ruht er unbeweglich auf dem Leibe. Insbesondere sein Hauptorgan, das Gehirn, befindet sich in völliger Ruhe, zeigt aber auch in sich selbst die ausziselierteste Formung und die weitestgehende Differenzierung der Funktionen seiner einzelnen Teile. Die Nerven besitzen die geringste Regenerationsfähigkeit. Vom Kopfe her altert der Mensch. Die Zähne werden schadhaft, die Sinne stumpfen ab, die Haut bekommt Runzeln und Falten, die Haare ergrauen und fallen aus. Wir haben es hier mit dem *Todespol* zu tun. Der Schädel ist das Sinnbild des Todes, — wie einst der Phallus

Entre ces deux systèmes opposés, le rythmique est inséré en tant que troisième système *équilibrant*. Ses principales fonctions : la respiration et la circulation sanguine sont centrées sur l'humain « médian » ou thorax/poitrine, dans les poumons et le cœur. Ils font le lien/médian entre la vie et la mort. En inspirant, nous absorbons à nouveau la vie en nous avec l'oxygène ; en expirant, nous expulsons avec le dioxyde de carbone un morceau de mort en nous. Le sang artériel (rouge) riche en oxygène transporte la vie dans toutes les parties du corps ; le sang veineux (bleu) riche en dioxyde de carbone élimine les substances dégradées. Le caractère rythmique de ce système fonctionnel est conditionné par sa fonction de médiateur,
Dans cette triarticulation physiologique, le rapport différent dans lequel ce qui est d'âme et spirituel de l'humain se trouve par rapport à son corps dans ses différentes parties, vient à l'expression. Bien qu'il n'y ait aucun organe unique qui puisse être désigné comme le « siège » de l'âme, mais *tout le corps* est le contenant/ l'enceinte/l'enveloppe, l'outil, l'organe de l'âme ; mais il l'est dans ses parties individuelles de façon différente, voire même opposée.
Il ne peut, pris strictement, être parler d'une incarnation de l'âme dans le corps qu'en ce qui concerne la *tête* respectivement le système nerveux. C'est seulement ici que le rapport peut être décrit comme *un enracinement/un fiché dedans de l'âme* dans le corps — non pas dans un sens spatial, mais qualitatif. Dit plus précisément : seul le domaine de l'âme ou de l'activité de l'âme qui est associé à la tête, c'est-à-dire *représenter et penser*, est réellement/ vraiment incarné dans cette partie du corps. Son expression la plus importante

dasjenige des Lebens war.
Zwischen diese beiden gegensätzlichen Systeme ist als *ausgleichendes*, drittes das rhythmische eingeschaltet. Seine hauptsächlichen Funktionen: Atmung und Blutkreislauf sind im «mittleren» oder Brustmenschen, in Lunge und Herz zentriert. Sie vermitteln zwischen Leben und Tod. Im Einatmen nehmen wir mit dem Sauerstoff immer wieder neues Leben in uns auf; im Ausatmen befördern wir mit der Kohlensäure immer wieder ein Stück Tod aus uns hinaus. Das sauerstoffreiche, arterielle (rote) Blut trägt das Leben in alle Teile des Leibes; das kohlensäurereidhe venöse (blaue) Blut schafft die abgebauten Stoffe hinweg. Durch seine Vermittleraufgabe ist der rhythmische Charakter dieses Funktionssystems bedingt.
In dieser physiologischen Dreigliederung kommt das verschiedene Verhältnis zum Ausdruck, in welchem das Seelisch-Geistige des Menschen zu seinem Leib in dessen verschiedenen Partien steht. Zwar gibt es kein einzelnes Organ, das als der «Sitz» der Seele bezeichnet werden könnte, sondern der *ganze Leib* ist das Gehäuse, Werkzeug, Organ der Seele; aber er ist es in seinen einzelnen Teilen in verschiedener, ja sogar gegensätzlicher Art.

Von einer Inkarnation des Seelischen im Leibe kann, streng genommen, nur in bezug auf den *Kopf* bzw. das Nervensystem gesprochen werden. Nur hier ist das Verhältnis ein solches, daß es als ein *Drinnenstecken* des Seelischen im Leiblichen — nicht im räumlichen, sondern im qualitativen Sinne — bezeichnet werden kann. Genauer gesagt: allein derjenige Teil des Seelischen bzw. der Betätigung des Seelischen, der dem Kopfe zugeordnet ist: *Vorstellen und Denken* ist in dieser Partie des Leibes wirklich verkörpert. Ihren wichtigsten Ausdruck

trouve ce fait en ce que cette activité seule

findet diese Tatsache darin, daß allein die-

en est une *pleinement consciente*. Par cet être dedans de ce qui est d'âme dans le corps apparaît notamment — parlé en image — une sorte de réflexion/effet miroir de la première sur le dernier. Et la conscience est le résultat de la même chose. Maintenant, la tête ou le système nerveux de l'âme ne renvoie cette image dans le miroir que parce qu'elle a elle-même façonné ce système à son image/en son décalque au cours du développement prénatal et de l'enfance. (Une surface miroir déformée ne produit donc aussi, au sens ordinaire, aucune image miroir adéquate.) Ce que la Genèse mosaïque affirme de la divinité : qu'elle a créé l'humain d'après son image, cela vaut au sens strict de l'âme humaine dans son rapport avec le système tête de son corps. C'est la raison pour laquelle la tête est la partie du corps qui présente la plus grande marque individuelle. Il représente dans cette empreinte le décalque de la marque caractéristique qui convient à l'âme qui l'habite. Et c'est là que réside la raison pour laquelle, lorsque nous faisons le portrait d'une personne, nous représentons avant tout sa tête. Comme tout véritable art n'est pas une pure reproduction, mais une continuation de la nature, nous continuons la portraitisation de l'âme, que la nature elle-même a déjà réalisée jusqu'à un certain point dans la formation de la tête, en mettant encore plus en évidence les traits de l'âme dans la présentation de la tête dans la création artistique. Maintenant, la réflexion/l'effet miroir de e qui est d'âme au corps a une conséquence/ suite particulière qui n'intervient pas lors du refléter d'un miroir extérieur. Elle détruit/déconstruit en effet/notamment le corps. Là-dedans repose la raison pour laquelle le vieillissement et la mort du corps commencent par la tête.

Cela se comporte inversement dans l'humain inférieur/du bas. La *partie de la vo-*

se Tätigkeit eine *voll bewußte* ist. Durch dieses Drinnensein des Seelischen im Leibe entsteht nämlich — im Bilde gesprochen — eine Art Spiegelung des ersteren am letzteren. Und das Bewußtsein ist das Resultat derselben. Nun kann aber das Kopf- bzw. Nervensystem der Seele dieses ihr Bild nur deshalb im Spiegel zurückwerfen, weil sie selbst dieses System in der vorgeburtlichen und Kindheitsentwicklung erst zu ihrem Abbilde geformt hat. (Eine verzerrte Spiegelfläche erzeugt ja auch im gewöhnlichen Sinne kein adäquates Spiegelbild.) Was die mosaische Genesis von der Gottheit behauptet: daß sie den Menschen nach ihrem Bilde geschaffen habe, das gilt im strengsten Sinne von der menschlichen Seele in ihrem Verhältnis zum Kopfsystem ihres Leibes. Hierin liegt der Grund, warum von allen Teilen des Leibes der Kopf die individuellste Prägung aufweist. Er stellt in dieser Prägung das Abbild des charakterlichen Gepräges dar, das der ihn bewohnenden Seele eignet. Und hierin wieder liegt die Ursache dafür, daß wir, wenn wir einen Menschen porträtieren, wir vor allem seinen Kopf wiedergeben. Wie alle echte Kunst nicht eine bloße Nachbildung, sondern eine Fortsetzung der Natur ist, so setzen wir die Porträtierung der Seele, welche die Natur selbst schon in der Kopfbildung bis zu einem gewissen Punkte geleistet hat, noch weiter fort, indem wir im künstlerischen Schaffen die Wesenszüge der Seele in der Darstellung des Kopfes noch deutlicher herausarbeiten. Nun hat aber die Spiegelung des Seelischen am Leibe eine bestimmte Folge, die beim Reflektieren eines äußern Spiegels nicht eintritt. Sie baut nämlich das Leibliche ab. Hierin liegt der Grund, warum vom Kopfe das Altern und Sterben des Leibes ausgeht.

Umgekehrt verhält es sich im unteren Menschen. Der *Willensteil* der Seele, der

lonté de l'âme qui lui correspond n'est pas incarnée en lui, mais l'entoure et l'envahit de « l'extérieur/de dehors ». C'est pourquoi il n'y a pas de réflexion ici et c'est pourquoi l'exercice/l'activité de la volonté de l'humain est plongé dans l'obscurité de l'inconscience. *Comment* la volonté saisit notre bras, par exemple, lorsque nous effectuons un mouvement avec celui-ci, nous est en fait pleinement retiré à notre vécu conscient. Celui qui peut se dresser/hisser sur le chemin où l'activité de la volonté peut être élevé à une conscience (de sorte différente), exerce/entraîne de manière correspondante, peut/parvient à observer comment la volonté saisit nos membres de l'extérieur, à partir de la cible vers laquelle les mouvements concernés sont dirigés, et ce, directement par les processus métaboliques. (Les nerfs moteurs ne servent pas à transmettre la volonté aux membres, mais à la perception interne du mouvement des membres, qui est nécessaire pour la commande/le pilotage de ceux-ci.) Parce qu'ici aucune réflexion/aucun effet miroir de l'âme au corps - comme dans l'humain supérieur/d'en haut - ient en l'état, c'est pourquoi n'a lieu ici aussi aucune décomposition/déconstruction du corporel ;

ihm entspricht, ist nicht in ihm verkörpert, sondern umhüllt ihn gleichsam und ergreift ihn von «außen». Darum kommt hier keine Spiegelung zustande, und darum ist die Willensbetätigung des Menschen in die Finsternis der Unbewußtheit getaucht. *Wie* der Wille zum Beispiel unsern Arm ergreift, wenn wir mit diesem eine Bewegung ausführen, ist unserem bewußten Erleben tatsächlich völlig entzogen. Wer sich auf dem Wege, auf dem die Willensbetätigung zu einer (anders gearteten) Bewußtheit erhoben werden kann, in entsprechender Weise schult, vermag zu beobachten, wie der Wille unsere Glieder von außen, vom Ziel her, auf das die je betreffenden Bewegungen gerichtet sind, ergreift, und zwar unmittelbar durch die Stoffwechselprozesse. (Die motorischen Nerven dienen nicht der Übertragung des Willens auf die Glieder, sondern der inneren Wahrnehmung der Gliederbewegung, welche für die Steuerung derselben notwendig ist.) Weil hier keine Spiegelung des Seelischen am Leibe — wie im oberen Menschen — zustande kommt, deshalb findet hier auch kein Abbau des Leiblichen statt;

75

Celui-ci peut ainsi se consacrer sans entrave au déploiement de sa vie. C'est pourquoi c'est ici que commence la formation et la régénération constante, ou la reproduction, de la même chose. Mais le corporel n'est pas non plus façonné ici en image/décalque de qui est d'âme. Son apparence extérieure voile ce qui est d'âme ; elle montre seulement ce qui sert à la vie propre du corps.

Dans l'humain médian finalement, un changement régulier de la liaison de ce qui est d'âme avec le corps et de nouveau son détachement a lieu dans les rythmes de ses fonctions. Il ne plonge pas aussi profondément dans le corps lors de la

75

dieses vermag sich ungestört der Entfaltung seines Lebens hinzugeben. Deshalb nimmt von hier die Entstehung und die stetige Regeneration bzw. Reproduktion desselben ihren Ausgang. Aber das Leibliche wird hier auch nicht zum Abbilde des Seelischen gestaltet. Sein äußerer Anblick verhüllt das Seelische; er zeigt nur, was dem Eigenleben des Leibes dient.

Im mittleren Menschen schließlich findet in den Rhythmen seiner Funktionen ein regelmäßiger Wechsel von Verbindung des Seelischen mit dem Leibe und Wiederloslösung desselben statt. Hierbei taucht es bei der Verbindung nicht so tief ins

connexion comme dans le haut de l'humain et ne s'éloigne pas autant de lui lors de la désolidarisation/détachement comme dans le bas de l'humain. Avec chaque revitalisation du corps, comme cela se produit lors de l'inspiration, un léger détachement de l'âme du corps a lieu en parallèle, — avec l'affaiblissement de la vie qui se produit dans les processus menant à l'expiration, est rattaché une pénétration de ce qui est d'âme dans le corps. Et d'ailleurs ce sont des *vécus émotionnels/de sensation* de l'âme, c'est là tout l'enjeu. De même, le degré auquel le corps se forme en image/décalque de ce qui est d'âme se trouve au milieu des extrêmes que l'on trouve chez l'humain supérieur et inférieur.
Dans ses « Principes directeurs de l'anthroposophie », Rudolf Steiner caractérise le rapport dans lequel la corporéité dans ses différentes parties, se tient en ce qui concerne sa décalcomanie à ce qui est d'âme en utilisant une fois la comparaison suivante : dans la partie supérieure du corps, nous avons affaire à une sorte de tableau achevé de l'âme ; dans la partie médiane, à un tableau qui est toujours de nouveau commencé et étient ; dans la partie inférieure, à la toile encore entièrement vide devant laquelle le peintre se tient avec ses pinceaux et ses pots de peinture, prêt à commencer à peindre le tableau.
Sur la base de ces explications, nous pouvons maintenant caractériser le changement de veille et de sommeil d'une autre manière que nous l'avons fait au deuxième chapitre. Nous avons dit qu'il s'agissait d'un va-et-vient rythmique entre l'être dedans et l'être dehors de ce qui est d'âme et d'esprit en rapport au physique-éthérique. Entre-temps, nous avons vu qu'un être dedans n'existe que chez l'humain supérieur, et un être dehors, seulement chez l'inférieur. Nous pouvons à cause de cela

Leibliche ein wie im oberen Menschen und geht bei der Wiederloslösung nicht so weit aus ihm heraus wie im unteren Menschen. Mit jeder Neubelebung des Leibes, wie sie im Einatmen stattfindet, geht eine leichte Loslösung des Seelischen vom Leibe parallel, — mit jener Abdämpfung des Lebens, die in den zur Ausatmung führenden Prozessen sich vollzieht, ist ein Eindringen des Seelischen ins Leibliche verknüpft. Und zwar sind es die *Gefühlserlebnisse* der Seele, um die es sich bei alledem handelt. Entsprechend steht auch der Grad, in welchem der Leib hier zum Abbild des Seelischen sich gestaltet, in der Mitte der Extreme, die im oberen und im unteren Menschen sich finden.

In seinen «Anthroposophischen Leitsätzen» charakterisiert Rudolf Steiner das Verhältnis, in welchem die Leiblichkeit in ihren verschiedenen Partien hinsichtlich ihrer Abbildlichkeit zum Seelischen steht, einmal durch folgenden Vergleich: Im oberen Teil des Leibes haben wir es gleichsam mit einem fertiggemalten Bilde des Seelischen zu tun; im mittleren Teil mit einem Bilde, das immer wieder zu malen begonnen und immer wieder ausgelöscht wird, im unteren Teil mit der noch ganz leeren Leinwand, vor welcher mit seinen Pinseln und Farbtöpfen der Maler steht, um eben mit dem Malen des Bildes zu beginnen.
Auf Grund dieser Darlegungen können wir jetzt den Wechsel von Wachen und Schlafen noch in anderer Weise kennzeichnen, als wir das im zweiten Kapitel getan haben. Wir sagten dort, es handle sich hierbei um ein rhythmisch wechselndes Drinnen- und Draußensein des Seelisch-Geistigen in bezug auf das Physisch-Ätherische. Inzwischen haben wir gesehen, daß ein Drinnensein nur im oberen, ein Draußensein nur im unteren Menschen vorliegt. Wir können daher den Wechsel von Wa-

caractériser le passage de la veille au sommeil aussi de telle manière que l'âme, comme dans une oscillation de balancier constante, déplace le centre de son activité une fois vers la partie qui appartient à l'humain supérieur, puis à nouveau vers celle qui appartient à l'humain inférieur, c'est-à-dire dans l'activité de pensée et de représentation et dans la volontaire. Si elle fait la première, elle apparaît dans le corps, éveillée et consciente, - dans le dernier cas, elle se trouve à l'extérieur du corps, plongée dans l'inconscience du sommeil. (Seulement s'exprime dans cet état

chen und Schlafen auch in der Weise charakterisieren, daß die Seele wie in einer ständigen Pendelschwingung den Schwerpunkt ihrer Betätigung einmal in jenen Teil verlegt, der dem oberen, und dann wieder in denjenigen, der dem unteren Menschen zugeordnet ist, das heißt in die denkend-vorstellende und in die wollende. Tut sie das erstere, dann erscheint sie im Leibe wesend, wachbewußt, — im letzteren Falle befindet sie sich außerhalb des Leibes, in die Unbewußtheit des Schlafes getaucht. (Nur äußert sich in diesem Zustand

leur activité de volonté n'est pas immédiatement dans le monde sensible ; car elle est là entièrement dirigée vers la corporéité en tant que telle et trouve son expression dans la régénération de celle-ci, que le sommeil provoque.) Et au passage d'un balancier à l'autre, elle va et vient, une fois dans un sens, une fois dans l'autre, c'est-à-dire une fois en s'endormant, une fois en se réveillant, par cette activité qui est attribuée à l'humain médian, à moitié dedans, à moitié dehors : à travers la vie des sentiments, — ce qui trouve son expression dans l'état de rêve à demi conscient.

Ainsi, dans tous ces rapports, nous rencontrons un contraste entre forme et vie, calme et mouvement, qui représente pour autant un contraste entre l'individualisme et le collectivisme, dans la mesure où l'aspect d'âme est individuellement marqué par l'individu humain, mais que la vie nous unit en une unité générique/à mesure de genre.

Avec tout cela, il n'est pas moins dit que la population totale de l'Europe représente en quelque sorte un grand humain dont la tête est formée des peuples de l'Ouest, le tronc des peuples de l'Est et la poitrine des peuples du centre de l'Europe. En effet, nous pouvons voir dans la population

ihre Willenstätigkeit nicht unmittelbar in der sinnlichen Welt; denn sie ist da ganz auf die Leiblichkeit als solche gerichtet und findet ihren Ausdruck in der Regeneration derselben, die der Schlaf bewirkt.) Und im Übergang von dem einen zum andern Pendelschlag geht sie immer wieder, einmal in der einen, einmal in der andern Richtung, das heißt einmal im Einschlafen, einmal im Aufwachen durch diejenige Betätigung, die dem mittleren Menschen, halb drinnen, halb draußen, zugeteilt ist: das Gefühlsleben hindurch, — was seinen Ausdruck in dem halbbewußten Traumzustand findet.

So tritt uns also auch in allen diesen Verhältnissen ein Gegensatz von Form und Leben, Ruhe und Bewegung entgegen, der zugleich einen solchen von Individualismus und Kollektivismus insofern darstellt, als das Seelische vom menschlichen Ich her individuell geprägt ist, das Leben aber uns zu einer gattungsmäßigen Einheit verbindet.

Mit all dem ist nun aber nichts Geringeres gesagt, als daß die Gesamtbevölkerung Europas gleichsam einen großen Menschen darstellt, dessen Kopf die Völker des Westens, dessen Rumpf diejenigen des Ostens und dessen Brust die Völker der europäischen Mitte bilden. In der Tat dürfen wir

européenne une unité et une totalité mystérieuses, qui correspondent donc également à une communauté de tâches et de destins. Les âmes des différents peuples européens représentent en quelque sorte les différents membres, les capacités et les activités d'un être spirituel paneuropéen. Cela ouvre un aspect qui offre des perspectives profondes et larges, qui doit guider les représentations de ce chapitre et du suivant.

in der europäischen Bevölkerung eine geheimnisvolle Einheit und Ganzheit erblicken, der deshalb auch eine Gemeinsamkeit der Aufgaben und der Schicksale zukommt. Die Seelen der verschiedenen europäischen Völker repräsentieren gewissermaßen die verschiedenen Glieder, Fähigkeiten, Betätigungen eines gesamteuropäischen Seelenwesens. Von daher eröffnet sich ein tiefe Einblicke und weite Ausblicke erschließender Aspekt, der für die Darstellungen dieses und des nächsten Kapitels wegleitend sein soll.

Le caractère mûr des peuples occidentaux

Concernant d'abord les âmes de peuple d'Europe occidentale, elles représenteraient donc les forces de représentation ou de pensée de l'âme européenne globale, qui sont associées à leur système nerveux ou à leur cerveau. Cela signifie cependant que ce n'est qu'en elles que les forces de représentation sont incarnées dans leur corporéité de peuple, au sens où, chez un individu, la seule activité de représentation, dans le cerveau, est incarnée. Par conséquent, seuls les membres des peuples occidentaux, au sens plein du terme, ont en plus de leur âme individuelle, « un morceau » de leur âme de peuple « qui habite dans leur poitrine ». Comment cela se montrerait-il ? Nous avons vu,

Der Reife-Charakter der westlichen Völker

Was zunächst die westeuropäischen Volksseelen betrifft, so würden diese dann also die Vorstellungs- bzw. Denkkräfte der europäischen Gesamtseele repräsentieren, die ihrem Kopf- bzw. Nervensystem zugeordnet sind. Das bedeutet aber, daß *nur sie in ihren Volksleiblichkeiten wirklich inkarniert* sind in dem Sinne, wie beim Einzelmenschen nur die Vorstellungstätigkeit, und zwar im Kopfe, verleiblicht ist. Daher gilt nur von den Angehörigen der westlichen Völker im vollen Sinne, daß neben ihrer Individualseele noch ein «Stück» ihrer Volksseele «in ihrer Brust wohnt». Worin müßte sich dies zeigen? Wir sahen,

que là où ce qui est d'âme est incarné dans le corps, la *conscience* naît à la suite d'un processus de reflet qui vient en l'état par cela. Les peuples occidentaux devraient, du fait du plein être incarné de leur âme de peuple, porter en eux une force supplémentaire génératrice de conscience. C'est aussi effectivement le cas. Car l'Europe occidentale est devenue le principal vecteur du *développement de la conscience* tel qu'il s'est produit dans le monde occidental depuis le début des temps modernes. Elle a

77

daß, wo das Seelische im Leibe verkörpert ist, infolge eines dadurch zustande kommenden Spiegelungsprozesses *Bewußtsein* entsteht. Die westlichen Völker müßten durch das volle Inkarniertsein ihrer Volksseelen eine zusätzliche Bewußtsein-erzeugende Kraft in sich tragen. Dies ist auch tatsächlich der Fall. Denn Westeuropa wurde zum hauptsächlichsten Träger der *Bewußtseinsentwicklung*, wie sie seit dem Beginn der neueren Zeit in der westlichen Welt stattgefunden hat. Sie fand ja ihren vor-

d'abord trouvé son expression principale dans les voyages de découverte et de conquête entrepris au XVe et XVIe siècles par le Portugal et l'Espagne, puis plus tard par l'Angleterre et la Hollande. Mais ensuite, principalement dans la fondation et le développement de la science de la nature moderne, dont les pères fondateurs sont Galilée, Bacon, Newton et Descartes. Plus loin encore, dans les différentes formes de protestantisme, parmi lesquelles celle fondée par le Français Calvin s'est répandue non seulement en France même, mais aussi en Hollande, en Écosse et, temporairement, en Angleterre. Au XVIIIe siècle, cette évolution de la conscience s'est poursuivie notamment avec les Lumières, qui se sont répandues de l'Angleterre et de la France au reste de l'Europe. Au XIXe siècle, elle a finalement culminé avec le développement de la technologie et de l'économie industrielle et commerciale. Dans tous ces courants et mouvements, les peuples d'Europe occidentale ont toutefois joué un rôle de premier plan.

Maintenant, la conscience produite par le processus de réflexion/d'effet miroir évoqué n'est pas seulement une conscience absolument, mais essentiellement aussi une conscience de soi. C'est pourquoi, par l'incarnation des âmes de peuple dans les ressortissants des peuples occidentaux, la conscience en général sera non seulement renforcée, mais aussi la conscience de soi nationale. Dans la conscience de leur appartenance, les âmes des peuples d'Europe occidentale parviennent elles-mêmes à la conscience de soi. C’est pourquoi l'Europe occidentale est devenue le berceau de la conscience nationale. En France, en Angleterre, en Espagne, aux Pays-Bas, elle s'est d'abord éveillée et s'est ensuite progressivement répandu sur le reste de l'Europe et dans le monde. Et le mot « chauvinisme » pour désigner un nationalisme excessif ne vient as pour rien du français (dérivé du

nehmlichen Ausdruck zunächst in den Entdeckungs- und Eroberungsfahrten, die im 15. und 16. Jahrhundert von Portugal und Spanien, später auch von England und Holland ausgegangen sind. Sodann aber hauptsächlich in der Begründung und Ausbildung der modernen Naturwissenschaft, zu deren Vätern Galilei, Bacon, Newton, Descartes gehörten. Ferner auch in den verschiedenen Formen des Protestantismus, unter denen die von dem Franzosen Calvin begründete nicht nur in Frankreich selbst, sondern auch in Holland, Schottland, vorübergehend auch in England sich ausgebreitet hat. Im 18. Jahrhundert setzte sich diese Bewußtseinsentwicklung namentlich in der Aufklärung fort, die von England und Frankreich über das übrige Europa ausstrahlte. Und im 19. Jahrhundert gipfelte sie schließlich in der Entwicklung der Technik und der industriell-kommerziellen Wirtschaft. In all diesen Strömungen nd Bewegungen spielten aber die westeuropäischen Völker die führende Rolle.

Nun ist aber das durch den angedeuteten Spiegelungsprozeß erzeugte Bewußtsein nicht nur Bewußtsein überhaupt, sondern wesentlich auch Selbstbewußtsein. Daher wird durch die Inkarnation der Volksseelen in den Angehörigen der westlichen Völker nicht nur das Bewußtsein im allgemeinen verstärkt, sondern auch das nationale Selbstbewußtsein. Im Bewußtsein ihrer Angehörigen gelangen die westeuropäischen Volksseelen selber zum Selbstbewußtsein. Dadurch wurde Westeuropa zur Wiege des Nationalbewußtseins. In Frankreich, England, Spanien, Holland ist es zuerst erwacht und hat sich von dort allmählich über das übrige Europa und die Welt verbreitet. Und das Wort «Chauvinismus» als Bezeichnung für einen übersteigerten Nationalismus stammt nicht umsonst aus dem Französischen (hergeleitet von dem Namen einer entsprechenden Figur eines französischen

nom d'une figure d'une pièce de théâtre/ comédie française).
Nous trouvons aussi en Europe occidentale le phénomène supplémentaire, à savoir que, de manière analogue à la configuration de l'âme d'un individu humain se reflète dans la physionomie de sa tête (ce qui constitue la base de la science de la physiognomique), ici tout ce que nous rencontrons en matière de formes de vie religieuse, étatique, sociale, artistique, économique, d'amour, de nourriture, de logement, de divertissement, etc., est façonné par les âmes de peuple pour exprimer physionomiquement leurs caractères.

78

Certains exemples de cela en ont déjà été donnés dans les chapitres précédents, d'autres suivront dans les chapitres suivants. C'est pourquoi les caractères des peuples occidentaux sont relativement faciles à saisir. Et pour la même raison, l'étude de l'âme de peuple se transforme largement en *physiognomonie des peuples*.
Pour la recherche spirituelle-scientifique, il est même possible de donner les dates historiques exactes auxquelles les âmes de peuple des peuples occidentaux se sont « incarnées » dans le sens qui vient d'être évoqué*. Pour éviter tout malentendu concernant les informations en question, il convient de tenir compte du fait que leur processus d'incarnation, comme celui de l'âme humaine individuelle, se déroule par étapes. Bien que cette dernière se lie déjà à un corps ou à un germe corporel à la naissance ou à la conception, elle n'est pas encore pleinement incarnée lorsqu'elle voit le jour ; elle ne s'est pas encore complètement dégagée du lien avec les mondes surphysiques dans lesquels elle se trouvait avant la naissance. Étape par étape, de sept ans en sept ans, au cours de sa croissance, elle sort de ce contexte et atteint sa pleine présence/être dedans dans le corps autour de 21 ans. Tout au long de l'année, lorsque

Lustspiels).

Des ferneren finden wir in Westeuropa auch das weitere Phänomen, daß in analoger Art, wie beim Einzelmenschen in der Physiognomie des Kopfes die Konfiguration seiner Seele sich abbildet (worin ja die Wissenschaft der Physiognomik hehre Begründung findet), so hier alles, was wir an Gestaltungen des religiösen, staatlichen, gesellschaftlichen, künstlerischen, wirtschaftlichen Lebens, der Art zu lieben, zu essen, zu wohnen, sich zu vergnügen usw. antreffen, von den Volksseelen zum physiognomischen Ausdruck ihrer Charaktere gebildet worden ist.

78

Einige Beispiele hiervon wurden in den früheren Kapiteln bereits angeführt, andere werden in den späteren nachfolgen. Deshalb lassen sich die Charaktere der westlichen Völker verhältnismäßig leicht fassen. Und aus demselben Grund gestaltet sich bezüglich derselben die Volksseelenkunde weitgehend zur *Völkerphysiognomik*.
Für die geisteswissenschaftliche Forschung ergibt sich sogar die Möglichkeit, die genauen geschichtlichen Zeitpunkte zu nennen, in welchen sich die Volksseelen der westlichen Völker in dem soeben angedeuteten Sinne «inkarniert» haben*. Um die betreffenden Angaben nicht mißzuverstehen, hat man zu berücksichtigen, daß ihr Inkarnationsprozeß, wie auch derjenige der individuellen Menschenseele es tut, sich in Stufen vollzieht. Zwar verbindet sich die letztere schon bei der Geburt bzw. Empfängnis mit einem bestimmten Leib bzw. Leibes-keim. Aber sie ist, wenn dieser das Licht der Welt erblickt, noch nicht voll in ihm verkörpert; sie hat sich noch nicht ganz aus dem Zusammenhang mit überphysischen Welten herausgelöst, in welchen sie vor der Geburt drinnenstand. Stufenweise, von Jahrsiebent zu Jahrsiebent, während des Heranwachsens, tritt sie erst aus diesem Zusammenhang heraus und er-

celui-ci est devenu adulte et a gagné ses proportions finales/ultimes. L'humain est alors déclaré « majeur », « émancipé ». C'est à *ce* moment de la vie individuelle que correspond celui qui est visé lorsque l'on parle des données historiques de l'incarnation des différentes âmes de peuple d'Europe occidentale. Ce processus d'incarnation (comme déjà mentionné plus tôt) a commencé à l'époque des grandes migrations de peuple. Les siècles du Moyen Âge correspondraient à l'enfance de ces peuples. Ils sont devenus « majeurs » à l'époque de la transition vers l'époque moderne.

Pour le peuple italien, l'année 1530 peut être citée comme une date approximative. C'est le moment où, avec la formulation de la Confession d'Augsbourg en Allemagne, la guerre de religion en Suisse et la rédaction de l'œuvre majeure de Calvin, le protestantisme se sépare de l'Église catholique. La dernière sera réduite, pour le moment, à la reconnaissance des peuples romans. Avec Hadrien VI, meurt en 1523 le dernier pape qui, par son origine, n'était pas italien. Depuis lors, c'est devenu une

Voir Rudolf Steiner : « L'expression du caractère national de différents peuples européens » (10e conférence du 16 mars 1915) dans « Destinées humaines et destinées des peuples », Dornach 1960.

loi non écrite qui stipule que seuls les Italiens peuvent accéder au trône de Saint-Pierre. Une sorte de mariage se produit entre l'Église catholique romaine et l'Italie. Cela trouve aussi son expression par ce que depuis le passage du XVe au XVIe siècle, les papes, pour autant qu'ils soient chefs du Saint-Siège/l'état de l'église, se sont de plus en plus considérés comme des princes

reicht ihr volles Drinnensein im Leibe um das 21. Jahr herum, wenn dieser ausgewachsen ist und seine endgültigen Proportionen gewonnen hat. Der Mensch wird dann für «volljährig», für «mündig» erklärt. *Diesem* Zeitpunkt des individuellen Lebens entspricht derjenige, der gemeint ist, wenn im folgenden von den geschichtlichen Daten der Inkarnation der verschiedenen westeuropäischen Volksseelen gesprochen wird. Begonnen hat dieser Inkarnationsprozeß (wie an früherer Stelle schon bemerkt) bereits in den Zeiten der Völkerwanderung. Die Jahrhunderte des Mittelalters würden der Kindheit dieser Völker entsprechen. «Volljährig» wurden sie in der Epoche des Übergangs zur neueren Zeit.
Für das italienische Volk kann hierfür als approximatives Datum das Jahr 1530 genannt werden. Es ist die Zeit, da durch die Formulierung der Augsburger Konfession in Deutschland, durch den Glaubenskrieg in der Schweiz, durch die Abfassung von Calvins Hauptwerk die Loslösung des Protestantismus von der katholischen Kirche besiegelt wird. Die letztere wird dadurch für die nächste Zeit bezüglich ihrer Bekennerschaft in der Hauptsache auf die romanischen Völker reduziert. Mit Hadrian VI. stirbt 1523 der letzte Papst, der seiner Herkunft nach nicht Italiener war. Seitdem wird es zu einem

• Siehe Rudolf Steiner: «Die Ausprägung des Nationalcharakters verschiedener europäischer Völker» (10. Vortrag vom 16. März 1915) in «Menschenschicksale und Völkerschicksale», Dornach 1960.

ungeschriebenen Gesetz, daß nurmehr Italiener den Stuhl Petri besteigen können. Es kommt eine Art Ehe zustande zwischen der römisch-katholischen Kirche und dem Italienertum. Diese findet auch darin ihren Ausdruck, daß seit der Wende vom 15. zum 16. Jahrhundert die Päpste, insofern sie Oberhäupter des Kirchenstaates sind, immer mehr sich als italienische Fürsten, und

italiens, et notamment comme les principaux dirigeants/ayants le pouvoir politique de l'Italie, et plusieurs d'entre eux ont poursuivi le projet de donner à leur famille une domination héréditaire dans leur État. Il faut ajouter que, en raison des guerres entre Charles Quint et François Ier de France pour la suprématie en Italie, qui se terminent par la victoire du premier, l'Italie est longtemps étroitement liée à l'Espagne et aux Habsbourg, ce qui réduit l'influence française. C'est aussi à cette époque que l'art se prépare à passer de la Renaissance au baroque. Leonardo et Raphaël sont déjà morts en 1530, tandis que Michel-Ange est encore en vie. Ses œuvres Pietà, David et Moïse ainsi que le plafond de la Chapelle Sixtine ont déjà été créées et, avec les œuvres des deux premiers, elles marquent le point culminant de l'art de la Renaissance. Bien qu'elle ne puisse naître qu'en Italie, cette dernière, dans ses sommets, représentait immédiatement une manifestation paneuropéenne, dépassant la sphère du simple national. Non seulement les peintures de la création de Michel-Ange dans la Chapelle Sixtine et le Dernier Repas de Léonard de Vinci, mais aussi les Madones de Raphaël ont trouvé leur chemin dans les maisons protestantes, car elles étaient, pour ainsi dire, encore interconfessionnelles. Et de la figure du Christ de la « Transfiguration », l'historien de l'art Herman Grimm dit qu'elle représente la dernière représentation générale du Christ, tandis que dans « Le Tribut » et « L'Assomption de la Vierge » de Titien, nous avons déjà des représentations typiquement romanes-catholiques. Et de l'œuvre majeure de Michel-Ange, le Jugement dernier, il explique que sa représentation de Jésus en tant que juge du monde, conçue dans le sens de la jurisprudence romaine, incarne un monde spirituel qui n'est plus le nôtre. Ainsi, autour de l'époque que nous avons mentionnée, on constate une nette

zwar als die hauptsächlichsten politischen Machthaber Italiens betrachten und mehrere von ihnen den Plan verfolgen, ihrer Familie die erbliche Herrschaft in ihrem Staat zu verschaffen. Hinzu kommt, daß durch die Kriege zwischen Karl V. und Franz I. von Frankreich um die Vorherrschaft in Italien, die zuletzt mit dem Siege des ersteren enden, Italien für lange Zeit eng an Spanien und Habsburg gebunden und dadurch der französische Einfluß zurückgedrängt wird. In derselben Zeit ist es auch, daß in der Kunst der Übergang von der Renaissance zum Barock sich vorbereitet. Leonardo und Raffael sind 1530 bereits gestorben, Michelangelo lebt noch. Bereits entstanden sind seine Pietà, der David und Moses sowie das sixtinische Deckengemälde, welche mit den Werken der beiden Erstgenannten zusammen den Kulminationspunkt der Renaissance-Kunst bezeichnen. Diese, obwohl sie als das, was sie war, nur in Italien entstehen konnte, stellte in ihren Gipfelleistungen unmittelbar eine gesamteuropäische, über die Sphäre des bloß Nationalen hinausragende Erscheinung dar. Nicht nur Michelangelos sixtinische Schöpfungsbilder und Leonardos Abendmahl, sondern auch Raffaels Madonnen haben, weil sie sozusagen noch überkonfessionell waren, den Weg auch in protestantische Häuser gefunden. Und von der Christusgestalt der «Transfiguration» sagt der Kunsthistoriker Herman Grimm, daß in ihr die letzte allgemein-christliche Darstellung des Heilands gegeben worden sei, während dagegen in Tizians «Zinsgroschen» und «Mariä Himmelfahrt» bereits typisch romanisch-katholische Gestaltungen vor uns stehen. Und von Michelangelos Alterswerk, dem Jüngsten Gericht, erklärt er, daß seine im Sinne römischer Juristik gestaltete Darstellung Christi als des Weltenrichters eine Geisteswelt verkörpere, die nicht mehr die unsrige ist. So findet um den von uns genannten Zeitpunkt herum in Kunst und Le-

réduction de l'art et de la vie à l'italienne.

Un processus analogue se produit vers le milieu du XVIe siècle sur la péninsule ibérique. Extérieurement, il est marqué par le changement de trône de Charles V, le dernier représentant de l'universalisme médiéval, dans son empire mondial « où le soleil ne se couche jamais », à son fils Philippe II. Sous ce dernier, l'Espagne devient bien, pour un court laps de temps, l'État le plus puissant du continent, mais elle est également exclue de la série des grandes puissances européennes en raison de sa politique confessionnelle catholique fanatique et obstinée.

80

Vers le milieu du siècle, c'est aussi de l'Espagne que l'ordre des Jésuites prend son essor dans le monde, dont l'efficacité symbolise la lutte fanatique pour le pouvoir de l'Église et contre l'hérésie, caractéristique du patriotisme espagnol. À l'époque de Philippe, la poésie espagnole atteint également son apogée, l'épopée avec Cervantès, le drame avec Lope de Vega, l'infini créateur de comédies et créateur du drame national espagnol, ainsi que Calderon, le plus grand représentant poétique du monde catholique moderne, qui a incarné l'esprit de la piété catholique espagnole sous sa forme la plus accomplie dans ses pièces sacrées (Autos sacramentales). Mais aussi grandes que soient leurs mérites, elles n'ont jamais acquis — à l'exception du Don Quichotte — une signification aussi universelle que les poèmes de Dante, Shakespeare ou Goethe, car elles sont trop spécifiques à l'Espagne. Enfin, la grande peinture espagnole de Velasquez et Murillo, qui appartient à la même époque, permet à la péninsule des Pyrénées d'entrer dans l'histoire de l'art moderne avec une contribution propre et importante.

ben eine deutlich wahrnehmbare Verengung auf das spezifisch Italienische statt. Ein analoger Vorgang vollzieht sich um die Mitte des 16. Jahrhunderts auf der spanischen Halbinsel. Äußerlich wird er markiert durch den Thronwechsel von Karl V., dem letzten Repräsentanten des mittelalterlichen Universalismus, in dessen Weltreich «die Sonne nie unterging», zu seinem Sohn Philipp II. Unter diesem steigt zwar Spanien für kurze Zeit zum mächtigsten Staat auf dem Kontinent auf, scheidet aber auch sogleich wieder infolge seiner fanatisch-sturen katholisch-konfessionellen Politik für immer aus der Reihe der europäischen Großmächte aus.

80

Um die Mitte des Jahrhunderts ist es auch, daß von Spanien aus der Jesuitenorden seinen Weg in die Welt nimmt, dessen Wirksamkeit den für das Spaniertum charakteristischen fanatischen Kampf für die Macht der Kirche und gegen das Ketzertum versinnbildlicht. In der Zeit Philipps entfaltet sich auch die Blüte der spanischen Dichtung, der epischen in Cervantes, der dramatischen in Lope de Vega, dem unendlich fruchtbaren Komödienschreiber und Schöpfer des spanischen Nationaldramas, sowie in Calderon, dem größten dichterischen Vertreter der neueren katholischen Welt, der namentlich in seinen geistlichen Schauspielen (Autos sacramentales) den Geist spanisch-katholischer Frömmigkeit in vollendeter Form verkörpert hat. Aber wie groß auch ihre Leistungen sind, sie haben — mit alleiniger Ausnahme des Don Quichote — niemals eine so allgemein-europäische Bedeutung erlangt wie etwa die Dichtungen Dantes, Shakespeares, Goethes, weil sich in ihnen allzu spezifisch Spanisches dar-lebt. Schließlich gehört eben derselben Epoche auch die große spanische Malerei eines Velasquez und Murillo an, mit der die Pyrenäenhalbinsel mit einem eigenen, gewichtigen Beitrag in die Geschichte der neueren Kunst eintritt.

En ce qui concerne la France, le moment correspondant se situe à la fin du XVIe et au début du XVIIe siècle. C'est le règne d'Henri IV, le fondateur de la dynastie des Bourbons, sous lequel la France a connu le siècle le plus brillant de son histoire nationale. Henri IV a aussi été celui qui a pu mettre fin à la guerre des Huguenots, car il a placé les intérêts nationaux avant les intérêts confessionnels. Initialement adepte du calvinisme, il est passé au catholicisme lors de son accession au trône, car « Paris vaut bien une messe ». Il a littéralement reconstruit la France après les dévastations indicibles causées par la guerre de religion qui a duré des décennies. Il a bien sûr contribué de manière décisive à la réalisation de la forme de gouvernement absolutiste et centraliste, qui avait déjà été mise en place par de nombreux de ses prédécesseurs depuis Louis XI, car elle correspondait à la tendance rationaliste du caractère national français. Enfin, Henri IV a aussi fondé les premières colonies françaises en Amérique du Nord.

C'est durant ces mêmes décennies que tombe volontiers aussi a pleine incarnation de l'âme de peuple néerlandaise. Ce furent les décennies au cours desquelles les Pays-Bas, en même temps qu'ils obtenaient leur indépendance, devenaient la première puissance commerciale maritime d'Europe, fondaient un empire colonial et accumulaient une richesse inouïe en argent et en biens dans leurs villes. C'est à cette même époque que la peinture néerlandaise atteignit son apogée avec de nombreux maîtres, grands et petits, dont les prestations

Hinsichtlich Frankreichs liegt der entsprechende Zeitpunkt um die Wende des 16. und 17. Jahrhunderts. Es ist die Regierungszeit Heinrichs IV., des Begründers der bourbonischen Dynastie, unter der Frankreich das glänzendste Jahrhundert seiner nationalen Geschichte erlebte. Heinrich IV. war es aber auch, der den unseligen Hugenottenkrieg zu beenden vermochte, weil er erstmals die nationalen Interessen über die konfessionellen stellte. Ursprünglich dem Calvinismus anhängend, trat er bei seiner Thronbesteigung zum Katholizismus über, da ihm «Paris wohl eine Messe wert» zu sein schien. Er baute Frankreich nach den unsäglichen Verheerungen, die der jahrzehntelange Religionskrieg angerichtet hatte, buchstäblich neu auf. Freilich hat er auch Entscheidendes beigetragen zur Vollendung der absolutistisch-zentralistischen Regierungsform, die allerdings schon von vielen seiner Vorgänger seit Ludwig XI. veranlagt worden war, weil sie dem rationalistischen Grundzug des französischen Volkscharakters entspricht. Schließlich hat Heinrich IV. auch die ersten französischen Kolonien in Nordamerika begründet.
In dieselben Jahrzehnte fällt wohl auch die vollständige Verkörperung der niederländischen Volksseele. Es waren dies die Jahrzehnte, in denen die Niederlande zugleich mit der Erringung ihrer staatlichen Selbständigkeit zur ersten Seehandelsmacht Europas aufstiegen, ein Kolonialbereich begründeten, und in ihren Städten ein unermeßlicher Reichtum an Geld und Gütern sich anhäufte. In eben dieser Epoche erhob sich aber auch die niederländische Malerei zur höchsten Blüte in zahlreichen größeren und kleineren Meistern, deren Leistungen

81

sont, il est vrai, toutes éclipsés par l'éclat des œuvres de Rembrandt, dans le génie duquel l'essence hollandaise s'est manifestée comme dans son omniprésence. Dans ses paysages, ses portraits et autoportraits, et dans ses représentations de l'histoire du

freilich alle überstrahlt werden von dem Glanze der Werke Rembrandts, in dessen Malergenie das holländische Wesen wie in seinem allumfassenden Inbegriff zur Erscheinung gekommen ist. In seinen Landschaften, seinen Porträts und Selbstbildnis-

salut de l'Ancien et du Nouveau Testament, il a incarné à la fois l'expérience de la nature nouvellement éveillée, la conscience moderne de la personnalité et ce nouveau rapport aux messages originels du christianisme, tel qu'il a été conquis par le protestantisme, dans des chefs-d'œuvre uniques, et a ainsi contribué aux apports des différents peuples en tant que l'un des plus essentiels à l'évolution de l'art européen moderne, spécifiquement hollandais.

La moitié du XVIIe siècle marque finalement le moment où l'âme du peuple anglais s'est pleinement incarnée. C'est le moment historique où, après l'exécution de Charles Ier (1649), l'Angleterre devient brièvement une république sous Cromwell et où le puritanisme calviniste accède temporairement au pouvoir. Bien que ces deux événements ne soient pas de longue durée, ils représentent un jalon de l'histoire anglaise. Ce n'est qu'à ce moment que l'aspiration du caractère national anglais à la liberté spirituelle et religieuse pour soi-même et à la tolérance envers les autres s'est pleinement affirmée. Dans la vie politique, les luttes entre le Parlement et le gouvernement ont ouvert la voie au système de gouvernement parlementaire, et sur le plan économique, l'ère de Cromwell a marqué l'ascension de l'Angleterre à la domination incontestée des mers grâce à la victoire de la guerre navale contre la Hollande. Il est à nouveau caractéristique que la plus grande œuvre artistique que l'Angleterre ait produite, l'œuvre dramatique de Shakespeare, soit née avant cette incarnation complète de l'âme de peuple britannique. C'est pourquoi Shakespeare n'est pas encore un poète spécifiquement national anglais au sens strict, comme cela peut déjà être affirmé de Milton, le contemporain de Cromwell, mais encore une figure paneuropéenne, le plus grand représentant poétique de tout le

sen und in seinen Darstellungen aus der Heilsgeschichte des Alten und Neuen Testaments hat er zugleich das neuerwachte Naturerleben, das moderne Persönlichkeitsbewußtsein und jenes neue Verhältnis zu den Urkunden des Christentums, wie es durch den Protestantismus errungen wurde, in einzigartigen Meisterwerken verkörpert und hat dadurch zu den Beiträgen der verschiedenen Völker als einen der wesentlichsten den spezifisch holländischen zur neueren europäischen Kunstentwicklung beigesteuert.

Die Mitte des 17. Jahrhunderts bildet schließlich den Zeitpunkt, in welchem die englische Volksseele sich völlig verkörpert hat. Es ist dies der geschichtliche Moment, in welchem nach der Hinrichtung Karls I. (1649) England unter Cromwell für kurze Zeit zur Republik wird und der calvinistische Puritanismus vorübergehend zur Herrschaft gelangt. Wenn auch beides nicht von langer Dauer war, so bedeutet es doch einen Markstein in der englischen Geschichte. Erst jetzt setzt sich das im Volkscharakter des Engländers veranlagte Streben nach geistig-religiöser Freiheit für sich selbst und Toleranz gegenüber andern völlig durch. Im politischen Leben bahnt sich durch die Kämpfe zwischen Parlament und Regierung das parlamentarische Regierungssystem an, und wirtschaftlidi bedeutet die Ära Cromwells durch den siegreichen Seekrieg gegen Holland den Aufstieg Englands zur unbestrittenen Seeherrschaft. Wiederum ist charakteristisch, daß die größte künstlerische Leistung, die England hervorgebracht hat: das dramatische Werk Shakespeares, vor dieser vollen Inkarnation der britischen Volksseele entstanden ist. Darum ist Shakespeare noch nicht ein im engsten Sinn spezifisch national-englischer Dichter, wie dies bereits von Milton, dem Zeitgenossen Cromwells, behauptet werden darf, sondern noch unmittelbar eine gesamteuropäische Gestalt, der größte

Nord germano-protestant à cette époque. Et c'est pourquoi, après sa découverte et sa traduction par Herder, Wieland, Goethe et les romantiques allemands, il a pu devenir presque encore plus populaire dans la zone linguistique allemande que dans son pays d'origine/sa patrie, de sorte que ses drames sont devenus un élément essentiel de la littérature théâtrale allemande.

Depuis que les âme de peuple des nations d'Europe occidentale se sont "incarnée" de telle façon en celles-ci, elle sont restée incarnée en elles jusqu'à aujourd'hui. Cela a eu pour conséquence que, au cours des derniers siècles, certaines traditions nationales se sont formées dans tous ces pays, d'une manière que nous ne trouvons pas dans d'autres parties de l'Europe. Lors de tout changement de l'appartenance étatique

dichterische Repräsentant des ganzen germanisch-protestantischen Nordens in jener Zeit. Und deshalb konnte er später nach seiner Entdeckung und Übersetzung durch Herder, Wieland, Goethe und die deutschen Romantiker innerhalb des deutschen Sprachgebietes fast noch populärer werden als in seiner Heimat, so daß seine Dramen zu einem wesentlichen Bestandteil der deutschen Bühnenliteratur wurden.
Seitdem die Volksseelen der westeuropäischen Nationen sich in solcher Art in diesen «verkörpert» haben, sind sie in ihnen bis heute verkörpert geblieben. Dies hatte zur Folge, daß sich in allen diesen Ländern im Laufe der letzten Jahrhunderte bestimmte nationale Traditionen bildeten in einer Art, wie wir dies in andern Teilen Europas nicht finden. Bei allem Wechsel der staatlichen Zugehörigkeiten

et de systèmes politiques, qui a eu lieu, l'histoire de tous ces pays montre cependant une certaine continuité malgré les changements de régimes et de systèmes politiques qui ont eu lieu. Certaines constantes caractéristiques pour les caractères de peuple, en quelque sorte leurs leitmotivs, apparaissent toujours de nouveau. La forme que l'Italie a prise à l'époque du baroque contre-réformateur détermine encore aujourd'hui, si l'on met de côté les changements et les ajouts apportés par la dernière ère de la technique, le visage du pays. Et le pape, même s'il a perdu l'État pontifical, est encore aujourd'hui le maître non couronné de l'Italie. En Espagne, le régime du général Franco respire encore le même esprit que celui de Philippe II, à la seule différence que les hérétiques protestants d'alors ont été remplacés par les ennemis communistes de l'État . En France, le régime absolutiste de Louis XIV est réapparu dans celui de De Gaulle, et comme lui voulait donner à son État la suprématie politique en Europe, il en est de même aujour-

82

und politischen Systeme, der stattgefunden hat, zeigt die Geschichte aller dieser Länder dennoch eine gewisse Kontinuität. Bestimmte für die Volkscharaktere bezeichnende Konstanten, sozusagen Leitmotive derselben, kommen in ihr immer wieder zum Vorschein. Die Gestalt, die Italien in den Zeiten des gegenreformatorischen Barock erhalten hat, bestimmt — wenn wir von den Veränderungen und Zutaten absehen, die das neueste Zeitalter der Technik mit sich gebracht hat — auch heute noch das Gesicht des Landes. Und der Papst ist, auch wenn er den Kirchenstaat inzwischen verloren hat, auch heute noch der ungekrönte Herrscher von Italien. In Spanien atmet das Regime General Francos noch durchaus denselben Geist wie einst dasjenige Philipps II., nur daß an Stelle der protestantischen Ketzer von damals heute die kommunistischen Staatsfeinde getreten sind. In Frankreich ist das absolutistische Regime Louis' XIV. in demjenigen General de Gaulles wiedererstanden, und wie jener seinem Staat die politische Vormachtstel-

d'hui pour lui. En Angleterre, La forme de gouvernement parlementaire acquise au 17e siècle a été préservée jusqu'à ce jour. C'est pourquoi la statue de Cromwell devant le Parlement de Londres est un symbole approprié. Aujourd'hui, les conservateurs et les travaillistes ont remplacé les tories et les whigs. Il va sans dire que ce facteur de continuité dans tous les pays mentionnés est lié à des tendances de consolidation, voire de rigidité dans les formes de vie héritées.

lung in Europa verschaffen wollte, so versucht es heute dieser mit dem seinigen. In England hat sich die im 17. Jahrhundert errungene parlamentarische Regierungsform bis heute unangetastet erhalten. Mit Recht steht als ein Wahrzeichen hierfür vor dem Parlamentsgebäude in London das Standbild Cromwells. An Stelle der Tories und der Whigs sind heute die konservative und die Labour-Partei getreten. Es braucht kaum gesagt zu werden, daß mit diesem Elemente der Kontinuität in all den genannten Ländern aber auch Tendenzen zur Verfestigung, ja Erstarrung in ererbten Lebensformen verknüpft sind.

Le caractère enfantin des peuples de l'Est

Des conditions tout à fait opposées pour les peuples de l'Europe de l'Est s'offrent à nous notamment pour autant qu'ils appartiennent au monde slave. La relation entre leurs âmes de peuple et leurs corporéités de peuple correspond à celle qui existe chez l'individu entre la partie de la volonté de son âme et l'humain du dessous. Ce qui est d'âme enveloppe là dans une certaine mesure le corporel de dehors, et là aucune réflexion de ce même au corps ne vient en l'état, son activité se déroule dans l'obscurité de l'inconscience. Mais une réflexion n'est aussi pas possible parce que le corporel n'est pas façonné pour décalque de ce qui est d'âme.

De façon analogue, les âmes de peuple dans cette partie de l'Europe ne sont pas « incar-

Der Kindheits-Charakter der östlichen Völker

Ganz entgegengesetzte Verhältnisse bieten sich uns bei den Völkern Osteuropas dar, namentlich soweit sie dem Slawentum angehören. Die Beziehung zwischen ihren Volksseelen und deren Volksleiblichkeiten entspricht derjenigen, die im Einzelmenschen zwischen dem Willensteil seiner Seele und dem unteren Menschen besteht. Das Seelische umhüllt da gewissermaßen das Leibliche von außen, und da deshalb keine Spiegelung desselben am Leibe zustande kommt, verläuft seine Betätigung im Dunkel der Unbewußtheit. Eine Spiegelung ist aber auch deshalb nicht möglich, weil hier das Leibliche nicht zum Abbilde des Seelischen gestaltet ist.

In analoger Art sind die Volksseelen in diesem Teil Europas nicht «inkar-

83

nées», mais enveloppent simplement de dehors les corps de peuple concernés. Ils en sont donc plus liés à la terre et à l'environnement naturel que dans l'ouest et sont donc aussi perçus par leurs ressortissants plus en pendant avec leur territoire/zone de peuplement, avec leur terre natale, plus que ce n'est le cas dans l'ouest. L'Anglais est Anglais partout où il se trouve dans le monde, car il porte en lui son caractère na-

niert», sondern umhüllen gleichsam von außen die betreffenden Volkskörper. Sie sind daher stärker mit der Erde, mit der landschaftlichen Umwelt verbunden als im Westen und werden deshalb auch von ihren Angehörigen mehr im Zusammenhang mit ihrem Siedlungsgebiet, mit ihrer Heimaterde erlebt, als dies im Westen der Fall ist. Der Engländer ist überall Engländer, wo immer er auch sich in der Welt be-

tional. Le Slave est attaché à sa terre natale, car il ne peut vivre pleinement son appartenance à son peuple qu'à cet endroit. Il se fond avec sa patrie. Une œuvre comme la poésie symphonique de Smetana « Mon pays-père » avec le chef-d'œuvre de la « Moldau » aurait difficilement pu voir le jour en Occident. Lorsque Cézanne et van Gogh peignaient le paysage français tel qu'il se présente à l'œil physique, Smetana, dans l'œuvre en question, a « composé » sa patrie tchèque telle qu'il l'entendait sonner intérieurement avec son oreille spirituelle à travers l'âme de peuple lié avec elle.

finden mag, — weil er sein Volkstum ganz in sich selbst trägt. Der Slawe hängt an seinem Heimatboden, weil er sein Volkstum nur dort voll erleben kann. Es schmilzt ihm mit seiner Heimat in eins zusammen. Ein Werk wie Smetanas symphonische Dichtung «Mein Vaterland» mit dem Glanzstück der «Moldau» hätte im Westen kaum entstehen können. Wenn Cézanne und van Gogh die französische Landschaft malten, wie sie von außen her dem Blicke des physischen Auges sich darbietet, so hat Smetana in dem genannten Werk seine böhmische Heimat «komponiert», wie er sie innerlich mit seinem geistigen Ohr durch die mit ihr verbundene Volksseele erklingen hörte.

Lorsque Tchaïkovski entreprit son premier voyage en France et en Italie, il écrivit dans son journal les phrases suivantes : « Au milieu de cette nature grandiose, je regrette la Russie. L'idée des vastes plaines, des prairies et des forêts de la patrie me fait battre le cœur. Oh, ma chère patrie, cent fois plus belle et gracieuse que ces montagnes merveilleuses, qui ne sont rien d'autre que des spasmes figés de la terre. De Gorki nous lisons * : « Après son retour d'Amérique en Europe, Gorki doit chercher un lieu sûr où séjourner. En raison de l'émoi qu'il avait suscité avec sa propagande contre l'emprunt à la faveur du gouvernement tsariste, il ne pouvait être parler de retourner en Russie. Il s'installe finalement à Capri. Il devait y rester sept ans. On doit une fois se représenter l'atmosphère particulière de cette résidence. S'il existe ans le monde deux représentations diamétralement opposées, oui incompatibles, ce sont bien celles de « Capri » et « Gorki », l'opposé de l'île enchantée, « mère des jeux latins et des plaisirs grecs », et le fils grossier de la Volga. Pendant les sept années que Gorki passa à Capri, tout comme pendant les quatre années suivantes à Sorrente et les trois années en Al-

Als Tschaikowskij seine erste Reise nach Frankreich und Italien unternahm, schrieb er dort die bezeichnenden Sätze in sein Tagebuch: «Inmitten der großartigen Natur sehne ich mich doch nach Rußland zurück. Bei dem Gedanken an die weiten Ebenen, Wiesen und Wälder der Heimat will mir das Herz zerspringen. Oh, mein geliebtes Vaterland, hundertmal schöner und anmutiger bist du als diese wundervollen Bergungetüme, die doch nichts anderes sind als erstarrte Zuckungen der Erde.» Von Gorki lesen wir*: «Nach seiner Rückkehr aus Amerika nach Europa muß Gorki sich nach einem sicheren Aufenthaltsort umsehen. Bei dem Aufsehen, das er mit seiner Propaganda gegen die Anleihe für die zaristische Regierung erregt hatte, konnte von einer Rückkehr nach Rußland keine Rede sein. So läßt er sich schließlich in Capri nieder. Dort sollte er sieben Jahre bleiben. Man muß sich die besondere Atmosphäre dieses Wohnsitzes einmal vorstellen. Wenn es auf der Welt zwei Vorstellungen gibt, die sich diametral widersprechen, ja ausschließen, so ist es wohl das Paar <Capri> und <Gorki>, das Gegenüber der Zauberinsel, der <Mutter lateinischer Spiele und griechischer Lüste>, und des ungeschlachten Sohnes der

lemagne, il emporta toujours toute la Russie avec lui et resta aveugle et inaccessible au monde qui l'entourait... Aucun paysage étranger n'a jamais captivé son regard, aucune de ses œuvres n'est marquée par ce qu'il pouvait voir autour de lui... Seule la Russie est une réalité pour lui. En Allemagne, en

Wolga. Während der sieben Jahre, die Gorki in Capri zubrachte, ebenso wie in den späteren vier Jahren in Sorrent, wie in den drei Jahren in Deutschland, schleppte er immer das ganze Rußland mit sich herum und blieb blind und unerreichbar für die Welt, die ihn umgab ... Keine ausländische Landschaft nahm seinen Blick jemals gefangen, keines seiner Werke ist von dem, was er um sich herum sehen konnte, geprägt ..., Rußland allein hat für ihn Realität. In Deutschland, in

«Maxim Gorki» dans la série « Monographies Rowohlts », p. 43.

• «Maxim Gorki» in der Reihe «Rowohlts Monographien», S. 43.

Amérique, en Italie, il ne se répand toujours seulement par son seul objet, celui de la destination spéciale de l'humain russe, décrire son paysage natal de sorte unique : les immenses étendues mélancoliques de la Russie, sans même accorder un regard aux vagues tyrrhéniennes ou aux grottes bleues... Au milieu des merveilles et des séductions de Capri, il se sent abandonné sans limites. « Si une dent arrachée à la mâchoire avait un sentiment, elle se sentirait sans doute aussi seule que moi », écrit-il à propos de son isolement.

Amerika, in Italien verbreitet er sich immer nur über seinen einzigen Gegenstand, den der besonderen Bestimmung des russischen Menschen, seine einzigartige heimatliche Landschaft zu beschreiben: die ungeheuren, melancholischen Weiten Rußlands, ohne die tyrrhenischen Wogen oder Blauen Grotten auch nur eines Blickes zu würdigen ... Inmitten der Wunder und Lockungen von Capri fühlt er sich grenzenlos verlassen. <Wenn ein Zahn, der aus dem Kiefer geschlagen wurde, ein Gefühl hätte, würde er sich zweifellos ebenso allein fühlen wie ich>, schreibt er über seine Isolation.»

Parce que les âmes de peuple d'Europe de l'Est ne sont pas incarnées dans leurs ressortissants de peuple dans le même sens que celles de l'Ouest, elles sont donc difficiles à saisir dans leur caractère par une observation qui se limite à ce qui est expérimentalement perceptible. C'est pourquoi les peuples concernés eux-mêmes sont restés longtemps plus ou moins dans l'ombre de la « conscience moyenne européenne ». Alors que les peuples d'Europe occidentale étaient, pour ainsi dire, dans la lumière du jour, ceux de l'Est se trouvaient dans une sorte d'aube nocturne qui ne permettait pas de distinction précise, et ainsi, jusqu'à notre siècle, de nombreux Européens de

Weil die osteuropäischen Volksseelen nicht im selben Sinne wie die des Westens in ihren Volksangehörigen verkörpert sind, darum sind sie auch in ihrem Charakter von einer am bloß sinnlich Erfahrbaren haftenden Betrachtung kaum zu fassen. Es sind deshalb ja auch die betreffenden Völker selbst für das allgemein-europäische «Durchschnittsbewußtsein» lange mehr oder weniger im Dunkel geblieben. Während für dieses Bewußtsein die westeuropäischen Völker sozusagen im hellen Tageslichte lagen, befanden sich diejenigen des Ostens in einer Art nächtlicher Dämmerung, die keine genaue Unterscheidung ermöglicht, und so vermochte bis in unser

l'Ouest et du Centre n'ont pas vraiment réussi à distinguer les Slovaques et les Slovènes, les Croates et les Tchèques, etc. Mais ces peuples eux-mêmes ont longtemps « dormi » en ce qui les concerne, alors que l'Occident s'était déjà réveillé à la conscience nationale. Ce n'est qu'au XIXe siècle qu'ils ont commencé à se réveiller, et bien souvent ce nationalisme d'Europe de l'Est n'était qu'une imitation de celui d'Europe de l'Ouest. Au premier congrès panslave de 1848 à Prague, les débats se sont tenus en allemand, car c'était la seule langue dans laquelle les représentants des différents peuples slaves pouvaient s accorder.

La façon dont ces peuples organisent leur vie extérieure ne reflète pas non plus de la même manière l'empreinte physiognomique de leur caractère d'âme, comme c'est le cas en Europe occidentale. À la place, il y a deux autres choses. D'une part, cette conception révèle très directement la vie qui traverse ces peuples. Et cela se manifeste sous la forme de multiples coutumes populaires, de costumes traditionnels, de chansons populaires, de danses folkloriques, etc., en bref, dans tout ce que l'on peut appeler l'art populaire au sens large, c'est-à-dire dans les activités artistiques qui ne sont pas tant le fruit de la création consciente d'individualités d'artistes que des forces de l'inconscient et de la vie de la communauté populaire en tant que telle. Et cet élément s'étend beaucoup plus loin dans le monde de l'activité artistique en général que chez les peuples occidentaux. Même des figures de proue de la musique tchèque comme Smetana, Dvorak et JanaZek ne se distinguent du musicantisme à mesure de peuple de manière

Jahrhundert herein mancher West- und Mitteleuropäer Slowaken und Slowenen, Kroaten und Tschechen usw. nicht recht voneinander zu unterscheiden. Aber auch diese Völker selbst haben in bezug auf sich selbst noch lange «geschlafen», als die westlichen längst zum nationalen Selbstbewußtsein erwacht waren. Erst im 19. Jahrhundert haben sie zu erwachen begonnen, — und vielfach war dieser osteuropäische Nationalismus nur erst eine Nachahmung des westeuropäischen. Auf dem ersten allslawischen Kongreß von 1848 in Prag wurde noch in deutscher Sprache verhandelt, weil nur in ihr die Vertreter der verschiedenen slawischen Völker sich verständigen konnten.

Auch stellt die äußere Lebensgestaltung dieser Völker nicht im selben Sinn einen physiognomischen Abdruck ihrer seelischen Charaktere dar, wie dies in Westeuropa der Fall ist. An Stelle dessen stehen hier zwei andere Dinge. Einesteils offenbart sich in dieser Gestaltung ganz unmittelbar das diese Völker durchpulsende Leben. Und zwar äußert es sich in Form von mannigfaltigsten Volksbräuchen, Volkstrachten, Volksliedern, Volkstänzen usw., kurz in all dem, was man Volkskunst im weitesten Sinne nennen kann, das heißt in künstlerischen Betätigungen, die nicht so sehr dem bewußten Schaffen einzelner Künstlerindividualitäten als vielmehr den Kräften des Unbewußten und dem Leben der Volksgemeinschaft als solcher entquellen. Und dieses Element reicht hier viel weiter hinauf in die Welt künstlerischer Betätigung überhaupt als bei den westlichen Völkern. Selbst solche Spitzengestalten der tschechischen Musik wie Smetana, Dvorak und JanaZek heben sich von dem volksmäßigen Musikantentum

pas aussi aiguë et pas aussi fortement que ce n'est le cas chez les compositeurs allemands ou d'Europe occidentale comparables de même niveau artistique. Elles

nicht so scharf ab und so stark aus ihm heraus, wie dies bei den mit ihnen dem künstlerischen Range nach vergleichbaren deutschen oder westeuropäischen Komponisten

semblent beaucoup plus fortes et nourries par les forces de la vie populaire qui les traverse. Leurs créations expriment la vie populaire de manière beaucoup plus directe que celles de Beethoven, Wagner ou Brahms. Plus conscient encore qu'elle, Franz Liszt, né en Hongrie de parents allemands, a fait référence dans ses Rhapsodies à la musique populaire (musique tzigane) de son pays natal. Et au cours de notre siècle, Bartok a fait des éléments de la musique populaire des différents peuples du sud-est de l'Europe l'objet d'une recherche scientifique approfondie, afin de s'en inspirer ou de les utiliser dans ses créations musicales. En Yougoslavie du Sud, bien que la vie musicale y soit également intense, aucun nom n'a encore atteint une renommée européenne dans le domaine musical national. En Russie, jusqu'à la fin du siècle dernier, seul Tchaïkovski pouvait, dans une certaine mesure, être comparé aux artistes d'Europe occidentale en tant qu'individualité artistique ; tous les autres, bien que partiellement à peine moins doués que lui, restaient trop liés au peuple.

der Fall ist. Sie erscheinen viel stärker getragen und genährt von den Kräften des sie durchpulsenden Volkslebens. Es spricht sich in ihren Schöpfungen dieses Volksleben viel unmittelbarer aus als etwa in denjenigen eines Beethoven, Wagner oder Brahms. Noch bewußter als sie hat Franz Liszt, der ja in Ungarn als Deutschblütiger geboren war, in seinen Rhapsodien an die Volksmusik (Zigeunermusik) seiner Heimat angeknüpft. Und in unserem Jahrhundert hat Bartok die Elemente der Volksmusik der verschiedenen südosteuropäischen Völker geradezu zum Gegenstand einer eindringlichen wissenschaftlichen Forschung gemacht, um sich durch sie inspirieren zu lassen bzw. sie in seinen musikalischen Schöpfungen zu verwerten. In Südslawien, obwohl auch dort ein intensives musikalisches Leben gepflegt wird, hat sich bis heute überhaupt noch kein Einzelname aus dem nationalen Musilcantentum heraus zu europäischem Rang erhoben. In Rußland ließ sich bis zum Ende des vergangenen Jahrhunderts nur Tsdhaikowskij als künstlerische Individualität einigermaßen mit solchen Westeuropas vergleichen; alle andern, obgleich teilweise kaum von geringerer Begabung als er, blieben zu stark volksgebunden.

D'autre part, la façon de vivre des peuples d'Europe de l'Est ne peut pas non plus être l'objet d'une physiognomonie des peuples, car elle n'est pas, dans une large mesure, autochtone, mais a été adoptée de l'Ouest. Puisque les âmes des peuples orientaux ne sont pas entièrement incarnées en eux, ils se trouvent dans des conditions similaires à celles d'un individu pendant son enfance ou sa période de croissance. Dans ce qui n'est pas encore complètement rempli (et façonné) par son propre psychisme, on absorbe d'abord des éléments étrangers, dans une activité d'apprentissage. Comme l'enfant en croissance a un besoin naturel et aussi la capacité d'apprendre des adultes,

Andernteils kann die Lebensgestaltung der osteuropäischen Völker auch deshalb nicht zum Gegenstand einer Völkerphysiognomik gemacht werden, weil sie in weitgehendem Maße nicht autochthon, sondern aus dem Westen übernommen ist. Denn weil die Seelen der östlichen Völker in diesen nicht voll inkarniert sind, liegen bei ihnen ähnliche Verhältnisse vor wie beim Einzelmenschen in der Kindheit bzw. in der Zeit des Heranwachsens. In das, was vom eigenen Seelischen noch nicht völlig ausgefüllt (und gestaltet) ist, wird zunächst noch Fremdes aufgenommen — in einer Betätigung des Lernens. Wie das heranwachsende Kind ein natürliches Bedürfnis und auch

les peuples d'Europe de l'Est montrent également ce besoin et cette capacité par rapport à ceux d'Europe de l'Ouest. Ces derniers leur ressemblent en quelque sorte, comme des adultes par rapport aux enfants. Et comme c'est dans la nature de l'adulte de donner et de faire don de ce qu'il a acquis, de ce qu'il est capable de créer grâce à sa force individuelle pleinement développée, il en va de même pour les peuples d'Europe occidentale, qui ont pour caractéristique de diffuser dans le monde ce qu'ils produisent à l'âge de leur maturité. Le point central de leur existence historique repose sur la phase de leur maturité. Qu'est-ce que tout ce qui est parti d'Italie à l'époque de la Renaissance en matière d'impulsions artistiques pour l'Europe entière, — et ce qui est parti d'Espagne à l'époque de sa splendeur artistique ! Quelle influence immense a exercée

die Fähigkeit hat, von den Erwachsenen zu lernen, so zeigen dieses Bedürfnis und diese Begabung auch die osteuropäiscienVölker gegenüber denjenigen Westeuropas. Die letzteren stehen ihnen in gewisser Weise wie Erwachsene den Kindern gegenüber. Und wie es zum Wesen des Erwachsenen gehört, zu geben und zu verschenken, was er sich errungen, was er aus seiner vollausgereiften Individualkraft heraus zu schaffen imstande ist, so liegt ein Wesensmerkmal der westeuropäischen Völker auch darin, das, was sie im Alter ihrer Reife produzieren, über die Welt hin auszustrahlen. Der Schwerpunkt ihres geschichtlichen Daseins überhaupt ruht in der Phase ihrer Reife. Was ist alles von Italien im Zeitalter der Renaissance an künstlerischen Impulsen für ganz Europa ausgegangen, — was von Spanien in der Zeit seiner künstlerischen Hochblüte! Welch unermeßlichen Einfluß hat

86

la France à son « grand siècle », à l'époque des Lumières, à travers la grande Révolution et encore au XIXe siècle sur le reste de l'Europe ! Et comment la science de la nature, la technique, l'économie industrielle et le parlementarisme se sont répandus en Europe et dans le monde depuis l'Angleterre, cela a déjà été mentionné plus tôt. Cette puissance d'attraction de l'Europe occidentale est confrontée à une puissance d'attraction de l'Europe orientale qui n'est pas moindre. Les enfants des familles nobles russes étaient presque tous éduqués par des gouvernantes françaises ou des précepteurs allemands. Et en ce qui concerne la capacité d'apprendre des langues étrangères, les habitants des pays d'Europe de l'Est surpassent de loin ceux de l'Ouest. Et ainsi, la science, l'art, la forme d'État, la manière de faire des affaires d'Europe occidentale, et finalement le socialisme qui a pris naissance là-bas, se sont répandus en Europe de l'Est et ont façonné la vie là-bas. Et c'est pourquoi, dans une large

Frankreich in seinem «grand siècle», in der Epoche der Aufklärung, durch die große Revolution und auch noch im 19. Jahrhundert auf das übrige Europa ausgeübt! Und wie von England aus die Naturwissenschaft, die Technik, die industrielle Wirtschaft, der Parlamentarismus sich über Europa und die Welt ausgebreitet haben, wurde bereits früher erwähnt. Dieser Strahlungskraft Westeuropas steht eine nicht geringere Saugkraft Osteuropas gegenüber. Die Kinder russischer Adelsfamilien wurden fast durchwegs von französischen Gouvernanten oder deutschen Hauslehrern unterrichtet. Und in der Fähigkeit, fremde Sprachen zu erlernen, übertreffen ja die Angehörigen der osteuropäischen Völker diejenigen des Westens bei weitem. Und so hat westeuropäische Wissenschaft, Kunst, Staatsform, Wirtschaftsweise, zuletzt der hier entstandene Sozialismus in Osteuropa sich ausgebreitet und dort das Leben geformt. Und darum ist es zum großen Teil nicht Eigenes im selben Sinne wie in Westeuropa, was wir

mesure, ce n'est pas quelque chose de propre au même sens qu'en Europe occidentale, ce que nous trouvons à l'est.
Cela nous amène à la différence supplémentaire entre la jeunesse et l'âge. Comme pour les peuples d'Europe occidentale, leur âge est caractéristique pour eux, de même pour les peuples d'Europe orientale, leur jeunesse l'est. Ils accomplissent leur principale contribution à l'histoire culturelle en intégrant et en traitant ce qu'ils ont adopté de l'Occident. Ils dépendent littéralement de cette prise en charge pour leur épanouissement culturel. Cela vaut tout particulièrement pour la russité. En tant que peuple, il se trouve encore aujourd'hui dans la phase de son enfance, au mieux dans les années d'adolescence de la puberté. C'est peut-être là l'origine de l'amour particulier que les Russes portent aux enfants. Il y vit en quelque sorte le symbole de son caractère national. Imaginez une troupe d'enfants laissés à eux-mêmes sans la surveillance d'adultes. Puisque ce n'est pas la raison synthétique et la maîtrise de soi qui déterminent le comportement, mais plutôt des élans et des désirs soudains qui montent de l'intérieur, de l'arrogance, un besoin de jouer, des humeurs qui se transforment rapidement en leur contraire, et qu'il n'y a pas encore de sentiment pour la valeur des objets extérieurs, les choses peuvent rapidement devenir chaotiques et il y a beaucoup de débris. C'est ce que rappelle souvent la vie russe, comme elle est aussi représentée de multiples façons dans la littérature russe, narrative et dramatique. Et ainsi, on comprend encore mieux pourquoi le monde russe a besoin d'une direction rigoureuse d'en haut, ce qui ne veut pas dire que le régime tsariste ou communiste ait représenté ou représente une direction idéale. Mais le peuple russe surpasse tous les autres dans sa capacité à absorber l'étranger. Oui, on peut affirmer que la capacité spécifique des Russes ne réside

im Osten antreffen, sondern Fremdes, von außen her Übernommenes.

Dies führt uns auf den weiteren Unterschied von Jugend und Alter. Wie für die westeuropäischen Völker ihre Altersphase die für sie charakteristische ist, so für die osteuropäischen ihre Jugendphase. Ihre hauptsächliche kulturgeschichtliche Leistung vollbringen sie im Aufnehmen und Verarbeiten des vom Westen Übernommenen. Sie sind auf dieses Aufnehmen für ihre kulturelle Entfaltung geradezu angewiesen. Im extremsten Maße gilt dies alles für das Russentum. Es befindet sich als Volk noch heute in der Phase seiner Kindheit, bestenfalls in den Flegeljahren der Pubertät. Hierin mag die besondere Liebe des Russen zum Kinde begründet sein. Er erlebt in diesem gewissermaßen das Sinnbild seines nationalen Wesens. Man stelle sich aber einmal eine Schar von Kindern vor, die ohne Beaufsichtigung von Erwachsenen sich selber überlassen sind. Da noch nicht Vernunft und Selbstbeherrschung, sondern aus dem Innern aufsteigende plötzliche Wallungen und Begehrungen, Übermut, Spielbedürfnis, rasch in ihr Gegenteil umschlagende Stimmungen das Verhalten bestimmen und noch kein Gefühl für den Wert äußerer Gegenstände vorhanden ist, so kann es rasch drunter und drüber gehen und Scherben in Menge geben. Daran erinnert vielfach das russische Leben, wie es auch in der russischen Literatur, der erzählenden und der dramatischen, hundertfältig dargestellt wird. Und so wird noch von einer 'andern Seite her verständlich, warum das Russentum einer strengen Führung von oben her bedarf, — womit freilich keineswegs behauptet werden soll, daß das zaristische oder das kommunistische Regime eine ideale Führung dargestellt habe oder darstelle. Aber auch in der Fähigkeit, Fremdes in sich aufzunehmen, übertrifft das russische Volk alle andern. Ja, man darf be-

pas tant dans la création

87

de propre à soi que dans l'appropriation de l'étranger. Et ainsi, toute l'histoire russe jusqu'à présent a presque uniquement consisté à s'approprier des éléments étrangers.

La première formation d'État sur le sol russe est due aux Varègues venus de Suède sous Rurik. Ce peuple, appelé « Ruotsi » (rameurs), a aussi donné son nom au peuple russe ultérieur. Et tout le monde connaît la phrase que l'ainsi nommée Chronique de Nestor rapporte de l'invitation par laquelle les envoyés de Novgorod s'adressèrent aux princes des Varègues : « Notre pays est grand et riche, mais il n'y a pas d'ordre en lui ; ainsi, venez régner et commander sur nous. » (Avec une telle demande, des enfants auraient également pu s'adresser à des adultes.) Le christianisme a ensuite été adopté de Byzance par Vladimir le Saint. Et, selon la tradition, ce qui a été décisif à cet égard, c'est que les émissaires que Vladimir avait envoyés à Constantinople pour s'informer sur le culte chrétien lui ont rapporté ce qu'ils avaient vu du service divin : « Nous ne savions pas où nous étions — au ciel ou sur la terre, et nous ne voulions croire qu'au christianisme. Il se fit alors baptiser et introduisit lui-même le christianisme dans son pays. La christianisation ne se fit donc pas par la force de l'extérieur, comme cela se produisit souvent dans les régions germaniques, mais par le propre dirigeant. — Ce n'est qu'au XIIIe siècle que les Tatars envahirent la Russie par la force et détruisirent l'ancien royaume de Kiev. Lorsque le nouveau royaume fut fondé depuis Moscou au XVIe siècle, les grands-ducs de Moscou, qui devinrent plus tard les « tsars de toutes les Russies », adoptèrent largement les méthodes de domination despotiques des Tatars, donnant ainsi à cette influence une longue durée de vie dans leur

haupten, daß die spezifische Begabung der Russen überhaupt nicht so sehr im Schaffen

87

von Eigenem als im Aneignen von Fremdem liegt. Und so hat ja auch die ganze bisherige russische Geschichte fast nur in der Aufnahme von Fremdem bestanden.

Die erste Staatsbildung auf russischem Boden ist durch die aus Schweden ins Land gerufenen Waräger unter Rurik zustande gekommen. Diese, «Ruotsi» (Ruderer) genannt, haben auch dem späteren russischen Volk den Namen gegeben. Und allbekannt ist die von der sog. Nestor-Chronik berichtete Einladung, mit der die Abgesandten von Nowgorod sich an die Fürsten der Waräger wandten: «Unser Land ist groß und reich, doch es ist keine Ordnung in ihm; so kommt, um über uns zu herrschen und zu gebieten.» (Mit solcher Bitte hätten sich auch Kinder an Erwachsene wenden können.) Das Christentum sodann wurde unter Wladimir dem Heiligen aus Byzanz übernommen. Und zwar wurde — nach der Überlieferung — hierfür entscheidend, daß die Abgesandten, die Wladimir nach Konstantinopel geschickt hatte, um sich dort über den christlichen Kultus zu orientieren, ihm von dem dort erlebten Gottesdienst berichteten: «Wir wußten nicht, wo wir waren — im Himmel oder auf der Erde, und wollen keinen andern GIauben als den christlichen.» So ließ er sich denn taufen und führte selbst das Christentum in seinem Lande ein. Nicht also von außen her mit Gewalt, wie dies vielfach in germanischen Gegenden geschah, erfolgte hier die Christianisierung, sondern durch den eigenen Herrscher. — Mit Gewalt brachen dann im 13. Jahrhundert nur die Tataren in Rußland ein und vernichteten das alte Kiewer Reich. Als im 16. Jahrhundert von Moskau aus das neue Reich begründet wurde, da übernahmen die Großfürsten von Moskau, die später zu «Zaren aller

pays. Au XVIIe siècle, c'est Pierre le Grand qui, avec ses réformes, introduisit la civilisation d'Europe occidentale dans toute sa dimension en Russie. Au XVIIIe siècle, Catherine II a permis à l'esprit des Lumières de pénétrer en Russie et s'est efforcée de créer une classe bourgeoise urbaine selon le modèle de l'Europe occidentale. Enfin, au XXe siècle, Lénine a instauré en Russie le communisme marxiste avec toute la conception matérialiste du monde dont il est issu.

Reußen» wurden, allerdings weitgehend die despotischen Herrsdiaftsmethoden des Tatarentums und verschafften damit auch diesem Einschlag eine dauernde Fortwirkung in ihrem Lande. Im 17. Jahrhundert war es dann Peter der Große, der mit seinen Reformen westeuropäische Zivilisation im weitesten Umfang in Rußland einführte. Im 18. Jahrhundert verschaffte Katharina U. der Aufklärungsströmung jener Zeit Eingang in Rußland und bemühte sich, ein städtisches Bürgertum nach westeuropäischem Muster in ihrem Land heranzubilden. Und in unserem Jahrhundert schließlich hat Lenin den marxistischen Kommunismus mit der ganzen materialistischen Weltauffassung, der er entstammt, in Rußland zur Herrschaft gebracht.

Tout ce qui, au cours des siècles, a atteint la prééminence et le pouvoir en Russie est, en fin de compte, d'origine étrangère. Cela a déjà amené de nombreux Russes réfléchis au XIXe siècle à se demander où l'on pourrait trouver l'essence spécifiquement russe et en quoi elle consistait. La réflexion sur cette question a conduit à la formation des deux partis opposés

So ist im Grunde genommen alles, was in Rußland im Lauf der Jahrhunderte zur Geltung und Herrschaft gelangte, ausländischen Ursprungs. Dies veranlaßte schon im 19. Jahrhundert viele denkende Russen, die Frage zu stellen, wo denn eigentlich das spezifisch Russische zu finden und worin es zu sehen sei. Die Besinnung auf diese Frage führte zur Bildung der beiden gegensätzlichen Parteien

les « *slavophiles* » et les « *occidentaux* ». Dans une histoire culturelle russe*, ils sont caractérisés comme suit :
«Les slavophiles, suivant Herder, affirmaient que chaque peuple se réalise dans ses propres formes d'existence et qu'un principe idéel, l'"esprit de peuple" , lui est sous-jacent. Ce génie national détermine aussi l'histoire d'un peuple. La forme de vie spécifique du peuple russe se manifeste dans la particularité de la foi orthodoxe russe et dans la singularité de sa structure étatique et sociale. — Alors que, dans l'Ouest, la vie se fonde sur le rationalisme et le principe de la liberté individuelle, dans l'ancien Russie, elle était déterminée par la foi et le principe de la communauté. Dans l'Ouest, les États ont été créés par la

der «*Slawophilen*» und der «*Westler*». In einer russischen Kulturgeschichte* werden sie wie folgt charakterisiert:
«Die Slawophilen behaupteten, den <Ideen> Herders folgend, daß ein jedes Volk sich in seinen eigenen Daseinsformen auslebt und ihm ein ideelles Prinzip, der <Volksgeist>, zugrunde liegt. Dieser Volksgeist bestimmt auch die Geschichte eines Volkes. Die spezifische Lebensform des russischen Volkes zeigt sich in der Eigenart der russischen Rechtgläubigkeit und in der Besonderheit seiner staatlichen und sozialen Struktur. — Während im Westen das Leben sich auf dem Rationalismus und dem Prinzip der persönlichen Freiheit aufbaut, wurde es im alten Rußland vom Glauben und dem Prinzip der Gemeinschaft bestimmt. Im Westen

violence et la conquête, en Russie, par l'appel pacifique d'une dynastie princière. — — Les réformes de Pierre ont entravé le développement organique de la Russie : il a introduit des emprunts inutiles, a élevé la classe supérieure de la société dans un esprit étranger d'Europe occidentale et a ébranlé les piliers de la vie russe ancienne. Par conséquent, il incombe à la Russie moderne de consolider ce qui a été ébranlé et de ramener la vie dans les voies d'origine. Parmi les représentants de la génération plus âgée des slavophiles, on peut citer Alexeï Khomjakov, les frères Ivan et Piotr Kireievski et Sergueï Aksakov ; parmi les plus jeunes, les fils d'Aksakov, entre autres.

Les Occidentaux, quant à eux, soulignaient l'uniformité de la civilisation humaine et affirmaient que Pierre avait fait de la Russie un État civilisé grâce à ses réformes. Avant lui, les Russes végétaient dans la stupidité. La tâche de la Russie actuelle est de chercher un lien plus étroit avec l'Occident, voire de fusionner avec lui, afin de former une communauté culturelle universelle. Les Occidentaux suivaient avec attention le développement intellectuel en Allemagne, mais encore plus intéressés par les idées sociales et socialistes en France. Leurs représentants étaient Visarion Belinski, le « père de l'intelligentsia russe », Herzen, Ogarev, Bakounine, entre autres.

On voit comment les deux points de vue et les attitudes qu'ils représentent envers l'Europe occidentale ont leurs racines dans l'essence de la russité : celle des Occidentaux dans sa disposition à mettre son action au service d'une communion universelle, celle des slavophiles dans son ancrage dans les forces du croyant, du sentiment religieux, de l'action de la volonté, qui s'opposent à la raison. Sur

entstanden die Staaten durch Gewalt und Eroberung, in Rußland durch friedliche Berufung eines Fürstengeschlechtes. — Die Reformen Peters haben die organische Entwicidung Rußlands unterbunden: er hat unnötige Entlehnungen eingeführt, die gesellschaftliche Oberschicht in einem fremden westeuropäischen Geiste erzogen und die Stützpfeiler des alten russischen Lebens erschüttert. Daher ist es die Aufgabe des modernen Rußlands, das Erschütterte zu festigen und das Leben in die ursprünglichen Bahnen zurückzuführen. Zu den Vertretern der älteren Generation der Slawophilen gehörten Alexei Chomjakow, die Brüder Iwan und Peter Kirejevskij und Sergei Aksakow; zu den jüngeren — Aksakows Söhne u. a.
Die Westler hingegen betonten die Einheitlichkeit der menschlichen Zivilisation und behaupteten: Peter hat durch seine Reformen Rußland zu einem zivilisierten Staate gemacht. Vor ihm haben die Russen in Stumpfheit dahinvegetiert. Die Aufgabe des gegenwärtigen Rußlands ist es, engeren Anschluß an den Westen zu suchen, ja, mit ihm zu verschmelzen, um eine allgemeinmenschliche Kulturgemeinschaft zu bilden. Die Westler verfolgten aufmerksam die geistige Entwicklung in Deutschland, noch interessierter jedoch die sozialen und sozialistischen Ideen in Frankreich. Ihre Vertreter waren Visarion Belinskij, der <Vater der russischen Intelligencija>, Herzen, Ogarjov, Bakunin u. a.»
Man sieht, wie beide Standpunkte und die durch sie vertretenen Haltungen gegenüber dem westlichen Europa gleichermaßen im Wesen des Russentums ihre Wurzel haben: die der Westler in seiner Veranlagung dazu, sein Wirken in den Dienst einer allmenschlichen Vergemeinschaftung zu stellen —, jene der Slawophilen in seinem Verankertsein in den dem Rationalen entgegenstehenden Kräften des Glaubens, des religiösen Fühlens, der Willensbetätigung.

W. Berg-Papendick : « Russie. Dans le courant de l'histoire et de la culture du peuple russe » 1957.

89

On est conscient d'un côté que la Russie a encore beaucoup à apprendre de l'Occident et qu'elle ne peut progresser dans son développement que de cette façon. D'un autre côté, on craint que cette absorption constante de l'étranger ne puisse étouffer et étouffer son propre être si différent, de sorte qu'il ne puisse pas se développer du tout. Cela résulte de ce rapport particulièrement ambivalent — comparable à une haine-amour — du russisme envers l'Europe occidentale, qui s'est maintenu sans changement jusqu'à l'ère communiste, et qui s'est même encore aggravé depuis. Cela se traduit par le fait qu'on adopte avec une ardeur passionnée tout ce que l'on peut apprendre de l'Occident — qui est aujourd'hui principalement représenté par l'Amérique — et qu'on se coupe en même temps de toutes les influences occidentales par le « rideau de fer ».

Cette manifestation nous amène à souligner un dernier moment du contraste entre l'Europe de l'Ouest et de l'Est, tel que décrit ici. Si nous attribuons les peuples du premier au cerveau et ceux du second au tronc de cet « humain » qui représente la population totale européenne, cela signifie aussitôt que les premiers sont plus enclins aux forces de représentation et de pensée, tandis que les seconds sont plus enclins aux forces de volonté de cet humain. Ce contraste est en effet l'un des plus frappants. À l'ouest, les forces de l'intellect, du rationalisme, des Lumières, — à l'est, celles du sentiment et de la volonté, de la foi, du mysticisme.

Tout ce que l'histoire de la pensée européenne a produit en termes d'idées philo-

Auf der

• W. Berg-Papendick: «Rossija. Im Strom von Geschidite und Kultur des russischen Volkes» 1957.

89

einen Seite ist man sich dessen bewußt, daß Rußland vom Westen noch Unendliches zu lernen hat und in seiner Entwicklung nur dadurch vorwärtskommen kann. Auf der anderen Seite fürchtet man, daß durch dieses ständige Aufnehmen des Fremden sein so ganz andersgeartetes Eigenwesen verschüttet und erstickt werden könnte, so daß es überhaupt nicht zur Entfaltung gelangen kann. Daraus resultiert jenes eigentümlich zwiespältige — einer Haßliebe gleichkommende — Verhältnis des Russentums gegenüber Westeuropa, das sich unverändert auch in die kommunistische Ära hinein erhalten, ja seither sogar noch verschärft hat. Es äußert sich darin, daß man mit leidenschaftlicher Begier alles übernimmt und nachahmt, was vom Westen gelernt werden kann — der ja heute hauptsächlich von Amerika repräsentiert wird —, und sich gleichzeitig durch den «Eisernen Vorhang» gegen alle westlichen Einflüsse abkapselt.
Diese Erscheinung führt uns dazu, noch ein letztes Moment des hier geschilderten Gegensatzes zwischen West- und Osteuropa hervorzuheben. Wenn wir die Völker des ersteren dem Kopf, die des letzteren dem Rumpf jenes «Menschen» zuordneten, welchen die europäische Gesamtbevölkerung darstellt, so heißt dies zugleich, daß bei den ersteren mehr die Vorstellungs- und Denkkräfte, bei den letzteren die Willenskräfte dieses Menschen beheimatet sind. Dieser Gegensatz ist in der Tat einer der auffallendsten. Im Westen überwiegen die Kräfte des Intellekts, des Rationalismus, der Aufklärung, — im Osten diejenigen des Gefühls und Willens, des Glaubens, des Mystizismus.
Alles, was die neuere europäische Geistesgeschichte an Ideenproduktion in Philoso-

sophiques et scientifiques a été réalisé en Europe occidentale et centrale. La Russie n'a rien de comparable à offrir dans ce domaine. Sa force réside dans la capacité d'intégrer les idées produites par l'Occident dans la volonté et de les mettre en pratique dans la vie. L'histoire du communisme marxiste-léniniste en est l'exemple le plus frappant et le plus complet sur le plan historique. En tant que théorie, il a été conçu en Allemagne par Marx et Engels. Mais lorsque, en 1918, la République de Weimar a succédé à l'Empire allemand, le parti social-démocrate marxiste est arrivé au pouvoir, mais il s'est avéré incapable de mettre en pratique son programme socialiste. L'Allemagne est restée un pays bourgeois et capitaliste.

En Russie, bien que, comme déjà mentionné, les conditions économiques extérieures étaient bien moins présentes qu'en Allemagne, une organisation communiste selon la recette marxiste a été mise en place par Lénine avec une force de volonté et une violence impitoyable sans précédent. Cependant, le marxisme a depuis lors subit un perfectionnement tant bien que mal.

phie und Wissenschaft geleistet hat, ist in West- und Mitteleuropa geleistet worden. Rußland hat auf diesem Gebiete nichts Vergleichbares aufzuweisen. Seine Stärke liegt darin, das vom Westen an Gedanken Produzierte in den Willen aufzunehmen und im Leben zu verwirklichen. Das weltgeschichtlich eindringlichste und umfassendste Beispiel hierfür bildet die Geschichte des marxistisch-leninistischen Kommunismus. Als Theorie ausgedacht wurde er in Deutschland von Marx und Engels. Als aber 1918 in Deutschland nach dem Sterze des Kaisertums die marxistische sozialdemokratische Partei ans Ruder kam, wußte sie mit ihrer Macht nichts anzufangen. Sie erwies sich als völlig unfähig, etwas von ihrem sozialistischen Programm in die Tat umzusetzen. Deutschland blieb ein bürgerlich-kapitalistisches Land.

In Rußland ist, obwohl, wie schon bemerkt, die äußeren wirtschaftlichen Voraussetzungen hierfür dort weit weniger vorhanden waren als in Deutschland, durch Lenin eine kommunistische Ordnung nach marxistischem Rezept mit unerhörter Willenskraft und rücksichtsloser Gewaltsamkeit verwirklicht worden. Eine gedankliche Fortbildung jedoch hat der Marxismus seither so gut wie gar nicht erfahren.

90

C'est le matérialisme concret figé du XIXe siècle, qui y est encore enseigné par ses représentants aujourd'hui. La doctrine a été immédiatement dogmatisée, transformée en message de salut religieux, saisie et réalisée par les forces de la foi et de la volonté.

Bien avant que cet exemple d'histoire mondiale n'ait démontré l'incapacité de la Russie à produire ses propres idées indépendantes, son plus grand représentant philosophique y avait déjà fait allusion de manière insistante. Dans son ouvrage « La Russie et l'Europe » (Considérations nationales et politiques, allemand par Harry Köhler, Stuttgart 1922, p. 105 et suiv.), Solo-

90

Es ist der stehengebliebene handfeste Materialismus des 19. Jahrhunderts, der dort von seinen Vertretern noch heute doziert wird. Die Lehre wurde sogleich dogmatisiert, in eine religiöse Heilsbotschaft verwandelt, mit den Kräften des Glaubens und des Willens ergriffen und verwirklicht.

Längst bevor an diesem weltgeschichtlichen Beispiel das Russentum seine Unfähigkeit demonstriert hatte, eigene, selbständige Ideen zu produzieren, war auf diese von seinem größten philosophischen Vertreter eindringlich hingewiesen worden. In seiner Schrift «Rußland und Europa» (Nationale und politische Betrachtungen, deutsch von Harry Köhler, Stuttgart

wiew écrivait déjà à la fin du siècle dernier : « L'un des premiers scolastiques, Rabanus Maurus, dit dans son ouvrage <De nihilo et tenebris> entre autres choses que < le non être serait quelque chose d'ainsi pitoyable,null et laid qu'il ne peut être verse de larmes sur un tel triste contexte >. Ces mots d'un moine plein de sensation/ sentiment me viennent spontanément à l'esprit lorsque je pense à la philosophie russe. Il ne s'agit pas de dire qu'elle appartient effectivement à la catégorie de l'inexistence déplorée par Rabanus Maurus, car au cours des dernières décennies, un nombre suffisant de livres plus ou moins sérieux et intéressants sur divers sujets philosophiques ont été écrits en Russie. Mais tout ce qui est philosophique dans ces travaux n'est absolument pas russe, et ce qui porte vraiment l'empreinte russe n'a absolument rien à voir avec la philosophie, et parfois c'est même totalement absurde. Nous ne pouvons en aucun cas faire référence à une quelconque forme de philosophie russe particulière ; tout ce qui a été présenté au public dans ce sens n'était en réalité rien d'autre qu'une prétention vaine à l'originalité. Néanmoins, les Russes sont absolument capables de penser de manière spéculative, et il y a eu un moment où il semblait justifié de croire que la philosophie en Russie aurait un avenir radieux. Mais le talent des Russes ne s'est révélé dans ce domaine qu'en tant que certaine réceptivité aux idées des autres et non en tant que capacité positive. Les Russes ont très bien compris et assimilé des idées philosophiques étrangères, mais ils n'ont créé aucun ouvrage important dans ce domaine, mais se sont arrêtés à des esquisses jetées rapidement ou ont repris de manière caricaturale et grossière certaines des pensées poussées à l'extrême et unilatérales de la vie de l'esprit européenne.

1922, S. 105 f.) hatte Solowiew schon am Ende des vergangenen Jahrhunderts geschrieben: «Einer der frühesten Scholastiker, Rabanus Maurus, sagt in seinem Werke <De nihilo et tenebris> unter anderem, daß <das Nichtsein etwas so Erbärmliches, Ödes und Häßliches sei, daß nicht genug Tränen über einen so traurigen Zustand vergossen werden können>. Diese Worte eines gefühlvollen Mönches kommen einem unwillkürlich bei dem Gedanken an die russische Philosophie in den Sinn. Damit soll nicht gesagt sein, daß sie tatsächlich zu der von Rabanus Maurus beweinten Kategorie des Nichtseins gehöre, denn in den letzten Jahrzehnten ist in Rußland eine genügend große Anzahl mehr oder weniger ernsthafter und interessanter Bücher über verschiedene philosophische Gegenstände geschrieben worden. Aber alles Philosophische in diesen Arbeiten ist durchaus nicht russisch, und was wirklich russisches Gepräge trägt, das hat überhaupt keine Ähnlichkeit mit irgendeiner Philosophie, und zuweilen ist es überhaupt ganz sinnlos. Wir können keineswegs auf irgendwelche Anlagen einer eigenartigen russischen Philosophie hinweisen; alles, was in diesem Sinne vor die Öffentlichkeit getreten ist, war in Wirklichkeit nichts anderes als eine eitle Prätention auf Eigenart. Dennoch sind die Russen unbedingt zum spekulativen Denken befähigt, und es gab eine Zeit, wo der Glaube berechtigt schien, daß der Philosophie in Rußland eine glänzende Zukunft blühen werde. Aber die Begabung der Russen erwies sich auf diesem Gebiet nur als eine gewisse Empfänglichkeit für die Ideen anderer und nicht als positive Befähigung. Die Russen haben fremde philosophische Ideen sehr gut begriffen und sich zu eigen gemacht, aber sie haben auf diesem Gebiet kein einziges bedeutendes Werk geschaffen, sondern blieben entweder bei kurz hingeworfenen Skizzen stehen oder gaben in karikierter und roher Form diesen oder

Aujourd'hui, à l'ère des performances techniques record, le rapport ambigu de la Russie avec l'Occident pourrait aussi être illustré par le fait que, bien que les connaissances en physique nucléaire et les possibilités qu'elle offre

91

À construction de la bombe atomique a d'abord été réalisée en Europe centrale et dans l'ouest américain, mais les Russes, après avoir obtenu ces connaissances et les secrets de la construction, en partie par espionnage et en partie par trahison, ont construit en peu de temps leurs propres bombes atomiques et à hydrogène, et ont placé sur leurs orbites à la fois le premier satellite artificiel non habité et le premier satellite artificiel habité.

92

5 Le secret du centre de l'Europe

Au début du chapitre précédent, nous avions attribué les peuples de l'Europe occidentale au système nerveux, ceux de l'Est au système métabolique et ceux du centre au système rythmique de cet «humain» avec lequel la population de l'Europe entière peut être comparée. En nous tournant maintenant vers une analyse spécifique du centre de l'Europe, nous obtenons, à partir de cette attribution, l'accès décisif pour sa compréhension à la nature de sa population. Ce que nous avons à accomplir ici concerne, dans une certaine mesure, tous les peuples qui habitent le centre de l'Europe, c'est-à-dire aussi les nations slaves périphériques, mais avant tout la population de la zone linguistique *allemande*.

Prenons immédiatement en compte le rapport existant entre les individus ressortissants d'un peuple et leur âme de peuple,

jenen auf die Spitze getriebenen und einseitigen Gedanken des europäischen Geisteslebens wieder.»
Heute, im Zeitalter der technischen Rekordleistungen, könnte das besdiriebene Verhältnis des Russentums zum Westen auch durch die Tatsache illustriert werden, daß zwar die Erkenntnisse der Kernphysik und die durch sie möglich

91

gewordene Konstruktion der Atombombe zuerst in Mitteleuropa und im amerikanischen Westen zustande gekommen sind, daß aber die Russen, nachdem sie teils durch Spionage, teils durch Verrat in den Besitz dieser Erkenntnisse und Konstruktionsgeheimnisse gelangt waren, in kurzer Zeit selbständig Atom- und Wasserstoffbomben bauten, — und sowohl den ersten unbemannten als auch den ersten bemannten künstlichen Erdsatelliten auf ihre Umlaufbahnen gebracht haben.

92

5 Das Geheimnis der europäischen Mitte

Wir hatten eingangs des vorangehenden Kapitels die Völker des europäischen Westens dem Kopf- oder Nervensystem, diejenigen des Ostens dem Rumpfoder Stoffwechselsystem und die der Mitte dem Brust- oder rhythmischen System jenes «Menschen» zugeordnet, mit dem die Bevölkerung Gesamteuropas verglichen werden kann. Indem wir uns nun im folgenden endlich einer speziellen Betrachtung der europäischen Mitte zuwenden, gewinnen wir von jener Zuordnung her den für ihr Verständnis entscheidenden Zugang zu der Wesensart ihrer Bevölkerung. Was wir hier auszuführen haben, gilt in gewisser Weise von allen die Mitte Europas bewohnenden Völkern, a. h. auch von den randslawischen Nationen, in erster Linie aber von der Bevölkerung des *deutschen* Sprachgebiets.
Gehen wir sogleich auf das hier bestehende Verhältnis der einzelnen Angehörigen des Volkstums zu ihrer Volksseele ein, so kenn-

ainsi la germanité se caractérise avant tout par le fait que l'âme de peuple n'est ni incarnée dans son peuple de manière complète et sans interruption, comme en Europe occidentale, ni enveloppée de l'extérieur, comme à l'est, mais justement ainsi *aspirée et expirée par sa peuplité dans un échange rythmique*, comme cela se produit chez l'humain particulier en ce qui concerne la partie de l'âme qui lui est attribuée dans son système rythmique ou thoracique*. Et comme cette partie de l'âme, dans une phase, ne se lie pas aussi fortement au corps que dans le cas de l'humain du haut, ni ne se détache aussi fortement de lui que dans le cas de l'humain du bas, de même, dans cette région de l'Europe, l'âme de peuple, lors de son «entrée», ne s'enfonce pas aussi profondément dans sa corporalité de peuple que dans l'Ouest, ni ne s'en détache autant lors de son «sortie» comme dans l'est.

C'est ce fait qui est à l'origine de toutes les conditions particulières

Voir R. Steiner, «L'expression du caractère national de différents peuples européens par leurs esprits nationaux», in la même publication.

que nous trouvons en Europe centrale et qui se distinguent nettement de celles d'Europe occidentale et de celles d'Europe orientale.

Dans les périodes où le peuple allemand a expirée son âme de peuple, il ressemble dans une certaine mesure aux peuples d'Europe de l'Est et slaves. Il s'enfonce en quelque sorte dans un sommeil, dans une sorte d'inconscience, mais développe en contrepartie une grande réceptivité, voire une sorte d'aspiration pour l'étranger. À ces époques, au contraire, où il a inspiré son âme de peuple, il rejette ces influences et ces effets étrangers avec une certaine force et commence à développer sa propre personnalité et à rayonner dans le monde. Il en sera de même pour les peuples d'Europe occidentale. Mais dans les deux cas, il

zeichnet sich vor allein das Deutschtum dadurch, daß die Volksseele weder, wie in Westeuropa, völlig und ohne Unterbruch in ihrem Volke inkarniert ist, noch auch, wie im Osten, das Volk gewissermaßen von außen umhüllt, sondern ebenso *in einem rhythmischen Wechsel von ihrem Volkstum eingesogen und wieder ausgeatmet wird*, wie dies im einzelnen Menschen in bezug auf den Seelenteil geschieht, der seinem rhythmischen oder Brustsystem zugeteilt ist*. Und wie dieser Seelenteil in der einen Phase sich weder so stark mit dem Leibe verbindet, wie dies im oberen Menschen geschieht, noch in der andern sich so stark von ihm loslöst, wie dies im unteren Menschen der Fall ist, so taucht auch in diesem Gebiet Europas die Volksseele bei ihrem «Einziehen» weder so tief in ihre Volksleiblichkeit unter wie im Westen, noch löst sie sich bei ihrem «Ausziehen» so weit von ihr los wie im Osten.

Durch diesen Tatbestand sind alle die eigenartigen Verhältnisse bedingt, die

• Siehe R. Steiner, «Die Ausprägung des Nationalcharakters verschiedener europäischer Völker durch ihre Volksgeister», a. a. O.

wir in Mitteleuropa finden, und die sich sowohl von denjenigen Westeuropas als auch von jenen Osteuropas deutlich unterscheiden.

In den Zeiten, in welchen das Deutschtum seine Volksseele ausgeatmet hat, wird es bis zu einem gewissen Grade den osteuropäisch-slawischen Völkern ähnlich. Es versinkt in bezug auf sich selbst in eine Art von Schlaf, von Bewußtlosigkeit, entwickelt aber dafür eine große Empfänglichkeit, ja geradezu eine Saugkraft für Fremdes. In jenen Zeiten dagegen, in welchen es seine Volksseele eingeatmet hat, stößt es diese fremden Einflüsse und Einwirkungen wieder mit einer gewissen Gewalt von sich aus und beginnt Eigenes zu entwickeln und in die Welt auszustrahlen. Es wird den westeuropäischen Völkern ähnlich. Nur

n'y a qu'une simple ressemblance, et non une égalité complète. Cependant, on peut affirmer que la germanité possède ainsi une certaine parenté avec les peuples occidentaux et orientaux ; elle se manifeste seulement par un changement rythmique.

Dans ces moments où il a inspiré son âme de peuple, celle-ci commence aussi à façonner sa conception de la vie extérieure en une empreinte physiognomique de sa sorte d'être. Un caractère national allemand clairement perceptible apparaît. Mais après un court laps de temps, ses traits se brouillent à nouveau dans l'indétermination. L'image physiognomique en cours de formation se dissout à nouveau et ce que l'on croyait pouvoir saisir échappe à nouveau. Ainsi, l'essence allemande, bien sûr d'une manière très différente de celle des nations orientales, devient une *énigme* insoluble pour les peuples d'Europe occidentale. Elle semble vouloir constamment se façonner d'une certaine marque et ne jamais y parvenir, car elle l'efface toujours entretemps. Cela reste donc dans un devenir continu, sans jamais pouvoir en atteindre la fin. Comme cette particularité se reflète dans la signification particulière que le mot « devenir » a dans la langue allemande, Salvador de Madariaga la caractérise très bien dans son « Portrait de l'Europe » (1958, p. 100 et suiv.) :

«La caractéristique principale de la langue allemande à cet égard est sans doute la prédominance du mot *werden (devenir)*... L'idée exprimée par le mot "*werden*" est rendue dans d'autres langues européennes par des verbes tels que "*become*" en anglais ou "devenir" en français, qui, bien qu'ils ne soient pas rares dans leurs langues respectives, ne sont pas omniprésents. Il n'existe aucun mot en espagnol pour exprimer une telle

kommt es in beiden Fällen zu einer bloßen Ähnlichkeit, nicht zu völliger Gleichheit. Doch aber kann man behaupten, daß das Deutschtum dadurch eine gewisse Verwandtschaft sowohl mit den westlichen wie auch mit den östlichen Völkern besitzt; nur tritt diese in einem rhythmischen Wechsel in Erscheinung.
In jenen Zeiten, in denen es seine Volksseele eingeatmet hat, beginnt diese auch seine äußere Lebensgestaltung zu einem physiognomischen Abdruck ihrer Wesensart zu gestalten. Es tritt ein deutlich faßbarer deutscher Volkscharakter in Erscheinung. Aber nach kurzer Zeit verschwimmen dessen Züge wieder in Unbestimmtheit. Das physiognomische Bild, das im Entstehen begriffen war, löst sich wieder auf, und was man geglaubt hatte, ergreifen zu können, entzieht sich wieder der Faßbarkeit. So wird auch das deutsche Wesen, freilich in ganz anderer Art als das der östlichen Nationen, für die westeuropäischen Völker zu einem unauflöslichen *Rätsel*. Es scheint sich ständig zu einer bestimmten Prägung ausformen zu wollen und wird damit doch nie fertig, weil es diese zwischendurch immer wieder auslöscht. So bleibt es in einem stetigen Werden begriffen, ohne je dessen Abschluß erreichen zu können. Wie sich diese Eigentümlichkeit in der besonderen Bedeutung widerspiegelt, welche dem Worte «Werden» innerhalb der deutschen Sprache zukommt, charakterisiert sehr treffend Salvador de Madariaga in seinem «Porträt Europas» (1958, S. 100 f.) :
«Das Hauptmerkmal der deutschen Sprache in dieser Hinsicht ist wohl das Vorherrschen des Wortes *werden* ... Die Idee, die das Wort *werden* ausdrückt, wird in anderen europäischen Sprachen durch Verben wie *become* im Englischen oder *devenir* im Französischen wiedergegeben, die zwar in ihren Sprachen nicht selten vorkommen, aber doch keineswegs allgegenwärtig sind. Im Spanischen gibt es überhaupt kein Wort,

idée, un fait qui mérite une discussion distincte. *Devenir* est le verbe le plus utilisé en allemand, et il a en dehors de cela une autre signification en tant qu'auxiliaire : en allemand, une chose *est/sera (werden)* faite, car la forme passive est formée avec *devenir* en tant qu'auxiliaire.

um solch eine Idee auszudrücken, eine Tatsache, die eine gesonderte Erörterung verdient. *Werden* ist im Deutschen das meistgebrauchte Verb, und außerdem hat es als Hilfszeitwort eine weitere Bedeutung: Im Deutschen *wird* eine Sache getan, da die Passivform mit *werden* als Hilfszeitwort gebildet wird.

94

Cette caractéristique donne à la langue une sorte de mouvement constant, une qualité de flux/du fluer. Les propriétés et les états que les verbes expriment ne sont pas fixés : ils ne *sont* pas, ils *deviennent* (werden). Ils ne restent pas immobiles, ils se dirigent vers leur état suivant ou plutôt vers leur prochaine étape, qui se transforme(ra) (Ndt : 'werden' apporte alors le futur, mais le traducteur français, souvent lassé préférera le présent) ensuite dans un flux poursuivant éternellement. C'est pourquoi la langue allemande restreint le moment que nous appelons présent à un minimum absolu et le fusionne avec les temps précédents et suivants. Il en résulte l'évitement du verbe être, à la place duquel l'Allemand utilise *werden* pour exprimer précisément ce sens du flux qui est le trait le plus profond de la vie allemande. La réalité que ce verbe, utilisé de manière limitée dans d'autres langues, a une signification globale et omniprésente en allemand, imprègne l'ensemble de la langue et de la pensée de cette idée la plus fluide de toutes. Ce qui n'est qu'une idée parmi d'autres pour l'Angleterre et la France, et qui n'est absolument pas une idée pour l'Espagne, est pour l'Allemagne le cœur même de toute pensée, de sorte que, en Allemagne, la langue et la pensée adoptent le flux d'un fleuve.

Mais comme ce « *devenir* » constant de la nature allemande alterne sans cesse avec un « *dédevenir* » , l'histoire allemande ne présente pas cette continuité qui caractérise celle des peuples occidentaux, mais au contraire une *discontinuité* qui s'est tou-

94

Dieses Merkmal verleiht der Sprache eine Art von ständiger Bewegung, eine Qualität des Fließens. Die Eigenschaften und Zustände, welche die Verben ausdrücken, sind nicht fixiert: sie *sind* nicht, sie *werden*. Sie stehen nicht still, sie bewegen sich auf ihren nächsten Zustand hin oder eher zu ihrer nächsten Stufe, die dann wieder in eine andere verwandelt wird in einem ewig sich fortsetzenden Fließen. Deshalb beschränkt die deutsche Sprache den Augenblick, den wir als Präsenz bezeichnen, auf ein äußerstes Mindestmaß und verschmilzt ihn mit den Zeiten vorher und nachher. Hieraus folgt das Vermeiden des Verbums sein, an dessen Stelle der Deutsche *werden* gebraucht, um eben jenen Sinn des Fließens auszudrücken, welcher der tiefste Wesenszug des deutschen Lebens ist. Die Tatsache, daß dieses in anderen Sprachen nur begrenzt verwendete Verb im Deutschen eine allumfassende Bedeutung hat und allgegenwärtig ist, durchtränkt das Insgesamt von Sprache und Denken mit dieser fließendsten aller Ideen. Was für England und Frankreich nur ein Gedanke unter vielen ist und für Spanien überhaupt kein Gedanke, ist für Deutschland geradezu der Wesenskern allen Denkens, so daß eben beide, die Sprache und das Denken, in Deutschland das Fließen eines Stromes annehmen.»
Da aber dieses ständige « *Werden*» des deutschen Wesens immer wieder mit einem «*Entwerden*» desselben abwechselt, so weist die deutsche Geschichte nicht jene Kontinuität auf, welche diejenige der westlichen Völker charakterisiert, sondern im Gegen-

jours imposée à ses observateurs. C'est un va-et-vient constant entre ascension et chute, entre construction et destruction, entre naissance et mort, qui nous est présenté ici, et il n'est donc pas étonnant que le plus grand poète de langue allemande ait écrit ces vers célèbres dans lesquels il a décrit ce qu'il ressentait comme l'essence même de la vie terrestre :

Et tant que tu n'as pas cela,
Cela meurt et devient,
Tu es seulement un hôte trouble/bouché
Sur la terre sombre.

Dans l'histoire allemande, il n'y a pas de traditions séculaires qui se forment et se maintiennent, mais si le fil d'une telle tradition est tissé, il se rompt après une courte période, et tôt ou tard, une nouvelle tradition est créée.

Quant au côté particulier de l'âme avec lequel nous avons affaire dans la culture du centre de l'Europe, on pourrait le qualifier de *vie affective/de sensation* ou aussi comme ce *centre de l'âme* où penser et vouloir, savoir et croire, philosophie et mystique veulent se fondre en l'un.

95

«La nation allemande», écrivait Schelling au début du XIXe siècle, dans son essai « Sur l'essence de la science allemande », « tend avec tout son être vers la religion, mais sa particularité conforme à une religion qui est liée avec de la connaissance et fondée sur la science. Ainsi, la célèbre citation de Bacos a dû se prouver de manière remarquable que la philosophie goûtée superficiellement et seulement avec les premières lèvres, loin de Dieu, le ramène à lui de manière complète. La renaissance de la religion par la science la plus élevée, voilà en réalité la tâche de l'esprit allemand, le but précis de tous ses efforts. Cette tâche a trouvé sa plus complète réalisation au cours de notre siècle dans l'anthroposophie de Rudolf Steiner.

teil eine *Diskontinuität*, welche sich ihren Betrachtern schon immer aufgedrängt hat. Es ist ein ständiger Wechsel von Aufstieg und Absturz, von Aufbau und Zerstörung, von Geburt und Tod, der uns hier entgegentritt, — und so ist es kein Wunder, daß der größte Dichter deutscher Zunge jene bekannten Verse geschrieben hat, in welchen er das bezeichnete, was er als die eigentliche Essenz des Erdenlebens empfand:

Und solang du dies nicht hast,
Dieses Stirb und Werde,
Bist du nur ein trüber Gast
Auf der dunklen Erde.

In der deutschen Geschichte bilden und erhalten sich keine jahrhundertealten Traditionen, sondern wenn der Faden einer solchen angesponnen wird, bricht er nach kurzer Zeit ab, und früher oder später entsteht dann wieder ein neuer.

Was nun aber den besonderen Seelenteil betrifft, mit dem wir es in der Kultur der europäischen Mitte zu tun haben, so könnte man ihn als das *Gefühlsleben* bezeichnen oder auch als jene *Seelenmitte*, in welcher Denken und Wollen, Wissen und Glauben, Philosophie und Mystik sich in eins verschmelzen wollen.

95

«Die deutsche Nation», schrieb Schelling im Beginne des 19. Jahrhunderts in seinem Aufsatz «Über das Wesen deutscher Wissenschaft», «strebt mit ihrem ganzen Wesen nach Religion, aber ihrer Eigentümlichkeit gemäß nach Religion, die mit Erkenntnis verbunden und auf Wissenschaft gegründet ist. So hat an ihr Bacos bekannter Ausspruch sich auf eine auffallende Weise bewähren müssen, daß die oberflächlich und nur mit den ersten Lippen gekostete Philosophie von Gott hinweg, die ganz und völlig erschöpfte zu ihm zurückführt. Wiedergeburt der Religion durch die höchste Wissenschaft, dieses eigentlich ist die Aufgabe des deutschen Geistes, das bestimmte Ziel aller seiner Bestrebungen.» Diese Aufgabe hat in unserem Jahrhundert in der

Le rythme respiratoire de l'âme de peuple allemande

Suivons maintenant le rythme respiratoire de l'âme de peuple allemande dans l'histoire de la germanité dans le détail, ainsi se montre que dans son déroulement jusqu'à présent, il y a eu *par trois fois* inspiration et expiration, et ce, dans un rythme temporel d'environ six cents ans à chaque fois. Nous pouvons dater le moment d'un premier être inspirer de l'âme de peuple, en gros, vers l'an 600 après J.-C., la deuxième fois vers l'an 1200 et la troisième fois vers l'an 1800. Entre ces deux moments, se trouvent les phases de son être expiré.

Si nous examinons cela plus exactement, nous voyons l'âme du peuple allemand, entièrement analogue à l'âme des autres peuples, se lier aux tribus à partir desquelles leur peuple doit se former, à la fin de l'époque des migrations des peuples. Tandis que chez les autres peuples, cette liaison devient de plus en plus intime par étapes, elle se dissout jusqu'à un certain degré chez le peuple allemand après un certain temps. Mais avant d'orienter le coup d'œil sur cela, qu'il soit tourné d'abord vers sa liaison. En quoi trouve-t-elle son expression ? Dans la formation de la *langue allemande* à cette époque/jadis.
Les tribus germaniques qui, après la migration des peuples, s'installent dans les régions qui avaient appartenu pendant des siècles à l'Empire romain, en Italie, en Espagne et en France, abandonnent leur langue d'origine et adoptent le latin, d'où naissent au cours des siècles les langues italienne, espagnole et française.

96

Ces tribus par contre qui, dans le centre européen qui n'est jamais devenu entièrement romain, restent attachés à leur

Der Atmungsrhythmus der deutschen Volksseele

Gehen wir nun dem Atmungsrhythmus der deutschen Volksseele in der Geschichte des Deutschtums im einzelnen nach, so zeigt sich, daß im bisherigen Verlauf derselben ein *dreimaliges* Ein- und Ausatmen stattgefunden hat, und zwar in einem zeitlichen Rhythmus von jeweils etwa sechshundert Jahren. Wir können den Zeitpunkt eines ersten Eingeatmetseins der Volksseele, rund gesprochen, etwa auf das Jahr 600 n. Chr. datieren, den eines zweiten auf das Jahr 1200 und den des dritten auf das Jahr 1800. Dazwischen liegen jeweils die Phasen ihres Ausgeatmetseins.
Betrachten wir dies genauer, so sehen wir die deutsche Volksseele, ganz analog den Seelen der andern Völker, sich im Ausklang der Völkerwanderungszeit mit den Stämmen verbinden, aus denen ihr Volkstum sich bilden soll. Während aber bei den andern Völkern diese Verbindung stufenweise eine immer innigere wird, löst sie sich beim Deutschtum nach einiger Zeit wieder bis zu einem gewissen Grade auf. Bevor wir aber darauf den Blick richten, sei er zunächst de. Verbindung zugewendet. Worin findet sie ihren Ausdruck? In der damals erfolgten Entstehung der *deutschen Sprache*.

Diejenigen germanischen Stämme, die nach der Völkerwanderung in jenen Gebieten seßhaft werden, welche jahrhundertelang zum Römischen Reiche gehört hatten: in Italien, Spanien und Frankreich, geben ihre angestammte Sprache auf und nehmen das Lateinische an, — woraus im Laufe der Jahrhunderte dann die italienische, spanische und französische Sprache entstehen.

96

Jene Stämme dagegen, die in der niemals ganz römisch gewordenen europäischen Mitte zurückbleiben, halten an ihrer über-

langue ancestrale. Cependant, cette dernière, c'est-à-dire le « germanique occidental », n'est pas la même qu'auparavant, mais se transforme, en particulier en raison de la « deuxième mutation consonantique », en « *l'allemande* » en lien avec la sédentarisation. (Grâce à la première mutation consonantique, le germanique s'était séparé/extrait se particularisant de l'indo-européen.) Toutefois, cette transformation ne se réalise pleinement qu'en *vieux haut allemand*, tandis qu'elle s'arrête en quelque sorte à mi-chemin dans les dialectes bas allemands parlés en Allemagne du Nord. Cependant, les tribus concernées ne considéraient pas cette évolution qui avait eu lieu avec leur langue comme essentielle, mais plutôt le fait qu'il s'agissait de leur propre langue ancestrale. C'est pourquoi ils la désignèrent désormais — par opposition au latin, qui, avec sa christianisation, avait au moins trouvé sa place en tant que langue de l'Église et du culte — comme la « langue autochtone, populaire ». En effet, le mot « allemand » — ahd. diutique — signifie à l'origine rien d'autre que justement cela. Et cette appellation ne concernait initialement que la langue. Ce n'est que plus tard qu'elle est devenue aussi le nom du peuple qui parlait cette langue.

La première « incarnation » de l'âme du peuple allemand n'a pas seulement influencé la naissance de la forme la plus ancienne de la langue allemande. Un autre élément s'est ajouté à cela. Les combats violents et les destins profondément marqués qui ont été vécus pendant la période des migrations se sont reflétés dans la mémoire des différents peuples sous la forme de nombreuses *légendes héroïques* qui ont vu le jour au cours de ces siècles et ont été transformées en chansons de geste. Elles se sont mélangées à celles qui étaient transmises de la préhistoire germanique et qui avaient initialement fait partie de la mythologie

kommenen Sprache fest. Allerdings bleibt auch diese — es ist die sog. westgermanische — nicht dieselbe, die sie vordem war, sondern wandelt sich — im Zusammenhang mit der Seßhaftwerdung —, vor allem durch die sog. zweite Lautverschiebung, in die «*deutsche*» um. (Durch die erste Lautverschiebung hatte sich das Germanische aus dem Indogermanischen her-ausgesondert.) Allerdings vollzieht sich diese Umwandlung vollständig nur in der *althochdeutschen* Sprache, während sie in den in Norddeutschland gesprochenen niederdeutschen Dialekten sozusagen auf halbem Wege stehenbleibt. Als wesentlich empfanden die betreffenden Stämme jedoch nicht diese Veränderung, die mit ihrer Sprache vor sich gegangen war, sondern die Tatsache, daß es ihre eigene, angestammte war. Darum bezeichneten sie sie von jetzt an — im Unterschied von der lateinischen, die mit ihrer Christianisierung wenigstens als Sprache der Kirche und des Kultus auch bei ihnen Eingang fand — als die «einheimische, volkstümliche» Sprache. Denn das Wort «deutsch» — ahd. diutisk — bedeutet ursprünglich nichts anderes als eben dies. Und es bezog sich diese Bezeichnung anfänglich nur auf die Sprache. Erst später wurde sie auch zum Namen für das Volk, das diese Sprache sprach.
Nun hat sich aber die erste «Inkarnation» der deutschen Volksseele nicht nur in der Entstehung der ältesten Gestalt der deutschen Sprache ausgewirkt. Zu ihr kam vielmehr noch ein weiteres hinzu. Die gewaltigen Kämpfe und tief einschneidenden Schicksale, die während der Völkerwanderungszeit durchlebt worden waren, schlugen sich in der Erinnerung der verschiedenen Stämme jetzt nieder in Gestalt der zahlreichen *Heldensagen*, die in diesen Jahrhunderten entstanden und in die Form von Heldenliedern gegossen wurden. Mit ihnen vermischten sich diejenigen, die aus der germanischen Vorzeit überliefert waren

nordique-germanique. C'est ainsi que sont nées les légendes de Siegfried et des Nibelungen, la légende des Burgondes et celle d'Etzel, les légendes de Dietrich de Bern et de son écuyer Hildebrand, de Roi Rother et de Walthari, entre autres. Ce qui d'entre elles était fait pour des chants d'hymnes a été transmis oralement pendant des siècles. Ce n'est qu'avec Charlemagne, nous raconte son biographe Einhard, qu'il fut écrit. Mais rien de tout ce qui a été fixé par écrit à l'époque ne nous est parvenu, à l'exception des vers d'ouverture du Chant de Hildebrand. Ainsi, sous l'inspiration de l'âme de peuple allemande, une production poétique importante, qui a perduré jusqu'à nos jours, a aussi vu le jour à cette époque.

und ursprünglich einen Bestandteil der nordisch-germanischen Mythologie gebildet hatten. So kamen die Sagen von Siegfried und den Nibelungen, die Burgunder- und die Etzelsage, die Sagen von Dietrich vonBern und von seinem Waffenmeister Hildebrand, von König Rother und von Walthari u. a. zustande. Was von ihnen zu Heldenliedern gestaltet war, wurde jahrhundertelang zunächst nur mündlich fortgepflanzt. Erst Karl der Große — so berichtet uns sein Biograph Einhart — ließ es aufschreiben. Aber von all dem damals schriftlich Fixierten ist uns nichts erhalten geblieben als die Eingangsverse des Hildebrandliedes. So kam unter der Inspiration der deutschen Volksseele damals also auch schon eine bedeutende, bis auf unsere Zeit fortwirkende dichterische Produktion zustande.

Cette première période de floraison de l'essence allemande, qui appartient encore majoritairement à l'époque païenne, commence cependant à décliner depuis le 8e siècle.

Diese erste, überwiegend noch der heidnischen Epoche angehörende Blütezeit des deutschen Wesens klingt aber seit dem 8. Jahrhundert ab.

97

97

Avec la christianisation de l'Empire romain et allant loin sous son manteau de couverture intervient depuis lors (Boniface vers 750) un processus de romanisation . La langue allemande a intégré un grand nombre de termes latins, notamment pour tout ce qui concerne l'Église, l'école, l'éducation, l'écriture, mais aussi la construction de maisons et d'églises. Elle est encore si malléable et si forte en matière d'assimilation qu'elle les incorpore complètement. Au tournant du IXe siècle, Charlemagne crée le Saint-Empire romain germanique, qui se transforme en « nation allemande » après la séparation de l'Allemagne et de la France par Otton le Grand. Les nombreux voyages des empereurs allemands à Rome pour leur couronnement par le pape symbolisent l'infusion de l'essence romano-romaine dans la germanité qui caractérise cette époque. En même temps, depuis Char-

Mit der Christianisierung und weitgehend unter ihrem Deckmantel setzt seitdem (Bonifatius um 750) ein Romanisierungsprozeß ein. Die deutsche Sprache nimmt aus dem Lateinischen eine große Zahl von Wortbezeichnungen in sich auf, namentlich für alles, was mit Kirche, Schule, Bildung, Schriftwesen, aber auch mit Haus- und Kirchenbau zu tun hat. Doch ist sie noch so bildsam und von solcher Kraft der Assimilation, daß sie sich diese Wörter völlig einverleibt. Mit der Wende zum 9. Jahrhundert entsteht durch Karl den Großen das Heilige Römische Reich, das nach der Trennung von Deutschland und Frankreich durch Otto den Großen in dasjenige «deutscher Nation» verwandelt wird. Die vielen Römerzüge deutscher Kaiser zum Zwecke ihrer Krönung durch den Papst versinnbildlichen das Einfließen römisch-romanischen Wesens in das Deutschtum, das diese

lemagne, on combat les vestiges de la passé païen-germanique jusqu'à leur éradication. Mais la liaison de l'Empire allemand avec la papauté romaine se transforme bientôt en un combat de pouvoir de plusieurs siècles entre les deux, qui est provoqué par les prétentions de l'Église à la domination et au pouvoir temporels. L'idée d'une ecclesia catholica non romana a déjà été formulée par l'empereur Henri II, le Saint. Sous les Hohenstaufen, le conflit entre l'empereur et le pape atteint son paroxysme. Mais c'est aussi déja le temps dans lequel la germanité est traversée pour la deuxième fois par son sentiment national/âme de peuple. L'ancien haut allemand se métamorphose en *moyen haut allemand*, dans lequel la force brute et primitive, encore traversée par les éléments naturels extérieurs et simultanément martelée par les pulsations internes du sang, se transforme en le degré le plus élevé de douceur, de délicatesse, d'intimité et de sensibilité que la langue allemande ait jamais atteint. Le rime finale musicale remplace le vers allitératif plastique. C'est l'époque de la chevalerie, de l'apprentissage des manières et de la discipline de cour et du service amoureux. Et ainsi, à la refonte des anciennes légendes héroïques (dans le Nibelungenlied et le Gudrunlied) s'ajoute le roman courtois des chevaliers, qui atteint son apogée dans le Parzival de Wolfram, ainsi que la poésie de Walther von der Vogelweide et de ses compagnons de chant.

Mais même cette période la plus brillante de la culture allemande médiévale n'est pas de longue durée. Sous les Habsbourg, le pouvoir de l'Empire s'effondre. La chevalerie se dégrade. Les rapports juridiques/de

Zeit kennzeichnet. Hand in Hand damit geht schon seit Karl dem Großen ein bis zur Ausrottung gehendes Bekämpfen der Überbleibsel heidnisch-germanischer Vergangenheit. Aber die Verbindung des deutschen Kaisertums mit dem römischen Papsttum verkehrt sich bald in einen jahrhundertelangen Machtkampf zwischen beiden, der herausgefordert wird durch die Ansprüche der Kirche auf weltliche Herrschaft und Macht. Schon Kaiser Heinrich II., der Heilige, formuliert die Idee einer ecclesia catholica non romana. Unter den Hohenstaufen spitzt sich dann der Konflikt zwischen Kaiser und Papst zur äußersten Schärfe zu. Aber dies ist auch schon die Zeit, in welcher das Deutschtum zum zweitenmal von seiner Volksseele durchdrungen wird. Wieder manifestiert sich dies in erster Linie im Elemente der Sprache. Das Althochdeutsche metamorphosiert sich in das *Mittelhochdeutsche*, in welchem das Ungeschlacht-Urkräftige, von den äußeren Naturelementen gleichsam noch Durchbrauste und zugleich mit den inneren Stößen des eigenen Blutpulses Hämmernde der älteren Sprachform sich zu dem höchsten Grad von Süße, Zartheit, Innigkeit und Gemüthaftigkeit verinnerlicht und verfeinert, den die deutsche Sprache je erreicht hat. An die Stelle des plastizierenden Stabreims tritt der musikalische Endreim. Es ist die Zeit des Rittertums, der Ausbildung höfischer Sitte und Zucht und des Minnedienstes. Und so tritt jetzt neben die Neugestaltung der alten Heldensagen (im Nibelungen- und Gudrunlied) der höfische Ritterroman, der in Wolframs Parzival seine wundersamste Blüte zeitigt, sowie die Lyrik eines Walther von der Vogelweide und seiner Sängergenossen.
Aber auch diese glänzendste Periode mittelalterlicher deutscher Kultur ist nicht von langer Dauer. Unter den Habsburgern verfällt die Macht des Kaisertums. Das Rittertum verroht. Die Rechtsverhältnisse

droit se chaotisent. Le Minnesang se flétrit dans le Meistergesang bourgeois et corporatiste qui se conforme uniquement à la tablature. La langue allemande elle-même

se dégrade de plus en plus. C'est le siècle des guerres de religion qui se terminent par la dévastation totale du centre de l'Europe et l'anéantissement d'un tiers de sa population. Dans ces combats, la France devient la première puissance politique et militaire du continent. Et son rayonnement culturel atteint son point culminant au XVIIe siècle. Maintenant, le centre de l'Europe est complètement imprégné de la culture française. Chaque petit prince se construit ici son petit Versailles. Chaque érudit parle français et satisfait ses besoins littéraires avec la littérature française. La langue allemande est reléguée au rang d'une langue de la classe inférieure. Frédéric le Grand la considérait encore comme totalement inapte à l'usage poétique et a donc écrit ses poèmes et ses œuvres historiques en français. Et l'esprit des Lumières françaises étend aussi son règne sur l'Allemagne.

Cependant, vers le milieu du XVIIIe siècle, ce sommeil semblable à la mort l'essence allemande se relève soudainement à une nouvelle vie. Pour la troisième fois, son âme de peuple se lie à elle. Certes cela m'en vient pas cette fois-ci à une transformation de la langue comme les précédentes fois. Mais la *haute* langue *allemande moderne/ nouvelle*, dont la propagation dans la zone linguistique allemande est essentiellement due à l'influence d'un homme, Luther, qui jusqu'à présent était principalement une langue écrite, c'est-à-dire une langue administrative et de chancellerie, ne prend vraiment vie et ne trouve son âme véritable que dans les œuvres poétiques de Klopstock, Wieland, Lessing et Herder. Et elle

chaotisieren sich. Der Minnesang verwelkt in dem verholzenden bürgerlich-zünftlerisc hen Meistergesang, der sich nurmehr nach der Tabulatur richtet. Die deutsche Sprache selbst

verwahrlost immer mehr. Es kommt das Jahrhundert der Glaubenskriege, die mit der völligen Verwüstung Mitteleuropas und der Vernichtung eines Drittels seiner Bevölkerung enden. In diesen Kämpfen aber steigt Frankreich zur ersten politischen und Militärmacht des Kontinents auf. Und auch seine kulturelle Ausstrahlung erreicht im 17. Jahrhundert ihren Kulminationspunkt. Jetzt saugt situ Mitteleuropa voll von französischer Kultur. Jeder Duodezfürst erbaut sich hier sein kleines Versailles. Jeder Gebildete spricht französisch und befriedigt seine literarischen Bedürfnisse mit französischer Literatur. Die deutsche Sprache sinkt zu einer solchen der unteren Schichten herab. Noch Friedrich der Große hielt sie für völlig untauglich zu dichterischem Gebrauch und verfaßte darum sowohl seine Gedichte wie seine Geschichtswerke in französischer Sprache. Und der Geist der französischen Aufklärung breitet seine Herrschaft auch über Deutschland aus.
Aus diesem todähnlichen Schlaf aber ersteht um die Mitte des 18. Jahrhunderts das deutsche Wesen plötzlich zu einem neuen Leben. Zum drittenmal verbindet sich seine Volksseele mit ihm. Zwar kommt es diesmal nicht wie bei den früheren Malen zu einer Umbildung der Sprache. Aber die *neuhochdeutsche* Sprache, deren Ausbreitung im deutschen Sprachgebiet wesentlich der Wirkung eines Mannes, Luthers, zu verdanken, die jedoch bisher hauptsächlich Schrift-, das heißt Amts- und Kanzleisprache gewesen war, gewinnt erst jetzt wirkliches Leben und ihre eigentliche Seele: in den dichterischen Werken Klopstocks, Wielands, Lessings und Herders. Und sie erhebt sich sodann zu ihren höchsten Möglichkei-

s'élève ensuite à ses plus hautes possibilités de composition poétique et artistique et de formulation conceptuelle dans les créations poétiques de Goethe, Schiller, Hölderlin et des romantiques, ainsi que dans les écrits philosophiques de Kant et Fichte, Schelling et Hegel. Mais presque tous ces poètes et penseurs mènent en même temps une lutte pour se libérer de la domination de ce que la France a repris : les poètes, contre la littérature de divertissement qui ne stimule que l'intellect ou la sensualité et la tragédie classique liée à des règles rigides, les penseurs, contre le rationalisme superficiel et sceptique. Et ainsi, ce qui a été absorbé pendant longtemps est à nouveau largement rejeté. Trois domaines sont principalement ceux dans lesquels ses talents particuliers se sont manifestés durant cette période de floraison culturelle la plus importante que le monde germanique ait jamais connue : la poésie, la philosophie et la musique. Cela a aussi atteint son niveau le plus élevé d'influence culturelle, tant vers l'Europe de l'Ouest que vers l'Europe de l'Est, sur les trois, peut-être le plus sur le dernier (par la musique classique viennoise).

Mais a cette dernière « incarnation » de l'âme du peuple allemand n'est aussi donné qu'une

ten der dichterisch-künstlerischen Gestaltung und der denkerischen Begriffsformulierung in den poetischen Schöpfungen Goethes, Schillers, Hölderlins und der Romantiker sowie in den philosophischen Schriften Kants und Fichtes, Schellings und Hegels. Aber fast alle diese Dichter und Denker führen zugleich einen Kampf der Befreiung von der Herrschaft des von Frankreich Übernommenen: die Dichter — gegen die nur den Intellekt oder die Sinnlichkeit reizende Unterhaltungsliteratur und die in steifen Regeln gefesselte klassische Tragödie, die Denker — gegen den seichten, skeptizistischen Rationalismus. Und so wird wieder weitgehend ausgestoßen, was durch lange Zeit hindurch eingesogen worden war. Drei Gebiete sind es in der Hauptsache, auf denen in dieser höchsten kulturellen Blütezeit, die das Deutschtum je erlebte, seine besonderen Begabungen hervorgetreten sind: die Dichtkunst, die Philosophie und die Musik. Auf allen dreien, vielleicht am meisten auf dem letztgenannten (durch die Wiener Klassik), hat es damals auch das höchste Maß seiner kulturellen Ausstrahlungskraft sowohl nach West- wie nach Osteuropa erreicht.

Auch dieser letzten «Inkarnation» der deutschen Volksseele ist aber nur eine

99

courte durée de vie : avec la mort de Goethe, qui était son représentant le plus universel, elle cesse déjà de sonner, et il survient maintenant la plus remarquable transformation que la germanité ait subie ces derniers temps/dans les temps récents. Le peuple des « poètes et penseurs », comme on l'appelait en référence à ses plus grands représentants, se transforme en une nation de politiciens de pouvoir et de faiseurs de discours. L'absorption de l'étranger remplace à nouveau la production et l'émission créatives. Mais ce qui est maintenant principalement absorbé, c'est la science matérialiste, sensualiste et agnos-

kurze Lebensdauer beschieden: Mit dem Tode Goethes, der ihr universalster Repräsentant war, klingt sie bereits aus, und es erfolgt jetzt die auffälligste Verwandlung, die das Deutschtum in neuerer Zeit durchgemacht hat. Das Volk der «Dichter und Denker», wie man es im Hinblick auf seine bedeutendsten Vertreter zu nennen sich gewöhnt hatte, verkehrt sich in eine Nation von Machtpolitikern und Gesdüftemachern. An die Stelle des eigenschöpferischen Produzierens und Ausstrahlens tritt von neuem das Einsaugen des Fremden. Was aber jetzt in erster Linie eingesogen wird, ist die in England entstandene mate-

tique née en Angleterre, la technique moderne et l'économie industrialo-commerciale qui se répandent actuellement sur la Terre depuis l'Angleterre, ainsi que la forme de gouvernement parlementaire. La théorie de la descendance darwinienne trouve en Ernst Haeckel, un Allemand, son plus important continuateur et vulgarisateur. Et la physique, qui est déterminée par l'esprit de Newton, est étendue à la physiologie par des chercheurs tels que Helmholtz et Dubois-Reymond. Tous les autres facteurs mentionnés sont clairement perceptibles en tant que forces motrices dans les efforts d'unification politique qui ont accompagné l'année 1848. À côté d'eux, ceux qui partent de la France, en particulier de ses différentes révolutions, se font valoir en deuxième position : il s'agit avant tout de l'idée de l'État-nation unitaire en soi. Cependant, ces efforts mettent en évidence une différence significative entre les deux pays occidentaux et l'Allemagne : alors que c'est la bourgeoisie qui est devenue le principal moteur de toutes les mouvements politiques et économiques mentionnés, en Allemagne, la bourgeoisie s'avère incapable d'assumer et de déterminer la direction politique et la structure de l'État. Sa fonction ne contribue donc qu'à la vie culturelle et économique. L'Étatique, en revanche, repose depuis toujours entre les mains de la noblesse et des princes, et leur résistance est le rocher contre lequel se brisent les vagues de la révolution ici.
L'autre obstacle qui condamne d'abord cette dernière à l'échec réside dans les conditions de vie et d'implantation du peuple allemand, auxquelles ces idéaux occidentaux ne conviennent tout simplement pas. Néanmoins, vingt ans plus tard, un État national allemand gouverné par un parlement voit le jour. Mais seulement parce que Bismarck a réussi à les convaincre de fonder cet État eux-mêmes, dans le feu de l'enthousiasme national que

rialistische, sensualistisci-agnostische Naturwissenschaft, die von dort soeben über die Erde sich ausbreitende moderne Technik und industriell-kommerzielle Wirtschaft sowie die parlamentarische Regierungsform. Die darwinistische Deszendenztheorie findet in dem Deutschen Ernst Haeccel ihren bedeutendsten Fortbildner und Popularisator. Und die vom Geiste Newtons bestimmte Physik wird durch Forscher wie Helmholtz und Dubois-Reymond in die Physiologie hinein erweitert. Alle die andern genannten Einflüsse sind in den politischen Einigungsbestrebungen, wie sie das Jahr 1848 mit sich brachte, deutlich als treibende Kräfte zu bemerken. Neben ihnen machen sich an zweiter Stelle diejenigen geltend, die von Frankreich, insbesondere von seinen verschiedenen Revolutionen, ausgehen: Vor allem ist es die Idee des in sich geschlossenen nationalen Einheitsstaats. Allerdings tritt bei diesen Bestrebungen ein bedeutsamer Unterschied zwischen den beiden westlichen Ländern und Deutschland zutage: Während es dort das Bürgertum war, das zum hauptsächlichsten Träger all der genannten politischen und wirtschaftlichen Bewegungen wurde, erweist sich in Deutschland das Bürgertum als unfähig, die politische Führung und staatliche Gestaltung zu übernehmen und zu bestimmen. Seiner Betätigung wird daher nur das kulturelle und wirtschaftliche Leben überlassen. Das staatliche dagegen liegt seit eh und je in den Händen des Adels und der Fürsten, und deren Widerstand ist der eine Felsen, an dem sich die Wellen der Revolution hier brechen. Das andere Hindernis, das diese zunächst zum Scheitern verurteilt, liegt in den ganzen Lebens- und Siedlungsverhältnissen des Deutschtums, auf welche jene westlichen Ideale einfach nicht passen. Trotzdem kommt zwanzig Jahre später ein parlamentarisch regierter deutscher Nationalstaat zustande. Aber nur dadurch, daß im Feuer der nationalen Be-

le conflit victorieux de 1870/71 contre la France avait aussi enflammé chez les princes allemands. Cependant, l'Empire de Bismarck était seulement un État national allemand en apparence. Car le prix à payer pour cela était l'exclusion des Allemands d'Autriche. Et d'un régime parlementaire

geisterung, welche der gemeinsam gegen Frankreich geführte siegreiche Krieg von 1870/71 auch in den deutschen Fürsten entzündet hatte, Bismarck sie dafür gewinnen konnte, diesen Staat selber zu begründen. Das Bismarckreich war jedoch nur scheinbar ein deutscher Nationalstaat. Denn der Preis, der dafür bezahlt werden mußte, war der Ausschluß der österreichischen Deutschen. Und von einem parlamentarischen Regime

100

ne pouvait être parlé que dans un sens très restreint. Dénommée par Nietzsche « l'extirpation de l'esprit allemand au profit de l'Empire allemand », la nouvelle fondation de l'État a aussi été critiquée par d'autres représentants importants de la germanité, et plus particulièrement par Constantin Frantz, qui a peut-être saisi son essence de la manière la plus profonde au XIXe siècle. Néanmoins, l'unité du peuple allemand dans le nouvel Empire a permis un essor économique sans précédent. Cela a éveillé en lui des ambitions impériales similaires à celles des empires coloniaux apparus en Europe occidentale. C'est l'antagonisme de ces ambitions, notamment par rapport aux intérêts de l'Angleterre, qui voyait en l'Allemagne un concurrent menaçant sa position de domination mondiale, qui a permis au conflit austro-serbe de 1914 de s'étendre à la Première Guerre mondiale. C'est en lui que l'Empire de Bismarck s'est effondré. Cette catastrophe n'a pas réussi à réveiller le sentiment national allemand qui était plongé dans le sommeil. Au contraire, ce sommeil est devenu encore plus profond et inconscient. En effet, la République de Weimar qui a été établie à l'époque était une copie encore plus pure de l'État-nation d'Europe occidentale que l'Empire allemand. Mais ce n'est pas tout. À cette imitation d'un étranger s'est ajoutée une chose supplémentaire.

konnte nur in sehr eingeschränktem Sinne die Rede sein. Von Nietzsche als die «Exstirpation des deutschen Geistes zu Gunsten des deutschen Reiches» bezeichnet, wurde die neue Staatsgründung auch von andern bedeutenden Repräsentanten des Deutschtums kritisiert, am schärfsten von Constantin Frantz, der sein Wesen im 19.Jahrhundert vielleicht am tiefsten erfaßt hat. Dennoch erlebte das in dem neuen Reich geeinte Deutschtum einen unerhörten wirtschaftlichen Aufstieg. Dieser erzeugte in ihm entsprechende imperiale Ambitionen im Sinne der in Westeuropa entstandenen Kolonialimperien. Der Antagonismus dieser Ambitionen namentlich zu den Interessen Englands, das in Deutschland immer mehr den seine Weltherrschaftsstellung bedrohenden Konkurrenten erblicken mußte, war es, der den österreichisch-serbischen Konflikt von 1914 zum ersten Weltkrieg sich ausweiten ließ. In ihm brach das Bismarckreich zusammen. Diese Katastrophe vermochte aber das Deutschtum nicht aus dem Schlafe zu reißen, in den es in bezug auf sich selbst versunken war. Im Gegenteil: dieser Schlaf wurde noch tiefer und bewußtloser. Denn die Weimarer Republik, die jetzt errichtet wurde, stellte eine noch reinere Kopie des westeuropäischen Nationalstaats dar, als es das Kaiserreich gewesen war. Aber nicht genug damit. Zu dieser Nachahmung eines Fremden gesellte sich jetzt noch eine weitere hinzu.

Lors de la révolution russe de 1917, un régime réactionnaire a été remplacé par un régime révolutionnaire en Europe de l'Est pour la première fois. Au lieu de conserver un héritage, devait désormais être conduit contre un idéal de futur vers la réalisation. À la place d'une simple routine gouvernementale dépassée, le programme avait pris la forme d'un ordre social particulier. Ainsi, pour la première fois dans l'histoire de notre continent, l'Europe de l'Est s'est officiellement présentée à l'Ouest comme un monde indépendant avec une idéologie propre, opposée aux idéaux de vie occidentaux, et une finalité historique. Et ainsi, une polarité entre l'Europe de l'Ouest et l'Europe de l'Est était née d'une manière qui n'avait jamais eu lieu auparavant. Pour l'Europe centrale, qui était plongée dans l'imitation de l'étranger, s'ouvrit ainsi la perspective et l'attrait d'absorber non seulement les idéaux de vie de l'Occident, mais aussi ceux de l'Est. Cela se produisit après la Première Guerre mondiale avec le parti communiste allemand, qui s'opposait à la République de Weimar bourgeoise et capitaliste, et dont le nombre d'adhérents augmentait d'année en année. Ce qui, en tant qu'enseignement marxiste, avait vu le jour en Allemagne, mais n'avait pas pu y être réalisé de manière originale, mais avait été importé en Russie, où il avait été mis en pratique pour la première fois, agissait maintenant depuis là-bas comme une réalité de la vie, produisant une imitation en Europe centrale. Le parti communiste

In der russischen Revolution von 1917 war in Osteuropa zum erstenmal ein reaktionäres Regime durch ein revolutionäres ersetzt worden. Anstatt ein Althergebrachtes zu erhalten, sollte von jetzt an ein Zukunftsideal der Verwirklichung entgegengeführt werden. An Stelle einer bloßen überkommenen Regierungsroutine war das Programm einer bestimmten sozialen Ordnung getreten. Damit hatte sich Osteuropa erstmals in der Geschichte unseres Erdteils dem Westen in aller Form als eine selbständige Welt mit eigener, den westlichen Lebensidealen entgegengesetzter Ideologie und geschichtlicher Zielsetzung entgegengestellt. Und damit war eine Polarität von West- und Osteuropa in einer Art entstanden, wie dies noch niemals zuvor der Fall gewesen war. Für Mitteleuropa, das ganz in die Nachahmung von Fremdem versunken war, eröffnete sich damit die Aussicht und die Verlockung, nicht nur die Lebensideale des Westens, sondern gleichzeitig auch diejenigen des Ostens in sich einzusaugen. Dies geschah nach dem ersten Weltkrieg durch die deutsche kommunistische Partei, die sich der bürgerlich-kapitalistischen Weimarer Republik entgegenstellte, und deren Anhängerzahl sich von Jahr zu Jahr vermehrte. Was als marxistische Heilslehre zwar in Deutschland entstanden war, aber hier nicht originär hatte verwirklicht werden können, sondern, nach Rußland importiert, dort erstmals in die Praxis umgesetzt wurde, wirkte jetzt von dort aus als Lebensrealität, Nachahmung erzeugend, nach Mitteleuropa zurück. Der kommunistischen Partei

101

entra en concurrence à Adolf Hitler, qui a réussi l'exploit d'imiter simultanément les idéaux opposés *de l'Ouest et de l'Est* dans le «national-socialisme» qu'il a propagé. Car, tout comme il avait repris du monde occidental cette quête de pouvoir national-impérial, qui était imprégnée de la pensée na-

trat dann als Konkurrent Adolf Hitler entgegen, der das Kunststück zuwege brachte, in dem von ihm propagierten «National-Sozialismus» gleichzeitig die entgegengesetzten Ideale *des Westens und des Ostens* nachzuahmen. Denn wie er das ganz vom nationalstaatlichen Denken erfüllte, zum ex-

tionaliste et qui avait atteint son paroxysme dans un nationalisme extrême, il avait repris du monde bolchevique oriental ce socialisme collectiviste et ce système de dictature terroriste. Lorsque ses compagnies SS défilaient dans les rues des villes allemandes en criant « L'Allemagne se réveille ! », le sentiment d'appartenance à la nation allemande était le plus profondément endormi. Il avait maintenant livré son essence même à l'extrême. Spirituellement, elle était déjà complètement occupé par l'Est et l'Ouest. Cependant, ce breuvage d'idées national-socialistes a finalement subi le même sort qu'une liqueur composée de diverses essences, lorsqu'elle est laissée au repos pendant un certain temps après avoir été mélangée et agitée : les essences se séparent à nouveau nettement les unes des autres, la plus lourde coulant vers le bas, la plus légère montant vers le haut. Ainsi, après la chute du Troisième Reich à la fin de la Seconde Guerre mondiale, ce qui avait été mélangé de manière apparemment uniforme mais en réalité chaotique, se sépara à nouveau nettement. Seulement, ce qui restait de l'Empire allemand a été simultanément déchiré en deux morceaux, dont l'un a été absorbé par le bloc de pouvoir occidental et l'autre par le bloc de pouvoir oriental. La vérité de ce qui avait déjà existé pendant le régime d'Hitler, mais qui n'était pas visible pour les yeux aveuglés, a été révélée. Mais même ce terrible effondrement, le plus terrible que la germanité ait jamais subi, n'a pas été capable de l'arracher à son sommeil. En effet, au moins sa représentation politique est depuis lors complètement tombée dans les idéaux de vie de l'Ouest dans la partie occidentale et dans ceux de l'Est dans la partie orientale.

tremsten Nationalismus übersteigerte national-imperiale Machtstreben vom Westen übernommen hatte, so den kollektivistischen Sozialismus und das terroristische Diktatursystem vom bolschewistischen Osten. Als seine SS-Kompanien mit dem Ruf «Deutschland erwache!» durch die Straßen der deutschen Städte marschierten, wurde das Deutschtum am tiefsten eingeschläfert. Sein Eigenwesen hatte es jetzt am allermeisten preisgegeben. Geistig war es bereits völlig vom Westen und Osten okkupiert. Doch diesem nationalsozialistischen Ideen-Gebräu geschah schließlich dasselbe, was in einer aus verschiedenen Essenzen gemischten Flüssigkeit geschieht, wenn sie, zunächst infolge Durcheinanderschüttelns zu einer scheinbaren Einheit geworden, längere Zeit in Ruhe stehengelassen wird: die Essenzen sondern sich wieder säuberlich voneinander, indem die schwerere nach unten sinkt, die Ieichtere nach oben steigt. So sonderte sich auch, was im Dritten Reich zu einer scheinbaren, in Wirklichkeit aber chaotischen Einheit durcheinandergeschüttelt worden war, nach dessen Sturz am Ende des zweiten Weltkriegs wieder säuberlich voneinander. Nur wurde dabei zugleich, was vom Deutschen Reich noch übriggeblieben war, mit in zwei Stücke auseinander-gerissen, von denen nun der eine dem westlichen, der andere dem östlichen Machtblock einverleibt ward. Jetzt trat die Wahrheit dessen zutage, was schon während des Hitler-Regimes, für verblendete Augen allerdings nicht sichtbar, in Wirklichkeit vorhanden gewesen war. Aber selbst dieser furchtbarste Zusammenbruch, den das Deutschtum je erlitten hat, war nicht imstande, es aus seinem Schlafe zu reißen. Denn wenigstens seine politische Repräsentanz ist seither völlig im westlichen Teile den Lebensidealen des Westens, im östlichen denen des Ostens verfallen.

Avant de nous pencher sur cette caractéris-

Bevor wir an diese Charakteristik seiner

tique de sa situation actuelle, qui concerne aussi son avenir, citons quelques phrases qui confirment de manière frappante la description que nous avons donnée précédemment du rythme respiratoire par trois fois de l'âme de peuple allemand dans l'histoire allemande. Nous avons trouvé ces phrases longtemps après que nous nous soyons formés cette conception des choses, dans l'introduction de la célèbre « Histoire de la littérature allemande », écrite par *Wilhelm Scherer* au cours du dernier tiers du XIXe siècle. Dans le deuxième chapitre (p. 18 et suivantes) de la 10e édition de son ouvrage parue en 1905, il écrit :

«On considère généralement que notre littérature connaît deux périodes de floraison. Probablement

Gegenwartslage weitere, auch auf seine Zukunft bezügliche Bemerkungen anschließen, seien hier einige Sätze angeführt, welche eine frappante Bestätigung der Darstellung enthalten, die wir im Vorangehenden von dem dreimaligen Atemrhythmus der deutschen Volksseele in der deutschen Geschichte gegeben haben. Wir fanden diese Sätze, lange nachdem sich uns diese Auffassung der Dinge gebildet hatte, in der Einleitung zu der bekannten «Geschichte der deutschen Literatur», die von *Wilhelm Scherer* schon im letzten Drittel des 19. Jahrhunderts verfaßt wurde. Im zweiten Kapitel (S. 18 ff.) der 1905 erschienenen 10. Auflage seines Werkes schreibt er:
«Man pflegt zwei Blüteperioden unserer Literatur anzunehmen. Vermutlich

102

il y en a cependant eu trois. De la première, nous ne possédons qu'un fragment d'une seule chanson ; mais les poèmes perdus sont aussi importants que les conservés, si l'on peut prouver leur existence et en déterminer les répercussions. Cette première période de floraison a été aussi inventive que nulle autre ; elle a créé des personnages qui puisent leur souffle vital dans les forces les plus profondes du monde moral et qui nous sont parfaitement connus, bien que nous ne retrouvions jamais les chansons dans lesquelles ils sont apparus pour la première fois. Mais peut-on trouver une preuve plus forte du pouvoir créateur du mot que lorsque des créations poétiques perdurent sans être fixées par écrit et pourtant restent essentiellement inchangées, voire semblent disparaître pendant de longues périodes pour ressusciter ensuite et conquérir à nouveau le cœur du peuple ? Les poèmes de cette première période de floraison ont été écrits aux XIIe et XIIIe siècles. Au cours des siècles, avec des changements importants de forme et des changements mineurs de contenu, ils ont repris leur place dans notre littérature : le

aber hat es drei gegeben. Aus der ersten besitzen wir allerdings nur ein Bruchstück eines einzigen Liedes; aber verlorene Gedichte sind ebenso wichtig wie erhaltene, wenn man ihre Existenz beweisen und ihre Nachwirkungen feststellen kann. Jene erste Blütezeit war so erfindungsreich wie keine folgende; sie hat Gestalten geschaffen, welche aus den tiefsten Kräften der sittlichen Welt ihren Lebensatem ziehen und uns genau bekannt sind, obgleich wir die Lieder, in denen sie zuerst erschienen, niemals wiederfinden werden. Aber kann es einen stärkeren Beweis von schöpferischer Macht des Wortes geben, als wenn dichterische Gebilde ohne schriftliche Fixierung und doch wesentlich unverändert fortleben, ja wenn sie für lange Zeiten verschwunden scheinen, um nachher doch wiederaufzuleben und abermals die Herzen des Volkes zu gewinnen? Die Poesien jener ersten Blütezeit haben im 12. und 13. Jahrhundert, mit bedeutenden Veränderungen der Form, mit geringen des Gehalts, von neuem ihren Platz in unserer Literatur eingenommen: das Nibelungenlied, die Gudrun, Hug- und Wolfdietrich, kurz die epischen Gedichte,

Nibelungenlied, la Gudrun, Hug et Wolfdietrich, en bref les poèmes épiques dont le sujet est désigné comme la légende héroïque allemande. Le grand contour de notre histoire littéraire prend une clarté extraordinaire si l'on se rappelle qu'elle a atteint trois sommets, qui sont séparés d'environ six cents ans.

Vers l'an 600 après Jésus-Christ — permettez-moi de mentionner une telle époque précise, qui ne doit être prise qu'à titre indicatif —, vers l'an 600 donc, après que la grande révolution de l'Europe a eu lieu, que les Germains se remémorent la migration des peuples et ressentent en même temps la puissance spirituelle de la Rome vaincue, l'épopée nationale germanique connaît sa floraison...

Vers 1200, comme mentionné précédemment, les sujets de la légende des héros, qui avaient été oubliés entre-temps, sont à nouveau repris, et les poèmes que nous connaissons sur les Nibelungen et Gudrun sont créés. En même temps, des épopées et des poèmes lyriques de premier ordre, Wolfram von Eschenbach, Gottfried von Straßburg, Walther von der Vogelweide, dont la formation artistique repose en partie au moins sur des modèles français.

Vers 1800, l'Allemagne possède son Goethe, son Schiller, leurs compagnons et successeurs poétiques et savants, qui réunissent, purifient et apportent à la vie nationale les influences éducatives des sources françaises, anglaises, antiques et anciennes locales. Et à nouveau, les vieilles chansons héroïques sont chantées ; les Nibelungen gagnent une nouvelle renommée ; de nouveaux poètes s'emparent du sujet ; et les frères Grimm deviennent les chefs d'une nouvelle science qui cherche à sauver avec soin pour le présent les créations disparues du passé.

deren Stoff wir als die deutsche Heldensage bezeichnen. Der große Umriß unserer Literaturgeschichte bekommt eine außerordentliche Klarheit, wenn man sich gegenwärtig hält, daß sie drei Höhepunkte erklommen hat, welche ungefähr je sechshundert Jahre voneinander abstehen.

Um das Jahr 600 nach Christi Geburt — es sei gestattet, eine solche bestimmte Zeit zu nennen, welche nur ganz ungefähr zu nehmen ist —, um das Jahr 600 also, nachdem die gewaltige Umwälzung Europas vollzogen ist, die Germanen auf die Völkerwanderung zurückblicken und zugleich die geistige Macht des besiegten Römertums fühlen, erlebt das germanische Nationalepos seine Blüte...

Um das Jahr 1200 kommen, wie gesagt, jene in der Zwischenzeit halbvergessenen Stoffe der Heldensage wiederum in Aufnahme, und die uns bekannten Gedichte von den Nibelungen und von Gudrun entstehen. Zugleich aber wirken Epiker und Lyriker vom ersten Range, Wolfram von Eschenbach, Gottfried von Straßburg, Walther von der Vogelweide, deren künstlerische Bildung zum Teile wenigstens auf französischen Mustern beruht.

Um das Jahr 1800 besitzt Deutschland seinen Goethe, seinen Schiller, deren dichterische und gelehrte Genossen und Nachfolger, welche die Bildungseinflüsse aus französischen, englischen, antiken und älteren einheimischen Quellen in sich vereinigen, läutern und dem nationalen Leben zuführen. Und wieder stehen die alten Heldenlieder auf; die Nibelungen erlangen neuen Ruhm; neue Poeten ergreifen den Stoff; und die Brüder Grimm werden die Führer einer neuen Wissenschaft, welche die entschwundenen Schöpfungen der Vorzeit mit sorglicher Hand für die Gegenwart zu retten sucht.

103

Lorsque nous parlons de points culminants du développement, cela suppose une aspi-

103

Wenn wir von Höhepunkten der Entwicklung sprechen, so setzt dies voraus, daß ein

ration vers ces points, une ascension, puis une descente. Les points culminants sont autant de crêtes, et ces crêtes doivent être équivalentes à des creux. Le niveau le plus bas de la littérature allemande, pour autant que nous puissions en observer le déroulement, se situe aux Xe et XVIe siècles. C'est là que notre éducation poétique est la plus faible, la poésie disparaît de l'ordre du jour, elle n'est pas une affaire générale du peuple, elle devient un moyen de propagande, un outil de tendances pratiques ou un moyen de divertissement le plus grossier.

Les époques de plus grand déclin sont à nouveau espacées de 600 ans. Le déroulement de notre histoire littéraire peut donc être ramené à un schéma étonnamment simple : trois grandes vagues, montagnes et vallées en succession régulière...
Des acquis précieux, à peine acquis, sont régulièrement perdus, et nous devons recommencer à zéro... D'autres peuples sont plus heureux à cet égard et savent mieux préserver leur tradition littéraire. Ils comprennent l'idée d'unir l'éducation esthétique en grandes capitales, qui sont soigneusement conservées et transmises en fidéicommis aux générations futures. En Allemagne, les grandes fortunes disparaissent très rapidement ; le résultat n'est pas une prospérité générale, mais une pauvreté générale. Et, par nécessité amère, les gens ambitieux doivent alors se battre pour se sortir de cette situation... Comme la littérature allemande au 18e siècle, il se hisse soudainement de l'impuissance à la plus haute altitude, phénomène qui n'a guère d'équivalent dans le domaine intellectuel et qui, dans le domaine politique, ne peut être comparé qu'aux actes de conquérants puissants comme Alexandre le Grand. Mais l'Empire que Lessing et Goethe ont fondé n'a pas duré plus longtemps que l'Empire des Macédoniens".

Streben zu diesen Punkten hin, ein Emporsteigen, und nachher ein Herabsinken stattfinde. Die Höhepunkte sind gleichsam Wellenberge, und den Wellenbergen müssen Wellentäler entsprechen. Der tiefste Stand der deutschen Literatur, soweit wir ihren Verlauf beobachten können, fällt in das 10. und 16.Jahrhundert. Da ist unsere dichterische Bildung am geringsten, die Poesie verschwindet von der Tagesordnung, sie ist keine allgemeine Angelegenheit des Volkes, sie wird zu einem Agitationsmittel, zu einem Werkzeuge praktischer Tendenzen oder zu einem Mittel rohester Unterhaltung ..
Wiederum stehen die Zeiten des tiefsten Verfalles um 600 Jahre voneinander ab. Der Gang unserer Literaturgeschichte läßt sich daher auf ein merkwürdig einfaches Schema bringen: drei große Wellen, Berg und Tal in regelmäßiger Abfolge...
Wertvolle Errungenschaften, kaum gewonnen, gehen regelmäßig wieder verloren, und wir müssen von vorn anfangen ... Andere Völker sind darin glücklicher und wissen ihre literarische Tradition besser zu wahren. Sie verstehen es, die ästhetische Bildung gleichsam in große Kapitalien zu vereinigen, welche sorgfältig beisammengehalten und als Fideikommisse auf künftige Generationen vererbt werden. In Deutschland verschwinden die großen Vermögen sehr rasch; das Resultat ist nicht allgemeine Wohlhabenheit, sondern allgemeine Armut. Und aus bitterer Not müssen sich dann strebende Menschen wieder mühsam herausarbeiten ... Wie die deutsche Literatur im 18. Jahrhundert sich aus dem Unvermögen plötzlich zur höchsten Höhe schwingt, das ist ein Phänomen, welches auf dem geistigen Gebiete kaum seinesgleichen hat, auf dem politischen nur mit den Taten gewaltiger Eroberer wie Alexander des Großen verglichen werden kann. Aber das Reich, welches Lessing und Goethe gründeten, war ebensowenig von

Dauer wie das Reich des Königs der Mazedonien»

La situation actuelle et les défis futurs de la germanité

Revenons maintenant à la situation actuelle de la germanité, un membre de celui-ci pourrait être amené par la description que nous avons donnée à l'idée résignée que, jusqu'à nouvel ordre, toute espérance de réveil de la germanité à soi-même doit être enterrée ; car il ne peut guère compter en premier sur un tel réveil quand

Gegenwartslage und Zukunftsaufgaben des Deutschtums

Kehren wir nun zur Gegenwartslage des Deutschtums zurück, so könnte ein Angehöriger desselben durch die von uns gegebene Schilderung zu dem resignierenden Gedanken verleitet werden, daß bis auf weiteres alle Hoffnung auf ein Wiedererwachen des Deutschtums zu sich selbst begraben werden müsse; denn mit einem solchen könne doch wohl erst dann gerechnet werden, wenn in

la poursuite du « rythme respiratoire » décrit permettra à son âme de peuple de nouveau se relier avec lui. Il convient de noter que les événements du présent ont à faire avec des événements plus complexes et plus vastes. Quant à leur signification plus profonde, elle se comprend sans doute mieux si l'on élargit un peu la description des conditions physiologiques de l'organisation humaine individuelle esquissée au début du chapitre précédent.

Nous avons dit là que les états de veille et de sommeil peuvent être caractérisés, d'un côté, comme des états d'être dedans et d'être dehors de ce qui est d'âme-spirituel en rapport au physique-éthérique, — mais aussi de l'autre côté (puisque l'être dedans n'a lieu que chez l'humain « supérieur/du haut », tandis que l''être dehors caractérise l'humain « inférieur/du bas ») comme un déplacement rythmiquement alternant du centre de gravité de son activité vers la partie qui est à ordonner à l'humain du haut, puis vers celle qui l'est à l'humain du bas. L'être dedans de ce qui est d'âme-esprit dans le physique-éthérique signifie maintenant plus avant même temps son être présent dans le monde physique, — son être dehors, par contre, son séjourner

Fortsetzung des geschilderten «Atmungsrhythmus» seine Volksseele sich wieder mit ihm verbinden wird. Demgegenüber ist darauf hinzuweisen, daß wir es bei den Ereignissen der Gegenwart mit einem komplizierteren und umfassenderen Geschehen zu tun haben. Was ihre tiefere Bedeutung betrifft, so läßt sich diese wohl am besten verdeutlichen, wenn wir die im Eingang des vorangehenden Kapitels skizzierte Darstellung der physiologischen Verhältnisse der individuellen menschlichen Organisation zunächst noch etwas erweitern.
Wir sagten dort, daß die Wechselzustände von Wachen und Schlafen einerseits als solche des Drinnen- und des Draußenseins des Seelisch-Geistigen in bezug auf das Physisch-Ätherische gekennzeichnet werden können, — andererseits aber auch (weil das Drinnensein nur im «oberen» Menschen stattfindet, das Draußensein aber den «unteren» Menschen charakterisiert) als ein rhythmisch wechselndes Verlagern des Schwerpunktes seiner Betätigung in denjenigen Teil, der dem oberen, und dann wieder in jenen, der dem unteren Menschen zugeordnet ist. Das Drinnensein des Seelisch-Geistigen im Physisch-Ätherischen bedeutet nun ferner zugleich sein Anwesendsein in der physischen Welt, — sein Draußensein dagegen sein Verweilen in ei-

dans un monde spirituel suprasensible. Aussi bien lors de l'endormissement que lors du réveil, sera à cause de cela, seulement en différentes directions, franchi le seuil entre les deux mondes par ce qui est d'âme-spirituel de l'humain. Enjamber ce seuil est en même temps le passage alternatif dans le sens opposé du centre de gravité de son activité à travers le système rythmique central. Nous pouvons donc affirmer que *la frontière entre le monde physique et le monde spirituel traverse l'humain en son milieu*, à savoir par son système rythmique ou thoracique. Cela forme en quelque sorte/également l'espace de transition/de seuil entre les deux mondes.

De façon analogue, en rapport à sa population, le centre du continent européen représente un *espace de transition/de seuil*. Ce qui se trouve à l'est et à l'ouest de cet espace est de qualité complètement différente. Seul ce qui se trouve à l'ouest de cela dans la vie extérieure des peuples concernés peut valoir comme l'expression immédiate et authentique/non falsifiée de leur *âme de peuple* ; car ce n'est qu'ici que celles-ci sont présentes et agissent dans le monde physique. Ce qui se montre *à l'est/orientalement* sur l'étendue physique est, comme nous l'avons déjà dit, seulement *l'élément de vie* des peuples concernés. Comme cela est conçu/façonné a bien une relation avec le caractère de leur âme de peuple, mais ce n'est pas encore par aucun chemin sa pure expression, mais plutôt conditionné par tout ce que ces peuples ont adopté de l'Ouest. Et comme ce repris n'est pas adéquat à leurs caractères de peuple, ceux-ci ne peuvent s'y décalquer que de manière plus ou moins déformée.

105

On ferait absolument tort à la britannité si l'on prétendait que sa vie étatique-économique, telle qu'elle s'est façonnée récemment, se tiendrait en contradiction avec son caractère de peuple. Mais on ferait éga-

ner geistig-übersinnlichen Welt. Sowohl beim Einschlafen wie beim Aufwachen wird daher, nur in verschiedener Richtung, vom Seelisch-Geistigen des Menschen die Schwelle zwischen beiden Welten überschritten. Das überschreiten dieser Schwelle ist zugleich das wechselweise in entgegengesetzter Richtung sich bewegende Hindurchwandern des Schwerpunktes seiner Betätigung durch das mittlere, rhythmische System. Wir können daher behaupten, daß *die Grenze zwischen physischer und geistiger Welt mitten durch den Menschen hindurchgeht*: nämlich durch sein rhythmisches oder Brustsystem. Dieses bildet gleichsam den Schwellenraum zwischen den beiden Welten.
In analoger Art stellt die Mitte des europäischen Kontinents in bezug auf seine Bevölkerung einen *Schwellenraum* dar. Was östlich und was westlich dieses Raumes liegt, ist von völlig verschiedener Qualität. Nur was westlich davon im äußeren Leben der betreffenden Völker sich findet, kann als unmittelbarer und unverfälschter Ausdruck ihrer *Volksseelen* gelten; denn nur hier sind diese in der physischen Welt anwesend und wirksam. Was *östlich* davon sich auf der physischen Ebene zeigt, ist — wie wir schon sagten — nur das *Lebenselement* der betreffenden Völker. Wie dieses gestaltet ist, hat wohl eine Beziehung zu dem Charakter ihrer Volksseelen, ist aber heute noch keineswegs deren reine Ausprägung, sondern durch alles das bedingt, was diese Völker vom Westen her übernommen haben. Und da dieses übernommene ihren Volkscharakteren nicht adäquat ist, können diese darin nur in mehr oder weniger verzerrter Form sich abbilden.

105

Man täte dem Britentum durchaus unrecht, wenn man behauptete, sein staatlich-wirtschaftliches Leben, wie es sich in neuerer Zeit gestaltet hat, stünde im Widerspruch zu seinem Volkscharakter. Man täte aber

lement tort à la russité dans une mesure non négligeable/restreinte si on voyait dans le régime tsariste et dans le régime communiste actuel l'expression pure de son caractère de peuple.
Mais maintenant l'humanité se trouve en notre temps dans un des passages des plus décisifs de toute l'évolution historique. Avec cette affirmation, que l'on peut déjà lire dans des centaines de livres aujourd'hui, n'est en réalité pas dit beacoup.Elle n'acquiert de sens que lorsque l'on désigne la différence entre les deux époques dont nous sommes aujourd'hui au point frontière. Nous avons déjà caractérisé cette différence dans le premier chapitre. Nous avons dit là qu'aujourd'hui la fin de l'histoire des peuples particuliers (oui même des continents) irait à a une fin et le début de l'histoire commune/unitaire de l'humanité d'ensemble commencerait. Avec ce changement en est cependant attaché aussitôt un autre.
Nous avons aussi indiqué à l'endroit mentionné comment les *races* dont la formation appartient à l'époque préhistorique représentent des communautés fondées sur le *corporel*, tandis que les *peuples* qui sont apparus au cours de l'histoire sont de telle nature *d'âme*. Le passage de l'évolution préhistorique à l'évolution historique est donc identique à celui du déploiement corporel à celui d'âme de l'humanité. Dans un sens analogue, celui de l'histoire des peuples individuels/particuliers à celle de l'humanité globale unique sera identique au progrès de leur déploiement *d'âme* à leur *spirituel*. (En cela est à comprendre sous évolution/développement spirituel quelque chose d'encore entièrement autre que ce qui s'est joué *jusqu'à présent* en Amérique, comme nous l'avons montré au premier chapitre. Cela représente dans une certaine mesure seulement une projection de cette évolution venante sur une plus profonde étendue respectivement un début d'une cer-

dem Russentum in nicht geringerem Maße unrecht, wenn man im zaristischen und im heutigen kommunistischen Regime den reinen Ausdruck seines Volkscharakters sähe.
Nun befindet sich aber die Menschheit in unserer Zeit in einem der tiefsteinschneidenden Übergänge ihrer ganzen geschichtlichen Entwicklung. Mit dieser Behauptung, die man heute schon in Hunderten von Büchern lesen kann, ist freilich nicht viel gesagt. Eine Bedeutung gewinnt sie erst dann, wenn man den Unterschied zwischen den zwei Epochen bezeichnet, auf deren Grenzscheide wir heute stehen. Bereits im ersten Kapitel haben wir diesen Unterschied charakterisiert. Wir sagten dort, daß die Geschichte der einzelnen Völker (ja sogar Kontinente) heute zu Ende gehe und die einheitliche Geschichte der Gesamtmenschheit beginne. Mit diesem Wechsel ist aber zugleich ein anderer verknüpft.
Wir wiesen an der genannten Stelle auch schon darauf hin, wie die *Rassen*, deren Ausbildung der vorgeschichtlichen Zeit angehört, im *Leiblichen* begründete Gemeinschaften darstellen, die *Völker* dagegen, die im Lauf der Geschichte in Erscheinung getreten sind, solche *seelischer* Natur. Der Fortgang von der vorgeschichtlichen zur geschichtlichen Entwicklung ist daher identisch mit demjenigen von der leiblichen zur seelischen Entfaltung der Menschheit. In analogem Sinne wird derjenige von der Geschichte der einzelnen Völker zu jener der einheitlichen Gesamtmenschheit identisch sein mit dem Fortgang von ihrer *seelischen* zu ihrer *geistigen* Entfaltung. (Hierbei ist unter geistiger Entwicklung freilich noch etwas ganz anderes zu verstehen als das, was sich, wie wir im ersten Kapitel zeigten, *bisher* in Amerika abgespielt hat. Dies letztere stellt gewissermaßen nur eine Projektion jener kommenden Entwicklung auf eine tiefere Ebene

taine unilatéralité déformée préoccupante.) Maintenant la croissance *corporelle* de l'humanité, qui trouve son expression dans la formation des races, est caractérisée par ce que les âmes des humains individus n'étaient jadis absolument pas encore aussi incarnées dans leurs corps à cette époque qu'elles ne le sont aujourd'hui, mais qu'elles se trouvaient encore dans un rapport *similaire* avec eux, comme elles ne le font aujourd'hui que pour l'humain «du bas» (le système du tronc). Cela se manifestait dans le fait, déjà mentionné dans le premier chapitre, qu'elles vivaient encore leur sang comme le porteur d'une entité divine, leur esprit de race, dans lequel elles se sentaient en sécurité comme dans un sein maternel spirituel. Et comme le lien essentiel qui rattachait de telle façon leur corporéité à un surhumain-divin,

bzw. einen zu einer bestimmten Einseitigkeit verzerrten kümmerlichen Anfang derselben dar.) Nun ist aber die *leibliche* Entwicklung der Menschheit, die in der Rassenbildung ihren Ausdruck findet, dadurch gekennzeichnet, daß die Seelen der einzelnen Menschen damals überhaupt noch nicht in dem Maße in ihren Leibern verkörpert waren wie heute, sondern im ganzen noch in einem *ähnlichen* Verhältnis zu ihnen standen, wie sie es heute nur noch zum «unteren» Menschen (zum Rumpf-System) tun. Dies bezeugte sich in dem schon im ersten Kapitel erwähnten Tatbestand, daß sie ihr Blut noch unmittelbar als Träger einer göttlichen Wesenheit, ihres Rassegeistes, erlebten, in dem sie sich wie in einem geistigen Mutterschoß geborgen fühlten. Und als das wesentliche Band, durch das ihre Leiblichkeit in solcher Art an ein Übermenschlich-Göttliches geknüpft war,

106

ils ressentaient cette *vie* qui pulsait et se perpétuait sans cesse. Au contraire de cela, le déploiement de *ce qui d'âme* dans l'histoire des différents peuples a eu pour conséquence que les âmes des humains se sont absolument toujours plus fortement liées à leurs corps, et cela signifie que leur relation avec le corps a été déterminée de plus en plus par ce rapport qu'ils entretiennent avec l'humain «du haut» respectivement le système de la tête. C'est ici dedans que repose la raison pour laquelle, de nos jours, le cerveau fut toujours plus considéré comme le « siège » de l'âme, tandis/pendant qu'en Orient par contre, depuis toujours et encore aujourd'hui, on considère l'abdomen/le sous-corps comme l'organe véritable de l'âme. Cette incarnation progressive de ce qui est d'âme absolument était conditionné par cela que sa caractéristique principale est la *conscience*, mais que l'âme peut développer cette faculté inhérente *tout d'abord* seulement avec l'aide du corps en tant qu'appareil de réflexion. Mais cette incarnation croissante a

106

empfanden sie das diese durchpulsende und stets sich fortzeugende *Leben*. Im Gegensatze dazu hatte die Entfaltung des *Seelischen* in der Geschichte der verschiedenen Völker zur Folge, daß die Seelen der Menschen sich überhaupt immer stärker mit ihren Leibern verbanden, und das heißt, daß für ihre Beziehung zum Leibe im ganzen immer mehr dasjenige Verhältnis bestimmend wurde, in welchem sie zum «oberen» Menschen bzw. zum Kopf-System stehen. Hierin liegt der Grund, warum in neuerer Zeit immer mehr das Gehirn als der «Sitz» der Seele betrachtet wurde, während dagegen im Orient als das eigentliche Organ der Seele seit altersher und noch heute der Unterleib gilt. Diese fortschreitende Inkarnation des Seelischen überhaupt war dadurch bedingt, daß dessen hauptsächlichstes Merkmal das *Bewußtsein* ausmacht, daß aber das Seelische diese in ihm veranlagte Fähigkeit *zunächst* nur mit Hilfe des Leibes als eines Spiegelungsapparates zur Entfaltung bringen kann. Es hatte aber diese zunehmende Inkarnation zu-

en même temps eu pour conséquence tout ce que les derniers millénaires et en particulier les siècles ont apporté en matière de civilisation matérielle, d'attitude matérialiste envers la vie, d'athéisme qui nie l'esprit. En effet, dans la même mesure où l'expérience que l'âme développe *dans* le corps, c'est-à-dire dans la veille dans le monde physique, s'éclaire de plus en plus en termes de conscience, dans la même mesure, ce qui se passe pour sa conscience *en dehors* du corps dans le monde spirituel au-delà du sensible pendant le sommeil s'assombrit. Ainsi, le conscient et l'inconscient, le jour et la nuit, la veille et le sommeil se distinguaient de plus en plus nettement. Vis-à-vis de cela, le contenu essentiel du développement « *spirituel* », dans le sens où il prend son début à notre époque, consistera désormais en ce que l'être humain conquiert la capacité de rendre indépendante la conscience qu'il a d'abord développée dans et à partir de son corps. Il pourra ainsi la maintenir même pendant les périodes qu'il passe, pendant son sommeil, comme âme en dehors du corps. Et d'ailleurs il obtiendra cela en ce qu'il imprégnant davantage que jusqu'à présent de la force de sa volonté ses représentations et ses pensées, qui constituent l'essentiel de sa conscience éveillée liée au corps. Par cela il éveillera ainsi sa pensée, qui s'est complètement imprégnée des forces de la mort en raison de sa corporéité, c'est-à-dire de sa tête, et qui, de ce fait, ne peut aussi aujourd'hui désormais comprendre que le minéral-inorganique, à une *vie* comme elle domine habituellement seulement son humain d'en bas. Et de l'autre côté, en se libérant ainsi du corps, il pourra élever à la lumière de la *connaissance* les *expériences de volonté* qu'il vit aujourd'hui dans le sommeil profond inconscient. Mais avec cela, le monde spirituel suprasensible s'éclaire absolument pour lui, bien sûr dans

gleich auch alles das zur Folge, was die letzten Jahrtausende und namentlich Jahrhunderte an materieller Zivilisation, an materialistischer Lebensgesinnung, als geistleugnenden Atheismus mit sich gebracht haben. Denn im selben Maße, wie das Erleben, das die Seele *im* Leibe, das heißt im Wachen in der physischen Welt entfaltete, sich bewußtseinsmäßig mehr und mehr aufhellte, im selben Maße verdunkelte sich für ihr Bewußtsein dasjenige, welches sie *außerhalb* des Leibes in der geistig-übersinnlichen Welt während des Schlafes verbrachte. So schieden sich Bewußtes und Unbewußtes, Tagwelt und Nachtwelt, Wachen und Schlafen immer schärfer voneinander. Demgegenüber wird nun der wesentlichste Inhalt der «*geistigen*» Entwicklung in dem Sinne, in welchem sie in unsrer Zeit ihren Anfang nimmt, darin bestehen, daß der Mensch die Fähigkeit erringt, das Bewußtsein, das er zunächst im und am Leibe entfaltet hat, von diesem unabhängig zu machen. Dadurch wird er es auch in den Zeiten aufrechterhalten können, die er während des Schlafes als Seele außerhalb des Leibes verbringt. Und zwar wird er dies dadurch erreichen, daß er sein Vorstellen und Denken, welches sein leibgebundenes Wachbewußtsein in der Hauptsache repräsentiert, stärker als er es bisher getan hat, mit der Kraft seines Willens durchdringt. Dadurch wird er sein Denken, das sich durch .seine Leib- das heißt Kopfgebundenheit ganz mit den Kräften des Todes durchsetzt hat und deshalb heute auch nurmehr das Mineralisch-Anorganische verstehen kann, zu einem *Leben* auferwecken, wie es sonst nur seinen unteren Menschen durchwaltet. Und andererseits wird er durch das also vom Leibe sich befreiende Bewußtsein die *Willenserlebnisse*, die er heute im bewußtlosen Tiefschlaf durchmacht, in das Licht der *Erkenntnis* heraufheben können. Damit aber hellt sich zugleich die geistig-übersinnliche Welt überhaupt für ihn, frei-

d'une nouvelle façon, qui s'était toujours obscurcie de plus en plus au cours de l'histoire. Tout cela ne se laissera bien sûr seulement réaliser si l'humain ajoute à ses propres possibilités, c'est-à-dire à ses efforts individuels pour atteindre ces objectifs, les possibilités que l'avenir offre à cet égard.

L'humanité se trouve aujourd'hui au seuil de ces taches futures. Mais avec cela cet espace de seuil que constitue le centre de l'Europe atteint une actualité sans précédent pour lui. En effet, les représentations du chapitre précédent ont permis de constater avec une clarté suffisante que les oppositions entre veille et sommeil, entre intellect et volonté, entre conscience et vie ont leurs représentants historiques dans l'ensemble du monde, mais en particulier en Europe, dans les peuples d'Europe occidentale et d'Europe orientale. Ce que notre siècle exige, c'est que ce grand « humain » que représente la population européenne dans son ensemble, se laisse pénétrer par ces opposés, ou du moins s'y ouvre mutuellement. Cette exigence est un fait historique objectif. Mais l'« humain » européen n'est pas encore à la hauteur de cette idée ; il s'y oppose même pour l'instant de toutes ses forces, car elle va à l'encontre de tout ce qui a été fait jusqu'à présent et, en particulier, de toutes les habitudes adoptées dans la récente histoire passée. Chaque partie de son âme veut être la seule à détenir l'autorité et à régner. Personne ne veut entrer dans cette transformation qu'il peut et doit vivre en intégrant l'opposé.

Ainsi, les parties opposées de la population européenne sont aujourd'hui poussées et heurtées l'une contre l'autre par le cours de l'histoire lui-même. Mais en se rappro-

lich in

107

neuer Art, wieder auf, die sich im Lauf der Geschichte immer tiefer verfinstert hatte. Dies alles wird sich freilich nur dadurch erreichen lassen, daß zu den Möglichkeiten, welche die kommende Zeit hiefür bietet, der Mensch seine eigene, und das heißt: individuelle Bemühung um diese Ziele hinzufügt.

An der Schwelle dieser Zukunftsaufgaben steht heute die Menschheit. Damit hat aber auch jener Schwellenraum, den die Mitte Europas bildet, für sie heute eine nie zuvor dagewesene Aktualität erlangt. Denn aus den Darstellungen des vorangehenden Kapitels konnte ja mit hinreichender Deutlichkeit ersichtlich werden, daß die Gegensätze von Wachen und Schlafen, von Intellekt und Wille, von Bewußtsein und Leben ihre geschichtlichen Repräsentanten ganz im allgemeinen zwar in Westen und Osten haben, innerhalb Europas im besonderen aber in den west- und den osteuropäischen Völkern. Was unser Jahrhundert fordert, ist, daß jener große «Mensch», den die europäische Gesamtbevölkerung darstellt, in sich diese Gegensätze sich durchdringen, mindestens füreinander sich aufschließen Iäßt. Diese Forderung steht als ein objektives geschichtliches Faktum da. Aber der europäische «Mensch» ist ihr noch keineswegs gewachsen; ja er sträubt sich vorläufig noch gleichsam mit Händen und Füßen gegen sie, weil sie allem Bisherigen und namentlich allen in der jüngsten geschichtlichen Vergangenheit angenommenen Gewohnheiten zuwiderläuft. Jeder Teil seiner Seele will der allein maßgebende und herrschende sein. Keiner will in jene Verwandlung eintreten, die er durch die Aufnahme des Gegensätzlichen erfahren kann und muß.

So werden die gegensätzlichen Teile der europäischen Bevölkerung einerseits durch den Gang der Geschichte selbst heute einander entgegengetrieben und -gestoßen.

chant l'un de l'autre, ils veulent rester ce qu'ils sont, et en tant que tels, ils veulent submerger l'autre et se rendre semblables. Ainsi, l'Est se bat contre l'Ouest, et l'Ouest contre l'Est. Le monde occidental ne songe pas pour l'instant à revivifier et à spiritualiser sa pensée matérialiste, mécaniste et intellectualiste. Et l'Est n'est pas prêt à élever à la conscience ce qui vit en lui comme impulsion morale dans sa véritable forme. Il s'accroche à la théorie matérialiste du marxisme comme à un dogme, dans les termes duquel il ne peut rêver au mieux de ce qui motive sa volonté. Il veut, par son vouloir qu'il ne comprend pas lui-même, faire le bonheur du monde occidental. Ainsi, ces opposés se heurtent dans toute leur dureté et, tout en rejetant tout ce qui pourrait les rapprocher et contribuer à leur fusion, cela trouve son expression extérieure dans la destruction de l'espace de seuil du centre européen en tant que tel et la création d'une frontière tirée par le centre européen

Aber indem sie aufeinander zukommen, wollen sie die bleiben, die sie sind, und als diese den je andern überwältigen und sich selbst gleichmachen. So stürmt der Osten gegen den Westen, und der Westen gegen den Osten. Der Westen denkt vorläufig nicht daran, sein materialistisches, mechanistisch- intellektualistisches Denken zu beleben und zu durchgeistigen. Und der Osten ist nicht bereit, das, was in seinem Willen als moralischer Impuls lebt, in seiner wahren Gestalt sich ins Bewußtsein zu heben. Er klammert sich wie an ein Dogma an die materialistische Theorie des Marxismus, in deren Begriffen er von dem, was seinen Willen impulsiert, höchstens träumen kann. Er will mit seinem von ihm selbst unbegriffenen Wollen die westliche Welt beglücken. So prallen diese Gegensätze in ihrer ganzen Härte aufeinander und, indem alles abgewiesen wird, was zwischen ihnen vermitteln und zu ihrer Verschmelzung beitragen könnte, findet dies seinen äußeren Ausdruck darin, daß der Schwellenraum der europäischen Mitte als solcher zerstört und eine Grenze mitten durch die europäische Mitte

à laquelle l'ouest et l'est buttent *immédiatement* les uns aux autres. Non seulement l'Allemagne dans son ensemble est aujourd'hui déchirée en deux, mais même sa capitale d'autrefois l'est à un point tel qu'une muraille s'étend en son milieu, séparant ses habitants d'ici et de là-bas plus fortement que l'océan sépare deux continents. Ce n'est pas seulement un destin allemand, mais un destin européen, voire, dans une certaine mesure, un destin humain, qui a trouvé sa plus significative symbolisation dans ces faits. C'est pourquoi l'ambassadeur russe en Angleterre a récemment qualifié à juste titre la question allemande de « problème de tous problèmes ».

Mais, au sens le plus précis, elle est évidemment un problème de l'allemanité elle-

hindurchgezogen wird, an der West und Ost *unmittelbar* aneinanderstoßen. Nicht nur Deutschland als Ganzes ist heute in zwei Stücke gerissen, selbst seine ehemalige Hauptstadt ist es in solchem Maße, daß mitten durch sie hindurch eine Mauer sich hinzieht, welche ihre Bewohner von hüben und drüben stärker voneinander trennt, als ein Ozean zwei Kontinente voneinander scheidet. Es ist nicht nur ein deutsches, sondern ein gesamteuropäisches, ja in gewissem Maß ein menschheitliches Schicksal, das in diesen Tatsachen seine signifikanteste Symbolisierung erfahren hat. Darum bezeichnete der russische Botschafter in England kürzlich mit Recht die deutsche Frage als «das Problem aller Probleme». Sie ist aber im speziellsten Sinn selbstverständlich ein Problem des Deutschtums

même. Et c'est pourquoi un autre aspect de la même chose doit encore être pris en compte.
Parce que la polarité Est-Ouest qui s'est formée de plus en plus nettement à l'intérieur de l'Europe ces derniers temps, il est devenu nécessaire, à un degré jamais atteint auparavant, de développer une troisième forme de vie et de culture médiane qui puisse jouer un rôle de médiateur sain entre ses opposés. Pris à la base, tout au long du 19e siècle, l'histoire de l'Europe centrale a été sous le signe de la recherche de cette forme/ce façonnement. Dans les discussions du Rassemblement national de Francfort de 1848, dans le conflit militaire entre la Prusse et l'Autriche de 1866, dans la politique de médiation de Bismarck après la fondation de l'Empire, ce désir s'est manifesté. On pourrait y voir une tragédie historique que cette nécessité ait atteint son niveau d'urgence le plus élevé tout de suite dans *le* temps où le peuple allemand était sur le point de « s'exhaler/ s'expirer» pour la troisième fois et avec cela d'entrer de nouveau dans une phase d'aspirer de l'étranger. Mais à cela est à opposer ce qui suit :

À l'essence du système rythmique dans l'organisation de l'individu appartient donc *les deux* : l'expiration aussi bien que l'inspiration de ce qui est d'âme. Ce qui tisse dans ce rythme, c'est, comme nous l'avons déjà dit, l'élément émotionnel/de sensation de l'âme. Mais derrière celui-ci se cache un autre aspect, auquel nous avons également fait allusion en parlant du centre de l'âme, où penser et vouloir poussent à la fusion. En ce centre de l'âme, se révèle le noyau de l'âme, le *je* humain, qui même n'est plus de nature d'âme, mais *spirituelle*. Dans ce « je », nous rencontrons/buttons en premier sur ce dans quoi tous les rythmes de l'exis-

selbst. Und darum muß noch ein andrer Aspekt derselben ins Auge gefaßt werden.

Dadurch, daß in neuester Zeit innerhalb Europas eine west-östliche Polarität in der oben geschilderten Form immer entschiedener sich herausbildete, entstand in dieser Zeit auch in einem Grade wie nie zuvor die Notwendigkeit, eine dritte, mittlere Lebens- und Kulturgestaltung zu entwickeln, die zwischen ihren Gegensätzen in gesunder Weise vermitteln kann. Im Grunde genommen stand schon durch das ganze 19. Jahrhundert hindurch die Geschichte Mitteleuropas im Zeichen des Suchens nach dieser Gestaltung. In den Diskussionen der Frankfurter Nationalversammlung von 1848, in der kriegerischen Auseinandersetzung zwischen Preußen und Österreich von 1866, in Bismarcks Vermittlungspolitik nach der Reichsgründung lebte sich dieses Suchen dar. Man könnte eine geschichtliche Tragik darin erblicken, daß die bezeichnete Notwendigkeit gerade in *der* Zeit den höchsten Grad ihrer Dringlichkeit erreichte, als das Deutschtum im Begriffe war, seine Volksseele zum drittenmal «auszuatmen» und damit wieder in eine Phase des Einsaugens von Fremdem einzutreten. Dem ist aber das Folgende entgegenzuhalten:
Zum Wesen des rhythmischen Systems in der Organisation des einzelnen Menschen gehört ja *beides*: das Ausatmen so gut wie das Einatmen des Seelischen. Was in diesem Rhythmus webt, ist, wie wir schon sagten, das Gefühlselement der Seele. Hinter diesem verbirgt sich aber noch ein anderes, auf das wir auch schon hindeuteten, indem wir von der Seelenmitte sprachen, in welcher Denken und Wollen zur Verschmelzung drängen. In dieser Seelenmitte offenbart sich der Seelenkern, das menschliche *Ich*, das selbst nicht mehr seelischer, sondern *geistiger* Natur ist. In diesem Ich stoßen wir erst auf dasjenige, worin alle

tence/être-là humain prennent finalement racine, aussi bien le rythme respiratoire corporel dans l'élément de l'air qu'aussi le rythme respiratoire d'âme du sommeil et de l'éveil, comme aussi le plus grand rythme respiratoire spirituel de la vie entre la naissance et la mort et l'être-là entre la mort et une nouvelle naissance.

109

C'est le je, en tant que *noyau spirituel* de l'humain, qui se révèle justement par ces différents rythmes dans l'organisation humaine, à partir de son centre, tout comme la *vie corporelle* se manifeste dans la forme et la fonction de l'humain du bas et dans celles-ci de l'humain du haut *ce qui est d'âme* se crée un décalque physiognomonique. Et c'est pourquoi, lorsque l'humanité aura atteint un certain niveau d'évolution *spirituelle* dans le sens caractérisé ci-dessus, une conséquence de cela sera que le rapport global de ce qui est d'âme-esprit au corporel sera justement ainsi donnant la mesure à l'humain *médian, rythmique*, comme c'était le cas dans les temps anciens pour le rapport à l'humain du bas et dans les temps plus récents à celui du haut. Cela signifie que le changement rythmique entre incarnation et désincarnation (dans la suite des réincarnations) sera alors reconnu et ressenti comme la relation caractéristique de l'humain entre ce qui est d'âme-esprit et le corps absolument. Et en tant que « siège » de l'esprit humain dans le corps (pour autant que ce concept a absolument une justification), on ressentir alors toujours plus le centre de ce dernier : le *cœur*.

Et ainsi, le signe de cette évolution spirituelle ne résidera pas seulement dans le de nouveau désenclavement du monde spirituel, mais bien plus essentiellement dans la levée de l'isolement réciproque du monde sensible et du monde spirituel, et dans le charpentage d'un seuil entre eux de telle sorte qu'il soit possible de passer d'un côté à l'autre sans danger et que puisse se déve-

Rhythmen des menschlichen Daseins zuletzt wurzeln, sowohl der leibliche Atmungsrhythmus im Luftelement als auch der seelische Atmungsrhythmus von Wachen und Schlafen, wie auch der größte, geistige Atmungsrhythmus von Leben zwischen Geburt und Tod und Dasein zwischen Tod und neuer Geburt.

109

Das Ich als der *geistige Wesenskern* des Menschen ist es, das durch diese verschiedenen Rhythmen in der menschlichen Organisation von ihrer Mitte her sich ebenso offenbart, wie in der Gestalt und Funktion des unteren Menschen das *leibliche Leben* sich manifestiert und in derjenigen des oberen Menschen das *Seelische* sich ein physiognomisches Abbild schafft. Und darum wird, wenn die Menschheit einmal in ihre *geistige* Entwicklung in dem oben charakterisierten Sinn eingetreten sein wird, eine Folge davon auch diese sein, daß für das Gesamtverhältnis des Seelisch-Geistigen zum Leibe ebenso dasjenige zum *mittleren, rhythmischen* Menschen maßgebend sein wird, wie es in alten Zeiten das Verhältnis zum unteren und in neuerer Zeit dasjenige zum oberen Menschen war. Das heißt: der rhythmische Wechsel von Verkörperung und Entkörperung (in der Folge der Reinkarnationen) wird dann als die für den Menschen charakteristische Beziehung zwischen Seelisch-Geistigem und Leiblichem überhaupt erkannt und empfunden werden. Und als den «Sitz» des Menschengeistes im Leibe (sofern dieser Begriff überhaupt Berechtigung hat) wird man dann immer mehr die Mitte des letzteren: das *Herz* empfinden.

Und so wird ja auch das Kennzeichen dieser geistigen Entwicklung nicht allein in der Wiedererschließung der geistigen Welt liegen, sondern viel wesentlicher darin, daß die gegenseitige Abschließung der sinnlichen und der geistigen Welt aufgehoben und ein Schwellenübergang zwischen ihnen von solcher Art gezimmert sein wird, daß ungefährdet hinüber- und herüberge-

lopper un prendre et donner réciproque entre eux. (Dans son « Conte du Serpent vert et de la belle Lilia», Goethe a fait allusion prophétiquement à cet état futur en faisant en sorte que son action se termine par la construction d'un « pont » sur le « fleuve » qui séparait jusqu'alors les deux royaumes, grâce au sacrifice du Serpent, et que le « temple » jusqu'alors caché dans le « souterrain » s'élève à la « lumière du jour ». «Et jusqu'à ce jour», conclut le poème, «le pont grouille de voyageurs et le temple est le plus visité de toute la Terre.")

gangen werden und ein gegenseitiges Nehmen und Geben zwischen ihnen sich entwickeln kann. (In seinem «Märchen von der grünen Schlange und der schönen Lilie» hat Goethe in prophetischen imaginativen Bildern auf diesen Zukunftszustand hingedeutet, indem er dessen Handlung damit enden läßt, daß über den «Fluß», der bisher die beiden Reiche trennte, durch das Sichopfern der Schlange die «Brücke» gebaut wird und zugleich damit der bisher im «Unterirdischen» verborgene «Tempel» an das «Tageslicht» heraufsteigt. «Und bis auf den heutigen Tag», so schließt die Dichtung, «wimmelt die Brücke von Wanderern und der Tempel ist der besuchteste auf der ganzen Erde.»)

L'élément esprit de l'humain est - nous aurons en parler plus exhaustivement plus tard sous un autre point de vue - *toujours* présent/disponible dans la peuplité centre européenne comme déterminant son être, tant dans les périodes où son âme de peuple est inspirée que dans celles où elle est expirée. Il constitue la *constante* qui se maintient à travers tous les changements de ces contextes. On peut aussi formuler cela ainsi que la peuplité centre-européenne-allemande se distingue d'autres, notamment des occidentales, en ce que chez ces derniers, *l'enveloppe d'âme*

Das Geist-Element des Menschen ist — wir werden darüber an späterer Stelle von einem andern Gesichtspunkt aus noch ausführlich zu sprechen haben — im mitteleuropäischen Volkstum als das sein Wesen bestimmende *immer* vorhanden, sowohl in den Zeiten des Eingeatmetseins seiner Volksseele als auch in denjenigen ihres Ausgeatmetseins. Es bildet die *Konstante*, die sich durch allen Wechsel dieser Zustände hindurch erhält. Man kann dies auch so formulieren, daß das mitteleuropäisch-deutsche Volkstum sich von andern, namentlich den westlichen, dadurch unterscheidet, daß bei den letzteren mehr die *seelische Hülle*

110

de l'esprit de peuple est plus effective, tandis que pour l'allemanité , c'est le noyau spirituel de l'âme de peuple, en bref : chez ceux-ci, plus l'*âme de peuple*, chez ceux-là, plus l'*esprit du peuple*. Ce souffle de vie fait apparaître alternativement, d'abord davantage *ce qui est d'âme* qui lui appartient (lorsqu'il est inhalé), puis davantage *la vie* (lorsqu'il est exhalé) ; *il* est celui qui pulse dans ce rythme. Cet esprit de l'allémanité peut aussi se faire valoir dans *les* temps où ce qui est d'âme est expiré. Il absorbera alors ce qu'il peut absorber de l'étranger, mais il ne

des Volksgeistes wirksam ist, beim Deutschtum dagegen der *geistige Kern* der Volksseele, kurz gesagt: bei jenen mehr die *Volksseele*, bei diesem mehr der *Volksgeist*. Dieser sein Volksgeist läßt abwechselnd einmal mehr das *Seelische*, das zu ihm gehört, in Erscheinung treten (wenn es eingeatmet ist), dann wieder mehr das *Leben* (wenn jenes ausgeatmet ist); *er* ist es, der in diesem Rhythmus pulsiert. Dieses Geistige des Deutschtums kann sich auch in *den* Zeiten geltend machen, in denen das Seelische ausgeatmet ist. Es wird dann aufnehmen,

devra pas se perdre comme le fait quelque peu la russité. Il ne sera pas entièrement livré à l'adopté/absorbé, il ne devra pas lui être soumis comme un enfant ou une peuplité encore au stade de l'enfance. Il pourra conserver son essence propre et l'exprimer de manière créative dans toutes les absorptions. Cela signifie que dans la vie spirituelle, il absorbera de l'Ouest la science qui se meut dans le purement intellectuel, et l'Est la force de la foi religieuse, la chaleur du pur vécu religieux, et les deux seront activées dans les sphères où elles sont à leur place. Mais il amènera en dehors de cela en état, en tant que sa propre création, cette synthèse de savoir et de foi, cette « renaissance de la religion de l'esprit de la science » que Schelling a déjà qualifiée de véritable détermination de l'allémanité et objectif ultime de tous ses efforts. Dans la vie sociale, elle absorbera de l'Ouest l'impulsion de la liberté, de l'Est celle de la communauté. Mais tandis que dans l'Ouest, la première doit être déterminante pour tous les domaines de la vie, dans l'Est, c'est la dernière qui doit l'être, le centre ne fera valoir l'impulsion de la *liberté* que pour la vie spirituelle et l'impulsion *communautaire* que pour la vie économique. Car, justement ainsi qu'aujourd'hui, à l'ère de l'individualité humaine pleinement éveillée, la vie spirituelle peut seulement se développer de manière saine et fructueuse si l'individu peut exercer librement ses capacités créatives, de même la vie économique, à l'ère de la division du travail sans limites et de la dépendance à l'égard d'autrui/du soin par étranger, exige qu'elle soit organisée du point de vue du tout, c'est-à-dire de la communauté. Ainsi, l'individualisme et le socialisme sont simultanément exigés par l'actuelle étape de développement de l'humanité, mais pour des domaines différents. Entre ces derniers, l'État peut alors trouver son espace en tant que sphère propre, dans laquelle les deux impulsions : liberté et

was es von Fremdem aufnehmen kann, aber es wird sich darin nicht verlieren müssen wie etwa das Russentum. Es wird dem Aufgenommenen nicht völlig ausgeliefert sein, wird ihm nicht verfallen müssen wie ein Kind oder ein noch im Kindheitsstadium stehendes Volkstum. Es wird bei allem Aufnehmen sein Eigenwesen bewahren und schöpferisch zum Ausdruck bringen können. Das heißt: es wird im geistigen Leben vom Westen die im rein Intellektuellen sich bewegende Wissenschaft, vom Osten die religiöse Glaubenskraft, die Wärme des rein religiösen Erlebens aufnehmen und beide in den Sphären betätigen, in denen sie am Platze sind. Aber es wird außerdem als seine eigene Schöpfung jene Synthese von Wissen und Glauben, jene «Wiedergeburt der Religion aus dem Geiste der Wissenschaft» zustande bringen, die schon Schelling als die eigentliche Bestimmung des Deutschtums und als das letzte Ziel aller seiner Bestrebungen bezeichnet hat. Im sozialen Leben wird es vom Westen den Impuls der *Freiheit*, vom Osten denjenigen der *Gemeinschaft* aufnehmen. Aber während im Westen der erstere, im Osten der letztere für alle Gebiete des Lebens bestimmend sein soll, wird die Mitte den Freiheitsimpuls nur für das geistige, den Gemeinschaftsimpuls nur für das wirtschaftliche Leben geltend machen. Denn ebenso wie heute, im Zeitalter der voll erwachten menschlichen Individualität, das geistige Leben sich nur dann in gesunder, fruchtbarer Weise entfalten kann, wenn der einzelne in voller Freiheit seine geistig schöpferischen Fähigkeiten betätigen kann, so fordert das wirtschaftliche Leben heute, im Zeitalter der unbegrenzten Arbeitsteilung und Fremdversorgung, daß es vom Gesichtspunkt des Ganzen, das heißt der Gemeinschaft her geordnet werde. So sind Individualismus und Sozialismus durch die gegenwärtige Entwicklungsstufe der Menschheit selbst gleichzeitig, aber eben

communauté dans *l'égalité des droits* de tous peuvent trouver leur synthèse. Et dans la formation d'un tel *État de droit* pur, l'Europe centrale pourrait trouver, au sens le plus précis, sa propre mission, qui est sa détermination depuis la création du droit germanique-allemand.

für verschiedene Gebiete gefordert. Zwischen den letzteren kann dann der Staat als eigene Sphäre seinen Raum finden, in welchem beide Impulse: Freiheit und Gemeinschaft in der *Gleichheit der Rechte aller* ihre Synthese erfahren können. Und in der Ausbildung eines solchen reinen *Rechtsstaates* könnte Mitteleuropa im speziellsten Sinne seine ureigene Aufgabe finden, auf welche als auf seine Bestimmung schon seit der Schöpfung des germanisch-deutschen Rechts alle seine Anlagen deutlich hinweisen.

111

111

Par une telle organisation sociale/un tel façonnement social, le centre européen se situerait de façon équilibrante et médiatrice entre l'Europe de l'Ouest et l'Europe de l'Est. Il serait toutefois nécessaire pour cela que l'État unitaire actuel, qui veut être à la fois État culturel, juridique et de bien-être et qui, justement pour cette raison, n'est en réalité aucun de ces trois, soit remplacé dans cette partie de l'Europe par cette *triarticulation* fonctionnelle *de l'organisme social* en une vie de l'esprit s'administrant elle-même, une vie de l'économie s'administrant elle-même et une vie étatique se limitant au pur ordre et garantie des rapports de droit, que Rudolf Steiner a pour la première fois mise en évidence de manière saisissante comme la tâche sociale future de l'Europe centrale.

Durch eine solche soziale Gestaltung würde sich die europäische Mitte in ausgleichender und vermittelnder Art zwischen West- und Osteuropa hineinstellen. Notwendig wäre allerdings hiefür, daß der heutige Einheitsstaat, der zugleich Kultur-, Rechts- und Wohlfahrtsstaat sein möchte und eben dadurch in Wahrheit keines von allen ist, in diesem Teil Europas durch jene funktionelle Dreigliederung des sozialen Organismus in ein sich selbst verwaltendes Geistesleben, ein sich selbst verwaltendes Wirtschaftsleben und ein sich auf die bloße Ordnung und Sicherung der Rechtsverhältnisse beschränkendes Staatsleben ersetzt würde, welche Rudolf Steiner erstmals in eindringlicher Darstellung als die soziale Zukunftsaufgabe Mitteleuropas aufgewiesen hat.

Bien sûr : comme nous l'avons déjà indiqué absolument concernant l'évolution future de l'humanité, ainsi ces objectifs, que nous avons ici désignés comme étant fondés sur l'esprit de peuple de l'allemanité, doivent devenir le contenu de la volonté individuelle de ses ressortissants individuels s'ils devaient être atteints. Mais la plus grande partie d'entre eux en est encore la plus éloignée possible, bien que les faits de la vie parlent assez clairement de leur nécessité. De *ces* raisons la « question allemande » ne pourra pas non plus connaître la solution qu'elle exige elle-même dans un temps

Freilich: wie wir dies von der geistigen Zukunftsentwicklung der Menschheit überhaupt angedeutet hatten, so müssen auch solche Ziele, wie wir sie hiermit als die im Volksgeist des Deutschtums begründeten bezeichnet haben, zum Inhalte des individuellen Wollens seiner einzelnen Angehörigen werden, wenn sie erreicht werden sollen. Hiervon ist aber der allergrößte Teil derselben heute noch soweit wie nur möglich entfernt, obwohl die Lebenstatsachen deutlich genug für ihre Notwendigkeit sprechen. Aus *diesem* Grunde wird die «deutsche Frage» auch nicht in kurzer Zeit

court.

Les trois niveaux/étendues de la connaissance des âmes de peuple

Pour conclure ce chapitre, il nous semble que quelques remarques de nature méthodique nous sont offertes.
Nous avons dû conclure la présentation précédente de l'essence centre européenne par la description de tâches qui portent pour ses ressortissants le caractère d'exigences morales. Là aussi repose un trait caractéristique de cette peuplité (NdT : être de/du peuple).
Des peuples d'Europe occidentale, nous avons dit plus tôt que leurs âmes de peuple se sont incarnées en eux de telle façon que tout leur façonnement de vie extérieure est formée en impression physiognomonique de leur caractère. L'étude des âmes de peuple doit donc, pour cette partie de l'Europe, se transformer en physiognomique des peuples, et cela signifie : en une recherche de *science de la nature*. On considère ce qui se trouve à l'extérieur avec l'œil du physiognomiste et en déduit le caractère de peuple.

112

Le psychologue des peuples ouest européens applique cette façon de voir sans hésitation à tous les peuples, car elle lui est évidente de sa peuplité. En vérité, elle ne vaut que pour la connaissance des peuples occidentaux. Ce que l'on peut dire d'eux depuis leur niveau/étendue concernant les peuples du centre et de l'Est de l'Europe ne donne qu'une image déformée et dévalorisante pour les premiers et ne contient presque rien de l'essence véritable des seconds. Cela vaut même pour un livre aussi spirituel que « Portrait de l'Europe » de S. de Madariaga. Parmi les meilleurs points de ce texte, il y a ce qui concerne les peuples de l'Europe occidentale. En ce qui concerne l'allemanité, c'est bien moins satisfaisant ou suffisant, et du côté de l'Est slave, est

die von ihr selbst geforderte Lösung erfahren können.

Die drei Ebenen der Volksseelen-Erkenntnis

Zum Abschlusse dieses Kapitels scheinen uns einige Bemerkungen methodischer Natur geboten.
Wir mußten die vorangehende Darstellung des mitteleuropäischen Wesens ausklingen lassen in die Skizzierung von Aufgaben, die für dessen Angehörige den Charakter von moralischen Forderungen tragen. Auch hierin liegt ein für dieses Volkstum bezeichnendes Merkmal.
Von den westeuropäischen Völkern hatten wir an früherer Stelle zu sagen, daß ihre Volksseelen in ihnen in der Art verkörpert sind, daß ihre ganze äußere Lebensgestaltung zum physiognomischen Abdruck ihrer Charaktere gebildet ist. Volksseelenkunde muß sich daher für diesen Teil Europas zur Völkerphysiognomik, und das heißt: zu einer *naturwissenschaftlich* gearteten Forschung gestalten. Man betrachtet das, was sich äußerlich vorfindet, mit dem Blicke des Physiognomikers und deutet daraus den Volkscharakter.

112

Der westeuropäische Völkerpsychologe wendet diese Art der Betrachtung, weil sie die ihm von seinem Volkstum her selbstverständliche ist, unbedenklich auf alle Völker an. In Wahrheit taugt sie aber nur für die Erkenntnis der westlichen Völker. Was von ihrer Ebene aus über die Völker der europäischen Mitte und des Ostens gesagt werden kann, ergibt für die ersteren nur ein sie entstellendes und herabsetzendes Bild und enthält von dem eigentlichen Wesen der letzteren fast gar nichts. Dies gilt selbst von einem so geistvollen Buche wie dem «Porträt Europas» von S. de Madariaga. Zum Besten, was darin gesagt ist, gehört das, was sich auf die Völker Westeuropas bezieht. Hinsichtlich des Deutschtums ist es weit weniger befriedigend bzw. zurei-

aussi parlé la dedans d'après la plus extérieure des approches.

L'essence de l'identité allemande/l'allemanité se caractérise par le fait que son esprit de peuple, parce qu'il n'est pas incarné en elle de la même manière que les âmes de peuple des nations occidentales, doit être recherché par ses différents ressortissants dans un effort intérieur s'ils veulent entrer en liaison avec lui. Son essence peut de ce fait seulement être comprise en désignant les tâches qu'il impose à l'individu sous forme d'exigences morales. Si l'Allemand veut parler de manière appropriée de l'essence de son identité nationale/sa peuplité, il se sentira obligé de mentionner les objectifs qui en découlent. Il en résulte sans cesse des malentendus presque indélébiles entre lui et les membres des peuples occidentaux. Car il court alors le risque de confondre cet *établissement d'objectifs* avec la réalité ou, en se concentrant sur les premiers, d'ignorer la seconde. S'il succombe à ce danger, la caractéristique de son peuple sera perçue par les Occidentaux comme une prétention, une arrogance nationaliste qui ne trouve aucune justification dans la réalité. Car l'Européen de l'Ouest ne regarde que ce qui *est*. Et c'est alors qu'il constate que les tâches de l'allémanité dont il est question ici ont toujours été saisies par peut d'individus et n'ont été réalisées que dans de très rares cas (selon le niveau d'évolution de la peuplité) de manière adéquate. Oui, il voit que — tandis que les Allemands parlaient de ce que « le monde devait guérir » à leur essence » — « l'allemanité a rendu malade l'Europe entière, par exemple, dans notre siècle, il l'a précipitée dans l'abîme de la plus profonde barbarie. Et il en arrive à un tableau tout à fait opposé de son essence et croit devoir parler dans le dernier cas d'une culpabilité collective morale de l'allemanité. Si l'on oppose maintenant à l'Allemand ce tableau de son

chend, — und vom slawischen Osten ist darin auch schon dem äußeren Umfang nach am wenigsten die Rede.
Das Wesen des Deutschtums charakterisiert sich dadurch, daß sein Volksgeist, weil er nicht in gleicher Art in ihm inkarniert ist wie die Volksseelen in den westlichen Nationen, von seinen einzelnen Angehörigen in innerer Bemühung gesucht werden muß, wenn sie in eine Verbindung mit ihm kommen wollen. Sein Wesen kann daher nur in der Weise erfaßt werden, daß die Aufgaben bezeichnet werden, die er dem einzelnen in Gestalt von moralischen Forderungen stellt. Wenn der Deutsche in angemessener Weise von dem Wesen seines Volkstums sprechen will, wird er sich darum gedrängt fühlen, auf die Zielsetzungen hinzuweisen, die sich aus ihm ergeben. Daraus entspringen zwischen ihm und Angehörigen der westlichen Völker immer wieder fast unausrottbare Mißverständnisse. Denn er gerät dabei in die Gefahr, diese *Zielsetzungen* mit der Wirklichkeit zu verwechseln oder, indem er die ersteren ins Auge faßt, über die letztere hinwegzusehen. Erliegt er dieser Gefahr, so wird seine Charakteristik seines Volkstums von Westeuropäern als Anmaßung, als nationalistische Selbstüberhebung empfunden, die in der Wirklichkeit keinerlei Rechtfertigung findet. Denn der Westeuropäer schaut nur auf das, was *ist*. Und da sieht er denn, daß die Aufgaben des Deutschtums, von denen da gesprochen wird, immer nur von wenigen Einzelnen ergriffen und nur in ganz seltenen Fällen (entsprechend der jeweiligen Entwicldungsstufe des Volkstums) in zureichender Form verwirklicht worden sind. Ja, er sieht, daß — während die Deutschen davon sprachen, daß an ihrem Wesen «die Welt genesen» solle — 'am Deutschtum ganz Europa mehrfach erkrankt, ja zum Beispiel in unserem Jahrhundert von ihm in den Abgrund der tiefsten Barbarei gerissen worden ist. Und so kommt er zu einem ganz entgegen-

essence, il se trouve ainsi déformé, calomnié, etc. Un tableau juste de l'allemanité

gesetzten Bild von dessen Wesen und glaubte, im letzterwähnten Falle von einer moralischen Kollektivschuld des Deutschtums sprechen zu müssen. Wird nun dem Deutschen dieses Bild seines Wesens entgegengehalten, so findet er sich dadurch entstellt, verleumdet usw. Ein gerechtes Bild des Deutschtums

se dégage seulement si l'on voit *les deux* : l'idéal et la réalité. Ni l'idéal ni la réalité ne suffisent à eux seuls à épuiser son essence. Seulement par les deux ensemble — et en particulier aussi par la division souvent abyssale entre eux — c'est compris/englobé.

À nouveau autre sont les conditions dans l'Est de l'Europe. Puisque l'âme des peuples qui y sont se trouve encore aujourd'hui à l'état d'enfance, leur nature ne peut être représentée que de manière prophétique, en annonçant ce qu'ils deviendront dans un avenir plus ou moins lointain. On pourrait dire que, de la même manière que les prophètes de l'ancien judaïsme annonçaient l'apparition du Messie qui sortirait un jour de cette peuplité, ainsi la relation des ressortissants des nations slaves avec leur âme de peuple porte le caractère d'une foi religieuse, plus exactement : d'un *messianisme prophétique*. Ce que Dostoïevski, Tolstoï, Soloviev et d'autres ont écrit sur la Russie et son avenir relève tout à fait de cette catégorie. Et sous une forme matérialiste pervertie, ce messianisme se perpétue aussi chez les représentants du communisme qui y règne aujourd'hui : la Russie est pour eux le messie à venir, appelé à délivrer les peuples du péché originel du capitalisme. Le messianisme était aussi déja le signe distinctif de la philosophie polonaise de Towiansky et Mickiewicz au XIXe siècle. Et l'on trouve également des motifs messianiques dans l'auto-interprétation des Slaves du sud.

ergibt sich nur, wenn man *beides*: das Ideal und die Wirklichkeit sieht. Weder das Ideal noch die Wirklichkeit für sich allein erschöpft sein Wesen. Nur von beiden zusammen — und namentlich auch von der oftmals abgründigen Kluft zwischen ihnen her — wird es umfaßt.

Wiederum anders liegen die Verhältnisse im europäischen Osten. Weil die Seelen der dortigen Völker sich heute noch gleichsam im Kindheitsstadium befinden, läßt sich ihr Wesen nur in der Weise darstellen, daß man prophetisch verkündet, was aus ihnen in mehr oder weniger ferner Zukunft einmal werden wird. Man möchte sagen: so ähnlich wie im alttestamentlichen Judentum die Propheten das Erscheinen des Messias vorherverkündeten, der aus diesem Volkstum dereinst hervorgehen werde, so trägt die Beziehung der Angehörigen der slawischen Nationen zu ihren Volksseelen den Charakter eines religiösen Glaubens, genauer: eines *prophetischen Messianismus*. Was Dostojewskij, Tolstoj, Solowiew und andere über Rußland und seine Zukunft geschrieben haben, ist durchaus von dieser Art. Und in materialistisch pervertierter Form lebt dieser Messianismus auch in den Vertretern des heute dort herrschenden Kommunismus: Rußland ist ihnen der kommende Messias, der die Völker von der Erbsünde des Kapitalismus zu erlösen berufen ist. Messianismus war aber auch schon das Kennzeichen der polnischen Philosophie eines Towiansky und Mickiewicz im 19. Jahrhundert. Und auch in der Selbstdeutung der Südslawen finden sich messianistische Motive.

Une ethnologie/théorie des âmes de peuple européenne complète et méthodique doit donc se déplacer sur trois niveaux différents : pour l'Ouest, sur celui d'une science de la nature, pour le centre, sur celui de la caractérisation d'une problématique morale, pour l'Est, dans l'élément d'une prophétie messianique.

Eine vollständige, ihren Gegenständen methodisch gerechtwerdende europäische Volksseelenkunde muß sich daher auf drei verschiedenen Ebenen bewegen: für den Westen auf derjenigen einer Naturwissenschaft, für die Mitte auf der Ebene der Charakteristik einer moralischen Problematik, für den Osten im Elemente einer messianistischen Prophetie.

114

6 Les peuples romans

Caractères nationaux et époques historiques

Après avoir examiné les peuples européens dans les chapitres précédents, d'abord en pendant avec leurs zones de peuplement, puis du point de vue psycho-physiologique, nous entrons maintenant dans leur *psychologie propre*, en nous concentrant directement sur leurs *caractères nationaux* en tant que tels. Avec cela, nous pénétrons au centre de l'objet auquel les présentations de ce livre sont destinées. Car nous montrions déjà au premier chapitre que, contrairement aux races, nous avons affaire chez les peuples à des communautés fondées sur *ce qui est d'âme*. Ceci fait déjà allusion à l'autre élément essentiel qui déterminera le contenu des présentations suivantes. Nous avons déjà souligné à plusieurs reprises que, de la même manière que les communautés de sang des races sont apparues à l'époque préhistorique, les communautés d'âmes des peuples appartiennent à l'évolution *historique*. Ce lien n'apparaît dans toute sa signification que lorsque l'on se penche directement sur les âmes des peuples. Il apparaît alors que leurs caractères sont déterminés par les *relations* dans lesquelles les peuples se trouvent *à certaines époques de l'histoire*.

Pour illustrer cela de manière concrète, nous nous appuyons sur la remarque faite dans le chapitre précédent, selon laquelle

114

6 Die romanischen Völker

Nationalcharaktere und Geschichtsepochen

Nachdem wir in den bisherigen Kapiteln die europäischen Völker zunächst im Zusammenhang mit ihren Siedlungsgebieten, sodann vom psycho-physiologischen Gesichtspunkt aus betrachtet haben, treten wir erst jetzt in ihre *eigentliche Psychologie* ein, indem nun der Blick unmittelbar auf ihre *Nationalcharaktere* als solche gerichtet werden soll. Damit dringen wir erst in das Zentrum des Gegenstandes vor, dem die Darstellungen dieses Buches gewidmet sind. Denn wir zeigten ja schon im ersten Kapitel, daß wir es im Unterschied von den Rassen bei den Völkern mit im *Seelischen* begründeten Gemeinschaften zu tun haben. Damit ist aber auch schon auf den anderen wesentlichen Tatbestand hingedeutet, der den Inhalt der nachfolgenden Darstellungen bestimmen wird. Wir haben ja bereits wiederholt darauf hingewiesen, daß, wie die Blutsgemeinschaften der Rassen in vorgeschichtlicher Zeit entstanden sind, so die Seelengemeinschaften der Völker der *geschichtlichen* Entwicklung angehören. Dieser Zusammenhang tritt in seiner vollen Bedeutung erst zutage, wenn die Volksseelen unmittelbar selbst ins Auge gefaßt werden. Es zeigt sich dann, daß ihre Charaktere durch die *Beziehungen* bestimmt sind, in denen die Völker zu *bestimmten Epochen der Geschichte* stehen.
Um dies im Konkreten sichtbar zu machen, knüpfen wir an die im vorangehenden Kapitel gemachte Bemerkung an, daß die

les âmes humaines n'étaient pas encore « incarnées » en *le* sens en leurs corps à l'époque préhistorique, comme c'est le cas aujourd'hui, mais y sont parvenues progressivement au cours de l'histoire. Nous allons d'abord esquisser ce processus d'incarnation de manière plus précise en utilisant la structure de l'être humain dont il a été question au deuxième chapitre. Nous avons distingué quatre éléments qui constituent l'organisation globale de l'être humain, à savoir que trois d'entre eux, l'organisation physique, éthérique et astrale, représentent leurs enveloppes, tandis que le quatrième, le Moi, est le noyau (pendant la vie terrestre respective) entouré de ces enveloppes.

menschlichen Seelen in vorgeschichtlicher Zeit noch nicht in *dem* Sinne in ihren Leibern «inkarniert» waren, wie dies heute der Fall ist, sondern erst im Lauf der Geschichte allmählich hiezu gelangt sind. Diesen ihren Inkarnationsprozeß wollen wir zunächst schematisch etwas genauer darstellen, indem wir hiefür jene Gliederung des menschlidien Wesens zu Hilfe nehmen, von der bereits im zweiten Kapitel die Rede war. Wir unterschieden dort vier Elemente, aus denen die menschliche Gesamtorganisation aufgebaut ist, und zwar in der Weise, daß drei derselben; die physische, ätherische und astralische Organisation ihre Hüllen darstellen, das vierte aber, das Ich, den (während des jeweiligen Erdenlebens) von diesen Hüllen umgebenen Kern.

115

Le processus d'incarnation pensé se déroule de telle sorte que les je des individus, au cours de leurs incarnations successives, c'est-à-dire au fil des époques historiques, plongent successivement d'abord dans l'enveloppe astrale, puis dans l'enveloppe éthérique et enfin dans l'enveloppe physique. Puisque le stade actuel de développement se caractérise par l'incarnation complète de la même chose dans les trois enveloppes, l'histoire de la création, qui commence à la fin du quatrième millénaire avant notre ère, se divise jusqu'à nos jours en *trois époques principales*, qui représentent les trois étapes de ce processus d'incarnation.

115

Der gemeinte Inkarnationsprozeß verläuft nun dergestalt, daß die Iche der einzelnen Menschen im Lauf ihrer aufeinanderfolgenden Inkarnationen, und das heißt: in der Folge der geschichtlichen Epochen nacheinander zuerst in die astra-lische, sodann in die ätherische und zuletzt in die physische Hülle eintauchen. Da die heutige Entwicklungsstufe durch das vollständige Verkörpertsein derselben in allen drei Hüllen sich kennzeichnet, gliedert sich dadurch das geschichtliche Werden von seinem Beginne, der in das Ende des vierten vorchristlichen Jahrtausends fällt, bis in die Gegenwart in *drei hauptsächlichste Epochen*, welche die drei verschiedenen Stufen jenes Inkarnationsprozesses repräsentieren.

Comme mentionné précédemment, l'une des principales conséquences de ce processus d'incarnation est la « réflexion » du je sur les enveloppes corporelles, par laquelle il prend *conscience de son soi*. Cette réflexion n'est toutefois possible que si le je transforme d'abord l'enveloppe en question de manière à ce qu'elle puisse lui renvoyer une image miroir adéquate. Plus précisément, seule une *partie* de l'enveloppe en question est formée en miroir pour refléter

Wie schon früher erwähnt, besteht eine wesentliche Wirkung dieses Inkarnationsprozesses darin, daß eine «Spiegelung» des Ichs an den leiblichen Hüllen zustande kommt, durch welche dieses zum *Bewußtsein seiner selbst* gelangt. Diese Spiegelung entsteht allerdings erst dadurch, daß das Ich die jeweilige Hülle zunächst in solcher Weise umgestaltet, daß sie ihm ein adäquates Spiegelbild zurückwerfen kann. Noch genauer gesagt, wird jeweils nur ein *Teil*

au je l'image de son être/essence. C'est donc ce triple appareil de réflexion que la recherche anthroposophique-spirituelle-scientifique désigne encore dans un sens plus spécifique comme «*ce qui est d'âme*» de l'humain, à la différence du «corps astral» ou corps astral, qui forme l'enveloppe la plus intime/intérieure des enveloppes mentionnées. Ce ce qui est d'âme est ce que nous pensions lorsque nous avons déjà distingué dans le premier chapitre un corporel, un d'âme et un spirituel en l'humain, et dans le second alors, nous avons désigné ce qui est d'âme comme un milieu ou comme une sorte de liaison chimique entre spirituel et corporel ; car le je est le spirituel en l'humain, ses trois enveloppes sont le corporel (où par « corps » il ne faut pas comprendre un substantiel, mais un enveloppant) ; et ce qui apparaît par le travail de transformation du je sur les enveloppes comme « appareil de réflexion » est ce qui est d'âme. Mais comme cet appareil est aussi un triple, ainsi s'articule aussi l'ainsi compris « qui est d'âme » de nouveau en *une trinité de formes*, dont il sera encore amplement question dans les chapitres suivants.

Maintenant les images que les trois miroirs de l'organisation astrale, éthérique et physique renvoient au je sont de constitution différente. On pourrait comparer leurs différences à celles entre une illusion d'optique, une réflexion sur une surface d'eau et une réflexion sur un objet fixe (verre ou métal). (Car dans les quatre « éléments » : terre, eau, air et feu, on peut aussi voir des symboles des quatre membres d'être de l'humain : le corps physique, le corps éthérique, le corps astral et le je.) Comme les contours et les couleurs lors de la première de ces reflets,

der betreffenden Hülle zu solchem Spiegel geformt, welcher dem Ich das Bild seines Wesens reflektiert. Der also entstehende dreifache Spiegelungsapparat ist es, den die anthroposophisch-geisteswissenschaftliche Forschung noch in einem spezielleren Sinne als das «*Seelische*» des Menschen bezeichnet, — im Unterschied von «Seelenleib» oder Astralleib, der die innerste der genannten Hüllen bildet. Jenes Seelische ist dasjenige, das wir meinten, wenn wir schon im ersten Kapitel ein Leibliches, ein Seelisches und ein Geistiges im Menschen unterschieden, und im zweiten dann das Seelische als eine Mitte bzw. als eine Art chemischer Verbindung zwischen Geistigem und Leiblichem bezeichneten; denn das Ich ist das Geistige im Menschen, seine drei Hüllen sind das Leibliche (wobei unter «Leib» nicht ein Stoffiliches, sondern ein Umhüllendes zu verstehen ist); und was durch die umformende Arbeit des Ichs an den Hüllen als «Spiegelungsapparatur» entsteht, ist das Seelische. Da aber diese Apparatur auch eine dreifache ist, so gliedert sich auch das so verstandene «Seelische» wieder in eine *Dreiheit von Gestalten*, von denen in den folgenden Kapiteln noch ausgiebig die Rede sein wird.
Nun sind die Bilder, welche die drei Spiegel der astralischen, der ätherischen und der physischen Organisation dem Ich zurückwerfen, von verschiedener Beschaffenheit. Man könnte ihre Unterschiede vergleichen mit denjenigen zwischen einer Luftspiegelung, einer Spiegelung an einer Wasserfläche und einer Spiegelung an einem festen Gegenstand (Glas oder Metall). (Denn in den vier «Elementen»: Erde, Wasser, Luft und Feuer können auch Symbole der vier Wesensglieder des Menschen: des physischen, ätherischen, astralischen Leibes und des Ichs gesehen werden.) Wie die Konturen und Farben bei der ersten dieser Spiegelungen

est encore indéterminée et éphémère, elle

noch unbestimmt und flüchtig, bei der

est plus précise avec la deuxième, et encore plus nette avec la troisième, de même, la conscience de soi du je humain dans les trois enveloppes augmente progressivement en netteté, en luminosité et en intensité. Par conséquent, l'une des principales différences entre les différentes étapes du processus d'incarnation historique réside dans les différents degrés de formation que la *conscience-je* humaine présente à chacune d'elles. Ce processus de réflexion interne qui sous-tend la conscience-je est un phénomène si spécifique à l'être humain que c'est aussi la cause pour laquelle l'humain se fabrique/confectionne des miroirs extérieurs pour se refléter corporellement. Comme dans tous les autres outils et appareils techniques, l'humain ne projette vers l'extérieur que certaines actions et processus qui se déroulent en lui, de même, dans la fabrication et l'utilisation de miroirs extérieurs, il ne projette que ce qui se passe en lui en état de veille (lorsque le je est à l'intérieur du corps) en tant que processus générateur de conscience de soi qui se déroule constamment en lui. L'animal ne fabrique pas de miroirs et ne peut pas non plus se reconnaître dans un miroir, car il n'a pas de je, c'est-à-dire que la capacité de se refléter en lui-même n'est pas innée/prédisposée. Du reste, un miroir extérieur fait quelque chose de similaire à ce que fait le miroir intérieur de sa propre corporalité. Quiconque a besoin de renforcer sa conscience de soi a tendance à se regarder dans le miroir le plus souvent possible. Mais celui qui regarde trop souvent dans le miroir peut tomber dans une exagération ou une sur-augmentation ou abâtardissement maladifs de sa conscience de soi. Dans le mythe grec de Narcisse, ce danger, qui est étroitement lié à la formation de la conscience-je, a subit une forme figurative. D'une autre façon de désigner une telle dégénérescence est le « miroir sur le mur » qui apparaît dans le conte de Blanche-

zweiten schon genauer, bei der dritten am schärfsten sind, so nimmt auch das Selbstbewußtsein des menschlichen Ichs im Untertauchen in die drei Hüllen stufenweise an Schärfe, Helligkeit und Intensität zu. Daher liegt auch der eine Hauptunterschied, der zwischen den verschiedenen Stufen des geschichtlichen Inkarnationsprozesses besteht, in den verschiedenen Graden der Ausbildung, welche das menschliche Ichbewußtsein in ihnen aufweist. Dieser dem *Ichbewußtsein* zugrundeliegende innere Spiegelungsvorgang ist ein für das menschliche Wesen so spezifisches Phänomen, daß in ihm auch die Ursache davon gesehen werden muß, daß der Mensch sich auch äußere Spiegel verfertigt, um sich leiblich in ihnen zu spiegeln. Wie ja auch in allen andern Werkzeugen und technischen Apparaturen der Mensch nur bestimmte Betätigungen und Vorgänge, die in ihm sich abspielen, nach außen projiziert, so setzt er auch im Verfertigen und Verwenden von äußeren Spiegeln nur aus sich heraus, was im Wachzustand (wenn das Ich im Leibe drinnen-steckt) in seinem Innern als Selbstbewußtsein-erzeugender Vorgang ständig sich abspielt. Das Tier verfertigt keine Spiegel und vermag sich in einem Spiegel auch nicht zu erkennen, weil es kein Ich hat, das heißt weil die Fähigkeit, sich in sich zu reflektieren, in ihm nicht veranlagt ist. Im übrigen leistet ja auch ein äußerer Spiegel etwas Ähnliches wie der innere der eigenen Leiblichkeit. Wer einer Verstärkung seines Selbstbewußtseins bedürftig ist, hat den Drang, sich so oft wie möglich im Spiegel zu betrachten. Wer aber allzuoft in den Spiegel schaut, kann dadurch einer krankhaften Übersteigerung oder Entartung seines Selbstbewußtseins verfallen. Im griechischen Mythos von Narziss hat diese Gefahr, die mit der Ausbildung des Ichbewußtseins durchaus verknüpft ist, eine Verbildlichung erfahren. In andrer Art deutet auf eine solche Entartung

Neige.

Maintenant, tout cela n'est qu'un côté de la chose. L'autre repose dans ce que le je humain, en ce qu'il imprègne ses différentes enveloppes sur le chemin de l'incarnation se vit simultanément dans les *mondes* dont les « tissus/substances » dont ces enveloppes sont tissées. Et là est maintenant à dire que, tout comme le corps physique de l'humain est construit à partir des substances de la *Terre*, l'organisation éthérique est tissée à partir d'un monde d'énergies/forces formatrices éthériques qui se trouve dans l'*orbite/environnement* de la Terre, et l'organisation astrale-âme appartient à un monde qui trouve sa manifestation visible dans la lumière qui nous rayonne du *ciel des étoiles*. (D'où l'appellation : corps astral = corps à force/responsabilité d'étoiles.) La formulation finalement utilisée exprime que ce monde astral n'est pas identifié immédiat avec le monde visible des étoiles, mais compris

auch das «Spieglein an der Wand» hin, das im Märchen vom Schneewittchen vorkommt.

Nun ist das alles aber nur die eine Seite der Sache. Die andere liegt darin, daß das menschliche Ich, indem es auf dem geschilderten Inkarnationswege seine verschiedenen Hüllen durchdringt, damit zugleich sich in die *Welten* einlebt, aus deren «Stoffen» diese Hüllen gewoben sind. Und da ist nun zu sagen, daß ebenso, wie der physische Leib des Menschen aus den Stoffen der *Erde* aufgebaut ist, die ätherische Organisation aus einer Welt von ätherischen Bildekräften heraus gewoben ist, die im *Umkreis* der Erde ihren «Ort» hat, und die astralisch-seelische Organisation einer Welt angehört, die ihre sichtbare Offenbarung findet in dem Licht, das uns vom *Sternenhimmel* zustrahlt. (Daher die Bezeichnung: astralischer = sternenhafter Leib.) Durch die zuletzt gebrauchte Formulierung ist zum Ausdruck gebracht, daß diese astralische Welt nicht unmittelbar mit der sichtbaren Sternenwelt identifiziert, sondern als eine solche

comme un tel qui comme un monde de forces d'âme différenciées dans les étoiles, leurs configurations, constellations et mouvements (planètes) ne vient qu'à une certaine manifestation. C'est d'un ancien savoir de cette réalité que l'astrologie est née. Le fait que les conceptions de notre astronomie et astrophysique scientifiques actuelles ne doivent pas épuiser toute la vérité sur le monde des étoiles, est attesté par un représentant donnant la mesure de la physique actuelle : *Walter Heitler* (professeur de physique à l'Université de Zurich), qui dans son ouvrage paru en 1961 « L'humain et la connaissance scientifique de la nature » résume une discussion des problèmes de l'astronomie dans des phrases telles que les suivantes : « Nous voyons donc de quoi il s'agit dans l'image astronomique de l'univers. C'est une image qui ré-

117

verstanden wird, die als eine Welt von differenzierten Seelenkräften in den Sternen, ihren Konfigurationen, Konstellationen und Bewegungen (Planeten) nur zu einer gewissen Erscheinung kommt. Aus einem ehemaligen Wissen um diese Tatsache ist einstmals die Astrologie entstanden. Daß mit den Auffassungen unserer heutigen wissenschaftlichen Astronomie und Astrophysik nicht alle Wahrheit über die Sternenwelt erschöpft sein muß, bezeugt selbst ein maßgebender Vertreter der heutigen Physik: *Walter Heitler* (Ordinarius für Physik an der Universität Zürich), der in seiner 1961 erschienenen Schrift «Der Mensch und die naturwissenschaftliche Erkenntnis» eine Erörterung der Probleme der Astronomie in Sätzen wie den folgenden zusammenfaßt: «Wir sehen somit, worum es sich bei dem astronomischen Bild des Uni-

sulte de *l'extrapolation de la physique dans l'espace*. Cette extrapolation est pleinement justifiée. Elle est mathématiquement et physiquement possible et rien ne lui est opposé. Il n'est pas non plus à supposer qu'on lui opposera jamais rien tant que nous restons dans le domaine des mesures physico-astronomiques. Cela ne prouve bien sûr pas que l'image astronomique est la vérité *exclusive*. Il est bon de rester conscient de l'hypothèse faite et de faire preuve de prudence quant à la véracité de l'image astronomique, dès que nous sortons du domaine purement physique et astronomique et que nous tirons des conclusions philosophiques ou théologiques plus larges... Nous n'avons aucune conscience de ce que signifient des millions d'années ou des distances de millions d'années-lumière. Pour nous, cela signifie à peu près la même chose que : inaccessible. Ni cette lointaine époque ni ces distances n'ont jamais pu ou pu avoir l'humain pour témoin. Ce sont des extrapolations mathématiques et physiques qui partent de données terrestres ordinaires, que nous connaissons bien, et qui sont extrapolées vers des proportions énormément différentes ; des extrapolations qui peuvent être faites sans problème et qui sont donc tout à fait justifiées. Mais nous devons nous garder de prendre ces extrapolations mathématiques pour argent comptant, même sur le plan métaphysique. Si l'on peut dire en quelques mots que l'image astronomique représente *l'aspect physique* de l'univers, tout ce qu'il est et la limitation sont ainsi mis en évidence. Il reste alors à savoir s'il pourrait y avoir d'autres aspects, par exemple ceux qui ont un caractère plus métaphysique... L'univers de la ligne pythagoricienne-platonicienne de la philosophie grecque était entièrement "pourvue d'âme et "doté d'esprit. La même chose vaut pour d'autre anciennes philosophies du monde, par exemple l'indienne, et des façons de voir remontent

versums handelt. Es ist ein Bild, das sich durch *Extrapolation der Physik in das Weltall* ergibt. Diese Extrapolation hat ihre volle Berechtigung. Sie ist mathematisch und physikalisch möglich, und ihr wird durch nichts widersprochen.Es ist auch nicht anzunehmen, daß ihr je widersprochen wird, solange wir im Bereich physikalisch-astronomischer Messungen bleiben. Damit ist aber natürlich nicht bewiesen, daß das astronomische Bild die *ausschließliche* Wahrheit ist. Es ist gut, wenn wir uns der gemachten Annahme bewußt bleiben und mit dem Wahrheitsgehalt des astronomischen Bildes vorsichtig umgehen, sobald wir aus dem rein physikalisch-astronomischen Bereich heraustreten und weitergehende philosophische oder theologische Schlüsse ziehen ... Wir haben keinerlei Bewußtsein davon, was Millionen von Jahren bedeuten oder Entfernungen von Millionen von Lichtjahren. Für uns heißt das nicht viel mehr als: unerreichbar. Weder diese ferne Vergangenheit noch diese Entfernungen können jemals den Menschen zum Zeugen haben oder gehabt haben. Es sind mathematisch-physikalische Extrapolationen, die von gewöhnlichen irdischen, uns wohl bewußten Daten ausgehen, in enorm andere Größenverhältnisse; Extrapolationen, die ohne weiteres gemacht werden können und als solche auch völlig berechtigt sind. Wovor wir uns aber hüten müssen, das ist, diese mathematischen Extrapolationen auch metaphysisch als bare Münze zu nehmen. Wenn wir kurz sagen: das astronomische Bild stellt den *physikalischen Aspekt* des Universums dar, so ist damit alles gesagt, was es ist, und die Beschränkung aufgezeigt. Es bleibt dann offen, ob es auch noch andere Aspekte geben könnte, etwa solche, die einen mehr metaphysischen Charakter tragen ... Das Universum der Pythagoreisch-Platonischen Linie der griechischen Philosophie war durchweg <beseelt> und <mit Geist begabt>. Das gleiche gilt für an-

dans le temps longtemps avant Pitagore. L'origine de telles visions repose probablement dans

la mystique (que l'humain moderne ne peut guère plus comprendre pleinement) et doit bien reposer sur des expériences et des vécus spirituelles que certains individus de l'ancien monde étaient au moins capables de ressentir. Des expériences extrasensorielles ou mystiques sont rapportées tout au long de l'histoire de l'humanité, et beaucoup d'entre elles sont sans aucun doute authentiques. L'intégrité de maintes personnalités offre une certaine garantie à cet égard. (Beaucoup de choses sont sûrement aussi des légendes ou des mensonges.) La science moderne ne nous donne aucun droit (sans une dose considérable de préjugé et d'arrogance) de rejeter tout cela ou même de le dévaloriser comme de l'hystérie. » (p. 65 et suivantes)

Ces différents mondes ont fait l'objet d'une représentation poétique unique, issue de l'héritage de cette connaissance plus ancienne, dans la « Divine Comédie » de Dante, dans laquelle il décrit son voyage à travers leurs sphères. Dans l'enfer souterrain qui s'étend jusqu'au centre de la Terre, Dante trouve les âmes qui, durant leur vie, se sont entièrement abandonnées à la *Terre* (aux séductions du monde matériel et sensuel). Dans le Purgatorio, la montagne de purification qui s'élève du *monde marin* couvrant la moitié de la sphère de la Terre, dans l'*environnement/la périphérie de la Terre* il rencontre les âmes qui sont en train de se purifier après la mort. Dans le Paradis, qui est identique au monde des *sphères des étoiles*, au système planétaire et qui se termine dans le ciel de cristal des étoiles fixes, il rencontre les âmes qui se sont purifiées de toutes les souillures terrestres : les bienheureux et les saints. Et dans le *ciel de feu* de l'Empyrée, qui, existant au-delà de l'espace

dere alte Weltphilosophien, zum Beispiel die indische, und Anschauungen dieser Art gehen in die Zeit lange vor Pythagoras zurück. Der Ursprung solcher Anschauungen liegt vermutlich in der

Mystik (die der moderne Mensch kaum mehr völlig verstehen kann) und muß wohl auf geistigen Erfahrungen und Erlebnissen beruhen, zu denen wenigstens einzelne Menschen der alten Welt fähig waren. Außersinnliche oder mystische Erfahrungen werden in der ganzen Menschheitsgeschichte immer wieder berichtet, und vieles davon ist ohne Zweifel echt. Die Integrität mancher Persönlichkeiten gibt eine gewisse Bürgschaft dafür. (Vieles ist sicher auch Legende oder Schwindel.) Die moderne Wissenschaft gibt uns keinerlei Berechtigung (ohne ein gehöriges Maß von Vorurteil und Arroganz), dies alles einfach abzulehnen oder gar als Hysterie zu degradieren.» (S. 65 ff.)

Diese verschiedenen Welten haben aus dem Erbe jener älteren Erkenntnis heraus eine einzigartige dichterische Darstellung erfahren in Dantes «Göttlicher Komödie», in welcher dieser ja seine Wanderung durch ihre Sphären beschreibt. In dem unterirdisch bis zum Mittelpunkte der Erde hinabreichenden Inferno findet Dante die Seelen, die während des Lebens ganz der *Erde* (den Verführungen der sinnlich-materiellen Welt) verfallen sind. Im Purgatorio, dem Läuterungsberg, der sich aus dem *Weltmeere*, das die halbe Erdkugel bedeckt, in den *Erdenumkreis* erhebt, begegnet er den Seelen, die in nachtodlicher Läuterung begriffen sind. Im Paradiso, das mit der Welt der *Sternensphären*, dem Planetensystem identisch ist und im Kristallhimmel der Fixsterne seinen Abschluß findet, trifft er die Seelen an, die sich von allen irdischen Befleckungen gereinigt haben: die Seligen und die Heiligen. Und im *Feuerhimmel* des Empyreums, das, jenseits von Raum und Zeit

et du temps, enveloppe l'univers, il lui sera finalement octroyé un coup d'œil dans le monde du divin.
Ce « ciel de feu », qui se trouve « au-delà » du monde, est aussi à l'origine du noyau de l'être humain, le je. Non créé par Dieu comme toute créature, mais engendré par Dieu — genitum, non factum, consubstantiale patri — il porte dès son origine les deux caractéristiques principales du divin : la création et la conscience de soi, toutefois d'abord seulement en tant que *disposition* en soi. Pour amener cela à déploiement, il doit progressivement s'immerger/plonger dans la création, c'est-à-dire dans sa triple corporéité, dans laquelle se résume celle-ci. En accomplissant cela au cours de l'histoire, il chemine en même temps/aussitôt dans le vivre par les trois sphères des mondes des étoiles, de la circonférence/de l'environnement et de la terre, à partir desquelles sa corporéité est formée.

Ciel de feu (Empyreum)	= je	
Monde des étoiles	= Corps astral	= Âme de sensation
Environs	= Corps éthérique	= Âme intellectuelle (de raison analytique)
Terre	= Corps physique	= Âme de conscience

wesend, das Universum umhüllt, wird ihm schließlich ein Blick in die Welt des Göttlichen selbst vergönnt.
Diesem «Feuerhimmel», der «jenseits» der Welt liegt, entstammt auch der Wesenskern des Menschen, das Ich. Nicht gottgeschaffen wie alle Kreatur, sondern gottgezeugt — genitum, non factum, consubstantiale patri — trägt es von seinem Ursprung her die beiden Hauptmerkmale des Göttlichen: Schöpfertum und Selbstbewußtsein, allerdings zunächst nur als *Veranlagung* in sich. Um diese zur Entfaltung zu bringen, muß es in die Schöpfung, das heißt: in seine dreifache Leiblichkeit, in welcher sich jene zusammenfaßt, stufenweise untertauchen. Indem es dies im Lauf der Geschichte vollzieht, wandert es im Erleben zugleich durch die drei Weltensphären der Sterne, des Umkreises und der Erde hindurch, aus denen seine Leiblichkeit gebildet ist.

Feuerhimmel (Empyreum)	= Ich	
Sternenwelt	= Astralleib	= Empfindungsseele
Umkreis	= Ätherleib	= Verstandesseele
Erde	= Physischer Leib	= Bewußtseinsseele

Les étapes de l'évolution historique

Considérons maintenant les différentes étapes du devenir historique - en nous limitant, en ce qui concerne leur caractérisation, aux motifs qui ont été abordés dans les remarques préliminaires précédentes - nous avons d'abord à distinguer une *première ère principale* de celle-ci, qui est représentée par les *premières hautes cultures historiques de l'Orient*, que nous avons déjà caractérisées dans d'autres aspects au premier chapitre*.

En plongeant dans l'organisation *astrale* à cette époque, le je humain se vit simultanément en pendant avec le monde astral qui

Die Stufen des geschichtlichen Werdens

Betrachten wir nun die verschiedenen Stufen des geschichtlichen Werdens — wobei wir uns hinsichtlich ihrer Charakteristik auf diejenigen Motive beschränken, welche durch die vorangehenden Vorbemerkungen angeschlagen wurden —, so haben wir zunächst eine *erste Hauptepoche* derselben zu unterscheiden, welche durch die *ersten geschichtlichen Hochkulturen des Orients* repräsentiert ist, die wir von anderen Aspekten her bereits im ersten Kapitel charakterisiert haben*.
Indem das menschliche Ich in jener Epoche zunächst in die *astralische* Organisation eintaucht, erlebt es sich durch sie zugleich im

se révèle dans le *cosmos des étoiles*. Il ne se sent pas encore chez lui sur Terre, mais plutôt comme un étranger, et en se tournant vers le monde des étoiles comme sa véritable patrie, il relie tout ce qu'il porte en lui - corporellement et spirituellement - et ce qu'il perçoit autour de lui sur Terre, aux forces qui rayonnent et agissent depuis les étoiles. Dans ce sens, tout ce que l'on pourrait appeler vision du monde, science, connaissance de la nature et de la vie pour cette époque est orienté *astrologiquement*. L'astrologie traverse toute la vie de l'époque. Dans ce contexte, un important savoir astronomique, une ordonnance de calendrier et un système de chronologie se développent en Chaldée, en Babylonie et en Égypte. Les premières représentations du zodiaque nous sont parvenues de là. Même la précession du pont du printemps dans le zodiaque est déjà familière dans la Babylone tardive.

Toute cette théorie et cette pratique astrologiques ont en même temps le caractère de la *religion*. Car le monde astral est celui qui se rapproche le plus du monde divin, il est entièrement pénétré par lui ; et en levant les yeux vers lui, l'humain de cette époque regarde à travers lui vers le monde du *divin* qui se trouve derrière. Et ainsi, on peut aussi dire que le trait caractéristique de cette époque est que la vie humaine dans son ensemble est imprégnée de l'élément de la religion, de l'adoration de Dieu, du culte. Ce qui apparaît comme une quasi-ordonnance étatique est en réalité la domination de Dieu.

• Cette première époque de l'histoire est précédée d'un « *prélude* » préhistorique à deux fils, que la recherche en sciences humaines appelle la période indo-iranienne primitive. Dans l'œuvre philosophique de l'histoire « Origine et Présent » de Jean Gebser, elle apparaît comme l'époque archaïque et magique. Puisqu'elle n'est pas nécessaire à notre considération actuelle, nous la négligeons ici. Voir aussi mon ouvrage en trois volumes « *Histoire comme étape du devenir humain* » concernant ce chapitre entier.

Zusammenhang mit der im *Sternenkosmos* sich offenbarenden astralischen Welt. Es fühlt sich auf Erden noch nicht zu Hause, sondern noch als ein Fremdling, und indem es sich zur Sternenwelt als seiner eigentlichen Heimat hinsehnt, bezieht es alles, was es — leiblich und seelisch — in seinem Innern trägt und was es um sich herum auf Erden gewahr wird, auf die von den Sternen herunterstrahlenden und herein-wirkenden Kräfte. In diesem Sinne ist alles, was man für jene Zeit als Weltanschauung, Wissenschaft, Natur- und Lebenskunde bezeichnen könnte, *astrologisch* orientiert. Astrologie durchzieht das gesamte damalige Leben. Im Zusammenhang mit ihr entsteht in Chaldäa, Babylonien und Ägypten ein bedeutendes astronomisches Wissen, Kalenderordnung und Zeitrechnung. Die ersten Darstellungen des Tierkreises sind uns von dort überliefert. Selbst die Präzession des Frühlingspunktes im Tierkreis ist im späteren Babylon schon bekannt.
Nun trägt aber diese ganze astrologische Theorie und Praxis zugleich den Charakter der *Religion*. Denn die astralische Welt steht der eigentlich göttlichen am nächsten, ist ganz und gar von ihr durchdrungen; und im Aufblicken zu ihr schaut der Mensch jener Zeit gleichsam durch sie hindurch zu der hinter ihr stehenden Welt des *Göttlichen*. Und so kann als das Grundmerkmal jener Epoche auch dieses bezeichnet werden, daß das ganze menschliche Leben vom Elemente der Religion, der Gottesverehrung, des Kultus durchdrungen ist. Was als quasi-staatliche Ordnung entsteht, ist in Wirklichkeit Gottesherrschaft,

• Dieser ersten Epoche der Geschichte geht ein zweifaches frühgeschichtliches «*Präludium*» voran, welches die geisteswissenschaftliche Forschung als urindische und urpersische Periode bezeichnet. In dem geschichtsphilosophischen Werk «Ursprung und Gegenwart» von Jean Gebser erscheint es als die archaische und die magische Epoche. Da sie für unsre gegenwärtige Betrachtung zu berücksichtigen nicht nötig ist, übergehen wir sie hier. Siehe zu diesem ganzen Kapitel auch mein dreibändiges Gesdhiditswerk «*Geschichte als Stufen-*

Théocratie. Le souverain gouverne en vertu de la relation particulière dans laquelle il se tient avec le divin. Dans ses commandements, la divinité fait connaître sa volonté. Les prêtres, en tant que gardiens du culte, lui servent soit de conseillers (comme à Babylone), soit le considèrent (comme le pharaon égyptien) comme leur propre chef sacerdotal. Les dieux eux-mêmes sont essentiellement vénérés comme des dieux des étoiles : dieux du soleil (Osiris, Ammon Ra, Schamasch), de la lune (Isis, Ischtar), des planètes, etc.

Vivant dans les éléments de l'astral, le je en forme un premier organe de réflexion, — *une première forme de ce qui est d'âme*, que la recherche anthroposophique décrit comme *âme de sensation*. Car la substance de l'astral forme les forces du sentiment, du ressenti, du désir, de la sympathie et de l'antipathie, des émotions et des passions. Dans cet élément, vit et se reflète le je. Il en résulte une première forme de développement de la conscience de soi. Cela lui permet d'accompagner son propre environnement et sa propre vie avec un premier degré d'éveil. Et c'est ce qui a conduit à l'invention de l'écriture à l'époque et, par conséquent, aux premières formes d'enregistrement de l'histoire (inscriptions, chroniques) qui font de cette époque le véritable début de l'ère historique. Ce premier éveil de la conscience de soi se manifeste aussi en ce que, pour la première fois dans l'art figuratif de l'époque, la représentation du visage humain (dans les reliefs et les sculptures babyloniennes et égyptiennes des souverains et des pharaons) et dans la représentation de personnalités individuelles (dans les statues des tombes égyptiennes) apparaît. Que le je ne puisse d'abord que gérer les forces de l'astral se manifeste finalement par le fait (à part le mathématique, où il commence à apparaître d'une certaine

Theokratie. Der Herrscher regiert kraft der besonderen Beziehung, in der er zum Göttlichen steht. In seinen Geboten gibt die Gottheit ihren Willen kund. Die Priester als die Verwalter des Kultus stehen ihm entweder (wie in Babylon) als Berater zur Seite oder sehen in ihm (wie im ägyptischen Pharao) ihr eigenes priesterliches Oberhaupt. Die Götter selber aber werden wesentlich als Sternengötter verehrt: Götter der Sonne (Osiris, Ammon Ra, Schamasch), des Mondes (Isis, Ischtar), der Planeten usw.

Im Elemente des Astralischen lebend, bildet das Ich aus diesem ein erstes Spiegelungsorgan heraus, — eine *erste Gestalt des Seelischen*, welche die anthroposophische Forschung als *Empfindungs-Seele* bezeichnet. Denn die Substanz des Astralischen bilden Kräfte des Empfindens, Fühlens, Begehrens, der Sympathie und der Antipathie, der Emotionen und Leidenschaften. In diesem Elemente lebt und spiegelt sich das Ich. Es bildet dadurch eine erste Entwicklungsform des Selbstbewußtseins aus. Dieses ermöglicht ihm, mit einem ersten Grade von Wachheit sein eigenes und das Leben seiner Umwelt zu begleiten. Und dies ist es, was zur damaligen Erfindung der Schrift und damit zu jenen ersten Formen der Geschichtsaufzeichnung (Inschriften, Chroniken) führt, welche diese Zeit zum eigentlichen Beginn der geschichtlichen Ära machen. Dieses erste Erwachen des Selbstbewußtseins manifestiert sich aber auch darin, daß in der bildenden Kunst von damals zum erstenmal die Darstellung des menschlichen Antlitzes (in den babylonischen und ägyptischen Relief- und Skulpturbildern der Herrscher und Pharaonen) sowie in der Porträtierung einzelner Persönlichkeiten (in den ägyptischen Gräberstatuen) auftritt. Daß das Ich erst die Kräfte des Astralischen zu handhaben vermag, zeigt sich

manière) qu'une représentation conceptuelle et réfléchie n'est pas encore présente/disponible. Cette époque ne connaît pas encore la philosophie. À sa place se trouve encore le *symbole/l'image des sens mythique* tissé à partir des forces de l'astral, — d'où le fait que Gebser désigne cette époque comme l'époque mythique de l'histoire.

Avec l'épanouissement des *cultures méditerranéennes des Israélites, des Grecs et des Romains*, l'histoire de l'incarnation continue de plonger le je humain dans l'organisation *éthérique*. Ainsi, le centre de gravité de l'expérience humaine se déplace de l'univers des étoiles à la sphère des *environs de la Terre*. Le Grec comprenait en effet sous le terme « éther » la substance qui remplit cette sphère : à la place de la religion plus ancienne d'orientation astrologique, une religion d'orientation « météorologique »* s'est donc imposée. Les dieux

Voir R. Steiner, «Christus et le monde spirituel», 4e conférence.

sont vécus dans l'environnement terrestre immédiat, agissant sur les phénomènes météorologiques. Jehova se révèle à Moïse dans le buisson ardent, sur le mont Sinaï sous le tonnerre et la foudre, — il guide les Israélites lors de leur sortie d'Égypte le jour sous la forme d'une colonne de nuée, la nuit sous la forme d'une colonne de feu, et le doux murmure du vent annonce sa présence au prophète Élie. Les Grecs voient en leur père des dieux, Zeus, le secoueur de nuages et le lanceur de foudre, qui habite avec les siens les hauteurs du mont Olympe, enveloppées de nuages. Et en raison de leur proximité spatiale accrue avec les humains, les dieux leur ressemblent maintenant plus par leur essence que ceux des peuples plus anciens. Les Olympiens règnent sur la race humaine dans leur forteresse divine de manière similaire à la ma-

schließlich darin, daß (abgesehen vom Mathematischen, wo es in gewisser Weise in Erscheinung zu treten beginnt) ein denkerisch-begriffliches Vorstellen noch nicht vorhanden ist. Philosophie kennt jene Zeit noch nicht. An ihrer Stelle steht noch das aus den Kräften des Astralischen gewobene *mythische Sinnbild*, — daher denn jene Zeit zum Beispiel von Gebser als die mythische Epoche der Geschichte bezeichnet wird. Mit dem Aufblühen der *Mittelmeerkulturen der Israeliten, Griechen und Römer* schreitet das geschichtliche Inkarnationsgeschehen fort zum Eintauchen des menschlichen Ichs in die *ätherische* Organisation. Damit verlagert sich der Schwerpunkt des menschlichen Erlebens von der Sternenwelt in die Sphäre des *Erdenumkreises*. Verstand doch auch der Grieche unter dem «Äther» eben die Substanz, die diesen Umkreis erfüllt: An Stelle der älteren astrologisch orientierten Religion trat daher jetzt eine «meteorologisch» orientierte*. Die Götter

• Siehe R. Steiner, «Christus und die geistige Welt», 4. Vortrag.

werden im unmittelbaren Erdenumkreis, in den meteorologischen Erscheinungen wirkend, erlebt. Jehova offenbart sich Moses im brennenden Dornbusch, auf dem Berge Sinai unter Blitz und Donner, — er geht den Israeliten beim Auszug aus Ägypten bei Tage als Wolkensäule, bei Nacht als Feuersäule voran, und dem Propheten Elias verkündet das sanfte Säuseln des Windes seine Gegenwart. Die Griechen sehen in ihrem Göttervater Zeus den Wolkenschüttler und Blitzeschleuderer, der mit den Seinen die von Wolken umhüllten Höhen des Olympos bewohnt. Und durch ihre größere räumliche Nähe zu den Menschen erscheinen die Götter diesen jetzt auch ihrem Wesen nach ähnlicher als diejenigen älterer Völker. Die Olympier herrschen auf ihrer Götterburg über das Menschengeschlecht in ähnlicher Art wie etwa im Mittelalter die Ritter auf

nière dont les chevaliers du Moyen Âge régnaient sur les paysans qui les entouraient dans leurs châteaux-forts. Et il n'est donc pas étonnant que les Grecs n'aient trouvé aucune forme plus appropriée que la représentation idéalisée de la figure humaine pour leur représentation artistique. Et le Juif Jéhovah, dans sa colère contre la désobéissance de son peuple, rappelle souvent un despote jaloux de sa souveraineté absolue.

En plongeant dans l'organisation éthérique, le je forme à partir de ses forces un second miroir, qui lui renvoie maintenant une image plus nette de sa nature. Par cela la conscience je humaine expérimente dans la culture grecque et romaine, par rapport aux peuples orientaux, une augmentation décisive. Tandis que nous ne connaissions pratiquement aucun autre nom de personnes particulières que les noms de leurs dirigeants de l'histoire de Babylone et d'Égypte, l'histoire grecque et romaine regorge d'une multitude de noms de personnalités qui ont activement contribué au développement culturel et politique en fonction de leurs capacités, objectifs et ambitions individuels en tant que philosophes, artistes, hommes d'État et chefs de guerre. Et l'intérêt pour la personnalité humaine a aussi augmenté de manière significative, car nous avons hérité non seulement de statues funéraires de défunts de l'Antiquité classique, mais aussi, en particulier de la Rome ultérieure, d'innombrables bustes et statues de portraits de personnes vivantes à l'époque. Des biographies d'hommes célèbres ont aussi été rédigées pour la première fois par Nepos, Plutarque et d'autres. Mais même en général, la conscience au sein de ces peuples est devenue tellement plus claire que, grâce à l'histoire proprement dite qu'ils ont développée en premier (l'Ancien Testament, Hérodote, Thucydide, Tite-Live, Tacite, etc.), toute leur histoire se présente à nous dans la lumière du jour.

ihren Felsburgen über die sie umgebende Bauernbevölkerung. Und so ist es denn kein Wunder, daß die Griechen für ihre bildnerische Darstellung keine treffendere Form fanden als die idealisierte Menschengestalt. Und der jüdische Jehovah in seinem Zorn über den Ungehorsam seines Volkes erinnert vielfach an einen auf seine unbedingte Alleinherrschaft eifersüchtig bedachten Despoten.

Mit dem Eintauchen in die ätherische Organisation erbildet das Ich aus ihren Kräften einen zweiten Spiegel, welcher ihm nun schon ein deutlicheres Bild seines Wesens zurückwirft. Dadurch erfährt im Griechen- und Römertum das menschliche Ichbewußtsein, verglichen mit den orientalischen Völkern, eine entschiedene Steigerung. Während uns aus der Geschichte Babyloniens und Ägyptens außer den Namen ihrer Herrscher so gut wie keine andern Namen von Einzelpersonen bekannt sind, wimmelt die griechische und römische Geschichte von einer Unzahl von Namen von Persönlichkeiten, die als Philosophen, Künstler, Staatsmänner und Feldherren die kulturelle und politische Entwicklung aus ihren individuellen Fähigkeiten, Zielsetzungen und Ambitionen heraus tätig mitgestaltet haben. Und auch das Interesse an der menschlichen Persönlichkeit hat bedeutend zugenommen, — sind uns doch aus der klassischen Antike nicht nur Gräberstatuen von Verstorbenen, sondern, insbesondere aus dem späteren Rom, zahllose Porträtbüsten und -statuen von damals Lebenden überkommen. Auch wurden von Nepos, Plutarch u. a. jetzt erstmals Biographien berühmter Männer verfaßt. Aber auch im allgemeinen ist das Bewußtsein innerhalb dieser Völker ein so viel helleres geworden, daß durch die erst von ihnen entwickelte eigentliche Geschichtsschreibung (Altes Testament, Herodot, Thukydides, Livius, Tacitus u. a.) ihre gesamte Ge-

L'entrée du je dans l'organisation éthérique trouve une expression non moins caractéristique dans le fait qu'il tire de ses forces,

ce qu'il la transforme en son miroir, la capacité du *penser*, de former des concepts, grandit. Car, les forces de la pensée représentent une métamorphose des forces qui agissent dans la croissance et la formation de notre corps. Dans le judaïsme, elles sont principalement exercées dans le domaine moral, dans la législation morale et la casuistique morale des scribes, la Grèce les développe dans la vie de la connaissance dans la philosophie et la science de la nature qu'elle a fondées, et la romanité dans la vie de droit dans les termes du droit d'État et privé qu'elle a développés. Le passage du symbole/image des/de sens au concept, de la mythologie à la philosophie est maintenant réalisé de manière radicale. La recherche spirituelle-scientifique désigne la nouvelle forme de ce qui est d'âme ainsi obtenue comme *âme d'entendement/de raison analytique*. Tout cela est lié à une intériorisation essentielle de l'expérience d'âme, qui se manifeste par exemple dans la poésie lyrique et dramatique telle qu'elle s'est développée dans l'Antiquité classique. Après ce côté, la nouvelle forme de ce qui est d'âme peut aussi être appelée *âme de sentiment/tranquille*.

Son intériorisation a aussi sa raison dans ce que, parmi les trois enveloppes du je, l'éthérique représente la *médiane*, flanquée par l'astral et le physique, vers le "haut" et vers le "bas". Tant que le je tisse principalement dans l'astral, il a tendance à s'adonner au divin au-delà de l'humain. Mais si il est plongée dans le physique, il a tendance — comme nous le verrons plus tard — à se perdre dans le naturel sous-humain. Dans

schichte im hellen Tageslichte vor uns liegt.

Einen nicht weniger charakteristischen Ausdruck findet der Eintritt des Ichs in die ätherische Organisation ferner darin, daß ihm aus ihren Kräften, indem

es sie zu seinem Spiegel umformt, die Fähigkeit des *Denkens*, der Begriffsbildung, erwächst. Denn die Denkkräfte stellen eine Metamorphose jener Kräfte dar, die in Wachstum und Formbildung unseres Körpers wirksam sind. Innerhalb des Judentums werden sie vornehmlich betätigt auf dem Gebiete des Moralischen in der moralischen Moralgesetzgebung und der moralischen Kasuistik der Schriftgelehrten, das Griechentum entfaltet sie im Erkenntnisleben in der von ihm begründeten Philosophie und Naturwissenschaft, und das Römertum im Rechtsleben in den von ihm entwickelten Begriffen des Staats- und Privatrechts. Der Schritt vom Sinnbild zum Begriff, von der Mythologie zur Philosophie wird jetzt in durchgreifender Weise vollzogen. Die geisteswissenschaftliche Forschung bezeichnet die damit errungene neue Gestalt des Seelischen darum als *Verstandes-Seele*. Mit all dem ist eine wesentliche Verinnerlichung des seelischen Erlebens überhaupt verbunden, die zum Beispiel auch in der lyrischen und dramatischen Dichtkunst zum Ausdrucke kommt, wie sie sich in der klassischen Antike entfaltet. Nach dieser Seite kann die neue Gestalt des Seelischen auch als *Gemüts-Seele* bezeichnet werden.

Ihre Verinnerlichung hat ihren Grund aber auch darin, daß unter den drei Hüllen des Ichs die ätherische die *mittlere* darstellt, die nach «oben» und nach «unten» von der astralischen und der physischen gleichsam flankiert wird. Solange das Ich vornehmlich im Astralischen webt, tendiert es dahin, nach «oben» über das Menschliche hinaus sich dem Göttlichen hinzugeben. Ist es aber bis ins Physische untergetaucht, so

l'éthérique par contre, il tisse principalement à l'intérieur de l'humain lui-même. Ce qui retient le plus son intérêt à ce stade n'est ni Dieu ni la nature, mais l'humain qui se tient entre les deux. C'est ainsi que s'explique la phrase d'Aristote selon laquelle l'objet le plus digne de la connaissance humaine serait *ce qui est humain* même. Et en se concentrant avant tout sur l'humain lui-même, il prend aussi conscience de ce qui, en tant qu'élément spécifique de l'humanité, lui est commun avec l'autre humain et le lie à lui : c'est d'une part la *langue*, d'autre part la *communauté politique/étatique*. C'est pourquoi l'estime de la langue par l'Antiquité classique, dont il a déjà été question plus tôt, est compréhensible, mais aussi la création de l'État en tant que communauté purement humaine, comme cela s'est produit à l'époque. Et, enfin, l'importance unique que ces peuples attachaient à l'appartenance de l'humain à la communauté politique (polis, res publica). Aristote a défini l'humain comme le Zoon politikon (l'être vivant en communauté d'État), car l'État, a-t-il expliqué

neigt es — wie wir später sehen werden — dazu, nach «unten» sich an das Untermenschlich-Natürliche zu verlieren. Im Ätherischen dagegen webt es am meisten innerhalb des *Menschlichen* selbst. Was sein Interesse in dieser Phase am stärksten fesselt, ist weder Gott noch die Natur, sondern der zwischen beiden stehende Mensch. So erklärt sich der Ausspruch Aristoteles', daß der würdigste Gegenstand der menschlichen Erkenntnis der Mensch selbst sei. Und indem der Mensch vor allem den Menschen selbst ins Auge faßt, wird er sich auch desen bewußt, was als spezifisch Menschliches ihm mit dem andern Menschen gemeinsam ist und ihn mit diesem verbindet: es ist dies einerseits die *Sprache*, andererseits die *staatliche Gemeinschaft*. Von daher wird die Hochschätzung der Sprache durch die klassische Antike verständlich, von der schon an früherer Stelle die Rede war, aber auch die Entstehung des Staates als rein menschlicher Gemeinschaft, wie sie damals stattgefunden hat. Und nicht zuletzt die einzigartige Bedeutung, welche von diesen Völkern der Zugehörigkeit des Menschen zur staatlichen Gemeinschaft (Polis, Res publica) beigemessen wurde. Hat doch Aristoteles den Menschen geradezu als das Zoon politikon (das in staatlicher Gemeinschaft lebende Wesen) definiert, denn den Staat, so erklärte

123

ne connaissent ni les dieux ni les animaux, mais seulement les humains. Par conséquent, pour les Grecs et les Romains, l'humanité et la dignité humaine de l'humain sont tout de suite fondées sur sa citoyenneté. Et ainsi, ils ont également expérimenté toutes les formes de vie étatique : de la monarchie à l'aristocratie, en passant par la démocratie et l'ochlocratie.

En entrant sur la scène de l'histoire avec la migration des peuples, les tribus germaniques inaugurent une *nouvelle ère, troisième époque* de l'évolution historique. Mais

er, kennen weder die Götter noch die Tiere, sondern allein die Menschen. Daher lagen für die Griechen und Römer Menschentum und Menschenwürde des Menschen geradezu in seinem Staatsbürgertum begründet. Und so haben sie denn auch der Reihenach alle Formen staatlichen Lebens: von der Monarchie über die Aristokratie bis zur Demokratie und Ochlokratie durchexperimentiert.
Indem mit der Völkerwanderung die germanischen Stämme die Bühne der Geschichte betreten, dämmert eine *neue, dritte Epoche* des geschichtlichen Werdens her-

d'abord, ces tribus, qui à leur apparition se trouvaient encore à peu près au même stade de développement que celui où les Grecs et les Romains avaient commencé leur carrière historique, devaient rattraper ce que ces derniers avaient déjà accompli. Ils le font en allant à l'école des derniers, qu'ils ont suivie au Moyen Âge. Avec le christianisme, leurs maîtres leur enseignent en même temps une partie essentielle de leurs conquêtes philosophiques, politiques et civilisationnelles.

Au cours de la période de transition vers l'époque moderne, ils ont terminé ces « années d'apprentissage ». Entre-temps, les multiples mélanges de leur sang, en partie entre eux-mêmes, en partie avec le sang des anciens habitants du sud et de l'ouest de l'Europe (Romains, Ibères, Gaulois, Celtes, etc.) ont fait évoluer les peuples vers la majorité, qui sont destinés à devenir les porteurs de la nouvelle ère. Et c'est ainsi qu'ils peuvent désormais ajouter à l'histoire ce qu'ils considèrent comme leur propre contribution à leur propre évolution. Cette contribution est déterminée par le fait que, dans cette phase de l'histoire, les je humains accomplissent maintenant le dernier pas de leur chemin d'incarnation : le pas vers l'immersion dans la corporéité *physique*. Cela modifie une fois de plus l'ensemble de l'habitus de la culture humaine. Concernant cette transformation, il convient de noter tout d'abord que *la perception et l'observation sensorielles* prennent la place de la pensée en tant qu'activité principale de ce qui est d'âme. Ce changement se reflète dans le remplacement de la philosophie par ce que l'on appelle au sens moderne du terme « science ». Bien qu'il existe aussi une philosophie moderne. Mais alors qu'elle représentait encore au Moyen Âge l'ensemble de la connaissance humaine, elle se réduit maintenant à une dis-

auf. Aber erst haben diese Stämme, die bei ihrem Erscheinen noch ungefähr auf derselben Entwicklungsstufe stehen, auf der auch die Griechen und Römer ihre geschichtliche Laufbahn angetreten hatten, nachzuholen, was von diesen bereits errungen wurde. Sie tun das, indem sie hierfür bei den letzteren gleichsam in die Schule gehen, die sie während des Mittelalters durchlaufen. Mit dem Christentum wird ihnen von ihren Lehrmeistern zugleich ein wesentlicher Teil ihrer philosophischen, politischen und zivilisatorischen Errungenschaften überliefert.
Im Übergang zur neueren Zeit haben sie diese «Lehrjahre» abgeschlossen. Inzwischen haben sich auch aus den mannigfachen Mischungen ihres Blutes teils unter sich selbst, teils mit dem Blute älterer Bewohner Süd- und Westeuropas (Römer, Iberer, Gallier, Kelten u. a.) die Völker zur Volljährigkeit heranentwikkelt, welche die Träger der neuen Epoche zu werden bestimmt sind. Und so vermögen sie seither der Geschichte einzufügen, was sie als ihren eigenen Beitrag zu ihrem Fortgang beizusteuern haben. Dieser Beitrag ist dadurch bestimmt, daß in dieser Phase der Geschichte die menschlichen Iche nun den letzten Schritt auf ihrem Inkarnationswege vollziehen: den Schritt zum Untertauchen in die *physische* Leiblichkeit. Damit verändert sich abermals der Gesamthabitus der menschlichen Kultur.
Hinsichtlich dieser Wandlung ist fürs erste darauf hinzuweisen, daß an die Stelle des Denkens als vornehmlichster Betätigung des Seelischen nun das *sinnliche Wahrnehmen und Beobachten* tritt. Dieser Wechsel spiegelt sich wider in der Ablösung der Philosophie durch das, was man im modernen Sinne des Wortes «Wissenschaft» nennt. Zwar gibt es auch eine moderne Philosophie. Aber während sie noch im Mittelalter das Ganze der menschlichen Erkenntnis repräsentiert hatte, verkümmert sie jetzt zu

cipline scientifique spécialisée, prend elle-même le caractère d'une « science » ou, à tout le moins, voit son idéal dans le fait de devenir elle-même « scientifique », et perd par ailleurs une grande partie de la considération dont elle jouissait autrefois. D'un autre côté, bien sûr, la pensée est aussi utilisée dans la recherche scientifique ; mais son caractère global est quand même façonné par l'expérience sensorielle,

einer wissenschaftlichen Spezialdisziplin, nimmt selbst den Charakter einer «Wissenschaft» an oder sieht wenigstens ihr Ideal darin, selbst auch «wissenschaftlich» zu werden, — und verliert im übrigen viel von dem Ansehen, das sie in früheren Zeiten genossen hatte. Andererseits wird zwar auch innerhalb der wissenschaftlichen Forschung selbstverständlich das Denken betätigt; aber ihren Gesamtcharakter prägt ihr doch die sinnliche

124

elle se qualifie elle-même avec emphase d'« empirique » (fondée sur l'expérience), et elle a quand même aussi permis à l'époque moderne, grâce à l'invention du microscope et du télescope, ainsi qu'à l'art de l'expérimentation qu'elle a développé, d'élargir de manière illimitée, dans toutes les directions, le domaine de l'expérience sensorielle. Mais la *nature terrestre* devient le principal objet de la recherche. Maintenant l'intérêt principal, n'est plus l'humain. Au cours de notre siècle, l'auteur d'un livre célèbre traduit dans toutes les langues du monde (A. Carrel), dans lequel il a présenté la relation entre la science et l'humain, a pu lui donner le titre « L'humain, l'être inconnu » ! Et comme l'humain est devenu un être inconnu, le divin est devenu un être dont l'existence a été largement niée. Le pouvoir de la religion s'est rapidement effondré, et dans la même mesure, l'athéisme s'est répandu. Aujourd'hui, il occupe dans la moitié de l'Europe la place des anciennes religions d'État. Tout cela explique aussi que les anciennes idées concernant le monde extraterrestre ont été remplacées par des idées qui présentent le pur « aspect physique » de ce monde.

Erfahrung auf, nennt sie selbst sich doch mit Emphase die «empirische» (auf Erfahrung begründete), und bringt doch auch die neuere Zeit durch die Erfindung von Mikroskop und Teleskop sowie durch die von ihr ausgebildete Experimentierkunst nach allen Richtungen hin eine sozusagen ins Grenzenlose gehende Erweiterung des sinnlichen Erfahrungsbereichs mit sich. Zum hauptsächlichsten Gegenstande der Forschung aber wird durch all das die *irdische Natur*. Ihr gilt jetzt das vornehmlichste Interesse, nicht mehr dem Menschen. Konnte doch noch in unserm Jahrhundert der Verfasser eines berühmten, in alle Weltsprachen übersetzten Buches (A. Carrel), in welchem er das Verhältnis der Wissenschaft zum Menschen darstellte, diesem den Titel geben «Der Mensch das unbekannte Wesen» ! Und wie der Mensch zu einem unbekannten, so wurde das Göttliche vollends zu einem seiner Existenz nach weitgehend geleugneten Wesen. Die Macht der Religion schwand rapid dahin, und im selben Maße breitete sich der Atheismus aus. Heute nimmt er in der Hälfte Europas die Stelle der ehemaligen Staatsreligionen ein. Aus all dem erklärt sich auch, daß bezüglich der außerirdischen Welt die älteren Vorstellungen durch solche ersetzt worden sind, die den rein «physikalischen Aspekt» derselben darbieten.

Mais non seulement sur le plan intellectuel, l'humanité européenne moderne a conquis la nature sous humaine terrestre, mais aus-

Aber nicht nur erkenntnismäßig hat die moderne europäische Menschheit die irdisch-untermenschliche Natur erobert,

si sur le plan pratique et volontaire, elle s'est rendue son maître dans une mesure inimaginable jusqu'alors. Le point de départ a été les expéditions de découverte et de conquête des XVe et XVIe siècles. Au cours des siècles, les fondations coloniales qui se sont jointes à elles ont conduit à l'exploration et à la prise de possession (dans la mesure où cela n'était pas déjà le cas) de la totalité de la surface de la Terre. La prochaine étape a été l'émergence de la technique moderne, qui a mis à la disposition de l'humain les substances et les forces de la Terre à un degré qui augmente encore de nos jours, et qui a fait de toutes les distances spatiales un rien pour la communication, le trafic et le transport. Mais le point culminant de ce processus a été atteint avec le développement de l'économie industrielle. Elle a rassemblé l'ensemble de la population mondiale en un organisme économique mondial, interconnecté à des millions de niveaux, et a élevé le niveau de vie et de confort matériel des peuples européens à un niveau jamais atteint auparavant. La conséquence en a été que, comme aux temps anciens la religion, aux médians l'État, aujourd'hui l'économie est devenue la sphère dominante et déterminante de la vie dans son ensemble. Napoléon pouvait encore affirmer que la politique était le destin, mais aujourd'hui, l'économie est devenue le destin de tous.

Avec l'entrée du je dans la corporéité physique, le processus de réflexion interne a finalement aussi

auch praktisch-willensmäßig hat sie sich in einem bis dahin unvorstellbaren Maß zu ihrem Herrn gemacht. Den Anfang bildeten die Entdeckungs- und Eroberungsfahrten des 15. und 16. Jahrhunderts, die mit den sich an sie anschließenden Kolonialgründungen zur Erkundung und (soweit dies noch nicht der Fall gewesen) Inbesitznahme der gesamten Erdoberfläche geführt haben. Der nächste Schritt erfolgte mit der Entstehung der modernen Technik, welche die Stoffe und Kräfte der Erde in einem Grade, der sich noch heute mit jedem Tage steigert, dem Menschen in die Hände geliefert und für Benachrichtigung, Verkehr und Transport alle räumlichen Entfernungen in nichts hat zusammenschrumpfen lassen. Der Gipfelpunkt aber auf diesem Wege wurde erreicht mit der Entwicklung der industriellen Wirtschaft. Sie hat die gesamte Erdbevölkerung zu einem millionenfältig in sich verflochtenen Weltwirtschaftsorganismus zusammengeschlossen und den materiellen Lebensstandard und Lebenskomfort zunächst der europäischen Völker auf ein vorher nie dagewesenes Niveau gehoben. Die Folge hievon war aber, daß, wie in alten Zeiten die Religion, in mittleren der Staat, so heute die Wirtschaft zur beherrschenden und bestimmenden Sphäre des gesamten Leben geworden ist. Konnte Napoleon noch behaupten, die Politik sei das Schicksal, so ist heute die Wirtschaft zu unser aller Schicksal geworden. Mit dem Eintritt des Ichs in die physische Leiblichkeit hat schließlich auch der

atteint sa plus grande intensité. Cela a permis à la *conscience* humaine absolument et à la *conscience de soi* en particulier d'atteindre un niveau maximal de clarté et de précision. La troisième forme de l'âme ainsi créée est désignée par la recherche spirituelle-scientifique comme *âme de la conscience*. Cela se traduit d'abord par le fait que la conscience historique, comme décrit

125

innere Spiegelungsprozeß die höchste Intensität erreicht. Dadurch hat das menschliche *Bewußtsein* überhaupt und das individuelle *Selbstbewußtsein* im besonderen ein Höchstmaß an Helligkeit und Schärfe erlangt. Die so entstandene dritte Gestalt des Seelischen bezeichnet die geisteswissenschaftliche Forschung deshalb als *Bewußtseins-Seele*. Ihren Ausdruck findet diese zu-

dans le premier chapitre, s'est considérablement approfondie et élargie par rapport à celle de l'Antiquité. Elle a élaboré au cours des derniers siècles une image de l'histoire du monde entier, exécutée dans les moindres détails. En particulier, l'âme de la conscience se manifeste aussi par le fait que la littérature biographique a vu l'apparition de l'autobiographie et que les arts plastiques ont vu l'apparition du portrait de soi. Et quelle place dans la peinture de portrait les artistes tels que Dürer, Rembrandt, van Gogh, Beckmann et d'autres ont accordée au portrait de soi-même ne nécessite pas de plus amples explications. Dans tout cela, se manifeste cet *individualisme* qui distingue notre époque de toutes les époques précédentes. Il a suscité le désir de liberté au sens de la libre détermination de l'individu, qui constitue l'impulsion fondamentale de l'histoire moderne. Cela peut être considéré comme un seul et unique combat de plusieurs siècles pour la *liberté* comprise de cette manière, au cours duquel elle a été obtenue successivement dans tous les domaines de la vie : sur le plan religieux (comme liberté de croyance et de conscience), sur le plan intellectuel (sous la forme de la recherche libre), sur le plan politique (dans la démocratie parlementaire), sur le plan économique (avec une économie fondée sur la libre circulation, la libre concurrence et le libre-échange). Cette quête de liberté a conduit à une dissolution de plus en plus poussée des communautés héritées du passé : la classe, la profession, la famille et le mariage. Et c'est ainsi que la question sociale, qui se résume dans les mots « question sociale », est devenue le principal problème de notre époque. Cela implique, en tant que principale exigence future, la tâche de développer de nouvelles formes de communautarisation tout en préservant pleinement la liberté individuelle acquise.

nächst darin, daß das geschichtliche Bewußtsein sich, wie schon im ersten Kapitel geschildert, gegenüber demjenigen der Antike noch bedeutend vertieft und erweitert hat. Es hat in den letzten Jahrhunderten ein bis in unendliche Einzelheiten hinein ausgeführtes Bild der gesamten Weltgeschichte erarbeitet. Im Speziellen aber dokumentiert sich die Bewußtseinsseele auch darin, daß in der Literatur zur Biographie die Selbstbiographie und in der bildenden Kunst zum Porträt das Selbstporträt hinzugekommen ist. Und welchen Rang innerhalb der Porträtmalerei überhaupt Künstler wie Dürer, Rembrandt, van Gogh, Beckmann u. a. dem Selbstporträt verliehen haben, bedarf keiner näheren Ausführung. In all dem bezeugt sich jener *Individualismus*, der unsere Zeit von allen früheren Epochen unterscheidet. Er erzeugte das Streben nach Freiheit im Sinne der freien Selbstbestimmung des einzelnen, das den Grundimpuls der neueren Geschichte bildet. Diese kann als ein einziger jahrhundertelanger Kampf um die so verstandene *Freiheit* aufgefaßt werden, in dessen Verlauf diese der Reihe nach auf allen Lebensgebieten errungen worden ist: auf religiösem (als Glaubens- und Gewissensfreiheit), auf erkenntnismäßigem (in Gestalt der freien Forschung), auf politischem (in der parlamentarischen Demokratie), auf wirtschaftlichem (mit der auf Freizügigkeit, freien Wettbewerb und freien Handel begründeten Wirtschaft). Dieses Freiheitsstreben hat zu einer immer weitergehenden Auflösung der aus der Vergangenheit überkommenen Gemeinschaften geführt: des Standes, des Berufs, der Familie und der Ehe. Und so hat es zur Hauptproblematik unserer Zeit jene werden lassen, welche sich in den Worten „soziale Frage“ zusammenfaßt. Diese beinhaltet als wesentlichste Zukunftsforderung die Aufgabe, unter voller Wahrung der errungenen Individualfreiheit neue Formen der Vergemeinschaftung auszubilden.

La nouvelle humanité européenne s'est différenciée en une multitude de peuples en entrant dans la phase de sa maturité. Et le secret central de cette différenciation réside dans le fait que dans les caractères nationaux de ces peuples, les éléments présents de l'âme de la conscience ne représentent pas seulement le présent lui-même, mais aussi toutes les étapes passées et à venir du devenir historique, en partie en les récapitulant, en partie en les annonçant à l'avance dans des nuances multiples. Et ainsi, ce qui, par essence, signifie un enchaînement temporel, se présente sous la forme d'un

Nun hat die neuere europäische Menschheit sich mit dem Eintritt in die Phase ihrer Reife in eine Vielzahl von Völkern differenziert. Und das zentrale Geheimnis dieser Differenzierung liegt darin, daß in den Nationalcharakteren dieser Völker im Gegenwartselemente der Bewußtseinsseele nicht nur die Gegenwart selbst, sondern auch alle vergangenen und noch bevorstehenden Stufen des geschichtlichen Werdens teils rekapitulierend, teils vorverkündigend in mannigfaltigsten Nuancierungen zur Repräsentation gelangen. Und so stellt sich, was dem Wesen nach ein zeitliches Nacheinander bedeutet, in der Erscheinung als ein

à côté l'un de l'autre spatial. Cela met en évidence la signification profonde de l'affirmation, déjà énoncée dans le premier chapitre, selon laquelle l'Europe est le continent qui représente, au sens le plus profond, la phase historique du développement de l'humanité.

En détail, les choses se présentent de la manière suivante : les trois grands peuples *latins/romans*, les Italiens, les Espagnols et les Français, dont il sera d'abord question dans ce chapitre, présentent dans leurs caractères nationaux les deux époques *passées* de l'âme e sensation et de raison analytique, respectivement de développement de l'âme tranquille, de telle sorte que la première, sous différentes formes, est attribuée aux Italiens et aux Espagnols, la seconde aux Français. Il faut comprendre que, bien que les peuples de l'Égypte ancienne et de Mésopotamie soient représentatifs de l'histoire globale dans leur forme originale, ils correspondent à l'étape de l'âme de sensation, tandis que les Grecs et les Romains correspondent à celle de l'âme de raison analytique. Spécifiquement dans le développement de l'âme de la conscience, la première de ces étapes est représentée par les Italiens et les Espagnols, la dernière par les Français. Ces peuples plus récents se

räumliches Nebeneinander dar. Damit enthüllt sich erst die tiefste Bedeutung der schon im ersten Kapitel aufgestellten Behauptung, daß Europa derjenige Erdteil ist, der im eminentesten Sinne die geschichtliche Phase der Menschheitsentwicklung repräsentiert.

Im einzelnen liegen die Verhältnisse so, daß die drei großen *romanischen* Völker: Italiener, Spanier und Franzosen — von denen in diesem Kapitel zunächst die Rede sein soll — in ihren Nationalcharakteren die beiden *vergangenen* Epochen der Empfindungsseelen- und der Verstandes- bzw. Gemütsseelenentwicklung repräsentieren; und zwar in der Weise, daß die erstere, in verschiedener Ausgestaltung, den Italienern und Spaniern, die letztere den Franzosen zugeordnet ist. Es ist dies so zu verstehen, daß zwar in originaler, für die Gesamtgeschichte repräsentativer Form die Völker des alten Ägypten und Mesopotamien für die Stufe der Empfindungsseele, die Griechen und Römer dagegen für diejenige der Verstandesseele dastehen. Speziell innerhalb der Bewußtseinsseelenentwicklung aber wird die erstere jener Stufen durch Italiener und Spanier, die letztere durch Franzosen vertreten. Diese neueren Völker unterscheiden sich also von jenen

distinguent donc de ceux plus anciens en ce qu'ils participent absolument aussi à la formation de l'âme de la conscience ; ils la *nuancent* seulement en fonction de l'aspect d'âme émotionnelle/de sensation respectivement de raison analytique. Leurs caractères de peuple pourraient être comparés à des peintures dont la couleur de base est celle de l'âme de la conscience, et les glacis ou les couleurs de base sont ceux des autres formes d'âme mentionnées.

älteren dadurch, daß sie durchaus auch an der Ausbildung der Bewußtseinsseele teilnehmen; nur *nuancieren* sie diese nach dem Empfindungsbzw. Verstandesseelenhaften hin. Ihre Volkscharaktere ließen sich mit Malereien vergleichen, die als Grundierung die Farbe der Bewußtseinsseele, als Lasuren oder Deckfarben diejenigen der genannten andern Seelengestalten zeigen.

Italie et Espagne

Tournons-nous d'abord vers les peuples des péninsules appennine et pyrénéenne, qui ont donc en commun la transformation de l'*âme de conscience* vers/à (?) *ce qui à force/puissance d'âme de sensation*. Cela explique d'abord le fait qu'ils atteignent, parmi les peuples européens les plus récents - comme cela a déjà été montré précédemment - en premier lieu l'âge de leur maturité : au cours de la première moitié du XVIe siècle. Mais déjà plus tôt, au début du XIVe siècle, le thème fondamental de leur mission historique en Italie, qui se compose du double motif mentionné, est clairement perceptible dans l'œuvre du véritable fondateur de la littérature nationale italienne et du plus grand poète de langue italienne : Dante, dans sa « Divine Comédie ». En effet, d'une part, sa vision du monde, telle qu'elle se présente avec

Italien und Spanien

Wenden wir uns zunächst den Völkern der appenninischen und der pyrenäischen Halbinsel zu, so haben sie also miteinander gemeinsam die Abwandlung der *Bewußtseinsseele* zum *Empfindungsseelenhaften* hin. Hierin liegt fürs erste die Tatsache begründet, daß sie unter den neueren europäischen Völkern — wie schon an früherer Stelle gezeigt wurde — als erste das Alter ihrer Reife erreichen: in der ersten Hälfte des 16. Jahrhunderts. Schon früher aber, im Beginne des 14. Jahrhunderts, wird das aus dein genannten Doppelmotiv sich zusammensetzende Grundthema ihrer geschichtlichen Mission in Italien deutlich vernehmbar angeschlagen durch den eigentlichen Begründer der italienischen Nationalliteratur und größten Dichter italienischer Zunge: Dante, in seiner «Göttlichen Komödie». Denn auf der einen Seite ersteht in ihrer Weltschau, wie sie sich mit

127

son voyage à travers la Terre, le cercle de l'éther et les sphères stellaires, révèle, une fois de plus, comme déjà mentionné, seulement transformé en ce qui est chrétien, dans une représentation grandiose, le monde cosmique-astrologique-religieux des temps anciens. D'un autre côté, la représentation de cette randonnée, qui est en quelque sorte autobiographique et qui est donnée à la première personne, annonce de manière héraldique la conscience de soi de l'humain moderne doté d'une âme

seiner Wanderung durch Erde, Ätherumkreis und Sternensphären erschließt, noch einmal — wie schon erwähnt — nur ins Christliche verwandelt, in grandioser Darstellung das kosmologisch-astrologisch-religiöse Weltbild alter Zeiten. Auf der andern Seite aber kündigt sich in der gewissermaßen selbstbiographischen, in der Ich-Form gegebenen Darstellung dieser Wanderung gleichsam heroldhaft das Selbstbewußtsein des modernen Bewußtseinsseelenmenschen an. Und dieser Heroldruf

consciente. Et cet appel héraldique se développe en un accord complet dans les mots d'adieu avec lesquels Virgile, dans le paradis terrestre, laisse Dante s'envoler vers les sphères stellaires :

> Ne pas attendre mes conseils et mes enseignements.
> Libre, droit, sain est ce que tu voudras,
> Et ce serait une erreur que de s'opposer à ton arbitraire,
> Passons dorénavant ton évêque et ton prince.

schwillt zum vollsten Akkord an in den Abschiedsworten, mit denen Vergil im irdischen Paradies Dante zu seinem Flug in die Sternensphären entläßt:

> Nicht harre fürder meiner Wink' und Lehren;
> Frei, grad, gesund ist, was du wollen wirst,
> Und Fehler wär es, deiner Willkür wehren,
> Drum sei fortan dein Bischof und dein Fürst.

L'ordre médiéval des d'états sociaux en clérical, noblesse et bourgeoisie, dans laquelle le système de castes des temps anciens a repris vie et qui a finalement été renversé/surmonté par la grande Révolution française, est surmontée par Dante ici, spirituellement, en tant qu'individu, car, en tant que citoyen, il s'approprie également les fonctions de l'évêque et du prince.
Ce qui distingue ces deux peuples des autres nations européennes : leur sensibilité spirituelle, qui se manifeste dans le rôle dominant que joue la *religion* dans la vie des deux, bien que de différentes manières. En Italie, elle a trouvé son expression la plus élevée dans le « mariage » qui, au moment de sa « majorité », a uni l'italianité au pontificat romain et, par conséquent, à l'Église catholique en général. Depuis lors, le peuple italien représente la plus grande partie des chefs d'église (et des fonctionnaires ecclésiastiques). Le fait de se battre pour la religion chrétienne, c'est-à-dire pour la domination de l'Église, est devenu une seconde nature pour les Espagnols depuis leurs siècles de guerre avec les Maures musulmans. Tout ce qui touche ces peuples devient pour eux une affaire sacrée. Pour Gabriele d'Annunzio, même son propre nationalisme italien égoïste, qui l'a poussé à l'annexion de l'Istrie pendant la Première Guerre mondiale, était un "sacro egoismo".

Die mittelalterliche Ständeordnung in Geistlichkeit, Adel und Bürgertum, in welcher das Kastensystem alter Zeiten noch einmal auflebte und die schließlich durch die große Französische Revolution gestürzt worden ist, überwindet Dante hier geistig schon als einzelner, indem er, als Bürger, sich auch die Funktionen des Bischofs und des Fürsten zueignet.
Was diese beiden Völker von den andern europäischen Nationen unterscheidet: ihr Empfindungsseelentum, — es dokumentiert sich in der schon mehrfach erwähnten dominierenden Rolle, die im Leben beider, wenn auch in verschiedener Form, die Welt der *Religion* spielt. In Italien hat sie ihren höchsten Ausdruck gefunden in der «Ehe», die im Momente seines «Mündigwerdens» das Italienertum mit dem römischen Papsttum und dadurch mit der katholischen Kirche überhaupt geschlossen hat. Die weitaus größte Zahl der Kirchenfürsten (und beamteten Kirchenfunktionäre) stellt seitdem das italienische Volk. Dem Spaniertum ist seit seinen jahrhundertelangen Kriegen mit den mohammedanischen Mauren das Kämpfen für die christliche Religion und das heißt für die Herrschaft der Kirche in Fleisch und Blut übergegangen. Alles, was diese Völker bewegt, wird für sie zu einer heiligen Angelegenheit. Für Gabriele d'Annunzio wurde selbst sein egoistischer italienischer Nationalismus, aus dem heraus er während des ersten Weltkriegs die Annexion Istriens forderte, zu einem «sacro egois-

La forme de gouvernement/domination politique qui correspond à cette sensibilité d'âme est la théocratie. Dans les États pontificaux italiens, où pendant un millénaire le pape, en tant que plus grand prêtre, était en même temps un dirigeant temporel, la théocratie des pharaons de l'Égypte ancienne a été ressuscitée dans une variation chrétienne.

mo» .
Die politische Herrschaftsform, die diesem Empfindungsseelentum entspricht, ist die Theokratie. Im italienischen Kirchenstaat, in welchem durch ein Jahrtausend der Papst als höchster Priester zugleich weltlicher Herrscher war, ist in christlicher Abwandlung die Theokratie der altägyptischen Pharaonen wiedererstanden.

128

En Espagne, dont les souverains laïcs se considéraient depuis Philippe II comme de simples serviteurs ou instruments de la hiérarchie ecclésiastique, la variante babylonienne du régime théocratique a connu sa revivification en un temps récent. Schiller a magistralement caractérisé cette relation dans son « Don Carlos » dans la conversation entre Philippe II et le cardinal-grand inquisiteur (acte 5). Bien sûr, de temps en temps, notamment au XIXe siècle libéral, la composante de l'âme consciente dans l'essence de ces peuples a toujours révolté contre le principe théocratique. En Italie, elle a trouvé en Mazzini l'un de ses représentants les plus ardents. Le royaume fondé en 1861 a alors apporté au pays un système de gouvernement parlementaire moderne pour la première fois. Mais le fascisme de Mussolini a de nouveau supprimé cela et aurait difficilement pu être secoué sans l'effondrement militaire de l'Italie pendant la Seconde Guerre mondiale. En Espagne, cependant, dans la guerre des citoyens/civile des années trente, l'autocratie réactionnaire en lien avec l'Église a obtenu, dans des courants/flots de sang, la main haute jusqu'à supplémentaire.
L'autre phénomène, dans lequel l'élément de l'âme de sensation se manifeste principalement, est la façon dont ces deux peuples du sud vivent dans le monde de la *perception sensorielle*, plus précisément : dans le *monde extérieur* perceptible par les sens. (Car c'est grâce à l'efficacité de l'astral en nous que nous sommes dotés d'or-

128

In Spanien, dessen weltliche Herrscher seit Philipp II. sich als bloße Diener oder Werkzeuge der kirchlichen Hierarchie betrachteten, hat die babylonische Variante des theokratischen Regimes in neuerer Zeit ihre Wiederbelebung erfahren. Meisterhaft hat Schiller in seinem «Don Carlos» dieses Verhältnis in dem Gespräch zwischen Philipp II. und dem Kardinal-Großinquisitor (5. Akt) charakterisiert. Freilich hat immer wieder von Zeit zu Zeit, namentlich im liberalistischen 19. Jahrhundert, die Bewußtseinsseelenkomponente im Wesen dieser Völker gegen das theokratische Prinzip revoltiert. In Italien hat sie in Mazzini damals einen ihrer feurigsten Vertreter gefunden. Das 1861 begründete Königreich brachte dem Lande dann erstmals ein modernes parlamentarisches Regierungssystem. Der Faschismus Mussolinis beseitigte dieses aber wiederum und hätte ohne den militärischen Zusammenbruch Italiens im zweiten Weltkrieg schwerlich wieder abgeschüttelt werden können. In Spanien aber hat im Bürgerkrieg der dreißiger Jahre in Strömen von Blut die reaktionäre Autokratie im Bunde mit der Kirche die Oberhand bis auf weiteres errungen.
Das andere Phänomen, in welchem das Element der Empfindungsseele sich hauptsächlich äußert, bildet die Art, wie diese beiden südlichen Völker in der Welt der *Sinneswahrnehmung*, genauer: in der durch die Sinne wahrnehmbaren *äußeren Welt* leben. (Denn daß wir mit Sinnesorganen ausgestattet sind, verdanken wir der Wirksam-

ganes sensoriels.) Les sensations sensorielles en tant que telles sont plus intensément appréciées par eux que par d'autres peuples plus au nord, car ils vivent moins que ces derniers dans l'élément de la pensée. Cette jouissance est favorisée, en ce qui concerne l'œil, par la manière dont la lumière du « sud ensoleillé » rend l'air plus transparent, les couleurs plus éclatantes et les contours plus nets que partout ailleurs. C'est pourquoi le Nordique, qui d'habitude, plus tourné vers l'intérieur, tisse dans la sphère des abstractions intellectuelles, ressent un séjour dans le sud comme une revitalisation rafraîchissante de ses sens. Goethe, l'humain de la vue qu'il était, a vécu son séjour en Italie comme une seconde naissance. Contrairement au Nordique en général, et plus particulièrement à l'Anglais, dont la maison est sa forteresse, l'Italien passe le plus de temps possible à l'extérieur, dans les rues et sur les places, ou sous la verrière de ses «galeries», en conversation animée avec ses semblables. Il convient aussi de rappeler qu'il aime avant tout la sensualité de la voix dans le bel canto de l'opéra. Cette vie sensorielle profite particulièrement à l'expérience et à la création artistiques. Avant d'aborder ce sujet, il convient de porter notre regard sur d'autres phénomènes.

keit des Astralischen in uns.) Die Sinnesempfindungen als solche werden von ihnen intensiver genossen als von andern, nördlicheren Völkern, weil sie weniger als diese im Elemente des Gedankens leben. Begünstigt wird dieser Genuß, soweit das Auge in Betracht kommt, durch die Art, wie das Licht des «sonnigen Südens» die Luft durchsichtiger, die Farben leuchtender, die Konturen schärfer erscheinen läßt als anderswo. Darum empfindet der Nordländer, der sonst, mehr nach innen gewendet, in der Sphäre gedanklicher Abstraktionen webt, einen Aufenthalt im Süden als eine erfrischende Belebung seiner Sinne. Das klassische Beispiel hiefür bildet Goethe, der, als der Augenmensch, der er war, seinen Aufenthalt in Italien geradezu wie eine zweite Geburt erlebt hat. Im Gegensatz zum Nordländer überhaupt, insbesondere aber zum Engländer, dessen Haus seine Burg ist, verbringt der Italiener seine Zeit soweit wie möglich im Freien, auf Straßen und Plätzen oder unter dem Glasdach seiner «Galerien» im lebhaften Gespräch mit seinesgleichen. Erinnert sei auch daran, wie er im Belcanto des Operngesangs vor allem den sinnlichen Schmelz der Stimme genießt. Dieses Leben in den Sinnen kommt namentlich dem künstlerischen Erleben und Schaffen zugute. Bevor wir auf dieses eingehen, sei aber der Blick noch auf andere Erscheinungen gelenkt.

La dualité de l'âme sensitive et de l'âme consciente dans le caractère national

Die Zweiheit von Empfindungs- und Bewußtseinsseele im Nationalcharakter

de ces peuples forme une véritable polarité. Mais elle peut aussi prendre le caractère d'une opposition et d'une rivalité. Elle se présente ainsi à nous lorsque nous nous penchons sur des figures et des destins tels que ceux de Giordano Bruno et de Galilée. Dans les deux, bien que l'élément de l'âme de sensation ne manque pas, c'est celui de l'âme de conscience qui prédomine. Ils sont ainsi devenus les pionniers du développement spirituel moderne. Galilée devient le

dieser Völker bildet eine echte Polarität. Sie kann aber auch den Charakter einer Gegensätzlichkeit und Gegnerschaft annehmen. Als eine solche tritt sie uns entgegen, wenn wir auf Gestalten und Schicksale wie diejenigen Giordano Brunos und Galliers hinblicken. In beiden überwiegt, obwohl das Element der Empfindungsseele keineswegs fehlt, doch dasjenige der Bewußtseinsseele. Dadurch wurden sie zu Bahnbrechern der modernen Geistesentwick-

fondateur de la physique moderne, car il gagne pour la première fois cette distance par rapport à l'objet extérieur qui permet une considération purement quantitative et mathématique de la nature. Bruno, l'apôtre enthousiaste du copernicisme, va bien au-delà en proclamant pour la première fois l'infinité de l'univers, que Copernic n'avait pas encore affirmée. Puisqu'il ne peut plus chercher le divin au-delà des sphères des étoiles dans un Empyrée, il le trouve comme « âme du monde » à l'intérieur de toutes choses et, en se divisant en « monades », au plus profond de chaque âme humaine. Il se sait donc, en tant que monade-je, un avec l'esprit du monde, comme il l'exprime dans ce magnifique sonnet :

> Qu'est-ce qui a donné à mon œil cette force, que toute laideur lui est évanouie, que les nuits deviennent des soleils lumineux, le désordre l'ordre et la putréfaction la vie ?
>
> Ce qui, à travers le temps et l'espace, tisse un réseau embrouillé qui me guide sûrement vers la source éternelle de la beauté, de la vérité, du bien et du bonheur, et où tout mon désir se plonge de manière destructive,
>
> c'est cela : Je me suis plongé moi-même dans l'œil d'Urania, la lumière bleue, calme, pure et claire qui se révèle à elle-même !
>
> Depuis lors, cet œil repose en moi dans la profondeur et est en mon être, — l'éternel Un me vit dans le vivre, voit dans mon voir.

Bruno fut néanmoins condamné au bûcher en 1600 à Rome par le mouvement de contre-réforme de l'Église, tel qu'il était alors en vigueur en Italie, pour hérésie, et Galilée aurait échappé de peu au même sort s'il n'avait pas renié le copernicisme devant le tribunal de l'Inquisition.

130

Des figures parallèles à ces deux-là n'existent pas dans la pensée espagnole. L'Inquisition qui y régnait n'aurait pas laissé les voix de tels esprits se faire entendre.

lung. Galilei wird zum Begründer der modernen Physik, da er erstmals jene Distanz zum äußeren Objekt gewinnt, welche eine rein quantitativ-mathematische Betrachtung der Natur ermöglicht. Bruno, der begeisterte Apostel des Kopernikanismus, geht über diesen weit hinaus, indem er erstmals die Unendlichkeit des Universums verkündet, die Kopernikus noch nicht behauptet hatte. Da er deshalb das Göttliche nicht mehr jenseits der Sternensphären in einem Empyreum suchen kann, findet er es als «Weltseele» im Innern aller Dinge und, in «Monaden» sich gliedernd, auf dem tiefsten Grunde jeder menschlichen Seele. So weiß er sich, als Ich-Monade, eins mit dem Weltgeist, wie er es in dem herrlichen Sonett zum Ausdrucke bringt:

> Was meinem Auge diese Kraft gegeben, daß alle Mißgestalt ihm ist zerronnen, daß ihm die Nächte werden lichte Sonnen, Unordnung Ordnung und Verwesung Leben?
>
> Was durch der Zeit, des Raums verworr'nes Weben mich sicher leitet hin zum ew'gen Bronnen des Schönen, Wahren, Guten und der Wonnen und drin vernichtend eintauch' all mein Streben,
>
> das ist's: Seit in Urania's Aug', die tiefe sich selber klare, blaue, stille, reine Lichtflamm' ich selber still hineingesehen!
>
> Seitdem ruht dieses Aug' mir in der Tiefe und ist in meinem Sein, — das ewig Eine lebt mir im Leben, sieht in meinem Sehen.

Bruno wurde aber von der kirchlichen Gegenreformationsbewegung, wie sie damals in Italien zur Herrschaft gekommen war, im Jahre 1600 in Rom als Ketzer zum Feuertode verurteilt, und Galilei wäre demselben Schicksal kaum entgangen, wenn er nicht vor dem Inquisitionsgericht dem Kopernikanismus abgeschworen hätte.

130

Parallelgestalten zu diesen beiden kennt die spanische Geistesentwiddung nicht. Die dortige Inquisition hätte die Stimmen solcher Geister gar nicht erst Iaut werden las-

On pourrait éventuellement citer Michel Servet, théologien, médecin et découvreur de la circulation sanguine. Mais il n'a pas été brûlé par des Espagnols, mais à Genève à l'instigation de la Suisse réformée et avec l'approbation de Calvin en raison de ses « hérésies ». Dans son Marquis Posa, Schiller a ajouté cette figure manquante de l'histoire de l'esprit espagnol, mais seulement en tant que personnage poétique.

Nous en arrivons ainsi à la différence entre l'espagnolité et l'italianité. Le caractère de cette dernière présente, outre les caractéristiques déjà mentionnées, la particularité que non seulement l'âme sensitive et l'âme consciente, mais aussi l'âme intellectuelle/de raison analytique, qui se trouve entre les deux, se développent en lui. Ceci est dû au fait que son territoire de peuplement, l'Italie avec sa capitale Rome, a été à une époque le point de départ et le noyau de l'Empire romain, dans lequel l'âmité de raison analytique avait trouvé sa forme la plus pure et la plus puissante de l'histoire du monde. Ce qui s'est ainsi lié à un morceau de Terre, reste pour toujours entrelacé avec lui. Et, d'une part, les vestiges de la culture romaine antique en Italie sont restés en partie visibles de manière permanente, et, d'autre part, ils ont été presque entièrement mis à jour grâce aux fouilles qui se poursuivent depuis que l'Italie est devenue « majeure/d'âge plein ». Il est toutefois révélateur que la transition de cette culture vers sa pleine maturité s'est produite sous la forme de la « Renaissance », de sorte que cette renaissance de l'Antiquité se fond en un seul avec le développement de l'essence même de l'Italie. Les créations de la Renaissance, qui représentent la plus haute floraison culturelle de l'Italie, montrent encore autre chose. C'est-à-dire que, par l'interposition de l'âme de l'entendement, les pôles opposés de l'âme de la sensation et de l'âme de la conscience

sen. Allenfalls könnte Michael Servet, der Theologe, Arzt und Entdecker des ldeinen Blutkreislaufs, genannt werden. Aber er wurde nicht von Spaniern, sondern in Genf auf Betreiben der reformierten Schweiz und mit Billigung Calvins seiner «ketzerischen» Lehren wegen verbrannt. In seinem Marquis Posa hat Schiller der spanischen Geistesgeschichte diese fehlende Figur, allerdings als eine bloß dichterische, eingefügt.

Damit kommen wir auf den Unterschied zwischen dem Spaniertum und dem Italienertum zu sprechen. Der Charakter des letzteren zeigt außer den schon besprochenen noch das weitere Merkmal, daß in ihm nicht nur die Empfindungsseele und Bewußtseinsseele, sondern auch die in der Mitte zwischen ihnen liegende Verstandesseele zur Ausprägung gelangt. Dies ist dadurch bedingt, daß sein Siedlungsgebiet, Italien mit seiner Hauptstadt Rom, einstmals Ausgangspunkt und das Kernstück des römischen Weltreichs gewesen war, in welchem das Verstandesseelentum seine reinste und machtvollste weltgeschichtliche Ausprägung gefunden hatte. Was sich in solcher Weise mit einem Stück Erde verbunden hat, das bleibt ihm für alle Zeiten einverwoben. Und es sind ja auch die Überreste der altrömischen Kultur in Italien teilweise dauernd sichtbar geblieben, zum andern Teil durch die gerade seit der Zeit, da das Italienertum «volljährig» wurde, ständig fortgesetzten Ausgrabungen wieder so gut wie vollständig an das Licht des Tages gehoben worden. Bezeichnend bleibt aber, daß der Übergang dieses Volkstums zu seiner vollen Reife sich eben in der Form der «Renaissance» vollzogen hat, und zwar in der Weise, daß diese Wiedergeburt der Antike in eins zusammenschmilzt mit der Entfaltung des italienischen Wesens selbst. Die Schöpfungen der Renaissance, die ja die höchste kulturelle Blüte Italiens repräsentieren, erweisen aber noch ein anderes.

ne sont pas seulement atténués, adoucis, mais également équilibrés et harmonisés. La conséquence en est que l'essentiel de la « mission » de l'italianité réside précisément dans cette *harmonisation intérieure*, c'est-à-dire pas dans une expansion de pouvoir politique et militaire extérieure, comme cela a été le cas autrefois chez les Romains, ou comme cela s'est produit à nouveau dans les empires modernes. L'Italie est donc restée jusqu'au 19e siècle. ayant été politiquement fragmenté pendant des siècles, ayant en grande partie été sous domination étrangère et n'ayant atteint l'unification nationale que tardivement, et le seul essai d'expansion en un empire moderne par des entreprises guerrières, qui a eu lieu sous Mussolini,

Nämlich dieses, daß durch das Dazwischentreten der Verstandesseele die Gegenpole der Empfindungs- und der Bewußtseinsseele nicht nur in ihrer Ausprägung gedämpft, gemildert, sondern zugleich auch ausgeglichen und harmonisiert werden. Die Folge davon ist diese, daß ein Wesentliches in der «Mission» des Italienertums gerade in dieser *inneren Harmonisierung* liegt, das heißt nicht in einer äußeren politischen und militärischen Machtentfaltung, wie dies einstmals im Römertum der Fall war, oder in den modernen Imperien wieder geschehen ist. Daher ist Italien bis weit ins 19. Jahrhundert hinein politisch zersplittert gewesen, größtenteils unter politischer Fremdherrschaft gestanden und erst spät zur staatlichen Einigung gelangt, und der einzige Versuch, es durch kriegerische Unternehmungen zu einem Imperium modernen Stils auszuweiten, der unter Mussolini erfolgte,

131

131

a lamentablement échoué. Les tâches de l'italianité ne se situent pas dans ce domaine (pas plus que celles de l'allemanité), mais dans le développement d'une culture dans laquelle l'intégralité de l'âme se manifeste par l'harmonisation de ses différents éléments. Cette harmonisation trouve son expression la plus pure dans *l'art*, ce qui explique l'énorme et multiforme talent artistique de ce peuple. Dans les arts plastiques, la poésie et la musique, il a créé presque également des œuvres d'une grande qualité, voire exceptionnelle. Et peut-être le plus propre et le plus particulier des dons qu'il a apportés à la culture européenne réside dans la naissance de *l'opéra*. Caractéristique, car il est issu de la tentative de la Renaissance de renouveler la tragédie classique de l'Antiquité, mais s'est rapidement transformée en une toute nouvelle forme d'art dans laquelle le caractère national italien a trouvé sa plus spécifique expression. Mais si nous portons notre regard sur les plus grands artistes dont l'œuvre a atteint

ist kläglich gescheitert. Die Aufgaben des Italienertums liegen nicht auf diesem Gebiet (ebensowenig wie die des Deutschtums), sondern in der Entfaltung einer Kultur, in welcher die Ganzheit der Seele in der Harmonisierung ihrer verschiedenen Glieder zur Darstellung gelangt. Ihren reinsten Ausdruck findet diese Harmonisierung in der *Kunst*, — woraus sich die enorme und vielseitige künstlerische Begabung dieses Volkstums erklärt. In der bildenden Kunst, in der Dichtung, in der Musik hat es fast gleichmäßig Großes, ja Überragendes geschaffen. Und vielleicht die allereigenste und eigentümlichste Gabe, die es zur gesamteuropäischen Kultur beigesteuert hat, liegt in der Geburt der *Oper*. Bezeichnend deshalb, weil diese aus dem in der Renaissancezeit unternommenen Versuch, die klassische Tragödie des Altertums zu erneuern, hervorgegangen ist, sehr bald aber in jene ganz neue Kunstform sich verwandelt hat, in welcher der italienische Nationalcharakter seine spezifischste Widerspie-

son apogée à cette époque, Léonard de Vinci, Raphaël et Michel-Ange, nous constatons que toutes leurs œuvres sont caractérisées par la *totalité* des forces de l'âme humaine qui se conjuguent harmonieusement : l'âme des sensations s'exprime dans la magie de leurs couleurs, l'âme de la raison analytique dans la composition claire et souvent géométriquement rigoureuse, l'âme de la conscience dans le style réaliste de la représentation. Mais la totalité de l'âme se manifeste aussi de manière différente dans son action : ils étaient tous à la fois peintres, sculpteurs et architectes. Lionardo a atteint le sommet de la polyvalence, l'une des figures les plus universelles de l'histoire de l'esprit humain, un pionnier de la recherche scientifique, un inventeur technique, un ingénieur, un architecte et un sculpteur, et a créé l'une des plus grandes œuvres de l'art religieux avec sa Cène. L'« Uomo universale » représentait, de manière significative, l'idéal humain de toute la Renaissance.

Au XIXe siècle, à l'époque du Risorgimento, l'italianité connut une nouvelle fois un développement créatif riche et imposant, maintenant davantage nuancé vers l'élément de l'âme de la conscience. Et dans une figure d'artiste comme Verdi, toutes ses dons caractéristiques se manifestèrent de nouveau de la plus éclatante manière : dans la beauté plastique de ses mélodies d'arias, dans la vérité et l'intimité de leur expression d'âme, dans la caractérisation individualisante des personnages dramatiques. Il est aussi révélateur qu'il ait puisé les sujets de deux de ses opéras les plus marquants, Nabucco et Aida, dans le monde de l'âme de sensation de Babylone et de l'Égypte et qu'il se soit confronté, dans les œuvres les plus matures de sa vieillesse, Othello, (le roi Lear, qui n'a pas été maîtrisé) et Falstaff, au

gelung fand. Fassen wir aber jene größten Gestalten ins Auge, in deren Schaffen jene Zeit gipfelte, Lionardo, Raffael, Michelangelo, so sind alle ihre Werke durch nichts anderes so sehr gekennzeichnet wie durch die *Totalität* der menschlichen Seelenkräfte in ihrem harmonischen Zusammenwirken: die Empfindungsseele lebt in dem Zauber ihrer Farben, die Verstandesseele in ihrer klaren, oft geometrisch strengen Komposition, die Bewußtseinsseele in dem realistischen Darstellungsstil. Aber auch in andrer Weise kommt die Totalität der Seele in ihrem Wirken zur Erscheinung: waren sie doch alle zugleich als Maler, Bildhauer und Architekten tätig. Den Gipfel der Vielseitigkeit erklomm Lionardo, der, eine der universellsten Gestalten der menschlichen Geistesgeschichte überhaupt, bahnbrechender Naturforsdier, technischer Erfinder, Ingenieur, Architekt, Bildhauer war und als Maler in seinem Abendmahl eine der erhabensten Schöpfungen aller religiösen Kunst hervorgebracht hat. Der «Uomo universale» bildete aber bezeichnenderweise überhaupt das menschliche Ideal der ganzen Renaissancezeit.
Im 19. Jahrhundert, in der Ära des Risorgimento, erlebte das Italienertum noch einmal eine reiche, imposante Entfaltung schöpferischer Kräfte, jetzt stärker nach dem Elemente der Bewußtseinsseele hin nuanciert. Und in einer Künstlergestalt wie Verdi traten alle seine charakteristischen Gaben nochmals aufs glänzendste in Erscheinung: in der plastischen Schönheit seiner Arienmelodien, in der Wahrheit und Innigkeit ihres seelischen Ausdrucks, in der individualisierenden Charakteristik der dramatischen Figuren. Bezeichnend aber auch, daß er die Stoffe zweier seiner wirkungsvollsten Opern, Nabucco und Aida, der Empfindungsseelenwelt Babyloniens und Ägyptens entnahm und in den reifsten Werken seines Alters, Othello, (dem allerdings nicht bewältigten) König Lear und

monde de l'âme de la conscience de Shakespeare.

132

Le caractère national espagnol manque de cet effet équilibrant de l'âme de la raison analytique. Par conséquent, les pôles de l'âme de sensation et de l'âme de conscience se manifestent plus nettement chez lui et entrent parfois en contradiction l'un avec l'autre. La dernière, en s'enfonçant davantage dans le monde physique, confère à l'essence espagnole une plus grande sobriété et rudesse, la première élève sa tendance à la religiosité vers le mysticisme et le fanatisme religieux.
Comme ce contraste se reflète aussi dans le rapport entre les deux langues, Madariaga décrit de manière spirituelle dans son «Portrait de l'Europe» (p. 97 et suivantes) déjà cité:
«Le mot espagnol laisse souvent tomber comme superflu quelque chose du phonétique que la langue italienne conserve. *Osservatore — observador*. L'Italien aime sa langue et goûte son bon goût, tandis que l'Espagnol lance le mot à son interlocuteur. Cela révèle une différence profonde entre les deux peuples. L'Italien est plus conscient de la vie, il cultive les subtilités de la vie mieux que l'Espagnol. Quand on l'entend, on remarque à quel point il aime parler, le claquement de la langue et le claquement des lèvres, comme si chaque mot était un met délicieux, un boccato di cardinale. De plus, l'italien est la langue la plus subtile des deux. Ses sons ont des nuances et des différences plus fines que l'oreille espagnole, qui est assez élémentaire. C'est une langue soyeuse, peut-être moins riche en images, certainement moins puissante, moins osseuse et rocheuse que l'espagnol, mais une langue qui est plus fine dans ses nuances.

Tout cela suffit à expliquer un certain sen-

Falstaff, sich mit der Bewußtseinsseelenwelt Shakespeares auseinandersetzte.

132

Im spanischen Volkscharakter fehlt dieses ausgleichende Wirken der Verstandesseele. Daher prägen sich die Pole der Empfindungs- und der Bewußtseinsseele bei ihm entschiedener aus und geraten bisweilen in einen Gegensatz zueinander. Die letztere, da sie stärker in die physische Welt herunterzieht, verleiht dem spanischen Wesen größere Nüchternheit und Derbheit, die erstere steigert seine Anlage zur Religiosität leicht zum Mystizismus und religiösen Fanatismus. Wie sich dieser Unterschied gegenüber dem Italienertum auch in dem Verhältnis der beiden Sprachen zueinander widerspiegelt, beschreibt in geistvoller Weise Madariaga in seinem bereits zitierten «Porträt Europas» (S. 97 ff.):
«Das spanische Wort läßt oft etwas von dem phonetischen <Faltenwurf> als überflüssig fallen, den die italienische Sprache beibehält. *Osservatore — observador*. Der Italiener genießt seine Sprache und kostet von ihrem Wohlgeschmack, während der Spanier das Wort dem Gegenüber hinwirft. Dies enthüllt einen tiefern Unterschied zwischen den beiden Völkern. Der Italiener ist lebensbewußter, er kultiviert die Feinheiten des Lebens besser als der Spanier. Wenn wir ihn hören, merken wir, wie sehr er das Sprechen genießt, das Schnalzen der Zunge und das Schmatzen der Lippen, so als ob jedes Wort ein Leckerbissen, ein boccato di cardinale wäre. überdies ist Italienisch die subtilere Sprache von beiden. Seine Laute haben feinere Schattierungen und Unterschiede, als das einigermaßen elementare spanische Ohr wahrnehmen kann. Es ist eine seidige Sprache, vielleicht weniger bilderreich, sicherlich weniger kraftvoll, weniger knochig und steinig als Spanisch, aber eine Sprache, die von einem feiner getönten Geist und einer beharrlichen Sorgfalt des Ausdrucks zeugt.
Dies alles genügt, um ein gewisses Überle-

timent de supériorité chez les Italiens, qui n'est que renforcé par le souvenir de leur ancienne soumission aux Espagnols. Cela ne signifie pas pour autant que s'est formé en Espagne un sentiment d'infériorité correspondant. Au contraire, l'Espagnol regarde avec amusement l'Italien. Il trouve l'Italien débordant et romantique et est scandalisé par son manque de sobriété. De plus, la grande similitude entre les deux langues fait facilement apparaître l'une comme une caricature de l'autre. « Parlez comme tout le monde, s'il vous plaît » — c'est ce que le plus volontiers se diraient l'Espagnol et l'Italien s'ils pouvaient se parler. Pire encore : l'italien est la langue de l'opéra, et cette réalité a des conséquences désastreuses pour le prestige de l'Italie en Espagne. Pourquoi en Espagne et nulle part ailleurs ? Parce que la similitude entre les deux langues est telle que pour un Espagnol moyen, l'italien sonne presque comme une sorte d'espagnol falsifié, qui est seulement parlé sur la scéne,

genheitsgefühl im Italiener zu erklären, das durch die Erinnerung an seine einstige Unterwerfung unter die spanischen <Barbaren> nur noch gesteigert wird. Doch folgt daraus nicht, daß sich ein entsprechendes Gefühl der Minderwertigkeit in Spanien bildete. Im Gegenteil: der Spanier blickt belustigt auf den Italiener. Er findet den Italiener überströmend und romantisch und ist entrüstet über seinen Mangel an Nüchternheit. Außerdem läßt die große Ähnlichkeit der beiden Sprachen leicht die eine als Karikatur der andern erscheinen. <Sprecht doch um Himmels willen so wie alle andern> — würden der Spanier und der Italiener, wenn sie sich sprechen hören, am liebsten zueinander sagen. Schlimmer noch: Italienisch ist die Sprache der Oper, und diese Tatsache hat verheerende Folgen für Italiens Prestige in Spanien. Warum gerade in Spanien und nirgends sonst? Weil die Ähnlichkeit der beiden Sprachen so groß ist, daß für den Durchschnittsspanier Italienisch wie eine Art gefälschtes Spanisch klingt, das nur auf der Bühne gesprochen wird,

quand on porte une perruque et un poignard en tôle et qu'on doit faire tous les gestes pour tuer les méchants de la pièce, mais bien sûr : *tutto convenzionnale*. En bref, pour l'Espagnol, l'Italien ne sonne pas vrai. C'est pourquoi, tout ce qu'un Italien dit à un Espagnol ressemble à un texte de théâtre qui ne devrait pas être vrai et qui est prononcé seulement pour le plaisir du public.

L'accentuation plus prononcée de l'élément de l'âme de la conscience dans le caractère espagnol s'est exprimée dans l'histoire de l'Espagne en faisant de ce pays, au début de l'époque moderne, l'État le plus puissant d'Europe et le plus grand empire colonial. Cependant, à part la conversion des Indiens au catholicisme, il a presque uniquement utilisé ce dernier pour dépouiller les pays conquis de leur richesse

wenn man eine Perücke und einen Blechdolch trägt und alle Gebärden machen muß, um den Schurken des Stückes zu töten, aber natürlich: t*utto convenzionale*. Kurz, für den Spanier klingt Italienisch nicht echt. Daher wirkt alles, was ein Italiener zu einem Spanier sagt, auf diesen wie ein Bühnentext, der ja gar nicht wahr sein soll und nur um der Zuschauer willen aufgesagt wird.»

Die schärfere Ausprägung des Bewußtseinsseelenelementes im Spaniertum hat in der spanischen Geschichte ihren Ausdruck darin gefunden, daß Spanien im Beginne der neueren Zeit zum mächtigsten Staat Europas und zum größten Kolonialimperium geworden ist. Allerdings hat es das letztere — abgesehen von der Bekehrung der Indios zum katholischen Glauben — fast nur dazu benützt, die eroberten Länder

en or et en argent et pour exploiter leurs autres richesses naturelles. Ainsi, il n'a pas réussi à maintenir ses possessions outremer, tout comme il a perdu sa domination sur les Pays-Bas en Europe au XVIe siècle en raison de la répression fanatique et impitoyable du protestantisme. Dans le conflit avec les Hollandais et les Britanniques (Armada), ces représentants beaucoup plus purs de l'âme de la conscience, sa position de pouvoir a été transférée à ces derniers.

ihres Gold- und Silberreichtums zu berauben und ihre sonstigen Naturschätze auszubeuten. Und so vermochte es seine überseeischen Besitzungen nicht auf die Länge zu halten, — wie es auch in Europa seine Herrschaft über die Niederlande durch die fanatisch sture und grausame Unterdrückung des Protestantismus schon im 16. Jahrhundert verloren hat. Im Zusammenstoß mit Holländern und Briten (Armada), diesen viel reineren Vertretern der Bewußtseinsseele, ging seine Machtposition an die letzteren über.

La formation de l'âme sensible, tout aussi unilatérale, a peut-être été vécue de manière plus extrême en Espagne dans la mystique de Jean de la Croix, de Thérèse d'Avila, qui se caractérise particulièrement par un épanouissement dans les plaisirs d'une sensualité sublimée, tournée vers l'intérieur et axée sur des contenus religieux.

Die nicht weniger einseitige Ausbildung der Empfindungsseele wurde in Spanien vielleicht am extremsten dargelebt in der Mystik eines Johannes vom Kreuz, einer Theresa da Jesus, die sich in besonderem Maße durch ein Schwelgen in den Genüssen einer sublimierten, nach innen gewendeten, auf religiöse Inhalte gerichteten Sinnlichkeit kennzeichnet.

Mais nous rencontrons aussi cette dualité de mondes spirituels dans de nombreux autres aspects de la vie espagnole. Dans la peinture espagnole, par exemple, dans la contradiction entre l'art du portrait de Valesquez, qui repose sur une observation extrêmement objective et sobre, et les contours flous dans l'encens et la brume des images de madones de Murillo. Une représentation poétique unique, bien que modifiée par les conditions historiques, a été trouvée par les « deux âmes » dans la poitrine de l'Espagnol dans le couple de personnages immortels Don Quichotte, qui, sur son maigre destrier, se lance dans ses aventures chevaleresques et amoureuses. suivi de son serviteur Sancho Panza, qui ne recherche que les plaisirs sensuels, dans le roman de Cervantès.

Aber auch in vielen andern Erscheinungen des spanischen Lebens begegnet uns dieselbe Zweiheit von Seelenwelten. In der spanischen Malerei etwa in dem Gegensatz zwischen der auf äußerst sachlich-nüchterner, scharfer Beobachtung beruhenden Porträtkunst Valesquez' und den in Weihrauch und Wolkendunst verschwimmenden Konturen der süßlichen Madonnenbilder Murillos. Eine einzigartige, freilich durch zeitgeschichtliche Verhältnisse modifizierte, dichterische Repräsentanz haben die «zwei Seelen» in der Brust des Spaniers gefunden in dem unsterblichen Gestaltenpaar Don Quichotes, des auf seinem dürren Klepper seinen Ritter- und Liebesabenteuern entgegenreitenden Ritters von der traurigen Gestalt, und seines auf seinem Esel ihm nachtrabenden, nur auf derbe sinnliche Genüsse ausgehenden Dieners Sancho Panso in Cervantes' Roman.

Nous faisons toujours de nouveau l'expérience d'une autre incarnation dans le jeu national espagnol de la corrida. Qu'il soit

Wieder eine andere Verkörperung erfahren sie immer von neuem in dem spanischen Nationalspiel des Stierkampfes. Mag er sei-

lié par son origine à des coutumes cultuelles qui remontent à des époques qui remontent à la culture de l'âme sensible primitive, qui était astrologiquement connue sous le signe du «Taureau», il est en tout cas caractéristique qu'il

est premier devenu une sorte de culte nationale que récemment, à l'âge mûr de l'espagnolité. Et l'impression ne peut être niée, comme si l'Espagnol avait un besoin insatiable de représenter à nouveau son propre double aspect de l'âme dans le taureau ardent, excité par le tissu rouge à une rage aveugle, et dans le torero qui lui enfonce avec sang-froid l'acier pointu exactement à l'endroit approprié dans le cou. — Enfin, cela se reflète aussi d'une autre manière dans une figure nationalement espagnole comme Don Juan. Car ce qui le caractérise, ce n'est pas seulement la sensualité torride avec laquelle il courtise les femmes, mais aussi la froideur glaciale avec laquelle, après leur avoir ravi leur innocence et leur honneur, il les rejette ou les repousse.

Lorsqu'on parle de l'Espagne, on doit aussi mentionner le fait qu'elle forme avec la péninsule balkanique orientale le couple de cornes de la forme de croissant géographique, par lequel la religion du croissant, l'islam, est entrée en Europe. Bien qu'il n'ait envahi l'Est avec les Turcs que plus tard, il s'est déjà établi à l'Ouest au 1er siècle par ses porteurs originaux, les Arabes. Et sous la domination qu'ils ont exercée pendant des siècles sur la plus grande partie de l'Espagne, une floraison de la culture arabe s'est développée ici, dont les créations artistiques et les œuvres d'esprit comptent parmi les plus grandes de ce que l'arabisme islamique a produit. Les monuments architecturaux de Grenade et Cordoue témoignent encore aujourd'hui de la grandeur de la culture arabe de

ner Herkunft nach auf kultische Bräuche zurückgehen, die sich aus Zeiten erhalten haben, die in die alte, ursprüngliche Empfindungsseelenkultur zurückreichen, welche astrologisch bekanntlich im Zeichen des «Stieres» stand, bezeichnend ist jedenfalls, daß er

erst in neuerer Zeit, im Reifealter des Spaniertums, zu einer Art Nationalkult geworden ist. Und der Eindruck läßt sich nicht abweisen, als habe der Spanier ein unersättliches Bedürfnis, in dem heißblütigen, durch das rote Tuch zu blinder Wut gereizten Stier und in dem kaltblütig ihm den spitzen Stahl exakt an der richtigen Stelle in den Nacken stoßenden Torero immer wieder ein Sinnbild seines eigenen doppelpoligen Seelenwesens vor sich hinzustellen. — Schließlich spiegelt sich dieses in anderer Art auch in einer nationalspanischen Figur wie Don Juan wider. Denn was ihn kennzeichnet, ist nicht nur die heiße Sinnlichkeit, mit der er den Frauen nachjagt, sondern ebensosehr die Eiseskälte, mit der er, wenn er ihnen ihre Unschuld geraubt, ihre Ehre genommen hat, sie wegwirft oder von sich stößt.
Wenn von Spanien die Rede ist, muß auch der Tatsache Erwähnung geschehen, daß es mit der östlichen Balkanhalbinsel zusammen das Hörnerpaar der geographischen Halbmondform bildet, durch das die Religion des Halbmondes, der Islam, in Europa eingedrungen ist. Während er aber im Osten erst später mit den Türken einbrach, hat er sich im Westen schon im B. Jahrhundert durch seine ursprünglichen Träger, die Araber, festgesetzt. Und unter der Herrschaft, welche diese jahrhundertelang über den größten Teil Spaniens behaupteten, entfaltete sich hier eine Blüte der arabischen Kultur, deren Geisteserzeugnisse und Kunstschöpfungen zum Größten gehören, was das islamitische Arabertum überhaupt hervorgebracht hat. Noch heute zeugen die architektonischen Denkmäler in Granada

l'époque. L'université de Cordoue était, au début du deuxième millénaire chrétien, l'un des plus importants centres spirituels d'Europe. C'est là qu'il a vécu et travaillé au 12e siècle le plus célèbre philosophe arabe et principal représentant de l'aristotélisme arabe du siècle : Averroès. C'est là que vécut, à la même époque, le plus grand érudit juif du Moyen Âge : Maimonide, — comme d'ailleurs de nombreux membres de sa communauté, en partie en tant que croyants volontaires, en partie en tant que croyants forcés de l'islam, qui furent des contributeurs essentiels à cette culture arabe. Outre la philosophie, la médecine et les mathématiques étaient principalement enseignées dans les universités arabes ; et des étudiants de toute l'Europe s'y rendaient pour étudier. L'originalité de l'arabisme réside dans la forme qu'il a adoptée en intégrant la spiritualité grecque et persano-orientale, à savoir qu'il présente la même polarité entre le monde de l'âme des sensations et celui de la conscience, sans un point d'équilibre, que nous avons trouvée, avec une nuance légèrement différente, dans l'essence espagnole. La première se manifeste dans l'opulente imagination sensuelle que l'arabisme déploie jusqu'à sa théologie et sa mystique, mais aussi dans le fait que sa

und Cordova von der Größe der damaligen arabischen Kultur. Die Universität Cordova war im Beginne des zweiten christlichen Jahrtausends eines der bedeutendsten Geisteszentren Europas. Dort lebte und wirkte im 12. Jahrhundert der berühmteste arabische Philosoph und Hauptvertreter des arabischen Aristotelismus: Averrhoes. Dort verbrachte zur gleichen Zeit einen großen Teil seines Lebens der größte jüdische Gelehrte des Mittelalters: Maimonides, — wie überhaupt viele Angehörige seines Volkstums, teils als freiwillige, teils als gezwungene Bekenner des Islam, wesentliche Mitträger dieser arabischen Kultur waren. Neben der Philosophie wurden vor allem Medizin und Mathematik an den arabischen Hochschulen gepflegt; und Schüler aus ganz Europa fanden sich dort zum Studium ein. Nun liegt ja das Eigentümliche des Arabismus in der Gestalt, die er durch die Aufnahme griechischer und persisch-orientalischer Geistigkeit angenommen hat, darin, daß er dieselbe Polarität zwischen Empfindungs- und Bewußtseinsseelenwelt, ohne eine ausgleichende Mitte, aufweist, wie wir sie, in einer etwas anderen Nuancierung, im spanischen Wesen fanden. Die erstere offenbart sich in der üppigen sinnlichen Phantasie, welche der Arabismus bis in seine Theologie und Mystik hinein entfaltet, aber auch darin, daß seine

135

philosophie ne reconnaît pas à l'humain une pensée individuelle (et donc nie aussi son immortalité personnelle), mais pose une raison universelle unique qui, pour ainsi dire, n'éclaire que les âmes individuelles humaines. Cette dernière se manifeste dans la recherche fortement orientée vers ce qui est de science de la nature, voire même le mécanique, par lequel l'arabisme a exercé une influence si variée, en particulier dans les champs mathématiques, astronomiques et médicaux, sur le développement des sciences modernes. Et ainsi, certains traits de la culture espagnole

Philosophie dem Menschen kein individuelles Denken zuerkennt (und daher auch seine persönliche Unsterblichkeit leugnet), sondern eine einheitliche universelle Vernunft statuiert, welche in die menschlichen Einzelseelen gleichsam nur hereinleuchtet. Die letztere dagegen bezeugt sich in der stark ins Naturwissenschaftliche, ja sogar Mechanistische hineingehenden Forschung, durch welche der Arabismus ja auch so vielseitigen Einfluß, besonders auf mathematischem, astronomischem und medizinischem Feld, auf die neuere Wissenschaftsentwicklung ausgeübt hat. Und

mauresque d'autrefois, bien que non déterminants, ont pu contribuer à la configuration du caractère national espagnol.

L'arabisme a agi par l'intermédiaire de l'Espagne en tant que médiateur pour l'Europe, non seulement en ce qui concerne l'héritage spirituel aristotélicien-grec, mais aussi en ce qui concerne les anciennes traditions spirituelles issues de la culture orientale de l'âme sensible orientée vers l'astrologie. Wolfram von Eschenbach a ainsi désigné le Provençal Kyot comme la principale source de sa représentation de la légende du Graal, dont le chemin vers l'origine de cette source mène de l'Espagne mauresque jusqu'à l'Orient. Dans le neuvième chant de son «Parzival», il est dit ce qui suit sur l'origine de la légende du Graal :

Dans la poussière de Tolède,
Kyot trouve , le maître bien connu,
La saga en écriture païenne rugueuse*,
Qui ici rencontre la source des légendes.
Les lettres A B C des écritures bouclée
Il doit étudier avec diligence,
Et en plus la nécromancie ;
Quand même il ne l'aurait, sans baptême, jamais
Exploré, il serait encore inconnu aujourd'hui.
Car jamais raison analytique païenne
Annoncer la gloire du Graal
Et dévoiler entièrement son secret.
Un géant — il s'appelait Flegetanis —,
Que l'on prisais pour son riche savoir,
Choisi de la lignée de Salomon,
Né de la tribu d'Israël

* en caractères arabes.

so mag manches von den Wesenszügen der einstigen hohen spanisch-maurischen Kultur, wenn nicht bestimmend, so doch mitgestaltend in die Konfiguration des spanischen Nationalcharakters eingegangen sein.

Der Arabismus hat über Spanien als Vermittler für Europa nicht nur bezüglich des aristotelisch-griechischen Geisteserbes gewirkt, sondern auch hinsichtlich älterer geistiger Erbschaften aus der astrologisch orientierten Empfindungsseelenkultur des Orients. So bezeichnete bekanntlich Wolfram von Eschenbach als die hauptsächlichste Quelle der von ihm gegebenen Darstellung der Grals-sage den Provenzalen Kyot, von dem der Weg zum Ursprung dieser Quelle über das maurische Spanien bis nach dem Orient hinüberführt. Im neunten Gesang seines «Parzival» wird über die Herkunft der Gralssage das Folgende erzählt:

Im Staube zu Toledo fand
Kyot, der Meister wohlbekannt,
Die Sag' in krauser Heidenschrift*,
Die hier der Mären Urquell trifft.

Der krausen Schriften A B C
Mußt' er mit Fleiß studieren eh'
Und dazu noch Nigromantie;
Doch hätt' er's ohne Taufe nie

Erforscht, noch heut wär's unbekannt.

Denn nie kann heidnischer Verstand
Des Grales Herrlichkeit verkünden
Und sein Geheimnis ganz ergründen.
Ein Heid' — er hieß Flegetanis —,
Den man um reiches Wissen pries,
Aus Salomons Geschlecht erkoren,
Vom Stamme Israels geboren

* in arabischen Schriftzeichen.

Dans le temps jadis, avant que nous protège
Le baptême fut célébré avant que diable s'y oppose

In alter Zeit, bevor uns Schutz

Die Taufe ward vor Teufels Trutz,

Un sage connaisseur de la nature -
Qui prédit la première trace du Graal.

Un païen du côté de son père,
Qui vouait l'adoration à un veau
Et qui implorait comme Dieu...
La bouche de Flegetanis, le païen
Avec sagesse et certitude, il annonçait
La chute et la course des étoiles,
Quand chacun remonte à la surface, Quand
chacun monte et descend
Et quand il accomplit son parcours.
Le cycle des astres montre
Où le parcours de l'humain tend.
Flegetanis, le païen, regarda,
Ce qu'il confiait timidement,
De la lumière et de la course des étoiles
Un profond mystère et il le révéla :
Il y a un objet appelé le Graal.
Il parla ainsi, car il trouva le nom
Ecrit clairement dans les étoiles…

Ein weiser Kenner der Natur —
Der beut vom Gral die erste Spur.

Ein Heide war's von Vaters Seite,
Der einem Kalb Anbetung weihte
Und zu ihm flehte wie zu Gott ...
Flegetanis' des Heiden Mund
Gab weisheitsvoll und sicher kund
Der Sterne Niedergang und Lauf,
Wann jeder wieder tauchet auf,
Wo jeder auf- und niedersinkt
Und wann er seinen Lauf vollbringt.
Der Kreislauf der Gestirne zeigt,
Wohin der Lauf des Menschen neigt.
Flegetanis, der Heide, schaute,
Was er nur schüchtern anvertraute, Aus der
Gestirne Licht und Lauf
Ein tief Geheimnis und deckt' es auf:

Es gäb ein Ding, der Gral genannt.
So sprach er, da er den Namen fand
Geschrieben in den Sternen klar …

France

Comme les caractères nationaux des Italiens et de l'hispanité sont liés aux premières hautes cultures historiques de l'orient, ainsi celui de la francité présente un rapport interne avec *l'Antiquité gréco-romaine*. *L'âmité de raison synthétique et tranquille/de cœur* lui donne son empreinte. Cette survivance de l'Antiquité méditerranéenne dans la francité s'extériorise dans de nombreux traits de la culture et de l'histoire d'État françaises. Tout d'abord une fois dans ce que *la vie d'État* en tant que telle ne joue un rôle aussi important dans aucun des peuples modernes/récents qu'en France. Ce rôle dominant tout avait déjà pour conséquence au XVIe siècle que le juriste d'état français Jean Bodin a proclamé et justifié/fondé le principe de la souveraineté absolue de l'État. En ce que celui-ci a alors aussi

été repris par les autres États plus récents, a conduit à cette toute-puissance de l'État et à l'expansion hypertrophique de ses compétences, qui caractérise l'histoire

Frankreich

Wie die Nationalcharaktere des Italiener- und Spaniertums zu den ersten geschichtlichen Hochkulturen des Orients, so zeigt derjenige des Franzosentums einen inneren Bezug zur *griechisch-römischen Antike*. Das *Verstandes- und Gemütsseelentum* gibt ihm sein Gepräge. Dieses Fortleben der Mittelmeerantike im Franzosentum äußert sich in vielen Wesenszügen der französischen Kultur-und Staatsgeschichte. Zunächst einmal darin, daß das *Staatsleben* als solches bei keinem der neueren Völker eine so große Rolle spielt wie in Frankreich. Diese seine alles beherrschende Rolle hatte schon im 16. Jahrhundert zur Folge, daß der damalige französische Staatsrechtler Jean Bodin das Prinzip der absoluten Souveränität des Staates proklamierte und begründete. Indem dieses dann auch

von den anderen neueren Staaten übernommen wurde, hat es zu jener Allmacht des Staates und hypertrophischen Ausweitung seiner Kompetenzen geführt, welche

moderne et qui, de manière significative, fait obstacle aux tentatives de notre siècle de restreindre les droits de souveraineté des États individuels au profit d'organisations supranationales, et ce, de manière descriptive de côté français, pose tout de suite pour l'instant des obstacles presque insurmontables dans le chemin. Le français, comme la langue qui donc à l'état s'élevant à l'autoritarisme absolu, est donc devenue la langue internationale de la diplomatie. Le rapport cité se atteste plus loin de ce que, comme pour les Grecs et encore plus pour les Romains, l'humain était identique au citoyen d'État (civis romanus), ainsi en France, au cours de l'histoire moderne, le *citoyen* est devenu le type national français. Il est d'abord (en tant que *bourgeois*) le type de l'humain moyen, caractérisé par un certain niveau d'instruction spirituelle-littéraire, d'honnêteté et de droiture, tout comme un certain niveau de prospérité économique, en bref : le représentant de la classe moyenne. Tandis qu'il est par exemple un type apolitique en Allemagne et qu'il le soit resté jusqu'à aujourd'hui, en France, il signifie (comme *citoyen*) en même temps un type *politique*, notamment le porteur de l'État représentant la nation dans son ensemble. Et ainsi c'était donc seulement la conséquence logique de tout cela qu'il s'emparait du pouvoir de l'État français au sommet de l'histoire française : dans la grande Révolution, et, en éliminant l'ancienne hiérarchie des classes, il transformait *tous* les Français en *citoyens*. L'abbé Sieyès identifie quand même déjà, au début de la Révolution, dans son célèbre tract, le tiers état, c'est-à-dire la bourgeoisie/citoyenneté, avec la nation.

Dans une forme plus générale, ce même principe fondamental se manifeste dans l'importance cruciale qui revient à la « société » en France. Le Français, aussi indivi-

die moderne Geschichte kennzeichnet und den Versuchen unsres Jahrhunderts, die Souveränitätsrechte der Einzelstaaten zugunsten übernationaler Organisationen einzuschränken, bezeichnenderweise gerade von französischer Seite aus vorläufig fast unüberwindliche Hindernisse in den Weg legt. Das Französische als die Sprache des sich also zur absoluten Selbstherrlichkeit erhebenden Staats wurde denn auch die internationale Sprache der Diplomatie. Der genannte Bezug bezeugt sich ferner darin, daß, wie für die Griechen und noch mehr für die Römer der Mensch identisch mit dem Staatsbürger (civis romanus) war, so in Frankreich im Lauf der neueren Geschichte der *Bürger* zum französischen Nationaltypus geworden ist. Er ist zunächst (als *bourgeois*) der Typus des Durchschnittsmenschen, der sich durch ein gewisses Maß von geistig-literarischer Bildung, Redlichkeit und Rechtlichkeit sowie durch einen gewissen wirtschaftlichen Wohlstand kennzeichnet, kurz: der Repräsentant des Mittelstandes. Während er aber zum Beispiel in Deutschland ein unpolitischer Typus ist und bis heute geblieben ist, bedeutet er in Frankreich (als *citoyen*) zugleich einen *politischen* Typus, nämlich den Träger des die Gesamtnation repräsentierenden Staates. Und so war es denn nur die logische Konsequenz hievon, daß er im Gipfelereignis der französischen Geschichte: in der großen Revolution sich des französischen Staates voll bemächtigte und, die frühere Ständeordnung beseitigend, *alle* Franzosen in *Bürger* (citoyens) verwandelte. Hatte doch schon am Beginne der Revolution der Abbé Sieyès in seiner berühmten Flugschrift den dritten Stand, das heißt das Bürgertum, mit der Nation identifiziert.

In einer allgemeineren Form manifestiert sich derselbe Grundtatbestand in der ausschlaggebenden Bedeutung, welche in Frankreich der «Gesellschaft» zukommt.

dualiste qu'il aimerait se comporter, se sent quand même en première ligne comme membre de la « *société* ». C'est pourquoi la France est devenue au XIXe siècle le berceau de la sociologie, la science de la société (Saint-Simon, Auguste Comte). Et ce que signifie le roman d'éducation pour la littérature allemande, c'est le roman de mœurs et de société pour la littérature française (Balzac, Zola, entre autres).

Tout cela est immédiatement lié au caractère décisif que l'idéal a gagné pour le monde français/la francité, dont la réalisation avait, d'une certaine manière, déjà abouti à la dissolution de l'État gréco-romain : l'idéal de *l'égalité devant la loi/en droit*. Car, parmi les trois slogans/paroles de la Révolution : Liberté, Égalité, Fraternité, c'est sans aucun doute le médian qui a joué le rôle le plus important.

138

Oui, on à la permission d'affirmer que l'idéal d'égalité n'a jamais été proclamé avec un tel pathos et trouvé un écho aussi important que pendant la Révolution française.

Avec l'idéal mentionné précédemment est en même temps aussi déjà présenté un autre aspect dans lequel la Francité se présente comme l'héritière, en particulier de la Rome antique : son *talent juridique* unique parmi les peuples de l'Europe moderne. Ce qui est juste et équitable est ce qu'il estime le plus. Comme tout Italien et tout Espagnol porte en lui une inclination pour le sacerdoce, tout Français porte en lui une inclination pour le droit, pour la défense/l'avocat. Tandis que dans le nord de la France, le droit coutumier germano-franc a perduré jusqu'à la fin du Moyen Âge, dans les parties restantes du pays, le droit romain, en même temps que le canonique, était déjà en vigueur depuis le XIIe siècle (donc environ 250 ans plus tôt qu'en Allemagne). Depuis lors, Paris fût le prin-

Der Franzose, so individualistisch er sich auch gebärden mag, fühlt sich doch in erster Linie als Mitglied der «*Gesellschaft*». Daher wurde Frankreich im 19. Jahrhundert auch zum Geburtslande der Soziologie, der Gesellschaftswissenschaft (Saint Simon, Auguste Comte). Und was für die deutsche Literatur der Erziehungsroman bedeutet, das ist für die französische der Gesellschaftsu und Sittenroman (Balzac, Zola u. a.).

Mit all dem ist unmittelbar der entscheidende Wert verbunden, welchen für das Franzosentum das Ideal gewonnen hat, in dessen Verwirklichung in gewisser Weise schon die griechisch-römische Staatsentwidclung ausgemündet hatte: das Ideal der *Rechtsgleichheit*. Denn unter den drei Parolen der Revolution: Freiheit, Gleichheit, Brüderlichkeit spielte zweifellos die mittlere die wichtigste Rolle.

138

Ja, man darf behaupten, daß wohl niemals in der Geschichte das Ideal der Gleichheit mit solchem Pathos verkündet worden ist und auch einen entsprechenden Widerhall gefunden hat wie in der Französischen Revolution.

Mit dem zuletzt erwähnten Ideal ist zugleich auch schon auf ein Weiteres hingedeutet, worin das Franzosentum sich als Erbe insbesondere des Römertums darstellt: seine unter den Völkern des neueren Europa einzigartige *Rechtsbegabung*. Was recht und billig ist, erfreut sich bei ihm der höchsten Schätzung. Wie jeder Italiener und Spanier die Anlage zum Priesterberuf in sich trägt, so jeder Franzose diejenige zum Juristen, zum Advokaten. Während im Norden Frankreichs noch bis zum Ausklang des Mittelalters das germanisch-fränkische Gewohnheitsrecht sich erhielt, wurde in den übrigen Teilen des Landes schon seit dem 12. Jahrhundert (also etwa 250 Jahre früher als in Deutschland) das römische Recht zugleich mit dem kanonischen rezipiert. Für beide

cipal lieu de soins pour les deux. La codification du droit a commencé sous François Ier et s'est achevée pour l'essentiel sous Napoléon avec le Code civil. Avec ce dernier corpus de lois, la France a offert à la communauté internationale un équivalent du Corpus juris Justinians, en s'inspirant de son esprit. Car il a acquis la même importance que le premier pour le monde ancien. Il est resté valable jusqu'à aujourd'hui non seulement dans tous les pays romans d'Europe, mais aussi dans toute l'Amérique latine ; il a aussi exercé une grande influence sur le développement moderne du droit allemand. La faculté de droit de Paris compte encore aujourd'hui le plus grand nombre d'étudiants étrangers du monde entier, tout comme aussi la science du droit des peuples/international de la France a prétendu jusqu'à actuellement à la position dirigeante.

wurde Paris seitdem die hauptsächlichste Pflegestätte. Die Kodifikation des Rechts begann seit Franz I. und fand unter Napoleon mit dem Code civile im wesentlichen ihren Abschluß. Mit dem letzteren Gesetzeswerk hat Frankreich der modernen Welt zu dem Corpus juris Justinians und aus dessen Geiste heraus ein ebenbürtiges Gegenstück geschenkt. Denn dieselbe Bedeutung, welche jenes für die alte Welt besaß, hat dieses für die neuere erlangt. Nicht nur in allen romanischen Ländern Europas, sondern auch in ganz Lateinamerika ist es bis heute gültig geblieben; auch auf die moderne deutsche Rechtsentwicklung hat es großen Einfluß ausgeübt. Die juristische Fakultät in Paris zählt noch heute die meisten ausländischen Studenten aus aller Welt, — wie denn auch in der Völkerrechtswissenschaft Frankreich bis heute die führende Stellung behauptet hat.

L'État français est strictement centralisé et, depuis la création des différentes académies par Richelieu et Colbert, est devenu de plus en plus le gestionnaire de la vie spirituelle de la nation. La grande révolution a finalement entraîné la nationalisation de l'enseignement et même celle de l'Église catholique, qui a toutefois été annulée un siècle plus tard. Tout cela correspond à ce que Paris forme le centre politique et spirituel de la France dans une mesure que l'on ne retrouve dans aucune capitale d'un quelque autre pays européen. Et comme l'État représente vers l'intérieur la puissance déterminante en France, ainsi y réside aussi la tendance à jouer un rôle prépondérant/donnant le ton vers dehors, c'est-à-dire dans le cercle des nations européennes, oui à conquérir une position dominante. Depuis que la Francité est entrée dans l'âge de sa maturité vers 1600, cette tendance est restée la constante de sa politique étrangère à travers les époques de Richelieu, Louis XIV,

Der französische Staat ist streng zentralisiert und seit der Begründung der verschiedenen Akademien durch Richelieu und Colbert immer mehr auch zum Verwalter des geistigen Lebens der Nation geworden. Die große Revolution brachte schließlich die Verstaatlichung des Schulwesens und sogar diejenige der katholischen Kirche mit sich, die freilich ein Jahrhundert später wieder aufgehoben wurde. All dem entspricht, daß Paris in einem Maße das politische und geistige Zentrum Frankreichs bildet wie keine Hauptstadt irgendeines anderen europäischen Landes. Und wie der Staat nach innen in Frankreich die bestimmende Macht repräsentiert, so wohnt ihm auch die Tendenz inne, nach außen, das heißt im Kreise der europäischen Nationen die tonangebende Rolle zu spielen, ja die beherrschende Machtstellung zu erringen. Seitdem das Franzosentum um 1600 in das Alter seiner Reife eintrat, ist diese Tendenz durch die Zeiten Richelieus, Louis' XIV., der beiden

les deux empires, après les deux guerres mondiales de notre siècle jusqu'à aujourd'hui.

139

Elle a contribué de manière significative au grand nombre de guerres qui ont été menées en Europe depuis lors et a laissé la francité devenir la nation la plus belliqueuse parmi les peuples européens modernes. Louis XIV a été le premier à introduire des armées permanentes casernées et à uniformiser l'armée le militaire. Les désignations pour les grades/charges militaires, les unités et les catégories d'armes sont toutes d'origine française. Pendant la grande Révolution, le principe du service militaire national général a aussi été tout d'abord proclamé en France, et réalisé, qui a depuis remplacé le système antérieur des mercenaires dans la plupart des autres États européens. La quête de renommée guerrière (gloire) est justement ainsi caractéristique pour les Français comme il fût pour les Romains de l'Antiquité. Et ainsi, l'Arc de Triomphe de Paris, qui était destiné à glorifier les victoires de Napoléon, le plus grand héros de guerre français, forme un pendant équivalent aux arcs de triomphe que les empereurs romains s'étaient jadis laissé ériger. Napoléon prend dans l'histoire française une place comparable, à certains égards, à celle de César dans la romaine. Tout comme celui-ci a transformé la République romaine en Empire, celui-là a transformé la République française, à peine née, en un Empire. L'intention qu'il poursuivait avec cette fondation était de rétablir le Saint-Empire romain germanique, qui, pour autant qu'il avait été une telle « nation allemande », justement ainsi avait sombré à cela d'être frappé à mort sous ses coups militaires, de nouveau ériger/remettre debout en tant que telle « nation française » et de l'étendre sur l'Europe, comme autrefois le monde antique était uni dans l'Empire romain païen. C'est

Kaiserreiche, nach den beiden Weltkriegen unseres Jahrhunderts bis heute die Konstante seiner Außenpolitik geblieben.

139

Sie hat zu der großen Zahl von Kriegen, die seither in Europa geführt wurden, wesentlich beigetragen und das Franzosentum zur kriegerischsten Nation unter den neueren europäischen Völkern werden lassen. Louis XIV. hat als erster kasernierte stehende Heere eingeführt sowie auch die Uniformierung des Militärs. Die Bezeichnungen für militärische Chargen, Einheiten, Waffengattungen stammen alle aus dem Französischen. Während der großen Revolution wurde in Frankreich auch zuerst das Prinzip der allgemeinen nationalen Wehrpflicht proklamiert und verwirklicht, das seither auch in den meisten andern europäischen Staaten das frühere Söldnersystem abgelöst hat. Das Streben nach kriegerischem Ruhm (gloire) ist für die Franzosen ebenso charakteristisch, wie es in alten Zeiten für die Römer gewesen war. Und so bildet ja auch der Pariser Arc de Triomphe, welcher die Siege Napoleons, des größten französischen Kriegshelden, zu verherrlichen bestimmt war, ein ebenbürtiges Gegenstück zu den Triumphbögen, welche sich die römischen Imperatoren einst hatten errichten lassen. Napoleon nimmt in der französischen Geschichte eine in gewisser Hinsicht vergleichbare Stellung ein wie Cäsar in der römischen. Wie dieser die römische Republik ins Imperium überführte, so hat jener die allerdings kaum erst geborene französische Republik in ein Kaisertum verwandelt. Die Absicht, die er mit dessen Begründung verfolgte, ging dahin, das Heilige Römische Reich, das, sofern es ein solches «deutscher Nation» gewesen, soeben unter seinen militärischen Schlägen zu Tode getroffen dahingesunken war, als ein solches «französischer Nation» wieder aufzurichten und über Europa ebenso auszubreiten, wie einstmals die alte Kultur-

ainsi qu'il conféra à son fils, dès sa naissance, le titre de « roi de Rome ». Mais aussi déjà le « consulat », qui précéda son empire, les légions et leurs étendards étaient calqués sur les modèles de la Rome antique.

Passons maintenant à la vie spirituelle de la France, elle se caractérise par une domination unique de la raison/ratio, la raison analytique. Déjà au Moyen Âge, l'université de Paris était, pendant des siècles, le lieu central de la philosophie scolastique, qui se mouvait dans la mesure la plus éminente dans l'élément des distinctions intellectuelles/à mesure de raison, des argumentations, des déductions. Le père de la philosophie moderne, Descartes, qui était en même temps un mathématicien éminent et qui cherchait à fonder et à construire la philosophie sur le modèle des mathématiques, fût en même temps le fondateur du rationalisme philosophique. Seule la connaissance qui est à saisir de manière « claire et distincte » comme les concepts mathématiques devrait pouvoir valoir comme connaissance. Les perceptions sensorielles lui semblaient être purement sombres et

confuses représentations et par cela no appropriées pour former la base de la connaissance. Mais comme la raison purement analytique et logiquement argumentative ne suffit pas pour pénétrer dans "l'essence" des choses, c'est-à-dire du monde, le rationalisme en France est presque toujours associé à un manque de confiance dans les capacités de la raison, ce dont résulte généralement un scepticisme philosophique. Chez Descartes déjà, ce manque de confiance se fait valoir en ce qu'il ne trouve pas le pont entre la conscience de soi humaine au monde par les propres forces de connaissance de la première, mais seulement par le biais/dé-

welt im heidnischen römischen Imperium geeinigt war. Und so verlieh er denn auch seinem Sohn schon bei dessen Geburt den Titel eines «Königs von Rom». Aber auch schon das «Konsulat», das seinem Kaisertum voranging, die Legionen und ihre Feldzeichen waren altrömischen Vorbildern nachgebildet.

Gehen wir nun zum geistigen Leben Frankreichs über, so kennzeichnet sich dieses durch eine einzigartige Herrschaft der Ratio, des Verstandes. Schon im Mittelalter war die Pariser Universität durch Jahrhunderte die zentrale Pflegestätte der scholastischen Philosophie, welche sich im eminentesten Maße im Elemente verstandesmäßiger Distinktionen, Argumentationen, Schlußfolgerungen bewegte. Der Vater der modernen Philosophie, Descartes, der zugleich ein bedeutender Mathematiker war und die Philosophie nach dem Muster der Mathematik zu begründen und aufzubauen suchte, war gleichzeitig der Begründer des philosophischen Rationalismus. Nur was so «klar und deutlich» (claire et distincte) zu fassen ist wie mathematische Begriffe, sollte als Erkenntnis gelten können. Sinneswahrnehmungen erschienen ihm als bloß dunkle und

verworrene Vorstellungen und daher nicht geeignet, die Grundlage der Erkenntnis zu bilden. Da nun aber der bloß zergliedernde und logisch argumentierende Verstand nicht hinreicht, in das «Wesen» der Dinge, das heißt der Welt einzudringen, so verbindet sich mit dem Rationalismus in Frankreich fast durchweg zugleich das Mißtrauen in die Fähigkeiten des Verstandes, woraus meist ein philosophischer Skeptizismus resultiert. Schon bei Descartes macht sich dieses Mißtrauen darin geltend, daß er die Brücke vom menschlichen Selbstbewußtsein zur Welt nicht durch die eigenen Erkenntniskräfte des ersteren findet, sondern nur auf dem

tour par Dieu, qui seul garantit la vérité des concepts humains. Là où une telle foi en Dieu disparaît, la philosophie à mesure de raison analytique se transforme généralement en athéisme et matérialisme ouverts, comme cela a été le cas pour la plupart des représentants du courant des Lumières du XVIIIe siècle. Là où la raison analytique s'élevait à une toute-puissance absolue, le combat contre la foi révélée de la religion devait donc s'enflammer, comme il fut mené en particulier par Voltaire. Et cela désigne seulement le point culminant vers lequel toute cette évolution a tendu, lorsque finalement la Révolution française a remplacé la religion révélée du christianisme par le culte de la raison synthétique (plus précisément : de la raison analytique) comme le « plus haut être ». Ici aussi de nouveau un équivalent moderne de l'Antiquité, qui avait saisi le divin comme Logos ou comme « Nus » (Anaxagore), c'est-à-dire comme une raison analytique universelle/des mondes imprégnant le monde.

Avec cet élément de raison analytique, le caractère du peuple français — et c'est ce qui rend d'abord ce tableau complet — se trouve entièrement fusionné avec celui de *la sensibilité/puissance d'âme tranquille/de cœur*. Cela se révèle/manifeste dans le charme particulier qui caractérise tout ce qui est français, dans le sens pour la forme, de la parure, de la décoration que révèlent toutes les manifestations de la vie française, dans la sensibilité de la francité pour son prestige, non enfin dans le rôle particulier que joue l'amour, mieux dit *l'amour*, dans la vie française, bref — ainsi pourrait-on dire résumant — : dans les caractéristiques de sorte féminines que ce caractère national présente. Et ceux-ci sont si marquants que dans la caricature politique, la France apparaît aux côtés de l'anglais John Bull et de l'allemand Michel comme Marianne, coiffée du bonnet phry-

Umweg über Gott, der allein die Wahrheit der menschlichen Begriffe gewährleistet. Wo aber ein solcher Glaube an Gott wegfällt, da mündet die verstandesmäßige Philosophie in der Regel in offenen Atheismus und Materialismus aus, wie dies bei den meisten Vertretern der Aufklärungsströmung des 18. Jahrhunderts der Fall war. Wo der Verstand zur absoluten Selbstherrlichkeit sich erhob, mußte daher der Kampf gegen den Offenbarungsglauben der Religion entbrennen, wie er insbesondere von Voltaire geführt wurde. Und es bezeichnet nur den Gipfelpunkt, zu dem diese ganze Entwicklung hindrängte, wenn schließlich die Französische Revolution die Offenbarungsreligion des Christentums durch den Kultus der Vernunft (genauer: des Verstandes) als des «höchsten Wesens» ersetzte. Auch hier wieder ein modernes Gegenstück zur Antike, die das Göttliche als Logos oder als «Nus» (Anaxagoras), das heißt als alldurchdringenden Weltenverstand gefaßt hatte.

Mit diesem Verstandeselement erweist sich nun im französischen Volkscharakter — und dies macht das Bild desselben erst zu einem vollständigen — ganz in eins verschmolzen ein solches der *Gemüthatigkeit*. Dieses offenbart sich in dem eigentümlichen Charme, der allem Französischen eignet, in dem Sinn für Form, für Schmuck, für Dekoration, den alle Erscheinungen des französischen Lebens verraten, in der Empfindlichkeit des Franzosentums für sein Prestige, nicht zuletzt in der besonderen Rolle, welche die Liebe, besser gesagt: *l'amour* im französischen Leben spielt, kurz — so könnte man zusammenfassend sagen —: in den weiblich gearteten Eigenschaften, welche dieser Volkscharakter aufweist. Und diese sind ja so hervorstechend, daß in der politischen Karikatur Frankreich neben dem englischen John Bull und dem deutschen Mi-

gien/jacobin. On supporte donc quand même aussi les extravagances politiques temporaires de la France, comme les caprices changeants d'une femme ! Et ainsi, aux traits masculins, voire martiens, qui se manifestent dans les faits mentionnés précédemment, s'ajoutent, dans ceux qui doivent être mis en évidence maintenant, des traits féminins, vénusiens. Il convient de noter que l'endroit où sera construite plus tard l'une des plus vénérées cathédrales

chel als Marianne — mit der Jakobinermütze erscheint. Werden ja doch auch die zeitweiligen politischen Extravaganzen Frankreichs wie die wechselnden Launen einer Frau ertragen! Und so gesellt sich zu den männlichen, ja ins Marshafte gehenden Zügen, die in den bisher erwähnten Tatsachen zum Ausdruck kommen, in den jetzt hervorzuhebenden ein weiblicher, venusartiger hinzu. Hier darf darauf hingewiesen werden, daß an der Stelle, an der später eine der ehrwürdigsten Kathedralen

141

de France, à Chartres, se trouvait avant l'ère chrétienne un centre cultuel celtique dédié à la Virgo paritura, - la Vierge qui va enfanter. Il est permis de continuer à rappeler l'importance considérable du culte marial pratiqué en France au Moyen Âge, dont témoignent encore aujourd'hui les nombreuses cathédrales consacrées à Notre-Dame, notamment celle de Paris. La culture des troubadours dans le sud de la France, dont la poésie des troubadours s'est aussi répandu en Italie et en Allemagne, s'inscrit aussi dans ce contexte. À cette époque, les cours d'amour y étaient en plein essor, où le service de l'amour courtois était cultivé sous sa forme la plus noble et la plus délicate. Ainsi alors cependant à mentionner ici la jeune fille d'Orléans, Jeanne d'Arc, qui n'est pas devenue sans raison la sainte patronne de la France. En effet, ce qui est significatif et révélateur, ce n'est pas seulement qu'il s'agissait d'une jeune fille à qui la France doit sa survie dans une situation où son existence en tant qu'État était menacée de disparition en raison d'une longue et malheureuse guerre, et ce, grâce à des actes miraculeux issus de sources de force irrationnelles, incompréhensibles par la raison analytique, mais seulement perceptibles par une âme tranquille croyante ; mais aussi que ces actes miraculeux étaient des actes de guerre, grâce aux-

Frankreichs erbaut wurde, in Chartres, in vorchristlicher Zeit ein keltisches Kultzentrum sich befand, das der Virgo paritura — der Jungfrau, die gebären wird — geweiht war. Es darf weiter an die große Bedeutung der während des Mittelalters in Frankreich gepflegten Marienverehrung erinnert werden, von welcher die vielen dem Kult von «Notre Dame» geweihten Kathedralen, allen voran diejenige von Paris, noch Zeugnis ablegen. Ferner gehört in diesen Zusammenhang die Kultur der Troubadours in Südfrankreich, von welcher der Minnesang seinen Weg auch nach Italien und Deutschland genommen hat. Dort blühten damals Liebeshöfe, an denen der Minnedienst in der edelsten und zartesten Form gepflegt wurde. Sodann aber ist hier das Mädchen von Orleans, Jeanne d'Arc zu nennen, das nicht umsonst zur französischen Nationalheiligen geworden ist. Denn bedeutsam und bezeichnend ist nicht nur, daß es ein Mädchen war, dem Frankreich seine Rettung verdankte in einer Situation, da seine staatliche Existenz durch einen langen, unglücklichen Krieg an den Rand des Untergangs geraten war, — seine Rettung durch Wundertaten, die aus dem Verstand völlig unfaßbaren, irrationalen, nur dem gläubigen Gemüt erahnbaren Kraftquellen heraus vollbracht wurden; sondern auch, daß diese Wundertaten k iegerische Waffentaten

quels cette jeune fille, comme le dieu de la guerre lui-même, a joué un rôle décisif dans l'histoire. Et ainsi, cette figure incarne de manière étrange, oui de sorte particulière,, une symbolisation les deux côtés du caractère de peuple français.

Dans une forme qui appartient déjà à la pleine décadence du service de l'amour d'autrefois, la part de la composante féminine au caractère de peuple apparaît dans ce que, dans le temps de déclin/ d'échéance du pouvoir royal/de la royauté, la France est gouvernée/régie par les maîtresses de ses régnants. Et enfin, également sous une forme problématique, cet élément se fait valoir à nouveau en temps plus récent dans le miracle de Lourdes, qui est également lié à une fille à qui est apparue la « Dame » ; de nouveau pleinement irrationnel, ne faisant appel qu'à la foi, ce miracle est désigné/décrit par ses propagandistes/propagateurs comme la source des guérisons miraculeuses qui ont fait de Lourdes le plus grand lieu de pèlerinage du pays.

Les deux éléments mentionnés ne forment pas quelque peu dans l'essence française une polarité qui se transforme parfois en opposition, comme celle que nous avons considérée pour le caractère national espagnol et, d'une manière un peu différente, pour le caractère national italien ; ils sont plutôt, comme déjà mentionné, les deux côtés d'un tout absolument uniforme. Comment donc absolument l'essence de la France semble par soi-même le plus souvent comme un tout reposant en soi, se suffisant à soi-même. Ce reposant en soi équilibré a

waren, durch welche dieses Mädchen wie der Kriegsgott selber schicksalentscheidend in die Geschichte eingegriffen hat. Und so verkörpert diese Gestalt in seltsamer, ja einzigartiger Versinnbildlichung beide Seiten des französischen Volkscharakters.

In einer Form, die bereits der vollen Dekadenz des einstmaligen Minnedienstes angehört, tritt dann der Anteil der weiblichen Komponente am Volkscharakter darin in Erscheinung, daß in der Verfallszeit des Königtums Frankreich von den Mätressen seiner Herrscher regiert wird. Und schließlich, ebenfalls in problematischer Form, macht sich dieses Element in neuester Zeit nochmals geltend in dem Wunder von Lourdes, das ebenfalls an ein Mädchen geknüpft ist, dem die Erscheinung der «Dame» zuteil wurde; wieder völlig irrational, nur an den Glauben appellierend, wird dieses Wunder von seinen Propagatoren als die Quelle der Wunderheilungen bezeichnet, die Lourdes zum größten Wallfahrtsort des Landes gemacht haben.

Die beiden genannten Elemente bilden im französischen Wesen nicht etwa eine bisweilen in Gegensätzlichkeit umschlagende Polarität wie jene, die wir für den spanischen und in etwas andrer Art auch für den italienischen Volkscharakter geltend gemacht haben; sie sind vielmehr — wie bereits bemerkt — nur die beiden Seiten eines durchaus einheitlichen Ganzen. Wie denn überhaupt das französische Wesen durch sich selbst am meisten als ein in sich ruhendes, sich selbst genügendes Ganzes erscheint. Dieses ausgeglichen in sich Ruhende hat

142

son reflet/image-miroir dans le territoire colonisé par la francité. Comme ses frontières se rapprochent donc aussi le plus de la forme circulaire qui est en soi immobile, ainsi le montre aussi (peut-être à l'exception de la Russie) plus que tous les

sein Spiegelbild in dem Siedlungsgebiet des Franzosentums. Wie seine Grenzen sich ja auch am meisten der in sich ruhenden Kreisform nähern, so zeigt es auch (vielleicht mit Ausnahme Rußlands) am meisten von allen Ländern Europas die

pays d'Europe la plus grande variété d'opposés en équilibre harmonieux : climat du nord et du sud, caractère côtier et continental, plaines, montagnes moyennes et hautes. Une opposition qui génère du mouvement et des confrontations n'entre dans cet équilibre en soi que par cet élément auquel, en tant que peuple moderne, la France a également sa part : celui de l'âme de la conscience. Car, tout comme dans la musique, deux notes voisines produisent tout de suite la dissonance de la seconde, il existe une « dissonance » excitante, difficile à supporter, entre les éléments immédiatement « voisins » de l'âme de la raison analytique et l'âme de la conscience.

Cette dissonance s'est manifestée dans l'histoire française lors de la guerre de Cent Ans, où la France a failli être dépouillée de son existence étatique par l'Angleterre, qui, comme nous le verrons dans le chapitre suivant, représente le représentant le plus pur de l'âme de la conscience, et n'a été sauvée de sa disparition/perte que par l'apparition miraculeuse de la Vierge d'Orléans. Cette dissonance s'est manifestée une seconde fois à l'époque de la Révolution et de Napoléon. Les Lumières française du XVIIIe siècle se tenaient donc entièrement sous l'influence anglaise. Les idées de Voltaire, Rousseau comme aussi Montesquieu, qui ont déterminé la Révolution, provenaient d'Angleterre. La Révolution elle-même était une tentative d'amener les impulsions de l'âme de la conscience à percer à l'intérieur de la francité. La première constitution révolutionnaire de 1791 était celle d'une monarchie constitutionnelle sur le modèle anglais. Mais la France s'avéra comme sol inapproprié pour cette forme d'état. C'est pourquoi la Révolution a dû échouer et finalement se transformer en dictature de Napoléon, d'abord sous la forme du Consulat, alors comme l'Empire,

größte Mannigfaltigkeit von Gegensätzen in harmonischem Gleichgewicht: nördliches und südliches Klima, Meeresküsten- und Binnenlandcharakter, Tiefebenen, Mittel- und Hochgebirge. Eine Gegensätzlichkeit, die Bewegung und Auseinandersetzung erzeugt, kommt in dieses in sich Ausgewogene nur durch jenes Element herein, an dem, als modernes Volk, auch das Franzosentum Anteil hat: dasjenige der Bewußtseinsseele. Denn so wie in der Musik gerade zwei benachbarte Töne die Dissonanz der Sekund ergeben, so waltet zwischen den unmittelbar «benachbarten» Elementen der Verstandes- und der Bewußtseinsseele eine erregende «Dissonanz», die schwer ertragen wird.

In der französischen Geschichte offenbarte sich diese schon in dem bereits erwähnten hundertjährigen Kriege, in welchem Frankreich durch England, das — wie wir im folgenden Kapitel sehen werden — den reinsten Repräsentanten der Bewußtseinsseele darstellt, beinahe seiner staatlichen Existenz beraubt worden wäre und nur durch die Wundererscheinung der Jungfrau von Orleans vor seinem Untergange gerettet wurde. Zum zweiten Male trat diese Dissonanz in den Zeiten der Revolution und Napoleons in Erscheinung. Die französische Aufklärung des 18. Jahrhunderts stand ja durch und durch unter englischem Einfluß. Sowohl Voltaire wie Rousseau wie auch Montesquieu bezogen die Ideen, welche für die Revolution bestimmend wurden, aus England. Die Revolution selbst war der Versuch, die Impulse der Bewußtseinsseele innerhalb des Franzosentums zum Durchbruch zu bringen. Die erste Revolutionsverfassung von 1791 war die eines konstitutionellen Königtums nach englischem Muster. Aber Frankreich erwies sich als ungeeigneter Boden für diese Staatsform. Darum mußte die Revolution scheitern und schließlich umschlagen in die Diktatur Napoleons, erst in Ge-

qui a restauré, sous une autre forme, l'absolutisme de la monarchie/royauté française antérieure. Mais cette période de sommet de l'histoire française coïncidait en même temps avec sa deuxième confrontation guerrière décisive avec l'Angleterre. Car c'est elle qui a été le fil conducteur/rouge de toutes les guerres de Napoléon. Cette fois, la France n'allait pas perdre son existence en tant qu'État, mais son empire colonial américain et pour toujours sa suprématie sur l'Europe. Trafalgar signifia la fin de sa puissance sur mers, Sainte-Hélène celle des rêves de domination continentale de Napoléon.

stalt des Konsulats, dann des Kaisertums, mit welchem, nur in etwas anderer Form, der Absolutismus des früheren französischen Königtums wiederhergestellt wurde. Aber diese Gipfelepoche der französischen Geschichte wurde zugleich zur Periode seiner zweiten entscheidenden kriegerischen Auseinandersetzung mit England. Denn diese war es, die sich als der rote Faden durch alle Kriege Napoleons hindurchzog. Diesmal ging Frankreich zwar nicht seiner staatlichen Existenz verlustig, aber seines amerikanischen Kolonialreichs, und für immer seiner Vorherrschaft über Europa. Trafalgar bedeutete das Ende seiner Seemacht, St. Helena das Ende von Napoleons kontinentalen Herrschaftsträumen.

Enfin, de nos jours, nous l'avons vécu comment de Gaulle a été celui, qui, à

In unseren Tagen schließlich haben wir es erlebt, wie de Gaulle es gewesen ist,

143

l'Angleterre, a claqué la porte devant le nez pour l'entrée dans la communauté économique européenne, parce qu'il entreprend une fois de plus, à une époque qui exige autre chose que des rivalités de pouvoir entre les nations européennes, la tentative anachronique de dominer politiquement l'Europe.

der England die Tür zum Eintritt in die europäische Wirtschaftsgemeinschaft vor der Nase zugeschlagen hat, weil in ihm das heutige Frankreich in einer Zeit, die ganz anderes verlangt als Machtrivalitäten zwischen den europäischen Nationen, noch einmal den anachronistischen Versuch unternimmt, Europa politisch zu dominieren.

Sur la dissonance qui règne entre les éléments d'âme représentés par la francité et la britannicité indique aussi Madariaga dans son livre déjà cité à plusieurs reprises (p. 129 et suiv.) : « À quel point la France et l'Angleterre vivent-elles éloignées proche l'une de l'autre ! Les Français et les Anglais, peut-être plus proches et plus éloignés que tous les autres couples de peuples européens, sont à la fois d'intimes amis et d'âpres adversaires, différents et semblables, toujours désireux de se comprendre, et pourtant toujours en conflit ... L'opposition reposant profondément exclut presque toute entente durable, parce que manque la possibilité de compréhension mutuelle. L'empirisme in-

Auf die Dissonanz, welche zwischen den durch das Franzosentum und das Britentum repräsentierten Seelenelementen waltet, weist auch Madariaga in seinem schon wiederholt zitierten Buche hin (S. 129 f.) : «Wie weit und wie nah voneinander leben Frankreich und England! Einander am nächsten und doch am weitesten getrennt vielleicht von allen europäischen Völkerpaaren sind Franzosen und Engländer enge Freunde und scharfe Gegner zugleich, verschieden und ähnlich, immer begierig sich zu verstehen, und doch immer im Streit ... Der tiefliegende Gegensatz schließt fast jede dauernde Verständigung aus, weil die Möglichkeit gegenseitigen Verstehens fehlt. Der unheilbare

guérissable de l'Anglais et le rationalisme tout aussi inguérissable du Français sont des positions préformées qui semblent si inconciliables qu'elles leur rendent presque impossible de se comprendre, voire même de se garder de se soupçonner mutuellement. En ce qui concerne le caractère, les Français et les Anglais commencent donc par un paradoxe qui semble les prédestiner dès le départ à l'opposition, sinon à l'hostilité ...»

Empirismus des Engländers und der nicht weniger unheilbare Rationalismus des Franzosen sind vorgeformte Standorte, die so unversöhnlich erscheinen, daß sie es ihnen fast unmöglich machen, sich zu verstehen, ja sogar, sich von gegenseitiger Verdächtigung freizuhalten. Was den Charakter betrifft, so beginnen daher die Franzosen und die Engländer mit einem Widerspruch, der sie von Anfang an zur Gegnerschaft, wenn nicht Feindschaft vorauszubestimmen scheint ...»

7 La culture britannique et la culture germanique /Britannité et allemanité

Angleterre

Les remarques finales du chapitre précédent ont déjà amorcé la transition vers le peuple qui sera le premier à être abordé dans la suite de notre réflexion sur des peuples romans aux germaniques : la britannité. Cet ordre se justifie aussi par le fait que la culture britannique se présente comme un pont entre la culture romane et la culture germanique, pour autant que sa langue se compose à parts égales de racines romanes et germaniques. Nous avons déjà évoqué précédemment la caractéristique essentielle de la britannité en la qualifiant de représentante la plus pure de l'*âme consciente* parmi les peuples européens. La tâche des explications suivantes consistera donc à montrer cette caractéristique dans ses différentes manifestations. Nous avons déjà tellement insisté, notamment dans le troisième chapitre, sur les caractéristiques du peuple britannique qui illustrent sa nature d'âme consciente, que nous nous limiterons essentiellement, pour ne pas nous répéter, à mettre en évidence le rapport entre le caractère du peuple et l'époque historique qui prévaut dans le cas de la bri-

7 Britentum und Deutschtum

England

Mit den abschließenden Bemerkungen des vorangehenden Kapitels wurde bereits der Übergang angebahnt zu demjenigen Volke, das im Fortgang unserer Betrachtungen von den romanischen zu den germanischen Völkern als erstes hier besprochen werden soll: zum Britentum. Diese Reihenfolge rechtfertigt sich auch dadurch, daß das Britentum durch sich selbst als Brüdce vom Romanentum zum Germanentum insofern sich darstellt, als seine Sprache sich ungefähr zu gleichen Hälften aus romanischen und aus germanischen Wortstämmen zusammensetzt. Nun wurde im Vorangehenden ja auch bereits auf das entscheidende Wesensmerkmal des Britentums hingedeutet, indem wir es als den reinsten Repräsentanten der *Bewußtseinsseele* unter den europäischen Völkern bezeichneten. Und so wird die Aufgabe der folgenden Ausführungen darin bestehen, dieses Wesensmerkmal in seinen verschiedenen Erscheinungsformen aufzuweisen. Nun haben wir allerdings an früherer Stelle, besonders im dritten Kapitel, bereits so viel zur Charakteristik des britischen Volkstums beige-

tannité.

Quelques remarques seulement seront faites au préalable sur la britannité en tant que peuple de l'âme consciente, qui s'ajoutent à ce qui a été dit au début du chapitre précédent sur les caractéristiques générales de l'âme consciente. Si nous avons dit là que les forces de celle-ci naissent du fait que le je plonge dans le *corps physique* et l'élabore à partir d'elles, et qu'elles se caractérisent par l'importance centrale que revêt *l'expérience sensorielle* pour la vie psychique humaine, l'un des premiers signes distinctifs de la britannité réside dans ce que Madariaga (dans les phrases citées) appelle « *l'empirisme* incurable de l'Anglais ». En effet, aucun autre peuple européen ne montre un talent aussi grand pour l'observation sensorielle que l'anglais. Il convient toutefois de distinguer cela de ce qui a été dit dans le dernier chapitre sur

bracht, was dessen bewußtseinsseelenhafte Artung illustriert, daß wir, um uns nicht zu wiederholen, uns im folgenden im wesentlichen darauf beschränken, das Verhältnis von Volkscharakter und Geschichtsepoche herauszuarbeiten, das hinsichtlich des Britentums vorliegt.

Nur einige wenige Bemerkungen seien dem vorausgeschickt über das Britentum als das Bewußtseinsseelenvolk, die sich anschließen an das, was im Eingang des vorangehenden Kapitels zur Charakteristik der Bewußtseinsseele überhaupt ausgeführt wurde. Wenn wir dort sagten, daß die Kräfte derselben dadurch entstehen, daß das Ich bis in den *physischen Leib* untertaucht und sie aus ihm herausarbeitet, und daß sie sich kennzeichnen durch die zentrale Bedeutung, welche für das menschliche Seelenleben die *Sinneserfahrung* erlangt, so liegt ja ein erstes Hauptsignum des Britentums in dem, was Madariaga (in den zitierten Sätzen) den «unheilbaren *Empirismus* des Engländers» nennt. In der Tat zeigt kein anderes Volk Europas eine gleich große Begabung für die Sinnesbeobachtung wie das englische. Von ihr ist wohl zu unterscheiden, was im letzten Kapitel über

la prédisposition particulière des Italiens et des Espagnols à vivre dans le monde des sens. Il s'agit certes du même domaine, et donc d'une sphère commune aux deux groupes de peuples. La différence réside toutefois dans le fait que les Méditerranéens apprécient les *sensations sensorielles en tant que telles* et les accompagnent vivement de sympathie ou d'antipathie, tandis que les Anglais concentrent toute leur attention sur le *contenu* de la perception sensorielle, c'est-à-dire sur les *faits* (facts), et les constatent avec la plus grande sobriété, sans implication émotionnelle et avec détachement. Les uns vivent davantage dans la *sensation* des sens, les autres davantage dans *l'observation* des sens. Depuis Bacon, en passant par Locke et Hume, jusqu'à

die besondere Veranlagung der Italiener und Spanier ausgeführt wurde, in der Welt der Sinne zu leben. Zwar handelt es sich dabei wohl um dasselbe Welten-gebiet, und damit um eine beiden Völkergruppen gemeinsame Sphäre. Der Unterschied liegt jedoch darin, daß der Südländer die *Sinnesempfindung als solche* genießt und je nachdem mit Sympathie oder Antipathie lebhaft begleitet, während dagegen der Engländer seine Aufmerksamkeit ganz auf den *Inhalt* der Sinneswahrnehmung: auf die *Tatsachen* (facts) richtet und diese, seelisch ganz unbeteiligt und distanziert, mit größter Nüchternheit konstatiert. Jener lebt mehr in der Sinne*sempfindung*, dieser mehr in der Sinnes*beobachtung*. Die englische Philosophie hat seit Bacon über Locke und Hume bis

Spencer et Mill, la philosophie anglaise a obstinément désigné l'expérience sensorielle (sensation) comme la source exclusive de toute notre connaissance et a considéré nos concepts soit comme de simples reflets intérieurs (reflections) des perceptions sensorielles (Locke), soit comme l'expression de réactions habituelles à ces dernières (Hume). Et à la doctrine de Descartes et Leibniz sur les « idées innées » de l'âme, Locke opposait l'affirmation selon laquelle l'âme venait au monde comme une « table rase » qui n'était écrite que par les impressions sensorielles. Rudolf Steiner a un jour qualifié la philosophie anglaise typique de conception du monde marquée par un simple « point de vue de spectateur ». Son ouverture illimitée à toute la richesse des faits sensoriels du monde, l'Anglais l'a toujours documenté par son goût pour les voyages à travers le globe et le fait que, à une époque où les moyens de communication de masse modernes n'existaient pas encore, la littérature anglaise possédait la plus grande richesse en récits de voyage. À l'observation des faits s'ajoute la collection d'objets, ce qui a permis au British Museum de Londres de constituer la collection la plus complète d'Europe de documents culturels de toutes les époques et de tous les peuples. Mais la langue anglaise témoigne aussi de cette aptitude des Britanniques à appréhender les réalités du monde physique, puisqu'elle possède la plus grande richesse lexicale de toutes les langues européennes ! Oui, même la grandeur du plus grand dramaturge de tous les temps, Shakespeare, est en partie due à cette disposition des Britanniques à adopter un simple « point de vue de spectateur ». Citons à nouveau une déclaration de Rudolf Steiner, certes plus détaillée, tirée d'un essai intitulé « Auch ein Shakespeare-Geheimnis » (Aussi un secret de Shakespeare, 1898), dans lequel il explore les causes de l'influence omniprésente et inaltérable des

Spencer und Mill hartnäckig die Sinneserfahrung (sensation) als die ausschließliche Quelle aller unserer Erkenntnis bezeichnet und unsere Begriffsbildungen entweder als bloße innere Spiegelbilder (reflections) von Sinneswahrnehmungen (Locke) oder als Ausdruck gewohnheitsmäßiger Reaktionen auf die letzteren (Hume) aufgefaßt. Und der Lehre Descartes' und Leibniz' von den der Seele «angeborenen Ideen» setzte Locke die Behauptung entgegen, die Seele komme als eine «leere Tafel» zur Welt, die erst durch die Sinneseindrücke beschrieben werde. Die typische englische Philosophie bezeichnete Rudolf Steiner einmal als eine durch einen bloßen «Zuschauerstandpunkt» geprägte Weltauffassung. Seine unbegrenzte Offenheit für die ganze Fülle sinnlicher Welttatsachen dokumentierte der Engländer seit jeher durch seine den ganzen Globus umfassende Reiselust sowie darin, daß in den Zeiten, da es noch nicht die modernen Massenkommunikationsmittel gab, die englische Literatur den größten Reichtum von Reisebeschreibungen besaß. Zu dem Beobachten der Tatsachen gesellt sich das Sammeln von Gegenständen hinzu, — und so kam im British Museum in London die umfassendste Sammlung von Kulturdokumenten aus allen Zeiten und Völkern zustande, die es in Europa gibt. Aber auch die englische Sprache bezeugt diese Begabung des Britentums für die Auffassung von Tatbeständen der physischen Welt, — besitzt sie doch unter allen europäischen Sprachen den größten Reichtum an Wortbezeichnungen! Ja, selbst die Größe des größten Dramatikers aller Zeiten, Shakespeares, ist von einer Seite her durch diese Veranlagung des Britentums, einen bloßen «Zuschauerstandpunkt» einzunehmen, bedingt. Wieder sei hier eine Äußerung Rudolf Steiners, allerdings von größerer Ausführlichkeit, zitiert aus einem Aufsatz «Auch ein Shakespeare-Geheimnis» (1898), in welchem er den Ursachen der all-

drames de Shakespeare à travers les siècles*:

* Recueil d'essais sur la dramaturgie de 1889 à 1900.

146

« Pour Goethe, le monde est l'expression d'êtres fondamentaux typiques ; pour Schiller, celui d'un ordre moral ; pour Ibsen, celui d'un ordre purement naturel ; pour Maeterlinck, celui d'un lien/pendant spirituel et mystérieux entre les choses. Qu'est-il pour Shakespeare ?

Je crois que le mot le plus approprié pour exprimer la vision du monde de Shakespeare est celui-ci : pour lui, le monde est un spectacle. Il considère toutes choses, de par leur nature, sous l'angle d'un certain effet théâtral. Qu'elles reflètent des formes fondamentales typiques, qu'elles pendent ensemble moralement, qu'elles expriment quelque chose de mystérieux, cela lui est indifférent. Il se demande : qu'y a-t-il en elles qui, lorsque nous les regardons, satisfait notre besoin de pure contemplation, d'observation innocente ? S'il estime que c'est en observant ce qui est typique chez un être humain que notre curiosité est la plus satisfaite, il se concentre alors sur ce qui est typique. S'il estime que la contemplation innocente est la plus satisfaite lorsque le mystère lui est offert, il met celui-ci au premier plan. Mais la curiosité est le plaisir le plus répandu, le plus général. Celui qui y répond aura le plus grand public. Celui qui se concentre sur un seul aspect ne peut compter que sur l'approbation des personnes dont les sentiments fondamentaux sont également/dans le même cas orientés vers cet aspect. Seule l'âme d'une minorité de personnes est ainsi orientée vers un seul aspect, même si cette minorité est précisément la meilleure, celle qui est capable de puiser dans le monde ce qu'il a de plus profond... Chaque être humain est sensible à toutes les formes de pensée et de

verbreiteten und durch die Jahrhunderte sich nicht vermindernden Wirkung von Shakespeares Dramen nachgeht*:

* Gesammelte Aufsätze zur Dramaturgie 1889 bis 1900.

146

«Für Goethe ist die Welt der Ausdruck typischer Grundwesen; für Schiller der einer moralischen Ordnung; für Ibsen einer rein natürlichen Ordnung; für Maeterlinck eines seelischen, geheimnisvollen Zusammenhangs der Dinge. Was ist sie für Shakespeare?

Ich glaube, das passendste Wort, um Shakespeares Weltanschauung auszudrücken, ist, wenn man sagt: die Welt ist ihm ein Schauspiel. Er betrachtet alle Dinge vermöge seiner Natur auf einen gewissen schauspielerischen Effekt hin. Ob sie typische Grundformen abspiegeln, ob sie moralisch zusammenhängen, ob sie Geheimnisvolles ausdrücken, ist ihm gleichgültig. Er fragt: was ist in ihnen vorhanden, das, wenn wir es ansehen, unser Bedürfnis nach reinem Anschauen, nach harmlosem Betrachten befriedigt? Findet er, daß an einem Menschen die Schaulust am meisten befriedigt wird, wenn wir das Typische an ihm betrachten, so richtet er den Blick auf dieses Typische. Glaubt er, daß die harmlose Betrachtung am meisten auf ihre Rechnung kommt, wenn ihr das Geheimnisvolle geboten wird, so stellt er dieses in den Vordergrund. Die Schaulust ist aber die verbreitetste, die allgemeinste Lust. Wer ihr entgegenkommt, wird das größte Publikum haben. Wer den Blick auf eines richtet, kann auch nur auf die Zustimmung von Menschen rechnen, deren Grundempfindungen gleichfalls auf dieses eine gerichtet sind. So auf einzelnes gerichtet ist die Seele nur der wenigsten Menschen, wenn auch diese wenigsten gerade die Besten sind, diejenigen, welche aus der Welt das Tiefste zu schöpfen vermögen ... Ein Anklang an alle Richtungen des Denkens und Empfindens findet sich aber

sentiment. Même le plus superficiel peut ressentir ce qui est typique, moral, mystérieux, cruel et naturel dans le monde. Mais tout cela ne le touche pas particulièrement. Il passe rapidement dessus et souhaite rapidement passer à autre chose. Ainsi, tout l'intéresse, mais rien ne le captive durablement. Une telle personne est en réalité un spectateur. Elle veut être touchée par tout, mais ne veut être complètement absorbée par rien. Mais on peut affirmer qu'il y a quelque chose de cette curiosité dans chacun, même chez ceux qui s'adonnent généralement – voire fanatiquement – à un sentiment fondamental. C'est à cette disposition générale du caractère humain que l'on doit le large impact de la dramaturgie shakespearienne. Parce qu'il n'est pas unilatéral, il agit de manière universelle. Je ne voudrais pas que mes propos soient interprétés comme si je reprochais à Shakespeare une certaine superficialité. Il pénètre toutes les partialités avec une intuition géniale, mais il ne s'engage dans aucune partialité. Il passe d'un caractère à l'autre. Il est acteur dans toute son essence et c'est pourquoi il est aussi le dramaturge le plus efficace. »

bei jedem Menschen. Selbst der Oberflächlichste kann empfinden, was Typisches, Moralisches, Geheimnisvolles, Grausam-Natürliches in der Welt ist. Aber es berührt ihn alles dieses nicht gerade intensiv. Er huscht so darüber hinweg und möchte bald zu einem andern Eindruck übergehen. Und so interessiert ihn alles; weniges aber andauernd. Ein solcher Mensch ist der eigentlich Schaulustige. Er will von allem berührt, von nichts ganz eingenommen werden. Wieder aber darf man behaupten, daß von dieser Schaulust in jedem etwas ist, auch in demjenigen, der sich im allgemeinen — sogar fanatisch — ganz einer Grundempfindung hingibt. Mit dieser allgemeinen Charakteranlage der Menschen hängt die weite Wirkung der Shakespearschen Dramatik zusammen. Weil er nicht einseitig ist, wirkt er allseitig. — Ich möchte diese meine Ausführungen nicht so gedeutet sehen, als wenn ich Shakespeare eine gewisse Oberflächlichkeit vorwerfen wollte. Er dringt in alle Einseitigkeiten mit einem genialen Spürsinn; aber er engagiert sich für keine Einseitigkeit. Er verwandelt sich von dem einen Charakter in den andern. Er ist seinem ganzen Wesen nach Schauspieler und deshalb ist er auch der wirksamste Dramatiker.»

147

147

Cette caractéristique de Steiner est d'ailleurs confirmée par Shakespeare lui-même dans le célèbre passage de « Comme il vous plaira » (acte II, scène 7), où il fait dire à l'un de ses personnages que la vie humaine est en soi une pièce de théâtre, dans des images qui sont elles-mêmes tout à fait inspirées par l'esprit des acteurs et des spectateurs :

> « Le monde entier est une scène
> Et tous les hommes et toutes les femmes purs acteurs.
> Ils entrent en scène et en sortent,
> Au cours de sa vie, chacun joue plusieurs rôles,
> À travers sept actes. D'abord l'enfant,
> Qui pleure et gazouille dans les bras de sa nourrice ;

Diese Charakteristik Steiners wird übrigens durch Shakespeare selbst bestätigt in der bekannten Stelle aus «Wie es euch gefällt» (2. Akt, 7. Szene), wo er eine seiner Figuren das menschliche Leben schlechthin als ein Schauspiel charakterisieren läßt in Bildern, die selbst ganz aus dem Geiste des Schauspieler- bzw. Zuschauertums heraus gesprochen sind:

> «Die ganze Welt ist Bühne
> Und alle Fraun und Männer bloße Spieler.
> Sie treten auf und gehen wieder ab,
> Sein Leben lang spielt einer manche Rollen,
> Durch sieben Akte hin. Zuerst das Kind,
> Das in der Wärtrin Armen greint und sprudelt;
> Der weinerliche Bube, der mit Bündel

Le garçon pleurnichard, qui, avec son baluchon
Et le visage lisse comme un escargot, Qui se traîne à contrecœur à l'école ; puis l'amoureux,
Qui soupire comme un poêle, avec une complainte
Sur les sourcils de sa bien-aimée ; puis le soldat,
Plein de jurons et barbu comme un léopard, jaloux de son honneur, prompt à se battre, cherchant dans la bouche du canon
la bulle de savon de la gloire. Et puis le juge au ventre rond, gavé de chapon, au regard sévère et à la barbe bien taillée,
plein de dictons sages et de sentences universelles, joue ainsi son rôle. Le sixième âge fait le pantalon maigre et chaussé de bas,
les lunettes sur le nez, la bourse à la ceinture ; Le pantalon de jeunesse, bien conservé,
Un monde trop grand pour les reins ratatinés ;
La voix grave d'homme, transformée
En voix enfantine, siffle et couine
Dans son ton. Le dernier acte, avec lequel
Clôt cette histoire étrangement changeante,
Est une seconde enfance, un oubli total.
Sans' yeux, sans dents, sans goût et sans rien. »

Und glattem Morgenantlitz wie die Schnecke
Ungern zur Schule kriecht; dann der Verliebte,
Der wie ein Ofen seufzt, mit Jammerlied
Auf seiner Liebsten Brau'n; dann der Soldat,
Voll toller Flüch' und wie ein Pardel bärtig,
Auf Ehre eifersüchtig, schnell zu Händeln,
Bis in die Mündung der Kanone suchend
Die Seifenblase Ruhm. Und dann der Richter
Im runden Bauche, mit Kapaun gestopft,
Mit strengem Blick und regelrechtem Bart,
Voll weiser Spruch' und Allerweltssentenzen,
Spielt seine Rolle so. Das sechste Alter
Macht den besockten, hagern Pantalon,
Brill' auf der Nase, Beutel an der Seite;
Die jugendliche Hose, wohl geschont,
'Ne Welt zu weit für die verschrumpften Lenden;
Die tiefe Männerstimme, umgewandelt
Zum kindischen Diskante, pfeift und quäkt
In seinem Ton. Der letzte Akt, mit dem Die seltsam wechselnde Geschichte schließt,
Ist zweite Kindheit, gänzliches Vergessen,
Ohn' Augen, ohne Zahn, Geschmack und alles.»

Comme tout dans ce monde, cette orientation de l'âme populaire britannique vers l'expérience sensorielle a aussi son revers. Celui-ci réside dans un mépris correspondant pour le monde de la pensée et de ces

Wie alles in der Welt, so hat nun aber auch diese Hinorientierung der britischen Volksseele auf die Sinneserfahrung ihre Kehrseite. Diese liegt in einer entsprechenden Geringschätzung der Welt des Denkens und der von diesem

concepts générés. Nous avons déjà mentionné ce qu'en pensaient deux des philosophes anglais les plus influents, Locke et Hume. L'Anglais éprouve une profonde aversion pour toute théorie et systématique conceptuelle, car celle-ci est, selon lui, presque indissociable du risque de violation ou de falsification des faits. Et en effet, seuls les faits issus de l'expérience sont réels pour lui. Mais cela signifie aussi que seuls les objets individuels sont réels, et non les concepts généraux. Francis Bacon a déjà combattu avec passion la domination de ces derniers, qu'il considérait comme de

erzeugten Begriffe. Wie zwei der maßgebendsten englischen Philosophen Locke und Hume über diese dachten, wurde bereits erwähnt. Der Engländer hat eine tiefe Abneigung gegen alle begriffliche Theorie und Systematik; denn mit dieser ist für seine Empfindung fast unzertrennlich die Gefahr der Vergewaltigung oder Verfälschung der Tatsachen verknüpft. Und wirklich, real sind eben für ihn nur die Tatsachen der Erfahrung. Das heißt aber zugleich: nur die Einzelgegenstände, nicht die Allgemeinbegriffe. Gegen die Herrschaft der letzteren als bloßer «Idole» kämpfte schon

simples « idoles ». Il a ainsi perpétué la tradition du nominalisme, qui était déjà représentée au Moyen Âge principalement par des penseurs anglais (Guillaume d'Ockham, Duns Scotus). Lorsque l'Anglais invoque le common sense (« bon sens/sens commun »), celui-ci est quelque chose de totalement différent de la raison (ndt : en français dans le texte) française. Il ne s'agit pas d'une capacité de décomposition/démembrement conceptuel, d'argumentation logique, mais d'un instinct pour la « réalité », d'un maintien dans le domaine du réel sensible déterminé par cet instinct. Certes, pour lui aussi, la pensée a pour tâche de mettre en relation les faits empiriques, mais uniquement dans le but de les maîtriser intellectuellement, de les dominer physiquement, de les rendre utilisables dans la pratique. C'est dans cet esprit que Bacon a formulé la devise de toute la recherche scientifique anglaise : « La connaissance, c'est le pouvoir ». Beaucoup plus que sur le continent, la recherche scientifique en Angleterre a toujours été liée à une branche quelconque de la vie pratique.

Cela nous amène au deuxième trait caractéristique de l'âme consciente et, en même temps, du caractère national britannique. Il réside dans le fait qu'en s'immergeant dans le corps physique, le je humain s'empare en même temps du *monde physique et matériel* dont ce corps est issu. Grâce à l'observation sensorielle et à son extension par le microscope, le télescope et l'art de l'expérimentation, cela se produit d'abord dans la *science de la nature*, qui a reçu des impulsions décisives de l'Angleterre sous forme de physique et d'astronomie par Newton, Boyle et Herschel, de chimie par Dalton, de biologie par Darwin et Huxley. Cela se produit ensuite à travers la *technique* moderne, qui a vu le jour en Angleterre dans la seconde moitié du XVIIIe siècle avec l'invention de la machine à vapeur par James

mit ganzer Leidenschaft Francis Bacon. Er setzte damit die Tradition des Nominalismus fort, der schon im Mittelalter hauptsächlich durch englische Denker (Wilhelm von Occam, Duns Scotus) vertreten worden war. Wenn sich der Engländer auf den common sense («gesunder Menschenverstand») beruft, so ist dieser etwas von der französischen raison total Verschiedenes. Nicht ein Vermögen der begrifflichen Zergliederung, der logischen Argumentation, sondern ein Instinkt für die «Wirklichkeit», ein durch diesen Instinkt bestimmtes Verbleiben im Bereich des Sinnlich-Realen. Wohl hat auch für ihn das Denken die Aufgabe, Erfahrungstatsachen in Beziehung zueinander zu bringen, — aber ausschließlich zum Zwecke ihrer geistigen Bewältigung, ihrer physischen Beherrschung, ihrer praktischen Nutzbarmachung. In diesem Sinne formulierte schon Bacon auch das Motto aller englischen wissenschaftlichen Forschung: Wissen ist Macht. Viel mehr als auf dem Kontinent hat wissenschaftliche Forschung in England immer in Verbindung mit irgendeinem Zweige praktischer Lebensgestaltung gestanden.
Damit kommen wir zum zweiten Hauptsignum der Bewußtseinsseele und zugleich des britischen Nationalcharakters. Es liegt darin, daß mit seinem Untertauchen in den physischen Leib das menschliche Ich sich zugleich der *physisch-materiellen Welt* bemächtigt, welcher dieser Leib entstammt. Mittels der Sinnesbeobachtung und deren Erweiterung durch Mikroskop, Teleskop und Experimentierkunst geschieht dies zunächst in der *Naturwissenschaft*, die als Physik und Astronomie durch Newton, Boyle und Herschel, als Chemie durch Dalton, als Biologie durch Darwin und Huxley entscheidende Anstöße von England aus empfangen hat. Es geschieht zum zweiten durch die moderne *Technik*, die mit der Erfindung der Dampfmaschine durch James Watt, des mechanischen Webstuhls und der

Watt, du métier à tisser mécanique et de la machine à filer, en bref avec la « révolution industrielle ». La construction de la première locomotive par Stephenson, qui marque la naissance du chemin de fer, s'inscrit aussi dans ce contexte. Et cela se produit en troisième lieu grâce à l'*économie industrielle et commerciale* qui, depuis cette époque, s'est répandue dans le monde entier sous la houlette de l'Angleterre,

Spinnmaschine, kurz: mit der sogenannten «industrial revolution» in der zweiten Hälfte des 18. Jahrhunderts von England ihren Ausgang genommen hat. Auch die Konstruktion der ersten Lokomotive durch Stephenson, welche die Geburt des Eisenbahnwesens bezeichnet, gehört in diesen Zusammenhang. Und es geschieht zum dritten durch die *industriell-kommerzielle Wirtschaft*, die seit jener Zeit unter englischer Führung sich über die ganze Welt

a fondu les anciennes économies nationales fermées en une économie mondiale enserrant le monde et a fait de l'économie absolument la sphère déterminante de toute la vie humaine.

verbreitet, die früheren in sich geschlossenen Nationalwirtschaften in die erdumspannende Weltwirtschaft eingeschmolzen und die Wirtschaft überhaupt zur bestimmenden Sphäre des ganzen menschlichen Lebens gemacht hat.

Tous ces éléments ont déjà été abordés précédemment, tout comme le troisième élément qui caractérise l'âme de conscience et, par conséquent, le caractère national britannique : il s'agit du fait que la *conscience de soi* atteint son plus haut degré d'intensité à travers le reflet du je dans le corps physique. Le fait que la conscience de soi, tant *nationale* qu'*individuelle*, atteigne en Angleterre un sommet, s'exprime de manière très significative dans le fait que (à part Dieu, God), les mots « English » ou « British » et « I » (je) sont les seuls à être toujours écrits avec une majuscule en anglais. Cela se manifeste supplémentaires dans le fait que *l'individualisme* et le *libéralisme* – comme déjà mentionné plus haut – constituent les impulsions fondamentales qui ont déterminé toute l'histoire anglaise, en particulier toute l'organisation de la vie politique anglaise, et ont donné naissance à la forme de gouvernement parlementaire, qui est la création la plus importante de cette dernière dans l'histoire mondiale. Un autre symptôme de cela peut aussi être vu dans le fait qu'aucune autre langue ne compte autant de mots formés par composition avec le mot « *self* » (selfcontrol, selfgovernment, selfmademan, etc.) que l'an-

Alle diese Dinge wurden ja bereits an früherer Stelle besprochen, und ebenso auch das Dritte, was dem Bewußtseinsseelentum und damit auch dem britischen Volkscharakter die Signatur gibt: es ist dies, daß das *Selbstbewußtsein* durch die Spiegelung des Ichs am physischen Leib den höchsten Grad der Intensität erreicht. Daß in England sowohl das *nationale* wie auch das *individuelle* Selbstbewußtsein ein Gipfelmaß aufweist, das kommt schon darin zu einem sehr bezeichnenden Ausdruck, daß (abgesehen von Gott, God) die Worte «English» bzw. «British» und «I» (ich) die einzigen sind, die im Englischen immer groß geschrieben werden. Es bezeugt sich des weiteren darin, daß *Individualismus* und *Liberalismus* — wie auch schon weiter oben erwähnt — die Grundimpulse bilden, welche die ganze englische Geschichte, besonders die ganze Gestaltung des englischen Staatslebens bestimmt und als die bedeutendste weltgeschichtliche Schöpfung des letzteren die parlamentarische Regierungsform haben entstehen lassen. Wieder ein anderes Symptom hiefür kann auch in der Tatsache gesehen werden, daß es in keiner andern Sprache so viele Wörter gibt, die durch Zusammensetzung mit dem Worte *Self* (Self-

glaise.

Nous ne nous étendrons pas davantage sur ce sujet ici. Ce qu'il convient toutefois de souligner ici, c'est le fait que, à travers tout ce qui vient d'être résumé et qui caractérise l'âme consciente du peuple anglais, le caractère de celui-ci ne renvoie plus, comme celui des peuples romans, à une époque révolue de l'histoire, mais *coïncide plutôt avec le caractère de notre époque*. À cet égard, la britannité est tout aussi représentative de l'époque actuelle du développement de l'âme consciente que l'étaient autrefois les Grecs et les Romains pour l'époque du développement de l'âme intellectuelle/d'entendement. C'est aussi la raison pour laquelle *l'Empire britannique* a acquis pour notre époque une importance analogue à celle que l'Empire romain avait pour l'époque révolue. Si ce dernier est devenu un véritable « empire mondial », dans la mesure où il était le plus grand en superficie qui ait jamais existé sur Terre et s'étendait sur tous les continents, cela ne fait que montrer à quel point l'humanité (dans la mesure où elle est représentée par la population européenne) s'est imposée comme maîtresse de la Terre à l'époque de l'âme consciente, bien plus qu'elle ne l'avait été à l'époque de l'âme d'entendement. Et ainsi, alors que Rome n'était que la capitale de l'empire qui portait son nom, Londres

control, Selfgovernment, Selfmademan usf.) gebildet sind, wie im Englischen.
Von all dem soll an dieser Stelle nicht weiter die Rede sein. Was hier jedoch hervorzuheben ist, das ist die Tatsache, daß durch all das soeben nochmals Zusammengefaßte, worin das Bewußtseinsseelentum des englischen Volkes sich ausprägt, der Charakter desselben nicht mehr, wie diejenigen der romanischen Völker, einen Bezug auf eine vergangene Epoche der Geschichte aufweist, vielmehr *mit dem Charakter unsres Zeitalters in eins zusammenfällt*. Insofern steht das Britentum für die Gegenwartsepoche der Bewusstseinsseelenentwicklung ebenso repräsentativ da, wie es die Griechen und Römer für die Epoche der Verstandesseelenentwicklung einstmals getan haben. Hierin liegt auch der Grund dafür, daß eine analoge Bedeutung, wie sie dem Imperium romanum für jene vergangene Zeit zukam, für die unsrige das „*British empire*“ erlangt hat. Wenn erst das letztere ein wirkliches «Weltreich» geworden ist, insofern es das an Flächeninhalt größte war, das jemals auf der Erde bestanden hat, und sich über alle Erdteile erstreckte, so zeigt sich auch darin nur, um wie viel mehr die Menschheit (sofern sie durch die europäische Bevölkerung repräsentiert ist) im Zeitalter der Bewußtseinsseele sich zum Herrn der Erde gemacht hat, als sie es im Zeitraum derVerstandesseele gewesen war. Und so ist, während Rom nur die Hauptstadt des nach ihm benannten Imperiums gewesen war, London in der

150

à l'apogée de l'expansion de l'Empire britannique, était non seulement la ville la plus peuplée au monde absolument, mais aussi la véritable capitale mondiale. Et tout comme le grec et le latin étaient autrefois les « langues mondiales », l'anglais est devenu la langue mondiale de notre temps.

Mais le caractère national anglais ne contient pas en soi seulement l'élément de

Gipfelperiode der Ausbreitung des British Empire nicht nur die volkreichste aller Städte überhaupt, sondern auch die wirkliche Hauptstadt der Welt gewesen. Und wie einstmals das Griechische und Lateinische die «Weltsprachen» waren, so ist das Englische die Weltsprache unsrer Zeit geworden.
Nun enthält aber auch der englische Volkscharakter nicht nur das Element der Be-

l'âme consciente. En effet, partout où, dans l'être humain, un élément particulier atteint son développement le plus accompli, il en résulte – puisque chaque être humain est un être complet, c'est-à-dire qu'il porte en lui tous les éléments de l'humain et les équilibre d'une certaine manière – que son opposé polaire s'exprime également sous une forme correspondante. Il en va de même dans le cas présent. Or, nous avons déjà vu, lors de notre discussion sur les peuples méridionaux, qu'il existe une relation de polarité authentique entre l'âme sensible et l'âme consciente. Et cette polarité apparaît maintenant aussi d'une certaine manière dans la culture britannique, tout de suite parce que l'âme consciente s'y manifeste avec tant de force. Si cette dernière agissait seule, elle plongerait l'être humain dans le monde purement physique, asséchant ainsi sa vie de l'âme, c'est-à-dire la livrant à un monde pour ainsi dire complètement dénudé, dépourvu de toute vie, de toute âme, au point qu'elle devrait l'étouffer. La culture britannique est tout à fait exposée au risque d'une telle désertification, comme celle qu'entraînerait par exemple une immersion totale dans une activité purement économique. Mais tout comme l'être humain doit sans cesse alterner entre l'état de veille (où il est attaché au monde physique) et le sommeil (où l'âme replonge dans un monde spirituel qui lui est apparenté), l'âme consciente de l'Anglais a besoin d'un élément opposé pour ne pas se flétrir en tant qu'être spirituel. Et cet élément, c'est justement *l'âme de sensation*. Cette dualité de moments se manifeste sous diverses formes dans la vie de la britannité.

Si nous avons évoqué plus haut son rôle décisif dans la formation de la science de la nature matérialiste moderne, il est toute-

wußtseinsseele in sich. Denn überall da, wo innerhalb des menschlichen Wesens ein einzelnes Element zu entschiedenster Ausbildung gelangt, da kommt — weil ja jeder Mensch doch ein ganzer Mensch ist, das heißt alle Elemente des Menschlichen in sich trägt und sie in bestimmter Weise in sich ausbalanciert — zugleich auch in einer entsprechenden Form das ihm polar entgegengesetzte zur Geltung. Und so ist es auch in diesem Fall. Nun haben wir aber bereits bei der Besprechung der südländischen Völker gesehen, daß ein Verhältnis echter Polarität besteht zwischen der Empfindungs- und der Bewußtseinsseele. Und diese Polarität tritt nun auch beim Britentum in bestimmter Art in Erscheinung, gerade weil in seinem Wesen die Bewußtseinsseele so machtvoll sich ausprägt. Würde nur die letztere für sich allein wirken, so würde, weil sie den Menschen ganz in die rein physische Welt hereinstellt, sein Seelenleben derart aufs trockene gesetzt, das heißt einer Welt ausgeliefert, die gleichsam völlig kahl, bar jeden Lebens, jeder Seele wäre, daß es ersticken müßte. Der Gefahr einer solchen Verödung, wie sie zum Beispiel das restlose Aufgehen in bloß wirtschaftlicher Betätigung mit sich brächte, ist das Britentum durchaus ausgesetzt. Wie aber der Mensch überhaupt sein Wachen (in dem er an die physische Welt hingegeben ist) immer wieder mit dem Schlafen abwechseln lassen muß (in welchem die Seele wieder in eine ihr wesensverwandte seelisch-geistige Welt eintaucht), so bedarf das Bewußtseinsseelentum des Engländers eines entgegengesetzten Elementes, um als Seelenwesen nicht zu verdorren. Und dies ist eben dasjenige der *Empfindungsseele*. Diese Zweiheit von Momenten kommt im Leben des Britentums in vielfältiger Form zur Erscheinung.

Wenn wir oben von seinem entscheidenden Anteil an der Ausbildung der modernen materialistischen Naturwissenschaft

fois caractéristique de la culture britannique que cette science de la naturel ne remplisse pour ainsi dire que la moitié de l'âme de ses représentants, tandis que l'autre moitié reste attachée aux croyances religieuses traditionnelles. Nous retrouvons ce phénomène — pour ne citer que les deux principaux représentants anglais de la conception matérialiste et scientifique moderne du monde — chez Newton comme chez Darwin, mais aussi chez la plupart des représentants de la philosophie typiquement anglaise. Le monde de la croyance religieuse et celui de la connaissance scientifique coexistent, pour ainsi dire, dans différentes parties de son âme,

151

aussi si leurs représentations sont contradictoires, cela ne dérange pas les Anglais ; l'une relève de la vie pratique, l'autre de la connaissance scientifique. Mais même en philosophie, qui occupe en tant que telle une position intermédiaire entre ces deux mondes de l'esprit opposés, nous constatons en Angleterre une division/scission analogue. D'un côté, il y a le courant qui va de pair avec la science de la nature et qui, depuis l'Angleterre, a eu une influence décisive sur la conception moderne du monde (de Bacon à Spencer en passant par Hobbes, Locke et Hume) ; de l'autre, celle qui s'y est opposée avec véhémence depuis le XVIIe siècle dans le cadre de l'école dite de Cambridge (dont les principaux représentants sont Henry More, B. Whichcote et R. Cudworth) et qui, de manière significative, a renouvelé le platonisme, voire intégré certains éléments de la gnose orientale. Reléguée à l'arrière-plan pendant le siècle des Lumières au XVIIIe siècle, cette tendance a reconquis au XIXe siècle une place importante dans la vie de l'esprit anglaise, notamment dans les universités, en s'appuyant largement sur la philosophie idéaliste allemande, avant tout celle de Hegel.

sprachen, so ist andererseits für das Britentum charakteristisch, daß diese Naturwissenschaft die Seele ihrer Vertreter sozusagen nur zur einen Hälfte ausfüllt, während die andre dagegen am überkommenen religiösen Glauben festhält. Wir finden dieses Phänomen — um nur die beiden wichtigsten englischen Vertreter der modernen materialistisch-naturwissenschaftlichen Weltauffassung zu nennen — sowohl bei Newton wie bei Darwin, aber auch bei den meisten Vertretern der typisch englischen Philosophie. Die Welt des religiösen Glaubens und diejenige des naturforscherischen Wissens nebeneinander, gleichsam in verschiedenen Fächern seiner Seele

151

zu tragen, auch wenn ihre Vorstellungen miteinander im Widerspruche stehen, geniert die Engländer nicht; das eine ist eine Angelegenheit des praktischen Lebens, das andre eine solche der wissenschaftlichen Erkenntnis. Aber selbst in der Philosophie, die als solche eine gewisse Mittelstellung zwischen diesen gegensätzlichen Geisteswelten einnimmt, tritt uns in England eine analoge Spaltung entgegen. Auf der einen Seite steht diejenige Richtung derselben, welche Hand in Hand mit der Naturwissenschaft geht und von England aus die moderne Weltauffassung überhaupt entscheidend mitbestimmt hat (von Bacon über Hobbes, Locke und Hume bis Spencer); auf der andern eine solche, die sich jener seit dem 17. Jahrhundert schroff entgegengestellt hat in der sogenannten Schule von Cambridge (Hauptvertreter sind Henry More, B. Whichcote, R. Cudworth) und bezeichnenderweise den Platonismus erneuerte, ja sogar gewisse Elemente der orientalischen Gnosis in sich aufgenommen hat. Während der Aufklärungsepoche des 18. Jahrhunderts in den Hintergrund gedrängt, hat sich diese Richtung im 19. Jahrhundert wieder, gerade von den Universitäten aus, eine feste Position im englischen Geistesleben erobert, indem sie sich nun wesentlich

Mais si nous considérons maintenant l'organisation ecclésiastique à laquelle appartient la plus grande partie relative du peuple anglais, à savoir l'Église anglicane, nous savons qu'elle est, parmi toutes les Églises non soumises au pape, celle qui ressemble le plus à l'Église catholique romaine car, contrairement aux différentes formes de protestantisme, elle n'a pas été fondée à partir du mouvement de la Réforme, c'est-à-dire pour des motifs religieux, mais uniquement parce que Henri VIII n'avait pas obtenu du pape de l'époque l'autorisation de divorcer de sa première femme. Ainsi, mis à part le fait qu'elle est indépendante du pape et célèbre le culte en anglais, elle est tout à fait « catholique ». Elle est même plus proche de l'Église orthodoxe orientale que de l'Église catholique romaine dans la mesure où, pour elle aussi, ce n'est pas la dogmatique religieuse, mais le culte chrétien qui joue le rôle principal. La célébration du culte, le service religieux dominical, marque tellement le dimanche en Angleterre qu'il n'existe dans aucun autre pays d'Europe une différence aussi marquée entre le jour ouvrable, entièrement consacré aux intérêts de la vie terrestre, et le jour de repos dominical, entièrement consacré au service de la vie religieuse. Mais la dualité des aspects opposés de l'âme ne s'exprime pas seulement dans le caractère de peuple anglais, elle se manifeste aussi, par exemple, dans le fait que l'Anglais est d'une part un individualiste pur et dur, mais d'autre part tout autant un être communautaire, dans la mesure où il reste dans le cadre des traditions avec son individualisme, s'intègre dans la communauté et respecte une discipline communautaire stricte.

152

W. Schubart dit dans son livre mentionné précédemment : « Les Anglais peuvent être laissés plus libres que tous les autres

an die deutsche idealistische Philosophie, vor allem Hegels, anlehnte.
Fassen wir nun aber diejenige Kirchenorganisation ins Auge, welcher der relativ größte Teil des englischen Volkes angehört: die anglikanische Kirche, so ist sie bekanntlich unter allen nicht dem Papste unterstehenden Kirchen der römisch-katholischen am ähnlichsten, — ist sie doch nicht, wie die verschiedenen Formen des Protestantismus, aus der kirchlichen Reformationsbewegung heraus, das heißt aus religiösen Motiven begründet worden, sondern lediglich, weil Heinrich VIII. vom damaligen Papste nicht die Erlaubnis zur Scheidung seiner ersten Ehe erhielt. Sie ist also, abgesehen davon, daß sie vom Papst unabhängig ist und den Kultus in englischer Sprache zelebriert, durchaus «katholisch». Ja, sie steht sogar der östlich-orthodoxen Kirche noch näher als der römisch-katholischen insofern, als auch für sie nicht die religiöse Dogmatik, sondern der christliche Kultus die Hauptrolle spielt. Die Feier des Kultus, der sonntägliche Gottesdienst, gibt aber in England dem Sonntag so sehr das Gepräge, daß in keinem andern Lande Europas ein so scharfer Unterschied besteht zwischen dem ganz den Interessen des Diesseits gewidmeten Werktag und dem ganz dem Dienste des religiösen Lebens geweihten sonntäglichen Ruhetag. Aber nicht nur hierin prägt sich die Zweiheit der gegenpoligen Seelenglieder im englischen Volkscharakter aus, sondern auch zumBeispiel darin, daß derEngländer einerseits zwar durch und durch Individualist, andrerseits aber ebensosehr Gemeinschaftswesen ist, indem er sich mit seinem Individualismus im Rahmen des Herkömmlichen hält, in die Gemeinschaft einordnet und eine strenge Gemeinschaftsdisziplin einhält.

152

W. Schubart sagt in seinem an früherer Stelle erwähnten Buch: Die Engländer können deshalb freier gelassen werden als alle

peuples, car au fond, ils veulent tous la même chose. Ce sont des individualistes types. » Cela renvoie à une autre polarité : si nous avons dit plus haut que le caractère britannique coïncide avec celui de notre époque, de sorte que c'est grâce à lui que quelque chose de tout à fait nouveau, d'inédit dans notre temps, voit le jour, il existe en contrepartie un contrepoids, à savoir qu'aucun autre peuple européen n'est autant attaché à la tradition et aux coutumes que l'anglais. L'État anglais, le droit anglais reposent entièrement sur les coutumes. Nulle part ailleurs le passé historique n'est aussi vivant qu'en Angleterre. Et nulle part ailleurs, lorsqu'on quitte les villes pour se rendre à la campagne, on ne trouve autant de vestiges du Moyen Âge qu'ici. Cette même polarité apparaît finalement sous une autre forme dans le fait que l'Angleterre a certes donné naissance à la forme d'État la plus moderne, le parlementarisme, dont elle est aussi fière que de sa « démocratie », , mais qu'elle est en même temps le seul État européen à posséder encore dans sa Chambre des Lords un parlement réservé à la noblesse, ainsi qu'une royauté dont le cérémonial rappelle encore l'époque de l'ancien ordre social, qui correspondait à la culture de l'âme de sensation.

On pourrait ainsi prétendre que le caractère de peuple anglais apparaît comme l'inverse de celui des deux peuples du sud de l'Europe, les Espagnols et les Italiens. Nous avons affaire aux mêmes éléments dans les deux cas. Seulement, ce qui est au premier plan chez les uns est à l'arrière-plan chez les autres, et inversement. C'est aussi la raison pour laquelle les relations entre les Britanniques et les deux peuples du sud de l'Europe sont beaucoup plus harmonieuses qu'entre ces deux peuples et les Français. Chacun trouve en quelque sorte dans l'autre un complément. Ainsi, même s'il s'agit de réalisations et d'acquis opposés, il

andern Völker, weil sie im Grunde alle dasselbe wollen. Sie sind Typenindividualisten. Und damit ist schon auf eine weitere Polarität hingedeutet: Wenn wir oben sagten, daß der Charakter des Britentums mit demjenigen unsres Zeitalters zusammenfalle, so daß erst durch ihn ganz Neues, vorher noch nicht Dagewesenes in unsrer Zeit entsteht, so steht dem wieder wie ein Gegengewicht gegenüber, daß kaum ein andres Volk Europas so sehr der Tradition, dem Herkommen verhaftet ist wie das englische. Der englische Staat, das englische Recht beruhen ganz und gar auf dem Herkommen. Die geschichtliche Vergangenheit ist nirgends so lebendig wie in EngIand. Und kaum sonstwo findet man, wenn man von den Städten aufs Land hinauskommt, so viel Mittelalter erhalten wie dort. Wieder in andrer Gestalt erscheint dieselbe Polarität schließlich darin, daß England zwar im Parlamentarismus die modernste Staatsform hervorgebracht hat, auf die es, als auf seine «Democracy», so stolz ist, zugleich aber als einziger europäischer Staat in seinem house of Lords noch ein eigenes Adelsparlament besitzt sowie ein Königtum, dessen Zeremoniell noch an jene Zeiten der einstigen Ständeordnung erinnert, welche der Empfindungsseelenkultur entsprach.

So könnte man behaupten, daß der englische Volkscharakter wie eine Umstülpung desjenigen der beiden südeuropäischen Völker, der Spanier und Italiener, erscheint. Bei beiden haben wir es mit denselben Elementen zu tun. Nur bildet, was bei diesen im Vordergrunde steht, bei jenem den Hintergrund, und umgekehrt. Und hierauf beruht es auch, daß zwischen dem Britentum und den beiden südeuropäischen Völkern ein viel harmonischeres Verhältnis waltet als zwischen beiden und dem Franzosentum. Jedes empfindet im andern in gewisser Weise die Ergänzung. So besteht, wenn auch in bezug auf entgegen-

existe entre les Britanniques et les Italiens, parce qu'il n'y a pas de rivalité de pouvoir, une relation de sympathie et d'admiration mutuelle. L'Italie a toujours été la destination touristique la plus prisée des Anglais. Et les grands combattants pour la liberté italiens du XIXe siècle (Mazzini, Garibaldi) ont trouvé en Angleterre un accueil hospitalier et l'asile. La relation entre la culture britannique et la culture espagnole est encore plus particulière, car elles ont en commun le fait que les deux pôles de l'âme, bien que de manière inverse, s'y opposent sans médiation. Comme nous l'avons déjà mentionné, c'est grâce aux éléments de son âme consciente que l'espagnolité est devenu l'empire le plus puissant au début de l'ère moderne. Lorsque, après la rupture d'Henri VIII avec Rome, le catholicisme refit surface en Angleterre avec sa fille Marie la Sanglante, vint encore une fois au pouvoir,

gesetzte Leistungen und Errungenschaften, zwischen Briten und Italienern, weil hier keine Machtrivalität hineinspielt, ein Verhältnis der Sympathie und gegenseitigen Bewunderung. Italien war seit je das von den Engländern am meisten besuchte Reiseland. Und die großen italienischen Freiheitskämpfer des 19. Jahrhunderts (Mazzini, Garibaldi) fanden in England gastfreundliche Aufnahme und Asyle. Noch eigentümlicher ist die Beziehung zwischen Britentum und Spaniertum, — haben diese doch miteinander gemeinsam, daß die beiden polaren Seelenglieder, nur in umgekehrter Art, bei ihnen einander ohne Vermittlung gegenüberstehen. Seinem Bewußtseinsseelenelemente verdankt es, wie schon früher bemerkt, das Spaniertum, daß es im Beginne der neueren Zeit zum mächtigsten Imperium aufstieg. Als in England nach dem Abfall Heinrichs VIII. von Rom mit seiner Tochter Maria der Blutigen der Katholizismus noch einmal zur Herrschaft kam,

153

153

il chercha à s'appuyer sur la puissance espagnole, et c'est ainsi que la reine d'Angleterre devint l'épouse de Philippe II d'Espagne. Sous le règne de sa successeure Élisabeth, cependant, l'ingérence de l'Angleterre dans la guerre des Pays-Bas et l'exécution de Marie Stuart provoquèrent un conflit armé entre les deux pays, et avec le naufrage de son Armada, la puissance mondiale de l'Espagne dut céder la place à celle de l'Angleterre en pleine ascension. Au siècle suivant, au cours duquel l'âme du peuple anglais s'incarna pleinement pour la première fois – c'était le siècle de la dynastie des Stuart et de la révolution anglaise –, les deux éléments opposés de l'âme britannique entrèrent dans un conflit violent et intense. Cela eut pour conséquence que l'élément d'âme de sensation fut fortement relégué à l'arrière-plan pendant un certain temps. Cela s'exprima notamment dans la lutte acharnée contre le

suchte er eine Stütze an der Macht Spaniens, und so wurde die englische Königin die Gemahlin Philipps IL von Spanien. Unter ihrer Nachfolgerin Elisabeth jedoch kam es wegen Englands Einmischung in den niederländischen Krieg und der Hinrichtung Maria Stuarts zum kriegerischen Zusammenstoß zwischen beiden Ländern, und mit dem Untergang seiner Armada mußte die Weltmachtstellung Spaniens der aufsteigenden englischen weichen. Im darauffolgenden Jahrhundert, in welchem die englische Volksseele sich erst vollständig verkörperte — es war das Jahrhundert der Stuart-Dynastie und der englischen Revolution —, gerieten dann die beiden gegenpoligen Seelenglieder im Wesen des Britentums in die heftigste, mächtig hin und her wogende Auseinandersetzung miteinander. Sie hatte zur Folge, daß das Empfindungsseelenelement für eine Weile stark in den Hintergrund gedrängt wurde. Es kam dies

catholicisme (de plus en plus favorisé par les Stuart), qui aboutit à la privation des droits politiques de ses adeptes. Rétrospectivement, l'exécution de Marie Stuart par Élisabeth apparaît comme un prélude à cela, et Schiller, avec une grande sensibilité, a su, dans la manière dont il a dépeint les deux personnages féminins dans son drame, nous présenter en elles l'incarnation des deux aspects opposés de l'âme dans le caractère de peuple britannique : Marie, tout entière âme sensible, Élisabeth, tout entière âme consciente.

Mais en ce qui concerne les relations entre l'Angleterre et l'Espagne, il convient, pour conclure cette description, de souligner un phénomène étrange, à la fois de contraste et de parallélisme. Au début de l'ère moderne, l'espagnolité a donné naissance à *l'ordre des jésuites*, qui apparaît comme la quintessence de l'essence espagnole tant par ses objectifs que par la manière dont il les poursuit, et qui, pendant la Contre-Réforme, a mené la lutte pour le rétablissement de la domination de l'Église catholique en tant que force centrale de celle-ci. De manière analogue, le judaïsme a donné naissance au XVIIIe siècle à *l'ordre franc-maçonnique*, qui est devenu le principal vecteur de l'idée d'un ordre social façonné par les impulsions de l'âme consciente, telle qu'elle s'est manifestée sur le continent, notamment lors de la Révolution française, mais sans pouvoir être réalisée par celle-ci. Le jésuitisme et la franc-maçonnerie, deux forces très influentes de l'histoire récente,

u. a. in dem unerbittlichen Kampf gegen den (von den Stuarts in zunehmendem Maß wieder begünstigten) Katholizismus zum Ausdruck, der mit der politischen Entrechtung seiner Bekenner endigte. Im Rückblick von daher erscheint die Hinrichtung Maria Stuarts durch Elisabeth wie ein Vorspiel davon, und mit feiner Empfindung hat Schiller in der Art, wie er in seinem Drama die beiden Frauengestalten zeichnete, in ihnen die Verkörperungen der beiden gegensätzlichen Seelenglieder im britischen Volkscharakter uns vor Augen gestellt: Maria ganz Empfindungs-, Elisabeth ganz Bewußtseinsseele.
Was aber die Beziehung zwischen England und Spanien betrifft, so darf zum Abschluß dieser Charakteristik auf ein merkwürdiges Phänomen sowohl des Gegensatzes wie der Parallelität hingewiesen werden. Aus dem Spaniertum ging im Beginn der neueren Zeit der *Jesuitenorden* hervor, der sowohl in seinen Zielen wie in der Art, wie er diese verfolgt, wie eine Quintessenz des spanischen Wesens erscheint und während der Gegenreformation als die Kerntruppe derselben den Kampf für die Wiederherstellung der katholischen Kirchenherrschaft führte. In analoger Art ist aus dem Britentum im 18. Jahrhundert der *Freimaurerorden* hervorgegangen, der zum hauptsächlichsten Träger der Idee einer aus den Impulsen der Bewußtseinsseele gestalteten sozialen Ordnung wurde, wie sie sich auf dem Kontinent dann vor allem in der Französischen Revolution auswirkte, aber von ihr nicht verwirklicht werden konnte. Jesuitismus und Freimaurerei, beide intensiv wirksame

Allemagne

I. Esprit et âme du peuple

Passons maintenant de l'Angleterre à l'Europe centrale pour revenir sur la germanité/allemanité, dont nous avons déjà parlé en détail au chapitre cinq. À ce qui a été exposé là-bas d'un point de vue psycho-phy-

Deutschland

I. Volksgeist und Volksseele

Kommen wir nun, von England nach Mitteleuropa übergehend, nochmals auf das Deutschtum zu sprechen, von dem ja bereits im fünften Kapitel ausführlich die Rede war, so haben wir zu dem, was dort

siologique, nous devons maintenant ajouter ce qu'il y a à dire sur l'allemanité d'un aspect purement psychologique. Si nous avons dû y mettre en évidence la particularité très spéciale de cette peuplité centre européenne, qui se distingue des peuples occidentaux et orientaux, celle-ci sera éclairée sous un autre angle par ce qui va être exposé ci-après et pourra ainsi être comprise de manière plus approfondie. Nous avions souligné à cet endroit que, contrairement aux peuples d'Europe du Sud et de l'Ouest dont nous avons parlé jusqu'à présent, qui présentent tous des caractères nationaux bien définis et fortement marqués, celle de l'allemanité montre une alternance constante de devenir et de dédevenir, c'est-à-dire qu'il se trouve dans un flux constant de transformation sans jamais parvenir à son terme. Cette différence ne s'explique pleinement que par le fait suivant. Les caractères des peuples dont nous avons parlé jusqu'à présent représentent, dans le médium de l'âme consciente, les différents stades du développement spirituel que l'humanité traverse au cours des époques historiques. En d'autres termes : les différentes formes de développement de l'âme qui apparaissent au cours de l'évolution historique lorsque le je humain traverse les trois enveloppes astrale, éthérique et physique et les transforme en partie en ce que nous avons appelé les différents appareils de réflexion. Dans l'allemanité maintenant, c'est *le je humain même* qui apparaît comme principe formateur de peuple, c'est-à-dire ce qui, en devenir et en mutations constantes, traverse toute cette série d'étapes de formes d'âme et n'aura pas encore alors atteint son terme. Car nous avons déjà mentionné dans le chapitre susmentionné que l'évolution d'âme sera suivi d'un développement spirituel, dont l'aube commence déjà à poindre aujourd'hui. Oui, c'est même dans cette évolution spirituelle que le je atteindra le

vom psycho-physiologischen Gesichtspunkt ausgeführt wurde, jetzt hinzuzufügen, was vom rein psychologischen Aspekt her bezüglich des Deutschtums zu sagen ist. Wenn schon dort die ganz besondere, sowohl von den westlichen wie von den östlichen Völkern sich unterscheidende Eigentümlichkeit dieses mitteleuropäischen Volkstums aufgezeigt werden mußte, so wird diese durch das, was im Folgenden darzulegen ist, von einer anderen Seite her beleuchtet und kann daher noch in einem tieferen Sinne verständlich werden. Wir hatten an jener Stelle darauf hingewiesen, daß im Gegensatz zu den bisher besprochenen süd- und westeuropäischen Völkern, die alle ganz bestimmte, festgeprägte Nationalcharaktere aufweisen, derjenige des Deutschtums einen stetigen Wechsel von Werden und Entwerden zeigt, das heißt: sich in einem ständigen Fluß der Wandlung befindet, ohne einen Abschluß derselben zu erreichen. Dieser Unterschied erklärt sich in seiner vollen Tiefe erst durch folgenden Tatbestand. Die Charaktere der bisher besprochenen Völker repräsentieren im Medium der Bewußtseinsseele die verschiedenen Stufen der seelischen Entwicklung, welche die Menschheit im Laufe der geschichtlichen Epochen durchschreitet, — anders gesagt: die verschiedenen Entwicklungsgestalten des Seelischen, die im geschichtlichen Werden dadurch entstehen, daß das menschliche Ich die drei Hüllen des Astralischen, Ätherischen und Physischen durchdringt und teilweise zu dem umwandelt, was wir als die verschiedenen Spiegelungsapparate bezeichnet haben. Im Deutschtum nun tritt als volksbildendes Prinzip *das menschliche Ich selbst* auf, also das, was, ständig werdend und sich wandelnd, durch diese ganze Stufenreihe von Seelengestalten hindurchgeht und auch dann in seiner Wesensentfaltung noch nicht an ein Ende gelangt sein wird. Denn wir' haben in dem genannten Kapitel ja

plein épanouissement/déploiement. Car, comme nous l'avons déjà souligné à plusieurs reprises, il est lui-même de nature *spirituelle*. Il en résulte que, dans l'allemanité, le centre de gravité de son être ne se trouve pas dans l'âme de peuple, mais dans le noyau de celle-ci : dans l'*esprit* de peuple. Dans ce

auch schon erwähnt, daß an die seelische Entwicklung eine geistige sich anschließen wird, deren erste Morgendämmerung bereits heute im Anbrechen begriffen ist. Ja, in dieser geistigen Entwicklung wird das Ich sogar erst die volle Höhe seiner Entfaltung erreichen. Denn es selbst ist ja, wie schon wiederholt bemerkt, *geistiger* Natur. Hierdurch ist es auch bedingt, daß beim Deutschtum der Schwerpunkt seines Wesens nicht in der Volksseele, sondern im Kern derselben: im Volks*geiste* liegt. In diesem

155

caractère-je de l'identité allemande que nous devons voir la raison particulière du devenir et du dé-devenir constants qui caractérisent son essence. Mais c'est aussi en cela que réside la raison pour laquelle l'esprit de cettte peuplité n'a pas de relation décisive à ce qui est d'âme – comme c'est le cas pour les âmes des peuples occidentaux –, mais au spirituel, au *je* de ses *appartenants*. Certes, l'Allemand se tient aussi dans un rapport à son âme de peuple, mais ce dont il s'agit , décisif pour lui, c'est son rapport à l'esprit de peuple. Le premier est un rapport *naturel*, le dernier un *moral*. Cela signifie : c'est un rapport de *connaissance* et de *liberté*. Ce que cela signifie concrètement sera à montrer plus loin. Ici est tout d'abord à dire seulement autant que, des raisons mentionnées, seules les personnalités qui ont aussi trouvé un rapport avec cet esprit de peuple peuvent valoir comme les représentants à part entière de l'allemanité. Et comme, pour les mêmes raisons, celles-ci ne sont pas la masse des Allemands, mais seulement un nombre relativement restreint d'individus, il est vrai pour la germanité plus que pour tout autre peuple que son essence la plus profonde ne peut être illustrée que par des *individualités particulières*. C'est pourquoi nous mentionnerons ici, à travers les siècles, des personnalités qui, bien que différentes, peuvent être considérées comme des représentants

Ich-Charakter des Deutschtums haben wir also den eigentlichen Grund zu sehen für das stetige Werden und Entwerden, welches sein Wesen kennzeichnet. In ihm liegt es aber auch begründet, daß der Geist dieses Volkstums seine entscheidende Beziehung nicht zum Seelischen — wie die Volksseelen der westlichen Nationen —, sondern zum Geistigen, zum *Ich* seiner *Angehörigen* hat. Wohl steht der Deutsche auch in einem Verhältnis zu seiner Volksseele; worauf es entscheidend für ihn aber ankommt, ist sein Verhältnis zu seinem Volksgeist. Das erstere ist ein *natürliches*, das letztere ein *moralisches* Verhältnis. Das heißt: es ist ein Verhältnis der *Erkenntnis* und der *Freiheit*. Was dies praktisch bedeutet, wird im weiteren noch zu zeigen sein. Hier ist zunächst nur so viel zu sagen, daß aus den genannten Gründen als volle Repräsentanten des Deutschtums nur solche Persönlichkeiten gelten können, die auch ein Verhältnis zu dessen Volksgeist gefunden haben. Und da diese aus denselben Gründen nicht die Masse der Deutschen sind, sondern nur verhältnismäßig wenige einzelne, so gilt für das Deutschtum mehr als für jedes andere Volkstum, daß man sein tiefstes Wesen nur an *einzelnen Individualitäten* illustrieren kann. Aus diesem Grunde sollen hier zunächst aus der Folge der Jahrhunderte einzelne Persönlichkeiten erwähnt werden, die als zwar verschie-

caractéristiques de cette allemanité.

En premier lieu, nous citons Maître Eckhart, le grand mystique du XIIIe siècle. Frère religieux et disciple spirituel de Thomas d'Aquin, il partageait non seulement son estime pour la connaissance, mais allait même au-delà de son maître en essayant de saisir comme contenu d'une connaissance réelle, bien que mystiquement approfondie, ce que celui-ci ne considérait plus comme une vérité cognitive, mais seulement comme une vérité révélée de la foi. La connaissance et l'être se confondaient pour lui en Dieu qui, en tant qu'unité des deux, est à la fois un être et une raison transcendants et insaisissables, et donc « rien/néant ». Mais en se reconnaissant lui-même, il révèle son contenu, il est en même temps le monde respectivement il engendre le monde. Et lorsque, dans l'âme humaine, qui est également divine dans l'« étincelle » de son être le plus intime, son je, le monde est imprégné de sa nature cognitive/à mesure de connaissance, cela marque le point de basculement par lequel le monde est ramené/reconduit à Dieu respectivement retourne en Dieu.

En deuxième lieu, citons Martin Luther, le réformateur du XVIe siècle. Il s'inscrit dans l'histoire spirituelle d'une manière très différente de Maître Eckhart : c'est un combattant dont l'action a eu des répercussions puissantes, bouleversant même l'histoire extérieure. Mais aussi, ce qui le conduit dans la

denartige, aber doch charakteristische Repräsentanten desselben bezeichnet werden können.
An erster Stelle nennen wir Meister Eckhart, den großen Mystiker des 13. Jahrhunderts. Ordensbruder und geistiger Schüler des Thomas von Aquino, teilte er nicht nur dessen Hochschätzung der Erkenntnis, sondern ging darin über seinen Lehrer noch hinaus, indem er auch das, was jener nicht mehr als Erkenntniswahrheit, sondern nurmehr als geoffenbarte Glaubenswahrheit hatte gelten lassen, noch als Inhalt wirklicher, allerdings mystisch vertiefter Erkenntnis zu fassen versuchte. Erkennen und Sein schlechthin schmolzen ihm in eins zusammen in Gott, der, als die Einheit beider, nicht zu fassendes Übersein und Übervernunft zugleich und insofern «Nichts» ist. Indem dieses aber, sich erkennend, seinen Inhalt offenbart, ist es zugleich die Welt bzw. bringt es die Welt hervor. Und indem in der menschlichen Seele, die in dem «Fünklein» ihres innersten Wesens, ihres Ichs, auch göttlichen Wesens ist, die Welt ihrem Wesen nach erkenntnismäßig durchdrungen wird, ist damit der Umschlagspunkt bezeichnet, durch den hindurch die Welt zu Gott zurückgeführt wird bzw. in Gott zurückkehrt.
An zweiter Stelle sei Martin Luther, der Reformator des 16. Jahrhunderts, genannt. In ganz anderer Art als Meister Eckhart stellt er sich in die Geistesgeschichte hinein: als eine Kämpfernatur, von der mächtige, auch die äußere Geschichte umwälzende Wirkungen ausgehen. Aber auch, was ihn in den

156

lutte extérieure provient d'expériences spirituelles profondes qu'il a vécues et à travers lesquelles il a également cherché et trouvé un chemin direct et immédiat de son je vers la divinité. Et fort de la sécurité que lui ont apportée ces expériences, il affronte avec une telle intrépidité, un tel courage, tout un monde d'autorité reli-

äußeren Kampf hineinführt, entspringt tiefen geistigen Erlebnissen, durch die er hindurchgegangen ist und durch die er ebenfalls einen unmittelbaren, unvermittelten Weg von seinem Ich zur Gottheit gesucht und gefunden hat. Und aus der Sicherheit, die ihm diese Erlebnisse gebracht haben, stellt er sich mit solcher Unerschrocken-

gieuse et de pouvoir terrestre, que celui-ci subit une défaite jusque-là se représenter.

La troisième personnalité à mentionner ici est celle qui, à l'époque du plus profond déclin de la culture de peuple allemande, dans les décennies qui suivirent la guerre de Trente Ans, fit à nouveau briller de mille feux la flamme de l'esprit allemand, mais sous une forme tout à fait différente : le philosophe Gottfried Wilhelm Leibniz. À une époque où la conception mécaniste de la nature venait d'Angleterre et où la philosophie rationaliste des Lumières émanait de France, il a élaboré dans sa monadologie une vision du monde sur laquelle l'univers semble être constitué/construit de monades, toutes formées sur le modèle de l'humain, toutefois à partir du stade du sommeil et du rêve dans le règne végétal et animal, ne s'élèvent qu'au règne humain à celui de la monade-je pleinement éveillée, telle que nous nous vivons. Chacune de ces monades porte en elle, comme dans une reproduction microcosmique, l'ensemble du macrocosme et, « sans fenêtre » comme elle est, elle tire, sans influence extérieure, tout ce qu'elle perçoit, pense, veut, de manière créative, des profondeurs de son propre être. Le fait que l'action ainsi conçue des différentes monades soit néanmoins harmonisée est dû à « l'harmonie préétablie » que la divinité a instaurée entre tous ses membres lors de la création du monde.

Si nous nous tournons maintenant vers l'apogée de la culture de l'esprit allemande, au tournant des XVIIIe et XIXe siècles, nous pourrions citer un grand nombre de personnalités qui peuvent être considérées comme des représentants à part entière de l'essence allemande. Par souci de concision,

heit, mit solchem Mute einer ganzen Welt der religiösen Autorität und der irdischen Macht zum Kampfe, daß diese darin eine zuvor nicht vorstellbare Niederlage erleidet.

Als dritte der hier zu erwähnenden sei eine Gestalt genannt, die in der Zeit des tiefsten Verfalls der deutschen Volkskultur, in den Jahrzehnten nach dem Dreißigjährigen Kriege, die Fackel des deutschen Geistes, abermals als ein ganz anders gearteter Träger desselben, in leuchtendem Glanze erstrahlen ließ: der Philosoph Gottfried Wilhelm Leibniz. In der Epoche der damals von England herüberkommenden mechanistischen Naturauffassung und der von Frankreich ausgehenden rationalistischen Aufklärungsphilosophie entwarf er in seiner Monadologie ein Weltbild, auf welchem das Universum aus Monaden aufgebaut erscheint, welche alle nach dem Muster der menschlichen gebildet sind, allerdings von der Stufe des Schlafen und Träumens im Pflanzen- und Tierreich erst im Menschenreich zu derjenigen der vollwachen Ich-Monade sich erheben, als welche wir uns erleben. Jede dieser Monaden trägt wie in einer mikrokosmischen Nachbildung den ganzen Makrokosmos in sich und «fensterlos», wie sie ist, holt sie, ohne Einwirkung von außen, alles, was sie wahrnimmt, denkt, will, schöpferisch aus den Tiefen ihres eigenen Wesens hervor. Daß das also geartete Wirken der verschiedenen Monaden dennoch zusammenstimmt, ist der «prästabilierten Harmonie» zu verdanken, welche die Gottheit bei der Schöpfung der Welt zwischen allen ihren Gliedern gestiftet hat.

Kommen wir nun in die Zeit der höchsten Blüte der deutschen Geisteskultur um die Wende vom 18. zum 19. Jahrhundert, so ließe sich aus ihr eine große Zahl von Geistern nennen, die als vollgültige Repräsentanten des deutschen Wesens bezeichnet werden können. Der gebotenen Kürze hal-

nous n'en mentionnerons ici que quelques-unes. Il va sans dire que Goethe occupe ici la première place. À son sujet, nous nous contenterons de souligner comment, dans son œuvre la plus aboutie, le poème Faust, il dépeint un personnage qui, parce que la science scolastique purement rationnelle ne lui permet pas de comprendre l'« essence » des choses à laquelle il aspire de toutes les fibres de son âme, se résigne à la « magie » :

« Afin que je connaisse ce qui, au plus profond, maintient le monde,

Contemple toute la puissance agissante et les semences Et ne fouille plus dans les mots. »

Car les mots qu'il a trouvés dans le livre du voyant Nostradamus ont profondément pénétré son âme :

« Le monde des esprits n'est pas fermé,
Ton sens est fermé, ton cœur est mort,
Lève-toi, élève, sans te décourager,
Baigne ta poitrine terrestre dans l'aurore ! »

Et ainsi, « l'esprit de la terre » qu'il invoque lui accorde en effet ce qu'il décrit plus tard dans ces mots :

« Esprit sublime, tu m'as donné, tu m'as tout donné,
Ce que j'ai demandé. Tu ne m'as pas tourné ton visage dans le feu pour rien.
Tu m'as donné la nature magnifique pour royaume,
La force de la ressentir, d'en jouir. Tu ne permets pas
Seulement une visite froide et émerveillée,
Tu m'accordes de regarder dans son sein profond
Comme dans le sein d'un ami.
Tu fais défiler devant moi la multitude des vivants
Et tu m'apprends à connaître mes frères
Dans le buisson silencieux, dans l'air et dans l'eau.
Et quand la tempête rugit et gronde dans la forêt,
Que le sapin géant, en tombant, écrase les branches voisines
Et les troncs voisins, et que sa chute fait gronder la colline d'un bruit sourd et creux,
Alors tu me conduis vers une grotte sûre,

ber greifen wir an dieser Stelle nur einige wenige heraus. Selbstverständlich ist hier vor allen anderen Goethe zu nennen. Und im Hinblick auf ihn sei hier nur darauf hingewiesen, wie er in seinem eigentlichsten Lebenswerk, der Faust-Dichtung, die Gestalt zeichnet, die, weil die scholastische bloße Verstandeswissenschaft ihr das «Wesen» der Dinge nicht zu erschließen imstande ist, zu dem sie mit allen Fasern ihrer Seele hinstrebt, sich der «Magie» ergibt,

«Daß ich erkenne, was die Welt Im Innersten zusammenhält,

Schau alle Wirkenskraft und Samen Und tu nicht mehr in Worten kramen.»

Denn die Worte, die er in dem Buche des Sehers Nostradamus fand, sind tief in seine Seele gedrungen:

«Die Geisterwelt ist nicht verschlossen,
Dein Sinn ist zu, dein Herz ist tot,
Auf, bade, Schüler, unverdrossen
Die irdische Brust im Morgenrot!»

Und so verleiht ihm der «Geist der Erde», den er beschwört, in der Tat, was er später in den Worten beschreibt:

«Erhabner Geist, du gabst mir, gabst mir alles,
Warum ich bat. Du hast mir nicht umsonst
Dein Angesicht im Feuer zugewendet.
Gabst mir die herrliche Natur zum Königreich,
Kraft, sie zu fühlen, zu genießen. Nicht
Kalt staunenden Besuch erlaubst du nur,
Vergönnest mir in ihre tiefe Brust
Wie in den Busen eines Freunds zu schauen.
Du führst die Reihe der Lebendigen
Vor mir vorbei, und lehrst mich meine Brüder
Im stillen Busch, in Luft und Wasser kennen.
Und wenn der Sturm im Walde braust und knarrt,
Die Riesenfichte, stürzend, Nachbaräste
Und Nachbarstämme quetschend niederstreift,
Und ihrem Fall dumpf hohl der Hügel donnert,
Dann führst du mich zur sichern Höhle,

Tu me montres alors moi-même, et dans ma propre poitrine,
Des merveilles secrètes et profondes s'ouvrent... »

Et si l'âme de Faust, malgré la lourde culpabilité morale qu'il porte, est finalement sauvée, les anges révèlent la raison de ce salut dans les vers qui, selon les propres mots de Goethe, résument le sens de toute la poésie :

« Le noble membre
Du monde des esprits est sauvé du mal.
uiconque s'efforce sans relâche,

Nous pouvons le délivrer.
Et si l'amour d'en haut
L'a touché,
La foule bienheureuse L'accueille
Avec une chaleureuse bienvenue. »

À la fin de sa vie centenaire, Faust lui-même reconnaît cette quête incessante comme « la conclusion ultime de la sagesse » dans les mots suivants :

« Oui ! Je suis tout à fait dévoué à cette idée,
C'est la conclusion ultime de la sagesse :
Seul mérite la liberté comme la vie
Celui qui doit la conquérir chaque jour. »

Mais la force qui agit dans « l'amour d'en haut » est évoquée dans les derniers vers du poème, prononcés par le chœur mystique :

« L'indicible
Est accompli ici ;
L'éternel féminin
nous attire vers le haut. »

À côté de Goethe se trouve Schiller. En ce qui le concerne, nous nous contenterons ici de souligner qu'à cette époque où, comme nous le montrerons plus en détail ultérieurement, la germanité entre dans une phase de deploiement de la conscience, ses représentants trouvent dans une *saisie de soi consciente* de l'essence allemande un nouveau motif pour leurs aspirations spirituelles. Schiller a couché le fruit d'une telle

zeigst
Mich dann mir selbst, und meiner eigenen Brust
Geheime tiefe Wunder öffnen sich ...»

Und wenn Fausts Seele, trotz schwerster moralischer Schuld, die er auf sich lädt, am Ende doch gerettet wird, so enthüllen die Engel den Grund dieser Rettung in den Versen, in denen sich — nach Goethes eigenen Worten — der Sinn der ganzen Dichtung zusammenfaßt:

«Gerettet ist das edle Glied
Der Geisterwelt vom Bösen.
Wer immer strebend sich bemüht,

Den können wir erlösen.
Und hat an ihm die Liebe gar
Von oben teilgenommen,
Begegnet ihm die sel'ge Schar
Mit herzlichem Willkommen.»

Dieses immer strebende Siebbemühen erkennt Faust selbst am Ende seines hundertjährigen Lebens als «der Weisheit letzten Schluß» in den Worten:

«Ja! diesem Sinne bin ich ganz ergeben,
Das ist der Weisheit letzter Schluß:
Nur der verdient sich Freiheit wie das Leben,
Der täglich sie erobern muß.»

Auf die Kraft aber, die in der «Liebe von oben» wirkt, deuten die Schlußverse der Dichtung hin, die der Chorus mysticus spricht:

«Das Unbeschreibliche
Hier ists getan;
Das Ewig-Weibliche
Zieht uns hinan.»

Neben Goethe steht Schiller. Was ihn betrifft, so sei an dieser Stelle lediglich der Blick darauf hingelenkt, wie in dieser Zeit, da — wie wir später noch genauer zeigen werden — das Deutschtum in die Phase der Bewußtseinsseelenentfaltung eintritt, bei seinen Vertretern als ein neues Motiv ihres geistigen Strebens durchweg das einer *bewußten Selbsterfassung* des deutschen Wesens auftritt. Schiller hat die Frucht einer

réflexion dans les vers que l'on trouve dans son fragment de poème « Deutsche Größe » (La grandeur allemande) :

> « Ce n'est pas la grandeur de l'Allemand,
> De vaincre par l'épée,
> De pénétrer dans le royaume des esprits,
> De vaincre les préjugés…
> Mais de lutter virilement contre l'illusion,
> Cela vaut bien son zèle ! »

À cette époque, l'allemanité a connu une autre représentation suprême à travers les trois plus grands représentants de la philosophie idéaliste : Fichte, Schelling et Hegel. En effet, cette philosophie représente fondamentalement une doctrine unique, globale et développée dans toutes les directions sur le *je* humain ! Selon elle, l'essence de celui-ci ne peut être saisie qu'en union avec l'Absolu, le Divin

et ce de telle manière que, dans sa conscience de soi, par laquelle ça *devient* en premier « je », ce dernier s'élève pour la première fois à sa pleine saisie de soi et s'accomplit en lui-même. Mais chez tous ces penseurs, une caractéristique de l'essence allemande est inextricablement liée à cette philosophie-je. Dans ses « Discours à la nation allemande », Fichte a été le premier à faire de la connaissance de soi de la germanité le sujet d'une présentation détaillée, afin d'en tirer directement les lignes directrices pour l'action pratique exigée par la situation historique de l'époque. Il a résumé ses explications à ce sujet dans le célèbre passage du septième discours, à travers lequel transparaît clairement, même si ce n'est pas exprimé en ces termes, l'enracinement de l'allemanité dans l'être-je :

« Et ainsi apparaît enfin dans toute sa clarté ce que nous avons entendu jusqu'à présent par « Allemands » dans notre description. La véritable raison de la distinction réside dans le fait de croire ou non en un commencement absolu et originel chez

solchen in die Verse gegossen, die sich in seinem Gedichtfragment «Deutsche Größe» finden:

> «Das ist nicht des Deutschen Größe,
> Obzusiegen mit dem Schwert,
> In das Geisterreich zu dringen,
> Vorurteile zu besiegen ..
> Männlich mit dem Wahn zu kriegen, Das ist seines Eifers wert!»

Eine andere höchste Repräsentanz hat das Deutschtum in jener Zeit erfahren in den drei größten Vertretern der idealistischen Philosophie: Fichte, Schelling und Hegel, — stellt doch diese Philosophie im Grunde eine einzige, umfassende, nach allen Richtungen ausgestaltete Lehre vom menschlichen *Ich* dar! Ihr zufolge kann das Wesen desselben nur in Einheit mit dem Absoluten, Göttlichen

erfaßt werden, und zwar in der Weise, daß in seinem Selbstbewußtsein, durch das es erst zum «Ich„ *wird*, das letztere sich erst zu seiner vollen Selbsterfassung erhebt und in sich vollendet. Unlösbar aber ist bei allen diesen Denkern in diese Ich-Philosophie verschlungen eine Charakteristik des deutschen Wesens. Fichte machte in seinen «Reden an die deutsche Nation» überhaupt zum erstenmal die Selbsterkenntnis des Deutschtums zum Thema einer ausführlichen Darstellung, um aus dieser ganz unmittelbar die Richtlinien zu gewinnen für das von der damaligen geschichtlichen Situation geforderte praktische Handeln. Seine diesbezüglichen Darlegungen faßte er an der bekannten Stelle der siebenten Rede in die Sätze zusammen, durch welche, wenn auch nicht mit diesem Worte bezeichnet, das Wurzeln des Deutschtums im Ichwesen deutlich hindurchleuchtet:
«Und so trete denn endlich in seiner vollendeten Klarheit heraus, was wir in unserer bisherigen Schilderung unter Deutschen verstanden haben. Der eigentliche Unterscheidungsgrund liegt darin, ob man an ein absolut Erstes und Ursprüngliches

l'être humain lui-même, en la liberté, en une perfectibilité infinie, en un progrès éternel de notre espèce, ou bien de ne pas croire en tout cela, voire de considérer et de comprendre clairement que c'est le contraire de tout cela qui se produit. Tous ceux qui vivent eux-mêmes de manière créative la nouveauté ou qui, si cela ne leur a pas été donné, abandonnent au moins résolument le néant et restent attentifs à voir si le flux de la vie originelle les saisira quelque part, ou qui, même s'ils n'en sont pas encore là, pressentent au moins la liberté et ne la haïssent pas ou ne la redoutent pas, mais l'aiment : tous ceux-là sont des humains originels, ils sont, si on les considère comme un peuple, un peuple originel, le peuple tout court, des Allemands... Dans la nation qui, jusqu'à ce jour, s'appelle simplement « le peuple » ou « Allemands », l'originalité s'est manifestée à l'époque moderne, du moins jusqu'à présent, et la créativité du nouveau s'est révélée ; aujourd'hui, enfin, une philosophie qui s'est clarifiée en elle-même tend enfin un miroir à cette nation, dans lequel elle reconnaît clairement ce qu'elle est devenue jusqu'à présent sans en avoir clairement conscience par la nature, et ce à quoi celle-ci la destine ; et il lui est proposé, selon ce concept clair et avec un art réfléchi et libre, de se perfectionner et de devenir pleinement ce qu'elle devrait être, de renouveler l'alliance et de boucler la boucle. Le principe selon lequel elle doit le fermer lui est présenté : ce qui croit en la spiritualité et en la liberté de cette spiritualité et veut le développement éternel de cette spiritualité par la liberté, où qu'il soit né et quelle que soit la langue qu'il parle, appartient à notre espèce, nous appartient et se joindra à nous. Ce qui croit en l'immobilisme, le recul et la danse en cercle ou

160

mettre une nature morte aux rames du

im Menschen selber, an Freiheit, an unendliche Verbesserlichkeit, an ewiges Fortschreiten unseres Geschlechts glaube, oder ob man an alles dieses nicht glaube, ja wohl deutlich einzusehen und zu begreifen vermeine, daß das Gegenteil von diesem allen stattfinde. Alle, die entweder selbst schöpferisch das Neue leben oder die, falls ihnen dies nicht zuteil geworden wäre, das Nichtige wenigstens entschieden fallen lassen und aufmerkend dastehen, ob irgendwo der Fluß ursprünglichen Lebens sie ergreifen werde, oder die, falls sie auch nicht so weit wären, die Freiheit wenigstens ahnen, und sie nicht hassen oder vor ihr erschrecken, sondern sie lieben: alle diese sind ursprüngliche Menschen, sie sind, wenn sie als ein Volk betrachtet werden, ein Urvolk, das Volk schlechtweg, Deutsche ... In der Nation, die bis auf diesen Tag sich das <Volk> schlechtweg oder Deutsche nennt, ist in der neuem Zeit wenigstens bis jetzt Ursprüngliches an den Tag hervorgebrochen und Schöpferkraft des Neuen hat sich gezeigt; jetzt wird endlich dieser Nation durch eine in sich selbst klargewordene Philosophie der Spiegel vorgehalten, in welchem sie mit klarem Begriffe erkenne, was sie bisher ohne deutliches Bewußtsein durch die Natur ward, und wozu sie von derselben bestimmt ist; und es wird ihr der Antrag gemacht, nach diesem klaren Begriffe und mit besonnener und freier Kunst vollendet und ganz sich selbst zu dem zu machen, was sie sein soll, den Bund zu erneuern und den Kreis zu schließen. Der Grundsatz, nach dem sie diesen zu schließen hat, ist ihr vorgelegt: was an Geistigkeit und Freiheit dieser Geistigkeit glaubt und die ewige Fortbildung dieser Geistigkeit durch Freiheit will, das, wo es auch geboren sei, und in welcher Sprache es rede, ist unseres Geschlechts, es gehört uns an und wird sich zu uns tun. Was an Stillstand, Rückgang und Zirkeltanz glaubt oder

160

gar eine tote Natur an das Ruder der

gouvernement mondial, celui-ci, où qu'il soit né et quelle que soit la langue qu'il parle, est non allemand et étranger pour nous, et il est souhaitable qu'il se sépare complètement de nous le plus tôt possible. »

En ce qui concerne la conception de Schelling sur l'essence de l'allemanité, on peut citer ici une fois encore les mots tirés de son essai « Über das Wesen deutscher Wissenschaft » (Sur l'essence de la science allemande), déjà cités précédemment : « La nation allemande aspire de tout son être à la religion, mais, conformément à sa particularité, à une religion liée à la connaissance et fondée sur la science... La renaissance de la religion par la science suprême, telle est en réalité la tache de l'esprit allemand, le but précis de tous ses efforts. »

Toutes les figures mentionnés démontrent, tant par leurs créations spirituelles absolument que par leurs conceptions particulières de l'essence de leur peuplité, ce qui ne peut être compris qu'à partir de l'essence du je humain telle qu'elle a été caractérisée dans les chapitres précédents de cet ouvrage. Car nous avons déjà exprimé que l'ego humain n'est pas créé par Dieu comme la nature, mais *engendré par Dieu*, c'est-à-dire qu'il est lui-même d'essence divine et qu'il porte en lui les déterminations essentielles du divin, afin de les développer progressivement en lui-même au cours de son existence terrestre et de réaliser ainsi progressivement l'essence de l'humanité, de l'humanité. Les appartenants/ressortissants d'un peuple dont la force formatrice déterminante est le je ne doivent-ils pas donc avoir pour pulsion *centrale* non pas de se sentir comme de simples créatures de Dieu, séparées de lui et ne pouvant que l'entrevoir dans un lointain inaccessible, mais de se sentir et de se reconnaître comme un avec lui au plus profond de leur âme ? En effet, on peut considérer comme

Weltregierung setzt, dieses, wo auch es geboren sei und welche Sprache es rede, ist undeutsch und fremd für uns und es ist zu wünschen, daß es je eher je lieber sich gänzlich von uns abtrenne.»

Bezüglich Schellings Auffassung vom Wesen des Deutschtums dürfen hier nochmals die Worte aus seinem Aufsatz «Über das Wesen deutscher Wissenschaft» angeführt werden, die schon an früherer Stelle zitiert wurden: «Die deutsche Nation strebt mit ihrem ganzen Wesen nach Religion, aber ihrer Eigentümlichkeit gemäß nach Religion, die mit Erkenntnis verbunden und auf Wissenschaft begründet ist ... Wiedergeburt der Religion durch die höchste Wissenschaft, dieses eigentlich ist die Aufgabe des deutschen Geistes, das bestimmte Ziel aller seiner Bemühungen.»
Alle die erwähnten Gestalten erweisen sowohl durch ihre geistigen Schöpfungen überhaupt wie speziell in ihren Auffassungen vom Wesen ihres Volkstums, was nur verständlich wird aus dem Wesen des menschlichen Ichs heraus, wie es in den vorangehenden Kapiteln dieses Buches charakterisiert worden ist. Denn wir haben ja zum Ausdrucke gebracht, daß das menschliche Ich nicht gottgeschaffen ist wie die Natur, sondern *gottgezeugt*, das heißt selbst göttlichen Wesens und die wesentlichen Bestimmungen des Göttlichen der Anlage nach in sich trägt, um sie, im Durchgang durch das Erdendasein, in sich schrittweise zur Entfaltung zu bringen und damit das Wesen der Menschheit, des Menschentums stufenweise zu verwirklichen. Muß daher nicht in den Angehörigen eines Volkes, dessen wesensbestimmende Bildekraft das Ich ist, als der *zentralste* Trieb derjenige leben, sich nicht als ein bloßes Geschöpf Gottes zu empfinden, von ihm getrennt und ihn nur in unerreichbarer Ferne erahnend, sondern im Innersten der je eigenen Seele sich als Eines mit ihm zu erle-

le trait caractéristique le plus fondamental de l'identité allemande/allemanité ce que l'on a souvent appelé son penchant pour la *métaphysique*, pour la *transcendance*, sa quête d'une « *vision du monde* » englobant aussi le suprasensible, qui s'exprime avant tout dans son mysticisme et sa philosophie, mais aussi dans sa poésie et sa musique. Cette aspiration, qui traverse toute son histoire spirituelle, a trouvé dans notre siècle son accomplissement le plus abouti dans la science de l'esprit telle qu'elle a été fondée par Rudolf Steiner sous le nom d'anthroposophie. C'est elle qui a élaboré les concepts permettant de saisir et de définir de manière satisfaisante, sur le plan cognitif, non seulement l'essence de l'être humain absolument, ainsi spécialement aussi ce qui de l'identité allemande en premier de façon suffisante peut être saisi et déterminé à mesure de connaissance.

À côté de cette « pulsion primitive », il convient toutefois de souligner quatre autres traits fondamentaux

ben und zu erkennen?! In der Tat darf als der erste, fundamentalste Wesenszug des Deutschtums derjenige bezeichnet werden, den man oftmals seinen Trieb zur *Metaphysik*, zur *Transzendenz*, sein Streben nach einer auch das Übersinnliche miteinbeziehenden « *Weltanschauung*» genannt hat, wie er vor allem in seiner Mystik und Philosophie, aber auch in seiner Dichtung und Musik zum Ausdrucke kommt. Dieses durch seine ganze Geistesgeschichte sich hindurchziehende Streben ist in unserm Jahrhundert in seine reifste Erfüllung eingemündet in der Wissenschaft vom Geiste, wie sie als Anthroposophie durch Rudolf Steiner begründet worden ist. Hat doch erst diese die Begriffe erarbeitet, mittels welcher wie das Wesen des Menschen überhaupt, so auch speziell dasjenige des Deutschtum erst in zureichender Art erkenntnismäßig erfaßt und bestimmt werden kann.
Neben diesem seinem «Urtrieb» sind aber noch vier andere Grundzüge her-

161

qui constituent les contreparties des caractéristiques que nous avons trouvées chez les Britanniques et qui ressortent donc le plus clairement lorsqu'on les compare à celles-ci.
Il est évident que dans un peuple dont le caractère est déterminé par le je humain même, *l'individualisme* doit aussi être à demeure de manière particulière. En effet, il est tout aussi propre à la culture allemande qu'à la culture britannique, mais d'une façon différente. L'individualisme britannique repose entièrement sur *l'image-reflet* du je qui se forme au corps physique lorsqu'il s'y immerge. Il ne se rapporte donc pas du tout au je lui-même, mais uniquement à son image. Comme cette image naît en même temps que le corps, le Britannique naît pour ainsi dire déjà individualiste. Il porte en lui son individualisme comme un don naturel achevé. Mais tout

vorzuheben, die Gegenstücke bilden zu charakteristischen Wesensmerkmalen, wie wir sie beim Britentum gefunden haben, und die deshalb am deutlichsten in der Gegenüberstellung zu diesen hervortreten.
Es leuchtet ein, daß in einem Volke, dessen Charakter durch das menschliche Ich selbst bestimmt ist, in besonderer Weise auch der *Individualismus* beheimatet sein muß. In der Tat ist er dem Deutschtum ebenso eigentümlich wie dem Britentum, nur in anderer Art. Der britische Individualismus beruht ganz und gar auf dem *Spiegelbild* des Ichs, das am physischen Leib entsteht, wenn es in diesen untertaucht. Er bezieht sich also gar nicht auf das Ich selbst, sondern lediglich auf dessen Bild. Da dieses Bild mit der Entstehung des Leibes mitentsteht, so wird der Brite sozusagen schon als Individualist geboren. Er trägt seinen Individualismus als eine fertige Gabe der Natur in sich. Wie

comme une image-reflet est un phénomène et non une réalité, mais seulement une image, ce que l'Anglais appelle « je » n'est pas une réalité, mais seulement un phénomène. Il en résulte le paradoxe suivant : celui-là même qui écrit toujours le mot « I » (moi) avec une majuscule ne reconnaît aucune réalité propre à ce « je », mais le considère comme un simple produit de la constitution physique, qui disparaît avec celle-ci. Nous avons déjà mentionné que Locke qualifiait déjà « l'âme » de « table rase » qui n'est écrite que par les impressions du monde extérieur. Hume est allé encore plus loin et a déclaré que le je n'était qu'un simple ensemble de représentations qui ne reposait sur aucune réalité respectivement substance propre. C'est pourquoi il a aussi nié son immortalité. Pour toutes ces raisons, l'individualisme britannique est un individualisme qui reste dans le cadre de ce qui est traditionnel et communément admis, un individualisme de type national. Il s'exerce dans la sphère de ce qui est d'âme personnelle et dégénère parfois en mélancolie (spleen). L'individualisme allemand, en revanche, se réfère au je réel et tend finalement à le vivre et à l'exprimer dans sa propre réalité, indépendamment de la corporéité et de tout ce qui est lié à l'existence physique. Il s'agit donc d'un individualisme « radical » ou « absolu » qui peut dégénérer en isolement sociétal, en solitarisme et en obstination. Dans sa forme la plus noble et la plus élevée, il s'exprime principalement sur le plan spirituel dans la formation d'un style individuel de création spirituelle, mais surtout dans la *transformation* intérieure incessante de l'individualité. Comme il s'agit d'un problème d'*éducation* et d'*auto-éducation*, il trouve ici son expression dans le grand intérêt que tous les représentants importants de la culture allemande ont développé pour les questions de pédagogie et d'éducation. Lessing et Herder, Goethe et Schiller, Fichte et

aber ein Spiegelbild zwar Phänomen ist, aber keine Realität, sondern eben nur ein Bild darstellt, so bedeutet auch für den Engländer das, was er «Ich» nennt, keine Realität, sondern nur ein Phänomen. Dadurch kommt das Paradox zustande, daß gerade er, der das Wort «I» (ich) immer groß schreibt, diesem «I» gar keine eigene Wirklichkeit zuerkennt, sondern es als bloßes Erzeugnis der leiblichen Konstitution betrachtet, das beim Zerfall derselben mitzerfällt. Wir erwähnten bereits, daß schon Locke die «Seele» als eine «leere Tafel» bezeichnete, die erst durch die Eindrücke der äußeren Welt beschrieben wird. Hume ging noch weiter und erklärte das Ich für einen bloßen Komplex von Vorstellungen, dem keine eigene Realität bzw. Substanz zugrundeliege. Daher leugnete er auch dessen Unsterblichkeit. Aus all diesen Gründen ist der britische Individualismus ein solcher, der sich im Rahmen des Herkömmlichen, Allgemein-Üblichen hält, der Individualismus eines nationalen Typus. Er wirkt sich in der Sphäre des Seelisch-Persönlichen aus und entartet bisweilen in Spleenigkeit. Der deutsche Individualismus dagegen bezieht sich auf das wirkliche Ich und tendiert letztlich dahin, dieses, unabhängig von der Leiblichkeit und allem, was mit dem leiblichen Dasein verbunden ist, in seiner eigenen Realität zu erleben und darzuleben. Er ist daher ein «radikaler» oder «absoluter» Individualismus und kann in gesellschaftliche Vereinsamung, Eigenbrödelei, Querköpfigkeit ausarten. In seiner edleren, höheren Form lebt er sich vornehmlich auf der geistigen Ebene dar in der Ausbildung eines individuellen Stils des geistigen Schaffens, vor allem aber in der unablässigen inneren *Wandlung* der Individualität. Da diese ein Problem der *Erziehung* und der *Selbsterziehung* ist, so findet er hier seinen Ausdruck in dem großen Interesse, das alle bedeutenden Repräsentanten des Deutschtums an Fragen der Pädagogik, der

Schelling, Basedow et Jean Paul, Humboldt et Schleiermacher ont

tous apporté une contribution importante à ce sujet, et Pestalozzi a donné l'impulsion pédagogique la plus significative du XIXe siècle. Cependant, tous considéraient que le but ultime de toute éducation et formation était le développement complet et harmonieux des aptitudes latentes dans l'individualité humaine.

La deuxième impulsion à mentionner ici est celle de la *liberté*. Elle aussi est commune à la culture allemande et à la culture britannique, sous des formes très différentes. En Angleterre, elle repose sur le type d'individualisme que nous venons de décrire. Par liberté (liberty), l'Anglais entend la possibilité de vivre sans entrave et sans restriction sa *personnalité* telle qu'elle est, avec ses opinions, ses conceptions, ses intérêts, ses besoins, ses passe-temps, etc. dans la vie *extérieure*. C'est pourquoi, comme nous l'avons déjà mentionné, la liberté ainsi comprise a trouvé sa réalisation principale et la plus significative dans le domaine économique : dans l'économie libre, et sur le plan politique, dans le système parlementaire.
Le concept allemand de liberté ne désigne pas en premier lieu une certaine configuration des conditions extérieures, mais une certaine *constitution intérieure de l'âme*, qui est certes inhérent à celle-ci, mais qui doit d'abord être développé par l'éducation. C'est ainsi que Schiller l'entend dans ses « Paroles de foi » :

L'humain est créé libre, il est libre
Même s'il naît enchaîné.
Ne vous laissez pas tromper par les cris de la foule,
Ni par les abus des fous furieux !
Devant l'esclave qui brise ses chaînes,
Ne tremblez pas devant l'humain libre !

Bildung entwickelt haben. Lessing und Herder, Goethe und Schiller, Fichte und Schelling, Basedow und Jean Paul, Humboldt und Schleier-

macher haben alle gewichtige Beiträge zu diesem Thema geliefert, und von Pestalozzi ging der bedeutendste pädagogische Impuls des 19. Jahrhunderts aus. Das letzte Ziel aller Erziehung und Bildung erblickten aber alle die Genannten in der allseitigen und harmonischen Entfaltung der in der menschlichen Individualität schlummernden Anlagen.
Der zweite hier zu nennende Impuls ist derjenige der *Freiheit*. Auch er ist, ebenfalls in sehr verschiedener Gestalt, dem Deutschtum und dem Britentum gemeinsam. In England beruht er auf der soeben geschilderten Art des dortigen Individualismus. Der Engländer versteht unter Freiheit — liberty — die Möglichkeit, seine *Persönlichkeit*, wie sie nun einmal in ihren Ansichten, Auffassungen, Interessen, Bedürfnissen, Liebhabereien usw. geartet ist, im *äußeren* Leben ungehindert und uneingeschränkt darzuleben. Daher hat die so verstandene Freiheit dort, wie schon erwähnt, ihre hauptsächliche, bedeutsamste Verwirklichung auf ökonomischem Felde gefunden: in der freien Wirtschaft, politisch im parlamentarischen System.
Der deutsche Freiheitsbegriff meint nicht in erster Linie eine bestimmte Gestaltung der äußeren Verhältnisse, sondern eine bestimmte *innere Verfassung der Seele*, die zwar in ihr veranlagt ist, aber erst durch Erziehung in ihr ausgebildet werden muß. So versteht ihn Schiller in seinen «Worten des Glaubens»:

Der Mensch ist frei geschaffen, ist frei
Und würd' er in Ketten geboren.
Laßt euch nicht irren des Pöbels Geschrei,
Nicht den Mißbrauch rasender Toren!
Vor dem Sklaven, wenn er die Kette bricht,
Vor dem freien Menschen erzittert nicht!

Et dans ses « Lettres sur l'éducation esthétique de l'humain », qui comptent parmi les écrits les plus importants sur la liberté ainsi comprise, Schiller caractérise l'état intérieur de la liberté en disant que les pulsions contradictoires de l'humain, qui trouvent leur origine dans sa double nature sensorielle et spirituelle et qui s'expriment dans le champ moral par ce qu'il ressent d'une part comme son inclination et d'autre part comme son devoir, sont tellement équilibrées et réconciliées entre elles qu'il développe une « inclination au devoir » et peut ainsi exprimer dans ses actions toute son humanité unifiée en lui-même. Schiller considérait cette liberté intérieure comme la condition préalable indispensable pour donner aussi aux conditions politiques extérieures une forme libérale, car seule celle-ci peut garantir leur existence. À partir de l'expérience de la Révolution française, où un

Und in seinen «Briefen über die ästhetische Erziehung des Menschen», die zu dem Bedeutendsten gehören, was über die so verstandene Freiheit geschrieben wurde, kennzeichnet Schiller den inneren Zustand der Freiheit dahin, daß die gegensätzlichen Triebe des Menschen, die in seiner sinnlich-geistigen Zwienatur wurzeln, und die auf moralischem Felde sich äußern in dem, was er einerseits als seine Neigung, andrerseits als seine Pflicht empfindet, so miteinander ausgeglichen und versöhnt sind, daß er eine «Neigung zur Pflicht» entwickelt und damit in seinen Handlungen seine gesamte, in sich geeinigte Menschlichkeit ausprägen kann. Diese innere Freiheit betrachtete Schiller als die unerläßliche Voraussetzung dazu, auch den äußeren politischen Verhältnissen eine freiheitliche Gestaltung zu verleihen, weil durch jene allein diese in ihrem Bestand gewährleistet werden kann. Aus dem Erlebnis der Französischen Revolution heraus, wo ein

163

peuple, qui ne remplissait pas cette condition intérieure, a soudainement accédé à cette liberté extérieure, mais, n'étant pas mûr pour la vivre, l'a lui-même de nouveau détruite. C'est pourquoi Schiller, dans les « Lettres » mentionnées, a estimé devoir montrer au peuple allemand une autre voie vers la liberté politique. La plus mûre de toutes les nombreuses présentations consacrées au problème de la liberté en Europe centrale se trouve dans la « Philosophie de la liberté » de Steiner. Ici aussi, dans le prolongement des idées de Schiller, la liberté est présentée comme un état intérieur. Et ce, dans le sens où l'humain, lorsqu'il transforme la force qui agit d'abord dans ses inclinations et ses pulsions volitives pour la verser dans sa pensée, se rend capable de réaliser, à partir d'une pensée imprégnée de la force de l'amour, ce que celle-ci reconnaît comme étant objectivement nécessaire ou exigé par la situation de vie respective. Il n'est pas nécessaire

Volk, dem diese innere Voraussetzung fehlte, plötzlich jener äußeren Freiheit teilhaftig wurde, und sie, weil es nicht reif für sie war, selbst wieder zerstörte, glaubte Schiller in den genannten «Briefen» dem deutschen Volk einen andern Weg zur politischen Freiheit weisen zu sollen. Die reifste unter all den vielen Darstellungen, die dem Freiheitsproblem in Mitteleuropa gewidmet wurden, hat es in Steiners «Philosophie der Freiheit» gefunden. Auch hier wird, in Fortbildung der Schillerschen Ideen, die Freiheit als ein innerer Zustand aufgewiesen. Und zwar in dem Sinne, daß der Mensch, wenn er die Kraft, die zunächst in seinen Neigungen und Willenstrieben wirkt, umwandelnd in sein Denken hineingießt, sich fähig macht, aus dem mit der Kraft der Liebe durchdrungenen Denken heraus das, was dieses als das von der jeweiligen Lebenssituation sachlich Gebotene bzw. objektiv Geforderte erkennt, zu verwirklichen. Diesem Freiheitsimpuls braucht

d'opposer à cette impulsion de liberté une impulsion communautaire extérieure qui lui ferait contrepoids, car elle contient déjà en elle-même ce qui fonde l'accord entre les acteurs, voire la formation d'une communauté. En effet, elle comble le fossé entre l'arbitraire subjectif et la nécessité objective.
« Mais comment, comme on peut le lire dans la Philosophie de la liberté (chapitre 9), une cohabitation entre les humains est-elle possible si chacun ne cherche qu'à affirmer son individualité ? C'est là une objection caractéristique d'un moralisme mal compris. Celui-ci croit qu'une communauté d'êtres humains n'est possible que si tous sont unis par un ordre communément établi. Ce moralisme ne comprend justement pas l'unité du monde des idées. Il ne comprend pas que le monde des idées qui agit en moi n'est autre que celui qui agit en mon prochain. La différence entre moi et mon prochain ne réside pas du tout dans le fait que nous vivons dans deux mondes spirituels complètement différents, mais dans le fait qu'il reçoit du monde des idées qui nous est commun d'autres intuitions que moi. Il veut vivre *ses* intuitions, moi les miennes. Si nous puisons tous deux réellement dans l'idée et ne suivons aucune pulsion extérieure, nous ne pouvons nous rencontrer que dans la même aspiration, dans les mêmes intentions. Un malentendu moral, un conflit, est impossible entre des humains moralement *libres*. Seule une personne moralement non libre, qui suit ses instincts naturels ou un devoir supposé, repousse son prochain s'il ne suit pas le même instinct ou le même devoir. *Vivre* dans l'amour de l'action et *laisser vivre* dans la compréhension de la volonté d'autrui est la maxime fondamentale des humains libres. »

Pour Steiner aussi, sa philosophie de la liberté représentait le germe à partir duquel

nicht als sein Gegengewicht äußerlich ein Gemeinschaftsimpuls entgegengestellt zu werden; denn er enthält selbst schon in sich, was Übereinstimmung zwischen den Handelnden, ja was Gemeinschaftsbildung begründet. Denn in ihm ist der Gegensatz von subjektiver Willkür und objektiver Notwendigkeit überbrückt.
«Wie ist aber — so heißt es darum in der <Philosophie der Freiheit) (9. Kapitel) — ein Zusammenleben der Menschen möglich, wenn jeder nur bestrebt ist, seine Individualität zur Geltung zu bringen? Damit ist ein Einwand des falsch verstandenen Moralismus gekennzeichnet. Dieser glaubt, eine Gemeinschaft von Menschen sei nur möglich, wenn sie alle vereinigt sind durch eine gemeinsam festgelegte Ordnung. Dieser Moralismus versteht eben die Einigkeit der Ideenwelt nicht. Er begreift nicht, daß die Ideenwelt, die in mir tätig ist, keine andere ist als die in meinem Mitmenschen. Der Unterschied zwischen mir und meinem Mitmenschen liegt durchaus nicht darin, daß wir in zwei ganz verschiedenen Geisteswelten leben, sondern darin, daß er aus der uns gemeinsamen Ideenwelt andere Intuitionen empfängt als ich. Er will *seine* Intuitionen ausleben, ich die meinigen. Wenn wir beide wirklich aus der Idee schöpfen und keinen äußeren Antrieben folgen, so können wir uns nur in dem gleichen Streben, in denselben Intentionen begegnen. Ein sittliches Mißverstehen, ein Aufeinanderprallen ist bei sittlich *freien* Menschen ausgeschlossen. Nur der sittlich Unfreie, der dem Naturtrieb oder einem angenommenen Pflichtgebot folgt, stößt den Nebenmenschen zurück, wenn er nicht dem gleichen Instinkt oder dem gleichen Gebot folgt. *Leben* in der Liebe zum Handeln und *Lebenlassen* im Verständnis des fremden Wollens ist die Grundmaxime der freien Menschen.»
Auch für Steiner bedeutete seine Freiheitsphilosophie den Keim, aus dem die später

se développèrent plus tard ses idées concernant une refonte sociale de l'Europe centrale.

164

Lorsqu'il a fait traduire son livre en anglais, il a donné à l'édition anglaise du même ouvrage le titre «Philosophie de l'activité spirituelle» — de manière significative — afin de distinguer clairement l'idée de liberté qu'il y développait de celle de liberty en anglais.

Bien sûr, l'idée allemande de liberté, parce qu'elle se réfère d'abord à l'intérieur, a le désavantage de ne pas avoir empêché les Allemands de supporter patiemment pendant des siècles des conditions d'absence de liberté extérieure et politique ; en particulier, elle ne s'est pas révélée jusqu'à présent assez forte pour agir sur le terrain où elle devrait le faire de la manière la plus directe : dans le domaine de l'éducation et de la formation, en libérant ce domaine de l'administration étatique, pour créer les conditions qui ne peuvent être garanties que par la formation de personnalités libres, c'est-à-dire pleinement et harmonieusement développées. Cette faiblesse est à l'opposé de la liberté anglaise, qui se manifeste par le fait que, depuis l'époque du capitalisme précoce jusqu'à la fin du XIXe siècle, en rapport à la situation économique et la position sociale on laissa la classe ouvrière xister en ce qui était justement aussi peut conforme à la dignité humaine.

En troisième lieu, il convient de mentionner ce qui concerne le rapport de la britannicité et de l'allemanité à *l'humanité dans son ensemble*. Nous avons déjà mentionné que les Britanniques ne sont pas seulement caractérisés par une passion pour le voyage, l'observation et la collection qui s'étend sur toute la Terre, mais surtout par le fait qu'en raison de leur caractère national identique à celui du niveau actuel de développement de l'humanité, ils ont établi

von ihm entwickelten Ideen zu einer sozialen Neugestaltung Mitteleuropas erwachsen sind.

164

Als sein Buch ins Englische übersetzt wurde, da gab er — um die darin entwickelte Freiheitsidee deutlich von der englischen der liberty zu unterscheiden — der englischen Ausgabe desselben bezeichnenderweise den Titel «Philosophy of spiritual activity».

Gewiß hat die deutsche Freiheitsidee, weil sie sich zunächst ganz auf das Innere bezieht, den Nachteil, daß sie die Deutschen nicht daran gehindert hat, Jahrhunderte hindurch Zustände äußerer, politischer Unfreiheit geduldig zu ertragen; insbesondere hat sie sich bisher nicht als stark genug erwiesen, auf dem Gebiete, auf dem sie sich am unmittelbarsten auswirken müßte: auf dem Felde des Erziehungs- und Bildungswesens, durch die Befreiung desselben von staatlicher Verwaltung die Bedingungen zu schaffen, welche die Ausbildung von freien, das heißt allseitig und harmonisch entfalteten Persönlichkeiten allein gewährleisten können. Dieser ihrer Schwäche steht die Kehrseite der englischen Freiheit gegenüber, die sich darin zeigt, daß man dort von der Zeit des Frühkapitalismus an bis gegen das Ende des 19. Jahrhunderts in bezug auf die wirtschaftliche Lage und soziale Stellung der arbeitenden Klasse Zustände bestehen ließ, die der Würde des Menschen ebensowenig angemessen waren.

An dritter Stelle ist hier zu nennen, was das Verhältnis des Briten- und des Deutschtums zur *Gesamtmenschheit* betrifft. Wir erwähnten schon, daß die Briten nicht nur eine die ganze Erde umfassende Passion des Reisens, Beobachtens und Sammelns kennzeichnet, sondern vor allem auch die Tatsache, daß sie, weil ihr Nationalcharakter identisch ist mit dem Charakter der gegenwärtigen Entwicklungsstufe der Menschheit, in unserer Zeit ein über alle Kontinen-

à notre époque un *empire mondial* qui s'étend sur tous les continents, comme l'histoire ne l'a jamais connu auparavant. Au cours de notre siècle, cependant, l'américanisme s'est ajouté à la puissance britannique en tant que prolongement de celle-ci, et son centre de pouvoir s'est même déplacé de Londres à Washington, — c'est pourquoi nous devons aujourd'hui parler de la domination mondiale anglo-américaine. Cependant, ce sont encore aujourd'hui les locuteurs de la langue anglaise qui détiennent cette position de domination mondiale, et l'anglais est toujours la langue mondiale. Avec l'expansion de l'horizon mondial, qui a étendu les intérêts spirituels et matériels de la Grande-Bretagne, il est maintenant associé à un sentiment de conscience nationale très élevé, qui comprend l'idée qu'il est appelé à la domination mondiale en tant que nation. Au début de notre siècle, cela a été exprimé par l'un des plus importants hommes d'État anglais de l'époque et principal représentant du colonialisme britannique, Joseph Chamberlain, dans des phrases telles que les suivantes :

165

«La race britannique est la plus grande des races dominantes que le monde ait jamais connues, et par conséquent la puissance déterminante de l'histoire de la civilisation mondiale. Elle ne peut remplir sa mission, qui est de faire progresser la culture de l'humanité, qu'en étendant la domination anglaise. L'esprit du pays aura la force d'accomplir la mission que notre histoire et notre caractère national nous ont imposée... Je refuse d'être considéré comme un étranger aux États-Unis. Notre passé est le leur, leur avenir est le nôtre. L'Empire britannique et les États-Unis, unis, doivent ensemble assurer la paix dans le monde et assumer la lourde responsabilité d'éduquer les peuples restés en arrière pour la civilisation*.»

te sich erstreckendes *Weltreich* errichtet haben, wie es die Geschichte vordem nie gekannt hat. In unserem Jahrhundert ist allerdings in bezug auf seine Weltmachtstellung zum Britentum als eine Art Erweiterung desselben das Amerikanertum hinzugekommen, ja, es hat sich sogar ihr Machtzentrum von London nach Washington verlagert, — daher wir denn heute von der angloamerikanischen Weltherrschaft zu sprechen haben. Immerhin sind es noch heute die Träger der englischen Sprache, welche diese Weltherrschaftsstellung innehaben, und Englisch ist noch immer die Weltsprache. Mit der Weltweite des Horizonts, zu der sich dadurch die geistigen und materiellen Interessen des Britentums ausgedehnt haben, ist nun aber bei ihm ein höchstgesteigertes nationales Selbstbewußtsein verbunden, das die Vorstellung in sich schließt, es sei als Nation zur Weltherrschaft berufen. Noch im Beginne unseres Jahrhunderts wurde diese durch einen der bedeutendsten englischen Staatsmänner jener Zeit und Hauptvertreter des britischen Imperialismus, Josef Chamberlain, in Sätzen wie den folgenden zum Ausdrucke gebracht:

165

«Die britische Rasse ist die größte der herrschenden Rassen, die die Welt je gesehen hat, und damit die bestimmende Macht in der Geschichte der Weltzivilisation. Sie kann ihre Mission, den Kulturfortschritt der Menschheit zu schaffen, nur durch Ausbreitung der englischen Herrschaft erfüllen. Der Geist des Landes wird die Stärke haben, die Mission zu erfüllen, die uns unsere Geschichte und unser nationaler Charakter auferlegt haben ... Ich lehne es ab, mich als Fremdling in den Vereinigten Staaten ansehen zu lassen. Unsere Vergangenheit ist die ihre, ihre Zukunft die unsere. Das fester zusammengeschlossene britische Weltreich und die Vereinigten Staaten sollen gemeinsam den Frieden der Welt sichern und sich mit der schweren Verant-

En revanche, là où il se façonne en expression de l'esprit de peuple, la germanité se caractérise par un *cosmopolitisme*, en ce sens que ses ressortissants sont animés par le désir de fonder, par l'appropriation intérieure des biens et des produits spirituels de tous les peuples, un *empire monde de l'esprit*, dans lequel l'individu, au-delà de sa simple appartenance nationale, peut se sentir chez lui en tant que citoyen du monde. Ce cosmopolitisme est dû au fait que l'individu humain (qui détermine ici le caractère de peuple) n'appartient pas exclusivement à un seul peuple, mais qu'il passe par les différents peuples au cours de ses réincarnations successives. C'est le *pur humain* dans l'humain. Et en activant ce je dans l'humain, l'esprit de peuple allemand contient en lui-même le paradoxe, qu'il fait dépasser l'individu au-delà de son peuple en tant que simple peuple et qu'il le fait vivre en tant qu'humain tout court, c'est-à-dire en tant que citoyen du monde. Ce cosmopolitisme constitue l'un des traits les plus essentiels et les plus caractéristiques de tous les grands représentants de l'allemanité qui ont vécu et travaillé à la plus grande floraison de celle-ci. Elle nous fait déjà face dans Herder, qui a publié dans ses « Stimmen der Völker in Liedern (Voix des peuples en chansons)» la première collection et traduction de chansons populaires de différentes nations et a conçu plus tard dans ses « Ideen zu einer Philosophie der Geschichte der Menschheit (Idées pour une philosophie de l'histoire de l'humanité)» la première présentation complète de l'histoire de l'humanité en langue allemande, dans laquelle il a décrit avec une fine empathie les contributions spécifiques que les différents peuples ont apportées à la réalisation du grand idéal de « l'humanité ». On le retrouve justement ainsi chez Goethe, qui, dans sa jeunesse, s'est laisser inspiré

wortung belasten, die zurückgebliebenen Völker für die Zivilisation zu erziehen*.»
Im Gegensatz hierzu kennzeichnet sich das Deutschtum da, wo es sich zum Ausdruck seines Volksgeistes gestaltet, durch einen *Kosmopolitismus* in dem Sinne, daß seine Angehörigen von dem Streben erfüllt sind, durch innerliche Aneignung der geistigen Güter und Erzeugnisse aller Teile der Menschheit ein *Weltreich des Geistes* zu begründen, in welchem sich der einzelne, hinausgehoben über seine bloß nationale Zugehörigkeit, als Weltbürger beheimatet fühlen kann. Dieser Kosmopolitismus liegt darin begründet, daß das menschliche Ich (das ja hier den Volkscharakter bestimmt) als solches keinem einzelnen Volke ausschließlich zugehört, sondern in der Folge seiner Wiederverkörperungen durch die verschiedensten Völker hindurchgeht. Es ist das *rein Menschliche* im Menschen. Und indem der deutsche Volksgeist dieses Ich im Menschen aktiviert, liegt in seinem Wesen das Paradox, daß er den einzelnen über sein Volk als bloßes Volk hinauswachsen und sich als Mensch schlechthin und das heißt: als Weltbürger erleben läßt. Dieser Kosmopolitismus bildet eines der allerwesentlichsten und charakteristischsten Kennzeichen aller der großen Vertreter des Deutschtums, die in dessen größter Blütezeit gelebt und gewirkt haben. Er tritt uns schon entgegen in Herder, der in seinen «Stimmen der Völker in Liedern» die erste Sammlung und Übersetzung von Volksliedern verschiedenster Nationen veröffentlichte und später in seinen «Ideen zu einer Philosophie der Geschichte der Menschheit» die erste umfassende Darstellung der Menschheitsgeschichte in deutscher Sprache entwarf, in welcher er mit feinster Einfühlungsgabe die spezifischen Beiträge schilderte, welche die verschiedenen Völker zur Verwirklichung des großen Ideales der «Humanität» geleistet haben. Wir finden ihn ebenso bei Goethe, der in seiner Ju-

des Français et des Anglais (Shakespeare !) en tant que poète, dans le milieu de sa vie

Cité dans la Propyläen-Weltgeschichte, tome 9 (1933) p. 81.

s'est imprégné de l'art de l'Italie et de la Grèce antique et qui, dans son œuvre poétique, a fait revivre encore à son âge avancé, dans le Divan occidental-oriental, le monde spirituel de l'Orient. C'est lui qui a été le premier à concevoir l'idée d'une « littérature mondiale » au sein de laquelle il pensait que l'Allemagne était le « marché » le plus approprié pour que les productions poétiques de tous les peuples puissent être échangées. Dans le même esprit, les romantiques ont développé une activité de traduction qui a conduit l'Allemagne au XIXe siècle. qui a produit au cours des siècles la plus riche littérature de traduction, grâce à laquelle les trésors poétiques de toutes les époques et de tous les peuples ont été intégrés à la langue allemande. Novalis a défini l'essence de l'allemand comme un « cosmopolitisme, mêlé à une individualité la plus forte possible ». Cette essence s'est révélée dans l'une de ses plus brillantes manifestations dans l'œuvre dramatique de Schiller, qui a dédié, dans la série de ses chefs-d'œuvre dramatiques, des œuvres théâtrales aux différentes nations d'Europe, dont les personnages poétiques et les événements incarnent de manière unique les traits de caractère de ces peuples, issus d'une profonde inspiration spirituelle et artistique. Aucune autre littérature nationale européenne ne peut se vanter d'une telle performance. Schiller a ainsi, sous forme poétique, posé les fondements d'une psychologie des peuples européens et a ainsi démontré que la germanité, en raison des fondements de son essence de peuple décrite, est particulièrement apte et appelé à élaborer une telle psychologie.

gend als Dichter von den Franzosen und Engländern (Shakespeare!) sich anregen ließ, in der Mitte seines Lebens sich

• Zitiert aus der Propyläen-Weltgeschichte, Band 9 (1933) S. 81.

mit der Kunst Italiens und des antiken Griechentums durchdrang und in seinem Alter, im West-Östlichen Diwan, noch die Geisteswelt des Orients in seinem dichterischen Schaffen aufleben ließ. Er war es auch, der als erster den Gedanken einer «Weltliteratur» faßte, innerhalb welcher er sich Deutschland als den geeignetsten «Marktplatz» dachte, auf dem die poetischen Erzeugnisse aller Völker zum Austausch gelangen könnten. Durchaus im Sinne dieser Idee lag es, wenn die Romantiker eine übersetzertätigkeit entfalteten, in deren Folge Deutschland im 19. Jahrhundert unter allen Ländern die reichste Übersetzungsliteratur hervorbrachte, durch welche die dichterischen Schätze aller Zeiten und Völker der deutschen Sprache einverleibt wurden. Novalis definierte das Wesen des Deutschtums als «Kosmopolitismus, gemischt mit kräftigster Individualität». In einer der glänzendsten Erscheinungsformen offenbarte sich dieses Wesen im dramatischen Schaffen Schillers, — hat dieser doch in der Reihe seiner Meisterdramen den verschiedenen Nationen Europas Bühnenwerke gewidmet, deren dichterische Gestalten und Geschehnisse die charakteristischen Wesenszüge dieser Völker aus tiefer geistig-künstlerischer Inspiration heraus in einzigartiger Weise verkörpern. Eine damit vergleichbare Leistung hat keine andere der europäischen Nationalliteraturen aufzuweisen. Schiller hat damit in dichterischer Form das Fundament einer Psychologie der europäischen Völker gezimmert und damit zugleich erwiesen, daß das Deutschtum aus den geschilderten Grundlagen seines Volkswesens heraus in besonderer Weise dazu befähigt und berufen ist,

Il ne s'agit évidemment pas de prétendre que l'allemanité ne connaîtrait aucun nationalisme. Elle est tombée dans cette maladie, qui a récemment touché à un degré non négligeable d'autres peuples européens. Oui, son ancien cosmopolitisme s'est même transformé de plus en plus en un impérialisme national depuis son unification étatique par Bismarck, en imitation de l'Angleterre. Nous reviendrons plus tard sur le caractère particulier de ce nationalisme allemand. Il suffit de noter ici que, malgré tout, on peut affirmer que ce nationalisme est en contradiction avec l'essence vraie de l'allemanité. Cela se montre d'abord par le fait qu'il prend des formes encore plus répugnantes et repoussantes que celui d'autres peuples. Deuxièmement, qu'il a toujours suscité de l'antipathie, voire de la haine contre la germanité dans le monde extérieur à l'Allemagne, tandis que le nationalisme des peuples occidentaux, parce qu'il est inhérent à leurs caractères, est généralement accepté comme une chose de nature. Oui, c'est la haine des Allemands, qui est devenue récemment une manifestation générale, répandue sur une grande partie du monde,

eine solche Psychologie auszugestalten. Mit all dem soll selbstverständlich nicht etwa behauptet werden, daß das Deutschtum keinen Nationalismus kenne. Es ist diesem in neuester Zeit in nicht geringerem Maße verfallen als die andern europäischen Völker. Ja, es hat sich sein ehemaliger Kosmopolitismus seit seiner staatlichen Einigung durch Bismarck in Nachahmung des Britentums sogar immer mehr in einen nationalen Imperialismus verwandelt. Wir werden auf den besonderen Charakter dieses deutschen Nationalismus an späterer Stelle noch speziell zu sprechen kommen. Hier möge zunächst die Bemerkung genügen, daß trotzdem behauptet werden darf, es stehe dieser Nationalismus im Gegensatz zum wahren Wesen des Deutschtums. Es zeigt sich dieses fürs erste darin, daß er noch widerwärtigere, abstoßendere Formen annimmt als derjenige anderer Völker. Zum zweiten darin, daß er in der .außendeutschen Welt immer nur Antipathie, ja Haß gegen das Deutschtum erregt hat, während der Nationalismus der westlichen Völker, weil er in ihren Charakteren mitbegründet ist, wie eine Naturtatsache hingenommen zu werden pflegt. Ja, es hat der Deutschenhaß, der in neuester Zeit zu einer allgemeinen, über einen großen Teil der Welt verbreiteten Erscheinung

et rappelle le sentiment anti-juif des époques précédentes, c'est précisément dans ce paradoxe du nationalisme allemand par rapport à l'essence même de l'esprit allemand que réside sa véritable source.

Un dernier moment qui doit être mentionné ici ne peut plus être considéré comme un point commun entre les deux peuples, mais seulement comme un contraste significatif entre eux. L'être humain devient un tel être au sens plein du terme seulement en prenant conscience de lui-même. Il fait partie de son être qu'il se comprenne/saisisse lui-même. C'est pourquoi il a aussi re-

geworden ist und an den Judenhaß früherer Zeiten erinnert, eben in diesem Widerspruch des deutschen Nationalismus zu dem wahren Wesen des Deutschtums seine eigentliche Quelle.

Ein letztes Moment, das hier erwähnt werden soll, kann nun allerdings nicht mehr als ein den beiden Völkern in irgendeiner Art gemeinsames, sondern nur als ein bezeichnender Gegensatz zwischen ihnen hervorgehoben werden. Das menschliche Ich wird zu einem solchen im vollen Sinne erst dadurch, daß es seiner selbst bewußt wird. Es gehört zu seinem Wesen, daß es

çu son nom de cette activité de se saisir soi-même, qui se traduit par le fait de dire « je ». De manière analogue, il est propre à l'allemanité, qui est déterminé par l'élément du je dans son caractère, que, à partir d'un certain stade de son évolution, il ne peut *être* ou *devenir* ce à quoi il est prédestiné que s'il prend conscience de son soi, c'est-à-dire qu'il se reconnaît lui-même dans son essence/être. Par conséquent, l'un de ses traits caractéristiques est aussi que, à partir d'un certain moment de son histoire — c'est, comme déjà mentionné, la période Goethe-Schiller-Fichte —, la question de son être n'est plus réduite au silence par ses représentants les plus authentiques, mais exige toujours une nouvelle réponse. Car c'est uniquement à partir d'une telle *connaissance de soi* que la germanité acquiert des objectifs et des directives pour une action conforme à son essence. Cette prise de conscience est donc une nécessité vitale pour son comportement. Car là où elle n'existe pas, le peuple allemand se trouve complètement sans repères et sans orientation. Il ne possède aucun instinct en la matière et constitue par là même le contraire absolu du caractère britannique. Ceci, parce que c'est ce qu'il est, par sa nature, et parce que sa nature ne le détermine ni à la pensée par la façon de la francité ni celle de l'allemanité , il vit en tant que peuple en s'appuyant fortement sur ses *instincts* et est guidé dans son comportement national par ses instincts. À l'allemanité manque pleinement de tels instincts. Ses ressortissants dépendent donc entièrement de la conscience de soi nationale, c'est-à-dire de trouver une relation avec l'esprit de peuple. Cependant, comme il s'agit d'une *tâche morale* qui est posée à *l'individu* et qui, par conséquent, n'est accomplie que par quelques-uns, la masse du peuple allemand reste sans objectif conforme à son essence. Le peuple allemand en tant que tel ne connaît pas de «

sich selbst erfaßt. Darum hat es auch seinen Namen von dieser Tätigkeit des Sich-selbsterfassens bekommen, die im «Ich»-sagen zum Ausdrucke kommt. In analoger Weise ist es auch dem Deutschtum, da es durch das Ich-Element in seinem Charakter bestimmt wird, eigentümlich, daß es — von einer bestimmten Stufe seiner Entwicklung an — das, wozu es veranlagt ist, nur *sein* oder *werden* kann dadurch, daß es seiner selbst bewußt wird, das heißt, daß es sich in seinem Wesen selbst erkennt. Daher bildet eines seiner Merkmale auch dieses, daß von einem bestimmten Punkte seiner Geschichte an — es ist dies, wie schon bemerkt, die Goethe-Schiller-Fichte-Zeit — in seinen vollgültigen Repräsentanten die Frage nach seinem Wesen nicht mehr verstummt, sondern immer von neuem Beantwortung verlangt. Denn allein aus solcher *Selbsterkenntnis* heraus gewinnt das Deutschtum Ziele und Richtlinien für ein seinem Wesen gemäßes Handeln. Diese Selbsterkenntnis bedeutet daher für sein Verhalten geradezu eine vitale Notwendigkeit. Denn wo sie nicht vorhanden ist, wird das Deutschtum in seinem Verhalten als Volk völlig rat- und richtungslos. Es besitzt in dieser Hinsicht keinerlei Instinkte und bildet eben dadurch den äußersten Gegensatz zum Britentum. Dieses, weil es das, was es ist, durch seine «Natur» ist, und weil diese seine Natur es weder in der Art des Franzosentums noch in derjenigen des Deutschtums zum Denken bestimmt, lebt als Volk ganz stark aus seinen *Instinkten* heraus und wird in seinem nationalen Verhalten durch seine Instinkte geleitet. Dem Deutschtum fehlen solche Instinkte völlig. Seine Angehörigen sind daher bezüglich des ihrem Volkstum gemäßen Handelns ganz auf die nationale Selbsterkenntnis, das heißt aber: auf das Finden einer Beziehung zum Volksgeist angewiesen. Da dies aber eine dem *einzelnen* gestellte *moralische Aufgabe* ist, die daher auch je nur von einzelnen wenigen

mission nationale » de la sorte dont sont conscients les Français ou les Britanniques. Pendant la période où il a développé un impérialisme national, celui-ci n'était qu'une simple imitation de l'impérialisme britannique ou se limitait à la demande très vague d'un

erfüllt wird, verbleibt die Masse des Deutschtums ohne irgendeine seinem Wesen gemäße Zielsetzung. Das Deutschtum unmittelbar als Volk kennt keine «nationale Mission» in der Art der Missionen, deren sich das Franzosentum oder das Britentum bewußt sind. In der Zeit, da es einen nationalen Imperialismus entwickelte, war dieser eine bloße Imitation des britischen oder wurde mit der ganz vagen Forderung eines

«espace vital» ou, en fin de compte, justifiée par l'absurde idée de la renaissance de la «race nordique». Aujourd'hui, il élève l'absolue absence d'idées au rang de principe de son comportement. Bien que les individus allemands ne soient pas pires que les membres d'autres peuples, ainsi l'allemanité est quand même un cas désespéré/dépourvu d'espoir. Goethe l'a déjà ressenti, comme le montrent ses propos suivants :

«J'ai souvent ressenti une douleur amère à l'idée du peuple allemand, qui est si respectable en tant qu'individu et si misérable dans son ensemble. Une comparaison du peuple allemand avec d'autres peuples nous inspire des sentiments gênants, que je cherche à surmonter de toutes les manières possibles»,

ou :

«L'Allemagne n'est rien, mais chaque Allemand est beaucoup, et pourtant ces derniers se font une idée exactement inverse. Les Allemands doivent être transplantés et dispersés comme les Juifs dans le monde entier pour développer la masse du bien qui est en eux, et pour le salut de toutes les nations.»

Nous arrivons maintenant à caractériser l'allemanité sous *la* forme qu'elle prend lorsque la relation avec l'esprit du peuple n'est pas trouvée, mais qu'elle se limite à un pur rapport naturel avec l'âme de peuple : chez l' « allemand moyen ». Pour comprendre les phénomènes qui sont mis en évidence, il faut tenir compte de ce que

«Lebensraums» oder schließlich mit der absurden Idee der Erneuerung der «nordischen Rasse» gerechtfertigt. Heute wird von ihm die absolute Ideenlosigkeit zum Prinzip seines Verhaltens erhoben. Obwohl die einzelnen Deutschen nicht schlechter sind als die Angehörigen anderer Völker, so ist doch das Deutschtum unmittelbar *als Volk* ein schlechthin hoffnungsloser Fall. Dies empfand schon Goethe, wie seine folgenden Aussprüche zeigen:

«Ich habe oft einen bitteren Schmerz empfunden bei dem Gedanken an das deutsche Volk, das so achtbar im einzelnen und so miserabel im ganzen ist. Eine Vergleichung des deutschen Volkes mit andern Völkern erregt uns peinliche Gefühle, über welche ich auf jegliche Weise hinwegzukommen suche»,

oder:

«Deutschland ist nichts, aber jeder einzelne Deutsche ist viel, und doch bilden sich letztere gerade das Umgekehrte ein. Verpflanzt und zerstreut wie die Juden in alle Welt müssen die Deutschen werden, um die Masse des Guten ganz und zum Heil aller Nationen zu entwickeln, die in ihnen liegt.»

Damit kommen wir nun dazu, das Deutschtum in *der* Gestalt zu charakterisieren, die es da annimmt, wo die Beziehung zum Volksgeist nicht gefunden, sondern bei dem bloßen Naturverhältnis zur Volksseele stehengeblieben wird: beim «Durchschnittsdeutschen». Man muß, um die Phänomene zu verstehen, die da hervorzuhe-

le caractère individuel de la peuplité se fait aussi valoir ici, mais justement pas dans sa véritable essence, qui comprend la saisie de soi, mais plutôt dans sa projection sur le plan ce qui est d'âme. Il n'est pas complètement absorbé et intériorisé dans le je propre par l'individu, mais agit plutôt d'une certaine manière de l'extérieur, du haut, au-delà avec une puissance de nature.

Puisque c'est le je qui est à l'origine de toute activité réelle que l'humain déploie absolument, ainsi le caractère- je de l'allemanité se révèle peut-être avant tout chez ses appartenants dans leur *besoin d'activité*, leur *assiduité*, leur *industrie*. Il n'y a guère de peuple plus travailleur sur Terre que les Allemands, et c'est à ce travail acharné qu'ils doivent aussi de se remettre relativement rapidement de tous les effondrements. Exemple type : le miracle économique allemand après la Seconde Guerre mondiale. L'Allemand voit le sens de son existence dans le *travail*, et c'est pourquoi le *métier* dans lequel le travail le place revêt une plus grande importance pour lui que pour les membres d'autres peuples. Il ne comprend pas la paresse à laquelle le Russe se laisse si facilement aller (voir Oblomov de Gontscharov !), et il lui manque également le sens du plaisir de vivre, pour lequel le Français montre une telle aptitude. Puisque le je en tant qu'esprit est la force qui, en principe, parvient à saisir toutes choses dans leur essence.

ben sind, berücksichtigen, daß der Ich-Charakter des Volkstums sich auch hier geltend macht, nur eben nicht in seinem eigentlichtsen Wesen, zu dem die Selbsterfassung gehört, sondern sozusagen bloß in seiner Projektion auf die Ebene des Seelischen. Er wird da vom einzelnen nicht völlig ins eigene Ich hereingenommen und verinnerlicht, sondern wirkt gewissermaßen von außen, oben, jenseits mit naturhafter Zwangsgewalt.
Da nun vom Ich alle wirkliche Aktivität ausgeht, die der Mensch überhaupt entfaltet, so offenbart sich der Ich-Charakter des Deutschtums in seinen Angehörigen vielleicht in allererster Linie in ihrem *Tätigkeitsdrang*, ihrem *Fleiß*, ihrer *Arbeitsamkeit*. Es gibt kaum ein fleißigeres Volk auf der Erde als die Deutschen, und diesem Fleiß verdanken sie es auch, daß sie sich aus allen Zusammenbrüchen verhältnismäßig rasch wieder herausarbeiten. Musterbeispiel: das deutsche Wirtschaftswunder nach dem zweiten Weltkrieg. Der Deutsche sieht den Sinn seines Daseins in der *Arbeit*, und damit gewinnt für ihn der *Beruf*, in den ihn seine Arbeit hineinstellt, eine größere Bedeutung als für die Angehörigen anderer Völker. Für die Trägheit, in die der Russe so leicht verfällt (siehe Gontscharows Oblomow!), hat er kein Verständnis; auch fehlt ihm der Sinn für den Lebensgenuß, für den der Franzose eine so große Begabung zeigt. Da das Ich als Geist die Kraft ist, die prinzipiell alle Dinge in ihrem Wesen

et aspire à connaître, il en résulte comme deuxième caractéristique de l'allemand son souci de la *réalité/chose*. Dans la poursuite de la même, il risque facilement de négliger, de sous-estimer et de violer les moments personnels liés à une chose, et apparaît alors aux appartenants d'autres nations comme froid, sans cœur, voire sans âme. Puisque, en outre, la capacité du je à saisir l'essence des choses n'est en principe

169

zu erfassen vermag und auch zu erkennen strebt, so ergibt sich hieraus als zweites Merkmal des Deutschen sein Streben nach *Sachlichkeit*. Im Verfolg desselben gerät er leicht in Gefahr, die persönlichen Momente, die mit einer Sache verknüpft sind, zu übersehen, zu unterschätzen und zu vergewaltigen, und erscheint dann Angehörigen anderer Nationen als kalt, herzlos, ja seelenlos. Da ferner dem Ich in der Fähigkeit,

pas limitée, il en résulte la caractéristique supplémentaire de la *minutie/chose fondamentale*, qui est devenue proverbiale pour les Allemands. Il a le besoin d'aller jusqu'au fond des choses qui l'intéressent, et ainsi tout ce qu'il prend en main acquiert une certaine lourdeur, un poids de signification, contrairement à la légèreté, l'élégance, mais aussi souvent la superficialité avec laquelle le Français aborde les problèmes.

De nouveau un autre moment qui repose dans l'action du je déterminée par la pensée est la tendance/dépendance des Allemands à *planifier* et à *organiser* en détail tout ce qu'ils ont à accomplir, que ce soit un voyage de plaisir, un congrès, une exposition ou le déploiement d'une armée. Ici, il est à nouveau le contraire de l'Anglais qui, se fiant à ses instincts, aime *improviser*. Cependant, le Britannique possède aussi, parce qu'il est si enclin à l'expérience, la capacité particulière d'apprendre de l'expérience. C'est la capacité qui est principalement nécessaire pour l'expérimentation scientifique, si elle doit conduire à un succès. Et la britannité pratique aussi la *méthode expérimentale* en politique. Il fait certaines choses, en tire des expériences, apprend de celles-ci et en tire les conséquences pratiques. Un exemple de cela est les mesures d'étatisation et de ré-étatisation partielle de l'industrie, comme cela s'est produit en Angleterre au cours des dernières décennies. Un autre aspect encore plus important est la façon dont la Grande-Bretagne a transformé son Empire en Commonwealth au cours de notre siècle, puis l'a effectivement liquidé en accordant progressivement la souveraineté aux États membres. Cette dissolution, pour ainsi dire silencieuse, de l'empire le plus vaste du monde en l'espace d'un demi-siècle, sans secousses politiques internes du pays d'ori-

das Wesen der Dinge zu erfassen, prinzipiell keine Grenzen gesetzt sind, so erfließt hieraus die weitere Eigenschaft der *Gründlichkeit*, die für den Deutschen sprichwörtlich geworden ist. Er hat das Bedürfnis, den Dingen, mit denen er sich beschäftigt, bis auf den tiefsten Grund zu gehen, — und so bekommt alles, was er in die Hand nimmt, eine gewisse Schwere, ein Bedeutungsgewicht — im Gegensatz zu der Leichtigkeit, Eleganz, aber auch oftmals Oberflächlichkeit, mit welcher der Franzose die Probleme zu behandeln vermag.
Wieder ein anderes Moment, das in dem durch Gedanken bestimmten Tun des Ichs begründet liegt, bildet die Sucht des Deutschen, alles, was er zu bewerkstelligen hat, zu *planen* und bis in alle Einzelheiten hinein zu *organisieren*, sei es eine Vergnügungsreise oder ein Kongreß oder eine Ausstellung oder der Aufmarsch einer Armee. Hierin ist er wieder das Gegenteil des Engländers, der, auf seine Instinkte vertrauend, gerne *improvisiert*. Auf der andern Seite besitzt der Brite aber auch, weil er so ganz zur Erfahrung veranlagt ist, die besondere Gabe, aus der Erfahrung zu lernen. Es ist das die Fähigkeit, die vornehmlich für das wissenschaftliche Experimentieren benötigt wird, wenn es zu einem Erfolg führen soll. Und die *experimentelle Methode* praktiziert das Britentum auch in der Politik. Es unternimmt bestimmte Dinge, macht damit seine Erfahrungen, lernt daraus und zieht die praktischen Konsequenzen. Ein Beispiel hierfür sind die Maßnahmen zur Verstaatlichung und teilweisen Wiederentstaatlichung der Industrie, wie sie einander in den letzten Jahrzehnten in England gefolgt sind. Ein anderes, noch bedeutenderes bildet die Art, wie das Britentum im Laufe unseres Jahrhunderts sein Empire erst in das Commonwealth umgewandelt und dann durch die schrittweise Verleihung der staatlichen Souveränität an dessen Mitglieder faktisch liquidiert hat. Diese sozusagen

gine, est une prouesse politique de premier ordre. En revanche, le peuple allemand n'a rien appris des enseignements, dont l'intensité ne peut être surpassée, que les deux guerres mondiales perdues lui ont transmis, et poursuit encore aujourd'hui un idéal d'État-nation qui est devenu obsolète à jamais par le cours de l'histoire. Il se montre aussi incapable, en raison de sa masse, de percevoir ce que le premier

stille Auflösung des größten Weltreichs innerhalb eines halben Jahrhunderts, ohne innere politische Erschütterungen des Mutterlandes, ist eine politische Meisterleistung ersten Ranges. Dagegen hat das Deutschtum aus den an Eindringlichkeit nicht überbietbaren Lehren, die ihm die beiden verlorenen Weltkriege erteilt haben, sozusagen nichts gelernt und jagt noch heute einem Nationalstaatsidol nach, das durch den Gang der Geschichte hier für immer antiquiert ist. Auch zeigt es sich in seiner Masse außerstande, wahrzunehmen, was der erste

regard sur une carte comme sa condition d'existence fondamentale : qu'il est en effet placé par son destin au centre de l'Europe entre des peuples aux caractères polarisés et antagonistes et que sa tâche naturelle réside dans la médiation équilibrante entre ces peuples.

Lorsque nous mentionnons dans ce qui suit quelques autres caractéristiques de son caractère, il convient de noter en particulier qu'elles sont le résultat du fait que ses proches ne parviennent pas à établir un rapport approprié avec l'élément-je qui détermine ce caractère. Le je est appelé à devenir de plus en plus le « maître intérieur » *en* l'humain et à imprimer son essence à tous ses membres-enveloppes. Cette fonction de domination se pervertit chez les Allemands, dans la mesure où ils n'intègrent pas l'élément du je inhérent à leur peuple, en ce qu'ils se considèrent comme la « *race des maîtres* » prédestinée à dominer les autres, notamment les peuples slaves qui vivent à l'est d'eux, qu'ils considèrent avec dédain et transforment leurs terres en « protectorats » ou « gouvernements généraux » de l'État allemand. La formation d'un élément du je qui n'est pas absorbé à l'intérieur se manifeste sous une autre forme dans la formation de l'*État autoritaire*

Blick auf eine Landkarte als seine fundamentalste Daseinsgegebenheit erschaut: daß es nämlich durch sein Schicksal in die Mitte Europas zwischen polar gegensätzlich geartete Völker hineinversetzt ist und daher seine natürliche Aufgabe in der ausgleichenden Vermittlung zwischen diesen Völkern liegt.
Wenn wir im Folgenden noch einige weitere Merkmale seines Charakters erwähnen, so gilt für diese in besonderem Maße, daß sie dadurch entstehen, daß seine Angehörigen nicht in ein angemessenes Verhältnis zu dem Ich-Element zu kommen vermögen, das diesen Charakter bestimmt. Das Ich ist dazu berufen, immer mehr der «innere Herrscher» *im* Menschen zu werden und sein Wesen allen seinen Hüllengliedern aufzuprägen. Diese Herrscherfunktion pervertiert sich bei den Deutschen, soweit sie das in ihrem Volkstum liegende Ich-Element nicht in ihr Inneres hereinnehmen, dahin, daß sie sich als die zur Herrschaft über andere, namentlich über die östlich von ihnen wohnenden slawischen Völker prädestinierte «*Herrenrasse*» empfinden, mit Hochmut auf die letzteren herabsehen und ihre Länder in «Protektorate» oder «Generalgouvernemente» des deutschen Staates verwandeln. In anderer Form wiederum stellt sich das Wirken eines Ich-Ele-

représente en quelque sorte le vrai, le plus élevé je de l'humain. La domination intérieure du je dans l'individu particulier se transforme en domination extérieure de l'État sur lui. Et quiconque a la chance de servir cet État en tant que fonctionnaire, en tant que haut fonctionnaire, devient lui-même une partie de ce moi supérieur qui a autorité sur l'individu en tant que « sujet ». Dans la philosophie allemande, cette forme d'allemanité a trouvé son expression la plus marquante dans *l'enseignement moral kantien*. Ce que l' « impératif catégorique » proclame au sujet du « devoir » de l'humain est bien son vrai (intelligible) je, qui ne s'est pas encore pleinement incarné en lui, mais qui plane encore au-dessus de lui comme un demi-divin surhumain et ne se manifeste en lui que dans la voix de la conscience. Parce que cette philosophie reflète l'état dans lequel le « Allemand moyen » reste en rapport à l'esprit de sa peuplité, c'est pourquoi elle s'est imposée de manière si généralisée en Allemagne et a contribué à façonner *l'humain de devoir* allemand, qui constitue aussi l'une des manifestations caractéristiques de l'identité allemande.

Dans ces conditions, on peut enfin expliquer le phénomène qui a rendu le peuple allemand particulièrement impopulaire dans le monde au cours de ce siècle : son « militarisme ». Il ne correspond pas à la vérité de dire que c'est à cause de ce *militarisme* qu'elle est considérée comme une nation guerrière dans le sens habituel

du mot qui est désigné. Nous le voyons plutôt dans le monde français, d'où, comme déjà mentionné, tout le système militaire moderne est parti. Mais avec le militarisme allemand, nous avons plutôt à nouveau affaire à un phénomène de projection et de

mentes, das nicht ins Innere aufgenommen wird, dar in der Ausbildung des für die Deutschen so charakteristischen *Obrigkeitsstaates*. Der Staat repräsentiert da sozusagen das wahre, höhere Ich des Menschen. Die innere Herrschaft des Ichs im einzelnen Menschen verwandelt sich in die äußere Herrschaft des Staates über ihn. Und wer gar das Glück hat, als Funktionär, als Beamter diesem Staate zu dienen, der wird selbst zu einem Teil dieses höheren Ichs, das über den einzelnen Menschen als seinen «Untertan» zu gebieten hat. In der deutschen Philosophie hat diese Gestalt des Deutschtums ihren markantesten Ausdruck gefunden in der *Kantischen Morallehre*. Was im «kategorischen Imperativ» dem Menschen seine moralische «Pflicht» verkündet, ist zwar sein wahres (intelligibles) Ich, das sich aber noch nicht vollständig in ihm verkörpert hat, sondern noch als ein Halbgöttlich-übermenschliches über ihm schwebt und sich ihm nur in der Stimme des Gewissens kundgibt. Weil in dieser Philosophie der Zustand sich widerspiegelt, in dem der «Durchschnittsdeutsche» in bezug auf den Geist seines Volkstums verharrt, darum ist sie in Deutschland zu so allverbreiteter Herrschaft gelangt und hat den deutschen *Pflichtmenschen* mitgeprägt, der auch eine der Erscheinungsformen bildet, die das Deutschtum charakterisieren.

In diesen Verhältnissen findet schließlich auch jene Erscheinung ihre Erklärung, durch die sich das Deutschtum in unserem Jahrhundert in der Welt besonders unbeliebt gemacht hat: sein «Militarismus». Es trifft nicht die Wahrheit, wenn es dieses *Militarismus* wegen als eine kriegerische Nation im üblichen

Sinne dieses Wortes bezeichnet wird. Eine solche haben wir vielmehr im Franzosentum zu sehen, von dem ja auch, wie schon erwähnt, das ganze moderne Militärwesen ausgegangen ist. Beim deutschen Militarismus haben wir es vielmehr abermals mit

perversion (voir les vers cités ci-dessus de «Deutsche Größe (Grandeur allemande)» de Schiller). Le je humain ne peut trouver son épanouissement que dans la lutte constante avec les forces du mal qui s'opposent à la pleine réalisation de l'humanité sous une forme ou une autre. Si ce combat n'est pas porté à l'intérieur et livré ici, il se projette, en quelque sorte, à l'extérieur et se transforme en militarisme extérieur. En outre, il vient que pour l'allemanité, la signification du militaire réside essentiellement dans ce qu'il forme l'école par excellence du devoir, de l'obéissance à une volonté supérieure. Avant même l'apparition de la philosophie kantienne, l'armée créée par le véritable fondateur du militarisme allemand, le roi Frédéric-Guillaume Ier de Prusse, se dessina quand même déjà par une discipline militaire et un entraînement soldatesque extrêmement rigoureux !

einem Phänomen der Projektion und Perversion zu tun (siehe die oben zitierten Verse aus Schillers «Deutsche Größe»). Das menschliche Ich kann seine Entfaltung nur finden in der stetigen kämpferischen Auseinandersetzung mit den Mächten des Bösen, welche sich der vollen Verwirklichung des Menschentums in der einen oder anderen Art entgegenstellen. Wird dieser Kampf nicht ins Innere hereingenommen und hier ausgefochten, so stülpt er sich gleichsam nach außen und verwandelt sich in äußeres Kriegertum. Hinzu kommt, daß für das Deutschtum die Bedeutung des Militärischen wesentlich auch darin liegt, daß es die Schule par excellence der Pflicht, des Gehorsams gegenüber einem höheren Willen bildet. Zeichnete sich doch schon vor dem Auftreten der Kantischen Philosophie die von dem eigentlichen Begründer des deutschen Militarismus, König Friedrich Wilhelm I. von Preußen, geschaffene Armee durch höchstgezüchtete militärische Disziplin und soldatischen Drill aus!

2 Métamorphoses historiques et taches de l'allemanité

Dans ce contexte, il convient maintenant d'orienter notre regard vers une autre direction. Nous avons montré au chapitre 5 comment l'âme de peuple allemande a traversé un rythme triple d'inspiration et d'expiration par rapport à son peuple au cours de l'histoire allemande. Dans *ce* chapitre, nous avons montré que le caractère du peuple allemand est déterminé par l'élément du je chez l'humain. Il a déjà été fait allusion à plusieurs reprises que la loi de la vie du je humain est celle de la *réincarnation*. Or, ce rythme d'inspiration et d'expiration de l'âme du peuple peut être considéré comme une variante spécifique de l'incarnation et de l'excarnation, c'est-à-dire de sa «réincarnation». Cela révèle la cause profonde de ce rythme étrange: elle réside dans le fait que la loi de la vie du je

2. Geschichtliche Metamorphosen und Aufgaben des Deutschtums

In diesem Zusammenhang soll nun aber der Blick noch in eine andere Richtung gelenkt werden. Wir hatten im 5. Kapitel gezeigt, wie die deutsche Volksseele im Lauf der deutschen Geschichte einen dreimaligen Rhythmus der Einatmung und der Ausatmung gegenüber ihrem Volkstum durchgemacht hat. In *diesem* Kapitel nun haben wir aufgewiesen, daß der deutsche Volkscharakter durch das Ich-Element im Menschen bestimmt wird. Verschiedentlich wurde aber auch schon darauf hingewiesen, daß das Lebensgesetz des menschlichen Ichs überhaupt dasjenige der *Wiederverkörperung* ist. Nun kann aber jener Rhythmus von Einatmung und Ausatmung der Volksseele durchaus auch als eine bestimmte Variante von Inkarnation und Exkarnation derselben, das heißt aber: ihrer Wiederver-

humain est aussi celle du peuple allemand déterminé par l'élément je.

Après avoir décrit les caractères des différents peuples du point de vue purement psychologique dans ce chapitre et le précédent, nous sommes maintenant en mesure de caractériser aussi les caractères d'âme,

körperung betrachtet werden. Damit enthüllt sich erst jetzt die tiefste Ursache dieses merkwürdigen Rhythmus: sie liegt darin, daß das Lebensgesetz des menschlichen Ichs zugleich auch dasjenige des durch das Ich-Element bestimmten deutschen Volkswesens ist.

Nachdem wir aber in diesem und dem vorangehenden Kapitel vom rein psychologischen Aspekt aus die Charaktere der verschiedenen Völker beschrieben haben, sind wir jetzt in der Lage, auch die seelischen Charaktere zu kenn-

lesquels ont porté l'essence de l'allemanité dans les états successifs de son inspiration respectivement de son incarnation. Pour ce faire, si nous revenons au premier de ces états, dont nous avons daté le milieu vers l'an 600, c'est pendant celui-ci que l'âme de peuple allemande a plongé pour la première fois, seulement pour commencer, dans sa corporéité de peuple. Elle ne s'est pas encore profondément plongée dedans, seulement jusqu'à l'astral de ses appartenants et a pris par cela une empreinte à *puissance d'âme de sensation*. Son action s'est manifestée dans l'élaboration de la forme la plus ancienne, en haut allemand, de la langue allemande. Grâce à sa rime propre et à sa formation de vers déterminée uniquement par la quadruplette de syllabes accentuées, elle se montre d'une part encore tout entière entrelacée avec l'action des forces des éléments extérieurs, et d'autre part pénétrée par les forces intérieures du pouls sanguin. Et ce qui est créé dans cette langue en termes de productions poétiques – ce ne sont là que des poèmes *épiques* – appartient exclusivement au monde de la légende, du *mythe*. Le christianisme pénètre dans ce monde depuis le sud et, avec lui, ce qui peut d'abord être assimilé par la culture de l'Antiquité, et ainsi les lieux de culte des deux, les *monastères* (Saint-Gall, Reichenau, Fulda, etc.), sont les centres d'irradiation de la vie de l'esprit de

zeichnen, welche das Wesen des Deutschtums in den aufeinanderfolgenden Zuständen seines Eingeatmetseins bzw. Verkörpertseins getragen hat. Blicken wir zu diesem Zweck auf den ersten dieser Zustände zurück, dessen Mitte wir rund auf das Jahr 600 datiert hatten, so erfolgte während desselben ja das erstmalige, nur erst anfängliche Eintauchen der deutschen Volksseele in ihre Volksleiblichkeit. Noch nicht tief senkte sie sich in diese herein, nur erst bis in das Astralische ihrer Angehörigen und nahm dadurch ein *empfindungsseelenhaftes* Gepräge an. Ihr Wirken manifestierte sich in der Herausbildung der ältesten, althochdeutschen Form der deutschen Sprache. Durch den ihr eigentümlichen Stabreim und ihre nur durch die Vierheit von betonten Silben bestimmte Versbildung zeigt diese sich einerseits noch ganz mit dem Kräftewirken der äußeren Elemente verwoben, andererseits von den inneren Kräften des Blutpulses durchdrungen. Und was in dieser Sprache an dichterischen Erzeugnissen geschaffen wird — es sind dies ja nur *epische* Dichtungen —, das gehört ausschließlich der Welt der Sage, des *Mythus* an. In diese Welt dringt von Süden her das Christentum ein und mit ihm, was zunächst von der Kultur der Antike aufgenommen werden kann, und so bilden die Pflegestätten von beiden, die *Klöster* (St. Gallen, Reichenau, Fulda u. a.), die Auss-

l'époque.

Poursuivons avec le cours du temps jusqu'à la deuxième floraison de la culture populaire allemande, qui s'est développée vers 1200, et nous entrons dans l'époque du moyen haut allemand. La fibre populaire a cette fois pénétré plus profondément la corporéité du peuple, jusqu'à l'éthérique de ses appartenant, et prend un façonnement à *puissance d'âme tranquille*. Elle trouve son expression la plus pure dans le fait que la langue allemande dans sa forme moyen haut-allemande perd certes encore la force magique de l'ancien haut-allemand, mais atteint le plus haut degré d'intimité et de sentimentalité/tranquillité d'âme. Mais toute la culture de l'époque est plongée de cet élément. Cela vit aussi bien dans les usages et les mœurs de la cour qui ont façonné la chevalerie que dans la diversité des créations artistiques des artisans urbains, dont les merveilles de l'architecture, de la sculpture et de la peinture gothiques témoignent encore aujourd'hui. Dans la poésie, le vers allitératif plastique est remplacé par la rime finale musicale, et à l'épopée de la légende héroïque nouvellement conçue et des romans chevaleresques nouvellement créés, s'ajoute comme principale création la *lyrique* du Minnesang, qui trouve encore un écho longtemps persistant dans le Meistergesang qui se dessèche progressivement. Sa dernière et plus mûre production porte cette époque de l'esprit dans la mystique tardive du Moyen Âge, celle d'Eckhart, de Suso, de Tauler, etc. Déjà à cette époque, certaines choses ont été reprises de France : à la fois la poésie amoureuse des troubadours et les romans de chevalerie

trahlungszentren des damaligen Geisteslebens.
Schreiten wir mit dem Zeitengange fort zur zweiten Blüte der deutschen Volkskultur, wie sie sich rund um das Jahr 1200 herum entfaltet, so treten wir in die Epoche des Mittelhochdeutschen ein. Schon hat die Volksseele diesmal tiefer die Leiblichkeit des Volkstums durchdrungen, bis in das Ätherische seiner Angehörigen hinein, und nimmt eine *gemütsseelenhafte* Gestaltung an. Ihren reinsten Ausdruck findet diese darin, daß die deutsche Sprache in ihrer mittelhochdeutschen Form zwar die noch ins Magische hineingehende Kraft des Althochdeutschen verliert, dafür aber den höchsten Grad von seelischer Innigkeit und Gemüthaftigkeit erreicht. In dieses Element ist aber die ganze damalige Kultur getaucht. Es lebt sowohl in der höfischen Sitte und Zucht, die das Rittertum ausbildet, wie in dem vielgestaltigen Kunstschaffen des städtischen Handwerkertums, von dem die Wunderwerke der gotischen Baukunst, Bildnerei und Malerei noch heute Zeugnis ablegen. In der Dichtkunst tritt an Stelle des plastizierenden Stabreims der musikalische Endreim, und zur Epik der neugestalteten Heldensage und der neu entstehenden Ritterromane gesellt sich als wesentlichste Neuschöpfung die *Lyrik* des Minnesangs hinzu, die in dem allmählich vertrocknenden Meistergesang noch ein lange nachhallendes Echo findet. Ihre letzte, reifste Frucht trägt diese Geistesepoche in der spätmittelalterlichen Mystik Eckharts, Susos, Taulers u. a. Schon in dieser Zeit wurde manches von Frankreich übernommen: sowohl die Liebeslyrik der Troubadours wie die Ritterromane,

qui tournent autour de la cour d'Arthur et du château du Graal. Mais tout cela a encore fait l'objet d'une formation et d'une transformation créatives en Allemagne à l'époque.

die um den Artushof und die Gralsburg kreisen. Aber all dies erfuhr in Deutschland damals noch eine schöpferische Fortbildung und Umgestaltung.

Enfin, nous examinons une fois de plus la dernière et plus grande période de floraison de la culture allemande, qui a culminé vers l'an 1800. Elle est due au fait que l'âme de peuple s'est maintenant infiltrée dans ses appartenants jusqu'au niveau physique et s'est développée en une *âme de conscience imprégnée de je*. En effet, la saisie de soi conscience du je devient maintenant, comme déjà mentionné, le thème central de la philosophie classique allemande. Et avec elle est immédiatement liée la, se présentant pour la première fois, connaissance de soi de la peuplité en tant que telle. La langue allemande moderne, qui n'est d'abord pas encore pleinement traversée d'âme, se forme en langue de la philosophie, laquelle n'avait jusqu'alors (à l'exception de Christian Wolff) été présentée qu'en latin ou en français. Mais elle devient aussi la langue de la poésie allemande moderne, qui donne naissance à Lessing, le premier grand dramaturge allemand, et fait du *drame* absolument sa plus importante innovation. C'est la forme de la poésie qui donne vie à ses formes et événements pour une représentation extérieure et visible, mais qui nous montre aussi avec une grande intensité la collision et la confrontation des personnalités humaines. La philosophie, chez Kant et Schelling, se travaille en tant que philosophie de la nature (Naturphilosophie) de la théologie jusqu'à la nature, et à partir de son esprit, Goethe (dans la continuité de Kepler) développe une recherche de la nature trans-spiritualisée qui, dans son affrontement avec Newton, entre en collision avec le matérialisme mécaniste britannique. En même temps, l'autre grand Britannique, Shakespeare, est élevé au rang de génie poétique et de modèle artistique par rapport aux imitateurs français de l'Antiquité, et il lui est ainsi attribué une sorte de rôle de sage-femme et de parrain par rapport à la poésie allemande moderne en plein essor. Pour le dé-

Schließlich fassen wir noch einmal die letzte und größte Blütezeit der deutschen Kultur ins Auge, die um das Jahr 1800 kulminierte. Sie ist der Tatsache zu verdanken, daß die Volksseele jetzt bis ins Physische hinein in ihre Angehörigen untertauchte und sich in ihnen zur *ichdurchdrungenen Bewußtseinsseele* ausgestaltete. Denn die bewußte Selbsterfassung des Ichs wird jetzt, wie schon erwähnt, zum Zentralthema der klassischen deutschen Philosophie. Und mit ihr ist unmittelbar verbunden die jetzt erstmals auftretende Selbsterkenntnis des Volkstums als solchem. Die neuhochdeutsche Sprache, die nun erst voll durchseelt wird, bildet sich zur Sprache der Philosophie aus, welch letztere vordem (bis auf Chr. Wolff) nur in lateinischer oder französischer Sprache zur Darstellung gekommen war. Aber sie wird auch zur Sprache der modernen deutschen Dichtung, die in Lessing den ersten großen deutschen Dramatiker hervorbringt und das *Drama* überhaupt zu ihrer bedeutendsten Neuerrungenschaft werden läßt. Es ist die Dichtungsform, welche ihre Gestalten und Ereignisse zur äußeren, sichtbaren Darstellung bringt, aber auch das Aufeinanderprallen und Zusammenstoßen menschlicher Persönlichkeiten uns mit größter Eindringlichkeit vor Augen führt. Die Philosophie arbeitet sich in Kant und Schelling als Naturphilosophie von der Theologie bis zur Natur herunter, und aus ihrem Geiste heraus entwickelt Goethe (in Fortsetzung Keplers) eine durchgeistigte Naturforschung, die — in seiner Auseinandersetzung mit Newton — hart mit der materialistisch-mechanistischen des Britentums zusammenstößt. Zugleich wird dagegen der andere große Brite: Shakespeare, als dichterisches Urgenie und künstlerisches Vorbild gegenüber den französischen Nachahmern der Antike auf den Schild erhoben, und so wächst ihm eine Art Geburtshelfertum und Taufpatenschaft in bezug auf die sich entfaltende moderne deut-

veloppement de ses idées esthétiques et morales, Schiller tire des idées essentielles du philosophe moral anglais Shaftesbury. Cette troisième période de floraison de la culture allemande est donc associée à une confrontation fructueuse, en partie critique, en partie réceptive et créative, avec l'essence britannique.

Il s'avère donc que l'allemanité, dans ses trois «incarnations» historiques, traverse les mêmes formes de développement de l'âme que celles qui se sont fixées dans les peuples du sud et de l'ouest de l'Europe en différents caractères nationaux. Pour établir des correspondances entre le centre et l'Europe occidentale, il faudrait donc mettre en regard ce qui, à l'ouest, vit côte à côte en tant que peuples différents dans l'espace,

ce qui, au milieu de l'Europe, s'est succédé au fil du temps en tant qu' « incarnations » de sortes différentes d'une seule et même peuplité, ce en quoi les dernières apparaissent alors comme des peuples différents. En fait, les trois périodes de floraison de l'allemanité sont si profondément séparées les unes des autres que, par exemple, dans le déploiement de la troisième, chez ses plus grands représentants jusqu'à Goethe et Schiller, une pleine conscience des précédentes était pratiquement inexistante, et ce n'est qu'à travers les romantiques, en particulier grâce aux recherches des frères Grimm, d'Uhland et d'autres, que le pont du savoir et du sentiment d'appartenance aux époques passées de l'histoire allemande a été jeté. Le rapport suggéré dans lequel le peuple allemand se tient en tant que peuple-je par rapport aux nations occidentales, a déjà été ressentie par Schelling, lorsqu'il écrit dans son essai déjà cité à plusieurs reprises les phrases suivantes :
«Chaque autre créature vit, dans certaines limites, une vie prédéfinie ; son caractère limité est pour elle une vertu et un droit, et

sche Dichtung zu. Für die Entwicklung seiner ästhetischen und moralischen Ideen gewinnt Schiller wesentliche Anregungen von dem englischen Moralphilosophen Shaftesbury. So zeigt sich diese dritte Blütezeit der deutschen Kultur zugleich mit einer fruchtbaren, teils kritischen, teils schöpferisch rezeptiven Auseinandersetzung mit dem britischen Wesen verbunden. Es erweist sich somit, daß das Deutschtum in seinen drei geschichtlichen «Verkörperungen» dieselben Entwicklungsgestalten des Seelischen durchschreitet, die in den süd- und westeuropäischen Völkern sich zu verschiedenen Nationalcharakteren fixiert haben. Wollte man Entsprechungen zwischen Mittel- und Westeuropa aufweisen, so müßte man daher dem, was im Westen als verschiedengeartete Völker im Raume nebeneinander lebt, das gegenüberstellen,

was in der Mitte Europas als verschiedengeartete «Verkörperungen» eines und desselben Volkstums in der Zeit aufeinander gefolgt ist, wobei die letzteren dann wie verschiedene Völker erscheinen. Tatsächlich sind ja auch die drei Blüteperioden des Deutschtums durch so tiefe Abgründe voneinander geschieden, daß zum Beispiel in der Entfaltung der dritten bei ihren größten Vertretern bis zu Goethe und Schiller hin ein volles Bewußtsein von den früheren so gut wie nicht vorhanden war, und erst durch die Romantiker, insbesondere durch die Forschungen der Brüder Grimm, Uhlands u. a. die Brücke des Wissens und des Zusammengehörigkeitsgefühls zu den vergangenen Epochen der deutschen Geschichte geschlagen worden ist. Das angedeutete Verhältnis, in dem das Deutschtum als das Ichvolk zu den westlichen Nationen steht, empfand schon Schelling, wenn er in seinem bereits mehrfach zitiertenAufsatz die Sätze schreibt:
«Jedes andere Geschöpf lebt, in bestimmten Grenzen, ein vorgezeidmetes Leben; sein beschränkter Charakter ist ihm Tugend

quoi qu'il en soit, elle est en elle-même pure et sans défaut. L'humain est ouvert à tous les paradoxes et parcourt en lui-même presque toute l'échelle des êtres, capable du plus haut et du plus bas. On a souvent remarqué que toutes les autres nations d'Europe sont beaucoup plus déterminées par leur caractère que l'allemande, qui pourrait donc être considérée comme la racine en raison de sa réceptivité générale et de la force qu'elle détient pour réunir les opposés, et comme la puissance/potentialité des autres nations. Le sort des Allemands ne serait-il pas le sort général de l'humain, qui traverse aussi toutes les étapes que d'autres peuples représentent séparément, pour finalement représenter l'unité la plus élevée et la plus riche dont la nature humaine est capable ? »

Toutefois, dans ces phrases sont en même temps abordés des motifs qui peuvent donner lieu à des questions concernant le présent et l'avenir de l'allemanité. La réponse à ces questions mérite donc de consacrer la fin de ce chapitre à quelques explications supplémentaires.

Il convient de revenir tout d'abord sur quelque chose, à partir d'un autre côté, que nous avons déjà exprimé au chapitre cinq. Nous avons en effet déclaré là qu'à l'avenir, l'importance de l'allemanité sera de plus en plus, voire de plus en plus exclusivement, déterminée par son esprit de peuple. Nous pouvons, en raison de ce qui précède immédiatement, dire maintenant aussi que l'on ne peut absolument plus compter sur une future «incarnation» de l'âme de peuple allemande. Car l'esprit de peuple allemand a déjà parcouru toutes les formes de l'âme qu'il y a absolument. Au-delà de l'âme de la conscience, il n'y a plus aucune

und Recht, und wie es auch beschaffen sei, es ist in sich selbst rein und ohne Fehl. Der Mensch ist allen Widersprüchen offen und durchläuft in sich allein fast die ganze Stufenleiter der Wesen, derselbe des Höchsten und des Niedrigsten fähig. Man hat es oft bemerkt, daß alle übrigen Nationen von Europa durch ihren Charakter viel bestimmter sind als die deutsche, welche daher wegen ihrer allgemeinen Empfänglichkeit als die Wurzel, wegen der in ihr liegenden Kraft der Vereinigung des Widerstreitenden wohl als die Potenz der anderen Nationen betrachtet werden könnte. Sollte nicht das Los der Deutschen darin das allgemeine des Menschen sein, daß auch er die verschiedenen Stufen, welche andere Völker gesondert darstellen, allein alle durchliefe, um auch am Ende die höchste und reichste Einheit, deren die menschliche Natur fähig ist, darzustellen?»

In diesen Sätzen werden allerdings zugleich noch Motive angeschlagen, welche zu Fragen Veranlassung geben können, die sich auf die Gegenwart und die Zukunft des Deutschtums beziehen. Der Beantwortung solcher Fragen sollen daher zum Abschluß dieses Kapitels noch einige Ausführungen gewidmet sein.

Hierbei ist zunächst auf etwas, von einer andern Seite her, zurückzukommen, was wir schon im fünften Kapitel zum Ausdrucke gebracht haben. Wir sagten nämlich dort, daß für die Zukunft des Deutschtums immer mehr, ja immer ausschließlicher die Bedeutung den Ausschlag geben wird, die ihm durch seinen Volksgeist zukommt. Wir können dies, auf Grund des unmittelbar Vorangehenden, nun auch so aussprechen, daß mit einer künftigen, weiteren «Verkörperung» der deutschen Volksseele überhaupt nicht mehr zu rechnen sein wird. Denn der deutsche Volksgeist hat bereits alle Gestalten des Seelischen durchlaufen, die es überhaupt gibt. Über die Bewußtseinsseele hinaus gibt es keine

forme de ce qui est d'âme, mais c'est d'elle que part le développement de l'humain de ce qui est d'âme dans le *spirituel*. Une culture qui pourrait encore exprimer l'âme du peuple allemand de manière comparable à la culture de l'époque de Goethe, qui fut la dernière à le faire, ne produira plus d'allemanité. En tant que peuple, aussi loin qu'il est inspiré craintivement par une âme de peuple, l'allemanité a son temps *derrière* elle. Cela ne signifie par aucun chemin qu'elle perdra de sa signification pour l'humaine évolution de l'esprit. Mais cette signification ne résidera que dans ce qui découlera de l'inspiration de son *esprit* de peuple. C'est ce que Rudolf Steiner avait en tête lorsqu'il a écrit ces vers en 1915, pendant la Première Guerre mondiale :

> L'esprit allemand n'a pas été achevé,
> Ce qu'il doit créer dans le devenir du monde.
> Il vit dans l'espoir de l'avenir,
> Il espère des actes futurs pleins de vie.
> Dans les profondeurs de son être, il ressent une force
> cachée qui doit encore œuvrer mûrissant.
> Comment est permis, en captivité, sans comprendre,
> Que se ravive le désir de sa fin,
> Tant que la vie se révèle à lui,
> C'est ce qui le maintient dans ses racines essentielles !

Mais qu'est maintenant ce « caché qui doit encore œuvrer en maturant », qu'il « devrait encore créer dans le devenir du monde » ?

Pour répondre à cette question, nous devons adopter une perspective plus large sur le développement de la culture humaine. Nous avons vu à l'entrée du chapitre précédent que l'époque actuelle se caractérise par le fait que le je humain, dans son cheminement à travers les trois enveloppes de son être, a atteint l'étape finale en plongeant dans le corps physique. En effet, « en dessous » du corps physique, il n'y a pas d'autre membre de l'être humain. Il en res-

weitere Form des Seelischen mehr, sondern von ihr geht die Entwicklung des Menschen vorn Seelischen ins *Geistige* über. Eine Kultur, die noch in einer vergleichbaren Art Ausdruck der deutschen Volksseele sein könnte, wie es als letzte die Kultur der Goethe-Zeit war, wird das Deutschtum nicht mehr hervorbringen. Als Volk, insofern es schöpferisch durch eine Volksseele inspiriert wird, hat das Deutschtum seine Zeit *hinter* sich. Das heißt keineswegs, daß es seine Bedeutung für den Fortgang der menschlichen Geistesentwicklung verlieren wird. Aber diese Bedeutung wird nurmehr in dem liegen, was aus der Inspiration seines Volks*geistes* hervorgehen wird. Dies hatte Rudolf Steiner im Auge, als er im Jahre 1915, während des ersten Weltkrieges, die Verse niederschrieb:

> Der deutsche Geist hat nicht vollendet,
> Was er im Weltenwerden schaffen soll.
> Er lebt in Zukunftssorgen hoffnungsvoll,
> Er hofft auf Zukunftstaten lebensvoll.
> In seines Wesens Tiefen fühlt er mächtig
> Verborgnes, das noch reifend wirken muß.
> Wie darf in Feindesmacht verständnislos
> Der Wunsch nach seinem Ende sich beleben,
> So lang das Leben sich ihm offenbart,
> Das ihn in Wesenswurzeln schaffend hält!

Was ist nun aber jenes «Verborgene, das noch reifend wirken muß», das er «im Weltenwerden noch schaffen soll»?

Um diese Frage zu beantworten, haben wir von einem umfassenderen Blick auf die menschliche Kulturentwicklung auszugehen. Wir haben im Eingang des vorangehenden Kapitels gesehen, daß die gegenwärtige Epoche derselben dadurch gekennzeichnet ist, daß das menschliche Ich auf seinem Wege durch die drei Hüllen seines Wesens hindurch mit dem Eintauchen in den physischen Leib die letzte Etappe erreicht hat. Denn «unterhalb» des physi-

sort que l'évolution historique de l'humanité dans la direction où elle s'est déplacée jusqu'à présent est arrivé à un *terme* à notre époque. Pour progresser, il ne lui reste rien d'autre à faire que de prendre une nouvelle direction. Celle-ci ne peut — pour commencer, en termes très abstraits — être autre chose que l'inversion de celle dans laquelle elle s'est déroulée jusqu'à présent, c'est-à-dire la direction d'un nouveau parcours à travers les trois enveloppes de l'être humain — et donc des trois mondes dont sont tissées les substances qui les composent, mais dans un *ordre inversé*. L'évolution humaine aurait-elle voulu se poursuivre

schen Leibes gibt es kein weiteres Wesensglied des Menschen. Daraus wird ersichtlich, daß die geschichtliche Menschheitsentwicklung in der Richtung, in der sie sich bisher bewegt hat, in unserer Zeit an ein *Ende* gekommen ist. Es bleibt ihr, wenn sie einen Fortgang finden soll, nichts anderes übrig, als eine neue Richtung einzuschlagen. Diese kann — zunächst ganz abstrakt gesagt — keine andere sein als die Umkehrung derjenigen, in der sie bisher verlaufen ist, das heißt also die Richtung eines erneuten Durchwanderns der drei Hüllen des menschlichen Wesens - und damit der drei Welten, aus deren Substanzen jene gewoben sind, aber in *umgekehrter Folge*. Würde die menschliche Entwicklung in der bisherigen Richtung

176

176

dans la même direction que jusqu'à présent, elle devrait tomber hors de l'humain et sombrer dans l'infra-humain. Avec cela est amené à l'expression que l'évolution de l'humanité entre dans sa crise essentielle et absolue, dans laquelle sera décidé sur l'être ou le non être de l'humanité. Cette crise est déjà aussi vue aujourd'hui par de nombreux humains et diagnostiquée dans toute sa gravité. C'est seulement un aspect particulier de cela que l'humanité a acquis, en cette période, la possibilité technique d'anéantir son existence physique sur Terre, c'est-à-dire de commettre un suicide collectif. Cependant, l'aspect global de cette crise peut se résumer en disant que l'humanité, après avoir conquis la sphère physique et matérielle de manière scientifique, technique et économique, est maintenant en danger de sombrer dans cette même sphère et de se laisser dévorer par elle, ses parties se livrant à une lutte pour la domination. Cela signifierait tout d'abord qu'elle perdrait, d'un point de vue de vision du monde, toute relation avec le divin dans le monde comme en elle-même, et qu'elle sombrerait dans un athéisme absolu ; d'un point de vue technique, elle

sich fortsetzen wollen, so müßte sie aus dem Menschlichen herausfallen und ins Untermenschliche versinken. Damit ist zum Ausdruck gebracht, daß die Menschheitsentwicklung in unserer Zeit in ihre wesenhafte, absolute Krise eintritt, in der über Sein oder Nichtsein der Menschheit entschieden wird. Diese Krise wird ja heute auch schon von vielen Menschen gesehen und in ihrer vollen Schwere diagnostiziert. Es ist nur ein spezieller Aspekt derselben, daß die Menschheit gerade in dieser Zeit auch die technische Möglichkeit erlangt hat, ihr physisches Dasein auf der Erde selbst auszulöschen, das heißt kollektiven Selbstmord zu verüben. Der Gesamtaspekt dieser Krise aber läßt sich dahin umreißen, daß die Menschheit, nachdem sie in der neueren Zeit die physisch-materielle Welt erkenntnismäßig, technisch und wirtschaftlich völlig erobert hat, nun in der Gefahr schwebt, daß sie durch eben diese Errungenschaften dieser Welt gänzlich verfällt und ihre einzelnen Teile im Kampf um die Alleinherrschaft über sie sich gegenseitig vernichten. Dies würde zunächst bedeuten, daß sie in weltanschaulicher Hinsicht jede Beziehung zum Göttlichen in der Welt

transformerait de plus en plus son existence en une robotisation mécanisée et ferait de la satisfaction de ses besoins économiques et de ses pulsions sensuelles et physiques le seul et unique contenu de sa vie. Mais cette existence, en raison de l'abandon de toute morale, devrait tôt ou tard aboutir à une destruction mutuelle. Il n'est pas nécessaire de décrire ici en détail comment, dans tous les phénomènes caractéristiques de la vie contemporaine, se manifeste de manière symptomatique l'action des forces qui s'efforcent d'entraîner l'humanité sur cette voie glissante.

Il est maintenant remarquable que la britannité, qui par l'identité de son national avec le caractère du temps de notre époque parmi les peuples européens a contribué le plus à ce résultat de l'évolution moderne, est lui-même, en tant que peuple, protégé par ce même caractère national contre le risque de tomber dans les dangers évoqués. Ce caractère le place certes intensément dans le monde physique, mais dans l'élément de l'âme de sensation qu'en dehors de cela il contient en soi, possède le contrepoids qui le préserve de la décadence vers le pur matériel respectivement le mal. L'âme de la conscience le conduit bien jusqu'à la limite qui sépare le monde du sensoriel de celui du « suprasensible ». Mais parce qu'il est fixé dans l'âme de la conscience, il ne glisse pas en dessous de cette limite. Autre est l'allemanité. Parce que ce qui détermine *son* être, le *je*, n'est pas fixé de la même manière dans une sphère spécifique de ce qui est d'âme et du monde,

177

Il est exposé au risque de sombrer dans la méchanceté sous-humaine. Il est donc hautement significatif que la plus grande

wie auch zum Göttlichen in ihr selbst verliert und einem absoluten Atheismus verfällt, in technischer Hinsicht ihr Dasein immer mehr in das eines mechanisierten Robotertums verwandelt und die Befriedigung ihrer wirtschaftlichen Bedürfnisse und sinnlich-leiblichen Triebe zum einzigen und ausschließlichen Inhalt ihres Lebens macht. Dieses Dasein aber müßte wegen der Preisgabe alles Moralischen über kurz oder lang in der gegenseitigen Selbstvernichtung enden. Es ist nicht nötig, hier im einzelnen zu beschreiben, wie in allen charakteristischen Erscheinungen des Gegenwartslebens das Wirken der Mächte symptomatisch sich offenbart, welche die Menschheit auf diese abschüssige Bahn zu bringen streben.

Es besteht nun die merkwürdige Tatsache, daß das Britentum, das durch die Identität seines nationalen mit dem Zeitcharakter unsrer Epoche unter den europäischen Völkern am meisten zu diesem Ergebnis der modernen Entwicklung beigetragen hat, selbst als Volk durch eben diesen Nationalcharakter zugleich davor geschützt wird, den angedeuteten Gefahren zu verfallen. Dieser Charakter stellt es zwar intensiv in die physische Welt hinein; aber in dem Element der Empfindungsseele, die er außerdem in sich enthält, besitzt es das Gegengewicht, welches es vor dem Verfall an das rein Materielle bzw. Böse bewahrt. Die Bewußtseinsseele führt es zwar bis an die Grenze heran, welche die Welt des Sinnlichen von der des «Untersinnlichen» trennt. Da es aber in der Bewußtseinsseele fixiert ist, gleitet es nicht unter diese Grenze hinunter. Anders das Deutschtum. Weil das, was *sein* Wesen bestimmt, das *Ich*, nicht in derselben Weise in einer bestimmten Sphäre des Seelischen und der Welt befestigt ist,

177

ist es der Gefahr ausgesetzt, dem Untermenschlich-Bösen zu verfallen. Es ist darum höchst bezeichnend, daß die größte

œuvre du plus grand poète allemand, *Faust de Goethe*, qui décrit le chemin spirituel de l'humain moderne, mais dans sa spécificité allemande, traite de *la confrontation de l'humain avec le pouvoir du mal*. Et même si elle se termine par le salut de l'âme de Faust, elle montre comment Faust, sur le chemin qu'il emprunte en tant qu'humain moderne ou qu'il est conduit par le diable, se dirige vers «les profondeurs de la sensualité/sensorialité», plonge d'abord dans une faute morale profonde, de sorte que le premier volet de l'œuvre se termine sur les paroles de Méphistophélès à Faust : «Ici chez moi !», et cette «voix éteinte » du Gretchen condamné à mort ne répond que comme une promesse presque éteinte de son salut pourtant encore à espérer : « Heinrich ! Heinrich ! » En outre, il convient de rappeler ici un autre chef-d'œuvre qui appartient aux sommets de l'esprit allemand : l' *«Anneau des Nibelungen » de Richard Wagner*. Dans la nouvelle version de la légende de Siegfried, il décrit également le chemin de l'esprit de l'humain moderne jusqu'à la naissance de l'individu libre, indépendant des dieux et maître de lui-même. Mais son point culminant est — comme dans une vision prophétique du destin de l'allemanité — la description de la manière dont son héros, dans sa conscience du sortilège du breuvage magique que les puissances des profondeurs lui ont préparé, trahit son je supérieur, né des dieux, et Brünhilde et tombe victime des puissances des profondeurs. Et ce n'est donc pas un hasard si, au cours de notre siècle, c'est précisément le peuple allemand qui, dans le sens de la citation de Schelling : « capable du plus haut et du plus bas », a connu le plus bas niveau de dégradation sous-humaine et anti-humaine que tout peuple européen ait jamais connu. Cet événement le plus terrible de l'histoire allemande ne peut pas être supprimé de l'image de l'allemanité, car il n'est compréhensible que de l'essence même de celle-ci

Dichtung des größten deutschen Dichters, *Goethes Faust*, die zwar den Geistesweg des modernen Menschen schlechthin, aber doch eben in dessen spezifisch deutscher Ausprägung schildert, *die Auseinandersetzung des Menschen mit der Macht des Bösen* zu ihrem Inhalte hat. Und wenn sie auch mit der Rettung der Seele Fausts endet, so zeigt sie doch, wie Faust auf dem Wege, auf den er sich als moderner Mensch begibt bzw. vom Teufel geführt wird: in «die Tiefen der Sinnlichkeit» hinein, zunächst in tiefste moralische Schuld stürzt, so daß der erste Teil des Werkes mit den Worten Mephistos zu Faust schließt: «Her zu mir!», und diesen die «verhallende Stimme» des zur Hinrichtung verurteilten Gretchen nurmehr als eine beinahe verklingende Verheißung seiner doch noch zu erhoffenden Rettung antwortet: «Heinrich! Heinrich!» Ferner darf hier an ein anderes Riesenwerk erinnert werden, das zu den Gipfelschöpfungen deutschen Geistes gehört: an *Richard Wagners «Ring des Nibelungen»*. Dieses zeichnet in der Neugestaltung der Siegfriedsage ebenfalls den Geistesweg des modernen Menschen bis zur Geburt des von den Göttern unabhängig gewordenen, auf sich selbst gestellten freien Ichmenschen. Seinen Gipfelpunkt aber bildet — wie in prophetischem Vorblick auf das Schicksal des Deutschtums — die Schilderung, wie sein Held, in seinem Bewußtsein von dem Zaubertrank umnebelt, den ihm die Mächte der Tiefe bereiteten, in Brünhilde sein höheres, göttergezeugtes Ich verrät und den Mächten der Tiefe zum Opfer fällt. Und so ist es denn kein Zufall, daß es in unserem Jahrhundert gerade das deutsche Volk gewesen ist, das — im Sinne des zitierten Schelling-Wortes: «derselbe des Höchsten und des Niedrigsten fähig» — den tiefsten Sturz in das Untermenschlich-Antimenschliche getan hat, den je ein europäisches Volk erlitten hat. Dieses entsetzlichste Ereignis der deutschen Geschichte kann aus

et caractérise en même temps les possibilités qui s'y trouvent d'une certaine manière.

C'est pourtant la même chose qui est exposée à ce type de chute et qui en a été victime qui, néanmoins, peut seule surmonter la crise actuelle de l'évolution de l'humanité grâce à ses forces. En effet, le passage du développement d'âme au développement spirituel ou d'humanité, qui est maintenant devenu historiquement nécessaire, ne peut être accompli qu'à partir des forces du *je*, car c'est ce qui concerne le déploiement progressif de ce qui se passe dans l'ensemble du devenir humanité terrestre. Ce passage ne peut pas être réalisé à partir des pures facultés de l'âme de la conscience.

178

Nous voyons donc aussi que le représentant de la même chose, l'anglo-américanisme, à part les utopies techniques qu'il poursuit, ne représente pas de véritables idéaux humains pour l'avenir, mais se limite dans son affrontement avec le nazisme allemand et aujourd'hui avec le communisme oriental à la défense de ce qui existe, c'est-à-dire de la liberté qu'il a conquise au sens de la liberté.

Comment peut-on passer de l'évolution d'âme à l'évolution spirituelle ? Par la dernière forme de ce qui est d'âme : l'âme de conscience, l'humanité (d'abord occidentale) a parcouru le chemin vers le monde sensible, plus précisément vers le monde minéral inorganique, qui est le représentant le plus pur du premier. C'est pourquoi, au cours des derniers siècles, la *physique* est devenue la science fondamentale de toutes les sciences. La vision moderne du monde est physique. Et l'expérience sensible, qui a été postulée par Galilée et Bacon comme source première de toute connaissance,

dem Bilde des Deutschtums nicht weggelassen werden, weil es nur aus dem innersten Wesen desselben verständlich wird und zugleich die Möglichkeiten, die in diesem liegen, nach einer bestimmten Seite hin charakterisiert.
Eben dasselbe aber, was solchem Sturze ausgesetzt ist und erlegen war, ist es trotzdem, aus dessen Kräften heraus allein die gegenwärtige Krisis der Menschheitsentwicklung überwunden werden kann. Denn der Übergang von der seelischen zur geistigen Entwicklung oder Menschheit, der jetzt geschichtlich fällig geworden ist, kann nur aus den Kräften des *Ichs* heraus vollzogen werden, weil dieses dasjenige ist, um dessen stufenweise Entfaltung es ja bei dem ganzen irdischen Menschheitswerden überhaupt geht. Aus den Fähigkeiten der bloßen Bewußtseinsseele allein kann dieser Übergang nicht bewerkstelligt werden.

178

Daher sehen wir denn auch, daß der Repräsentant derselben: das Angloamerikanertum, abgesehen von technischen Utopien, denen es nachjagt, keine wirklich menschlichen Zukunftsideale vertritt, sondern sich in seiner Auseinandersetzung erst mit dem deutschen Nazismus und heute mit dem östlichen Kommunismus auf die Verteidigung des Bestehenden, das heißt der von ihm errungenen Freiheit im Sinne der liberty beschränkt.
Auf welche Weise kann nun aber der Übergang von der seelischen zur geistigen Entwicklung vollzogen werden? Durch die letzte Gestalt des Seelischen: die Bewußtseinsseele, hat die (zunächst westliche) Menschheit den Weg in die sinnliche Welt hinein voll beschritten, genauer: in die anorganisch-mineralische Welt, welche der reinste Repräsentant der ersteren ist. Darum ist in den letzten Jahrhunderten die *Physik* zur Grundwissenschaft aller Wissenschaften geworden. Das moderne Weltbild ist das physikalische. Und die sinnliche Erfahrung, die durch Galilei und Bacon als

constitue la principale aptitude de la britanité. Nous avons déjà mentionné, que la contrepartie en était la dévaluation de la pensée, qui se manifeste dans le nominalisme, qui constitue la base philosophique de toute la recherche scientifique moderne. La combinaison de l'affirmation unilatérale d'une expérience purement sensorielle et de la subjectivation de la pensée par le nominalisme a eu pour conséquence la *conception matérialiste du monde* de l'époque moderne. Dans un monde tel que celui qu'elle représente, l'humain en tant qu'humain, c'est-à-dire en tant qu'être d'âme et d'esprit, n'a aucun espace.

La subjectivisation n'a pas pour autant cessé au niveau de la pensée, mais a aussi saisi l'expérience sensorielle ; et cela a conduit à ce que le concept de matière, dans lequel avaient été initialement intégrées toutes sortes de qualités sensorielles, ait été vidé de plus en plus de ces dernières, jusqu'à ce qu'il ne reste plus rien, de sorte qu'il ne se compose aujourd'hui que de déterminations mathématiques et quantitatives sans un quelque chose auquel elles sont liées. On appelle cela souvent la surmontée du matérialisme qui aurait eu lieu au cours de notre siècle. Cependant, il est essentiel de ne pas abandonner la position nominaliste, ce qui signifie que toutes les définitions conceptuelles données à la matière n'ont qu'une signification hypothétique et spéculative. Ce sont des hypothèses de travail qui s'avèrent utiles pour la maîtrise technique de la « matière », mais qui ne prétendent pas à la vérité. Cependant, la conséquence essentielle est que l'humain n'est plus seulement enfermé dans le monde par sa pensée, mais aussi par son expérience sensorielle. Le monde a ainsi été complètement «déshumanisé». Et

Urquelle aller Erkenntnis postuliert wurde, macht ja die vornehmlichste Begabung des Britentums aus. Wir haben schon erwähnt, daß die Kehrseite davon die Abwertung des Denkens war, die im Nominalismus zum Ausdrucke kommt, der die philosophische Grundlage der gesamten modernen wissenschaftlichen Forschung bildet. Beides zusammen: die einseitige Geltendmachung einer bloß sinnlichen Erfahrung und die Versubjektivierung des Denkens durch den Nominalismus haben die *materialistische Weltauffassung* der neueren Zeit zur Folge gehabt. In einer Welt aber, wie sie von dieser vorgestellt wird, hat derMensch als Mensch, das heißt als seelisch-geistiges Wesen, keinen Raum.

Nun hat die Versubjektivierung jedoch beim Denken nicht haltgemacht, sondern hat auch die Sinneserfahrung ergriffen; und dies hat dazu geführt, daß der Begriff der Materie, in den ursprünglich allerlei sinnliche Qualitäten hineingedacht worden waren, von solchen immer mehr, schließlich bis auf den letzten Rest entleert wurde, so daß er heute nurmehr aus mathematisch-quantitativen Bestimmungen besteht ohne ein Etwas, an dem diese haften. Man bezeichnet das vielfach als die Überwindung des Materialismus, die in unserm Jahrhundert erfolgt sei. Entscheidend ist jedoch, daß die nominalistische Haltung dabei nicht aufgegeben wurde, —was so viel bedeutet, wie daß alle begrifflichen Bestimmungen, die man der Materie gibt, bloß hypothetisch-spekulative Bedeutung haben. Sie sind Arbeitshypothesen, die sich für die technische Beherrschung der «Materie» nützlich erweisen, aber keinen Anspruch auf Wahrheit erheben. Die wesentliche Folge jedoch ist diese, daß der Mensch jetzt nicht nur mit seinem Denken, sondern auch mit seiner sinnlichen Erfahrung von der Welt aus- und in sich selbst eingeschlossen ist. Die Welt ist dadurch erst restlos «entmenscht» worden. Und

Un monde donc *représenté* déshumanisé menace toujours plus aussi d'anéantir/éteindre les humains dans la *réalité*.
Le point où il faut agir pour surmonter les dangers découlant de cette situation est la *subjectivation de la pensée.* C'est la conséquence du fait que celle-ci est, d'une certaine manière, *morte/décédée* à l'intérieur lors du passage de l'évolution de l'âme de la raison analytique à celle de la conscience. À la place de la *réalité vivante* des pensées que l'humain vivait autrefois dans l'élément de l'éthérique, c'est la pure *image-miroir* irréelle apparaissant au cerveau physique qui est entrée à l'époque moderne. Nous ne percevons pas nos véritables pensées dans notre conscience actuelle, mais seulement leurs images fantomatiques/à puissance d'ombre. Ce dont nous avons besoin aujourd'hui, c'est que nous imprégnions notre pensée de la force de la *volonté* qui émane/source de notre *je* et qu'elle la réveille ainsi de la mort vers une *nouvelle vie*. Alors se révélera comme un élément *universel* qui transcende l'opposition entre le sujet et l'objet (les deux termes qu'il crée lui-même) et qui nous relie au monde. Cela signifie qu'au « monde » n'appartient pas seulement son apparence sensible, mais aussi l'idée qui peut être saisie pensant, et que le *je*, en tant que producteur du monde conceptuel/des concepts, *reproduit* seulement respectivement l'*amène à apparition* en un sens plus profond que dans l'élément de la conscience, mais qu'il se manifeste ainsi lui-même comme un être universel qui rassemble/résume en lui le contenu d'idées du monde entier. Capturer cela tout d'abord dans le domaine du monde physique inorganique constitue le premier pas. Dans l'ouvrage déjà mentionné de W. Heider, ce pas a déjà été franchi par un physicien moderne, lorsqu'il écrit (idem, p. 38) :

«Les mathématiques ne sont pas une

eine also entmenscht *vorgestellte* Welt droht den Menschen immer mehr auch in der *Wirklichkeit* auszulöschen.
Der Punkt, an dem der Hebel angesetzt werden muß, um die aus dieser Situation erwachsenden Gefahren zu überwinden, ist die *Subjektivierung des Denkens*. Sie ist die Folge davon, daß dieses beim Übergang von der Verstandes- zur Bewußtseinsseelenentwicklung innerlich in gewissem Sinne *erstorben* ist. An Stelle der *lebendigen Wirklichkeit* der Gedanken, die der Mensch früher im Elemente des Ätherischen noch erlebte, ist in der neueren Zeit das bloße unwirkliche, am physischen Gehirn entstehende *Spiegelbild* derselben getreten. Wir erleben in unserem heutigen Bewußtsein nicht unsere wirklichen Gedanken, sondern nur ihre schattenhaften Bilder. Wessen wir heute bedürfen, das ist, daß wir unser Denken mit der aus unserem *Ich* quellenden Kraft des *Willens* durchdringen und es dadurch vom Tode zu einem neuen Leben auferwecken. Dann wird es sich als ein *universelles* Element erweisen, das den Gegensatz von Subjekt und Objekt (welche beiden Begriffe es ja selbst erst schafft) übergreift und das heißt uns mit der Welt verbindet. Das bedeutet, daß zur «Welt» nicht bloß ihre sinnlich erfahrbare Erscheinung, sondern auch die denkend zu erfassende Idee gehört, und daß das *Ich* als der Produzent der Begriffswelt sie in einem tieferen Sinne im Elemente des Bewußtseins nur *reproduziert* bzw. zur Erscheinung bringt, aber eben dadurch sich selber als ein universelles Wesen ausweist, das den Ideengehalt der ganzen Welt in sich zusammenfaßt. Dieses zunächst im Bereich der anorganisch- physikalischen Welt zu erfassen, bildet den ersten Schritt. In der an früherer Stelle schon erwähnten Schrift von W. Heider wurde dieser Schritt von einem modernen Physiker bereits getan, wenn er darin schreibt (a. a. O. S. 38):
«Die Mathematik ist keine Naturwissen-

science de la nature. À première vue, elles apparaissent comme une pure création de l'esprit humain, plutôt comparable à une œuvre d'art. De nombreux domaines des mathématiques ont été créés bien avant que la physique n'en ait besoin, par de purs mathématiciens qui n'avaient aucune idée (et ne voulaient parfois pas en avoir) d'un lien avec la nature. Qu'est-ce que *notre* propre création d'esprit devrait avoir à faire avec le monde qui nous entoure et ses lois, avec le *monde extérieur*, dont on prétend qu'il est complètement détaché et indépendant de l'humain ? Ainsi, ce serait un miracle totalement incompréhensible que le monde extérieur obéisse à des lois qui ne peuvent être exprimées qu'à l'aide des mathématiques que nous avons inventées. Ainsi, notre activité spirituelle et le monde physique extérieur ne peuvent pas être aussi indépendants. La physique classique, avec ses lois mathématiques complexes, nous oblige à conclure que notre esprit est d'une certaine manière

schaft. Sie erscheint auf den ersten Blick als eine reine Schöpfung des menschlichen Geistes, eher vergleichbar mit einem Kunstwerk. Viele Gebiete der Mathematik sind geschaffen worden, lange bevor die Physik sie benötigte, von reinen Mathematikern, die von einem Zusammenhang mit der Natur nichts ahnten (und zum Teil auch nichts wissen wollten). Was sollte nun diese *unsere* eigene Geistesschöpfung mit der Welt um uns zu tun haben und ihren Gesetzen, mit der *Außenwelt*, von der behauptet wird, sie sei vom Menschen völlig losgelöst und unabhängig? So betrachtet, wäre es ein völlig unverständliches Wunder, daß die Außenwelt Gesetze befolgt, die sich überhaupt nur mit Hilfe der von uns erfundenen Mathematik ausdrücken Iassen. So unabhängig können also unsere Geistestätigkeit und die physikalische Außenwelt nicht sein. Schon die klassische Physik mit ihren komplizierten mathematischen Gesetzen zwingt uns zu dem Schluß, daß unser Geist irgendwie

180

intimement liée à ce monde extérieur, une connexion qui nous permet aussi volontiers de reconnaître ces lois. Nous pouvons difficilement supposer qu'une planète sache ce qu'est une ligne géodésique de la géométrie de Riemann, sur laquelle elle doit se déplacer et qui a été prouvée qu'elle se déplace. Pourquoi se déplace-t-elle donc selon des lois mathématiques aussi complexes et profondes ? Nous ne pourrons pas échapper à la conclusion que quelque chose d'esprit existe également *en dehors de nous*, *un principe spirituel* qui est lié à la fois aux lois et aux événements du monde matériel et à notre activité spirituelle.»

aufs innigste mit dieser Außenwelt verbunden ist, — eine Verbindung, die uns auch wohl erst gestattet, diese Gesetze zu erkennen. Wir werden kaum annehmen können, daß ein Planet weiß, was eine geodätische Linie der Riemannschen Geometrie ist, auf der er sich bewegen muß und sich auch erwiesenermaßen bewegt. Wieso kommt es also, daß er sich nach derartig komplizierten und tiefliegenden mathematischen Gesetzen bewegt? Irgendwie werden wir dem Schlusse nicht entgehen können, daß auch *außerhalb von uns* etwas Geistiges existiert, *ein geistiges Prinzip*, das sowohl mit den Gesetzen und Geschehnissen der materiellen Welt als auch mit unserer Geisttätigkeit zusammenhängt.»

C'est dans de telles paroles que le matérialisme de la vision du monde physique moderne est en principe surmonté et que la connexion entre l'humain et le monde est rétablie sous une nouvelle forme, qui avait

In solchen Worten erst ist der Materialismus des modernen physikalischen Weltbildes im Prinzip überwunden und die Verbindung zwischen Mensch und Welt in neuer Art wiederhergestellt, die in frühe-

autrefois été naturelle de manière différente.
Une fois qu'elle a été trouvée dans la pensée, elle peut être de nouveau gagnée dans l'élément de l'expérience sensorielle. En effet, sa perte dans cet élément n'est pas due à son essence même - nous nous *vivons* donc en fait immédiatement liés à la réalité extérieure sensorielle par la perception sensorielle - mais, comme déjà mentionné, elle était le résultat de la subjectivisation de la pensée. Heider ose aussi ce pas encore plus courageux dans son écrit et s'approche ainsi de la science de la nature de Goethe, qui se fondait sur la reconnaissance de l'objectivité des qualités sensorielles. Heider écrit (p. 19) :
«Mais nous devons en conclure que la frontière (entre l'humain et la nature) peut aussi être déplacée, c'est-à-dire, pour rester dans notre exemple, que les couleurs peuvent aussi être comptées parmi le monde extérieur, comme le veut la théorie des couleurs de Goethe. Nous devons donc nous demander : est-il concevable que la *qualité de la couleur* (et bien sûr de nombreuses autres qualités) existe déjà *en dehors* de nous et que notre science ne le sache pas simplement parce qu'elle se limite d'emblée à la quantification ? Ou devons-nous vraiment nous représenter que le monde qui nous entoure ne se compose que de données mesurables et que tout ce qui est qualitatif est exclusivement lié à des êtres vivants avec des sensations des sens? Un motif valable pour cela serait difficile à donner, bien que ce soit le point de vue adopté par notre science. Nous pouvons même aller plus loin et conclure qu'un déplacement de frontière au sens ci-dessus n'est pas seulement concevable et possible, mais qu'il sera même nécessaire si nous voulons vraiment acquérir une compréhension des qualités qui se manifestent dans nos sensations, c'est-à-dire que pour ce but, il sera nécessaire de considérer ces

ren Zeiten in anderer Art einmal selbstverständlich bestanden hatte.
Ist sie aber so im Denken einmal gefunden, so läßt sie sich auch im Elemente der sinnlichen Erfahrung wieder gewinnen. Denn daß sie auch da verloren wurde, hat ja nicht im Wesen derselben selbst ihren Grund — wir *erleben* uns ja faktisch in der Sinneswahrnehmung unmittelbar mit der sinnlichen Außenwelt verbunden! —, sondern war, wie schon erwähnt, die Folge der Versubjektivierung des Denkens. Auch diesen noch mutigeren Schritt wagt Heider in seiner Schrift und nähert sich dadurch der Naturwissenschaft Goethes, die auf der Anerkennung der Objektivität der Sinnes-Qualitäten fußte. Heider schreibt (S. 19):
«Damit aber müssen wir zu dem Schluß kommen, daß man die Grenze (zwischen Mensch und Natur) auch verschieben kann, also, um bei unserem Beispiel zu bleiben, die Farben auch zur Außenwelt rechnen darf, wie es die Goethesche Farbenlehre will. Somit müssen wir also fragen: Ist es denkbar, daß die *Qualität der Farbe* (und dann natürlich auch zahlreiche andere Qualitäten) auch *außerhalb* von uns schon existieren und unsere Wissenschaft nur deshalb nichts davon weiß, weil sie sich von vornherein auf Quantitatives beschränkt? Oder müssen wir uns wirklich vorstellen, daß die Welt um uns herum nur aus meßbaren Gegebenheiten besteht und alles Qualitative ausschließlich an Lebewesen mit Sinnesempfindungen gebunden ist? Ein stichhaltiger Grund hierfür wäre schwer anzugeben, obwohl dies der Standpunkt ist, den unsere Wissenschaft einnimmt. Wir können sogar noch weitergehen und schließen, daß eine Grenzverschiebung im obigen Sinne nicht nur denkbar und möglich ist, sondern sogar notwendig sein wird, wenn wir wirklich einmal ein Verständnis erringen wollen für die Qualitäten, die sich in unseren Sinnesempfindungen äußern, das heißt, daß es für diesen

qualités comme des objets du monde extérieur.

181

à traiter comme le fait la conscience naïve... On peut se representer qu'un jour nous parviendrons à comprendre les pendants entre les quantités et les qualités (par exemple entre les ondes et les couleurs) une fois que ces dernières seront traitées comme un phénomène objectif. En tant que tels, les deux seraient alors sur un même niveau. L'onde et la couleur apparaîtraient comme différentes formes d'expression d'*un et même objet*, la physique n'ayant jusqu'à présent saisi que l'une d'elles, l'onde quantitative. On peut se représenter cependant à peine comment on peut jamais comprendre la sensation de couleur si l'on se place sur le point de vue actuel de la physique et de la physiologie... Le point de vue actuel de la science ne pourra donc guère être maintenu à long terme... »
D'une telle position, la *physique* aurait donc pour tâche de déterminer les pendants idéels entre les différents phénomènes respectivement qualités du monde des sens, spécialement son domaine inorganique. Et dans ce domaine, se laisserait de l'allemanité gagner une relation fructueuse et mutuellement bénéfique avec la britannité. Puisque cette dernière est particulièrement enclin à l'expérience sensorielle, un tel «*phénoménalisme*», tel que Goethe l'a d'abord soutenu, sera en accord avec ses dispositions positives et trouvera en elle le collaborateur le plus apte*.

D'après l'intérieur de l'âme, l'activation et la revivification de la pensée du je humain, bien qu'initialement dans le monde physique, à l'intérieur du corps physique, mais quand même comme une indépendante de celui-ci, se vivra comme une réalité spirituelle fondée sur elle-même. Elle deviendra consciente de ce que la réflexion de son activité pensante sur le corps physique ne pourrait justement ainsi peu venir en l'état

Zweck notwendig sein wird, diese Qualitäten als Objekte der Außenwelt

181

zu behandeln, wie es das naive Bewußtsein tut ... Man kann sich vorstellen, daß es uns einmal gelingen wird, auch Zusammenhänge zwischen Quantitäten und Qualitäten (zum Beispiel zwischen Welle und Farbe) zu verstehen, sobald die letzteren als objektives Phänomen behandelt werden. Als solche stünden dann beide auf gleicher Stufe. Welle und Farbe würden als verschiedene Äußerungsformen *ein und desselben Objektes* erscheinen, wobei die Physik bis jetzt nur die eine, die quantitative Welle, erfaßt hat. Man kann sich aber kaum vorstellen, wie man jemals die Farbempfindung begreifen kann, wenn man sich auf den heutigen Standpunkt der Physik und Physiologie stellt ... Der jetzige Standpunkt der Wissenschaft wird sich also kaum auf die Dauer aufrechterhalten lassen ...»
Von solcher Position aus ergäbe sich für die *Physik* also die Aufgabe, die ideellen Zusammenhänge zwischen den verschiedenen Phänomenen bzw. Qualitäten der Sinneswelt, speziell ihres anorganischen Bereiches, zu erforschen. Und auf dem Felde dieser Aufgabe ließe sich vom Deutschtum eine fruchtbare und wechselseitig hilfreiche Beziehung zum Britentum gewinnen. Denn da das letztere in besonderem Maße auf die Sinneserfahrung hin veranlagt ist, wird ein solcher «*Phänomenalismus*», wie ihn Goethe zuerst vertreten hat, seinen positiven Anlagen entgegenkommen und ‚an ihm den tauglichsten Mitarbeiter finden*.
Nach dem Seeleninnern hin wird durch solche Aktivierung und Wiederbelebung des Denkens das menschliche Ich sich zwar zunächst in der physischen Welt, innerhalb des physischen Leibes, aber doch als eine von diesem unabhängige, auf sich begründete, geistige Realität erleben. Es wird sich dessen bewußt werden, daß eine Spiegelung seiner denkenden Tätigkeit am physischen Leibe ebensowenig zustandekommen

sans une réalité qui se tient en vis-à-vis à ce corps-miroir, comme aussi dans le monde extérieur une réflexion ne se produit pas sans un objet réel qui se reflète. Et elle découvrira que cette réflexion est ce qui provoque les processus de dégradation/déconstruction dans le système nerveux et par conséquent atténue la vie corporelle. Et c'est justement là dedans qu'elle reconnaîtra la raison de la *liberté* de sa volonté impulsée par la pensée. «Est une intuition idéelle», — ainsi écrit Rudolf Steiner dans sa « Philosophie de la liberté » (12. Chapitre, supplément à la nouvelle édition de 1918) «présente dans la conscience humaine, alors elle n'est pas développée à partir des processus de l'organisme, mais la fonction organique s'est retirée

Voir à ce sujet le livre «Saving the appearances. A study in Idolatry» d'Owen Barfield. Londres, Faber and Faber.

könnte ohne eine Realität, die diesem Leibesspiegel gegenübersteht, wie auch in der äußeren Welt eine Spiegelung nicht entsteht ohne einen realen Gegenstand, der sich spiegelt. Und es wird erfahren, daß eben diese Spiegelung es ist, was die Abbauprozesse im Nervensystem bewirkt und dadurch das leibliche Leben abdämpft. Und eben darin wird es den Grund der *Freiheit* seines vom Denken impulsierten Wollens erkennen. «Ist eine ideelle Intuition», — so schreibt Rudolf Steiner in seiner «Philosophie der Freiheit» (12. Kapitel, Zusatz zur Neuausgabe 1918) «im menschlichen Bewußtsein anwesend, dann ist sie nicht aus den Vorgängen des Organismus' heraus entwickelt, sondern die organische Tätigkeit hat sich zurückgezogen,

* Siehe hierzu das Buch «Saving the appearances. A study in Idolatry» von Owen Barfield. London, Faber and Faber.

182

pour faire place à l'idéel. Si j'observe une volonté qui est décalque de l'intuition, alors cette volonté se retire aussi de l'activité organiquement nécessaire. La volonté est libre. Cette liberté de la volonté ne peut être observée par celui qui ne peut pas voir comment la volonté libre consiste en ce que *d'abord* par l'élément intuitif l'action nécessaire de l'organisme humain sera paralysée, repoussée et remplacée par l'activité spirituelle de la volonté remplie d'idées... Celui qui peut faire cette observation parvient à la conviction que l'humain, dans la mesure où il ne peut pas mener à terme le processus de rétraction de l'activité organique, est esclave; mais cette servitude tend vers la liberté, et cette liberté n'est en aucune façon un idéal abstrait, mais une force directrice inhérente à la nature humaine.»

um der ideellen Platz zu machen. Beobachte ich ein Wollen, das Abbild der Intuition ist, dann ist auch aus diesem Wollen die organisch notwendige Tätigkeit zurückgezogen. Das Wollen ist frei. Diese Freiheit des Wollens wird der nicht beobachten können, der nicht zu schauen vermag, wie das freie Wollen darin besteht, daß *erst* durch das intuitive Element das notwendige Wirken des menschlichen Organismus abgelähmt, zurückgedrängt, und an seine Stelle die geistige Tätigkeit des ideenerfüllten Willens gesetzt wird ... Wer diese Beobachtung machen kann, ringt sich zu der Einsicht durch, daß der Mensch, insofern er den Zurückdämmungsvorgang der organischenTätigkeit nicht zu Ende führen kann, unfrei ist; daß aber diese Unfreiheit der Freiheit zustrebt, und diese Freiheit keineswegs ein abstraktes Ideal ist, sondern eine in der menschlichen Wesenheit liegende Richtkraft.»

De telles réalisations/conquêtes intérieures appartiennent absolument encore à la phase du développement de l'âme de la

Solche inneren Errungenschaften gehören durchaus noch der Phase der Bewußtseinsseelenentwicklung an. Sie bilden gewisser-

conscience. Elles en forment en quelque sorte la seconde moitié, comme les impulsions et les réalisations issues de la britannité en représentent la première. Mais avec elles, nous entamons le chemin dont la poursuite nous mènera vers l'évolution *spirituelle* de l'humanité. Cela se produira lorsque le je, après s'être rendu indépendant du corps physique dans sa conscience de soi de la manière décrite, s'élèvera avec cette conscience libérée du corps vers la sphère de *l'éthérique*. Le penser donnera alors naissance à cette capacité supérieure que Rudolf Steiner a appelée *l'imagination consciente*, et qui constituera une image miroir/contre-image (pour ainsi dire une octave supérieure) de l'expérience/du vécu mythique d'autrefois. Sur cette première étape du développement spirituel — décrit par l'anthroposophie, comme celle du « *soi-esprit* » — suivront dans un avenir encore plus lointain, lorsque le je, par une élévation supplémentaire de sa conscience libre du corps, se vivra de manière nouvelle dans les sphères de l'astral et du divin-spirituel. Cependant, décrire cela dépasserait le sujet et le cadre de cet ouvrage. Il convient seulement de mentionner ici que les peuples slaves ont en germe la première étape du développement spirituel proprement dit. Dans la mesure où la deuxième phase du développement de l'âme de la conscience se réalise sur le sol de l'Europe centrale, elle remplira aussi sa tâche essentielle en ce sens qu'elle jettera un pont entre les peuples de l'Ouest et ceux de l'Est, ce qui constitue sa mission historique du point de vue géographico-spirituel.

Si nous nous sommes particulièrement occupé avec l'allemanité dans ce chapitre, c'est que — outre le fait que ce livre n'est finalement pas écrit par un Allemand, aussi pour des Allemands —

maßen ihre zweite Hälfte, wie die vom Britentum ausgegangenen Impulse und Errungenschaften ihre erste repräsentieren. Mit ihnen wird aber der Weg betreten, dessen Fortsetzung in die eigentlich *geistige* Entwicklung der Menschheit hineinführen wird. Diese wird dann einsetzen, wenn das Ich, nachdem es sich in seinem Selbstbewußtsein in der geschilderten Weise unabhängig vom physischen Leibe gemacht hat, mit diesem leibfreien Bewußtsein zur Sphäre des *Ätherischen* sich erheben wird. Dann wird das Denken jene höhere Fähigkeit aus sich herausgebären, die Rudolf Steiner die *bewußte Imagination* genannt hat, und die ein Gegenbild (gleichsam eine höhere Oktave) des einstigen mythischen Erlebens bilden wird. Auf diese erste Stufe der geistigen Entwicklung — von der Anthroposophie als die des «*Geistselbst*» bezeichnet — werden in noch fernerer Zukunft höhere folgen, wenn das Ich durch weitere Steigerung seines leibfreien Bewußtseins sich in neuer Art in die Sphären des Astralischen und des Göttlich-Geistigen einleben wird. Diese zu schildern, würde jedoch das Thema und den Rahmen dieser Schrift überschreiten. Nur dies ist hier noch anzudeuten, daß in den slawischen Völkern die erste Stufe der eigentlich geistigen Entwicklung keimhaft veranlagt ist. In dem Maße, als auf dem Boden Mitteleuropas die zweite Phase der Bewußtseins-seelen-entwidklung verwirklicht wird, wird es darum seine Wesensaufgabe auch in dem Sinne erfüllen, daß es jene Brücke schlägt von den Völkern des Westens zu denen des Ostens, die zu schlagen vom geistig-geographischen Gesichtspunkt aus gesehen seine geschichtliche Mission bildet.
Wenn wir uns in diesem Kapitel in besonderer Ausführlichkeit mit dem Deutschtum beschäftigt haben, so hatte dies — abgesehen davon, daß dieses Buch von einem Deutschen nicht zuletzt auch für Deutsche geschrieben wird — vor

il a avant tout sa raison en cela , que l'allemanité est, parmi les principaux peuples d'Europe, celle qui est la plus difficile à comprendre dans son essence même, et que de sa juste compréhension dépend non seulement l'avenir des Allemands mêmes, mais aussi, indirectement, celle de l'Europe. Dans son « Portrait de l'Europe » déjà cité à plusieurs reprises, l'Espagnol Madariaga (p. 128) écrit : « L'Allemagne forme le morceau-cœur de l'Europe, est au centre de son corps, au sommet de son esprit, dans les plus intimes recoins/espaces de son être conscient et inconscient : la source de sa musique, de sa philosophie, de ses sciences naturelles, de son histoire et de sa technique les plus sublimes, toutes sont impensables sans l'Allemagne. Si l'Allemagne tombe, l'Europe tombe aussi. Lorsque l'Allemagne devient folle, l'Europe devient aussi folle. La santé morale du peuple allemand est l'une des principales conditions de la santé morale de l'Europe, oui pour son existence même.

184

allem darin seinen Grund, daß das Deutschtum unter den Hauptvölkern Europas das in seinem eigentlichen Wesen am schwierigsten zu verstehende ist, und daß von seinem rechten Verständnis nicht nur für die Zukunft der Deutschen selbst, sondern mittelbar damit auch für diejenige Europas Entscheidendes abhängt. In seinem schon mehrfach zitierten «Porträt Europas» schreibt derSpanierMadariaga (S. 128) : «Deutschland bildet das Herzstück Europas, ist im Mittelpunkt seines Körpers, am Gipfel seines Geistes, in den innersten Räumen seines bewußten und unbewußten Wesens: die Quelle seiner erhabensten Musik, Philosophie, Naturwissenschaft, Geschichte, Technik — sie alle sind undenkbar ohne Deutschland. Wenn Deutschland fällt, so fällt Europa. Wenn Deutschland verrückt wird, so wird auch Europa verrückt. Die moralische Gesundheit des deutschen Volkes ist eine der Hauptbedingungen für die moralische Gesundheit Europas, ja für seine Existenz selbst.»

184

8 Les peuples scandinaves

Compte tenu de la perspective dont nous avons fait allusion dans les remarques précédentes, il pourrait sembler qu'il faille y ajouter, comme une suite logique, l'examen des peuples slaves. Avant d'en venir à celle-ci, les peuples nordiques devront d'abord passer à la casserole dans ce chapitre. Ils font également partie du groupe des peuples germaniques dont nous avons commencé la discussion avec le brittonisme. Si elles étaient négligées, la représentation de ces dernières ne serait pas seulement incomplète au sens extérieur. La structure interne de l'organisme des peuples germaniques ne se manifesterait que de manière imparfaite. En effet, les peuples scandinaves forment, par leur nature, un troisième élément qui, avec les Britanniques et les Allemands, constitue, en termes de qualité intérieure, le tout de ce

8 Die skandinavischen Völker

Angesichts der Perspektive, in deren Andeutung wir die vorangehenden Ausführungen ausklingen ließen, könnte es scheinen, als ob an sie als ihre sinngemäße Fortsetzung die Besprechung der slawischen Völker sich anschließen müßte. Bevor wir zu dieser übergehen, sollen in diesem Kapitel jedoch erst noch die nordischen Völker an die Reihe kommen. Sie gehören ja auch noch zur Gruppe der germanischen Völker, deren Besprechung wir mit dem Britentum begonnen hatten. Würden sie übergangen, so bliebe die Darstellung der letzteren nicht nur in einem äußeren Sinn unvollständig. Vielmehr käme auch die innere Struktur des germanischen Völkerorganismus nur unvollkommen zur Erscheinung. Denn es bilden die skandinavischen Völker ihrem Wesen nach ein drittes Element, das mit dem britischen und dem deutschen zu-

que nous avons l'habitude d'appeler les peuples germaniques. En essayant de le rendre visible dans sa particularité, la particularité de la nature britannique et allemande se manifestera également sous un nouvel angle.

De plus, la particularité et l'importance des peuples scandinaves résident également dans le fait qu'ils forment un pôle au sein d'une polarité nord-sud traversant le centre de l'Europe, opposé à l'Italie et à ses régions voisines, — une polarité qui trouve son équilibre dans le germanisme. Cette polarité nord-sud a perduré tout au long du Moyen Âge et jusqu'à l'époque moderne, soit jusqu'au XVIIe siècle. Au cours de ce siècle, elle est même devenue la plus importante qui ait jamais existé en Europe. Ce n'est que dans les deux derniers siècles que leur importance a été de plus en plus éclipsée par celle de la polarité est-ouest. C'est peut-être de ce point de vue de la polarité nord-sud que l'on peut le mieux accéder à l'essence des peuples nordiques.

Elle se présente principalement sous deux formes. Venons-en à l'Italie et à ses régions voisines, nous y apprécions la beauté de la nature du sud ; mais ce qui nous impressionne encore plus — et attire chaque année des millions d'étrangers dans ce pays —, ce sont les œuvres d'art : la peinture, la pla-

sammen auch der inneren Qualität nach erst das Ganze dessen ausmacht, was wir als die germanischen Völker zu bezeichnen pflegen. Indem wir es in seiner Eigenart sichtbar zu machen versuchen, wird damit auch die Eigentümlichkeit des britischen und des deutschen Wesens noch von einer neuen Seite her in Erscheinung treten.
Darüber hinaus liegt die Eigenart und die Bedeutung der skandinavischen Völker auch darin, daß sie innerhalb einer die Mitte Europas durchziehenden nord-südlichen Polarität den einen Pol bilden, dem als sein entgegengesetzter Italien und seine Nachbargebiete gegenüberstehen, — einer Polarität, welche im Deutschtum ihre ausgleichende Mitte hat. Diese nord-südliche Polarität war während des ganzen Mittelalters und noch in der neueren Zeit bis ins 17. Jahrhundert herein sogar die bedeutendste, die es in Europa überhaupt gegeben hat. Erst in den beiden letzten Jahrhunderten ist ihre Bedeutung durch diejenige der west-östlichen Polarität immer mehr in den Hintergrund gedrängt worden. Vom Gesichtspunkte dieser nord-südlichen Polarität her läßt sich darum vielleicht am besten der Zugang zum Wesen der nordischen Völker finden.
Sie stellt sich vornehmlich als eine zweifache dar. Kommen wir nach Italien und seinen Nachbargebieten, so genießen wir zwar die Schönheit der südlichen Natur; was uns aber noch mehr beeindruckt — und ja auch jährlich Millionen von Fremden in dieses Land zieht —, sind die Werke der Kunst: der Malerei, der Pla-

185

stik, l'architecture, et les innombrables autres souvenirs d'une histoire politique et culturelle de plus de deux mille ans, qui y ont été préservés. Chaque centimètre carré de sol est saturé d'histoire, imprégné de souvenirs d'événements et de personnages. Si nous voyageons vers le nord, plus nous avançons, moins il y a de créations hu-

stik, der Architektur, und die zahllosen sonstigen Erinnerungen an eine mehr als zweitausendjährige politische und Kulturgeschichte, die dort erhalten geblieben sind. Jeder Fußbreit Boden ist dort gleichsam von Geschichte gesättigt, von Erinnerungen an Ereignisse und Gestalten derselben durchtränkt. Reisen wir dagegen nach

maines, moins il y a de souvenirs historiques. De plus en plus, la grandeur de la nature solitaire, puissante et s'étendant à l'infini nous submerge. En Norvège, c'est la magie des fjords avec leurs rives parfois charmantes, parfois abruptes, leurs parois de granit, leurs cascades et leurs glaciers, Leurs vastes panoramas montagneux, puis le monde des archipels et des îles avec leur faune aviaire variée ; plus au nord, les formes fantastiques des montagnes des îles Lofoten, les fjelles qui s'étendent à travers le monde à l'intérieur du pays ; en Suède, ce sont les lacs, les rivières, les forêts immenses ; dans le tiers nord de toute la péninsule, le soleil de minuit des mois d'été. Parmi la population qui se fait de plus en plus rare, nous rencontrons les Lapons qui, encore nomades, suivent le rythme des saisons avec leurs rennes et leurs campements de tentes, se déplaçant entre les régions côtières et intérieures.

Norden, so werden, je weiter wir gelangen, der menschlichen Schöpfungen, der geschichtlichen Erinnerungen immer weniger. Immer mehr dagegen überwältigt uns die Größe der einsamen, gewaltigen, ins Unermeßliche sich ausdehnenden Natur. In Norwegen ist es der Zauber der Fjorde mit ihren teils lieblichen Ufern, teils steilen, granitenen Felswänden, ihren Wasserfällen und Gletscherrinnen, ihren weiten Gebirgspanoramen, sodann die Welt der Schären und Inseln mit ihrer mannigfaltigen Vogelwelt; weiter im Norden die phantastischen Gebirgsformen der Lofoteninseln, im Innern des Landes die weltgedehnten Fjelle; in Schweden sind es die Seen, die Flüsse, die unermeßlichen Wälder; im nördlichen Drittel der ganzen Halbinsel die Mitternachtssonne der Sommermonate. Unter der immer spärlicher werdenden Bevölkerung stoßen wir da auf die Lappländer, die, noch Nomaden, mit ihren Rentieren und Zeltlagern dem Wechsel der Jahreszeiten folgend, zwischen Küsten- und Binnenlandgebieten hin- und herwandern.

Une autre polarité est liée à celle-ci. Du sud, de l'Italie, le christianisme, la religion historique kat'exochen, est venu dans nos régions. Le nord représente en revanche le foyer du paganisme germanique, qui plonge ses racines dans l'histoire ancienne, s'est le plus longtemps conservé dans l'histoire et a également laissé le plus grand nombre de ses monuments : peintures rupestres, pierres runiques, tumulus, cercles de pierres, etc. Et il semble presque que ces peuples, qui ont été les derniers à être gagnés pour le christianisme, soient ceux qui ont voulu le plus tôt s'en détourner. Nous citons une fois de plus Madariaga (idem, p. 213 et suiv.) : « Les Scandinaves sont peut-être parmi tous les Européens ceux qui sont les plus avancés dans le processus de déchristianisation que l'Europe traverse depuis la Réforme. Ils sont les derniers à passer, et les premiers à repartir. Ils restent

Mit dieser Polarität hängt eine andere zusammen. Von Süden, von Italien herauf, kam das Christentum, die geschichtliche Religion kat'exochen, in unsere Gegenden. Dagegen repräsentiert der Norden die Heimat des germanischen Heidentums, das in der Vorgeschichte wurzelt, in die Geschichte hinein dort sich am längsten erhalten und auch die größte Zahl seiner Denkmäler: Felsbilder, Runensteine, Hünengräber, Steinkreise usw. hinterlassen hat. Und fast scheint es, als ob diese Völker, die am spätesten für das Christentum gewonnen wurden, ihm am frühesten wieder verlorengehen wollten. Wir zitieren ein weiteres Mal Madariaga (a. a. O. S. 213 f.): «Die Skandinavier sind vielleicht von allen Europäern in dem Prozeß der Entchristlichung am fortgeschrittensten, den Europa seit der Reformation durchmacht. Als letzte traten sie über, als erste gehen sie auch wieder. Sie

européens en restant socratiques, et ce de manière exceptionnelle, ils font partie des membres les plus éclairés de notre famille européenne. Mais leur foi chrétienne meurt ou est déjà morte. Ils seront des rationalistes païens et mèneront le reste de l'Europe vers une vie dominée par le plaisir épicurien. Leurs institutions sociales sont brillantes et leurs coopératives de consommation sont excellentes. La vie est agréable et simple. L'amour est devenu pour eux un plaisir sexuel, ou, à plus forte raison, la simple satisfaction d'un besoin biologique.

bleiben europäisch, indem sie sokratisch bleiben — und zwar in hervorragendem Maß, sie gehören zu den aufgeklärtesten Mitgliedern unserer europäischen Familie. Aber ihr christlicher Glaube stirbt oder ist bereits gestorben. Sie werden heidnische Rationalisten und führen das übrige Europa einem Leben entgegen, das vom Genuß epikuräischer Freuden beherrscht wird. Ihre sozialen Einrichtungen sind glänzend und ihre Konsumgenossenschaften großartig. Das Leben ist angenehm und unkompliziert. Liebe ist bei ihnen zu einem sexuellen Vergnügen geworden oder, weniger noch, zur bloßen Befriedigung einer biologischen Notwendigkeit.»

186

186

Essayons d'acquérir une compréhension plus profonde de tous ces phénomènes, mais nous devons partir de ce que nous avons appelé ci-dessus la nature écrasante qui nous domine en Scandinavie. Sur quoi repose cette puissance écrasante ? Elle est principalement due au fait que l'équilibre de leurs rythmes polaires - le rythme diurne et le rythme annuel, qui se réalise le plus purement dans les parties moyennes de la zone tempérée - est perdu dans une direction : celle du rythme annuel qui devient dominant, - comme il se perd dans la direction du rythme diurne qui devient dominant dans la zone tropicale. Là où les deux rythmes polaires s'équilibrent et s'atténuent mutuellement, comme c'est le cas dans la zone tempérée, la puissance de la nature recule complètement devant l'homme ; elle le laisse libre, le met davantage sur ses propres épaules. Là où, d'une manière ou d'une autre, un rythme en submerge un autre, la nature reste tout à fait supérieure à l'homme, ne le libère pas pleinement et le maintient sous sa domination.

Versuchen wir zu einem tieferen Verständnis all dieser Phänomene zu gelangen, so haben wir allerdings von dein auszugehen, was wir oben als die uns in Skandinavien überwältigende Natur bezeichnet haben. Worauf beruht diese ihre überwältigende Macht? Sie liegt in erster Linie darin begründet, daß der Ausgleich ihrer polaren Rhythmen: des Tages- und des Jahresrhythmus, der in den mittleren Partien der gemäßigten Zone am reinsten zustandekommt, dort nach einer Richtung hin verlorengeht: nach der des übermächtig werdenden Jahresrhythmus, — wie er in der tropischen Zone sich nach der entgegengesetzten verliert: nach der Richtung des übermächtig werdenden Tagesrhythmus. Wo die beiden polarischen Rhythmen sich gegenseitig so ausbalancieren und abschwächen, wie es in der gemäßigten Zone geschieht, da tritt die Macht der Natur überhaupt gegenüber dem Menschen zurück; sie läßt ihn frei, stellt ihn mehr auf sich selbst. Wo dagegen in der einen oder anderen Art der eine Rhythmus den anderen überwältigt, da bleibt die Natur überhaupt gegenüber dem Menschen übermächtig, entläßt ihn nicht voll in die Freiheit, hält ihn unter ihrer Herrschaft.

En Scandinavie, c'est la suprématie du cycle annuel sur le cycle journalier - les nuits claires de l'été, la nuit polaire de l'hiver - qui fonde la domination de la nature sur l'homme. Car il faut se rappeler que cette partie de l'Europe appartient à une région si au nord qu'elle ne pourrait pas devenir un véritable territoire culturel si le Gulf Stream ne la réchauffait pas à un point qui rend son climat très proche de celui de l'Europe centrale. Cette domination de la nature sur l'homme, qui trouve son expression immédiate dans la prépondérance du rythme annuel sur le rythme journalier, se manifeste par l'importance que revêtent les fêtes des différentes saisons, associées à des coutumes et des cérémonies variées, dans la vie de la population. Dans les régions du nord, ils commencent déjà à célébrer la fin de la nuit polaire hivernale (21. En janvier, principalement en Suède, suit ensuite celle du début du printemps (fin avril/début mai) ; partout, c'est alors la fête du solstice d'été, et celle du solstice d'hiver autour de Noël, qui la surpasse encore en importance. En plein été, la nature absorbe les gens à un tel point que les usines restent fermées pendant des semaines dans de nombreux endroits.

In Skandinavien ist es die Übermacht des Jahreslaufs über den Tageslauf — die hellen Nächte des Sommers, die Polarnacht des Winters —, welche die Herrschaft der Natur über den Menschen begründet. Denn man muß bedenken, daß dieser Teil Europas einer so nördlich gelegenen Region angehört, daß er zu einem eigentlichen Kulturgebiet überhaupt nicht werden könnte, wenn nicht der Golfstrom ihn in einem Maß erwärmte, welches sein Klima demjenigen Mitteleuropas weitgehend annähert. Ihren unmittelbaren Ausdruck findet diese im Übergewicht des Jahres- über den Tagesrhythmus wurzelnde Macht der Natur über den Menschen darin, daß den mit den mannigfaltigsten Bräuchen und Zeremonien verbundenen Festen der verschiedenen Jahreszeiten eine in das ganze Leben der Bevölkerung tief eingreifende Bedeutung zukommt. In den nördlichen Gebieten beginnen sie schon mit der Feier der endenden winterlichen Polarnacht (21. Januar), vornehmlich in Schweden folgt sodann diejenige des Frühlingsbeginns (Ende April/ Anfang Mai); überall ist es dann das Fest der Sommersonnenwende, und dieses an Bedeutung noch übertreffend, dasjenige der Wintersonnenwende um die Weihnachtszeit. Im Hochsommer saugt die Natur die Menschen gleichsam in solchem Maß in sich auf, daß während derselben vielerorts für Wochen die Fabriken geschlossen bleiben.

Mais le fait d'être retenu dans l'élément naturel est également à la base de toutes les autres manifestations caractéristiques de la vie populaire scandinave. Par exemple, il s'agit du niveau extraordinaire auquel toutes les formes de sport, en commençant par le ski, qui est bien sûr pratiqué en Norvège, sont pratiquées.

Das Zurückgehaltenwerden im Elemente des Naturhaften liegt aber auch allen andern charakteristischen Erscheinungen des skandinavischen Volkslebens zugrunde. Dazu gehört zum Beispiel das ganz außerordentliche Maß, in dem dort alle Arten des Sports, angefangen vom Skifahren, das ja in Norwegen seine

187

La maison est le lieu où l'on pratique des sports nautiques (natation, voile, pêche), la chasse, le cyclisme, la gymnastique, etc.

Heimat hat, über den Wassersport (Schwimmen, Segeln, Fischfang), die Jagd, Radsport, Gymnastik usw. betrieben wer-

Voici maintenant surtout l'homme lui-même qui est retenu de cette manière dans le domaine de la «nature». Il s'agit de l'élément de la population qui, en général, constitue le principal vecteur du développement historique tel qu'il s'est déroulé en Europe, et qui, en raison de sa parenté linguistique, est appelé indo-européen. Et c'est précisément celui qui était appelé à mener cette évolution historique à son point culminant et qui n'est entré pleinement dans l'existence historique qu'avec les traits de la migration des peuples : le germanique. La plus importante des fruits purement humains que cette évolution historique devait engendrer réside dans le « moi » qui parvient à la pleine conscience de lui-même (ce qui le rend tel en premier lieu), et nous avons donc vu comment, dans le germanisme, cet élément du moi devient à proprement parler le principe de la formation du peuple. La pleine maturation de ce fruit n'est toutefois atteinte que lorsque le Moi plonge jusqu'au corps physique pour s'y refléter. La disposition à cette immersion était inhérente au germanisme, avant même qu'il ne se divise en les différents peuples qui en sont issus plus tard, depuis le début, lorsqu'il se trouvait encore à un stade préhistorique de formation de la race, différencié en divers clans. Et elle s'est déjà exprimée dans les caractéristiques marquantes de son caractère racial. Parmi celles-ci, comme c'est également le cas pour les peuples sémites, la peau claire est en premier lieu. Dans une conférence (L'impulsion du Christ en tant que porteur de l'union du spirituel et du corporel du 13. 2. 1915), Rudolf Steiner en a un jour expliqué ceci : «Le fait de porter le spirituel en bas, d'imprégner la chair de l'esprit, c'est ce qui caractérise la mission, la mission en général, de la race blanche. Les gens ont la peau blanche parce que l'esprit agit dans la peau lorsqu'il veut descendre sur le plan

den.

Hier sei nun vor allem der Mensch selbst ins Auge gefaßt, der da in solcher Art im Bereich der «Natur» zurückgehalten wird. Es handelt sich hierbei um jenes Bevölkerungselement, das ganz allgemein den Hauptträger der geschichtlichen Entwicklung bildet, wie sie in Europa sich entfaltet hat, und das, von seiner sprachlichen Zusammengehörigkeit her, als das indogermanische bezeichnet wird. Und es ist im Spezielleren jenes, das diese geschichtliche Entwicklung auf ihren Gipfelpunkt zu führen berufen war und erst in den Zügen der Völkerwanderung voll ins geschichtliche Dasein eingetreten ist: das gcrmanische. Die allerhauptsäc hlidhste reinmenschliche Frucht, welche diese geschichtliche Entwiddung zeitigen sollte, liegt ja in dem zum vollen Bewußtsein seiner selbst gelangenden «Ich» (das dadurch zu einem solchen überhaupt erst wird), und so haben wir denn gesehen, wie im Deutschtum dieses Ich-Element geradezu das volksbildende Prinzip wird. Die volle Ausreifung jener Frucht wird allerdings erst dadurch erreicht, daß das Ich bis in den physischen Leib untertaucht, um sich an ihm zu spiegeln. Die Veranlagung zu diesem Untertauchen war dem Germanentum, noch bevor es sich in die einzelnen Völker gliederte, die später aus ihm hervorgegangen sind, von Anfang an eigen, als es, noch in verschiedene Stämme differenziert, auf der vorgeschichtlichen Stufe der Rassebildung stand. Und sie kam schon in den bezeichnenden Merkmalen seines Rasse-Charakters zum Ausdruck. Zu diesen gehört, wie dies auch von den semitischen Völkern gilt, in erster Linie die helle Hautfarbe. In einem Vortrag (Der Christus-Impuls als Träger der Vereinigung des Geistigen und Leiblichen vom 13. 2. 1915) führt Rudolf Steiner hierüber einmal aus: «Das Hinuntertragen des Geistes, dieses Durchimprägnieren des Fleisches mit dem Geiste, das ist das Charakte-

physique. Que ce qui est le corps physique extérieur devienne un habitacle pour l'esprit, c'est la tâche de notre ère culturelle, qui a été préparée par les ères culturelles précédentes.

Les tribus germaniques se distinguaient par certains traits de race, notamment leur teint rougeâtre clair, leurs yeux bleu clair et leurs cheveux blonds. Dans les peuples scandinaves, la disposition du germanisme qui s'y manifeste est restée à un certain niveau, à un certain degré, au niveau de leurs caractéristiques corporelles. Si l'on veut encore parler d'une race nordique-germanique aujourd'hui, on peut

on ne peut le faire qu'à l'égard de la population scandinave. (Il n'y a pratiquement pas eu de mélanges de peuples dans leur région.) Lorsque nous parlons d'un certain niveau, d'une certaine relation, à un stade de développement corporel où ils sont restés, cela signifie bien entendu que ces peuples ont également progressé dans le développement psychologique et historique qui constitue le trait fondamental de l'humanité européenne en général. Mais un fondement du moment de développement corporel et racial s'est néanmoins mieux conservé chez eux que chez les autres Européens, notamment les autres peuples germaniques. À cet égard, il existe une polarité entre eux et le peuple allemand, au centre de laquelle se trouve le peuple britannique.

Nous avons vu que chez les Allemands, l'impulsion du moi se déplace et s'exerce dans la zone frontière entre le développe-

ristische der Mission — die Mission überhaupt — der weißen Menschheit. Die Menschen haben ihre weiße Hautfarbe aus dem Grunde, weil der Geist in der Haut dann wirkt, wenn er auf den physischen Plan heruntersteigen will. Daß dasjenige, was äußerer, physischer Leib ist, Gehäuse wird für den Geist, das ist die Aufgabe unserer Kulturepoche, die vorbereitet worden ist durch die vorangehenden Kulturepochen.»
In einer bestimmten Art zeichneten sich nun gerade die germanischen Stämme mit ihrem rötlich-hellen Teint, ihren hellblauen Augen und ihrem blonden Haar durch diese Rassenmerkmale aus. In den skandinavischen Völkern ist die darin sich manifestierende Veranlagung des Germanentums in gewisser Beziehung, in gewissem Maß auf der Stufe ihrer leiblichen Kennzeichen stehengeblieben. Will man heute noch von einer nordisch-germanischen Rasse sprechen, so kann

man dies nur gegenüber der skandinavischen Bevölkerung tun. (Es 'haben in ihrem Gebiet auch so gut wie keine Völkermischungen stattgefunden.) Wenn wir von einem gewissen Maß, von einer gewissen Beziehung sprachen, worin sie auf einer leiblichen Entwicklungsstufe stehengeblieben ist, so heißt dies, daß selbstverständlich auch diese Völker zu jener seelisch-geschichtlichen Entwicklung fortgeschritten sind, welche das Grundmerkmal der europäischen Menschheit überhaupt ausmacht. Aber ein Untergrund des leiblich-rassehaften Entwicklungsmoments hat sich dennoch bei ihnen stärker erhalten als bei den übrigen europäischen, namentlich den andern germanischen Völkern. In dieser Beziehung besteht zwischen ihnen und dem Deutschtum eine Polarität, in deren Mitte das Britentum liegt.
Vom Deutschtum haben wir gesehen, daß der Ich-Impuls bei ihm, namentlich in der neueren Zeit, in der Grenz-Zone zwischen

ment psychique et le développement spirituel, notamment à l'époque récente. Il s'est éloigné le plus de ses origines germaniques. Cela se manifeste surtout dans sa langue ; celle-ci ayant en effet subi le plus grand nombre de métamorphoses au cours de l'histoire, elle a donc parcouru le plus long chemin de son origine germanique à sa forme actuelle. Dans la culture britannique, l'impulsion du moi s'est fixée dans l'âme (en tant qu'âme de conscience). Ceci est dû au fait qu'il a absorbé l'élément linguistique roman, qui constitue le plus pur porteur des forces intellectuelles et rationnelles, avec l'invasion du normand romanisé en provenance de France. Cela s'est traduit chez lui de telle manière que l'impulsion de conscience est devenue sa substance fondamentale.

der seelischen und der geistigen Entwicklung sich bewegt und betätigt. Er hat sich am weitesten von seinen germanischen Ursprüngen entfernt. Dies zeigt sich vor allem in seiner Sprache; ist diese doch im Laufe der Geschichte durch die größte Zahl von Metamorphosen hindurchgegangen, hat also von ihrem Ursprung im Germanischen bis zu ihrer heutigen Gestalt den weitesten Weg zurückgelegt. Im Britentum hat sich der Ich-Impuls innerhalb des Seelischen (als Bewußtseinsseele) fixiert. Es ist dies mit dadurch bedingt, daß es mit dem Eindringen des romanisierten Normannentums von Frankreich her das romanische Sprachelement mit in sich aufgenommen hat, das ja den reinstenTräger der intellektuell-verstandesmäßigen Kräfte bildet. Dies hat sich bei ihm in der Weise ausgewirkt, daß der Bewußtseinsimpuls als solcher zu seiner Grundsubstanz geworden ist.

Les peuples scandinaves ont, comme les Allemands, conservé leur héritage linguistique germanique. Mais elles se sont moins éloignées de leur origine dans leurs langues actuelles que le germanisme. (La deuxième mutation consonantique ne s'est pas produite chez eux.) Tout cela montre que les Scandinaves n'ont pas autant développé l'élément de conscience en tant que tel - comme les peuples occidentaux - mais ont plutôt conservé l'impulsion de l'ego inhérente au germanisme comme substance fondamentale et sont ainsi les plus proches parents du germanisme. Il reste toutefois largement dans la sphère du corporel et de l'âme.

Die skandinavischen Völker haben wie das deutsche das germanische Spracherbe rein bewahrt. Aber sie haben sich in ihren heutigen Sprachen von diesem Ursprung weit weniger entfernt als das Deutschtum. (Die zweite Lautverschiebung hat bei ihnen nicht stattgefunden.) In all dem kommt zum Ausdruck, daß die Skandinavier nicht so sehr das Bewußtseinselement als solches — wie die westlichen Völker — entwickelt als vielmehr den dem Germanentum eingeborenen Ich-Impuls als Grundsubstanz festgehalten haben und darin dem Deutschtum am nächsten verwandt sind. Nur verbleibt dieser bei ihnen eben weitgehend in der Sphäre des Leiblich-Seelischen.

Un signe extérieur de cette différence peut être vu dans le fait que la mythologie nordique-germanique commune dans sa forme originelle ne s'est conservée que dans l'Edda, écrite en vieux norrois en Islande, et non en Europe centrale. Voici un extrait de cette légende : la saga de Sigurd-Siegfried, qui nous est parvenue sous sa forme médiévale, après avoir subi plusieurs transforma-

Ein äußeres Zeichen für diesen Unterschied darf in der Tatsache gesehen werden, daß die gemeinsame nordisch-germanische Mythologie in ihrer Urgestalt sich nur in der in altnorwegischer Sprache in Island aufgeschriebenen Edda erhalten hat, — nicht aber in Mitteleuropa. Hier ist ein Teil von ihr: die Sigurd-Siegfried-Sage, uns nur in der mehrfach umgebildeten, ins mittelal-

tions.

189

Elle a hérité d'une conception courtoise, chevaleresque et chrétienne, qu'elle a vécue dans le Nibelungenlied moyen-haut-allemand. Sa version originale, liée au mythe païen des dieux, a été reprise et réécrite par Richard Wagner. Dans le nord, la mythologie païenne germanique s'est mieux conservée que dans le centre de l'Europe, que ce soit dans de nombreux motifs de chansons populaires qui en sont issus, ou sous la forme du soi-disant « superstition » envers les esprits de la nature bienveillants et malveillants et les coutumes populaires qui en découlent, transmises depuis la plus haute antiquité.

Ainsi, les peuples scandinaves — si l'on peut illustrer une relation historique de développement par une image spatiale — forment, dans la structure des peuples germaniques d'aujourd'hui, dont le deuxième et le troisième étage sont constitués par les Britanniques et les Allemands, pour ainsi dire le rez-de-chaussée qui relie ces derniers au sol sur lequel tout le bâtiment repose comme sur sa base porteuse. En d'autres termes, les origines, les racines de la nature germanique se sont conservées d'une certaine manière au fil de l'histoire et sont encore présentes en tant que présent. Comme un bâtiment sans rez-de-chaussée qui serait suspendu dans les airs (si cela était possible), le peuple allemand, en raison de la constitution de son essence nationale telle que décrite, est facilement exposé, dans son activité intellectuelle, au risque de se trouver en l'air, au-dessus de la terre. dans son comportement, il semble souvent déraciné d'une certaine manière. En face de lui, le Scandinave représente une connexion à la nature qui lui donne des forces dont il peut toujours puiser une circulation rafraîchissante de la vie spirituelle.

terlich

189

Höfisch-Ritterlich-Christliche umgeformten Gestaltung überkommen, die sie im mittelhochdeutschen Nibelungenlied erfahren hat. Ihre ursprüngliche, mit dem heidnischen Göttermythus verbundene Fassung hat hier erst Richard Wagner wieder aufgegriffen und dichterisch neugestaltet. Im Norden hat sich aber auch sonst von der heidnisch-germanischen Mythologie viel mehr erhalten als in Mitteleuropa, sei es in vielen Motiven von Volksliedern, die ihr entstammen, sei es in Form des sogenannten «Aberglaubens» an freundliche und bösartige Naturgeister und damit zusammenhängenden, aus uralter Zeit überkommenen Volksbräuchen.
So bilden die skandinavischen Völker — wenn es erlaubt ist, ein entwicklungsgeschichtliches Verhältnis durch ein räumliches Bild zu veranschaulichen — in dem Bau der germanischen Völker von heute, dessen zweites und drittes Stockwerk das Briten- und das Deutschtum ausmachen, sozusagen das Erdgeschoß, das für jene die Verbindung mit dem Erdboden herstellt, auf dem das ganze Gebäude als auf seinem tragenden Grunde ruht. Anders gesagt: in ihnen haben sich die Ursprünge, die Wurzeln des germanischen Wesens durch die Geschichte hindurch in gewisser Weise erhalten und sind noch als Gegenwart da. Wie ein Gebäude, dem das Erdgeschoß fehlte, in der Luft hinge (sofern dies überhaupt möglich wäre), so ist mindestens der Deutsche durch die geschilderte Konstitution seines Volkswesens in seiner geistig-intellektuellen Betätigung leicht der Gefahr eines über der Erde in der Luft Schwebens ausgesetzt; in seinem seelischen Gehaben erscheint er vielfach wie in gewisser Weise entwurzelt. Ihm gegenüber repräsentiert der Skandinavier eine Naturverbundenheit, welche ihm Kräfte vermittelt, aus denen immer wieder eine erfrischende Durchblutung des see-

Tout cela peut bien être lié au fait qu'une activité historique couvrant toute l'Europe a commencé en Scandinavie à cette époque, où les peuples européens qui se formaient alors, après le déclin des migrations de peuples, se préparaient à faire les premiers pas sur leur chemin historique : du VIIe au Xe siècle. Ce qui s'est passé ressemble presque à une deuxième migration de peuples, une migration de rattrapage. Nous pensons aux expéditions vikings ou normandes qui, à cette époque, se sont déversées de Scandinavie vers les différentes directions de l'Europe et au-delà. Comme la grande migration de peuples des siècles précédents avait fertilisé le sol desséché de la vie populaire antique avec le sang frais des Germains, ces expéditions vikings ont donné au nouvel organisme des peuples germaniques un apport d'origine encore une fois.

lisch-geistigen Lebens geschöpft werden kann.
Mit all dem mag es wohl zusammenhängen, daß von Skandinavien eine ganz Europa umfassende geschichtliche Aktivität erstmals schon in jener Zeit ausgegangen ist, in welcher die eben sich herausbildenden europäischen Völker nach dem Verebben der Völkerwanderungszüge sich anschickten, die ersten Schritte auf ihrem geschichtlichen Lebenswege zu tun: vom siebenten bis zehnten Jahrhundert. Was da sich abgespielt hat, erscheint beinahe wie eine zweite, nachzüglerische Völkerwanderung. Wir meinen die Wikinger- bzw. Normannenzüge, die damals von Skandinavien nach den verschiedenen Himmelsrichtungen über Europa und darüber hinaus sich ergossen haben. Wie durch die große Völkerwanderung der vorangehenden Jahrhunderte der ausgedörrte Boden des antiken Volkslebens mit dem frischen Blute des Germanentums überhaupt befruchtet worden war, so empfing durch diese Wikingerzüge der neue, germanische Völkerorganismus selbst nochmals einen Zuschuß ursprünglicher ger-

190

des forces sanguines maniaques. En effet, lorsque les tribus, en tant que ces Scandinaves se sont établies dans différentes parties de l'Europe, ils ont rapidement été absorbés ou ont fusionné avec les peuples en formation, mais ont néanmoins transmis des influences sanguines dont les répercussions ont perduré pendant des siècles.
Une deuxième fois, l'influence de la Scandinavie sur l'Europe entière a eu lieu, mais à un niveau plus élevé, au XIXe et au XXe siècle. Au cours du siècle, alors que le philistinisme bourgeois s'était de plus en plus enraciné dans des habitudes de pensée et de vie intellectualistes et matérialistes. Nous pensons à tout ce qui, durant cette période, a émané du Nord en termes de

manischer Blutskräfte. Denn als die Stämme, als welche diese Skandinavier in verschiedenen Teilen Europas sich festsetzten, sind sie ja bald unter- bzw. in den sich bildenden Völkern aufgegangen, haben diesen aber blutsmäßige Einschläge verliehen, deren Nachwirkungen durch Jahrhunderte fortdauerten.
Ein zweites Mal erfolgte eine damit vergleichbare Einwirkung Skandinaviens auf Gesamteuropa, allerdings nun auf höherer Ebene, im 19. und 20. Jahrhundert, in der Zeit, da das bürgerliche Philisterium sich hier immer mehr in intellektualistisch-materialistischen Denk- und Lebensgewohnheiten verfestigt hatte. Wir meinen all das, was in dieser Zeit vom Norden an literari-

production littéraire et s'est élevé à des sommets paneuropéens avec une influence large et profonde, dans des figures de poètes comme Andersen, Ibsen, Björnson, Hamsun, Strindberg, Lagerlöf, Undset, entre autres. Car, tout comme les anciens raids vikings avaient terriblement affligé la population européenne de l'époque par les massacres sanglants, les pillages et les dévastations qui leur étaient associés, ces œuvres poétiques ont provoqué un certain choc dans la société bourgeoise moderne en raison de leur révélation impitoyable, de leur analyse et de leur critique des réalités de la vie psychique et sociale, ainsi que du réalisme brutal de nombreuses de leurs représentations. D'un autre côté, tout comme ces raids normands ont apporté un ferment sanguin puissant, ces poèmes modernes du Nord ont permis de découvrir une expérience de la nature telle qu'elle n'aurait pu être transmise d'ailleurs, grâce au sentiment intense de la nature qui a trouvé sa place dans leur langage.

Revenons maintenant à ces expéditions vikings, elles indiquent déjà une différenciation qui s'est développée plus tard de manière de plus en plus nette entre les différents segments de la population scandinave et qui a façonné au fil du temps les différents caractères nationaux des trois peuples nordiques germaniques.

Les Varègues, appelés par les Slaves dans leur pays, partent de Suède vers la Russie sous la direction de Rurik et deviennent les fondateurs du premier empire russe. Le centre de ce mouvement se déplace de Novgorod vers Kiev, et de là, sous les successeurs de Rurik vers l'an 1000, la christianisation de la Russie a lieu. En tant que créateur d'État, mais aussi en tant que porteur de culture, l'élément germanique agit à l'est.
Les Normands, qui se sont déplacés du Da-

scher Produktion ausgegangen ist und sich zu gesamteuropäischen Spitzenleistungen mit entsprechender Breiten- und Tiefenwirkung erhoben hat in Dichtergestalten wie Andersen, Ibsen, Björnson, Hamsun, Strindberg, Lagerlöf, Undset u. a. Denn wie die ehemaligen Wikingerzüge durch die mit ihnen verbundenen blutigen Gemetzel, Räubereien und Verwüstungen der damaligen europäischen Bevölkerung furchtbar zugesetzt hatten, so haben diese dichterischen Erzeugnisse durch ihre schonungslose Aufdeckung, Analyse und Kritik seelischer und sozialer Lebenstatbestände sowie durch den schroffen Realismus vieler ihrer Darstellungen der modernen bürgerlichen Gesellschaft manchen Schock versetzt. Andererseits haben, wie jene Normannenzüge zugleich ein kräftig wirkendes Blutsferment brachten, diese modernen Dichtungen des Nordens durch das intensive Naturgefühl, das in ihnen Sprache gewonnen hat, ein Naturerleben erschlossen, wie es von anderswo her nicht hätte vermittelt werden können.
Blicken wir nun nochmals auf jene Wikingerfahrten zurück, so deutet sich in ihnen zugleich schon eine Differenzierung an, die sich später immer schärfer zwischen den verschiedenen Teilen der skandinavischen Bevölkerung herausgebildet und im Lauf der Zeit die unterschiedlichen Nationalcharaktere der drei nordisch-germanischen Völker ausgeprägt hat.
Die Waräger, die, von den Slawen in ihr Land gerufen, unter Ruriks Führung von Schweden aus nach Rußland ziehen, werden zu den Begründern des ersten russischen Reiches. Von Nowgorod verlagert sich das Zentrum desselben bald nach Kiew, und von dort aus erfolgt unter den Nachfolgern Ruriks um das Jahr 1000 ,die Christianisierung Rußlands. Als Staatsbildner, aber auch als Kulturträger, wirkt da das germanische Element im Osten.
Die Normannen, die von Dänemark nach

nemark vers le nord et l'ouest, unissent sous le règne de Knut le Grand pour la première fois l'Angleterre, la Norvège et le Danemark sous une même autorité. Plus tard, ce sont les Normands qui s'installent en France du Nord qui, après la bataille d'Hastings, donnent au pays anglais sa forme définitive sous Guillaume le Conquérant.

191

De même, les Normands en Sicile et en Italie du Sud ont un rôle de fondateurs d'État et démontrent ainsi leur talent politique. Les Vikings norvégiens qui ont pénétré vers le nord-ouest à travers l'Islande et le Groenland jusqu'à la côte nord-américaine (Winland) sont initialement des pillards et des conquérants. Mais ils développent bientôt une grande maîtrise de la navigation maritime et un commerce maritime florissant.

Dès le début, des tendances divergentes se dessinent. Par la suite, une polarité se forme surtout entre les Norvégiens et les Suédois, qui est déjà due à la différence de paysage de leurs zones de peuplement - montagne et plaine. S'ajoute à cela le contraste ouest-est. Le visage de la Norvège est tourné vers l'Angleterre et l'Atlantique, celui de la Suède vers la Finlande et l'océan russe. C'est la polarité de l'âme de conscience et de l'âme de sensation qui se forme là, mais sur le fond de l'impulsion du moi agissant sur le plan corporel et psychique. Entre les deux, le Danemark se divise, qui constitue également une certaine sorte de centre géographique entre eux, sur le même substrat, l'élément de l'âme de l'entendement. C'est ce qui donne aux caractères nationaux des peuples scandinaves leur nuance particulière. Ils partagent avec le germanisme une tendance à la formation d'une personnalité individuelle égocentrique. Elles aussi sont un terrain sur lequel des individualités se développent, fondées sur elles-mêmes. Alors que dans l'Europe

Norden und Westen ausziehen, vereinigen unter Knut dem Großen ein erstes Mal England, Norwegen und Dänemark unter einer staatlichen Herrschaft. Später sind es die in Nordfrankreich seßhaft gewordenen Normannen, die, nach der Schlacht bei Hastings, unter Wilhelm dem Eroberer dem englischen Staat erst seine bleibende Gestalt geben.

191

Ebenso wirken die Normannen in Sizilien und Unteritalien staatbildend und erweisen durch all dies ihre politische Begabung. Die norwegischen Wikinger, die nach Nordwesten über Island und Grönland bis zur Küste Nordamerikas (Winland) vordringen, sind anfänglich nur Räuber und Eroberer. Doch entwickeln sie bald eine hohe Kunst der Seeschiffahrt und einen regen Seehandel.

So zeichnen sich schon früh divergierende Veranlagungen ab. In der Folge bildet sich vor allem eine Polarität zwischen Norwegern und Schweden heraus, die schon durch die landschaftliche Gegensätzlichkeit ihrer Siedlungsgebiete — Gebirgsland und Tiefebene — bedingt ist. Hinzu kommt der west-östliche Gegensatz. Das Gesicht Norwegens ist England und dem Atlantik zugewandt, dasjenige Schwedens Finnland und dem russischen «Land-Ozean». Es ist die Polarität von Bewußtseins- und Empfindungsseele, die sich da ausformt, aber auf dem Untergrunde des leiblich-seelisch wirkenden Ich-Impulses. Zwischen beiden gliedert sich in Dänemark, das auch geographisch eine gewisse Mitte zwischen ihnen bildet, auf demselben Untergrund das Element der Verstandesseele heraus. Dies ist es, was den Nationalcharakteren der skandinavischen Völker ihre besondere Nuancierung verleiht. Mit dem Deutschtum haben sie gemein die Veranlagung zur ichhaften Prägung der einzelnen Persönlichkeit. Auch sie sind ein Boden, auf dem ganz

centrale, la formation de certains caractères nationaux spirituels se déroule dans des périodes de prospérité successives du même peuple, elle se différencie dans le nord en même temps dans différents peuples voisins, qui forment cependant également une unité dans une région plus élevée (ou plus basse) de leur essence.

En raison de ces différentes configurations de leur âme, les relations particulières qu'ils entretiennent avec d'autres peuples sont également déterminées. Les Norvégiens partagent avec les Anglais deux activités communes qui s'étendent sur toute la planète : la navigation maritime et le commerce. Dans leurs explorateurs polaires Nansen et Amundsen, le navigateur autour du monde anglais Cook a trouvé des descendants spirituels. Dans les œuvres dramatiques de Shakespeare, l'aube de la conscience de l'âme, telle qu'elle se manifeste au XVIe siècle, a été le point de départ de la transformation de la conscience. Cette culmination, qui a trouvé son reflet poétique au XIXe siècle en Angleterre, est dans les drames sociaux d'Ibsen l'apogée de cette évolution au XIXe atteint au cours du siècle, exprimé du point de vue du Nord.
Le Danemark, en revanche, a été pendant des siècles le centre de pouvoir politique de toute la Scandinavie. L'Union de Kalmar (1397) a unifié toute la péninsule sous la domination danoise pendant un certain temps, et la Norvège est restée sous

auf sich selbst sich gründende Individualitäten erwachsen. Während aber in Mitteleuropa die Ausformung bestimmter seelischer Nationalcharaktere in aufeinanderfolgenden Blütezeiten desselben Volkstums stattfindet, differenziert sie sich im Norden gleichzeitig in verschiedenen räumlich benachbarten Völkern aus, welche freilich in einer höheren (oder tieferen) Region ihres Wesens auch eine Einheit bilden.
Durch diese ihre verschiedenen Seelenkonfigurationen sind auch die besonderen Beziehungen bedingt, in denen sie zu anderen Völkern stehen. Die Norweger verbindet mit den Engländern die beiden gemeinsame erdumspannende Seeschiffahrt und Handelstätigkeit. In ihren Polarforschern Nansen und Amundsen hat der englische Weltumsegler Cook geistige Nachfahren gefunden. Hatte im dramatischen Werke Shakespeares der Anbruch der Bewußtseinsseelenentwiddung, wie er im 16. Jahrhundert in England erfolgte, seine dichterische Widerspiegelung gefunden, so ist in Ibsens Gesellschaftsdramen die Kulmination, welche diese Entwicklung im 19. Jahrhundert erreichte, in der Sicht des Nordens zum Ausdrucke gekommen.

Dänemark dagegen war durch Jahrhunderte das politische Machtzentrum ganz Skandinaviens. Die Kalmarische Union (1397) einigte die gesamte Halbinsel eine Zeitlang unter dänischer Herrschaft, und Norwegen verblieb unter

Copenhague est resté jusqu'à aujourd'hui le « Paris du Nord » en termes de culture. L'esprit des Danois n'a rien à envier à celui des Français. Et la langue danoise coule aussi facilement, rapidement et sans accent sur certaines syllabes que la langue française. Au XVIIIe siècle, le grand dramaturge Ludvig Holberg, le « Molière du Nord », a exercé son influence à Copenhague. Et le

192

derselben bis zum Jahre 1814. Aber auch in kultureller Beziehung ist Kopenhagen bis heute das «Paris des Nordens» geblieben. Der Witz der Dänen steht hinter dem Esprit der Franzosen kaum zurück. Und die dänische Sprache fließt ebenso leicht, schnell und glatt, ohne Betonung einzelner Silben wie die französische dahin. In Kopenhagen wirkte im 18. Jahrhundert der große Komö-

grand sculpteur danois Thorwaldsen a représenté dans son art un classicisme encore plus rigoureux que ses contemporains français.

La Suède, dont la langue est la plus riche en voyelles et la plus mélodieuse parmi les langues nordiques, et dont la poésie est la forme de poésie la plus appréciée, rappelle par ses chansons et danses populaires, dans bien des aspects, les pays d'Europe du Sud de la culture de l'âme sensible, bien que ce ne soit qu'une version nordique de la même chose.

Une variante nordique particulière d'un phénomène méridional est par exemple le voyant suédois Swedenborg dans sa relation avec l'Espagnol Ignace de Loyola. Les deux considéraient la renaissance spirituelle du christianisme comme une préoccupation essentielle et une vocation personnelle. Comme ce dernier est devenu le fondateur de l'ordre des Jésuites, l'église des Swedenborgiens a pris naissance à partir du premier. Et comme un élément essentiel des exercices spirituels d'Ignace réside dans la formation intensive de l'imagination sensorielle, bien que tournée vers des contenus spirituels et religieux, les visions de Swedenborg du monde des esprits célestes se caractérisent par un degré extrême de sensualité. Cette représentation de ce monde spirituel ressemble largement à une doublure de la réalité sensorielle. Les écrits de Swedenborg ont exercé une grande influence sur le plus grand poète suédois de notre époque, August Strindberg, durant une certaine période de sa vie, au cours de laquelle il était lui-même tourmenté par des visions. Il s'est également beaucoup intéressé à l'occultisme à l'époque, s'est essayé, entre autres, à l'art de la fabrication de l'or des alchimistes et, sous l'influence de Swedenborg, est passé de l'athéisme à la foi chrétienne. Tout cela

diendichter Ludwig Holberg, der «Molière des Nordens». Und der große dänische Bildhauer Thorwaldsen vertrat in seiner Kunst einen noch strengeren Klassizismus als seine französischen Zeitgenossen.
Schweden schließlich, dessen Sprache die vokalreichste, musikalischeste unter den nordischen ist und die Lyrik dort zur geschätztesten aller Dichtungsgattungen hat werden lassen, erinnert in seinen Volksliedern und Volkstänzen in mancher Beziehung an die südeuropäischen Länder der Empfindungsseelenkultur — wenn auch nur als ein ins Nordische abgewandeltes Gegenstück derselben.
Eine spezielle nördliche Variante eines südländischen Phänomens stellt zum Beispiel der schwedische Seher Swedenborg in seinem Verhältnis zu dem Spanier Ignatius von Loyola dar. Beiden bedeutete eine geistige Erneuerung des Christentums innerstes Anliegen und Sache persönlichster Berufung. Wie der letztere zum Begründer des Jesuitenordens wurde, so hat von dem ersteren die Kirche der Swedenborgianer ihren Ausgang genommen. Und wie ein wesentliches Element der geistlichen Exerzitien des Ignatius in der intensivsten Schulung der, allerdings auf geistig-religiöse Inhalte gewendeten, sinnlichen Vorstellungskraft liegt, so kennzeichnen sich Swedenborgs Visionen der himmlischen Geisterwelt durch einen äußersten Grad von Sinnlichkeit. Es erscheint diese geistige Welt in seinen Darstellungen weitgehend wie eine Doublette der sinnlichen. Swedenborgs Schriften übten auf den größten schwedischen Dichter unserer Zeit, August Strindberg, in einer gewissen Periode seines Lebens, in welcher er selbst von Visionen gequält wurde, großen Einfluß aus. Auch er beschäftigte sich damals intensiv mit Okkultismus, versuchte sich unter anderem in der Goldmacherkunst der Alchimisten und konvertierte im Zeichen Swedenborgs vom Atheismus zum christlichen Glauben. Auch

est également chez lui, bien que de manière différente de Swedenborg, mêlé de manière intense à la confrontation avec la sensualité et ses forces pulsionnelles.

Comme symbole de l'équivalence qui prévaut entre la Suède et les pays d'Europe du Sud, on peut aussi ressentir que, en tant que contrepartie aux nombreux sanctuaires et reliques chrétiens que ces derniers abritent, le Codex argenteus est conservé à Uppsala en Suède, — la première traduction de l'Écriture sainte dans une langue germanique: la traduction de la Bible de Wulfila dans la langue des Goths,

bei ihm mischt sich in all dies, freilich in anderer Art als bei Swedenborg, aufs intensivste die Auseinandersetzung mit der Sinnlichkeit und ihren Triebgewalten hinein.
Wie ein Symbol für die Entsprechung, die zwischen Schweden und den südeuropäischen Ländern waltet, kann es auch empfunden werden, daß als ein Gegenstück zu den zahlreichen christlichen Heiligtümern und Reliquien, welche die letzteren beherbergen, in dem schwedischen Uppsala der Codex argenteus aufbewahrt wird, — die erste Übertragung der Heiligen Schrift in eine germanische Sprache: die Bibelübersetzung des Wulfila in die Sprache der Goten, die

193

193

Oui, ils avaient autrefois leurs demeures sur l'île suédoise de Gotland et furent les premiers parmi les tribus germaniques à se convertir au christianisme sur les rives de la basse-Danube. Un autre contrepartie nordique — un « contre-pièce » au sens propre — a finalement été opposée par la Suède au sud chrétien ou au christianisme romain du sud, lorsque, à l'époque la plus brillante de son histoire, Gustave Adolphe a fait face à la contre-réforme qui avançait vers le nord à travers l'Europe centrale pendant la guerre de Trente Ans. Si son voyage vers l'Allemagne n'était pas uniquement motivé par des raisons religieuses, il a néanmoins sauvé le protestantisme à l'heure de sa plus grande menace en Europe centrale. L'impulsion de l'ego que ce dernier représentait à l'époque par rapport au christianisme a été ainsi préservée de l'extinction par les forces du Nord au centre de l'Europe. Cependant, une parenté secrète entre le Suédois du Nord et le Sud de l'Europe prévaut, et cela peut être considéré comme un symptôme mémorable du fait que la fille et la successeure de Gustave Adolphe, la reine Christine de Suède, très douée, après de nombreuses années de

ja im schwedischen Gotland einstmals ihre Wohnsitze hatten und als die ersten unter den germanischen Stämmen, an den Ufern der unteren Donau, sich zum Christentum bekehrten. Ein anderes nordisches Gegenstück — ein «Gegen-Stück» im wahrsten Sinne — stellte Schweden schließlich dem christlichen Süden bzw. dem südlich-römischen Christentum entgegen, als in der glänzendsten Epoche seiner Geschichte Gustav Adolf im Dreißigjährigen Krieg der über Mitteleuropa nach Norden vordringenden Gegenreformation entgegentrat. Wenn sein Zug nach Deutschland auch nicht bloß von religiösen Motiven impulsiert war, so hat er durch diesen doch dem Protestantismus in der Stunde seiner größten Gefährdung in Mitteleuropa das Leben gerettet. Der Ich-Impuls, den dieser damals in bezug auf das Christentum repräsentierte, wurde dadurch mit Hilfe der Kräfte des Nordens in der europäischen Mitte vor seiner Auslöschung bewahrt. Daß aber trotzdem eine geheime Verwandtschaft zwischen dem nordischen Schweden und dem europäischen Süden waltet, dafür darf vielleicht als denkwürdiges Symptom die Tatsache gelten, daß Gustav Adolfs Tochter

règne glorieux, se convertit au catholicisme et passa ses dernières années à Rome après avoir abdiqué.

Comme la Suède a connu son âge d'or à la fin de l'époque des guerres de religion et de la culture baroque - en tant que grande puissance européenne de l'époque - ainsi que le Danemark dans la première moitié du XIX Il entre dans son « âge d'or » au cours du siècle. À l'époque, Copenhague rassemblait une multitude d'esprits éminents. À ce stade, il convient de mentionner parmi ces personnalités les trois qui ont eu le plus grand impact paneuropéen, à savoir A exercé une influence durable et incarné le caractère national danois dans ses divers éléments caractéristiques : le philosophe Sören Kierkegaard, le conteur Hans Christian Andersen et l'écrivain et pédagogue populaire Nikolai Frederik Severin Grundtvig.
In der messerscharfen Logik und virtuosen Dialektik, mit welcher Kierkegaard in seinen philosophisch-theologischen Schriften seine Angriffe gegen das offizielle Kirchendiristentum richtete, dokumentierte sich in glänzendster Form das Verstandesseelenwesen seines Volkstums. Zugleich manifestierte sich der Ich-Impuls, der sich hier in der Verstandesbetätigung darlebt, in dem von ihm vertretenen «existentiellen Denken», durch das Kierkegaard zum Ahnherrn der Existenzphilosophie unseres Jahrhunderts geworden ist. In der «Subjektivität», das heißt in dem, was nicht nur unpersönlich-unverbindlich «gedacht», sondern was gelebt, wofür mit der eigenen persönlichen Existenz eingestanden und Zeugnis abgelegt wird, lag für ihn allein die «Wahrheit».

194

Dans les poèmes de fées d'Andersen, traduits dans toutes les langues du monde et qui lui ont déjà valu une renommée mon-

und Nachfolgerin, die hochbegabte Königin Christine von Schweden, nach vieljähriger ruhmvoller Regierung zum Katholizismus übertrat und nach ihrer Thronentsagung in Rom ihren Lebensabend verbrachte.
Wie Schweden in der ausgehenden Epoche der Glaubenskriege und der Barockkultur — als damalige europäische Großmacht — seine Glanzzeit erlebte, so trat Dänemark in der ersten Hälfte des 19. Jahrhunderts in sein «goldenes Zeitalter» ein. In Kopenhagen fand sich damals eine einmalige Fülle bedeutender Geister zusammen. An dieser Stelle seien unter diesen nur die drei Persönlichkeiten erwähnt, welche die größte gesamteuropäische Wirkung bzw. Nachwirkung ausgeübt haben und den dänischen Nationalcharakter in seinen verschiedenen bezeichnenden Elementen verkörpern: der Philosoph Sören Kierkegaard, der Märchendichter Hans Christian Andersen und der Schriftsteller und Volkspädagoge Nikolai Frederik Severin Grundtvig.
In der messerscharfen Logik und virtuosen Dialektik, mit welcher Kierkegaard in seinen philosophisch-theologischen Schriften seine Angriffe gegen das offizielle Kirchendiristentum richtete, dokumentierte sich in glänzendster Form das Verstandesseelenwesen seines Volkstums. Zugleich manifestierte sich der Ich-Impuls, der sich hier in der Verstandesbetätigung darlebt, in dem von ihm vertretenen «existentiellen Denken», durch das Kierkegaard zum Ahnherrn der Existenzphilosophie unseres Jahrhunderts geworden ist. In der «Subjektivität», das heißt in dem, was nicht nur unpersönlich-unverbindlich «gedacht», sondern was gelebt, wofür mit der eigenen persönlichen Existenz eingestanden und Zeugnis abgelegt wird, lag für ihn allein die «Wahrheit».

194

In Andersens Märchendichtungen, die, in alle Weltsprachen übersetzt, ihm schon bei seinen Lebzeiten Weltruhm verschafften,

diale de son vivant, s'incarne l'âme sentimentale toujours liée à l'âme de la raison, dans laquelle l'esprit se transforme en humour, s'anime et se réchauffe, l'autre facette de la nature danoise ; et en même temps, dans son imagination de fées, qui s'inspire et s'inspire souvent de motifs de contes populaires anciens, quelque chose de cette productivité mythique et légendaire qui caractérise tous les peuples dans leur jeunesse, et qui s'est particulièrement conservée jusqu'à nos jours dans les pays scandinaves. Enfin, dans la personnalité de Grundtvig, ce qui avait autrefois trouvé son expression dans l'union politique de la Scandinavie sous l'autorité du Danemark, se manifestait sous une nouvelle forme, sur le terrain de la vie spirituelle : la direction par un esprit populaire commun, — Grundtvig agissant en effet comme le porteur de l'esprit scandinave, qui parlait pour toute la Scandinavie et dont l'action révélait la mission de cette grande famille de peuples. C'est la mise en forme d'une culture chrétienne sur la base et dans le développement transformé de ce qui, dans les images du monde des dieux germaniques et des destins des dieux, était une préparation de la même. Il est ainsi devenu, dans son ouvrage sur la « Mythologie du Nord », le réanimateur des légendes des dieux germaniques. Dans ses écrits philosophiques et théologiques, il a proclamé un christianisme qui, en dépassant son interprétation purement rationaliste et morale, voit dans l'apparition du Christ l'événement central de l'histoire, le soleil spirituel de l'humanité. Dans la poursuite de ces efforts, il est devenu — en quelque sorte un Pestalozzi tourné vers le nordique vers le fondateur d'un système éducatif qui ne se limite pas à la transmission d'un savoir intellectuel sec et à l'entraînement aux examens, qui ne perpétue pas les langues mortes de l'Antiquité et qui ne s'adresse pas seulement à une élite intellectuelle, mais qui, en s'ap-

verkörperte sich das mit der Verstandesseele immer verbundene Gemütsseelentum, in welchem der Witz zum Humor sich durchseelt und erwärmt, — die andere Seite des dänischen Wesens; und zugleich lebte in seiner Märchenphantasie, die sich ja vielfach von Motiven alter Volksmärchen anregen und inspirieren ließ, etwas von jener mythen- und sagenbildenden Produktivität wieder auf und fort, die allen Völkern in ihrer Jugend eignet, gerade aber in denjenigen Skandinaviens in besonderem Maß sich bis in unsere Zeit erhalten hat. In der Persönlichkeit Grundtvigs schließlich kam, was ehemals in der politischen Einigung Skandinaviens unter dänischem Zepter seinen Ausdruck gefunden hatte, in neuer Form, auf dem Felde des Geisteslebens, zur Erscheinung: die Führung durch einen gemeinsamen Volksgeist, — wirkte Grundtvig doch wie der Träger des gesamtnordischen Geistes, der für ganz Skandinavien sprach und in dessen Wirken die Mission dieser ganzen Völkergruppe sich offenbarte. Es ist dies die Ausgestaltung einer christlichen Kultur auf Grundlage und in verwandelter Fortbildung dessen, was in den Bildern der germanischen Götterwelt und Götterschicksale wie eine Vorbereitung derselben veranlagt war. So wurde er in seinem Werke über die «Mythologie des Nordens» einerseits zum Wiederbeleber der germanischen Göttersagen. In seinen geschichtsphilosophischen und religiös-theologischen Schriften verkündete er andererseits ein Christentum, das, in Überwindung von dessen bloß rationalistisch-moralischer Interpretation, in der Christuserscheinung das Mittelpunktereignis der Geschichte, die Geistessonne der Menschheit erblickt. Im Verfolg dieser Bestrebungen wurde er — gewissermaßen ein ins Nordische abgewandelter Pestalozzi — zum Begründer eines Bildungswesens, das sich nicht in der Übermittlung trockenen Verstandeswissens und in Examensdrill erschöpft, nicht die toten

puyant sur la tradition vivante des légendes, des chansons et des poèmes du peuple, peut toucher tous ses membres et ainsi conduire à une véritable éducation populaire. C'est ainsi que naquit l'idée de l'école populaire, qui se répandit rapidement dans toute la Scandinavie, puis en Europe, mais qui a surtout permis au Danemark de disposer aujourd'hui de la population paysanne la plus instruite au sens noble du terme en Europe. Ainsi, des impulsions fécondes se sont propagées dans tout le Nord depuis cette figure centrale de la vie spirituelle danoise, qui a déployé une productivité spirituelle presque incroyable au cours de ses 89 années de vie.

C'est le dernier des trois peuples nordiques à être arrivé, vers le milieu du 19e siècle.

195

Au cours du siècle dernier, la Norvège s'est réveillée d'un sommeil de plusieurs siècles. Après avoir été sous domination danoise pendant près d'un demi-millénaire, il est resté sous cette domination tout au long du XIXe siècle. Tout au long des siècles, elle a été liée à la Suède par une union personnelle, d'où elle s'est libérée pour atteindre une pleine indépendance sous son propre dirigeant au début de notre siècle (1905).

En laissant de côté le poète norvégien Holberg, qui appartient encore au XVIIIe siècle et dont les œuvres sont rattachées à l'histoire de la littérature danoise, nous rencontrons en tant que première grande figure de la nouvelle pensée norvégienne, de manière significative, un naturaliste : Henrik Steffens. Lui aussi joue un rôle historique important pour l'ensemble du Nord, car il a été le véritable éveilleur spirituel non seulement de Grundtvig, son cousin, mais aussi de nombreux autres esprits du Nord. Mais comment cela s'est-il produit ? Stef-

Sprachen des Altertums weiter tradiert und sich nicht nur an eine intellektuelle Elite wendet, sondern in Anknüpfung an die lebendige Überlieferung von Sagen, Liedern und Dichtungen des Volkes dieses in allen seinen Gliedern zu ergreifen vermag und so zu einer wirklichen Volksbildung führt. Hieraus erwuchs ihm der Volkshochschulgedanke, der alsbald über ganz Skandinavien und von da aus später über Europa sich verbreitete, besonders aber in Dänemark selbst dazu geführt hat, daß seine Bauernbevölkerung heute die im besten Sinne gebildetste ist, die es in Europa gibt. So strahlten befruchtende Impulse auf den ganzen Norden von dieser zentralen Gestalt des dänischen Geisteslebens aus, die in den 89 Jahren ihres Lebens eine fast unfaßbare geistige Produktivität entfaltet hat.
Am spätesten unter den drei nordischen Völkern ist, erst um die Mitte des

195

vergangenen Jahrhunderts, das norwegische wie aus einem jahrhundertelangen Schlafe erwacht. Hatte es doch auch politisch nahezu ein halbes Jahrtausend unter dänischer Herrschaft gestanden und blieb dann noch durch das ganze 19. Jahrhundert hindurch mit Schweden in Personalunion verbunden, von der es sich zur vollen Selbständigkeit unter eigenem Herrscher erst im Beginne unseres Jahrhunderts (1905) befreit hat.
Sehen wir von dem noch dem 18. Jahrhundert angehörenden norwegischen Dichter Holberg ab, dessen Werke der dänischen Literaturgeschichte zugerechnet werden, so tritt uns als erste große Gestalt der neueren norwegischen Geistesentwiddung bezeichnenderweise ein Naturforscher entgegen: Henrik Steffens. Auch ihm kommt eine für den gesamten Norden bedeutsame geschichtliche Funktion zu, — wurde er doch der eigentliche geistige Erwecker nicht nur des ihm als Vetter verwandten Grundtvig, sondern auch vieler andern Geister des

fens a passé ses années d'études décisives en Allemagne, à Iéna, au tournant du siècle, lorsque l'époque classique de la nouvelle pensée allemande était à son apogée. Personellement connu et ami de tous ses grands penseurs et poètes, il est devenu en particulier l'un des élèves et collaborateurs les plus intimes de Schelling et a apporté des contributions significatives à la philosophie de la nature fondée par ce dernier. Lorsque cette philosophie de la nature a entrepris le pari faustien de pénétrer dans « l'intérieur de la nature » par une pensée élevée à la « contemplation intellectuelle », le Norvégien a pu, grâce à sa nature populaire liée à la nature, obtenir des aperçus sur cet « intérieur » que son fondateur lui-même n'a pas pu atteindre. Goethe accueillit donc Steffens comme un aide et un compagnon de route bienvenus pour ses efforts de recherche scientifique visant le même objectif. La comparaison s'impose : tout comme le roi de Suède Gustave Adolphe avait jadis prêté main-forte au mouvement de réforme religieuse d'Europe centrale dans son combat contre le catholicisme réactionnaire du sud, la « réforme » scientifique reçut maintenant le même accueil.

Lorsqu'il était venu, la « révolution scientifique » des Lumières allemandes et du romantisme avait trouvé un allié bienvenu dans la lutte contre l'image matérialiste et agnostique de la nature de l'Occident dans le naturaliste norvégien. Et il est caractéristique du tableau que Steffens a dressé de la nature dans son ouvrage fondamental « Contributions à l'histoire naturelle de l'intérieur de la Terre » : « Le principal concept qui traverse ce livre comme un fil rouge est le suivant : la nature a fondamentalement, à travers tous ses royaumes, du plus bas au plus haut, un objectif, à savoir la création d'une créature libre et individuelle. Cette créature est l'homme... Par le

Nordens. Wodurch geschah dies aber? Steffens hatte seine entscheidenden Studienjahre in Deutschland, in Jena, um die Jahrhundertwende verlebt, als die klassische Epoche der neueren deutschen Geistesentwiddung in ihrem Zenit stand. Mit allen ihren großen Denkern und Dichtern persönlich bekannt und befreundet, wurde er besonders zu einem der intimsten Schüler und Mitarbeiter Schellings und hat zu der von diesem begründeten Naturphilosophie bedeutsamste Beiträge geliefert. Wenn durch diese Naturphilosophie das faustische Wagnis unternommen wurde, ins «Innere der Natur» durch ein zur «intellektuellen Anschauung» gesteigertes Denken zu dringen, so vermochte der Norweger aus seiner volksmäßigen Naturverbundenheit heraus Einblicke in dieses «Innere» zu erringen, wie sie ihrem Begründer selbst nicht erreichbar waren. Daher begrüßte auch Goethe für seine demselben Ziele zugewandten naturforscherisdhen Bemühungen Steffens als willkommenen Helfer und Weggefährten. Der Vergleich drängt sich auf: Wie einstmals der Schwedenkönig Gustav Adolf der religiösen Reformationsbewegung Mitteleuropas in ihrem Kampf mit dem reaktionären südlichen Katholizismus zu Hilfe gekommen war, so empfing nun die naturwissenschaftliche «Reformationsbewegung» der deutschen Klassik und Romantik in ihrem Kampf mit dem materialistisch-agnostischen Naturbilde des Westens willkommenen Sukkurs von dem norwegischen Naturforscher. Und charakteristisch ist, welches Bild Steffens in seinem grundlegenden Werk «Beiträge zur inneren Naturgeschichte der Erde» von der Natur entwarf: «Der dieses Buch wie ein roter Faden durchziehende Hauptgedanke ist folgender: die Natur hat im Grunde durch alle ihre Reiche hindurch, vom niedrigsten bis hinauf zum höchsten, ein Ziel, nämlich die Hervorbringung eines freien, individuellen Geschöpfes. Dieses Geschöpf ist der Mensch

monde inorganique et le monde organique, la nature a créé l'homme, et l'homme est le but de la nature ».

196

La nature organique - les espèces animales inférieures et supérieures - permet à l'individualité de se manifester de plus en plus clairement. Enfin, l'homme est créé comme objectif final et chef-d'œuvre de la nature. L'homme, l'individu libre, est la clé de voûte de l'évolution de la nature. En lui, les forces polaires de la nature se transforment en forces morales qui s'affrontent dans son âme, dans la sphère de l'intelligence. Cette évolution se reflète dans l'histoire *.»

Steffens est ainsi devenu, d'une part, un médiateur qui a aidé à transmettre les dons de l'esprit nordique à l'âme du peuple allemand qui se réincarnait à l'époque au niveau de la conscience ; d'autre part, il a également transmis les innovations philosophiques et poétiques du renouveau de l'esprit allemand de l'époque au monde nordique. Dans les conférences qu'il a données en 1802 à Copenhague avec une éloquence captivante sur ces innovations, il est devenu le plus éloquent des apôtres du nouveau message spirituel et a semé une multitude de graines de pensée qui ont donné de nombreux fruits dans toute la Scandinavie au cours des décennies suivantes.

Dans la seconde moitié du XIXe siècle, Au cours du XIXe siècle, le dramaturge Henrik Ibsen est devenu le représentant intellectuel le plus marquant de la Norvège. Dans ses œuvres de théâtre, la pensée nordique a pour la première fois eu une influence directe sur l'Europe entière, Ibsen ayant passé une grande partie de sa vie en Allemagne et en Italie. Ses deux grandes pièces de théâtre, « Brand » et « Peer Gynt », sont connues pour être particulièrement liées à son identité nationale. Ils se caractérisent

... Durch die anorganische und die

196

organische Natur — die niedrigeren und höheren Tierarten — hindurch gelangt das Individualitätsprinzip immer deutlicher sichtbar zur Geltung. Schließlich entsteht der Mensch als Endziel und Meisterwerk der Natur. Der Mensch, das freie Individuum, bildet den Schlußstein der Naturentwicklung. In ihm gestalten sich die polaren Kräfte der Natur zu sittlichen Kräften, die in seiner Seele, in der Sphäre der Intelligenz, miteinander ringen. Diese Entwicklung widerspiegelt sich in der Geschichte *.»

So wurde Steffens auf der einen Seite zum Vermittlerhilfreicher nordischer Geistesgeschenke an die eben auf der Bewußtseinsseelenstufe sich wiederverkörpernde deutsche Volksseele; auf der andern Seite aber vermittelte er zugleich die philosophischen und dichterischen Neuerrungenschaften des damaligen deutschen Geistesaufbruchs an die nordische Welt. In den Vorträgen, die er 1802 in Kopenhagen mit hinreißender Beredsamkeit über diese Neuerrungenschaften hielt, wurde er zum wortgewaltigsten Apostel des neuen Geistesevangeliums und streute eine Fülle von Geistessamen aus, die in den folgenden Jahrzehnten in ganz Skandinavien zu mannigfaltigsten Früchten ausreiften.

In der zweiten Hälfte des 19. Jahrhunderts wurde zum markantesten geistigen Repräsentanten des Norwegertums der Dramatiker Henrik Ibsen. In seinen Bühnenwerken gelangte das nordische Geistesschaffen in neuerer Zeit erstmals zu unmittelbar gesamteuropäischer Wirkung, — hat Ibsen doch auch einen großen Teil seines Lebens in Deutschland und Italien verbracht. Speziell auf sein Volkstum bezügliche Dichtungen stellen bekanntlich vor allem seine beiden Riesendramen «Brand» und «Peer

déjà par leur forme en tant que tels par la pénétration particulière de la représentation réaliste et mythique-symbolique. Leurs héros représentent bien sûr la nature norvégienne de différentes manières, voire même de manière diamétralement opposée. Dans la forme du pasteur Brand, le « Faust nordique », la force de l'ego s'exerce avec puissance, dans sa volonté immense, d'acier, infrangible, dans son héroïsme qui, rejetant tout compromis, ne connaît que le « tout ou rien », mais qui doit échouer face à la réalité telle qu'elle est, qui lui coûte la perte de son enfant et de sa femme, le plonge dans la solitude, voire le martyre, et le conduit finalement dans le désert de glace de la haute montagne où une avalanche l'ensevelit. La force de l'ego apparaît alors comme une force de la nature, dont le porteur est possédé, dont il n'est pas encore le maître, qui le précipite dans la catastrophe. Ce n'est pas le cas de Peer Gynt. Lui aussi est possédé par l'impulsion de l'ego. Mais de la manière suivante :

• Ingeborg Möller: Henrik Steffens. Stuttgart 1962, p. 81 et suiv.

qu'il le transforme en égoïste, en voleur, en menteur, qu'il le plonge dans les mondes pulsionnels de la sensualité (dans le royaume des trolls), qu'il le pousse à errer à travers le monde en aventurier et en chasseur de trésors, jusqu'à ce qu'il échoue lui aussi, au sens propre, qu'il échappe à un naufrage en sauvant sa vie nue, pour atteindre son pays natal en mendiant. Cette forme d'ego, pour ainsi dire primitive, est encore en totale dissonance avec son essence archétypale, qui se manifeste ici sous la forme de Solveig (l'« éternel féminin »), c'est pourquoi Peer la laisse attendre toute sa vie, même après l'avoir traîtreusement abandonnée. Et quand son âme, après que

Gynt» dar. Schon ihrer Form nach charakterisieren sie sich als solche durch die eigentümliche Durchdringung von realistischer und mythisch-symbolischer Darstellungsweise. Ihre Helden repräsentieren freilich in verschiedener, ja geradezu gegensätzlicher Art norwegisches Wesen. In der Gestalt des Pastors Brand, des «nordischen Faust», waltet machtvoll die Ich-Kraft, in seinem gewaltigen, stahlharten, durch nichts zu brechenden Willen, in seinem heroischen Idealismus, der, jeden Kompromiß verschmähend, nur das «Alles oder nichts» kennt, der jedoch an der Wirklichkeit, wie sie nun einmal ist, scheitern muß, der ihn den Verlust von Kind und Weib kostet, in Vereinsamung, ja ins Martyrium stürzt und ihn zuletzt in die Eiswüste des Hochgebirges treibt, wo eine Schneelawine ihn unter sich begräbt. Wie eine Naturgewalt erscheint da noch die Ich-Kraft, von der ihr Träger wie besessen, deren er noch nicht Herr geworden ist, die ihn mit sich fortreißt und in die Katastrophe stürzt. Anders bei Peer Gynt. Auch er ist vom Ich-Impuls gleichsam besessen. Aber in der Weise,

• Ingeborg Möller: Henrik Steffens. Stuttgart 1962, S. 81 f.

daß dieser ihn zum Egoisten, Räuber, Lügner macht, in die Triebwelten der Sinnlichkeit untertauchen läßt (im Reich derTrolle), als Abenteurer und Glücksjäger durch die Welt treibt, bis auch er, im wahrsten Sinne gescheitert, aus einem Schiffbruch sein nacktes Leben rettet, um als Bettler die Heimat wieder zu erreichen. Diese — sozusagen primitive — Form der Ichheit steht noch in krasser Dissonanz mit deren urbildlichem Wesen, das hier in der Gestalt der Solveig (dem «Ewig-Weiblichen») verkörpert erscheint, — daher läßt Peer diese auch, nachdem er sie treulos verlassen, ein Leben lang auf sich warten. Und wenn seine Seele dann am Ende, nachdem der

le fondeur de boutons lui a annoncé qu'elle devait être refondue dans une meilleure forme, trouve la paix et le salut dans le sein de Solveig, ce n'est pas — comme dans le cas de Faust de Goethe, un effort constant en liaison avec l'amour d'en haut, mais presque seulement cette dernière, à qui son âme doit sa délivrance.

Dans ses pièces ultérieures, critiques de la société, Ibsen a abordé tous les problèmes que les modes de vie de la société bourgeoise actuelle, la domination de la vision du monde matérialiste moderne, d'une part, et l'impulsion qui traverse toute l'évolution historique récente vers la libre détermination de la personnalité humaine, ont apportés : l'érosion des conventions sociales, l'effet des mensonges de vie qui en découlent, le pouvoir de l'opinion publique, le problème de l'héritage, l'émancipation de la femme, la problématique du mariage, etc. Bien qu'il n'ait pas donné de réponses concrètes à toutes ces questions - ce qui n'est pas vraiment le rôle du poète -— ce qui n'est pas nécessairement le rôle du poète —, il a pourtant pour la première fois abordé les problèmes de temps de la modernité dans une approche courageuse et une analyse profondément humaine, et a ainsi exercé une influence déterminante en tant que dramaturge européen. Et c'est ainsi qu'à travers lui, dans le sens le plus éminent, les impulsions de l'âme de la conscience ont trouvé leur expression dans l'élément de la poésie.

Dans le contexte d'Ibsen, il convient de mentionner le compositeur norvégien le plus important, Edvard Grieg, qui a capturé la nature et les ambiances naturelles du Nord dans des structures sonores caractéristiques et envoûtantes, notamment dans sa musique pour Peer Gynt, mais aussi dans ses autres créations musicales.

Knopfgießer ihm angekündigt hat, daß sie in eine bessere Form umgeschmolzen werden müsse, doch im Schoße Solveigs Ruhe und Erlösung findet, so ist es in diesem Falle nicht — wie bei Goethes Faustsein immer strebendes Sich-Bemühen in Verbindung mit der Liebe von oben, sondern fast nur die letztere allein, der seine Seele ihre Errettung verdankt.
In seinen späteren, gesellschaftskritischen Dramen hat sich Ibsen dann mit all den Problemen auseinandergesetzt, welche die Lebensformen der heutigen bürgerlichen Gesellschaft, die Herrschaft der modernen materialistischen Weltanschauung, andrerseits der die ganze neuere geschichtliche Entwicklung durchziehende Impuls zur freien Selbstbestimmung der menschlichen Persönlichkeit mit sich gebracht haben: die Aushöhlung der gesellschaftlichen Konventionen, die Wirkung der dadurch bedingten Lebenslügen, die Macht der öffentlichen Meinung, das Vererbungsproblem, die Emanzipation der Frau, die Problematik der Ehe usw. Wenn er auch keine eigentlichen Antworten auf alle diese Fragen gegeben hat — was ja auch nicht unbedingt das Amt des Dichters ist —, so hat er doch erstmals in mutigem Anpacken und tief menschlicher Durchdringung die Zeitprobleme der Moderne zum Gegenstand bühnendichterischer Behandlung gemacht und dadurch als europäischer Dramatiker epochemachend gewirkt. Und so sind durch ihn im eminentesten Sinne die Impulse der Bewußtseinsseele im Elemente der Dichtung zum Durchbruch gekommen.
Im Zusammenhang mit Ibsen kann nicht unerwähnt bleiben der.bedeutendste norwegische Komponist Edvard Grieg, der namentlich in seiner Musik zu Peer Gynt, aber auch in seinen sonstigen musikalischen Schöpfungen die Natur und die Naturstimmungen des Nordens in unverwechselbar charakteristische, zauberhafte Klanggebilde eingefangen hat.

C'est une curieuse et importante réalité que presque tous les grands poètes et écrivains nordiques des cent dernières années ont acquis leur renommée et leur gloire mondiales par le biais des traductions allemandes ou des représentations théâtrales allemandes de leurs œuvres. Cette constatation met également en évidence la relation intime qui existe entre les Scandinaves.

198

vers les peuples navisques et vers les Allemands. Comme ceux-ci représentent en quelque sorte les origines de son propre existence historique, leurs créations trouvent par son intermédiaire le chemin vers l'environnement actuel.
Dans le dernier grand génie de la narration de la Norvège, Knut Hamsun, quelque chose comme un Wikingertum non entièrement vécu, maintenant détourné vers la littérature, est apparu. Cela explique peut-être pourquoi, à l'époque où le peuple allemand, en niant ses tâches spirituelles, aspirait au niveau de développement de sa vie raciale germanique préhistorique et, en envahissant le Danemark et la Norvège, entreprenait de fonder un empire mondial germanique, ce poète s'est laissé envoûter par ces idées de mégalomanie, ce qui l'a condamné, après la fin de ce cauchemar, à une sortie honteuse de la scène de l'histoire littéraire de son peuple.

199

9 Les peuples slaves

Les slaves des pourtours/du bord

La légende d'origine de la Bohême raconte que lors de la fondation de la ville de Prague, Lubossa (Libussa), l'épouse voyante de Przemysl, le premier roi des Tchèques, « poussée par son esprit », aurait indiqué à son peuple un endroit dans la forêt où ils

Es ist eine merkwürdige und bedeutsame Tatsache, daß fast ohne Ausnahme alle großen nordischen Dichter und Schriftsteller der letzten hundert Jahre ihre Weltgeltung und ihren Weltruhm auf dem Wege über die deutschen Übersetzungen oder deutschen Bühnenaufführungen ihrer Werke erlangt haben. Auch diese Tatsache weist auf die nahe innere Beziehung zwischen den skandi-

198

navischen Völkern und dem deutschen hin. Wie jene für dieses irgendwie die Ursprünge seines eigenen geschichtlichen Daseins repräsentieren, so finden ihre Schöpfungen durch seine Vermittlung den Weg in die Gegenwartsumwelt hinaus.
In Norwegens bisher letztem großen Erzä'hlergenie Knut Hamsun trat etwas wie ein nicht ganz ausgelebtes, nun ins Literarische verschlagenes Wikingertum in Erscheinung. Daraus erklärt es sich vielleicht, daß in der Zeit, da das Deutschtum, seine geistigen Aufgaben verleugnend, auf das Entwicklungsniveau seines vorgeschichtlich-germanischen Rasselebens zurückstrebte und, Dänemark und Norwegen überfallend, ein großgermanisches Weltreich zu begründen unternahm, gerade dieser Dichter von diesen Machtwahnideen sich umnebeln ließ, — wodurch er nach dem Ende dieses Spuks sich zu einem schmachvollen Abgang von der Bühne der Literaturgeschichte seines Volkes verurteilte.

199

9 Die slawischen Völker

Die Randslawen

Die Ursage Böhmens erzählt über die Gründung der Stadt Prag, Lubossa (Libussa), die seherische Gemahlin Przemysls, des ersten Königs der Tschechen, habe, «von ihrem Geiste getrieben», ihren Leuten eine Stelle im Walde bezeichnet, wo sie einen Mann

rencontreraient un homme fabriquant un seuil pour une maison. « Et comme même les grands seigneurs s'inclinent devant le seuil bas, vous devrez, conformément à ce qui s'est passé, appeler la ville que vous construirez là *Prah (seuil)* » (d'après la chronique de Cosmas du XIIe siècle). Ce nom fait très tôt référence de manière prophétique à la place qu'occupent les Slaves de la marge dans l'histoire spirituelle européenne. Leur monde représente aussi un *espace de seuil*, mais dans un sens quelque peu différent et encore plus spécifique que celui que nous avons montré précédemment pour l'Europe centrale dans son ensemble. Nous avons caractérisé cette région comme une zone tampon entre le monde physique et le monde spirituel, en ce sens que les âmes des peuples des nations vivant à l'ouest de celle-ci s'y incarnent et se trouvent pour ainsi dire dans le monde physique, tandis que celles des peuples orientaux n'en sont pas encore à leur incarnation complète et appartiennent donc encore à un domaine supra-physique et spirituel. En revanche, le monde des Slaves des marges représente une zone tampon dans le sens où, selon leurs dispositions nationales, ils représentent la transition entre ce que nous avons décrit à plusieurs reprises dans les chapitres précédents comme le développement/l'évolution *d'âme* de l'humanité à celui qui peut être décrit comme son *spirituel*.
Nous avons déjà caractérisé à plusieurs reprises cette évolution « spirituelle » comme commençant pleinement lorsque le je humain peut libérer la conscience de soi, qu'il a d'abord acquise comme un « qui est d'âme » à l'aide du corps physique, et s'élever à nouveau avec elle – lors du retour à travers ses trois enveloppes – vers la sphère de l'organisation éthérique des forces formatrices. Il développera alors, au-delà de la pensée abstraite et conceptuelle, la faculté d'*imagination consciente*, qui re-

antreffen würden, der für ein Haus eine Schwelle anfertige. «Und weil zu der niederen Schwelle sich auch große Herren neigen, sollt ihr, dem Vorgang entsprechend, die Stadt, welche ihr dort erbaut, *Prah (Schwelle)* nennen» (nach der Chronik des Kosmas aus dem 12. Jahrhundert). Diese Namengebung deutet schon früh prophetisch auf die Stellung hin, welche die Randslawen in der europäischen Geistesgeschichte einnehmen. Auch ihre Welt stellt einen *Schwellenraum* dar, freilich in etwas anderer, noch speziellerer Bedeutung, 'als wir dies an früherer Stelle von Mitteleuropa im Ganzen aufgewiesen haben. Wir kennzeichneten dieses dort als ein Schwellengebiet zwischen physischer und geistiger Welt in dem Sinne, daß die Volksseelen der westlich von ihm wohnenden Nationen in diesen verkörpert und sozusagen in der physischen Welt zu finden sind, während dagegen diejenigen der östlichen Völker noch vor ihrer vollen Verkörperung stehen und daher noch einem überphysisch-geistigen Bereich angehören. Demgegenüber bedeutet die Welt der Randslawen in dem Sinne einen Schwellenraum, daß diese ihren Volksveranlagungen nach den Übergang repräsentieren von dem, was wir in den vorangegangenen Kapiteln mehrfach als die *seelische* Entwicklung der Menschheit geschildert haben, zu jener, die als ihre *geistige* bezeichnet werden kann.

Wir hatten diese «geistige» Entwicklung auch schon wiederholt dahin charakterisiert, daß sie im vollen Sinne dann einsetze, wenn das menschliche Ich das Selbstbewußtsein, welches es zunächst als ein «seelisches» mit Hilfe des physischen Leibes errungen hat, von diesem freimachen kann und mit ihm — auf dem Rückweg durch seine drei Hüllen — sich wiederum zur Sphäre der ätherischen Bildekräfte-Organisation erhebt. Es wird dann über das abstrakt-begriffliche Denken hinaus die Fähigkeit der

présente une forme supérieure de cette conscience d'images mythologique qu'il

200

avait exercée lors de sa descente à travers ses enveloppes dans la sphère éthérique au cours des premières époques culturelles orientales de l'évolution historique. Ce qui distingue cette forme supérieure de la forme inférieure d'alors, c'est précisément le fait que la pleine conscience du je est désormais associée à l'imagination (ce qui lui manquait encore à l'époque) et que la pensée conceptuelle acquise entre-temps est conservée à côté d'elle. Avec Rudolf Steiner, nous avons donné à ce premier stade du développement « spirituel » le nom de « *soi-esprit* » (expérience spirituelle tout en conservant la conscience de soi). Le germe de ce stade du soi-spirituel constitue l'élément commun aux caractères nationaux de tous les peuples slaves.

Une indication linguistique de cette prédisposition peut être trouvée dans le fait que, contrairement aux peuples de la Méditerranée antique et de l'Europe romane et germanique plus récente, qui ont des mots distincts pour désigner l'esprit et l'âme : (grec : pneuma — psyche, latin : spiritus — anima, allemand : Geist — Seele, etc.), les langues slaves utilisent un seul et même mot (duch, duscha) pour désigner l'esprit et l'âme, avec seulement une distinction entre le genre masculin et féminin, ce qui correspondrait en allemand à la formation des mots Geist-Geistin. Les peuples slaves éprouvent ce qui est d'âme seulement comme la forme féminine du spirituel. Une autre indication significative de la différence entre la prédisposition au développement d'âme et spirituel est sans doute le fait que le nom commun des peuples « slaves » signifie « ceux qui parlent/les parlants », tandis que la désignation slave des Allemands — en tant que représentants de l'évolution d'âme les plus proches d'eux —

bewußten Imagination entwickeln, die eine höhere Form jenes mythologisierenden Bilderbewußtseins darstellt, welches es

200

beim Abstieg durch seine Hüllen innerhalb der ätherischen Sphäre betätigt hatte während der ersten, altorientalischen Kulturepochen der geschichtlichen Entwicklung. Was diese höhere von der damaligen niedrigeren Form unterscheidet, ist eben dies, daß jetzt mit der Imagination das volle Ichbewußtsein verbunden ist (das ihr damals noch fehlte) und neben ihr das inzwischen erworbene begriffliche Denken erhalten bleibt. Dieser ersten Stufe der «geistigen» Entwicklung gaben wir mit Rudolf Steiner die Bezeichnung *«Geist-Selbst»* (geistiges Erleben bei Aufrechterhaltung des Selbstbewußtseins). Die keimhafte Anlage dieser Geistselbst-Stufe bildet das gemeinsame Element in den Nationalcharakteren aller slawischen Völker.

Ein sprachlicher Hinweis auf diese Veranlagung darf in der Tatsache gesehen werden, daß im Unterschied von den Völkern der Mittelmeerantike und des neueren romanisch-germanischen Europa, welche für Geist und Seele durchwegs verschiedene Worte besitzen: (griechisch: pneuma — psyche, lateinisch: spiritus — anima, deutsch: Geist — Seele usw.) in den slawischen Sprachen für Geist und Seele ein und dasselbe Wort (duch, duscha) steht, nur nach männlichem und weiblichem Geschlecht unterschieden, — was im Deutschen etwa der Wortbildung entspräche: Geist-Geistin. Das Seelische wird von den slawischen Völkern nur als die weibliche Form des Geistigen empfunden. Einen andern bedeutsamen Hinweis auf den Unterschied zwischen Veranlagung zu seelischer und zu geistiger Entwicklung bildet wohl auch die Tatsache, daß der gemeinsame Name der «slawischen» Völker die «Redenden» bedeutet, während dagegen die slawische Bezeichnung der Deutschen — als der

signifie « ceux qui sont muets » (nemec). Ce fait peut être considéré comme une indication profonde de la différence visée, dans la mesure où ce n'est qu'au stade spirituel de son développement que l'humain devient capable de prononcer ce « mot » (la connaissance de soi et du monde) qu'il est appelé à révéler par son humanité, alors qu'au stade d'âme (dont les caractéristiques essentielles sont le développement de l'agnosticisme et l'affirmation des « limites de la connaissance ») ne parvient pas encore à dire ce mot,au sens plus haut donc est encore "muet".

En ce qui concerne maintenant les peuples slaves des marges en particulier, ils se caractérisent par le fait que cette disposition pour le « soi-esprit » forme seulement le *soubassement* de leurs caractères nationaux, mais qui est en quelque sorte encore recouvert par un déploiement intense de *vie « d'âme »*, comme c'est aussi le cas en Europe occidentale et notamment en Europe centrale. Oui, cette vie de l'âme, dans ses différentes nuances, les caractérise même de manière si spécifique qu'elles sont, dans une mesure non moindre, oui peut-être encore à un degré haut, appartiennent à l'Europe occidentale et centrale.

ihnen am nächsten wohnenden Vertreter der seelischen Entwicklung — die «Stummen» (nemec) bedeutet. Als ein tiefsinniger Hinweis auf den gemeinten Unterschied darf diese Tatsache insofern gelten, als erst auf der geistigen Stufe seiner Entwicklung der Mensch jenes «Wort» (der Selbst- und Welterkenntnis) auszusprechen fähig wird, das zu offenbaren er durch sein Menschentum berufen ist, während er auf der seelischen Stufe (zu deren wesentlichen Merkmalen die Ausbildung des Agnostizismus, die Geltendmachung der «Erkenntnisgrenzen» gehört) dieses Wort zu sagen noch nicht vermag, in höherem Sinne also noch «stumm» ist.

Was nun im Speziellen die randslawischen Völker betrifft, so kennzeichnen sie sich dadurch, daß diese Anlage zum «Geistselbst» nur den *Untergrund* ihrer Nationalcharaktere bildet, der aber gleichsam noch überdeckt wird von einer intensiven Entfaltung *«seelischen» Lebens*, wie es auch in West- und namentlich in Mitteleuropa zur Ausbildung gelangt. Ja, dieses seelische Leben in verschiedener Nuancierung kennzeichnet sie sogar ebenso spezifisch, daß sie in nicht minderem, ja vielleicht in noch höherem Grade der west- und mitteleuropäischen

201

qu' à ceux de !a simple Europe de l'Est. Ils forment ainsi une sphère particulière de transition, un territoire de transition entre l'Europe centrale et orientale qui mérite d'être examiné de plus près.

Ce rapport vient à l'expression dans leur histoire par le fait que pour chacun des peuples slaves de la périphérie/des marges, il consiste presque exclusivement dans une confrontation constante, extrêmement mouvementée et parfois profondément tragique, d'une part avec le monde germanique, d'autre part avec le monde russe (ou

201

Welt angehören als derjenigen des eigentlichen Osteuropa. So bilden sie eine eigentümliche Sphäre des Übergangs, — ein Schwellengebiet zwischen Mittel-und Osteuropa, das als solches genauerer Betrachtung wert ist.

Dieses Verhältnis kommt in ihrer Geschichte darin zum Ausdruck, daß diese für jedes der randslawischen Völker fast ausschließlich in einer ständigen, höchst bewegten, teilweise tief tragischen Auseinandersetzung einerseits mit dem Deutschtum, andererseits mit dem Russentum (bzw. mit Tataren und Türken) besteht. Von beiden

avec les Tatars et les Turcs). Les deux peuples sont parfois attirés par eux comme par des aimants, parfois menacés d'être écrasés entre deux meules, parfois ils se battent avec une extrême violence pour se faire une place et une liberté d'action pour déployer leur propre vie. Ainsi, pendant des siècles, la Pologne a lutté contre l'État de l'Ordre Teutonique (Prusse-Orientale), plus tard contre la Prusse, et contre la Russie — au XIIIe siècle. Siècle avec les Mongols (bataille de Liegnitz) —, dans un combat au cours duquel il s'est distingué au XVI. Au cours du XVIIIe siècle, il étend son empire à une grande puissance, à la fin du XVIIIe. Mais au cours du siècle suivant, en raison de troubles internes, elle sera complètement divisé entre la Prusse, l'Autriche et la Russie. Face à la domination brutale de cette dernière, elle ne peut que se lever dans des soulèvements infructueux jusqu'à ce qu'elle obtienne finalement une nouvelle indépendance après la Première Guerre mondiale, pour être ensuite à nouveau divisé entre Hitler et Staline et renaître d'un océan de sang à une nouvelle indépendance, mais maintenant poussé profondément par la Russie dans l'ancien territoire de peuplement allemand.
Les Tchèques habitent depuis le début de leur existence en tant qu'État avec des Allemands en Bohême, une patrie commune, et forment avec eux pendant des siècles le plus riche des principautés de l'Empire allemand médiéval. Prag est même la résidence de l'empereur allemand sous Charles IV et Rodolphe II, le premier fondant en 1348 la première université d'Europe centrale. Dans le contexte du hussitisme et des guerres hussites, commence le combat entre Tchèques et Allemands, qui se poursuit à l'époque de la Contre-Réforme et se termine après la bataille de la Montagne Blanche pendant la guerre de Trente Ans avec la complète soumission des Tchèques aux Habsbourg allemands. Sous l'empereur

Völkern werden sie bisweilen wie von Magneten angezogen, bisweilen wie zwischen zwei Mühlsteinen mit Zermahlung bedroht, bisweilen erkämpfen sie mit äußerster Gewaltsamkeit sich Raum und Ellbogenfreiheit zur Entfaltung ihres Eigenlebens. So steht das Polentum durch Jahrhunderte im Kampf einerseits mit dem Staate des Deutschritterordens (Ostpreußen), später mit Preußen, andererseits mit Rußland — im 13. Jahrhundert mit den Mongolen (Schlacht bei Liegnitz) —, in einem Kampf, in dessen Verlauf es sich im 16. Jahrhundert zu einem Großreich ausweitet, am Ende des 18. Jahrhunderts dann aber — verschuldet durch innere Zerrüttung — in den drei Teilungen zwischen Preußen, Österreich und Rußland staatlich völlig aufgeteilt wird. Gegen die brutale Herrschaft des letzteren vermag es sich nurmehr in erfolglosen Aufständen aufzubäumen, bis es endlich nach dem ersten Weltkrieg neue Eigenstaatlichkeit erlangt, um dann zwischen Hitler und Stalin abermals aufgeteilt zu werden und aus einem Meer von Blut zu neuer Selbständigkeit zu erstehen, jetzt aber von Rußland tief in ehemals deutsches Siedlungsgebiet hineingedrückt.

Die Tschechen bewohnen von Anfang ihres staatlichen Daseins an in Böhmen mit Deutschen zusammen eine gemeinsame Heimat, ja sie bilden mit diesen durch Jahrhunderte das reichste unter den Fürstentümern des mittelalterlichen deutschen Kaiserreichs. Prag ist unter Karl IV. und Rudolf II. sogar Residenz des deutschen Kaisers, der erstgenannte stiftet dort 1348 die erste Universität in Mitteleuropa. Im Zusammenhang mit dem Hussitismus und den Hussitenkriegen beginnt der Kampf zwischen Tschechen und Deutschen, der sich in der Epoche der Gegenreformation fortsetzt und nach der Schlacht am Weißen Berge im Dreißigjährigen Krieg mit der völligen Unterjochung des Tschechentums unter die deutschen

Joseph II, au XVIIIe siècle, la germanisation de la Bohême a atteint son apogée. Avec l'année de la révolution de 1848, au cours de laquelle se tient aussi à Prague le premier Congrès panslave, commence la lutte des Tchèques pour leur libération de la domination austro-allemande. Avec le soutien de l'Occident, mais aussi de la Russie révolutionnaire, ils remportent avec la fin de la Première Guerre mondiale

Habsburger endet. Unter Kaiser Josef II. erreicht im 18. Jahrhundert die Germanisierung Böhmens ihren Höhepunkt. Mit dem Revolutionsjahr 1848, in welchem in Prag auch der erste allslawische Kongreß stattfindet, beginnt der Kampf der Tschechen um ihre Befreiung von der habsburgisch-deutschen Herrschaft. Mit der Unterstützung des Westens, aber auch des revolutionären Rußland erringen sie mit dem Ende des ersten Weltkriegs

enfin leur pleine indépendance étatique. Progressivement, le national-socialisme allemand leur enlève cette indépendance deux décennies plus tard, mais ils la récupèrent, une fois de plus avec l'aide occidentale et russe, pendant la Seconde Guerre mondiale et croient pouvoir la sécuriser à jamais en expulsant brutalement toute la population germano-tchèque ; mais peu de temps après, leur État est incorporé de force et par ruse au bloc de pouvoir communiste russe.

Les Serbes, se libérant de la domination de l'Empire byzantin au début du Moyen Âge, établissent un État sud-slave qui s'étend en un grand empire au milieu du XIVe siècle sous le règne de l'empereur Duschan. Mais déjà à la fin de ce siècle, après la bataille du Champ des Merles (1389), ils tombent sous la domination turque pendant des siècles. Au XVIIe et XVIIIe siècle, avec l'avancée de la puissance autrichienne contre la Turquie, le régime turc alterne avec celui des Habsbourg dans cette région. Contre les Turcs, qui conservent la suprématie, commence au début du XIXe siècle la lutte de libération des Serbes, qui, vers la fin de ce siècle, accorde à leur cœur de pays la pleine indépendance politique. Au même moment historique, cependant, l'Autriche occupe la Bosnie-Herzégovine, également habitée par des Sud-Slaves, et la transforme plus tard en une annexion de ces régions. Dans le contexte du sentiment serbe, qui se sent

endlich ihre volle staatliche Selbständigkeit. Stückweise wird ihnen diese zwei Jahrzehnte später vom deutschen Nationalsozialismus wieder entrissen, doch gewinnen sie sie, abermals mit westlicher und russischer Hilfe, im zweiten Weltkrieg zurück und glauben sie nun durch brutale Austreibung der gesamten deutsch-böhmischen Bevölkerung für immer zu sichern; aber schon kurz darauf wird ihr Staat dem russisch-kommunistischen Machtblock mit List und Gewalt einverleibt.

Die Serben errichten im frühen Mittelalter, sich von der Herrschaft Ostroms befreiend, einen südslawischen Staat, der sich in der Mitte des 14. Jahrhunderts unter Zar Duschan zu einem Großreich ausdehnt. Aber schon am Ende jenes Jahrhunderts nach der Schlacht auf dem Amselfeld (1389) verfallen sie für Jahrhunderte der Türkenherrschaft. Im 17. und 18. Jahrhundert, mit dem Vordringen der österreichischen Macht gegen die Türkei, wechselt mehrfach türkisches mit habsburgischem Regiment in diesem Gebiet. Gegen das türkische, das hierbei die Oberhand behält, beginnt mit dem Anfang des 19. Jahrhunderts der Freiheitskampf der Serben, der gegen das Ende desselben zunächst ihrem Kernland die volle staatliche Unabhängigkeit verschafft. Im selben geschichtlichen Moment jedoch erfolgt von seiten Österreichs die Okkupation des ebenfalls von Südslawen bewohnten Bosnien und der Herzego-

menacé par le risque d'être entièrement absorbé par l'Empire des Habsbourg, le projet de démanteler la monarchie danubienne pour réunir tous les Slaves du Sud dans un nouvel État prend forme dans les milieux dirigeants, avec le soutien de la Russie tsariste. Cet objectif est certes atteint par la Première Guerre mondiale, mais l'Allemagne d'Hitler s'effondre deux décennies plus tard et détruit à nouveau cet État. En parallèle des événements en Bohême, le deuxième conflit mondial, avec l'aide de la Russie communiste, a permis la création d'un État sud-slave pour la deuxième fois, mais aussi « ici au prix de sa transformation en régime communiste. » C'est uniquement grâce au courage de son leader politique Tito que la Yougoslavie a pu rapidement acquérir une certaine indépendance face au colosse communiste de Staline. Si la Pologne et, plus récemment, la Roumanie ont pu obtenir une certaine liberté de mouvement face à la suprématie de la Russie communiste, cela montre que, outre le changement de la configuration politique qui leur a permis d'y parvenir, il existe des différences fondamentales entre les Slaves de la périphérie et les Russes, ce qui dans les régions des premiers.

wina und wird später in eine Annexion dieser Gebiete verwandelt. Innerhalb des Serbentums, das sich dadurch von der Gefahr bedroht sieht, gänzlich dem Habsburgerreich einverleibt zu werden, reift damit, gefördert vom zaristischen Rußland, in seinen führenden Kreisen der Entschluß heran, die Donaumonarchie zu zerschlagen, um alle Südslawen in einem neuen Gesamtstaat derselben wieder zu vereinigen. Dieses Ziel wird zwar auch durch den ersten Weltkrieg erreicht, aber auch hier bricht zwei Jahrzehnte später Hitlerdeutschland ein und zertrümmert diesen Staat wiederum. In Parallele zu den Vorgängen in Böhmen ersteht durch den zweiten Weltkrieg, mit Hilfe des kommunistischen Rußland, der südslawische Gesamtstaat zum zweitenmal, aber auch 'hier um den Preis seiner Umwandlung in ein kommunistisches Regime. Nur dem Mute seines politischen Führers Tito verdankt es das Südslawenturn, daß es sich schon bald danach gegenüber Stalins kommunistischem Machtkoloß eine relative Selbständigkeit zu erringen vermochte. Wenn sich inzwischen auch Polen und neuestens auch Rumänien ein gewisses Maß von Bewegungsfreiheit gegenüber der Übermacht des kommunistischen Rußland verschafft haben, so zeigt dies alles — abgesehen von dem Wandel der politischen Konstellation, dem sie dies mit zu verdanken haben —, daß zwischen Randslawen und Russen tiefgehende innere Wesensverschiedenheiten bestehen, die es unmöglich machen, in den Gebieten der ersteren eine

203

rend impossible stabiliser une réalisation complète d'un régime de dictature collectiviste-communiste dans la même mesure qu'en Russie.
Un champ de bataille aussi chaudement disputé - dans un sens plus profond aussi appelé « champ de bataille de deux époques » - le monde des Slaves de l'Est, en

so restlose Verwirklichung eines kollektivistisch-kommunistischen Diktaturregimes im gleichen Maße zu stabilisieren wie in Rußland.
Ein wie heiß umtobtes Kampffeld — in tieferer Bedeutung auch als «zweier Zeiten Schlachtgebiet» — die Welt des Randslawentums durch diesen ihren Schwellen-

raison de son caractère de seuil, en témoigne aussi le fait que les trois plus grands conflits de l'histoire européenne moderne s'y sont enflammés : la guerre de Trente Ans du XVIIe siècle et les deux guerres mondiales du XXe siècle. Le premier d'entre eux a commencé en Bohême par le conflit entre les confessions de la célèbre défenestration de Prague de 1618, le deuxième en Yougoslavie du sud par le conflit austro-serbe en 1914 du meurtre de Sarajevo et le troisième en Pologne en 1939 du conflit germano-polonais sur le soi-disant couloir polonais. D'un autre côté, les expériences de nature politico-culturelle et sociale, comme celles qui ont pu être réalisées dans cette partie de l'Europe, ont donné lieu, au cours du premier tiers de notre siècle, à la seule orientation fructueuse vers une refonte de l'Europe centrale, dans l'idée de la triarticulation sociale, grâce à Rudolf Steiner.

Une base pour une évolution saine de la pensée européenne, c'est-à-dire pour la préservation de la civilisation contre le génocide et les catastrophes de guerre, à travers cet espace de transition, s'est formée grâce à la grande dispersion des éléments de la population allemande sur l'ensemble de cet espace. Elle a été créée au cours de nombreux siècles, en partie aspirée par l'Est slave lui-même. Elle a permis une symbiose, une sorte de mariage entre l'allemanité et la slavité, qui aurait pu créer, du côté des relations entre les peuples, une condition préalable à un tel passage harmonieux. La monarchie des Habsbourg, telle qu'elle s'est développée depuis le 17e siècle, était particulièrement prédestinée à favoriser une telle symbiose. Au cours du siècle, ce lieu a été configuré et a rassemblé, en plus de l'allemanité autrichienne, des éléments de tous les peuples slaves des marges : les Polonais, les Tchèques, les Slaves du sud. Et elle a aussi exercé une influence forte et durable dans cette direc-

charakter ist, das beweist auch die Tatsache, daß in ihr die drei größten Kriege der neueren europäischen Geschichte sich entzündet haben: der Dreißigjährige des 17. und die zwei Weltkriege des 20. Jahrhunderts. Der erste derselben nahm in Böhmen durch den Konflikt zwischen den Konfessionen von dem berühmten Prager Fenstersturz von 1618 seinen Ausgang, der zweite in Südslawien durch den österreichisch-serbischen Konflikt 1914 von dem Mord von Sarajewo und der dritte in Polen 1939 von dem deutsch-polnischen Konflikt um den sog. polnischen Korridor. Andererseits ist aus den Erfahrungen kulturellpolitisch-sozialer Art, wie sie gerade in diesem Teil Europas gemacht werden konnten, im ersten Drittel unseres Jahrhunderts durch Rudolf Steiner die bisher einzige fruchtbare Wegweisung zu einer Neugestaltung Mitteleuropas in seiner Idee von der sozialen Dreigliederung hervorgegangen.

Eine Grundlage für einen gesunden, das heißt vor Völkermord und Kriegskatastrophen bewahrenden Hindurchgang der europäischen Geistesentwicklung durch diesen Schwellenraum hatte sich erbildet durch die weite Verstreuung deutscher Bevölkerungselemente über diesen ganzen Raum hin. Sie war, teilweise vom slawischen Osten selbst in ihn gleichsam hereingesogen, im Laufe vieler Jahrhunderte zustandegekommen. Sie ermöglichte eine Symbiose, gleichsam eine Eheschließung zwischen Deutschtum und Slawentum, welche von der Seite der Völkerbeziehungen her eine Voraussetzung zu einem solchen harmonischen Übergang hätte schaffen können. In ganz spezieller Weise war sodann dazu prädestiniert, eine solche Symbiose herbeizuführen, die Habsburger Monarchie, wie sie sich seit dem 17. Jahrhundert in diesem Raum konfigurierte und neben dem österreichischen Deutschtum Teile aller randslawischen Hauptvölker: der Polen, der Tschechen, der Südslawen in

tion depuis le milieu du XIXe siècle. Cependant, au cours du siècle, elle a échoué de plus en plus à remplir les tâches qui lui étaient confiées en poursuivant une simple politique de puissance domestique de sa dynastie. Si aujourd'hui, dans la deuxième moitié du 20e siècle, la réalisation des tâches liées à ce domaine d'Europe centrale pour l'Europe entière doit être considérée comme échouée jusqu'à nouvel ordre et les conditions préalables préparées par l'histoire ont été détruites, il y a essentiellement deux catastrophes qui ont scellé cette tragédie : l'effondrement de la monarchie des Habsbourg dans la première guerre mondiale:et à la fin de

sich vereinigte. Und sie hat ja auch in dieser Richtung stark und nachhaltig gewirkt, seit der Mitte des 19. Jahrhunderts jedoch durch die Fortführung einer bloßen Hausmachtpolitik ihrer Dynastie gegenüber den ihr gestellten Aufgaben immer mehr versagt. Wenn heute, in der zweiten Hälfte des 20. Jahrhunderts, die Erfüllung der Aufgaben, die für Gesamteuropa mit diesem ostmitteleuropäischen Raum verbunden sind, bis auf weiteres als gescheitert betrachtet werden muß und auch die durch die Geschichte für sie zubereiteten Vorbedingungen zerstört sind, so sind es wesentlich zwei Katastrophen, welche diese Tragödie besiegelt haben: die Zerschlagung der Habsburger Monarchie im ersten Weltkrieg und die am Ende

la deuxième l'expulsion de toutes les populations allemandes de l'ensemble de l'Est européen-slave. Il ne peut pas s'agir ici d'accuser un quelconque côté ; il ne fallait pas omettre de mentionner que tout cela a infligé au corps européen des peuples la blessure la plus difficile à guérir parmi les nombreuses blessures qui continuent encore de le tourmenter. À l'avenir, il faudra trouver de nouvelles voies, encore inconnues aujourd'hui, pour pouvoir s'attaquer à nouveau aux tâches que ce lieu représente.

des zweiten erfolgte Austreibung aller deutschen Bevölkerungsgruppen aus dem ganzen europäisch-slawischen Osten. Hier kann es sich nicht darum handeln, nach irgendeiner Seite hin Anklagen zu erheben; lediglich der Hinweis darauf durfte hier nicht unterbleiben, daß durch all das dem europäischen Völkerorganismus die am schwersten heilbare von den zahlreichen Wunden geschlagen worden ist, die heute noch an seinen verschiedenen Gliedern schwären. In der Zukunft werden ganz neue, heute noch nicht erkennbare Wege gefunden werden müssen, um die Aufgaben, welche dieser Raum stellt, wieder in Angriff nehmen zu können.

Tournons-nous maintenant aux peuples slaves de la périphérie, nous examinons tout d'abord celui dont le territoire de peuplement s'étend en forme de coin vers l'ouest, profondément dans celui de l'allemanité : la *tchèquité*. Un autre trait de son caractère national est déjà suggéré par un autre aspect de sa légende déjà mentionnée : après la mort du sage Krok, successeur du saint ancêtre Lech, ses trois filles Kazi, la guérisseuse, Tetka, la prêtresse sacrificielle,

Wenden wir uns nun den randslawischen Völkern im einzelnen zu, so fassen wir als erstes derselben dasjenige ins Auge, dessen Siedlungsgebiet am weitesten nach Westen hin keilartig tief in dasjenige des Deutschtums hineingeschoben erscheint: das *Tschechentum*. Auf seinen Nationalcharakter deutet bereits ein anderer Zug seiner schon erwähnten Ursage hin: Nach dem Tode des weisen Krok, des Nachfolgers des heiligen Urvaters Lech, übernehmen seine

et Libussa, la voyante, prennent la tête du peuple, dans le sens d'une organisation pacifique encore matriarcale, qui correspond à la conscience de l'époque, encore envoûtée par des images mythiques. Après le départ de leurs sœurs aînées, les fonctions des trois sœurs se réunissent dans la plus jeune, Libussa. Mais le peuple se lasse progressivement de cette direction féminine et demande un dirigeant et un ordre juridique. Conformément à son souhait, Libussa choisit pour époux le laboureur Przemysl, qui devient ainsi le fondateur de la royauté et d'une organisation étatique. Son nom « Przemysl », qui signifie « le pré-penseur », correspondant au grec « Prométhée », ainsi que son activité de cultivateur de la terre, indiquent la connexion du je avec le physique-corporel, duquel jaillit la pensée je-consciente, créatrice de l'*âme de conscience*. (Il convient de noter que la personnalité qui reflète la figure mythique du paysan Przemysl est très probablement identique à la figure historique du Franc Samo, qui a fondé un royaume slave en Bohême au VIIe siècle, de sorte que son mariage avec Libussa suggère déjà le mariage entre l'allemanité et la slavité, qui nulle part n'était prédestiné dans une mesure aussi grande qu'en Bohême. Enfin, le nom slave « Samo » = « soi-même » fait encore référence à la conscience de soi à puissance de je, que la tchéquité a intégrée en elle avec Przemysl*. À cette disposition se tient maintenant en étrange

Voir Franz Krause, «La légende de la Bohême» dans «Blätter für Anthroposophie», année 1959, p. 55 et suivantes.

drei Töchter Kazi, die Heilerin, Tetka, die Opferpriesterin, und Libussa, die Seherin, die Führung des Volkes, im Sinne einer noch mutterrechtlichen Friedensordnung, die dem damaligen, noch traumartig in mythischen Bildern webenden Bewußtsein desselben entspricht. Nach dem Hingang ihrer älteren Schwestern vereinigen sich die Funktionen aller drei in der jüngsten, Libussa. Doch das Volk wird allmählich dieser Frauenführung müde und verlangt nach einem Herrscher und einer Gesetzesordnung. Seinem Wunsche entsprechend wählt Libussa zu ihrem Gemahl den Pflüger Przemysl, der damit zum Begründer des Königtums und einer staatlichen Ordnung wird. Sein Name «Przemysl», der «Vordenkende», der dem griechischen «Prometheus» entspricht, sowie seine Betätigung als Bebauer der Erde weisen hin auf die Verbindung des Ichs mit dem Physisch-Leiblichen, aus welcher das ichbewußte, schöpferische Denken der *Bewußtseinsseele* entspringt. (Nebenbei bemerkt, ist die Persönlichkeit, welche die mythische Bildgestalt des Ackerbauers Przemysl widerspiegelt, höchstwahrscheinlich identisch mit der historischen Gestalt des Franken Samo, der im 7. Jahrhundert in Böhmen ein slawisches Reich begründet hat, so daß seine Vermählung mit Libussa bereits auch auf die Ehe hindeutet, welche Deutschtum und Slawentum miteinander zu schließen nirgends in solchem Maße vorbestimmt waren wie in Böhmen. Schließlich deutet der slawische Name «Samo» = «Selbst» noch einmal auf das ichhafte Selbstbewußtsein hin, welches das Tschechentum mit Przemysl als Anlage in sich aufgenommen hat*. Zu dieser Anlage steht nun in merkwürdi-

• Siehe Franz Krause, «Die Ursage Böhmens» in «Blätter für Anthroposophie», Jahrgang 1959 S. 55 ff.

correspondance qu'une relation s'est nouée dès le début entre la tchèquité et la britannité (le porteur le plus pur de l'âme de la

ger Entsprechung, daß schon früh eine Beziehung sich knüpft zwischen Tschechentum und Britentum (dem reinsten Träger

conscience) par le mariage de la fille de l'empereur Charles IV avec le roi Richard II d'Angleterre. La reprise des échanges spirituels entre l'université de Prague fondée par Charles et celle d'Oxford, qui a pour conséquence ce mariage, entraîne la diffusion des écrits et de la doctrine de Wicliffe en Bohême, et ce dernier trouve en Jean Hus un fervent prédicateur. Il devient le plus important précurseur du mouvement de la Réforme du XVIe siècle. C'est au cours du siècle dernier que s'est manifesté, sur le plan religieux et ecclésiastique, l'éveil de l'âme de conscience. Au cours des guerres hussites, déclenchées par le martyre de Hus à Constance, au XVe siècle. Au cours du siècle dernier, la première guerre de religion a déjà été menée pour une forme de christianisme renouvelée dans l'esprit de l'ère de l'âme de conscience. Jusqu'à ce jour, l'esprit du hussitisme n'est pas éteint dans la tchèquité. Il a d'abord agi dans la propagation rapide que le protestantisme a trouvée en Bohême. Au XVIIe siècle, lorsque le roi Matthias a supprimé la liberté religieuse accordée dans la lettre de majesté de Rodolphe II, il a conduit à l'élévation du protestantisme bohémien contre les Habsbourg catholiques et à l'élection du calviniste Frédéric du Palatinat (le gendre de Jacques Ier d'Angleterre) au roi de Bohême. La conséquence en a été l'éclatement déjà mentionné de la plus grande de toutes les guerres de religion de l'époque moderne. Une autre conséquence du hussitisme, dont les racines plongent dans le fond le plus profond de l'évolution de l'esprit tchèque, a été la fondation de la communauté des Frères tchèques-moraves. Avec la défaite du protestantisme pendant la guerre de Trente Ans, ses membres ont également été chassés de Bohême et ont d'abord trouvé refuge en Pologne. Leurs efforts ont été poursuivis au siècle suivant par le piétisme de la communauté des Frères moraves.

der Bewußtseinsseele) durch die Vermählung der Tochter Kaiser Karls IV. mit König Richard II. von England. Die Belebung des geistigen Verkehrs zwischen der von Karl gestifteten Prager Universität und derjenigen von Oxford, welche diese Heirat zur Folge hat, bringt das Bekanntwerden der Schriften und der Lehre Wicliffs in Böhmen mit sich, und diese findet dort in Johannes Hus einen begeisterten Verkünder. Er wird zum bedeutendsten Vorläufer der Reformationsbewegung des 16. Jahrhunderts, in welcher sich ja auf religiös-kirchlichem Gebiete das Erwachen der Bewußtseinsseele angekündigt hat. In den Hussitenkriegen, die durch Hussens Märtyrertod in Konstanz ausgelöst wurden, ist im 15. Jahrhundert schon der erste Glaubenskrieg ausgefochten worden für eine aus dem Geiste des Bewußtseinsseelenzeitalters heraus erneuerte Form des Christentums. Bis auf den heutigen Tag ist der Geist des Hussitismus im Tschechentum nicht ausgestorben. Er wirkte zunächst fort in der raschen Verbreitung, welche der Protestantismus in Böhmen fand. Im 17. Jahrhundert führte er, als König Matthias die im Majestätsbrief von Rudolf II. gewährte Religionsfreiheit unterdrückte, zur Erhebung des böhmischen Protestantismus gegen die katholischen Habsburger und zur Wahl des calvinistischen Friedrich von der Pfalz (des Schwiegersohnes Jakob I. von England) zum König von Böhmen. Die Folge davon war der schon erwähnte Ausbruch des größten aller Glaubenskriege der neueren Zeit. Eine weitere Frucht des Hussitismus, deren Wurzeln bis in den tiefsten, der Geistentwicklung zugehörigen Grund des Tschechentums hinunterreichen, bildete die Begründung der Gemeinde der böhmisch-mährischen Brüder. Mit der Niederwerfung des Protestantismus im Dreißigjährigen Krieg wurden auch ihre Angehörigen aus Böhmen vertrieben und fanden zunächst in Polen eine Zuflucht. Ihre Bestrebungen ha-

Dans son dernier évêque, Amos Comenius (Komensky), le peuple tchèque a trouvé l'une de ses plus grandes figures spirituelle. Dans celle-ci, les deux composantes du caractère national tchèque apparaissent de manière particulièrement frappante. D'une part, Comenius est considéré comme le fondateur de ce qui constitue l'essence de l'éducation moderne, en ce qu'elle se distingue de celle du Moyen Âge et de l'humanisme inspiré de l'Antiquité : il s'agit du principe de l'enseignement par l'observation, tel qu'il l'a illustré dans son célèbre « Orbis pictus » (Le monde en images). Il s'appuyait sur le principe de l'empirisme sensoriel, tel qu'il était alors formulé en Angleterre, qu'il avait visitée à plusieurs reprises, par Francis Bacon comme fondement de toute formation de la connaissance.

In ihrem letzten Bischof Amos Comenius (Komensky) erstand dem Tschechentum eine seiner größten Geistesgestalten. In dieser treten in besonders markanter Weise die beiden Komponenten des tschechischen Nationalcharakters in Erscheinung. Auf der einen Seite wurde Comenius zum Begründer dessen, was den Grundzug des gesamten modernen Erziehungswesens in seinem Unterschied von dem des Mittelalters und des an der Antike orientierten Humanismus ausmacht: es ist dies das Prinzip des Anschauungsunterrichts, wie er es in seinem berühmten «Orbis pictus» (Welt im Bilde) exemplifiziert hat. Er knüpfte 'hierbei an das Prinzip des sinnlichen Empirismus an, wie es damals in England, das er mehrfach besuchte, von Francis Bacon als Grundlage aller Erkenntnisbildung

206

De l'autre côté valaient les intimes effort spirituels de l'idée était celle d'une « pansophie », dans laquelle, comme dans une connaissance universelle du monde, les représentants des différentes religions et confessions devraient pouvoir se réunir dans la liberté spirituelle et la fraternité. « Un appel a l'éveil aux Européens qui vivent au bord du gouffre, afin qu'ils puissent encore se ressaisir, pour qu'ils puissent enfin comprendre et éliminer la corruption du monde dans tous les domaines, dans la science, la politique, la religion, est le grand ouvrage en sept parties/membres, englobant le monde entier et toute la culture. Il faut emprunter le chemin de l'Eiréné (la paix), le triple chemin de l'unité, de la simplicité, de la volonté, le véritable chemin royal. Il conduira à l'objectif : la détermination de la vérité par un collège de la lumière, l'atteinte de la paix et de la tranquillité par un tribunal de la paix,

geltend gemacht wurde. Auf der anderen Seite galten seine innigsten geistigen Bemühungen der Idee einer «Pansophie», in welcher als in einer allumfassenden Welterkenntnis die Vertreter der verschiedensten Religionen und Konfessionen sich in geistiger Freiheit und Brüderlichkeit sollten vereinigen können. «Von einem Weckruf an die Europäer, die am Rande des Abgrunds leben, eingeleitet, damit sie sich noch aufraffen mögen, das Verderbnis der Welt auf allen Gebieten, in der Wissenschaft, in der Politik, in der Religion einzusehen und es endlich zu vertilgen, ist das große Werk siebengliedrig aufgebaut, die ganze Welt und die ganze Kultur umfassend. Der Weg der Eirene (des Friedens) muß beschritten werden, der dreifache Weg, der Einheit, der Einfachheit, der Freiwilligkeit, der wahrhaft königliche Weg. Er wird zum Ziele führen: die Feststellung der Wahrheit durch ein Kollegium des Lichtes,

l'avènement du bonheur. L'universalité/ l'englobement du monde de ses efforts est exprimée de la manière la plus claire dans sa première œuvre pansophique, le <Prodromus Pansophiae> de 1636 : » Nous voulons que dans cet ouvrage philosophique, tous ceux qui se consacrent à la religion, aux lois et aux sciences, sans égard pour le fait qu'ils soient chrétiens, musulmans, juifs, païens, pythagoriciens, académiciens, péripatéticiens, stoïciens, esséniens, anciens ou contemporains, docteurs ou rabbins, en bref, que tous soient conviés et veuillent s'écouter mutuellement, ce qu'ils ont à offrir pour le bien. Personne ne doit être exclu, ni homme ni femme, ni jeune ni vieux, ni noble ni homme du peuple, ni artisan ni paysan.>»

Des efforts similaires ont aussi été poursuivis par les Rose-Croix (Valentin Andreä et autres) qui sont apparus à l'époque dans la sphère publique littéraire, avec lesquels Comenius était également en contact. Un siècle et demi plus tard, ils ont connu une représentation poétique dans les « Montserrat spirituels » décrits par Goethe dans son fragment de poème « Les Secrets ». Le manuscrit en cinq volumes de l'œuvre majeure de Comenius sur la pansophie a été détruit lorsque, en 1656, la communauté des Frères tchèques/bohèmes, qui avait trouvé refuge dans la ville polonaise de Lissa, a été assassinée par la population catholique fanatique de cette ville et ses maisons ont été incendiées. Comenius lui-même trouva un dernier asile à Amsterdam et sa dernière demeure dans la terre néerlandaise.
L'élément d'âme de conscience a un représentant excellent dans la

die Erreichung des Friedens und der Ruhe durch ein Gericht des Friedens, die Herbeiführung der Glückseligkeit durch ein Konsistorium der Heiligkeit. Das Weltumfassende seiner Bestrebungen ist in seiner ersten pansophischen Schrift, dem <Prodromus Pansophiae> vom Jahre 1636, am deutlichsten ausgedrückt: <Wir wollen, daß in diesem philosophischen Werke alle, die sich mit Religion, Gesetzen und Wissenschaften befassen, ohne Rücksicht darauf, ob Christ, Mohammedaner, Jude, Heide, ob Pythagoreer, Akademiker, Peripatetiker, Stoiker, Essäer, antiker Mensch oder Zeitgenosse, Doktor oder Rabbi, kurz, daß alle hinzugezogen werden und einander hören möchten, was sie zum Wohle darbieten. Niemand soll ausgeschlossen sein, weder Mann noch Frau, weder Jüngling noch Greis, weder Adliger noch der Mann aus dem Volke, weder Handwerker noch Bauer.>»
Ähnliche Bestrebungen wurden auch von den damals ans Licht der literarischen Öffentlichkeit tretenden Rosenkreuzern (Valentin Andreä u. a.) verfolgt, mit denen Comenius auch in Verbindung stand. Anderthalb Jahrhunderte später haben sie durch Goethe in den von ihm in seinem Gedichtfragment «Die Geheimnisse» geschilderten «geistigen Montserrat» eine dichterische Darstellung erfahren. Das fünfbändige Manuskript von Comenius' pansophischem Hauptwerk fiel, als im Jahre 1656 die böhmische Brüdergemeine, die in dem polnischen Lissa eine Zuflucht gefunden hatte, von der fanatisierten katholischen Bevölkerung dieser Stadt ermordet und ihre Häuser niedergebrannt wurden, der Vernichtung anheim. Comenius selbst fand ein letztes Asyl in Amsterdam und seine letzte Ruhestätte in niederländischer Erde.
Einen hervorragenden Repräsentanten hat das Bewußtseinsseelenelement im

• R. Nillson, Le courant rosicrucien en Suède et les relations de Comenius avec la Suède. «Blätter für Anthroposophie» 1958, p. 168 et suivantes.

tchéquité au cours de la première moitié du XIXe siècle dans le naturaliste et médecin J. E. Purkynje. Grâce à sa nature phénoménologique, proche de celle de Goethe, de nombreuses découvertes en anatomie et en physiologie lui sont dues. Il est, sur le plan historique, l'égal de Franz Palacky, le plus grand historien et historien national de la Bohême et le principal éveilleur de la conscience nationale tchèque.

Vers le milieu du siècle, l'industrialisme venu de l'Ouest a fait son entrée dans les pays de l'Empire des Habsbourg, en commençant par la Bohême, et a ajouté à la richesse de ce pays en produits agricoles et artisanaux une richesse en production industrielle.

Au même moment, le nationalisme d'inspiration occidentale a le plus fortement contaminé le sentiment tchèque parmi les peuples slaves périphériques, et après plus d'un demi-siècle de luttes pour l'indépendance nationale, ses dirigeants politiques de l'époque, Masaryk et Benesoh, ont réussi à fonder un État national tchécoslovaque pendant la Première Guerre mondiale. La position dominante de l'élément de population allemand sur le tchèque a été inversée, ce qui a eu pour conséquence que la création de l'État de Masaryk n'a guère survécu à son créateur. Il fait néanmoins partie des plus importants représentants de son peuple en tant que philosophe et homme politique. Une synthèse du positivisme matérialiste occidental avec un idéalisme philosophique, tel que l'allemanité l'a produit à son époque classique, était l'objectif de vision du monde de sa pensée. Car il était bien conscient des « deux âmes »

• R. Nillson, Die Rosenkreuzerströmung in Schweden und die Beziehungen des I. A. Comenius zu Schweden. «Blätter für Anthroposophie» 1958, S. 168 ff.

Tschechentum in der ersten Hälfte des 19. Jahrhunderts in dem Naturforscher und Mediziner J. E. Purkynje gefunden. Seiner der Goetheschen verwandten phänomenologischen Naturbetrachtung sind eine große Zahl von Entdeckungen auf anatomischem und physiologischem Gebiete zu verdanken. Ihm kommt auf historischem Felde an Bedeutung gleich Franz Paladcy, der größte Geschichtsforscher und nationale Historiograph Böhmens und hauptsächlichste Erwecker des tschechischen Nationalbewußtseins.
Um die Mitte des Jahrhunderts hat der vom Westen kommende Industrialismus unter den Ländern des Habsburgerreiches zuerst in Böhmen seinen Einzug gehalten und zu den Reichtümern dieses Landes an landwirtschaftlichen und handwerklichen Erzeugnissen noch einen solchen an industrieller Produktion hinzugefügt.
Zur selben Zeit wurde das Tschechentum am stärksten unter den randslawischen Völkern vom Nationalismus westlicher Prägung angesteckt, und nach mehr als einem 'halben Jahrhundert der Kämpfe um staatliche Selbständigkeit gelang es im ersten Weltkrieg seinen damaligen politischen Führern Masaryk und Benesoh, einen tschechoslowakischen Nationalstaat zu begründen. Die ehemalige Herrschaftsstellung des deutschen Bevölkerungselementes über das tschechische wurde nun in ihr Gegenteil verkehrt, was zur Folge 'hatte, daß Masaryks Staatsschöpfung ihn selbst nur knapp überlebt hat. Gleichwohl gehört auch er als Philosoph und Politiker zu den bedeutendsten Vertretern seines Volkes. Eine Synthese des westlichen materialistischen Positivismus mit einem philosophischen Idealismus, wie ihn das Deutschtum in seiner klassischen Zeit hervorgebracht hat, schwebte seinem Denken als weltan-

qui habitent la poitrine de la tchéquité. Dans une considération littéraire (sur Karel Hawlitschek), il l'a caractérisée en ces termes : « L'âme tchèque combine de manière très étrange une compréhension critique avec un sens mystique des émotions. » L'expression de ce dernier peut aussi être considérée comme la grande musicalité de la tchéquité, qui s'est élevée à des sommets de créativité dans des maîtres tels que Smetana, Dvorâk et Janacek.

Pendant le mouvement de la Réforme, le peuple polonais s'est aussi temporairement converti presque entièrement au protestantisme. Il a pu être récupéré pour le catholicisme relativement rapidement, sans guerre de religion, et sous la direction des Jésuites, le pays est devenu un bastion de la religion, tant vis-à-vis du protestantisme allemand que de la Russie orthodoxe grecque. Et même aujourd'hui, en Pologne, malgré le régime communiste, le catholicisme

schauliche Zielsetzung vor. Denn er war sich der «zwei Seelen» wohl bewußt, die in der Brust des Tschechentums wohnen. In einer literarischen Betrachtung (über Karel Hawlitschek) hat er diese einmal mit den Worten charakterisiert: «Die tschechische Seele verbindet auf sehr merkwürdige Weise kritische Verständigkeit mit mystischem Gefühlsvermögen.» Ein Ausdruck des letzteren darf wohl auch in der großen Musikalität des Tschechentums gesehen werden, die sich in Meistern wie Smetana, Dvorâk und Janacek zu Gipfelhöhen des Schöpfertums erhoben hat.

In der Zeit der Reformationsbewegung hatte sich vorübergehend auch das polnische Volk fast vollständig dem Protestantismus zugewendet. Es 'konnte aber verhältnismäßig bald, ohne Religionskrieg, für den Katholizismus zurückgewonnen werden, und unter der Führung der Jesuiten wurde das Land in der Folge zu einem Bollwerk desselben sowohl gegenüber dem protestantischen Deutschtum als auch gegenüber dem griechisch-orthodoxen Rußland ausgebaut. Und auch heute hat in Polen, trotz des kommunistischen Regimes, der Katholi-

maintient sa position de force sans faiblir. Les raisons pour cela sont aussi liées au caractère national du peuple lui-même. Les forces de l'âme de conscience n'agissent pas aussi fortement en lui qu'en la tchéquité. Elles sont remplacées par celles de l'âme de *raison analytique* et de *tranquillité*. Le rôle important que joue la dévotion à Marie en Pologne, et qui rappelle celle qui lui est accordée en France, n'en est que la preuve. « La Pologne — écrit Stefan Lubienski* — n'a pas adopté le christianisme comme un moteur provenant de son divin fondateur Jésus-Christ, mais plutôt, pour ainsi dire, de la main de sa mère, la *Madone*, qui l'a protégé de la lumière trop forte avec son manteau bleu et blanc. Un enfant parmi les peuples avait encore longtemps besoin

208

zismus seine Machtstellung unvermindert behauptet. Die Gründe hierfür liegen auch im Nationalcharakter des Volkes selbst. Die Kräfte der Bewußtseinsseele wirken in ihm nicht so stark wie im Tschechentum. Ihre Stelle nehmen hier diejenigen der *Verstandes-* und *Gemütsseele* ein. Die große Rolle, welche in Polen die Marienverehrung spielt, und welche an diejenige erinnert, die ihr in Frankreich zukommt, ist nur ein Zeugnis hierfür. «Polen — so schreibt Stefan Lubienski* — nahm das Christentum nicht als einen Antrieb auf, der von seinem göttlichen Stifter Jesus Christus stammte, sondern vielmehr sozusagen aus der Hand seiner Mutter, der *Madonna*, die es vor dem allzustarken Lichte mit ihrem weißblauen Mantel beschirmte. Ein Kind unter den Völ-

d'une mère : Marie, debout au berceau du peuple polonais, a pris la place d'un ange gardien dans ses sentiments, une place presque aussi importante que celle du Christ lui-même.
La première création poético-musicale des premiers siècles du royaume polonais est déjà un hymne à la Madone, Bogarodzica (Mère de Dieu), qui est devenue par la suite un fidèle compagnon de ce peuple pour de nombreuses de ses actions historiques tout au long de son histoire. Les premiers chevaliers et armées de Pologne ont affronté l'ennemi avec ce chant de victoire dédié à la Vierge. Lorsque, en 1683, Sobieski, avec ses cavaliers de fer, comme un aigle du mont Gellért près de Vienne, s'abattit sur le croissant musulman, sur la grande armée turque qui encerclait Vienne, tous les chevaliers et guerriers polonais chantèrent le grand chant éternel à la Vierge Marie. Mais ce n'était pas le seul chant : Marie est l'héroïne d'un nombre infini de chansons, de légendes et d'autres créations. Diverses sanctuaires étaient dédiés à la Madone. En premier lieu, les images miraculeuses de Częstochowa et dans la cathédrale d'Ostra Brama à Vilnius. C'est avec un petit portrait de cette Marie de Wilna sur la poitrine que le maréchal Piłsudski est mort. La Vierge, pensent des millions de Polonais, a souvent sauvé la Pologne d'un grand danger par miracle, comme en 1656 lors de la résistance héroïque de Częstochowa contre l'invasion suédoise, et en août 1920 lors de l'invasion de la grande armée bolchevique. Dans la litanie, Marie est non seulement appelée Reine des Anges, mais aussi Reine de Pologne. En mai, mois dédié à la Vierge, les paysans se rassemblent après le coucher du soleil sous une image de Marie au milieu des champs et des prés et chantent sous le curieux accompagnement de toute la symphonie de mai de la nature - la litanie de Marie.»

kern hatte noch lange eine Mutter nötig: Maria, an der Wiege des polnischen Volkes stehend, nahm in dessen Gefühl die Stelle eines Schutzengels ein, eine fast so bedeutsame Stelle wie Christus selbst.
Schon die erste dichterisch-musikalische Schöpfung aus den ersten Jahrhunderten des polnischen Reiches ist ein Hymnus an die Madonna, Bogarodzica (Gottesmutter), der dann die ganze Geschichte hindurch diesem Volke ein treuer Begleiter zu vielen seiner geschichtlichen Taten wurde. Die ersten Ritter und Heere Polens traten mit diesem Preislied auf die Jungfrau dem Feinde entgegen. Als 1683 Sobieski mit seinen Eisenreitern wie ein Adler vom Kahlenberg bei Wien auf den muselmanischen Halbmond, auf das große türkische Heer rings um Wien niederstieß, sangen alle polnischen Ritter und Krieger die <Bogarodzica>, das ewig-große Lied an die heilige Jungfrau. Doch stand dies Lied nicht allein: Maria ist die Heldin unendlich vieler Lieder, Legenden und anderer Schöpfungen. Der Madonna waren verschiedene Heiligtümer geweiht. An erster Stelle die Wunderbilder zu Czenstochau und im Ostrabrama-Dom zu Wilna. Mit einem kleinen Abbild dieser Maria von Wilna auf der Brust starb Marschall Pilsudski. Die Jungfrau, so denken Abermillionen von Polen, hat Polen so manches Mal aus der größten Gefahr wie durch ein Wunder gerettet, so zum Beispiel 1656 bei Czenstochaus heldenmütigem Widerstand gegen den schwedischen Einfall, und im August 1920 bei dem Einfall des großen bolschewistischen Heeres. In der Litanei wird Maria in Polen nicht nur Königin der Engel, sondern auch der polnischen Krone genannt. Im Monat Mai, der der Jungfrau geweiht ist, versammeln sich die Bauern nach Sonnenuntergang unter einem Marienbilde inmitten der Felder und Wiesen und singen unter der seltsamen Begleitung der gesamten Mai-Symphonie der Natur — die Litanei der Maria.»

Tout cela reflète l'être d'âme tranquille des Polonais, tandis que son être d'âme rationnelle analytique se manifeste surtout par le fait qu'il est le seul peuple parmi les Slaves de la périphérie à avoir été, au XIXe siècle, un État indépendant. qui a produit au XIXe siècle — à l'apogée de l'empirisme scientifique — une *philosophie* de rang européen chez des penseurs tels que Cieszkowski, Hoene-Wronski, Trentowski, Karel Libelt, Slowacki, Towianski. Cependant, elle a fleuri sous l'influence bénéfique de la philosophie idéaliste allemande, notamment de l'hégélianisme. D'un autre côté, il est révélateur pour elle qu'elle ne voulait pas rester dans la sphère de la simple pensée, mais que son objectif central était de s'élever au-delà de celle-ci vers des formes de connaissance plus élevées, imaginatives et inspiratives. Sigismund von Gleich la caractérise ainsi :

"Concentrer la pensée par la méditation pour atteindre une vision spirituelle ou une imagination et une intuition, ou pour augmenter l'exaltation émotionnelle religieuse à l'inspiration, et ainsi entrer en contact avec les entités cosmiques et hiérarchiques du monde spirituel, c'est toujours le plus grand désir des esprits polonais les plus importants. Mais il y a une différence entre cette enthousiasme qui est le résultat d'un sentiment immédiat et celle qui est le résultat d'une raison synthétique consciente. Dans les deux cas, le même contenu peut en être à l'origine, le plus élevé, l'absolu, Dieu ; mais la question est de savoir de quel côté il parvient à des vues/visions plus claires. Des deux formes de cette exaltation, la poétique et la philosophique, la dernière est la plus mesurée. Cette facette de l'enthousiasme n'est pas reconnue dans la nouvelle philosophie. C'est Cieszkowski qui les adopte, après que Schelling les ait aussi

Spiegelt sich in all dem das Gemütsseelenwesen des Polentums, so kommt sein Verstandesseelentum vor allem darin zum Ausdruck, daß es als einziges unter den randslawischen Völkern im 19. Jahrhundert — in der Kulminationsepoche des naturwissenschaftlichen Empirismus ! — eine *Philosophie* von europäischem Rang hervorgebracht hat in Denkern wie Cieszkowski, Hoene-Wronski, Trentowski, Karel Libelt, Slowacki, Towianski. Freilich erblühte diese unter der befruchtenden Einwirkung der deutschen idealistischen Philosophie, namentlich des Hegelianismus. Andererseits ist für sie bezeichnend, daß sie nicht in der Sphäre des bloßen Denkens verharren wollte, sondern ihr zentrales Streben dahin zielte, über dieses hinaus zu höheren, imaginativ-inspirativ gearteten Erkenntnisformen sich zu erheben. Sigismund von Gleich charakterisiert sie wie folgt:

«Das Denken vermittels Meditation zu verdichten zu geistiger Anschauung oder Imagination und Intuition, oder zu steigern in religiöser Gefühls-Exaltation zur Inspiration, und hierdurch mit den kosmisch-hierarchischen Wesenheiten der Geisteswelt in Verbindung zu kommen, das ist immer wieder das höchste Streben der bedeutendsten polnischen Geister gewesen. Aber es ist ein Unterschied, ob diese Begeisterung die Folge des unmittelbaren Gefühles oder der bewußten Vernunft ist. In beiden Fällen kann ihr derselbe Inhalt zugrundeliegen, das Höchste, das Absolute, Gott; aber es ist die Frage, von welcher Seite er zu helleren Anschauungen kommt. Von zwei Arten dieser Exaltation, der poetischen und der philosophischen, ist die letztere die besonnenere. Diese Seite der Begeisterung ist zwar in der neuen Philosophie nicht anerkannt. Cieszkowski ist es, der sie annimmt, nachdem auch Schelling

affirmées comme une intuition, comme un don inné que tout le monde ne peut pas avoir. Mais l'avantage de l'intuition philosophique est qu'on peut saisir le contenu vivant avec la raison synthétiue et ainsi le transformer en œuvre, en véritable livre d'Évangile. Les dirigeants des philosophes polonais voulaient surmonter les défauts de la pensée hégélienne en introduisant la volonté dans la pensée, ce qui en fait une méditation et, finalement, une intuition mystique et active. Cette intuition spirituelle était défendue par Cieszkowski et Trentowski. Libelt, en revanche, a tenté de construire une « philosophie de l'imagination ou de la faculté de former des images » et a même cherché l'inspiration. La simple pensée se condense en une perception spirituelle intérieure ; mais derrière cela, la force motrice est l'inspiration spirituelle ; en touchant la force de représentation humaine avec son « feu céleste », elle la transforme. « L'inspiration, dit Libelt, est la descente de l'esprit créateur sur l'esprit humain. »

sie als Anschauung, als eine angeborene Gabe, die nicht jedermann haben könne, behauptet hatte. Der Vorzug aber philosophischer Intuition ist der, daß man den lebendigen Inhalt mit der Vernunft erfaßt und somit denselben zu einem Werk, wirklich zu einem Evangelienbuch umgestalten kann. Die Führenden der polnischen Philosophen wollten die Einseitigkeiten des Hegelschen Denkens dadurch überwinden, daß sie in das Denken den Willen hineinschickten, wodurch es zur Meditation wird und zuletzt zur mystisch-aktiven Intuition. Diese geistige Intuition vertrat Cieszkowski und auch Trentowski. Libelt dagegen versuchte eine <Philosophie der gestaltbildenden Vorstellungskraft oder Imagination> aufzubauen und tastete sich sogar zur Inspiration vor. Der bloße Gedanke verdichtet sich zur inneren Geist-Wahrnehmung; aber hinter dieser <Imagination> waltet als treibende Kraft die geistige Inspiration; indem sie mit ihrem <himmlischen Feuer> die menschliche Vorstellungskraft berührt, verwandelt sich diese. <Die Inspiration, sagt Libelt, ist das Herabsteigen des Schöpfergeistes auf den menschlichen Geist.>

210

Tout l'amour, toute l'initiation, toute l'action émane d'elle. Grâce à elles, les vérités s'illuminent et les idéaux des perfections divines brillent. C'est pourquoi l'inspiration est le principe fondamental dans la religion, la science et l'histoire. « Le peuple polonais, écrit Libelt, n'a jamais été réceptif à l'abstraction, à cette forme informe de la raison synthétique pure à laquelle l'esprit contemplatif des Allemands s'adonne avec tant d'amour. Dans notre peuple, le sens du monde plus concret a toujours prévalu, de sorte que l'esprit de peuple polonais n'était pas enclin à la réflexion. Partout où l'activité de l'esprit se manifestait, elle devait avoir un caractère plastique. »

210

Alle Liebe, alle Einweihung, alles Tun fließt aus ihr. Durch sie erleuchten sich die Wahrheiten und erglänzen die Ideale der göttlichen Vollkommenheiten. Darum ist Inspiration in der Religion, in der Wissenschaft, in der Geschichte das Prinzipielle. <Das polnische Vollc — schreibt Libelt — war niemals zugänglich für die Abstraktion, für diese Gestaltlosigkeit der reinen Vernunft, welcher sich mit solcher Liebe der kontemplative Geist der Deutschen hingibt. In unserem Volke hatte immer das Gefühl für die Welt des mehr konkreten Schauens die überhand, so daß der Volksgeist Polens nicht zur Reflexion neigte. Wo auch immer die Tätigkeit des Geistes hervortrat, mußte sie plastischen Charakter haben'.»>

Dans tout cela se rend remarquable la disposition spirituelle qui est aussi régnante à la base de l'essence polonaise. Entre cette disposition et cette forme de ce qui est d'âme qui se vit principalement dans la polnité, existe toutefois une plus forte discrépance que ce n'est la cas chez la tchéquité . Cette divergence est apparue dans l'histoire de la polnité, en particulier dans la sphère de sa configuration de vie politico-sociale. Celle-ci se caractérisait par ce qu'au fil des siècles, comme nulle part ailleurs dans le monde des Slaves de la périphérie, un gouffre s'est formé et maintenu entre une classe dirigeante de la noblesse (Szlachta) et un peuple de paysans asservis et serfs. Ce rapport rappelle presque la manière dont la culture de l'Antiquité classique était autrefois portée par une classe supérieure de Grecs et de Romains affranchis, qui se démarquait du sous-sol d'une vaste population d'esclaves. Même encore au XIXe siècle, lors de la révolte de la Pologne en 1830 contre la domination russe, la noblesse ne put se résoudre à accorder au peuple la liberté et la propriété foncière, et c'est ainsi que la Pologne perdit, à cause de ce conflit interne, les derniers vestiges de sa liberté politique dans la guerre contre la Russie. À l'inverse de la France, où, à l'époque de l'absolutisme, le pouvoir politique de la noblesse fut brisé par la montée en puissance de la monarchie centralisée, en Pologne, le pouvoir de la noblesse sur le roi s'accrut à tel point que l'État polonais se transforma en 1572 en une république nobiliaire, dont la tête était un roi élu sans pouvoir réel. De plus, le Reichstag, qui était responsable de l'élection du roi et qui était composé exclusivement de nobles, a introduit le Liberum Veto, c'est-à-dire le principe de l'unanimité, qui permettait à chaque membre de bloquer toute élection qui ne lui convenait pas par son veto. Un « idéal élevé pour les communautés de vie spirituelle respectivement

Deutlich macht sich in all dem die auch auf dem Grunde des polnischen Wesens waltende Geist-Veranlagung bemerkbar. Zwischen dieser Veranlagung und jener Gestalt des Seelischen, die sich im Polentum vornehmlich darlebt, besteht allerdings eine stärkere Diskrepanz als dies beim Tschechentum der Fall ist. Diese Diskrepanz ist in der Geschichte des Polentums insbesondere in der Sphäre seiner politisch-sozialen Lebensgestaltung in Erscheinung getreten. Diese kennzeichnete sich dadurch, daß hier durch die Jahrhunderte hindurch sich wie nirgendwo sonst in der Welt des Randslawentums ein Abgrund zwischen einer herrschenden Adelsschicht (Szlachta) und einem hörig-leibeigenen Bauerntum herausgebildet und erhalten hat. Es erinnert dieses Verhältnis geradezu daran, wie einstmals die Kultur der klassischen Antike von einer Oberschicht freigeborener Griechen und Römer getragen wurde, die sich vom Untergrund einer breiten Sklavenbevölkerung abhob. Selbst noch im 19. Jahrhundert bei der Erhebung Polens von 1830 gegen die russische Herrschaft vermochte sich der Adel nicht dazu zu entschließen, dem Bauerntum Freiheit und eigenen Grundbesitz zuzugestehen, und so verlor Polen an diesem inneren Zwist damals im Kriege mit Rußland die letzten Reste seiner politischen Freiheit. In Umkehrung zu den Verhältnissen etwa in Frankreich, wo im Zeitalter des Absolutismus die politische Macht des Adels von der zur Alleinherrschaft aufsteigenden königlichen Zentralgewalt gebrochen wurde, steigerte sich in Polen damals die Macht des Adels gegenüber dem Königtum in solchem Maße, daß der polnische Staat 1572 in eine Adelsrepublik sich verwandelte, an deren Spitze ein völlig machtloser Wahlkönig stand. Hinzu kam, daß in dem für die Königswahl zuständigen Reichstag, der ausschließlich aus Adligen bestand, das Liberum Veto, das heißt das Prinzip der Einstimmigkeit eingeführt wur-

religieuse

• Cité d'après Stefan Lubienski, op. cit.

a été ainsi placé dans la sphère des oppositions de pouvoir politique, où il ne pouvait qu'avoir pour effet d'augmenter encore les forces de l'égoïsme. Et cela a eu pour conséquence que les candidats aux élections se sont vus accorder de nouveaux privilèges et subventions financières de toutes parts. Le zèle égoïste des partis nobles atteignit finalement un tel niveau que chaque élection royale dégénéra en anarchie et en guerre civile, et la désintégration de l'État qui en résultait fournit à ses voisins une raison suffisante pour le diviser entre eux. Ainsi, l'ancien État polonais a disparu après avoir existé pendant près de mille ans, en raison de son incapacité à trouver une synthèse viable entre liberté et communauté, deux idéaux qui, pour le peuple polonais, étaient tous deux d'une égale importance et poursuivis avec la même passion ardente. Les souffrances indicibles que le peuple a dû endurer depuis lors l'ont fait mûrir intérieurement à cet égard. Et ainsi, de nos jours, il cherche un nouveau moyen de résoudre la même tâche qui lui est à nouveau présentée sous une nouvelle forme aujourd'hui, en raison de l'évolution de la configuration politique mondiale et des conditions sociales.

De la même manière que la Pologne, après la chute de son État, est tombée d'une part sous la domination prussienne et autrichienne, d'autre part sous la domination russe, la *peuplité sud-slave*, dans ses branches slovène et croate, était aussi intégré à l'Empire des Habsbourg tant qu'il existait, tandis que la branche serbe avait

de, das jedem Mitglied desselben die Möglichkeit gab, durch sein Veto jede ihm nicht genehme Wahl zu verhindern. Ein 'hohes Ideal für Gemeinschaften des geistigen bzw. religiösen Lebens

• Zitiert nach Stefan Lubienski a. a. O.

wurde damit in die Sphäre politischer Machtgegensätze versetzt, wo es nur die Wirkung haben konnte, die Kräfte des Egoismus nur noch zu steigern. Und so hatte es denn auch zur Folge, daß den jeweiligen Wahlkandidaten von den verschiedensten Seiten immer wieder neue Privilegien und finanzielle Zuwendungen abgepreßt wurden. Der zügellose Egoismus der Adelsparteien erreichte schließlich ein solches Maß, daß jede Königswahl in Anarchie und Bürgerkrieg ausartete, und so lieferte die dadurch hervorgerufene Zerrüttung des Staates seinen Nachbarn hinreichenden Grund, ihn unter sich aufzuteilen. So ging der ehemalige polnische Staat nach fast tausendjährigem Bestand an der Unfähigkeit zugrunde, eine lebensmögliche Synthese zu finden zwischen Freiheit und Gemeinschaft, die beide für das Polentum gleich erhabene, mit dem gleichen Maß von feuriger Leidenschaft verfolgte Ideale bedeuteten. Die unsäglichen Leiden, die das Volk seither zu erdulden hatte, haben es in dieser Beziehung innerlich reifen lassen. Und so sucht es in unseren Tagen einen neuen Weg, um dieselbe Aufgabe zu lösen, die ihm heute — durch die Wandlung der weltpolitischen Konstellation und der sozialen Verhältnisse — in neuer Art wiederum gestellt ist.

Ähnlich wie das Polentum nach dem Untergang seines Staates einesteils der preußischen und österreichischen, andererseits der russischen Herrschaft anheim-fiel, so war auch das *Südslawentum* in seinem slowenischen und kroatischen Stamme, solange das Habsburgerreich bestand, diesem eingegliedert, während dagegen der Stamm

porté pendant longtemps le joug de la domination turque et avait ensuite été la première à retrouver son indépendance. Ce destin différent a laissé des répercussions durables jusqu'à ce jour, qui ont non seulement rendu la vie difficile au pays yougoslave pendant sa première période entre les deux guerres mondiales, mais qui résonnent encore aujourd'hui dans certaines dissonances entre ses porteurs. Alors que les premiers peuples — comme les Tchèques — étaient plus liés à la culture germano-européenne centrale, le peuple serbe était plus spirituellement lié au monde byzantin oriental. Cela se manifeste, par exemple, par le fait que la langue commune, qui ne diffère que par les dialectes, est écrite en latin en Slovénie et en Croatie, et en cyrillique en Serbie, mais surtout par le fait que les Slovènes et les Croates appartiennent à l'Église catholique romaine, tandis que les Serbes (bien que sous la forme de l'Église nationale serbe) appartiennent au christianisme oriental byzantin. Indépendamment de tout cela, il est vrai que l'ensemble de la Slavité du sud, bien que de manière nuancée, est caractérisé par la prédominance des *forces de l'âme de sensation*. En Serbie, la forme orientale du christianisme vient à sa rencontre, qui met le poids principal sur le soin de la vie religieuse, non sur le dogme et la confession,

der Serben am längsten das Joch der Türkenherrschaft getragen und dann zuerst wieder eigene Staatlichkeit erlangt hatte. Dieses verschiedene Schicksal hat bis heute fortdauernde Nachwirkungen hinterlassen, die dem jugoslawischen Staat nicht nur in seiner ersten, zwischen den beiden Weltkriegen liegenden Zeit schwer zu schaffen machten, sondern auch heute noch in manchen Dissonanzen zwischen seinen Trägern nachklingen. Während die erstgenannten Stämme — ähnlich den Tschechen — stärker der mitteleuropäisch-deutschen Kultur verbunden wurden, blieb das Serbentum geistig mehr in der östlich-byzantinischen Welt beheimatet. Es zeigt sich dies zum Beispiel darin, daß die gemeinsame, nur nach Dialekten verschiedene Sprache in Slowenien und Kroatien in lateinischer, in Serbien dagegen in cyrillischer Schrift geschrieben wird, vor allem aber in der Tatsache, daß Slowenen und Kroaten der römisch-katholischen Kirche angehören, die Serben dagegen (wenn auch in Form der serbischen Nationalkirche) dem östlich-byzantinischen Christentum. Unbeschadet all dessen ist freilich dem ganzen Südslawentum, nur eben in verschiedener Nuancierung, das Vorwalten der *Empfindungsseelenkräfte* eigentümlich. In Serbien kommt diesem die östliche Form des Christentums entgegen, die das Hauptgewicht in der Pflege des religiösen Lebens nicht auf Dogma und Bekennt-

212

mais sur le culte et la liturgie. À l'ouest, en Dalmatie, qui a été en grande partie sous le contrôle de la République de Venise pendant des siècles, le caractère slave du sud se transforme en un caractère italien également d'âme de sensation. Pendant la période du 15e au 17e où le peuple serbe était sous domination turque, la République de Raguse (Dubrovnik) était le centre d'une poésie serbe florissante de style épique, lyrique et dramatique (Gundulie, Palmotie),

nis, sondern auf Kultus und Liturgie legt. Im Westen, in Dalmatien, das zum größten Teil jahihundertelang im Besitz der Republik Venedig war, geht das südslawische in das ebenfalls empfindungsseelenhafte italienische Wesen über. In der Zeit des 15. bis 17. Jahrhunderts, da das binnenländische Serbentum unter türkischer Herrschaft schmachtete, war der Freistaat Ragusa (Dubrownik) das Zentrum einer blühenden serbischen Dichtung epischer, lyrischer

qui était bien sûr entièrement sous l'influence italienne et qui rivalisait avec la poésie italienne de l'époque en matière de virtuosité du vers et de maîtrise de la forme. Comme l'italien et l'espagnol, la langue des Slaves du sud est très riche en voyelles et, par conséquent, la plus mélodique des langues des Slaves périphériques. Les chants populaires, dont les Serbes possèdent un trésor extrêmement riche et précieux, ainsi que les danses folkloriques (Kolo) sont encore largement pratiqués, et jusqu'à une époque récente, de nombreuses tenues folkloriques colorées et parfois très artistiques étaient encore portées, reflétant les différences ethniques des différentes régions. Et jusqu'à notre siècle, il y avait en Serbie - ce qui n'a été le cas en Europe centrale allemande que jusqu'au Moyen Âge - des rapsodes errants, des chanteurs ambulants qui, sans connaître l'écriture, chantaient, accompagnés de leurs instruments de musique (gusle), des chants héroïques transmis oralement depuis des siècles, racontant les temps héroïques du peuple : les guerres avec les Turcs et la chute tragique de l'ancien empire. Certes, ces derniers avaient déjà été rassemblés au siècle dernier par le « Jakob Grimm » des Slaves du sud, Vuk Karadžić, et intégrés au trésor de la poésie populaire européenne comme l'un de ses plus précieux joyaux. «Le centre du plus grand et du plus beau cycle de chansons», selon un ouvrage ethnographique sur les Serbes de la fin du siècle dernier ((Die Serben> de Theodor Ritter Stefanovi5-Vilovsky, Vienne, 1884, p. 339 et suivantes), «est le héros national Kraljevic Marko. La plupart des chants épiques lui sont consacrés. Marko est d'une force herculéenne et atteint l'âge de 300 ans. Ses aventures le rendent célèbre et redoutable. Il est le plus puissant protecteur de son peuple et la terreur de ses ennemis et de ceux du peuple. Il est en quelque sorte l'incarnation de la vie nationale. Il est en

und dramatischer Art (Gundulie, Palmotie), die freilich ganz unter italienischem Einfluß stand und mit der damaligen italienischen an Gewandtheit des Versbaues und meisterhafter Behandlung der Form wetteiferte. Wie die italienische und die spanische, so ist auch die südslawische Sprache sehr vokalreich und damit die musikalischste unter den Sprachen der Randslawen. Volkslieder, an denen das Serbentum einen überaus reichen und kostbaren Schatz besitzt, sowie Volkstänze (Kolo) erfreuen sich noch immer allverbreiteter Pflege, — bis in neueste Zeit herein wurden auch noch mannigfache, farbenprächtige, teilweise höchst kunstvoll ausgestaltete Volkstrachten getragen, welche die ethnischen Differenzierungen der verschiedenen Landschaften widerspiegelten. Und bis in unser Jahrhundert herein gab es in Serbien — was es etwa im deutschen Mitteleuropa nurmehr bis ins Mittelalter herein gegeben hat — herumziehende Rhapsoden, fahrende Sänger, die, unkundig der Schrift, aus bloß mündlicher Überlieferung, ihre Gesänge auf ihren Musikinstrumenten (Gusle) begleitend, der Bauernbevölkerung bei Festgelagen die jahrhundertealten Heldenlieder vortrugen, die von der Heldenzeit des Volkes: den Kriegen mit den Türken und dem tragischen Untergang des alten Reiches berichten. Freilich waren diese schon im vorigen Jahrhundert von dem südslawischen «Jakob Grimm», Wuk Karadzie, gesammelt und der Schatzkammer europäischer Volkspoesie als eines ihrer wertvollsten Kleinodien einverleibt worden. «Der Mittelpunkt des größten und schönsten Liederkreises», so heißt es in einem ethnographischen Werke über die Serben vom Ende des vorigen Jahrhunderts ((Die Serben> von Theodor Ritter Stefanovi5-Vilovsky, Wien, 1884, S. 339 ff.), «ist der nationale Held Kraljevic Marko. Die meisten epischen Gesänge handeln von ihm. Marko ist von herkulischer Stärke und er-

quelque sorte l'incarnation de la vie nationale. Les quelques jours heureux que le peuple serbe a vécus sous les derniers Nemanjides, les grandes actions qu'il a accomplies sous le puissant Dushan, les terribles luttes internes et les querelles mutuelles des grands du royaume, par lesquelles ont été ébranlé les fondements de l'État serbe, sa fin tragique, les corvées, qu'il

reicht ein Alter von 300 Jahren. Seine Abenteuer machen ihn berühmt und gefürchtet. Er ist der mächtigste Beschützer seines Volkes und der Schrecken seiner und des Volkes Feinde. Er ist gleichsam die Verkörperung des nationalen Lebens. Die wenigen glücklichen Tage, welche das serbische Volk unter den letzten Nemanjiden verlebt, die großen Taten, die es unter dem gewaltigen Duschan vollführt, die furchtbaren inneren Kämpfe und gegenseitigen Befehdungen der Großen des Reiches, durch die der serbische Staat in seinen Grundfesten erschüttert war, das tragische Ende desselben, die Frondienste, die

a fourni sous ses derniers dominants/régnants, les sultans turcs, et enfin a combattu contre les oppresseurs, — tout cela se reflète dans la vie du héros Marko, qui, selon la légende, a vécu toutes ces phases pour finalement mourir, las du combat et de la vie. La mort de Marko est la mort politique d'une nation qui était devenue une Rajah. Mais Kraljevic Marko n'est pas mort ! Il dort, comme autrefois l'empereur Rotbart dans le Kyffhäuser (maisons du Kyff), un long, très long sommeil. Il se réveillera un jour, lorsque l'épée du vaillant héros, gravée dans une crevasse rocheuse, sortira d'elle-même. N'est-ce pas un présage que des événements se produiront et que le peuple serbe se réveillera à nouveau ? Marko Kraljevic n'est-il pas ressuscité lorsque le courageux peuple de la Šumadija serbe s'est soulevé au début de ce siècle contre ses oppresseurs, ne vit-il pas Marko Kraljevic, qui a dormi si longtemps, lorsque le peuple ressuscité, revenu à la vie, a continué à vivre, et la couronne royale serbe des Nemanji, qui brille sur la tête du roi serbe, n'est-elle pas la réalisation visible du rêve de Marko Kraljevic ? De cette manière, le génie populaire s'est créé en Marko Kraljevic un idéal qui illustre son propre destin, qui devrait incarner ses propres désirs et

es unter seinen späteren Herrschern den türkischen Sultanen geleistet sowie endlich der Kampf gegen die Bedrücker, — alles das spiegelt sich im Leben des Helden Marko ab, der, wie die Sage berichtet, alle diese Phasen miterlebt, um, des Kampfes und des Lebens müde, endlich zu sterben. Der Tod Markos ist der politische Tod einer Nation, die zur Rajah herabgesunken war. Aber Kraljevic Marko ist nicht gestorben! Er schläft, wie weiland Kaiser Rotbart im Kyffhäuser, einen langen, langen Schlaf. Er wird eines Tages erwachen, wenn das in eine Felsspalte eingehauene Schwert des trefflichen Helden von selbst herausspringt. Ist das nicht eine Vorahnung, daß Ereignisse eintreten werden, durch welche das serbische Volk wieder zu neuem Leben erwachen wird? Ist nicht Marko Kraljevic erwacht, als das tapfere Volk der serbischen Schumadia im Anfang dieses Jahrhunderts sich gegen seine Bedrücker erhob, lebt nicht Kraljevic Marko, der so lange geschlafen, als das wiedererstandene, zu neuem Leben erwachte Volk weiter, und ist die serbische Königskrone der Nemanjiden, welche auf dem Haupte des serbischen Königs erglänzt, nicht die sichtbare Verwirklichung vom Traume des Marko Kraljevic? In dieser Weise hat sich der Volksgenius in

rêves.»

Ces rêves ont conduit au cours de la deuxième décennie de notre siècle à un affrontement avec la monarchie des Habsbourg, qui a déclenché la Première Guerre mondiale et laissa réapparaître l'État d'ensemble sud slave.
Une particularité propre au peuple serbe est celle du patronage domestique. «Le patron de la maison est — selon la source que nous venons de citer (p. 166 et suiv.) — une ancienne institution qui remonte sans aucun doute à l'époque païenne, et qui n'a subi de modification qu'avec la christianisation du peuple serbe, en ce sens que la place de l'ancienne divinité domestique a été prise par un saint de l'Église chrétienne... Pour donner une importance accrue au nouveau saint patron chrétien, on choisissait généralement celui des saints chrétiens dont le jour coïncidait avec la date à laquelle telle ou telle famille avait adopté le christianisme. C'est pourquoi aussi sa fête s'appelle« Krsno Ime », « nom de baptême » ou de la « croix »... Personne ne célèbre son propre nom ou son anniversaire ; chaque maison a son saint patron et elle le commémore avec fête et festin... La fête est appelée par court chemin la « Slawa » ; elle est célébrée presque partout de la même manière ... Le saint patron de la maison est l'incarnation même de la vie familiale des Slaves du sud, il lui donne sa véritable empreinte. Le Serbe célèbre un saint commun qui protège toute la maison, toute la famille. Il jure par son saint, qui est le plus sacré après Dieu et le Christ... L'image du saint patron ne doit manquer dans aucune maison.

214

Et tout comme les anciens offraient des sacrifices à leurs Penates, une lampe brûle

Marko Kraljevic ein Ideal geschaffen, das seine eigenen Schicksale veranschaulichen, das seine eigenen Wünsche und Träume verkörpern soll.»
Diese Träume führten im zweiten Jahrzehnt unseres Jahrhunderts zum Zusammenstoß mit der Habsburger Monarchie, der den ersten Weltkrieg entfachte und den südslawischen Gesamtstaat wieder erstehen ließ.
Eine ganz speziell dem Serbentum eigentümliche Erscheinung ist die des Hauspatronats. «Der Hauspatron ist — zufolge der soeben zitierten Quelle (S. 166 f.) — eine alte, zweifellos noch aus der Heidenzeit stammende Institution, die durch die Christianisierung des serbischen Volkes nur insofern eine Änderung erfuhr, als die Stelle der alten Hausgottheit ein Heiliger der christlichen Kirche eingenommen hat ... Um dem neuen christlichen Hauspatron eine erhöhte Bedeutung zu geben, wurde gewöhnlich derjenige unter den christlichen Heiligen gewählt, an dessen Tag gerade diese oder jene Familie das Christentum angenommen hatte. Daher heißt auch sein Fest <Krsno Ime>, der <Name der Taufe> oder des <Kreuzes> ... Niemand feiert seinen eigenen Namens- oder Geburtstag; jedes Haus hat seinen Schutzheiligen und dessen Tag begeht es mit Fest und Schmaus ... Das Fest wird kurzweg die <Slawa> genannt; es wird fast überall in gleicher Weise begangen ... Der Hauspatron ist so ganz der Inbegriff des südslawischen Familienlebens, er drückt dem letzteren den eigentlichen Stempel auf. Der Serbe feiert einen gemeinschaftlichen Heiligen, der das ganze Haus, die ganze Familie schützt. Er schwört auf seinen Heiligen, der ihm nach Gott und Christus der heiligste ist ... Des Schutzheiligen Bild darf in keinem Hause fehlen.

214

Und so wie die Alten ihren Penaten Opfer darbrachten, brennt vor dem Heiligenbilde

devant l'image du saint, qui ne s'éteint jamais. Les prières sont dites devant l'image du saint, et lorsque le jour du saint patron de la maison arrive, non seulement le père de famille, mais tous les membres de la famille sont félicités. La Slava est la plus grande et la plus belle fête de la maison.» Cette description datant de la fin du siècle dernier est encore d'une certaine manière applicable aux conditions qui prévalent aujourd'hui, même sous le régime communiste.

Ce patronage de maison, dans lequel la grande signification du lien familial ouvre son expression, qui pour les Serbes trouve son pendant dans les familles, est étroitement lié à une autre institution qui caractérise particulièrement la serbité et qui témoigne du même fait. Contrairement à la Pologne, la Sud-Slavie n'a jamais connu de stratification entre la noblesse et les paysans, peut-être en raison de la domination turque. La Serbité ne connaît aucune différence de statut/états sociaux entre ses semblables. Sa configuration sociale a été largement déterminée par la communauté domestique à mesure tribale de la grande famille (Zadruga), qui s'est également maintenue jusqu'à nos jours. « La communauté familiale - nous suivons ici à nouveau la même source (p. 138 et suivantes) - repose sur la communauté d'intérêts qui profite à tous les membres de la famille, car elle offre à chacun d'entre eux une existence sans souci jusqu'à un âge avancé, grâce à une bonne gestion. La division du travail, le respect strict des obligations de chacun au sein de la communauté, la consultation et la prise de décision commune concernant les affaires de la communauté, ainsi que la direction suprême de celle-ci, qui est soit transmise à l'un des membres en vertu d'une loi spécifique, soit par le biais d'une élection, confèrent à la communauté familiale des Slaves du sud le caractère d'un petit État qui est, dans l'en-

eine Lampe, die niemals gelöscht wird. Die Gebete werden vor dem Heiligenbilde gesprochen, und wenn der Tag des Hauspatrons anbricht, dann werden nicht nur der Hausvater, sondern sämtliche Familienglieder allerseits beglückwünscht. Die Slawa ist das größte und schönste Fest des Hauses.» Diese aus dem Ende des vorigen Jahrhunderts stammende Schilderung trifft bis zu einem gewissen Grad auch noch auf die heute, selbst unter dem kommunistischen Regime bestehenden Verhältnisse zu.

Dieses Hauspatronat, in welchem die große Bedeutung ihren Ausdruck findet, die für den Serben dem Familienzusammenhang zukommt, steht in inniger Verbindung mit einer anderen für das Serbentum in besonderer Weise charakteristischen Einrichtung, welche dieselbe Tatsache bezeugt. Im Gegensatz zu Polen hat sich in Südslawien — vielleicht infolge der Türkenherrschaft — nie eine Schichtung in Adel und Bauerntum herausgebildet. Das Serbentum kennt unter seinesgleichen keine Standesunterschiede. Seine soziale Konfiguration ist weitgehend durch die sippenmäßige Hausgemeinschaft der Großfamilie (Zadruga) bestimmt worden, die sich ebenfalls bis in unsere Zeit herein erhalten hat. «Die Familiengemeinschaft — wir folgen hier abermals derselben Quelle (S. 138 f.) — beruht auf der Gemeinsamkeit der Interessen, welche allen Familiengliedern zugute kommt, da sie bei gehöriger Wirtschaft jedem derselben bis in das höchste Alter eine sorgenfreie Existenz bietet. Teilung der Arbeit, strenge Pflichterfüllung jedes einzelnen in der Gemeinschaft, gemeinsame Beratung und Beschlußfassung in Angelegenheiten der Gemeinschaft sowie die oberste Leitung derselben, welche entweder nach einem bestimmten Gesetze oder durch Wahl an eines der Mitglieder übertragen wird, geben der südslawischen Familiengemeinschaft den Charakter eines kleinen Staatswesens, das im großen und ganzen patriarchalisch-

semble, paternaliste et démocratique. Le chef de famille ou le président élu par les membres de la famille (Stareschina) est le chef du ménage ; il jouit de l'adoration sans limites de ses proches, il donne tous les ordres et les instructions selon lesquels les affaires domestiques sont traitées ; il représente la communauté à l'extérieur envers la commune et l'autorité politique... S'il meurt, ou s'il n'est plus en mesure de remplir sa tâche en raison de sa faiblesse due à l'âge, le plus âgé le remplace, ou les membres de la famille choisissent parmi eux quelqu'un en qui ils ont confiance... De telles familles comprennent souvent de six à dix, voir même de vingt à quatre-vingts personnes, qui vivent ensemble dans la maison paternelle, qui est la maison ancestrale de la famille depuis des décennies...

demokratisch ist. Der Älteste des Hauses oder der von den Familienmitgliedern gewählte Vorstand (Stareschina) ist der Leiter des Hauswesens; er genießt die unbegrenzte Verehrung der Seinigen, er erteilt alle Befehle und Anordnungen, nach welchen die häuslichen Geschäfte verrichtet werden; er vertritt die Gemeinschaft nach außen hin gegenüber der Gemeinde und der politischen Behörde ... Stirbt er, oder ist er wegen eingetretener Altersschwäche nicht mehr imstande seiner Aufgabe nachzukommen, so übernimmt der Nächstälteste die Leitung der Angelegenheiten, oder die Familienglieder erwählen unter sich einen, in den sie Vertrauen setzen ... Solche Familien bestehen oft aus sechs bis zehn, ja selbst zwanzig bis achtzig Personen, welche im väterlichen Hause, das durch Jahrzehnte das Stammhaus der Familie ist, vereint leben ...

215

L'ensemble des biens meubles et immeubles d'une famille aussi nombreuse constituent un bien commun, mais il est permis à des individus, hommes ou femmes, après avoir accompli leurs tâches domestiques, d'acquérir un patrimoine séparé en travaillant pour d'autres familles, avec l'accord du Stareschina... Avec la caisse de la maison, le père de famille s'occupe avec les autres membres de la famille de tous les achats et ventes, fournit les chaussures aux membres de la famille, leur achète le tissu pour les vêtements et paie les impôts, les frais communaux, etc.»
Le rédacteur note en outre que « l'institution de la communauté domestique implique bien le recul de l'individu, la subordination au bien général, la retenue des désirs et des aspirations purement égoïstes. — «En revanche, cette communauté d'intérêts, cet attachement à la tradition, cet amour de la famille, cette consultation mutuelle, cette subordination de l'individu à l'intérêt général ont été plus profitables

215

Das ganze bewegliche und unbewegliche Vermögen einer derart zahlreichen Familie bildet ein Gemeingut, doch ist es einzelnen männlichen oder weiblichen Individuen gestattet, nach Verrichtung ihrer häuslichen Arbeiten, mit Zustimmung des Stareschina ein Separatvermögen durch die Arbeit bei anderen Familien zu erwerben ... Mit der Hauskasse besorgt der Hausvater mit den übrigen Familiengenossen alle Einkäufe und Verkäufe, versorgt die Familienmitglieder mit der Beschuhung, kauft ihnen das Tuch für die Kleider und zahlt damit die Steuern, Gemeindeauslagen usw ...»
Der Schreiber bemerkt im weiteren, daß «die Institution der Hausgemeinschaft zwar das Zurücktreten des Individuellen, die Unterordnung unter das allgemeine Wohl, das Zurückhalten persönlicher rein egoistischer Wünsche und Bestrebungen bedingen. — «Indessen hat dem serbischen Volke gerade diese Gemeinschaft der Interessen, dieses Festhalten an dem Hergebrachten, diese Liebe zur Familie, dieses

que nuisibles au peuple serbe, car une nation dotée de tels sentiments et de telles conceptions ne pouvait pas facilement devenir la proie d'éléments étrangers envahissants et possédait même dans la phase la plus dangereuse et la plus critique de sa vie nationale une base solide pour son existence. » Si ce « communisme de clan » ancestral a peut-être donné au peuple serbe une certaine prédisposition à l'ordre social communiste absolument , ainsi repose aussi en lui en même temps bien la raison qu'il s'est détourné rapidement du collectivisme d'État de tradition russe et a recherché depuis lors d'autres formes de communisme plus axées sur l'autogestion et la responsabilité des petites communautés.

Beratschlagen unter sich, diese Unterordnung des einzelnen unter das Allgemeine mehr genützt als geschadet, da der mit solchen Gefühlen und Anschauungen ausgestattete Volksstamm nicht so leicht die Beute fremder eindringender Elemente werden konnte und selbst in der gefährlichsten und kritischesten Phase seines nationalen Lebens eine sichere Grundlage für seine Existenz besaß.» Wenn dieser althergebrachte «Sippenkommunismus» im Serbentum vielleicht eine gewisse Anfälligkeit für die kommunistische Gesellschaftsordnung überhaupt begründet hat, so liegt in ihm aber zugleich wohl auch der Grund dafür, daß es sich am raschesten von dem Staatskollektivismus russischer Observanz wieder abgewendet hat und seither nach anderen, mehr auf die Selbstverwaltung und Selbstverantwortung kleinerer Gemeinschaften sich stützenden Formen des Kommunismus sucht.

Les Russes

Puisque dans le chapitre précédant fut déjà parle de différents points de vue de "russité", nous avons la permission de nous limiter ici à quelques indications concernant la relation de celle-ci à la succession des différentes étapes de l'évolution historique.

Comme les caractères des peuples romans portent en eux des références à des époques passées de l'histoire, celui du peuple russe fait clairement référence à une *future*, que la disposition au *soi-esprit*, qui chez les slaves périphériques

Die Russen

Da in den vorangehenden Kapiteln schon von mehreren Gesichtspunkten aus vom Russentum die Rede war, dürfen wir uns an dieser Stelle auf einige Hinweise beschränken, welche die Beziehung desselben zur Stufenfolge der verschiedenen geschichtlichen Entwicklungsepochen betreffen.
Wie die Charaktere der romanischen Völker Bezüge zu vergangenen Epochen der Geschichte in sich tragen, so weist derjenige des Russentums dadurch eindeutig auf eine *künftige* hin, daß die Anlage zum *Geist-Selbst*, die bei den Rand-

forme seulement le soubassement de leur caractère de peuple, chez lui, pour ainsi dire, apparaissent à la surface respectivement caractérisent tout bonnement son caractère national. Le niveau de développement auquel il est associé se situe donc au-delà du seuil qui représente les peuples slaves de la périphérie. Cette association de la russité à une phase future de l'histoire de

216

slawen nur den Untergrund ihrer Volkscharaktere bildet, bei ihm sozusagen an die Oberfläche tritt bzw. seinen Nationalcharakter schlechthin kennzeichnet. Die Entwicklungsstufe, der er zugeordnet ist, liegt also jenseits der Schwelle, welche die randslawischen Völker repräsentieren. Dieses Zugeordnetsein des Russentums zu einer künftigen Phase der Menschheitsge-

l'humanité a toujours été ressentie par ses dirigeants et exprimée de la manière la plus variée. Dostoïevski lui a attribué une mission quasi apocalyptique. Cela désigne d'une part la différence entre lui et les Slaves périphériques, mais d'autre part, cela fait déjà allusion à la problématique particulière que le caractère de peuple russe recèle en soi.

Il est apparu que tous les autres peuples européens dont nous avons discuté jusqu'à présent sont constitués de deux composantes qui interagissent dans leurs caractères nationaux. Nous avons parfois comparé cela à la couleur de base et à la couleur de glacis d'un tableau. La Russité ne contient pas en elle-même une telle dualité. Elle doit, pour devenir un tout, absorber de l'extérieur ce qui lui manque. Elle ne peut pas, par elle-même, réaliser ce pour quoi elle est destinée, — pas plus qu'une femme ne peut, seule, mettre au monde un enfant. Mais ce qui, dans son cas, peut être considéré comme un complément fécondant, n'est plus une force collective corporelle ou spirituelle, mais ce sont les *individualités humaines* particulières elles-mêmes qui, mûres pour l'individualité complète, s'incarneront en elle dans leurs incarnations futures. Celles-ci constitueront en tant que telles un contrepoids à ce qu'elles recevront de sa part en tant que disposition. En effet, cette disposition, puisqu'elle est une telle pour l'esprit lui-même, ne portera plus un caractère national à mesure de peuple- au sens traditionnel. Car les peuples — comme l'a montré tout ce livre — sont fondés sur l'âme, ce sont des communautés *d'âmes*. La maturité historique de la russité ne se produira toutefois que lorsque le principe de peuple aura été absolument surmonté.

Cela ne signifie pas qu'à la russité manque

schichte ist von seinen tonangebenden Vertretern auch immer empfunden und in der mannigfaltigsten Weise zum Ausdrucke gebracht worden. Dostojewskij schrieb ihm geradezu eine apokalyptische Mission zu. Damit ist einerseits der Unterschied zwischen ihm und dem Randslawentum bezeichnet, andererseits zugleich aber auch schon auf die eigentümliche Problematik hingedeutet, die der russische Volkscharakter in sich schließt.

Bei allen andern bisher besprochenen Völkern Europas hatte sich gezeigt, daß wir es mit einer Zweiheit von Komponenten zu tun haben, die in ihren Nationalcharakteren ineinanderspielen. Wir hatten diese gelegentlich mit der Grund-und der Deckfarbe eines Gemäldes verglichen. Das Russentum enthält eine solche Zweiheit nicht in sich. Es muß, damit ein Ganzes zustandekomme, das dazu Fehlende von außen in sich aufnehmen. Es kann allein aus sich selbst gar nicht zustandebringen, wozu es veranlagt ist, — sowenig wie eine Frau allein ein Kind zur Welt bringen kann. Nur ist das, was in seinem Fall als Ergänzend-Befruchtendes in Frage kommt, nicht mehr eine leibliche oder seelische Kollektivkraft, sondern es sind die einzelnen *menschlichen Individualitäten* selbst, die sich, zur vollen Ichheit gereift, in ihren zukünftigen Inkarnationen in ihm verkörpern werden. Diese werden als solche das Gegengewicht bilden zu dem, was sie als Anlage von seiner Seite mitbekommen werden. Denn diese Anlage, da sie ja eine solche zum Geistselbst ist, wird dann auch nicht mehr einen nationalvolksmäßigen Charakter im bisherigen Sinne tragen. Denn Völker — das hat ja dieses ganze Buch gezeigt — sind im Seelischen begründete, — sind *Seelen*gemeinschaften. Die geschichtliche Reifezeit des Russentums wird aber erst dann eintreten, wenn das Volksprinzip überhaupt überwunden sein wird.

Das heißt nicht, daß dem Russentum das

bonnement totalement l'élément de ce qui est d'âme. En effet, il est même présent/ disponible dans son sens le plus éminent. Mais il repose sur des faits tout à fait différents et est d'une qualité tout à fait différente de celle des peuples occidentaux. Le fait qu'il lui manque dans *la* façon dont il caractérise ces derniers, se manifeste dans le fait suivant. Ce qi est d'âme, au sens où nous l'avons compris dans la caractérisation des peuples jusqu'à présent, se manifeste en premier lieu dans le développement progressif de la personnalité humaine. Et celle-ci atteint le niveau le plus élevé de sa validité là où ce qui es d'âme, en tant qu'âme de conscience, forme sa dernière forme d'évolution.

217

À la Russité manque pleinement cette estimation de la personnalité. Comme le Russe est capable, d'un côté, de la plus haute dévotion, voire du sacrifice de sa propre personnalité, il peut aussi passer sans scrupules et sans égard sur la personnalité d'autrui, la piétiner comme un ver. C'est cette disposition qui le prédestine au collectivisme, mais qui fonde aussi tout ce que l'on ressent et craint comme étant sa barbarie. De la dernière l'histoire russe, depuis Ivan le Terrible et Pierre le Grand, en passant par les tsars du XIXe siècle. jusqu'à Lénine et Staline, a livré les exemples les plus terribles. Cette barbarité se manifeste aussi dans *la* direction que le Russe, en raison d'une discipline personnelle insuffisante, tombe facilement dans les pires excès de l'ivrognerie et de la sensualité. Mais aussi aux phénomènes de la vie spirituelle : les théories scientifiques ou les visions du monde philosophiques, le Russe ne peut pas les aborder avec une distance intérieure, avec un jugement critique et pondéré. Elles lui deviennent soit des révélations religieuses, des doctrines de salut, soit des séductions du diable. Il veut croire en elles ou les condamner. «Les Russes ne de-

Element des Seelischen schlechthin fehle. Dieses ist bei ihm vielmehr sogar im eminentesten Sinne vorhanden. Aber es beruht auf ganz anderen Tatbeständen und ist von ganz anderer Qualität als bei den westlichen Völkern. Daß es in *der* Art, wie es die letzteren kennzeichnet, ihm aber dennoch fehlt, zeigt sich an folgender Tatsache. Das Seelische in dem Sinne, wie wir es bei der Charakteristik der bisherigen Völker verstanden haben, offenbart sich in allererster Linie in der stufenweisen Ausbildung der menschlichen Persönlichkeit. Und diese erreicht da, wo das Seelische als Bewußtseinsseele seine letzte Entwicklungsgestalt ausbildet, das höchste Maß ihrer Geltung.

217

Dem Russentum fehlt diese Schätzung der Persönlichkeit völlig. Wie der Russe auf der einen Seite der höchsten Hingabe, ja Aufopferung seiner eigenen Persönlichkeit fähig ist, so kann er auch über die Persönlichkeit des anderen rücksichtsund fühllos hinweggehen, sie wie einen Wurm zertreten. Es ist dies die Anlage, die ihn zum Kollektivismus prädestiniert, aber auch alles das begründet, was man als sein Barbarentum empfindet und — fürchtet. Von dem letzteren hat die russische Geschichte von Iwan dem Schreddichen und Peter dem Großen an über die Zaren des 19. Jahrhunderts bis zu Lenin und Stalin die fürchterlichsten Beispiele geliefert. Auch in *der* Richtung äußert sich dieses Barbarentum, daß der Russe aus mangelhafter Selbstdisziplin leicht den schlimmsten Ausschweifungen der Trunksucht und der Sinnlichkeit verfällt. Aber auch Phänomenen des geistigen Lebens: wissenschaftlichen Theorien oder philosophischen Weltanschauungen vermag der Russe sich nicht mit innerer Distanz, mit kritisch besonnener Beurteilung gegenüberzustellen. Sie werden ihm entweder zu religiösen Offenbarungen, zu Heilslehren, oder zu Verführungen des

viennent pas athées et jésuites uniquement par des sentiments d'ambition mesquins, écrit Dostoïevski*, mais aussi par une souffrance d'âme, d'une faim:après le spirituel , de nostalgie d'objectifs plus élevés, vers un rivage solide et la patrie à laquelle ils ont cessé de croire parce qu'ils ne l'ont jamais connue. Un humain russe devient facilement athée, plus facilement que tout autre être humain dans le monde entier ! Aussi les nôtres ne deviennent pas des athées ordinaires, non, ils croiront en l'athéisme comme en une nouvelle religion, sans se rendre compte qu'ils accordent leur foi à un néant... Faites découvrir à l'humain russe le monde russe, montrez-lui le renouveau futur de toute l'humanité et sa résurrection, peut-être uniquement grâce à la pensée russe/aux pensées russes, par le Dieu et le Christ russe, et vous verrez quel géant puissant et véritable, sage et humble, s'élevera et le monde transposé dans la terreur et l'étonnement, car il n'attend de nous que l'épée du viol, car il ne peut nous imaginer, en ce qui le concerne, sans barbarie. »

Ce que le caractère national russe manque en raison de sa disposition de peuple, devra être compensé à l'avenir par l'individualité humaine parvenue à sa pleine maturité. Et selon les capacités positives que l'individu apportera ou non, le bien ou le mal sera fait sur la base de l'essence russe.

• Cité dans W. Berg-Papendick, «Rossijan, S. 208 f.

218

Il porte en son sein la possibilité des deux dans une même mesure. Cela se manifeste non seulement dans la vie même de grands représentants de ce même, comme Dos-

Teufels. Er will an sie glauben oder sie verdammen. «Nicht nur aus niederen ehrgeizigen Gefühlen — schreibt Dostojewskij* — werden Russen zu Atheisten und Jesuiten, sondern aus seelischer Qual, aus Hunger nach dem Geistigen, aus Sehnsucht nach höheren Zielen, nach dem festen Ufer und nach der Heimat, an die sie aufgehört haben zu glauben, weil sie sie ja niemals gekannt haben. Ein russischer Mensch wird leicht zum Atheisten, leichter als alle andern Menschen auf der ganzen Welt! Auch werden die Unserigen nicht gewöhnliche Atheisten, nein, sie werden an den Atheismus glauben wie 'an eine neue Religion, ohne sich dessen bewußt zu werden, daß sie einer Null Glauben schenken ... Entdecken Sie dem russischen Menschen die russische Welt, zeigen Sie ihm die zukünftige Erneuerung der ganzen Menschheit und ihre Auferstehung vielleicht nur durch den russischen Gedanken, durch den russischen Gott und Christus, und Sie werden sehen, welch ein gewaltiger und wahrhaftiger, weiser und demütiger Riese emporwachsen und die Welt in Schrecken und Staunen versetzen wird, weil sie ja von uns nur das Schwert der Vergewaltigung erwartet, weil sie sich uns, im Hinblick auf sich selbst, nicht ohne Barbarei vorstellen kann.» Dasjenige, was dem Russentum so von seiner Volksveranlagung her fehlt, wird in entsprechender Zukunft einmal durch die zur vollen Ichheit herangereifte menschliche Individualität selbst ausgeglichen werden müssen. Und je nachdem, was eine Individualität an positiven Fähigkeiten mitbringen wird oder nicht, wird auf der Grundlage des russischen Wesens Gutes oder Böses zur Auswirkung gelangen.

• Zitiert nach W. Berg-Papendick, «Rossijan, S. 208 f.

218

Die Möglichkeit zu beidem trägt es gleichermaßen in seinem Schoß. Auch dies zeigt nicht nur das Leben selbst so großer Repräsentanten desselben wie Dostojewskij

toïevski et Tolstoï, — en particulier le premier en a fait le thème principal de la plupart de ses romans. Une figure comme Raspoutine, le « saint diable », est un exemple typique de cette ambivalence.
Portons maintenant notre regard sur ce futur sur lequel l'essence russe indique, et à ce stade, ainsi peuvent seulement pour l'instant être suggérer certains de ses traits caractéristiques déterminés par le point de vue actuel. L'un d'entre eux consistera, comme déjà remarqué, à ce qu'il ne connaîtra plus de cultures nationales au sens actuel. Nous sommes déjà aujourd'hui en transition vers une culture mondiale, sur la voie d'une civilisation terrestre globale ! Laissez encore passer un demi-millénaire ou un millénaire entier, et le monde montrera un visage qui n'aura plus guère de ressemblance avec celui d'aujourd'hui. Il ne s'agira donc plus d'une culture de l'avenir « russe » au sens national, mais d'un côté d'une culture humaine, et de l'autre, une *individuelle* en un sens qui n'existe en tout cas encore pas aujourd'hui. Car leur individualisme sera immédiatement conditionné par la force des individualités humaines elles-mêmes. Celles-ci seront toutefois dotées du caractère humain par la culture, en fonction du niveau de développement du soi-esprit auquel elles se tiendront alors. Car à ce stade, grâce à la compréhension de la réincarnation, ils se sentiront appartenir à l'humanité, c'est-à-dire non plus à un seul peuple, mais à l'humanité dans son ensemble, telle qu'elle progresse à travers l'histoire. Et cet élément de l'humanité trouvera alors un soutien du côté de la nature de l'être humain. Car vu de là, le évolution du soi-esprit se produit/vient en état parce que le je humain, comme déjà mentionné, avec sa conscience devenue indépendante de la corporéité physique, se vivra dans l'élément de l'*organisation des forces de vie formatrices éthériques*. Dans cet élément, l'uns ne se vit pas aussi séparés de

und Tolstoj, — insbesondere der erstere hat es auch zum Grundthema der meisten seiner Romane gemacht. Auch eine Gestalt wie Rasputin, der «heilige Teufel», ist ein typisches Beispiel für diese Ambivalenz.
Richten wir nun aber den Blick auf jene Zukunft, auf die das russische Wesen hinweist, so können an dieser Stelle nur einige durch den augenblicklich eingenommenen Gesichtspunkt bestimmte Merkmale derselben angedeutet werden. Eines derselben wird, wie schon bemerkt, darin liegen, daß sie keine nationalen Kulturen im heutigen Sinne mehr kennen wird. Befinden wir uns ja schon heute im Übergang zu einer Weltkultur, auf dem Wege zu einer gesamtirdischen Zivilisation! Man lasse noch ein halbes oder ganzes Jahrtausend vorübergehen, und die Welt wird ein Gesicht zeigen, das mit ihrem heutigen kaum mehr eine Ähnlichkeit hat. Es wird daher jene Zukunftskultur auch keine «russische» in einem nationalen Sinne mehr sein, sondern nach der einen Seite hin eine menschheitliche, — nach der andern aber eine *individuelle* in einem Sinne, wie es sie heute ebenfalls noch nicht gibt. Denn ihr Individualismus wird unmittelbar durch die Kraft der menschlichen Individualitäten selbst bedingt sein. Diese werden aber durch die Entwicklungsstufe des Geistselbst, auf der sie dann stehen werden, der Kultur zugleich auch den menschheitlichen Charakter verleihen. Denn auf dieser Stufe werden sie — durch die dann errungene Erkenntnis von der Reinkarnation—sich selbst als menschheitliche, das heißt nicht mehr als nur einem einzelnen Volk, sondern als der Gesamtmenschheit, wie sie durch die Geschichte schreitet, angehörig erleben. Und dieses Element des Menschheitlichen wird eben dann von der Naturseite des menschlichen Wesens her eine Unterstützung finden. Denn von daher gesehen, kommt die Geistselbst-Entwicklung dadurch zustande, daß das menschliche Ich, wie schon erwähnt,

l'autre que dans l'élément du corps physique. Comme tout ce qui est solide, en tant que représentant le plus pur du physique-matériel, a tendance à se décomposer en unités les plus petites, non plus divisibles, en « a-tome », les je humains se décomposent d'abord à l'intérieur du physique. Comme tout ce qui est solide, en tant que représentant le plus pur du physique et du matériel, a tendance à se décomposer en unités les plus petites, non plus divisibles, en « a-tome », les je humains deviennent des unités finales non plus divisibles, des « in-dividualités », à l'intérieur du corps physique. C'est pourquoi l'atomisme est apparu en même temps dans la science de la nature moderne et l'individualisme dans la vie sociale moderne. Comme « mais tout ce qui est liquide — en tant qu'image de l'éthérique-vivant — tend à se fondre en une seule et même totalité, de même les je humains se vivent eux-mêmes à l'intérieur

mit seinem von der physischen Leiblichkeit unabhängig gewordenen Bewußtsein sich im Elemente der *ätherischen Lebensbildekräfte-Organisation* erleben wird. In diesem Elemente erlebt sich aber der eine vom andern nicht so getrennt wie im Elemente des physischen Leibes. Wie alles Feste — als reinster Repräsentant des Physisch-Materiellen — die Tendenz hat, in kleinste, nicht mehr teilbare Einheiten, in «A-tome» zu zerfallen, so werden die menschlichen Iche erst innerhalb des physischen Leibes zu nicht mehr teilbaren letzten Einheiten, zu «In-dividualitäten». Daher das gleichzeitige Auftreten des Atomismus in der modernen Naturwissenschaft und des Individualismus im neueren sozialen Leben. Wie aber alles Flüssige— als Bild des Ätherisch-Lebendigen— dahin strebt, zu einer einzigen Ganzheit zusammenzufließen, so erleben sich auch die menschlichen Iche inner-

de l'éthérique en tant que membres d'une unité et totalité supérieure. En raison de cette circonstance, la future culture du soi-esprit se développera dans une mesure telle qu'elle sera celle de la *vie communautaire*, comme cela ne peut guère être représenté aujourd'hui.

Il sera question plus tard de la manière dont et par quoi dans le communisme russe actuel, il est apparu seulement une pré-apparence toute travestie et déformée de cette culture communautaire encore lointaine dans l'avenir. Mais aussi là où il ne s'agit pas de tels images déformées, la future culture de soi-spirituel au sein du monde russe n'a pu jusqu'à présent se manifester que comme une lueur d'orage qui jaillit du futur lointain et qui éclaire le présent. Quelques exemples de ce type seront mentionnés/évoqués ici pour conclure ces remarques.

219

halb des Ätherischen als Glieder einer höheren Einheit und Ganzheit. Durch diesen Umstand wird die zukünftige Kultur des Geistselbst in einem Maße zugleich zu einer solchen des *Gemeinschaftslebens* sich gestalten, wie dies heute noch kaum vorgestellt werden kann.

Es wird an späterer Stelle noch davon zu reden sein, wie und wodurch in dem heutigen russischen Kommunismus nur eine ganz entstellt-verzerrte Vor-Erscheinung dieser noch in weiter Zukunftsferne liegenden Gemeinschaftskultur entstanden ist. Aber auch da, wo es sich nicht um so furchtbare Zerrbilder handelt, konnte die künftige Geistselbstkultur innerhalb des Russentums bisher nur wie in Erscheinungen eines aus ferner Zukunft in die Gegenwart hereinblitzenden Wetterleuchtens sich andeutend ankündigen. Ein paar Beispiele eines solchen sollen, diese Bemerkungen abschließend, hier noch erwähnt werden.

L'une des figures les plus importantes et caractéristiques de la russité moderne est sans aucun doute Léon Tolstoï. Dans la transformation intérieure et la « conversion » qu'il a vécue vers l'âge de 50 ans. Lorsqu'il atteignit l'âge de la vie, et que le riche propriétaire terrien noble et écrivain mondialement célèbre devint une sorte de précurseur du communisme, un tumulte se produisit dans son âme, ce qui, dans les profondeurs de son peuple, grondait, annonçant un avenir lointain. Il a consigné les expériences et les connaissances qu'il avait acquises dans une série d'écrits, en partie autobiographiques, en partie théologiques et philosophiques, dont le plus important sur le plan spirituel est *« Sur la vie »* (1887). Ce que Tolstoï amène de pensées à l'expression en elle sur le sens de la vie est, pour ainsi dire, tout extrait de cette disposition au soi-esprit caractéristique de la Russité. Un bref aperçu sur son contenu ne saurait toutefois rendre justice à cet élément. Tolstoï montre d'abord comment la vision du monde moderne, mécaniste et de science la nature, ne peut pas résoudre le mystère de la vie, mais comment on ne peut pas non plus rendre justice à la vie humaine si on cherche seulement à la comprendre en analogie avec la vie animale. Car c'est seulement en agissant non seulement pour satisfaire nos instincts naturels et pour notre bien-être personnel, mais en étant déterminé et guidé par notre raison synthétique, qu'il reçoit sa nature humaine et sa dignité. Puisque cela nous enseigne la caducité et l'évanescence de toute vie naturelle, cela devrait nous inciter à nous détourner de tout ce qui ne sert qu'à satisfaire ses instincts, par exemple dans le sens d'une renonciation bouddhiste au monde ou d'une négation du monde schopenhauerienne. Cela ne suffit pas à épuiser tout le sens de la vie humaine. Avec la victoire obtenue/effectuée par la raison synthétique sur la aspiration purement égoïste-person-

Eine der in dieser Hinsicht bedeutendsten und charakteristischsten Erscheinungen des modernen Russentums stellt zweifellos Leo Tolstoj dar. In der inneren Wandlung und «Bekehrung», die er um sein 50. Lebensjahr erfuhr, und die den reichen adligen Grundbesitzer und weltberühmten Schriftsteller zu einer Art Vorläufer des Kommunismus werden ließ, kam in seiner Seele tumultuarisch zum Durchbruch, was in den Tiefen seines Volkstums, eine ferne Zukunft vorankündigend, rumorte. Was ihm da an Erlebnissen und Erkenntnissen zuteil geworden war, hat er bald danach in einer Reihe teils autobiographischer, teils theologisch-philosophischer Schriften niedergelegt, von welch letztern die geistig gewichtigste diejenige *«Über das Leben»* (1887) darstellt. Was Tolstoj in ihr an Gedanken über den Sinn des Lebens zum Ausdruck bringt, ist sozusagen ganz aus dieser das Russentum kennzeichnenden Geist-selbst-Veranlagung herausgeschöpft. Ein kurzer Hinweis auf ihren Inhalt vermag dieses Element freilich kaum zu vermitteln. Tolstoj zeigt darin zunächst, wie die moderne mechanistisch-naturwissenschaftliche Weltansicht dem Rätsel des Lebens nicht beikommen kann, wie man aber dem menschlichen Leben auch dann nicht gerecht wird, wenn man es nur in Analogie zum tierischen zu verstehen sucht. Denn seine menschliche Eigenart und Würde empfängt es erst dadurch, daß unser Handeln nicht nur auf die Befriedigung unserer natürlichen Triebe, auf unser persönliches Wohlsein zielt, sondern durch unsere Vernunft bestimmt und geleitet wird. Da uns diese aber über die Hinfälligkeit und Vergänglichkeit alles natürlichen Lebens belehrt, müßte sie uns eigentlich zur Abkehr von allem veranlassen, was nur der Befriedigung seiner Triebe dient, etwa im Sinne einer buddhistischen Weltentsagung oder Schopenhauerischen Weltverneinung. Allein damit ist das Ganze des menschlichen

nelle au bien être,

220

(qui ne mène qu'à un combat mutuel et qui ne peut donc pas atteindre son objectif) s'éveille l'amour pour le prochain. «La vie est l'activité de l'animal, la loi de la personnalité subordonnée à la raison synthétique. La raison synthétique est cette loi à laquelle la personnalité animale de l'humain doit être soumise pour son bien-être. L'amour est la seule activité synthétiquement raisonnable de l'humain. La personnalité animale tend vers le bien-être ; la raison synthétique montre à l'humain la tromperie du bien-être personnel et ne tolère qu'un chemin. L'activité sur ce chemin est l'amour.»

L'amour cependant permet une « renaissance en esprit », qui nous apprend que ce que nous pensions être la vie n'est pas la *vraie* vie, mais seulement une manifestation temporaire de celle-ci. Ce qui vit en vérité en nous en tant que ce qui se manifeste comme étant le même à travers le temps, n'est pas la conscience liée au corps, mais quelque chose de plus profond qui lui est sous-jacent. C'est notre vrai je qui était déjà là avant la naissance et qui sera là après la mort, et qui appartient à la vie universelle. «Ce qui rassemble en un seul les éléments épars du contenu de la conscience est quelque chose d'extrêmement déterminé, bien que indépendant des conditions spatiales et temporelles, et nous le portons dans le monde depuis des régions extra-spatiales et extra-temporelles ; c'est ce certain quelque chose qui existe dans mon rapport exclusif avec le monde, et c'est mon je véritable et réel... La base de tout ce que je sais sur moi et sur le monde entier est cette relation particulière dans laquelle je me trouve, et qui me permet de voir les autres êtres qui se trouvent eux-mêmes

Lebens nicht erschöpft. Mit der durch die Vernunft bewirkten Überwindung des Strebens nach bloß egoistisch-persönlichem Wohlsein

220

(das nur zu gegenseitigem Kampf führt und darum sein Ziel nicht erreichen kann) erwacht die Liebe zum Mitmenschen. «Das Leben ist die Tätigkeit der tierischen, dem Gesetze der Vernunft unterworfenen Persönlichkeit. Die Vernunft ist dasjenige Gesetz, dem die tierische Persönlichkeit des Menschen um seines Wohles willen unterworfen sein muß. Die Liebe ist die einzige vernünftige Tätigkeit des Menschen. Die tierische Persönlichkeit strebt nach dem Wohle; die Vernunft zeigt dem Menschen das trügerische des persönlichen Wohles und duldet nur einen Weg. Die Tätigkeit auf diesem Wege ist die Liebe.»

Die Liebe aber ermöglicht eine «Wiedergeburt im Geiste», welche uns erkennen lehrt, daß das, was wir für das Leben hielten, nicht das *wahre* Leben ist, sondern nur eine vorübergehende Erscheinung desselben. Was in Wahrheit in uns lebt als das, was sich durch die Zeitenfolge hindurch als dasselbe erfährt, ist nicht das an den Leib gebundene Bewußtsein, sondern ein Tieferes, das diesem zugrundeliegt. Es ist unser wahres Ich, das schon vor der Geburt da war und nach dem Tode sein wird und dem universellen Leben angehört. «Das, was die verstreuten Bestandteile des Bewußtseinsinhaltes in eins zusammenfaßt, ist etwas außerordentlich Bestimmtes, obwohl von räumlichen und zeitlichen Bedingungen Unabhängiges, und wird von uns aus außerräumlichen und außerzeitlichen Regionen in die Welt hineingetragen; das ist jenes gewisse Etwas, das in meinem gewissen ausschließlichen Verhältnis zu der Welt besteht, und das ist mein wahres und wirkliches Ich ... Die Grundlage alles dessen, was ich über mich und über die ganze Welt weiß, ist jenes besondere Verhältnis,

dans leurs relations particulières avec le monde. Mais ma relation particulière avec le monde n'a pas été établie dans cette vie et n'a pas commencé avec mon corps et ma conscience née dans le temps. C'est pourquoi mon corps, qui est lié à ma conscience temporelle, peut être détruit ; mais ce qui ne peut pas être détruit, c'est ce rapport particulier que j'ai avec le monde, qui fait de moi ce que je suis, et à partir duquel tout ce qui existe a été créé. Cela ne peut pas être détruit, car il est le seul à être vraiment... Il suffit de comprendre que ce qui unit tout le conscient en un, ce qui est précisément le je particulier de l'humain, se trouve en dehors du temps, a toujours été et est, et que ce qui peut être interrompu n'est que la conscience d'un certain temps, — afin qu'il devienne clair que la destruction de la conscience la plus récente dans le temps à la mort corporelle ne peut pas plus détruire la vraie vie humaine que l'endormissement quotidien ... L'humain reconnaîtra seulement alors qu'il ne mourra pas quand il reconnaîtra qu'il

in dem ich mich befinde, und infolgedessen ich die anderen Wesen sehe, die sich wiederum in ihren besonderen Verhältnissen zu der Welt befinden. Meine besondere Beziehung aber zu der Welt ist nicht in diesem Leben festgestellt worden und hat nicht mit meinem Körper und nicht mit meinem in der Zeit entstandenen Bewußtsein begonnen. Darum kann mein mit meinem zeitlichen Bewußtsein in eins verbundener Körper vernichtet werden; nicht vernichtet werden aber kann jenes mein besonderes Verhältnis zur Welt, das mein besonderes Ich ausmacht, aus welchem heraus für mich alles erschaffen worden ist, was ist. Es kann nicht vernichtet werden, weil es allein wirklich ist ... Man braucht ja doch nur zu begreifen, daß das, was das ganze Bewußtsein in eins vereinigt, das, was eben das besondere Ich des Menschen ist, sich außerhalb der Zeit befindet, immer war und ist, und daß das, was unterbrochen werden kann, bloß das Bewußtsein einer gewissen Zeit ist, — damit es klar werde, daß die Vernichtung des der Zeit nach letzten Bewußtseins bei dem leiblichen Tode ebensowenig das wahre menschliche Leben vernichten kann wie das tägliche Einschlafen ... Der Mensch wird nur dann erkennen, daß er nicht sterben wird, wenn er erkennen wird, daß er

n'a jamais été né et fût toujours, est et sera... La vie de tous les humains est toujours la même, une vie, et a, comme toute vie, ni commencement ni fin...»

nie geboren worden ist und immer war, ist und sein wird ... Das Leben aller Menschen ist immer dasselbe, das eine Leben, und hat ebenso wie jedes Leben weder einen Anfang noch ein Ende ...»

De telles conceptions donneront un jour naissance à une toute nouvelle morale, qui sera le contraire de celle que ses représentants caractéristiques ont défendue à l'époque de l'âme de conscience. Par exemple, l'Anglais Jeremy Bentham voyait dans la réalisation du bonheur le plus grand possible pour le plus grand nombre le but de l'effort moral. Une telle conce-

Aus solchen Anschauungen wird dereinst eine ganz neue Moral erwachsen, die das Gegenteil derjenigen darstellen wird, welche im Zeitalter der Bewußtseinsseele von seinen charakteristischen Repräsentanten vertreten worden ist. Ein solcher war zum Beispiel der Engländer Jeremy Bentham, der das Ziel des moralischen Strebens in der Verwirklichung des höchsten Glückes

tion part de l'individu et de sa quête de bonheur personnel. Elle voit dans la réalisation de cet effort l'essence du bien. Plus grand est le nombre de ceux pour qui cet objectif peut être atteint - il n'est pas possible de l'atteindre pour tous - plus grande est la masse du bien dans le monde.

der größtmöglichen Anzahl von Menschen erblickte. Eine solche Auffassung geht vom einzelnen Menschen und seinem Streben nach persönlichem Glück aus. In der Erfüllung dieses Strebens sieht sie das Wesen des Guten. Je größer die Zahl derjenigen ist, für welche dieses Ziel erreicht werden kann — für alle ist es nun einmal nicht erreichbar —, desto größer ist die Masse des Guten in der Welt.

Inversement, sera de sorte cette morale de l'avenir. Elle sortira de l'expérience de la communauté. Dans son sens, l'individu humain ne peut pas être heureux tant que tous les autres ne sont pas aussi heureux. Par conséquent, son objectif sera de structurer la vie en communauté de manière à ce que le bien-être de chacun puisse être amélioré par niveaux. Ce sont ces impulsions qui ont poussé ceux qui, au XIXe siècle, vivaient en Russie, à agir. qui étaient les principaux représentants du communisme au cours du siècle. L'exemple le plus marquant est peut-être celui de Peter Kropotkine. D'origine noble, il renonça d'abord à la carrière militaire qui s'offrait à lui, puis à une carrière scientifique, pour se consacrer entièrement au service du «peuple», car il était envahi par les idées mentionnées ci-dessus qui ne lui laissaient plus de répit. Dans sa biographie, il raconte comment, grâce à des recherches glaciaux-géologiques qu'il a effectuées en Finlande pour le compte de la Société géographique russe, il a été proposé pour le poste de secrétaire de cette société. Mais lors de ses voyages de recherche solitaires en Finlande, des pensées et des sentiments de son âme l'avaient saisi, ce qui l'a amené à refuser cette offre et à prendre une tout autre direction dans son activité.

Umgekehrt wird jene Moral der Zukunft geartet sein. Sie wird vom Erleben der Gemeinschaft ausgehen. In ihrem Sinne wird schon der einzelne Mensch nicht glücklich sein können, solange nicht alle andern auch des Glückes teilhaftig sind. Daher wird sein Streben dahin zielen, das Gemeinschaftsleben als solches so zu gestalten, daß das Wohlsein aller einzelnen stufenweise gesteigert werden kann. Von solchen Impulsen wurden diejenigen getrieben, die im Rußland des 19. Jahrhunderts die hauptsächlichsten Vertreter des Kommunismus waren. Das vielleicht hervorstechendste Beispiel hierfür bildet Peter Krapotkin. Dem höchsten Adel entstammend, gab er zunächst die ihm offenstehende militärische, sodann eine wissenschaftliche Karriere auf, um sich ganz dem Dienst am «Volke» zu widmen, da er von Gedanken der oben erwähnten Art überfallen wurde, die ihm keine Ruhe mehr ließen. In seiner Selbstbiographie berichtet er, wie ihm auf Grund von glazialgeologischen Forschungen, die er im Auftrag der russischen Geographischen Gesellschaft in Finnland durchführte, die Stelle des Sekretärs dieser Gesellschaft angetragen wurde. Aber auf seinen einsamen Forschungsreisen durch Finnland hatten sich Gedanken und Empfindungen seiner Seele bemächtigt, die ihn veranlaßten, dieses Angebot abzulehnen und eine ganz andere Richtung seiner Tätigkeit einzuschlagen.

«Il n'est pas rare que les gens dans l'État, la société ou la famille ne jouent pas le rôle

«Nicht selten spielen die Menschen in Staat, Gesellschaft oder Familie nicht die

qui leur convient, simplement parce qu'ils n'ont jamais le temps de se demander si la position qu'ils occupent et le travail qu'ils font sont aussi les bons pour eux, si ce qu'ils accomplissent correspond vraiment à leurs désirs et à leurs capacités intérieures et leur procure la satisfaction que chacun peut légitimement attendre de son activité. Les hommes actifs se trouveront particulièrement facilement dans cette situation. Chaque jour apporte un paquet frais de

für sie passende Rolle, nur weil sie niemals Zeit haben, sich die Frage vorzulegen, ob die Stellung, die sie einnehmen, und die Arbeit, die sie tun, auch für sie die richtigen sind, ob, was sie vollbringen, in Wahrheit ihren inneren Wünschen und Fähigkeiten entspricht und ihnen die Befriedigung gewährt, die jeder mit Recht von seiner Tätigkeit erwarten darf. Tätige Männer werden sich besonders leicht in dieser Lage befinden. Jeder Tag bringt einen frischen Pack

travail avec soi, et on s'étend tard le soir sur votre lit, sans avoir terminé ce qu'on attendait ; le lendemain matin, on se jette sur la tâche inachevée de la veille. La vie passe, et il ne reste pas de temps pour réfléchir, pas de temps pour se demander à quoi sert cette vie. C'était aussi le cas chez moi.

Arbeit mit sich, und man streckt sich spät abends auf sein Lager, ohne das, was man erwartete, vollendet zu haben; am nächsten Morgen stürzt man sich dann auf die unfertige Aufgabe des vorhergehenden Tages. Das Leben geht dahin, und es bleibt keine Zeit zum Nachdenken übrig, keine Zeit zum überlegen, welchem Zwecke dieses Leben dient. So wars auch bei mir.

Maintenant, pendant mon voyage en Finlande, j'ai enfin eu le temps de le faire. Quand je conduisais une carriole à deux roues finlandaise sur une plaine qui n'offrait rien d'intéressant pour un géologue, ou quand je marchais d'un trou de gravier à l'autre avec un marteau sur l'épaule, je trouvais le temps de réfléchir, et au milieu de mon occupation géologique très intéressante en soi, je me laissais constamment aller à une idée qui touchait mon soi le plus intime d'une manière bien différente de la géologie.

Jetzt aber, während meiner Reise in Finnland, hatte ich endlich Muße dazu. Wenn ich in einer zweirädrigen finnischen Karria über eine Ebene fuhr, die für den Geologen nichts Interessantes bot, oder wenn ich mit dem Hammer über der Schulter von einem Kiesloch zum andern wanderte, fand ich Zeit zum Nachdenken, und mitten in meiner an sich sehr interessanten geologischen Beschäftigung hing ich beständig einem Gedanken nach, der mein innerstes Selbst ganz anders ergriff als die Geologie.

J'ai vu l'énorme travail que le fermier finlandais accomplissait pour défricher le pays et cultiver le sol argileux dur, et je me suis dit : « Très bien, je vais écrire la géographie physique de cette partie de la Russie pour l'aider et lui indiquer les meilleurs moyens de cultiver ce sol. Un arrache-racines américain serait très utile ici, et selon les enseignements de la science, une méthode d'engrais spécifique serait indiquée... Mais à quoi bon parler de machines américaines à ce fermier, s'il a à peine assez de

Ich sah, welche ungeheure Arbeit der finnische Bauer bei der Rodung des Landes und der Bestellung des harten Lehmbodens vollbrachte, und sagte zu mir: <Nun gut, ich will, um ihm zu helfen, etwa die physische Geographie dieses Teiles von Rußland schreiben und ihm dabei die besten Mittel zur Bebauung dieses Bodens angeben. Hier würde ein amerikanischer Wurzelauszieher von großem Nutzen sein, dort wäre nach den Lehren der Wissenschaft eine bestimmte Düngungsmethode angezeigt ...

pain pour survivre d'une récolte à l'autre, si la rente qu'il doit payer pour les mottes d'argile dur se monte au même rythme que le sol s'améliore grâce à ses efforts ? Il se casse les dents sur son pain de seigle à la farine de seigle extrêmement dure, qu'il fait cuire deux fois par an. Il se contente d'un morceau de morue salée et d'un verre de lait maigre. Comment puis-je lui parler de machines américaines alors qu'il doit vendre toute sa récolte pour payer sa retraite et ses impôts ? Je dois rester avec lui pour l'aider, surtout à devenir le propriétaire ou le détenteur libre de ce pays. Il tirera profit de la lecture de livres, mais pas maintenant.>

Was nützt es aber, zu diesem Bauern von amerikanischen Maschinen zu reden, wenn er kaum Brot genug hat, sein Leben von einer Ernte zur anderen zu fristen, wenn die Rente, die er für die harten Lehmschollen zu zahlen hat, im selben Maße, wie der Boden durch seine Bemühungen besser wird, steigt? Er beißt sich an seinem steinharten Roggenmehlfladen, den er zweimal im Jahre bäckt, die Zähne aus. Er begnügt sich dazu mit einem Bissen schrecklich gesalzenen Stockfisches und einem Trunk magerer Milch. Wie kann ich zu ihm von amerikanischen Maschinen reden, wenn er seine ganze Feldfrucht zur Bezahlung seiner Rente und seiner Steuern verkaufen muß? Bei ihm bleiben muß ich, daß ich ihm helfe, vor allem dazu, der Eigentümer oder freie Inhaber dieses Landes zu werden. Dann wird er vom Bücherlesen Nutzen haben, jetzt aber nicht.>

Et mes pensées se sont envolées de la Finlande vers nos paysans de Nikolskoïe, que j'avais récemment vus. Ils sont maintenant libres et tiennent beaucoup à leur liberté. Mais ils n'ont pas de pâturages. D'une manière ou d'une autre, les propriétaires fonciers ont réussi à s'approprier presque tous les pâturages. Dans mon enfance, les Sawochins devaient envoyer six chevaux au pâturage le soir, et les Tolkatchovs sept, maintenant ces familles n'ont plus que trois chevaux, et d'autres familles qui en avaient trois en ont maintenant un ou aucun. Mais à quoi sert un seul cheval misérable ? Pas de pâturages,

Und meine Gedanken wanderten weiter von Finnland zu unseren Bauern in Nikolskoje, die ich vor kurzem gesehen hatte. Sie sind jetzt frei und schätzen ihre Freiheit sehr hoch. Aber sie haben keine Wiesen. Auf die eine oder andere Weise haben es die Grundherren einzurichten verstanden, daß sie fast alle Wiesen besitzen. In meiner Kindheit hatten Sawochins abends sechs Pferde auf die Weide zu schicken, und Tolkatschows sieben, jetzt haben diese Familien nur noch drei Pferde, und andere Familien, die früher drei hatten, halten jetzt eines oder keines. Wozu ist aber ein einziges erbärmliches Pferd nütze? Keine Wiesen,

223

pas de chevaux, pas d'engrais ! Comment puis-je leur donner des instructions sur la semence de l'herbe ? Ils sont déjà ruinés — aussi pauvres que Lazare — et dans quelques années, ils seront encore plus pauvres en raison d'une taxation erronée. Quelle joie leur a apporté ma nouvelle, mon père leur a permis de tondre l'herbe dans les clairières de sa forêt ! , dit-on d'eux

keine Pferde, kein Dünger! Wie kann ich ihnen Anweisungen über die Aussaat von Gras geben? Sie sind schon ruiniert — so arm wie Lazarus — und in ein paar Jahren werden sie infolge einer verkehrten Besteuerung noch ärmer sein. Wie glücklich machte sie meine Mitteilung, mein Vater erlaube ihnen, das Gras auf den kleinen Lichtungen in seinem Walde zu mähen!

dans notre voisinage en général ; mais la terre arable que ma belle-mère a enlevée de ses parcelles en vertu de la clause diabolique des messieurs lors de la révision de la loi d'émancipation, est maintenant un champ de chardons, et les paysans ne peuvent pas le cultiver. Et la même chose vaut pour toute la Russie ...

<Eure Nikolskojer Bauern sind ganz wild nach Arbeit>, heißt es von ihnen in unserer Nachbarnsdiaft ganz allgemein; aber das pflügbare Land, das meine Stiefmutter auf Grund des <Minimumgesetzes>, jener teuflischen von den Herren bei der Revision des Befreiungsgesetzes durchgesetzten Klausel, von ihren Losen weggenommen hatte, ist nun ein Wald von Disteln, und die <arbeitswilden> Bauern dürfen es nicht bestellen. Und das gleiche gilt für ganz Rußland .. .

La science est quelque chose de merveilleux. Je connaissais et appréciais peut-être sa joie plus que beaucoup de mes collègues. Même maintenant, de nouvelles et belles théories se sont élevées devant mon esprit alors que je contemplais les lacs et les collines de Finlande. J'ai vu comment, dans un passé lointain, en quelque sorte à l'aube de l'humanité, la glace s'accumulait dans les groupes d'îles du nord de la Scandinavie et de la Finlande... Croire à une glaciation s'étendant jusqu'au centre de l'Europe était considéré à l'époque comme une vaine hérésie. Mais devant mes yeux se dressait un grand tableau, et je voulais le dessiner avec les milliers de détails que je percevais, l'utiliser comme clé pour expliquer la répartition actuelle de la faune et de la flore et ouvrir de nouveaux horizons pour la géologie et la géographie physique.

Die Wissenschaft ist etwas Herrliches. Ich kannte und schätzte ihre Freude vielleicht mehr als viele von meinen Kollegen. Auch jetzt stiegen neue und schöne Theorien vor meinem geistigen Auge auf, während ich auf die Seen und Hügel Finnlands schaute. Ich sah, wie sich in ferner Vergangenheit, sozusagen in der ersten Dämmerungszeit der Menschheit, das Eis in den nördlichen Inselgruppen über Skandinavien und Finnland anhäufte ... An eine bis nach Mitteleuropa reichende Vergletscherung zu glauben, galt damals als eitel Ketzerei. Aber vor meinen Augen erstand ein großartiges Gemälde, und ich wollte es samt den Tausenden von Einzelzügen, die ich darin wahrnahm, zeichnen, es als Schlüssel zur Erklärung der jetzigen Verbreitung der Pflanzen- und Tierwelt benutzen und neue Gesichtskreise für die Geologie und physische Geographie eröffnen.

Mais quel droit avais-je à ces plaisirs supérieurs, alors que je ne voyais que la misère autour de moi et le combat pour un morceau de pain moisi, alors que tout ce que je dépensais pour pouvoir séjourner dans ce monde spirituel plus élevé devait nécessairement être enlevé à ceux qui cultivaient le blé et n'avaient pas de pain pour leurs enfants ? Quelqu'un doit en souffrir, car la production totale de la société humaine est encore si faible.

Aber welches Anrecht hatte ich auf diese höheren Freuden, wenn ich um mich herum nur Elend sah und den Kampf um ein schimmeliges Stück Brot, wenn alles, was ich ausgab, um in jener erhabeneren geistigen Welt weilen zu können, notwendigerweise denen vor dem Munde weggenommen werden mußte, die den Weizen bauten und kein Brot für ihre Kinder hatten? Irgend jemand muß dafür darben, da die Gesamtproduktion der menschlichen Gesellschaft noch so gering ist.

Le savoir est un pouvoir puissant. L'humain

Das Wissen ist eine gewaltige Macht. Der

doit s'acquérir des connaissances. Mais nous possédons déjà de nombreuses connaissances. Et si ces connaissances, et seulement celles-ci, devenaient la propriété de tous ? La science elle-même ne se développerait-elle pas alors de manière exponentielle et ne mettrait-elle pas l'humanité en mesure de progresser dans la production, l'invention et les créations sociales à un rythme pour lequel nous manquons actuellement de toute mesure?
Ce sont les masses qui ont besoin de savoir, elles veulent apprendre, elles peuvent aussi apprendre. Un fermier finlandais se tient au bord d'une immense moraine qui s'étend d'un lac à l'autre, comme si des mains géantes l'avaient construite comme une route de liaison entre les deux rives, il se tient là et

regarde pensivement les magnifiques lacs parsemés d'îles qui se trouvent à ses pieds. Aucun de ces paysans, aussi pauvre et écrasé soit-il, ne passera à cet endroit sans admirer le paysage. Et là, au bord du lac, se tient un autre qui chante une belle chanson sur une mélodie si émouvante et touchante qu'elle susciterait la jalousie du meilleur musicien. Les deux ont une profonde sensibilité, les deux ont de la réflexion et de la force de réflexion. Ils sont prêts à élargir leurs connaissances ; offrez-les-leur ! Donnez-leur seulement les moyens de se livrer à la paresse ! Dans cette direction et pour ces gens, je dois agir ! Toutes ces belles paroles sur le fait de travailler pour le progrès de l'humanité, alors que les promoteurs du progrès se tiennent à distance de ceux qu'ils prétendent faire avancer, ne sont que des sophismes qui ne visent qu'à dissiper la conscience d'un paradoxe pénible.

Et j'ai envoyé une réponse négative à la Société géographique.»
Un moment supplémentaire de la culture

Mensch muß sich Kenntnisse erwerben. Aber wir besitzen schon viele Kenntnisse. Wie wäre es, wenn diese Kenntnisse — und nur diese — ein Eigentum aller würden? Würde nicht die Wissenschaft selbst sich dann sprungweise entwickeln und die Menschheit in den Stand setzen, in Produktion, Erfindung und sozialen Schöpfungen in einem Tempo Fortschritte zu machen, für das uns jetzt eigentlich jedes Maß fehlt?

Die Massen sind es, die des Wissens bedürfen, sie wollen lernen, sie können auch lernen. Dort steht ein finnischer Bauer am Rande einer ungeheuren Moräne, die von einem See zum andern reicht, als hätten Riesenhände sie als verbindende Straße zwischen den beiden Gestaden willigst aufgebaut, dort steht er und

224

schaut gedankenvoll auf die schönen inselbesetzten Seen, die zu seinen Füßen liegen. Kein einziger von diesen Bauern, mag er auch noch so arm und zertreten sein, wird an dieser Stelle vorübergehen, ohne die Landschaft voll Bewunderung zu betrachten. Und dort am Seegestade steht ein anderer und singt ein schönes Lied nach einer so gefühlvollen und ergreifenden Melodie, daß sie den Neid des besten Musikers erregen würde. Beiden ist tiefe Empfindung, beiden Überlegung und Denkkraft eigen. Sie sind bereit, ihr Wissen zu erweitern; biete es ihnen nur! Schaff' ihnen nur die Mittel zur Muße! In dieser Richtung und für diese Leute muß ich tätig sein! Alle diese tönenden Redensarten von Wirken für den Fortschritt der Menschheit, während die Fortschrittsförderer sich fern von denen halten, die sie angeblich vorwärtsbringen, sind nichts als Sophismen, die nur das Bewußtsein eines peinigenden Widersinns beseitigen wollen.
Und ich sandte an die Geographische Gesellschaft eine ablehnende Antwort.»
Ein weiteres Moment der kommenden

du soi-esprit venant reposera en ce que la vérité qui peut être résumée en ces mots sera devenue le contenu d'une connaissance pour l'humanité : le développement du je humain à travers les étapes de l'évolution d'âme et spirituelle n'a été possible que parce que dans l'événement de Golgotha, l'entité divine du Christ est entrée dans l'humanité terrestre et est depuis lors présente en elle spirituellement en tant que guide spirituel. Cela forme à nouveau maintenant une spécificité tout de suite de la russité, qu'elle est particulièrement encline à vivre la présence spirituelle du Christ. La philosophie russe est, chez la plupart de ses représentants, une christologie et a trouvé son expression la plus grandiose dans les « Douze conférences sur l'humanité divine » de Vladimir Soloviev. Mais même le mouvement révolutionnaire a été jusqu'à notre siècle impulsé par des idées chrétiennes. Dans la manifestation pacifique de nombreux milliers d'ouvriers qui a eu lieu le 9 janvier vers le palais d'hiver du tsar à Saint-Pétersbourg, avec laquelle a commencé l'année de la révolution de 1905 et dont les participants ont été abattus par l'armée, des icônes étaient encore portées sous la direction du prêtre Gapon. Et même dans la révolution bolchevique de 1917, l'image du Christ brillait encore de temps en temps devant le coup d'oeil d'esprit des âmes. W. Berg-Papendick rapporte dans le livre « Rossij a » (p. 285 et suivantes) du poète Alexander Blok, qui est mort peu après :

«Les répercussions des journées d'octobre ont entraîné gigantesque bloc dans leur tourbillon. Il gelait et il avait faim comme tous les autres, il était assis dans l'obscurité comme eux et parcourait chaque jour de longues distances à pied dans la neige et le vent, car il n'y avait pas de voitures électriques. Il absorbait tout ce qui se passait à

Geistselbst-Kultur schließlich wird darin liegen, daß dann zum Inhalt einer Erkenntnis für die Menschheit geworden sein wird die Tatsache, die in die Worte zusammengefaßt werden kann: Die Fortentwicklung des menschlichen Ichs durch die Stufen des seelischen und geistigen Werdens hindurch ist nur möglich geworden dadurch, daß im Ereignis von Golgatha die göttliche Wesenheit des Christus in die Erdenmenschheit eingezogen und seither als ihr geistiger Führer geistig in ihr anwesend ist. Es bildet nun wiederum ein Spezifikum gerade des Russentums, daß es in besonderem Maße dazu veranlagt ist, die geistige Gegenwart des Christus zu erleben. Die russische Philosophie ist in den meisten ihrer Vertreter eine Christosophie und hat als solche ihren großartigsten Ausdruck gefunden in den «Zwölf Vorlesungen über das Gottmenschentum» von Wladimir Solowiew. Aber auch die revolutionäre Bewegung war bis in unser Jahrhundert herein von christlichen Ideen impulsiert. In dem am 9. Januar abgehaltenen friedlichen Demonstrationszug vieler Tausende von Arbeitern zum Winterpalais des Zaren in Petersburg, mit dem das Revolutionsjahr von 1905 begann und dessen Teilnehmer vom Militär zusammengeschossen wurden, wurden unter Führung des Priesters Gapon noch Heiligenbilder (Ikonen) mitgetragen. Und selbst in der bolschewistischen Revolution von 1917 leuchtete noch vereinzelt vor dem Geistesblick der Seelen das Bild Christi auf. Von dem Dichter Alexander Block, der bald darauf starb, berichtet W. Berg-Papendick in dem Buche «Rossij a» (S. 285 f.) :
«Die Auswirkungen der Oktobertage rissen Block in ihren Strudel. Er fror und hungerte wie alle andern, saß im Dunkeln wie sie und legte täglich durch Schnee und Sturm weite Strecken zu Fuß zurück, weil keine Elektrischen fuhren. Er nahm alles in sich auf, was draußen vorging, und seine ungeheure see-

tension d'âme s'est déchargée en janvier 1918 dans une dernière éruption poétique — dans les '*douze*' : des tempêtes de neige terribles balayaient la ville sous un froid glacial. Des humains sont poussés par le vent sur des trottoirs et des places recouverts de glace. Tout le monde est excité, chacun l'exprime à sa manière. Une vieille petite mère se plaint du gaspillage de tissu d'un grand panneau agité par le vent sur lequel est inscrit : « Tout le pouvoir à l'Assemblée constituante ! », Un orateur chuchote timidement : « La Russie est morte ! » Une dame en fourrure de zibeline se plaint à une autre de son malheur. Un pope se faufile prudemment autour d'un grand tas de neige. Les prostituées annoncent leurs nouveaux tarifs. Un bourgeois se tient immobile au coin de la rue, un chien alleux affamé se masse à lui.
Soudain, douze hommes armés et négligés, qui devraient être en prison, passent devant nous — des Gardes rouges. Ils cherchent une proie, transpercent les amas de neige, crient, tirent ; soudain, ils aperçoivent quelque chose glissant le long des rangées de maisons, ils appellent, ordonnent de s'arrêter et tirent encore et encore, tandis que le vent de tempête fait résonner son long rire dans la neige. Ils continuent à marcher d'un pas lourd, le chien traîne derrière eux, mais devant eux

> se déplace facilement à travers les tourbillons,
> à travers les graines de perles de flocons,
> le chapelet blanc/la couronne de roses
> blanches dans les cheveux,
> Jésus-Christ devant la foule.

Cette composition de douze parties comprend des rythmes de marche, des mélodies d'accordéon, des refrains populaires, des fragments de prose et des vers d'une facture classique. Lorsqu'elle a été imprimée peu après sa création, un scandale a éclaté : <Un blasphème ! >, s'indignaient les

lische Spannung entlud sich im Januar 1918 in einer letzten dichterisdien Eruption — in den '*Zwölf*': Furchtbare Schneestürme durchbrausen bei starkem Frost die Stadt. Vom Winde gestoßen, fallen Menschen auf eisbedeckten Straßen und Plätzen. Alle sind erregt, jeder äußert es in seiner Art. Ein altes Mütterchen jammert über die Stoffverschwendung eines vom Winde gepeitschten großen Plakats mit der Aufschrift: <Der konstituierenden Versammlung alle Gewalt!, Ein Redner flüstert scheu: 'Rußland ist tot!' Eine Dame im Persianerpelz klagt einer anderen ihr Leid. Ein Pope schleicht scheu um einen großen Schneehaufen. Dirnen rufen sich ihre neuen Tarife zu. Ein Bourgeois steht stumm an der Straßenecke, ein ausgehungerter räudiger Hund drängelt sich an ihn.

Plötzlich ziehen zwölf bewaffnete, verwahrloste Männer, die eigentlich ins Zuchthaus gehören, vorüber — Rotgardisten. Sie suchen nach Beute, durchstechen die Schneehaufen, schreien, schießen; plötzlich sehen sie etwas an den Häuserreihen dahingleiten, sie rufen, gebieten Halt und schießen wieder und wieder, während der Sturmwind sein langes Lachen in den Schnee verströmt. Wuchtigen Schrittes stapfen sie weiter, hinter ihnen hinkt der Hund, vorn aber

> schreitet leicht durch Wirbelwehen,
> durch der Flocken Perlensäen,
> weißen Rosenkranz im Haar,
> Jesus Christus vor der Schar.

Diese aus zwölf Teilen bestehende Komposition enthält Marschrhythmen, Harmonikaweisen, Gassenhauer, Prosafetzen und Verse von klassisch gebändigter Prägung. Als sie bald nach der Entstehung im Druck erschien, gab es einen Skandal: <Eine Blasphemie !> empörten sich Meresdikowskis

Meresdikov et ont rompu leur amitié avec le groupe d'amis.
<Block nous appartient, il fait marcher son Christ à la tête des Gardes rouges !> triomphèrent les bolcheviques.

<C'est la satire la plus mordante de son temps, expliqua Maxime Gorki.
<Block n'est pas un bolchevique, mais ses douze resteront, a décidé Trotski.
<Christ au bout des *douze* est seulement un effet littéraire », a affirmé Gumiljov dans une conférence publique à laquelle assistait le Block.
<Pourquoi le Christ ?> demandait Block sans cesse de toutes parts. Il ne le savait pas et pouvait seulement dire que quelqu'un parlait à travers lui en écrivant. Il ne le savait pas lui-même et a dit à un ami après la conférence de Gumiljov : <Lorsque j'eus terminé les *douze*, je fus moi-même étonné : pourquoi le Christ ? Mais plus je me plongeais dans l'image, plus je voyais clairement le Christ ! >

und kündigten Block mit ihrem Anhang die Freundschaft.
<Block gehört zu uns, er läßt ja seinen Christus an der Spitze der Rotgardisten marschieren!> triumphierten die Bolschewiken.
<Die bissigste Zeitsatire>, erklärte Maxim Gorki.
<Block ist kein Bolschewik, aber seine Zwölf werden bleiben>, entschied Trotzki.
<Christus am Ende der *Zwölf* ist nur ein literarischer Effekt>, behauptete Gumiljov in einem öffentlichen Vortrag, dem Block beiwohnte.
<Warum Christus?' wurde Block immer wieder von allen Seiten gefragt. Er wußte es nicht und konnte nur sagen, daß beim Schreiben jemand durch ihn spricht. Er wußte es selber nicht und sagte einem Bekannten nach Gumiljovs Vortrag: <Als ich die *Zwölf* fertig hatte, war ich selbst erstaunt: warum Christus? Je mehr ich mich aber in das Bild vertiefte, um so deutlicher sah ich Christus!>

10 L'organisation des peuples d'Europe

La psychologie des peuples européens, telle que nous l'avons esquissée au sens le plus littéral du terme dans les quatre derniers chapitres, a montré que dans les caractères de ces peuples (à l'exception des Russes), les trois formes par lesquelles l'âme se développe chez l'humain - l'âme des sentiments/sensation, l'âme de la raison analytique et de tranquillité, l'âme de conscience - se manifestent toujours sur un terrain différent et par conséquent avec une nuance différente. Dans les peuples du sud-ouest et de l'ouest, nous les avons vues se déployer sur le fond de l'impulsion de conscience, dans le germanisme successivement comme formes d'expression du développement-je, dans les peuples scandinaves simultanément côte à côte sur la base d'une

10 Die Organisation der Völker Europas

Die Psychologie der europäischen Völker, wie wir sie im eigentlichsten Sinne dieses Wortes in den letzten vier Kapiteln skizziert haben, hat gezeigt, daß in den Charakteren derselben (mit Ausnahme des Russentums) die drei Gestalten, in denen das Seelische im Menschen sich entfaltet: Empfindungsseele, Verstandes- und Gemütsseele, Bewußtseinsseele, auf immer wieder anderem Untergrund und dadurch in immer wieder anderer Nuancierung zur Erscheinung kommen. In den südwestlichen und westlichen Völkern sahen wir sie auf dem Untergrunde des Bewußtseinsimpulses sich entfalten, im Deutschtum nacheinander als Erscheinungsformen der Ich-Entwicklung, in den skandinavischen Völkern gleichzeitig nebeneinander auf der Grundlage einer

efficacité corporelle et d'âme du je, chez les Slaves périphériques finalement sur le fond d'une disposition germinale du soi-esprit.

On pourrait objecter à cette caractéristique des peuples européens qu'il s'agit d'une construction basée sur un certain schéma. Celui qui élèverait cet objection révélerait ainsi qu'il ne possède pas une image essentielle de l'humain. Peut-être que la personne en question l'admettrait volontiers, voire même le considérerait comme de l'outrecuidance de prétendre à une telle connaissance dans le sens d'une connaissance scientifique. S'il était suffisamment cohérent, il devrait toutefois nier la possibilité d'une psychologie scientifique des peuples. Mais alors, l'objection mentionnée apparaîtrait dans sa véritable forme et montrerait qu'elle ne s'oppose pas réellement à la « construction », mais au « schéma » sous-jacent. Mais il ne ferait que confirmer ce que nous avons déjà exprimé dans l'avant-propos : que notre vie de connaissance actuelle est encore sous l'emprise de la science de la nature, qu'elle n'a donc pas de connaissance de ce qu'est l'humain et que c'est là l'obstacle principal à l'élaboration d'une véritable psychologie des peuples. Bien que, au milieu du siècle dernier, c'est tout de suite à partir de cette orientation scientifique des « sciences de l'esprit » que

leiblich-seelischen Wirksamkeit des Ichs, bei den Randslawen schließlich auf dem Untergrund einer keimhaften Anlage des Geistselbst.
Man könnte gegen diese Charakteristik der europäischen Völker vielleicht den Einwand erheben, es handle sich dabei um eine auf Grund eines bestimmten Schemas durchgeführte Konstruktion. Wer diesen Einwand erhöbe, verriete damit aber nur, daß er kein Wesensbild des Menschen besitzt. Vielleicht würde der Betreffende dies auch durchaus zugeben, ja es sogar als Vermessenheit betrachten, auf ein solches im Sinne einer wissenschaftlichen Erkenntnis Anspruch zu erheben. Falls er konsequent genug wäre, müßte er damit allerdings die Möglichkeit einer wissenschaftlichen Völkerpsychologie überhaupt verneinen. Dann aber würde der erwähnte Einwand erst in seiner wahren Gestalt erscheinen und erweisen, daß er sich nicht eigentlich gegen die «Konstruktion», sondern gegen das zugrundeliegende «Schema» richtet. Damit aber würde er nur bestätigen, was wir schon im Vorwort ausgesprochen haben: daß unser heutiges Erkenntnisleben noch immer im Banne der Naturwissenschaft steht, daß es darum kein Wissen von dem hat, was der Mensch ist, und daß hierin das Haupthindernis für die Erarbeitung einer wirklichen Völkerpsychologie liegt. Zwar wurde in der Mitte des vorigen Jahrhunderts gerade aus dieser naturwissenschaftlichen Orientierung der sogenannten «Geisteswissenschaften» heraus die Völker-

la psychologie des peuples en tant que discipline scientifique a été fondée. Cependant, ce qu'elle a accompli dans ce sens (par exemple grâce à l'ouvrage de référence de W. Wundt) est aujourd'hui largement reconnu comme insuffisant, et elle a donc perdu en grande partie sa valeur en tant qu'effort scientifique. Le célèbre sociologue Werner Sombart, par exemple, re-

psychologie als wissenschaftliche Disziplin begründet. Was sie im Sinne dieser Orientierung (zum Beispiel durch W. Wundt's Standardwerk) geleistet hat, ist aber heute in seiner Unzulänglichkeit längst erkannt, und daher hat sie heute als wissenschaftliche Bemühung ihre einstmalige Schätzung weitgehend eingebüßt. Der berühmte Soziologe Werner Sombart zum Beispiel lehnt

jette dans son ouvrage « Du peuple. Essai d'une anthropologie spirituelle scientifique » paru en 1939, dans lequel il se penche en détail sur les problèmes de la psychologie des peuples, cette discipline en tant que discipline scientifique et ne la considère que comme un « jeu d'esprit fascinant » « qui ne devrait être pratiqué que par des hommes riches d'esprit pour le plaisir. La forme qui lui convient est le bon mot ; les gros livres sur la psychologie des peuples sont absolument suspects » (p. 242).

En revanche, nous sommes — comme nous l'avons déjà accentué dans l'avant-propos — d'avis que la véritable « science de l'humain » a été fondée au cours de ce siècle par la méthode de recherche anthroposophique-spirituelle-scientifique de Rudolf Steiner. L'image de l'humain élaborée par lui montre toutefois, pour commencer, que l'humain est, dans sa totalité, un être corporel, d'âme, spirituel, et que, par conséquent, ce qui est d'âme , qui se trouve au milieu entre le corporel et le spirituel, est conditionné dans sa configuration respective par la sorte correspondante de sa relation avec le corporel, d'un côté, et avec le spirituel, de l'autre côté. Et cela montre, en second lieu, que tout ce qui est d'âme se développe en trois stades de développement par le processus qui lui donne naissance. Par conséquent, partout où l'aspect d'âme se développe absolument chez un individu ou dans des groupes/communautés d'individus, ces trois façonnements de ces mêmes se manifestent d'une manière ou d'une autre, tout comme partout où nous avons à faire avec le substantiel-matériel dans la nature, celui-ci se présente sous forme solide, liquide ou gazeuse.
Nous avons déjà justifié dans l'introduction historique que les peuples (par opposition à la race et à la civilisation) représentent des communautés enracinées et différenciées dans l'âme. La caractéristique que nous

in seinem 1939 erschienenen Werke «Vom Menschen. Versuch einer geistwissensdiaftlichen Anthropologie», in welchem er sich ausführlich mit den Problemen der Völkerpsychologie auseinandersetzt, diese als wissenschaftliche Disziplin ausdrüddidi ab und läßt sie nur als «reizvolles jeu d'esprit» gelten, «das aber nur von geistreichen Männern gehandhabt werden sollte, um Freude zu machen. Die ihm angemessene Form ist der bon mot; dicke Bücher über Völkerpsychologie sind durchaus verdächtig» (S. 242).
Demgegenüber sind wir — so betonten wir ja auch schon im Vorwort — allerdings der Meinung, daß eine wirkliche «Wissenschaft vom Menschen» durch die anthroposophisch-geisteswissenschaftliche Forschungsmethode von Rudolf Steiner in unserem Jahrhundert begründet worden ist. Das von ihr erarbeitete Menschenbild zeigt aber fürs erste, daß der Mensch seiner Totalität nach ein leiblich-seelisch-geistiges Wesen ist, und daß daher das in der Mitte zwischen Leib und Geist liegende Seelische in seiner jeweiligen Konfiguration bedingt ist durch die entsprechende Art seiner Beziehung einerseits zum Leiblichen, andererseits zum Geistigen. Und es zeigt zum zweiten, daß alles Seelische durch den Vorgang, durch den es überhaupt entsteht, in drei Entwicklungsgestalten sich entfaltet. Daher werden überall, wo überhaupt Seelisches im Einzelmenschen oder in Menschengemeinschaften zur Entwicklung gelangt, in der einen oder anderen Form diese drei Gestaltungen desselben in Erscheinung treten, so, wie überall dort, wo wir es in der Natur mit Stofflich-Materiellem zu tun haben, dieses entweder in fester, flüssiger oder gasartiger Form auftritt.
Nun haben wir aber schon durch die einleitende geschichtliche Betrachtung begründet, daß Völker (im Unterschied von Rasse und Zivilisation) im Seelischen wurzelnde und differierende Gemeinschaften darstel-

leur donnons, en fonction des formations de l'esprit qui les caractérisent, est donc entièrement fondée sur leur essence. Il serait donc possible de pousser encore plus loin le membrement d'âme des peuples que nous avons présenté. Pour conclure, je ne citerai que deux exemples.

Nous avons montré que le caractère national de l'allemanité est bien déterminé par la je-ité humaine elle-même, mais de telle manière que celle-ci se manifeste dans les trois époques où l'âme de peuple allemande était « incarnée » dans le peuple allemand.

qui s'est manifesté successivement sous les trois formes différentes de ce qui est d'âme. Néanmoins, il existe en même temps l'autre fait que la population germanophone, dans son ensemble, à l'exception de sa division en tribus dont elle est originaire, se présente aujourd'hui à nous sous trois nuances nettement différentes, qui se sont développées, sinon formées, du moins renforcées par divers destins historiques : dans la population de *l'Empire allemand* de 1871 ou de 1919, dans celle de *l'Autriche* et dans celle de la « *Suisse allemande* ». Les caractères de ces trois parties de la population germanophone montrent de manière indéniable, mais justement dans la formation qu'ils ont reçue de leur impulsion-je commune, les caractéristiques des trois formes de ce qui est d'âme.

Ici, l'autrichianité se caractérise par la prédominance de l'âme de sensation. Ce qui en Allemagne devient une pensée philosophique, se transforme en Autriche, plongé dans l'élément de la sensation, en inspiration musicale. Les symphonies et messes de Haydn, Mozart, Schubert et Bruckner sont le pendant autrichien des systèmes philosophiques des grands penseurs allemands. Et dans les créations du Rhénan Beethoven,

len. Daher liegt die von uns gegebene Charakteristik derselben nach den sie kennzeichnenden Gestaltungen des Seelischen durchaus in ihrem Wesen begründet. Es könnte deshalb auch die von uns aufgewiesene seelische Gliederung der Völker noch viel weiter ins einzelne hinein verfolgt werden. Hierfür seien zum Abschluß nur noch zwei Beispiele erwähnt.
Vom Deutschtum hatten wir gezeigt, daß sein Nationalcharakter zwar durch die menschliche Ichheit selbst bestimmt wird, — allerdings in der Weise, daß diese in den drei Epochen, in denen die deutsche Volksseele im deutschen Volke «ver-

körpert» war, nacheinander in den drei verschiedenen Gestalten des Seelischen sich dargelebt hat. Nichtsdestoweniger besteht zugleich die andere Tatsache, daß die deutschsprechende Bevölkerung in ihrer Gesamtheit, abgesehen von ihrer Gliederung nach den Stämmen, aus denen sie ursprünglich entstanden ist, uns heute in drei deutlich voneinander verschiedenen Nuancierungen entgegentritt, die sich durch verschiedene geschichtliche Schicksale, wenn nicht herausgebildet, so doch verstärkt haben: in der Bevölkerung des *Deutschen Reiches* von 1871 bzw. 1919, in derjenigen *Österreichs* und derjenigen der *«deutschen» Schweiz*. Die Charaktere dieser drei Teile der deutschsprechenden Bevölkerung zeigen unverkennbar, nur eben in der Formung, die sie durch den ihnen gemeinsamen Ichimpuls empfangen, die Merkmale der drei Gestalten des Seelischen.
Hierbei kennzeichnet sich das Österreichertum durch das Vorwalten der Empfindungsseele. Was in Deutschland zum philosophischen Gedanken wird, das verwandelt sich in Österreich, in das Element der Empfindung getaucht, in musikalische Inspiration. Die Symphonien und Messen Haydns, Mozarts, Schuberts und Bruckners sind das österreichische Gegenstück zu den philosophischen Systemen der großen deutschen

dont l'Autriche est devenue la deuxième patrie, on a parfois l'impression d'être au point de transition entre la philosophie et la musique. Pour l'âme de sensation de l'Autriche, on peut citer la domination que le catholicisme a maintenue jusqu'à aujourd'hui dans le domaine religieux, la forme de domination rappelant le théocratique des « majestés apostoliques » des Habsbourg, qui s'est maintenue jusqu'à notre siècle, les sommets de création artistique du baroque, la sociabilité de l'Autrichien qui se dissout dans l'hospitalité et les relations amicales, son amour pour la danse, la musique et le théâtre, et enfin la « négligence » autrichienne qui contraste avec l'exactitude et la ponctualité allemandes.

En Allemagne proprement dite, c'est l'élément de l'âme de raison analytique et d'âme de tranquillité qui semble prédominant, le premier dans le nord et le second dans le sud. Comme tous les grands musiciens de l'allemanité ont été attirés par Vienne et y ont passé au moins les moments les plus importants de leur vie, de même tous les grands penseurs, Fichte, Schelling, Hegel, etc., ont été attirés par Berlin, et le grand philosophe du commun des Allemands, Emmanuel Kant, était un Prussien. La Prusse de Frédéric le Grand, non seulement par son attitude militaire et guerrière, mais aussi par la centralisation extrême du pouvoir de l'État entre les mains du roi, était le parfait contre-modèle de la France de Louis XIV. — et ce n'est pas un hasard si

ainsi la langue et la littérature françaises régnait t à sa cour. L'élément des Huguenots émigrés de France, qui ont été en grande partie accueillis en Prusse et ont trouvé une nouvelle patrie à Berlin, a aussi

Denker. Und bei den Schöpfungen des Rheinländers Beethoven, dem Österreich zur zweiten Heimat wurde, hat man bisweilen den Eindruck, man befinde sich eben im Übergangspunkt zwischen Philosophie und Musik. Für die Empfindungsseelenhaftigkeit des Österreichertums spricht weiter die Herrschaft, welche in religiöser Beziehung dort bis heute der Katholizismus behauptet hat, — die ans Theokratische erinnernde Herrschaftsform der «apostolischen Majestäten» der Habsburger, die sich dort bis in unser Jahrhundert herein erhalten hatte, — die Gipfelschöpfungen, zu welchen sich hier die Kunst des Barock erhoben hat, — die in Gastfreundschaft und freundschaftlichen Verbindungen zerfließende Geselligkeit des Österreichers, seine Liebe zu Tanz, Musik, Theater, — schließlich die den Gegensatz zur deutschen Exaktheit und Pünktlichkeit bildende österreichische «Schlamperei».

Demgegenüber erscheint im eigentlichen Deutschland das Element der Verstandes- und der Gemütsseele als das dominierende, und zwar das erstere in Nord-, das letztere in Süddeutschland. Wie alle großen Musiker des Deutschtums von Wien angezogen wurden und wenigstens wichtigste Abschnitte ihres Lebens dort verbrachten, so alle großen Denker desselben, Fichte, Schelling, Hegel u. a., von Berlin,— und der Erzphilosoph des Durchschnittsdeutschen, Immanuel Kant, war ein Preuße. Das Preußen Friedrichs des Großen aber stellte nicht nur in seiner militärisch-kriegerischen Attitude, sondern auch mit der äußersten Zentralisierung der Staatsmacht in der Hand des Königs das genaue Gegenbild zu dem Frankreich Ludwig XIV. dar, — und nicht umsonst herrschte

auch an seinem Hofe die französische Sprache und Literatur. Auch das Element der von Frankreich ausgewanderten Hugenotten, die zum größten Teil in Preußen aufgenommen wurden und namentlich in Berlin

joué un rôle important et durable dans la vie politique et intellectuelle prussienne, comme en témoignent les nombreux noms français de représentants éminents de la Prussié. En revanche, dans le sud de l'Allemagne, l'élément de tranquillité prédominant est déjà perceptible dans les dialectes locaux. Alors que dans le nord de l'Allemagne, le romantisme était l'affaire de quelques individualités (Frères Schlegel, Tieck, Novalis), la romantique de Heidelberg et même celle de Souabe était directement enracinée dans le folklore. Dans des figures telles que les frères Grimm, Uhland, Kerner et d'autres, l'époque de Walther von der Vogelweide a continué d'exister ou a repris vie, tout comme le Moyen Âge s'est poursuivi jusqu'au XIXe siècle dans les nombreuses petites villes libres du sud de l'Allemagne. Et dans les mystiques et théosophes souabes Andreä, Bengel, Oetinger et d'autres, dont Schiller a encore reçu de fortes influences, l'âme souabe a connu sa plus profonde intériorisation.

Un autre élément de l'âme incarne, en revanche, la suissité allemande : celui de l'âme de conscience. Dans les guerres de libération de la Suisse à la fin du Moyen Âge, qui ont vu la Confédération naître en tant qu'État indépendant, l'élément de l'âme de conscience s'est éveillé pour la première fois absolument au sein de la population d'Europe centrale. C'est pourquoi la Suisse n'avait plus sa place dans l'Empire romain germanique, qui devenait de plus en plus théocratique et romain sous les Habsbourg. Et déjà la forme de l'État suisse en tant que communauté d'hommes libres liés par un serment est le prototype d'une union politique fondée sur les forces de l'âme de conscience. De plus, les Suisses sont caractérisés par une disposition marquée pour l'expérience sensorielle, disposition qui ressemble à celle des Britanniques. Pour les

eine neue Heimat fanden, hat im preußischen Staats- und Geistesleben eine bedeutende, lange fortdauernde Rolle gespielt, — wie die vielen französischen Namen hervorragender Vertreter des Preußentums beweisen. Demgegenüber tritt einem in Süddeutschland das dort vorherrschende Gemütselement schon in seinen Dialekten unüberhörbar entgegen. Während in Norddeutschland die Romantik Sache einzelner Individualitäten (Gebrüder Schlegel, Tieck, Novalis) war, wurzelte die Heidelberger und gar die schwäbische Romantik unmittelbar im Volkstum. In Gestalten wie den Brüdern Grimm, Uhland, Kerner u. a. lebte die Zeit eines Walther von der Vogelweide noch fort oder von neuem wieder auf, wie ja auch in den vielen alten kleinen freien Reichsstädten Süddeutschlands das Mittelalter sich noch bis ins 19. Jahrhundert herein fortgesetzt hat. Und in den schwäbischen Mystikern und Theosophen Andreä, Bengel, Oetinger u. a., von denen noch Schiller starke Einflüsse empfing, hat die schwäbische Gemütsseele ihre tiefste Verinnerlichung erfahren.
Wieder ein anderes Seelenelement verkörpert demgegenüber das DeutschSchweizertum: dasjenige der Bewußtseinsseele. In den Schweizer Freiheitskriegen des ausgehenden Mittelalters, aus denen die Eidgenossenschaft als selbständiges Staatswesen hervorging, ist das Element der Bewußtseinsseele innerhalb Mitteleuropas überhaupt zuerst volksmäßig erwacht. Darum hatte die Schweiz in dem unter den Habsburgern immer theokratischer und römischer werdenden Heiligen Römischen Reich deutscher Nation keinen Platz mehr. Und schon die Gestalt des Schweizerischen Staates als einer durch Eidschwur geschlossenen Gemeinschaft freier Männer ist das Urbild einer aus den Kräften der Bewußtseinsseele gestifteten politischen Verbindung. Des weiteren kennzeichnet den Schweizer eine — derjenigen des Briten-

théories philosophiques abstraites, dans lesquelles le détachement du réel est facile pour l'Allemand, il n'a pas d'organe. Parmi les grandes réalisations intellectuelles de la germanité, c'est le phénoménalisme développé par Goethe qui lui est le plus proche. Cette orientation vers le monde physique et matériel a aussi entraîné le développement considérable de la technique et de l'industrie, qui donne à la Suisse actuelle son visage, ainsi que le confort extraordinaire et la propreté poussée à l'extrême que présente toute la vie matérielle ici. Enfin, le sens aigu des Suisses pour le revenu et le patrimoine matériel, qui a déjà donné lieu à l'expression « pas d'argent, pas de Suisse » il y a des siècles.

tums verwandte — entschiedene Veranlagung für die Sinneserfahrung. Für abstrakte philosophische Theorien, in deren Ausspintisierung der Deutsche leicht den Boden der Tatsachen unter den Füßen verliert, hat er kein Organ. Von den großen Geisteserrungenschaften des Deutschtums liegt ihm am nächsten der von Goethe ausgebildete Phänomenalismus. Durch diese seine Hinorientierung auf die physisch-materielle Welt ist auch die enorme Entwicklung von Technik und Industrie bedingt, welche der heutigen Schweiz ihr Gesicht gibt, sowie der außerordentliche Komfort und die zum äußersten getriebene Gepflegtheit, welche das ganze materielle Leben hier aufweist. Nicht zuletzt auch — der ausgeprägte Sinn des Schweizers für materielles Einkommen und Vermögen, der schon vor Jahrhunderten zur Prägung des Wortes Veranlassung gegeben hat: «pas d'argent, pas de Suisse.»

230

230

Une triarticulation semblable se retrouve finalement dans le domaine de la britannité dans la trinité de *l'Angleterre*, de *l'Écosse* et de *l'Irlande*. Bien que l'âme de la conscience lui donne dans l'ensemble la note déterminante. Mais, sous la forme décrite dans un chapitre précédent, cela ne s'applique qu'à l'Angleterre. C'est seulement ici que l'empirisme caractérisé est à la maison dans sa forme la plus pure, et tout le reste qui a été mis en évidence comme des phénomènes caractéristiques de la vie britannique (parlementarisme, libéralisme, Manchesterité) a pris son départ ici. En revanche, en Écosse, un élément de la raison analytique et de tranquillité se manifeste, qui diffère nettement de l'essence anglaise. Il se manifeste dans la vie personnelle et privée par le caractère écossais, intelligent et souvent prudent jusqu'à la méfiance, parfois calculateur et avare, et, du côté de l'émotion, par sa sociabilité et son penchant pour la romance. Dans la vie spirituelle, cela s'est exprimé dans la philosophie écossaise im-

Eine ähnliche Dreigliederung finden wir schließlich im Bereich des Britentums in der Dreiheit von *England*, *Schottland* und *Irland*. Zwar verleiht ihm im Ganzen die Bewußtseinsseele die bestimmende Note. Aber in der Form, in der dies in einem früheren Kapitel geschildert wurde, gilt dies doch nur für England. Nur hier ist der charakterisierte Empirismus in seiner reinsten Form zu Hause, ebenso hat auch alles Übrige, was als bezeichnende Phänomene des britischen Lebens (Parlamentarismus, Liberalismus, Manchestertum) hervorgehoben wurde, von hier seinen Ausgang genommen. Demgegenüber macht sich in Schottland ein Verstandes- und Gemütsseelenelement geltend, das deutlich vom englischen Wesen absticht. Es äußert sich im persönlich-privaten Leben in dem verständig-klugen, oft bis zum Mißtrauen vorsichtigen, bisweilen rechnerisch-geizigen Charakter des Schotten, nach der Gemütsseite hin in seiner Geselligkeit, seinem Zug zur Romantik. Im geistigen Leben hat es seinen Aus-

portante, qui a eu ses plus éminents représentants en David Hume et Thomas Reid. Bien que Hume soit devenu le représentant le plus influent de l'empirisme britannique, ainsi le caractérise d'autre côté qu'il a pu donner à celui-ci une grande puissance de pénétration en le fondant philosophiquement de la manière la plus pénétrante, ce qui a même, comme on le sait, éveillé Kant du « sommeil dogmatique » dans lequel il était plongé jusqu'alors. Mais l'Écosse a aussi réussi à rivaliser avec l'Angleterre dans divers autres domaines de la recherche scientifique au cours des derniers siècles. Ainsi, par exemple, l'école classique de la nouvelle économie nationale (le soi-disant Système industriel) dans lequel les Écossais ont trouvé leur représentant fondamental et systématique, Adam Smith. L'âme de tranquillité de !a scottié/écossité a sans doute atteint son apogée littéraire dans les romans historiques de Walter Scott, qui sont principalement consacrés à la culture chevaleresque du Moyen Âge. La jeunesse étudiante d'Écosse a généralement acquis sa formation scientifique en France et en Hollande, et les universités d'Écosse elles-mêmes sont calquées sur des modèles allemands et non anglais. Politiquement aussi, l'Écosse a cherché et trouvé dès le début un soutien en France dans ses luttes contre l'Angleterre. Depuis que son roi Jacques V. a épousé en premières noces la fille du roi de France François Ier, puis Marie de Guise après sa mort, les liens entre l'Écosse et la France se sont toujours resserrés. Sa fille Marie Stuart, dans les veines de laquelle coulaient déjà du sang français, devint l'épouse de François II de France dans un premier mariage. Bien qu'elle se soit opposée en tant que catholique à la Réforme qui avait alors pénétré en Écosse, ce qui (dans le contexte des confusions/troubles de ses unions ultérieures)

druck gefunden in der bedeutenden schottischen Philosophie, die in David Hume und Thomas Reid ihre hervorragendsten Vertreter gehabt hat. Wenn auch Hume zum einflußreichsten Repräsentanten des britischen Empirismus wurde, so charakterisiert ihn andererseits, daß er diesem eben dadurch die große Durchschlagskraft zu verleihen vermochte, daß er ihn philosophisch aufs scharfsinnigste begründet hat, — wurde durch ihn bekanntlich sogar auch Kant erst aus dem «dogmatischen Schlummer» erweckt, in dem er bis dahin gelegen hatte. Aber auch auf verschiedensten anderen Gebieten der wissenschaftlichen Forschung hat Schottland in den letzten Jahrhunderten erfolgreich mit England gewetteifert. So hat ja zum Beispiel auch die klassische Schule der neueren Nationalökonomie (das sog. Industriesystem) in dem Schotten Adam Smith ihren grundlegend-systematischen Vertreter gefunden. Die Gemütsseele des Schottentums hat wohl ihre schönste und bedeutendste literarische Blüte gezeitigt in den meist der Ritterkultur des Mittelalters gewidmeten historischen Romanen von Walter Scott. Die studierende Jugend Schottlands erwarb ihre wissenschaftliche Ausbildung meist in Frankreich und Holland, und die Hochschulen Schottlands selbst sind nicht englischen, sondern deutschen Mustern nachgebildet. Auch politisch hat Schottland in seinen Kämpfen mit England schon früh Anlehnung an Frankreich gesucht und gefunden. Seitdem sein König Jakob V. in erster Ehe die Tochter des französischen Königs Franz I., nach deren Tode Marie von Guise heiratete, haben sich die Bande zwischen Schottland und Frankreich immer enger geknüpft. Seine Tochter Maria Stuart, in deren Adern schon französisches Blut rollte, wurde in erster Ehe die Gattin Franz II. von Frankreich. Zwar widersetzte sie sich als Katholikin entschieden der damals in Schottland durchgedrungenen Reformati-

lui coûta le trône. Mais même ce contre quoi elle a lutté ainsi, la direction calviniste du protestantisme, provenait également de France et a été encore accentuée dans ses traits caractéristiques par le réformateur écossais John Knox. Avec le triomphe temporaire du puritanisme calviniste en Angleterre à l'époque de Cromwell, cet élément de l'esprit de raison analytique s'est aussi répandu sur l'Angleterre pendant une courte période, mais a ensuite été repoussé après la mort de Cromwell avec la restauration de l'anglicanisme. Cependant, en Écosse, cette forme de calvinisme s'est maintenue jusqu'à aujourd'hui en tant qu'Église d'État.

L'Irlande, dans la mesure où elle concerne la plus grande partie de sa population d'origine celtique, montre déjà par son attachement tenace au catholicisme une autre nature d'âme que l'Angleterre et l'Écosse. L'élément de pondération, comme il convient à l'Écossais, ainsi que celui de maîtrise de soi, mais aussi de phlegme, comme il convient à l'Anglais, lui est étranger. L'Irlandais est d'un tempérament mobile et léger, imprudent, incontrôlable, dans ses sentiments, il change rapidement. Il a également un tempérament rêveur. De l'histoire ancienne de son pays, de l'époque des druides et des bardes, un riche trésor de contes, de légendes et de mythes s'est conservé jusqu'à aujourd'hui, dans lesquels l'âme de sensation peut continuer de rêver. Et tout comme dans le sud des Slaves, des «conteurs d'histoires» professionnels (Shanachies) ont ici aussi perpétué ce patrimoine légendaire jusqu'à notre siècle par la simple tradition orale. Récupérées et réécrites récemment (par la celtologue Ella Young et Padraic Colum), ces légendes de dieux et de héros nous ont ouvert à nouveau un monde qui, par la richesse de ses personnages et la profondeur de ses signifi-

231

on, — was ihr (im Zusammenhang mit den Wirrnissen ihrer späteren Ehen) den Thron kostete. Aber auch das, wogegen sie so kämpfte, die calvinistische Richtung des Protestantismus, stammte ebenfalls aus Frankreich und wurde durch den schottischen Reformator John Knox in seinen charakteristischen Wesenszügen nur noch gesteigert. Mit dem vorübergehenden Sieg des calvinistischen Puritanismus auch in England in der Ära Cromwells hat dieses Verstandesseelenelement für kurze Zeit sich auch über England ausgebreitet, wurde aber dann nach Cromwells Tode mit der Restauration des Anglikanismus wieder zurückgedrängt. Doch hat sich in Schottland diese Form des Calvinismus bis heute als Staatskirche behauptet.

Irland, soweit der größere, keltische Teil seiner Bevölkerung in Frage kommt, zeigt schon durch seine zähe Anhänglichkeit an den Katholizismus eine andere Seelenartung als England und Schottland. Das Element der Besonnenheit, wie es dem Schotten, sowie das der Selbstbeherrschung, aber auch des Phlegmas, wie es dem Engländer eignet, ist ihm fremd. Der Ire ist beweglich-leichten Sinnes, unbesonnen, unbeherrscht, in seinen Empfindungen rasch wechselnd. Dabei von träumerischer Gemütsart. Aus der Frühgeschichte seines Landes, der Zeit des Druiden- und Bardentums, hat sich bis heute ein reicher Schatz von Märchen, Sagen und Mythen erhalten, in denen die Empfindungsseele fortzuträumen vermag. Und ähnlich wie in Südslawien haben auch hier bis in unser Jahrhundert herein noch berufsmäßige «Geschichtenerzähler» (Shanachies) in bloß mündlicher Überlieferung dieses Sagengut fortgepflanzt. Erst in jüngster Zeit (durch die Keltologin Ella Young und Padraic Colum) gesammelt und neu erzählt, hat uns dieses eine Welt von Götter- und Heldensagen wieder erschlossen, die sich an Gestaltenfülle und Bedeutungstiefe mit derjenigen

cations, se compare à celui des Grecs ou de la Germanité *. Il est finalement caractéristique que l'Irlande ait été le point de départ de la forme la plus ancienne dans laquelle le christianisme s'est développé dans le nord-ouest de l'Europe : l'Église irlando-écossaise fondée au 5e siècle par le saint Patrick, l'apôtre de l'Irlande. Les nombreuses « croix solaires » en pierre datant de cette époque, que l'on trouve en Irlande, témoignent de la conception du Christ enracinée dans une cosmologie spirituelle. Environ un siècle après Patrick, Columba l'Ancien les a étendues en Écosse, où elles ont trouvé leur centre pendant des siècles sur l'île d'Iona (sur la côte ouest de l'Écosse). Un peu plus tard, Columba le Jeune et ses compagnons ont entrepris leurs voyages de missions vers la terre ferme/continent européen (Burgund/ Bourgogne, Allemagne du sud, Suisse), auxquels beaucoup de fondations de cloitres doivent leur apparition.

Voir « Mythologie celtique » et « Légendes héroïques celtiques » d'Ella Young, traduit de l'anglais en allemand) par Maria Christiane Benning, Are-Verlag, Ahrweiler.

des Griechen- oder des Germanentums vergleichen läßt*. Charakteristisch ist schließlich, daß von Irland die älteste Form ausgegangen ist, in welcher sich das Christentum im Nordwesten Europas entfaltet hat: die vom heiligen Patrik, dem Apostel Irlands, im 5. Jahrhundert begründete iro-schottische Kirche. Von ihrer noch in einer spirituellen Kosmologie wurzelnden Christusauffassung legen die zahlreichen aus jener Zeit stammenden steinernen «Sonnenkreuze», die sich in Irland finden, Zeugnis ab. Etwa ein Jahrhundert nach Patrik breitete Columba d. Ä. sie nach Schottland aus, wo sie dann für Jahrhunderte ihr Zentrum auf der Insel Iona (an der Westküste Schottlands) fand. Etwas später unternahmen Columba d. J. und seine Genossen ihre Missionsreisen nach dem europäischen Festland (Burgund, Süddeutschland, Schweiz), denen viele Klostergründungen ihre Entstehung verdanken.

• Siehe «Keltische Mythologie» und «Keltische Heldensagen» von Ella Young, deutsch von Maria Christiane Benning, Are-Verlag, Ahrweiler.

232

À partir du VIIIe siècle, ce christianisme irlandais a été repoussé par l'Église catholique romaine et finalement complètement opprimé. Ainsi, au début du Moyen Âge, une première vague de christianisation se met en marche, qui se déverse d'Irlande en Écosse, mais qui est ensuite repoussée par Rome et finit par disparaître. — Au début de la période moderne, une deuxième vague, celle du christianisme réformé, se met en marche, qui se déverse d'Écosse en Angleterre, mais qui est ensuite contenue par l'Église de conscience de peuple anglaise. On peut ressentir cela comme une image symbolique des trois formations de l'âme qui se manifestent dans cette région de population.

232

Vom 8. Jahrhundert an wurde dieses iro-schottische Christentum durch die römisch-katholische Kirche zurückgedrängt und schließlich ganz unterdrückt. So nimmt also im frühen Mittelalter eine erste Welle der Christianisierung ihren Weg, die von Irland aus nach Schottland sich ergießt, dann aber von Rom 'her zurückgedrängt und in der Folge ganz zum Verschwinden gebracht wird, — im Beginn der Neuzeit sodann eine zweite, eine Welle des reformierten Christentums, die von Schottland aus nach England sich wälzt, hier aber von der Kirche des englischen Bewußtseinsseelenvolkes zurückgestaut wird. Es kann dies wie sinnbildlich empfunden werden für die ebenfalls eine Stufenfolge bildenden drei Seelengestaltungen, die sich in diesem Bevölkerungsbereich darleben.

L'unification de l'Europe

En ce que la psychologie des peuples européens nous montre de telle manière dans combien de multiples formes et nuances que prennent en eux les trois aspects de ce qui est d'âme, la psychologie nous révèle d'un côté la riche diversité des métamorphoses dont ce qui est d'âme est capable, et de l'autre côté elle montre le monde de la culture de l'âme, qui représente l'ensemble des peuples européens, est une unité qui, bien qu'elle ne soit une totalité qu'en tant que totalité de ses formes d'expression/e manifestation, présente une unité. Car chaque forme de ce qui est d'âme incarne une possibilité spécifique de celles qui sont en elle et remplit donc une fonction spécifique dans ce tout.

Cette situation nous ramène à la question de l'unification de l'Europe, qui — comme mentionné dans l'avant-propos — est devenue aujourd'hui le motif dominant de la politique européenne.
Il faut d'abord dire que les peuples d'Europe forment déjà de par leur nature une unité de fait, en raison de leur parenté de caractère à peine évoquée. Pour que l'Europe soit unifiée dans ce sens, il s'agissait simplement de laisser cette unité, qui existe déjà en fait, se manifester en éliminant tout ce qui entravait cette manifestation. Il ne s'agit pas aujourd'hui de cette « culturelle » unification de notre partie de la Terre, mais d'un côté d'une unification politique dictée par des considérations de pouvoir, et d'autre part d'une unification économique de l'Europe.

233

Nous voulons ici d'abord complètement ignorer le fait que tous les efforts de réconciliation jusqu'à présent n'ont été réalisés que sur la base de cette division radicale de l'Europe en une moitié occidentale et une moitié orientale, qui est le résultat de la Se-

Die Einigung Europas

Indem die Psychologie der europäischen Völker uns in solcher Weise zeigt, in wie vielen verschiedenen Abwandlungen und Abschattungen die drei Formen des Seelischen in ihnen zur Erscheinung kommen, rollt sie einerseits die reiche Vielfalt der Metamorphosen vor uns auf, deren 'das Seelische fähig ist; andererseits erweist sie die Welt der Seelenkultur, welche die europäischen Völker in ihrer Totalität repräsentieren, zugleich als eine zusammengehörige Einheit, die freilich erst in der Gesamtheit ihrer Erscheinungsformen eine Ganzheit darstellt. Denn jede Gestalt des Seelischen verkörpert eine bestimmte der in ihm veranlagten Möglichkeiten und erfüllt daher innerhalb dieses Ganzen eine bestimmte Funktion.
Dieser Tatbestand bringt uns auf die Frage der Einigung Europas zurück, die — wie schon im Vorwort erwähnt — heute zum beherrschenden Motiv der europäischen Politik geworden ist.
Da ist zunächst zu sagen, daß die Völker Europas ihrer soeben angedeuteten Wesensverwandtschaft nach von Natur aus schon eine faktische Einheit bilden. Soll in diesem Sinne Europa geeinigt werden, so handelte es sich lediglich darum, diese faktisch schon vorhandene Einheit frei zur Auswirkung kommen zu lassen durch Beseitigung alles dessen, was diese Auswirkung behindert. Nun geht es ja aber heute noch am wenigsten um diese «kulturelle» Einigung unseres Erdteils, sondern einerseits um eine von Machtgesichtspunkten diktierte politische, andererseits um eine wirtschaftliche Einigung Europas.

233

Wir wollen hier zunächst ganz davon absehen, daß alle bisherigen Einigungsbestrebungen sich nur auf Grundlage jener radikalen Zerspaltung Europas in eine westliche und eine östliche Hälfte, welche die Folge des zweiten Weltkriegs bildet, gel-

conde Guerre mondiale, et non pas pour la surmonter, mais au contraire, seulement pour l'approfondir et la consolider davantage.
Mais concentrons-nous d'abord sur les efforts en vue d'un accord économique. Comme déjà mentionné, ils ont été largement imposées par les besoins de la vie économique actuelle, qui est passée du stade des économies nationales autonomes et relativement autarciques à celui de l'économie mondiale englobant la planète entière. Cette réalité impliquerait toutefois que — dans le sens, par exemple, du principe du libre-échange qui a pris naissance en Angleterre au siècle dernier — un échange libre de produits et de services économiques sur de vastes territoires, sans entraves douanières d'État, serait possible. Cette pensée fut aussi au moins co-déterminant dans la création de la zone de libre-échange de l'Europe occidentale (AELE), qui a vu le jour ces dernières années, de manière significative avec la participation de l'Angleterre. Mais comment a-t-elle pris la forme qu'elle a ici ? En réaction à la justification du «marché commun» (CEE) qui l'a précédée, qui se caractérisait dès sa conception par une imbrication totale des efforts d'unification économique et politique des États. La conséquence de cet accord a donc été qu'à la division Est-Ouest de l'Europe, s'est ajoutée une seconde division au sein de sa moitié occidentale : celle entre la CEE et l'AELE. Mais ce n'était pas leur seule conséquence. Il faut ajouter que, au sein de la CEE elle-même, des considérations politiques et économiques sont constamment en conflit. Des considérations économiques plaideraient en faveur de l'extension de cette communauté au-delà des six États qui se sont initialement regroupés, à d'autres pays européens, en particulier l'Angleterre, pour en faire une communauté économique globale occidentale et atlantique. La crainte de la France de

tend gemacht haben, aber nicht etwa um diese zu überwinden, sondern im Gegenteil, nur um sie noch mehr zu vertiefen und zu verfestigen.
Fassen wir aber fürs erste die Bemühungen um eine wirtschaftliche Einigung ins Auge. Sie sind, wie schon einmal erwähnt, weitgehendst durch die Bedürfnisse des heutigen Wirtschaftslebens selbst erzwungen worden, das von der Entwicklungsstufe der in sich geschlossenen, relativ autarken Nationalwirtschaften zu derjenigen der die ganze Erde umfassenden Weltwirtschaft fortgeschritten ist. Diese Tatsache würde allerdings bedingen, daß — etwa im Sinne des im letzten Jahrhundert von England ausgegangenen Freihandelsprinzips — ein durch keine staatlichen Zollschranken mehr behinderter freier Austausch wirtschaftlicher Erzeugnisse und Dienstleistungen über weiteste Gebiete hin ermöglicht würde. Dieser Gedanke war auch mindestens mitbestimmend bei der Begründung der westeuropäischen Freihandelszone (EFTA), die — bezeichnenderweise unter maßgebender Beteiligung Englands — in den letzten Jahren zustandegekommen ist. Wodurch ist sie aber in der Form entstanden, die sie hierbei erhalten hat?: Als Reaktionserscheinung gegenüber der ihr vorangegangenen Begründung des «Gemeinsamen Marktes» (EWG), der von seiner Konzeption an durch die vollständige Verquickung wirtschaftlicher und machtpolitisch orientierter staatlicher Einigungsbestrebungen sich kennzeichnete. Die Folge dieser Einigung war also, daß zur Ost-West-Spaltung Europas innerhalb seiner westlichen Hälfte nur noch eine zweite: in EWG und EFTA hinzugefügt worden ist. Aber dies war nicht ihre einzige Folge. Hinzu kam die weitere, daß innerhalb der EWG selbst machtpolitische und wirtschaftliche Gesichtspunkte dauernd miteinander im Kampfe liegen. Wirtschaftliche Gesichtspunkte würden dafür sprechen, diese Ge-

devenir trop dépendante de l'Amérique, ainsi que la volonté de son chef d'État de dominer politiquement l'Europe occidentale par l'instrument du « Marché commun », l'ont fait devenir un adversaire inflexible de cette extension. Mais même l'accord politique des membres actuels de cette communauté économique est jugé sans issue par la France, car elle craint de perdre sa souveraineté nationale en fusionnant dans un super-État européen. Le Marché commun ne devrait créer

meinschaft über die sechs Staaten hinaus, die sich zunächst in ihr zusammengeschlossen haben, auf weitere europäische Länder, insbesondere England, auszudehnen, ja zu einer gesamtwestlichen, atlantischen Wirtschaftsgemeinschaft zu erweitern. Die Furcht Frankreichs aber, dadurch allzusehr in die Abhängigkeit von Amerika zu geraten, sowie der Wille seines Staatschefs, durch das Instrument des «Gemeinsamen Marktes» Westeuropa politisch zu dominieren, hat es zum unbeugsamen Gegner solcher Erweiterung werden lassen. Aber selbst die politische Einigung der jetzigen Mitglieder dieser Wirtschaftsgemeinschaft wird durch Frankreich zur Aussichtslosigkeit verurteilt, da es von einem Aufgehen in einem europäischen Superstaat den Verlust seiner nationalen Selbstbestimmung befürchtet. Der Gemeinsame Markt soll nur soviel

234

qu'autant de communauté qu'il puisse atteindre en cela ses objectifs politiques de pouvoir
En outre, il convient de maintenir les alliances politiques traditionnelles.
Un argument est invoqué par la France qui contient une vérité relative. Si les États-Unis ont fortement soutenu la CEE pendant un certain temps et ont même exercé une pression sur l'unification politique de l'Europe (initialement de sa moitié occidentale), cela avait également pour raison que l'Américain ne comprend pas la nature et la diversité des peuples ou des États européens. Il ne comprend pas pourquoi il ne devrait pas exister de « États-Unis d'Europe » de la même manière que les « États-Unis d'Amérique » existent depuis près de 200 ans. Il ne voit pas la différence radicale qui existe à cet égard entre l'Europe et l'Amérique. Nous avons déjà souligné dans le chapitre introductif que le principe de peuple en Amérique est en voie de disparition et qu'il est remplacé par le principe de civilisation en tant que principe détermi-

Gemeinschaftlichkeit schaffen, daß es dabei seine politischen Machtziele erreichen kann.
Im übrigen soll es bei den herkömmlichen politischen Bündnissen bleiben.
Hierbei wird von französischer Seite ein Argument geltend gemacht, das eine relative Wahrheit in sich birgt. Wenn von seiten der USA die EWG eine Zeitlang stark gefördert und auf die politische Einigung Europas (zunächst seiner westlichen Hälfte) überhaupt gedrängt wurde, so hatte dies auch darin seinen Grund, daß der Amerikaner kein Verständnis hat für das Wesen und die Vielheit der europäischen Völker bzw. Staaten. Er begreift nicht, warum es nicht ebensogut «Vereinigte Staaten von Europa» soll geben können, wie es seit bald 200 Jahren die «Vereinigten Staaten von Amerika» gibt. Er sieht nicht den radikalen Unterschied, der in dieser Hinsicht zwischen Europa und Amerika besteht. Wir haben schon im einleitenden Kapitel darauf hingewiesen, daß das Volksprinzip in Amerika abstirbt und an seine Stelle das Zivili-

nant. Dans la justification des États-Unis, ce ne sont pas une multitude de peuples avec des caractères nationaux prononcés, des cultures nationales séculaires et une indépendance qui remonte parfois à plusieurs siècles qui se sont unis, mais 13 colonies anglaises sur la côte est de l'Amérique, qui comptaient à l'époque quelques millions d'habitants et voulaient se libérer de leur mère patrie anglaise. Ce n'est qu'au cours du XIXe siècle que ces 13 États unis se sont multipliés à 48 et se sont étendus sur tout le continent en exterminant presque complètement la population autochtone et en accueillant une multitude d'immigrants européens, qui ont dépassé en nombre les citoyens originaux des États-Unis. En bref, nous avons affaire à des conditions qui ne peuvent en rien être comparées à celles de l'Europe.

Lorsque la France souligne aujourd'hui l'importance fondamentale pour l'Europe de la multitude de ses peuples culturels et étatiques séculaires, afin de s'opposer à leur fusion totale en un État européen global, elle a bien raison de le faire. Il faut seulement dire que c'est essentiellement la France qui, en particulier depuis la grande Révolution, a été à l'origine de cette *exagération* du principe national et de l'État national qui a fait passer la culture européenne de plus en plus vers la barbarie européenne et a déjà amené le poète autrichien Grillparzer au milieu du siècle dernier à constater que le chemin de la culture européenne allait «de l'humanité à la nationalité, puis à la bestialité». C'est dans le caractère national des Français que réside le fait qu'ils comprennent le moins bien que les peuples n'ont pas de caractère éternel, mais que, de même que comme

sationsprinzip als das maßgebende tritt. In der Begründung der USA haben sich nicht eine Vielzahl von Völkern mit ausgeprägten Nationalcharakteren, jahrhundertealten Nationalkulturen und teilweise vielhundertjähriger Eigenstaatlichkeit zusammengeschlossen, sondern 13 englische Kolonien an der Ostküste Amerikas, die damals ein paar Millionen Einwohner zählten und sich von ihrem englischen Mutterland unabhängig machen wollten. Erst im Laufe des 19. Jahrhunderts haben sich diese also vereinigten 13 Staaten auf 48 vermehrt und sich über den ganzen Kontinent dadurch ausgebreitet, daß die dortige Urbevölkerung beinahe völlig ausgerottet und eine Masse von europäischen Einwanderern aufgenommen wurde, welche die Zahl der ursprünglichen Bürger der USA um ein Vielfaches übertraf. Kurz, wir haben es da mit Verhältnissen zu tun, mit denen diejenigen Europas auch nicht im geringsten verglichen werden können.

Wenn heute von französischer Seite auf die fundamentale Bedeutung hingewiesen wird, die für Europa der Vielzahl seiner jahrhundertealten Kultur- und Staatsvölker zukommt, um damit gegen deren völlige Verschmelzung zu einem europäischen Gesamtstaat zu argumentieren, so liegt darin viel Berechtigtes. Nur ist demgegenüber zu sagen, daß es im wesentlichen Frankreich war, von dem insbesondere seit der großen Revolution jene *Übersteigerung* des National- und Nationalstaats-Prinzips ausgegangen ist, welche die europäische Kultur seither mehr und mehr in die europäische Barbarei hat übergehen lassen und schon den österreichischen Dichter Grillparzer in der Mitte des vergangenen Jahrhunderts zur Feststellung veranlaßt hat, der Weg der europäischen Kultur gehe «von der Humanität über die Nationalität zur Bestialität». Es liegt im Nationalcharakter des Franzosentums begründet, daß es das geringste Verständnis dafür hat, daß den Völkern kein

l'époque du principe racial aura pris fin, celle du principe national prendra aussi fin et est en train de faire place à la domination d'un nouveau principe : le *principe d'humanité*. Cette nouvelle domination ne peut toutefois pas être réalisée en remplaçant les États-nations actuels par un super-État supranational, pas même et surtout pas du tout si ce dernier était un État mondial englobant la Terre entière. En effet, l'ère de la domination du principe de peuple signifiait — comme nous l'avons également déjà expliqué dans l'introduction — en même temps celle du *principe d'État*. L'exagération du principe de peuple dans les temps modernes a trouvé son expression principale dans l'expansion progressive des compétences de l'État dans tous les domaines de la vie. Toutes les autres formes de sociétalisation humaine et d'ordre de la vie (économique, linguistique, culturelle), dont les frontières géographiques se croisaient souvent avec les frontières politiques, devaient être remplacées par une seule et unique de *l'État*, dans laquelle la *nation* respective se créait en quelque sorte sa propre incarnation. La barbarie à laquelle a conduit le développement de la culture européenne a pris ses formes les plus horrifiques là où l'État totalitaire absolu a pris le pouvoir. L'une de ces formes était la « guerre totale », inventée par ces États totalitaires.

Il est donc, bien que la vie nationale et la création culturelle des peuples européens doivent être préservées, la tâche la plus urgente aujourd'hui de ramener sa surchauffe nationaliste à une température normale. Ceci ne peut être réalisé que si l'État-nation respectivement le principe d'état total soit surmonté dans le sens. Le principe de la souveraineté absolue est sur-

Ewigkeitscharakter zukommt, sondern daß ebenso, wie die

235

Epoche des Rassenprinzips einmal zu Ende gegangen ist, so auch diejenige des Nationalprinzips einmal zu Ende gehen wird und eben heute im Begriffe ist, der Herrschaft eines neuen: des *Menschheitsprinzips* Platz zu machen. Diese neue Herrschaft kann allerdings nicht dadurch herbeigeführt werden, daß anstelle der bisherigen Nationalstaaten ein übernationaler Superstaat gesetzt wird, auch dann nicht und sogar dann am allerwenigsten, wenn dieser ein die ganze Erde umfassender Weltstaat wäre. Denn die Herrschaftsepoche des Volksprinzips bedeutete — wie wir ebenfalls in der Einleitung schon ausführten — zugleich diejenige des *Staatsprinzips*. Die Übersteigerung des Volksprinzips in der neueren Zeit fand darum ihren hauptsächlichsten Ausdruck in der fortschreitenden Ausweitung der Staatskompetenzen über alle Lebensgebiete. Alle anderen Formen menschlicher Vergemeinschaftung und Lebensordnung (wirtschaftliche, sprachliche, kulturelle), deren geographische Grenzen sich vielfach mit den politischen überkreuzten, sollten durch die eine und einzige des *Staates* ersetzt werden, in der sich die jeweilige *Nation* gewissermaßen ihre Verleiblichung schuf. Die Barbarei, in welche die europäische Kulturentwicklung dadurch ausmündete, zeitigte darum dort ihre grauenhaftesten Formen, wo es zur absoluten Herrschaft des so gearteten Totalstaates kam. Eine dieser Formen bildete der «totale Krieg», den diese Totalstaaten erfanden. Es besteht darum, wenn auch das nationale Leben und Kulturschaffen der europäischen Völker erhalten bleiben muß, heute die vordringlichste Aufgabe doch darin, seine nationalistische Überhitzung auf eine normale Temperatur herabzudämpfen. Dies läßt sich aber nur dadurch erreichen, daß gleichzeitig das Nationalstaats- bzw. Totalstaatsprinzip in dem Sinne überwun-

monté dans *le* sens que les compétences de l'État sont limitées à la définition et à la garantie des relations juridiques entre les ressortissants des États respectifs, qui ne peuvent aujourd'hui se faire que dans le sens de l'égalité devant la loi. Cela signifie que, d'une part, la vie économique doit avoir la liberté de réaliser, par elle-même, indépendamment des frontières politiques, des regroupements plus vastes qui découlent de ses propres besoins. D'un autre côté, la vie spirituelle-culturelle, telle qu'elle se développe dans la langue, l'éducation, la science, l'art et les traditions, doit être libérée de la gestion étatique et confiée à son propre organisme autonome, géré par ceux qui y travaillent. Sa source de financement, qui provient de l'économie dans tous les cas, peut lui parvenir directement de la même manière qu'elle le fait aujourd'hui en passant par l'État et en étant dirigée selon des considérations politiques. Cela signifie en même temps que les États renoncent à imposer à leurs citoyens des croyances religieuses ou des idéologies sociales et tout,

den wird, daß die Staatskompetenzen beschränkt werden auf die Festsetzung und Sicherung der Rechtsbeziehungen zwischen den Angehörigen der jeweiligen Staaten, die heute nur im Sinne der Rechtsgleichheit erfolgen kann. Das heißt: auf der einen Seite ist dem Wirtschaftsleben die Freiheit einzuräumen, aus sich selbst heraus, unabhängig von politischen Grenzen, umfassendere Zusammenschlüsse zu vollziehen, wie sie sich aus seinen eigenen Bedürfnissen heraus ergeben. Auf der anderen Seite ist das geistig-kulturelle Leben, wie es sich in Sprache, Erziehung, Wissenschaft, Kunst und Brauchtum entfaltet, von staatlicher Verwaltung zu befreien und seiner eigenen, autonomen Organisation durch die in ihm Tätigen zu überlassen. Seine Finanzierung, die ja in jedem Falle aus der Wirtschaft kommt, kann ihm von da ebenso direkt zufließen, wie sie heute auf dem Umweg über den Staat — und nach politischen Gesichtspunkten dirigiert — erfolgt. Das bedeutet zugleich auch, daß die Staaten darauf verzichten, ihren Bürgern irgendwelche religiösen Bekenntnisse oder soziale Ideologien aufzuzwingen und alles,

ce qui est contraire à cela, en utilisant les moyens de violence à leur disposition. Ce n'est que si les États s'abstiennent de toute ingérence dans la vie spirituelle et culturelle, qui conduit toujours à sa corruption par la politisation et la bureaucratisation, que celle-ci pourra se développer comme il convient aux caractères nationaux et aux capacités créatives des peuples. Alors, chaque peuple pourra apporter à la culture européenne dans son ensemble la contribution qu'il est en mesure d'apporter. Les peuples peuvent alors se rencontrer librement et sans retenue, se connaître et apprendre les uns des autres. Et la conséquence naturelle en sera qu'ils découvriront, en plus de leurs différences, cette parenté d'essence qui les unit en une unité supérieure. En bref, leur unité se manifes-

236

was diesen widerspricht, mit den ihnen zur Verfügung stehenden Gewaltmitteln zu unterdrücken. Nur dann, wenn sich die Staaten jeder Einmischung in das geistig-kulturelle Leben enthalten, die mit der Politisierung und Bürokratisierung desselben auch immer zu seiner Korruption führt, wird sich dieses so entfalten können, wie es den nationalen Charakteren und schöpferischen Fähigkeiten der Völker entspricht. Dann allein auch wird jedes Volkstum denjenigen Beitrag zur gesamteuropäischen Kultur liefern können, den beizusteuern es veranlagt ist. Dann können auch die Völker in ihren Angehörigen einander frei und unbefangen begegnen, sich gegenseitig kennenlernen und voneinander lernen. Und die natürliche Folge davon wird diese sein, daß sie neben ihrer Verschiedenheit auch

tera d'elle-même, sans qu'il soit nécessaire de l'organiser au préalable. Et cela sera la *véritable unification de l'Europe*, une unification ui n'en est pas une de pouvoir politique et ne s'oriente contre personne.

Puis, un autre secret sera révélé. L'unification de l'Europe n'est pas un but en soi, — ce n'est pas le but ultime à atteindre. Cela peut plutôt résider dans la transition progressive des cultures nationales actuelles vers une culture humaine future. Le secret qui sera alors révélé est que les peuples européens, par leur propre nature, dépassent leur propre être pour atteindre une culture purement humaine et universelle. Pour illustrer cela à l'aide de quelques exemples principaux, nous allons essayer de le faire dans le prochain chapitre, qui est le dernier.

À ce stade, il convient de porter l'attention sur un autre élément. Nous avons déjà mentionné que tous les efforts et les résultats de réconciliation jusqu'à présent sont totalement insuffisants, car ils ne touchent pas du tout à la division la plus importante dont souffre l'Europe aujourd'hui : celle entre l'Est et l'Ouest. En effet, une véritable « unification de l'Europe » pourrait être uniquement celle qui engloberait l'ensemble de l'Europe et, par conséquent, ferait aussi apparaître à l'extérieur l'appartenance essentielle et interne qui existe de fait entre l'ensemble de ses peuples. Nous avons déjà montré que cette division de l'Europe n'est que l'expression et la conséquence du fait que notre continent a perdu sa position de hégémonie mondiale à ses voisins suite aux deux guerres mondiales et est devenu dépendant des deux côtés, c'est-à-dire des blocs de puissance mondiale qu'ils représentent. La fragmentation de l'Europe est le signe de sa faiblesse, — est le

jene Wesensverwandtschaft entdecken, die sie zu einer höheren Einheit zusammenschließt. Kurz: ihre Einheit wird von selbst hervortreten, ohne daß sie erst organisiert werden muß. Und dies wird die *wahre Einigung Europas* darstellen, — eine Einigung, die keine machtpolitische ist und sich gegen niemand richtet.

Dann aber wird zugleich ein anderes Geheimnis sich enthüllen. Es ist ja die Einigung Europas kein Selbstzweck, — sie ist nicht das höchste Ziel, das es zu erreichen gilt. Dieses kann vielmehr nur in der allmählichen Überführung der heutigen Nationalkulturen in eine künftige Menschheitskultur liegen. Das Geheimnis aber, das dann zutage treten wird, besteht darin, daß die europäischen Völker durch ihr eigenes Wesen über sich selbst hinausweisen auf eine rein menschlich-menschheitliche Kultur. Dies an einigen Hauptbeispielen zu zeigen, soll im nächsten, abschließenden Kapitel noch versucht werden.

An dieser Stelle aber sei der Blick noch auf einen anderen Tatbestand hingelenkt. Wir erwähnten bereits, daß alle bisherigen Einigungsbestrebungen und -ergebnisse schon deshalb völlig unzulänglich sind, weil sie die allerhauptsächlichste Spaltung, an der Europa heute krankt: diejenige zwischen West und Ost, überhaupt nicht antasten. Denn eine wirkliche «Einigung Europas» könnte doch einzig und allein diejenige heißen, die das ganze Europa umfaßte und damit die wesenhafte innere Zusammengehörigkeit, die zwischen der Gesamtheit seiner Völker faktisch besteht, auch in äußere Erscheinung treten ließe. Von dieser Spaltung Europas haben wir aber schon gezeigt, daß sie nur Ausdruck und Folge davon ist, daß unser Erdteil durch die zwei Weltkriege seine ehemalige Welthegemoniestellung an seine Nachbarkontinente verloren und nach zwei Seiten hin, das heißt gegenüber den durch diese repräsentierten Weltmachtblöcken in Abhängigkeit geraten ist.

signe qu'elle a perdu son propre visage face à ceux de l'Asie et de l'Amérique.

L'Europe ne peut surmonter ce contexte qu'en se fondant sur son

essence spécifique et, avec cela, sur l'élément commun de ses peuples. Ceci repose cependant dans la culture fondée dans *ce qui est d'âme*, dont les différentes variations représentent l'ensemble de ses peuples. Tout cela ne peut cependant apparaître que si l'État total est démantelé dans le sens décrit ci-dessus, de sorte que, d'une part, la vie de l'économie puisse s'organiser librement en fonction des besoins de l'économie mondiale et, d'autre part, la vie culturelle nationale des peuples soit confiée à sa propre administration autonome.

Cette tâche existe en fait depuis la fin de la Première Guerre mondiale. En effet, à cette époque, le principe d'État a atteint son point culminant, car tous les nouveaux États voulaient être des États-nations au sens strict, mais en même temps, ils aspiraient à une autonomie économique aussi large que possible. Bien que l'Europe ne soit pas encore divisée en bloc occidental et oriental, elle est néanmoins divisée en de nombreux États totaux nationaux. Indépendamment du fait qu'il s'agisse d'États individuels ou d'États liés par une configuration géographique spécifique pour une raison quelconque, le mal n'est pas différent et n'est pas moindre dans le second cas que dans le premier. Parmi les hommes d'État européens *de l'époque*, qui étaient généralement obsédés par l'idée d'un État tout-puissant, seul le chancelier fédéral autrichien *Ignaz Seipel*, qui a dirigé son pays pendant la première décennie d'après-guerre, a reconnu le mal fondamental dont souffrait alors l'Europe - et qui continue de la faire souffrir - et a, bien sûr, en tant que ce qu'il appelait lui-même un « cri dans le

Die Zerspaltung Europas ist das Signum seiner Schwäche, — ist das Zeichen dafür, daß es sein eigenes Antlitz gegenüber denjenigen Asiens und Amerikas verloren hat. Überwinden kann Europa diesen Zustand nur dadurch, daß es sich auf sein

spezifisches Wesen und damit auf das seinen Völkern gemeinsame Element besinnt. Dieses liegt aber in jener im *Seelischen* begründeten Kultur, deren verschiedene Variationen seine Völker in ihrer Gesamtheit repräsentieren. Dies alles kann aber nur dann in die Sichtbarkeit treten, wenn im oben geschilderten Sinne der Totalstaat soweit abgebaut wird, daß einerseits das Wirtschaftsleben sich in Freiheit nach den Bedürfnissen der Weltwirtschaft organisieren kann, andererseits das nationalkulturelle Leben der Völker seiner eigenen, autonomen Verwaltung übergeben wird. Diese Aufgabe besteht im Grunde schon seit dem Abschluß des ersten Weltkriegs. Denn damals erfuhr das Staatsprinzip seine äußerste Überspannung, indem auch alle neuentstandenen Staaten im strengsten Sinne Nationalstaaten sein wollten, zugleich aber auch nach möglichst weitgehender wirtschaftlicher Autarkie strebten. Zwar war Europa damals noch nicht in einen westlichen und östlichen Block gespalten, dafür aber in die vielen nationalen Totalstaaten. Gleichgültig jedoch, ob es sich um einzelne Staaten handelt oder um aus irgendwelchen Gründen in bestimmter geographischer Konfiguration gruppierte Staatsverbindungen, — das Übel ist im zweiten Fall nicht anders und nicht geringer als im ersten. Unter den *damaligen* europäischen Staatsmännern, die sonst durchwegs von der Idee des omnipotenten Staates besessen waren, hat als einziger der österreichische Bundeskanzler *Ignaz Seipel*, der durch das erste Jahrzehnt der Nachkriegszeit die Geschicke seines Landes leitete, auch aus Erfahrungen heraus, die er in ähnlicher Art schon in der Habsburger

désert », à plusieurs reprises, indiqué la voie de sa guérison. Dans l'une de ses allocutions (sur les fondements spirituels de la question des minorités), il a déclaré : «Toutes les expériences de l'après-guerre, en particulier la victoire apparente de la pensée nationaliste, qui a été acquise au prix d'un nombre incroyable de vies humaines et de dévastations économiques, ont renforcé ma conviction ancienne que la nation et l'État sont deux formes indépendantes de la vie communautaire humaine, qui prospèrent toutes deux d'autant mieux que l'État est imprégné de vie nationale et que la nation est soutenue par un État qui lui est propre, mais qui peuvent, si nécessaire, suivre des voies séparées. Je dis la même chose du gouvernement et de l'économie, encore une fois, renforcés par les expériences de l'après-guerre. Il n'est pas possible de distinguer l'État au niveau national et en même temps en fonction des besoins de l'économie ; la tentative, si imparfaite du point de vue national, de diviser l'Europe en États-nations a eu des conséquences désastreuses ;

Monarchie hatte sammeln können, das Grundübel, an dem Europa damals krankte — und heute noch krankt — erkannt und — freilich als ein, wie er sich selbst nannte, «Rufer in der Wüste» — auf den Weg zu seiner Heilung immer wieder hingewiesen. In einer seiner Reden (über die geistige Grundlage der Minderheitenfrage) führte er aus: «Alle Erfahrungen der Nachkriegszeit, gerade auch der scheinbare Sieg des nationalstaatlichen Gedankens, der um so hohen Preis an Menschenleben und um unglaubliche Verwüstungen der Wirtschaft erkauft worden ist, haben mich in meiner alten Überzeugung bestärkt, daß Nation und Staat zwei selbständige Formen des menschlichen Gemeinschaftsleben sind, die beide am besten gedeihen, je mehr der Staat von nationalem Leben erfüllt ist und je mehr die Nation von einem ihr eigenen Staate gestützt wird, die aber, wenn nötig, auch voneinander getrennte Wege gehen können. Dasselbe behaupte ich von Staat und Wirtschaft, wieder durch die Erfahrungen der Nachkriegszeit bestärkt. Beides, den Staat national und zugleich nach den Erfordernissen der Wirtschaft abzugrenzen, geht nicht; der vom nationalen Standpunkt so unvollkommene Versuch, Europa in Nationalstaaten zu zerlegen, hat die schlimmsten Folgen gezeitigt; die Nationen

forcer les nations à se limiter à une zone économique principalement déterminée par des facteurs géographiques ou à restreindre son économie à ses frontières nationales, là où la chance n'a pas permis de surmonter les difficultés d'une manière naturelle au cours d'une longue évolution historique, est tout aussi cruel. Cela reviendrait à forcer un corps vivant dans un lit de Procuste dans les deux cas. Pour une véritable pacification du monde, il faudrait soumettre *le concept d'État absolument à une révision générale* et rechercher un système qui, à un moment donné, rendrait la communauté nationale et l'unité économique

zwingen, sich auf ein vor allem durch geographische Faktoren bestimmtes Wirtschaftsgebiet zu beschränken oder die Wirtschaft in die nationalen Grenzen einzuengen, ist, wo nicht eine glückliche Fügung in langer geschichtlicher Entwicklung die Schwierigkeiten gleichsam von selbst überwunden hat, gleich grausam. Es hieße in beiden Fällen einen lebendigen Leib in ein Prokrustesbett spannen ... Zur wahren Befriedung der Welt wäre notwendig, *den Staatsbegriff überhaupt der Revision zu unterziehen* und nach einem System zu suchen, das irgendwann einmal die nationale Gemeinschaft und die natürliche Wirtschafts-

naturelle indépendantes de la communauté politique, l'État. Je crois pour ma part que la zone économique et l'État sont étroitement liés, mais qu'ils ne doivent pas nécessairement se recouvrir. Je crois que l'histoire nous a appris que dans des circonstances particulières, la séparation des différents domaines de pouvoir, que nous pensons par habitude devoir être unis dans l'État, est le moyen le plus efficace et peut-être le seul pour sortir de ce qui semble être un chaos insoluble*».

La division actuelle entre l'Est et l'Ouest de l'Europe s'est approfondie, creusant un fossé au milieu du continent, c'est-à-dire en divisant l'Allemagne en deux parties, l'une entièrement tournée vers l'Ouest et l'autre entièrement tournée vers l'Est. Et c'est pourquoi la maladie de l'Europe, au sens le plus précis, est la maladie de son centre. C'est pourquoi le véritable problème de l'Europe est devenu celui de son centre. Cela signifie qu'il ne peut être résolu que dans la mesure où le problème du centre est résolu. C'est dans cette identité des deux problèmes que réside la raison pour laquelle la question allemande est aujourd'hui considérée, du côté allemand, comme étant complètement déconnectée des faits, que l'autodétermination nationale soit refusée au peuple allemand ou à sa partie orientale. En réalité, il ne s'agit pas ici de l'autodétermination nationale au sens où les autres peuples européens l'ont acquise au cours des temps modernes. Il s'agit plutôt de la collision de deux mondes et de deux groupes de pouvoir au cœur de l'Europe, dont l'un poursuit un idéal de vie orienté vers *le national* et l'autre vers *le social- à mesure de classe*, ou — vu d'une autre perspective : l'un a choisi la *liberté*, l'autre la *communauté* comme principe de toute la structure de l'existence. L'allemanité, qui se trouve entre eux au milieu, est appelée par sa situation à servir de médiateur et

einheit von der politischen Gemeinschaft, dem Staate, unabhängig macht. Ich für meine Person glaube, daß Wirtschaftsgebiet und Staat zwar eng zusammengehören, aber nicht unbedingt sich decken müssen. Ich glaube, von der Geschichte belehrt, daß unter besonderen Umständen die Auseinanderlegung der verschiedenen Machtbereiche, von denen wir aus Gewöhnung meinen, sie müßten im Staate vereinigt sein, der wirksamste und vielleicht der einzige Weg ist, um aus sonst unlösbar scheinenden Wirren herauszukommen*.»
Zu ihrer schroffsten Kluft hat sich die heutige West-Ost-Spaltung Europas vertieft in der Zerreißung seiner Mitte, das heißt in der Zerspaltung Deutschlands in eine Hälfte, die sich ganz dem Westen, und in eine andere, die sich ganz dem Osten verschrieben hat. Und darum ist die Krankheit Europas im speziellsten Sinn die Krankheit seiner Mitte. Darum ist auch das eigentliche Problem Europas das seiner Mitte geworden. Das bedeutet, daß es sich nur in dem Maße lösen läßt, als das Problem der Mitte gelöst wird. In dieser Identität beider Probleme liegt der Grund dafür, daß es völlig an den Tatsachen vorbeigeht, wenn von deutscher Seite die deutsche Frage heute darin gesehen wird, daß dem deutschen Volke bzw. seinem östlichen Teile die nationale Selbstbestimmung vorenthalten werde. Denn um die nationalstaatliche Selbstbestimmung in dem Sinne, wie die anderen europäischen Völker sie sich im Laufe der neueren Zeit errungen haben, geht es in Wirklichkeit hier gar nicht. Vielmehr darum, daß in der europäischen Mitte zwei Welten und zugleich zwei Mächtegruppen zusammenstoßen, von denen die eine ein *national*, die andere ein *sozial-klassenmäßig* orientiertes Ideal der Lebensgestaltung verfolgt, oder — von einer anderen Seite gesehen: von denen die eine die *Freiheit*, die andere die *Gemeinschaft* zum Prinzip der gesamten Daseinsgestaltung erwählt hat. Das

d'équilibrant entre eux. Tant qu'elle ne peut ou ne veut pas le faire, elle sera et restera elle-même déchiré en deux parties, par

• Discours de Seipel, Vienne 1926, p. 163 et suiv.

239

celles qui l'un de ceux, est intégrée/enarticulé à l'autre partie de cette sphère de pouvoir. Rien ne pourrait mieux illustrer cette tâche que sa situation actuelle. Cette tâche est cependant la spécifique européenne absolument : elle ne se présente ici que dans sa forme la plus aiguë. Et elle ne peut être résolue que si l'on renonce à la croyance que l'État serait la seule et exclusive force d'ordre de la vie humaine dans son ensemble, c'est-à-dire si, au lieu d'un *principe d' unité* applicable à l'ensemble de la vie, que ce soit celui de la liberté ou de la communauté ou de la nation ou de la classe, on met en place une *triade de principes*, en ce sens que la vie économique est organisée selon le principe de la communauté respectivement du socialisme, la vie de l'État selon celui de l'égalité de droit démocratique, et la vie spirituelle et culturelle selon celui de la liberté respectivement de la nationalité*. Ce n'est qu'à travers une telle organisation différenciée des différents domaines de la vie sociale que le centre européen, que l'Europe absolument, pourra surmonter la division actuelle, parvenir à une véritable unité et, ce faisant, exercer cette fonction médiatrice et équilibrante au sein d'une culture humaine globale, sans laquelle cette dernière ne peut se développer de manière saine.

Voir R. Steiner : Essais sur la triarticulation de l'organisme social et sur la situation actuelle, Domadi 1961.

240

11 Les idéaux d'humanité des peuples européens

Deutschtum, das zwischen ihnen in der Mitte liegt, ist durch diese seine Lage dazu berufen, zwischen ihnen zu vermitteln und auszugleichen. Solange es das nicht kann oder will, wird und bleibt es selbst auseinandergerissen in zwei Teile, von

• Seipels Reden, Wien 1926, S. 163 f.

239

denen der eine dieser, der andere Teil jener Machtsphäre eingegliedert ist. Nichts könnte diese seine Aufgabe deutlicher demonstrieren als seine heutige Lage. Diese Aufgabe ist aber die spezifisch europäische überhaupt: sie stellt sich hier nur in schärfster Ausprägung. Und sie kann nur gelöst werden, wenn der Glaube aufgegeben wird, daß der Staat die einzige und ausschließliche Ordnungsmacht des gesamten menschlichen Lebens sei, das heißt, wenn anstelle eines für die Gesamtlebensgestaltung gelten sollenden *Einheitsprinzips* — sei es das der Freiheit oder der Gemeinschaft bzw. der Nation oder der Klasse — eine *Dreiheit von Prinzipien* gesetzt wird in dem Sinne, daß das Wirtschaftsleben nach dem Prinzip der Gemeinschaft bzw. des Sozialismus, das Staatsleben nach demjenigen demokratischer Rechtsgleichheit, das geistig-kulturelle Leben aber nach dem der Freiheit bzw. der Nationalität geordnet wird*. Nur durch eine solche differenzierte Ordnung der verschiedenen sozialen Lebensbereiche wird die europäische Mitte, wird Europa überhaupt die heutige Spaltung überwinden, zur wirklichen Einheit gelangen und dadurch jene vermittelnd-ausgleichende Funktion innerhalb einer gesamtmenschlichen Kultur ausüben können, ohne welche die letztere sich nicht in gesunder Weise herausbilden kann.

• Siehe R. Steiner: Aufsätze über die Dreigliederung des sozialen Organismus und zur Zeitlage, Domadi 1961.

240

11 Die Menschheitsideale der europäischen Völker

Pneumatologie des peuples

Ce que nous allons exposer dans ce dernier chapitre sous ce titre dépasse les aspects physique, physiologique et psychologique pour atteindre le niveau le plus élevé de la réflexion, que l'on peut qualifier de pneumologique. Son contenu se référera donc davantage aux *esprits de peuple* qu'aux *âmes de peuple* de l'Europe. Certains éléments déjà présentés dans les chapitres précédents seront à nouveau à considérer depuis une perspective plus élevée. À cette fin, nous nous appuyons d'abord sur une remarque déjà faite dans l'introduction.

Nous avons souligné que si le principe de peuple a atteint sa plus pure et complète élaboration dans les peuples européens les plus récents, c'est parce qu'ils ont été convertis au christianisme dès leur naissance, en quelque sorte dès leur enfance. Car le principe des peuples diffère du principe de race essentiellement d'un côté en ce que, sous la domination de ce dernier, l'humanité et l'appartenance à sa propre race se confondent encore, tandis que les peuples se vivent comme des parties d'une humanité globale qui les englobe tous. D'autre part, la différence réside dans le fait que l'individu, qui sous la domination du principe de race n'a pas encore de valeur en tant que tel, mais n'est qu'un membre de sa communauté de sang, acquiert au sein de la communauté nationale une importance, une valeur et un droit de participation croissants. C'est précisément à ces deux facteurs, l'humanité entière et l'individu, que le christianisme a accordé une valeur encore plus grande, en apparaissant dès le début comme une proclamation religieuse destinée à l'humanité entière et en s'adressant avec son message de salut aux individus en tant que tels (indé-

Pneumatologie der Völker

Mit dem, was unter diesem Titel in diesem abschließenden Kapitel zur Darstellung gelangen soll, erheben sich unsere Ausführungen über den physischen, physiologischen und psychologischen Aspekt hinaus zur höchsten Ebene der Betrachtung, die als eine pneumatologische bezeichnet werden kann. Ihr Inhalt wird sich daher mehr auf die *Volksgeister* als auf die *Volksseelen* Europas beziehen. Hierbei wird von einer höheren Warte aus manches nochmals ins Auge zu fassen sein, was in den vorangehenden Kapiteln bereits zur Darstellung gekommen ist. Wir greifen zu diesem Zweck zunächst auf eine Bemerkung zurück, die schon in der Einleitung gemacht wurde. Wir wiesen dort darauf hin, daß, wenn das Volksprinzip erst in den neueren europäischen Völkern zur reinsten, vollständigsten Ausbildung gelangt ist, dies darin seinen Grund hat, daß diese schon in der Epoche ihrer Entstehung, gewissermaßen schon in ihrer Kindheit, zum Christentum bekehrt worden sind. Denn das Volksprinzip unterscheidet sich vom Rasseprinzip wesentlich einerseits dadurch, daß, während unter der Herrschaft des letzteren Menschentum und Zugehörigkeit zur je eigenen Rasse noch in eins zusammenfallen, die Völker sich als Teile einer sie alle umfassenden Gesamtmenschheit erleben. Zum andern liegt der Unterschied darin, daß der Einzelmensch, der unter der Herrschaft des Rasseprinzips als solcher noch nichts gilt, sondern nur Glied seiner Blutsgemeinschaft ist, innerhalb der Volksgemeinschaft ein zunehmendes Maß von Bedeutung, Geltung, Mitbestimmungsrecht erlangt. Gerade diesen beiden Faktoren: Gesamtmenschheit und Einzelmensch hat nun aber das Christentum einen noch weit höheren Wert verliehen, indem es von Anfang an als eine der Gesamtmenschheit zugedachte religiöse Verkündigung aufgetreten ist und

pendamment de leur appartenance ethnique, linguistique ou nationale). En raison du fait que les peuples européens plus récents se sont imprégnés du christianisme dès le début de leur parcours historique, ils ont développé les caractéristiques mentionnées du principe de peuple de manière bien plus déterminée que les peuples de l'Antiquité méditerranéenne :

sich mit seiner Heilsbotschaft an die einzelnen als solche (unabhängig von ihrer Bluts-, Sprach- oder Staatszugehörigkeit) gewandt hat. Dadurch, daß die neueren europäischen Völker schon im Beginne ihres geschichtlichen Lebenswegs sich mit dem Christentum durchdrangen, haben sie die genannten Merkmale des Volksprinzips weit entschiedener ausgebildet, als dies die Völker der Mittelmeerantike:

241

241

Ce que les Grecs et les Romains avaient fait. D'une part, ils se sont toujours sentis d'une certaine manière comme des membres d'un tout humain plus grand. Au Moyen Âge, cela représentait l'Église universelle chrétienne, au cours des temps modernes, c'est la population humaine totale de la Terre qui est venue à sa place. D'autre part, ce n'est qu'au sein de ces peuples modernes que la personnalité individuelle a atteint ce plein degré de libre arbitre que la société moderne lui garantit.

Griechen und Römer getan hatten. Einerseits haben sie sich immer in irgendeiner Art als Glieder eines größeren menschheitlichen Ganzen empfunden. Während des Mittelalters repräsentierte dieses die christliche Weltkirche, im Laufe der neueren Zeit ist an ihre Stelle die menschliche Gesamtbevölkerung der Erde getreten. Auf der anderen Seite hat erst innerhalb dieser neueren Völker die Einzelpersönlichkeit jenes volle Maß der freien Selbstbestimmung erlangt, das ihr die moderne Sozialordnung garantiert.

Cependant, à l'avenir — comme cela a déjà été mentionné à plusieurs reprises — ces deux facteurs : l'individu et l'humanité dans son ensemble, prendront encore plus d'importance. À mesure que l'ère du principe national touchera à sa fin et que les peuples perdront leur importance actuelle, l'individu et l'humanité dans son ensemble formeront les deux piliers polaires sur lesquels s'érigera l'édifice de la culture de l'avenir*. Ainsi on peut affirmer/prétendre qu'avec ces deux facteurs, le christianisme dans les peuples modernes qui

In der Zukunft werden aber — wie bereits mehrfach erwähnt — diese beiden Faktoren: Einzelmensch und Gesamtmenschheit zu noch höherer Bedeutung aufsteigen. In dem Maße, als die Epoche des Nationalprinzips ihrem Ende entgegengehen wird und die Völker ihre heutige Bedeutung verlieren, werden Einzelmensch und Gesamtmenschheit die beiden gegenpoligen Säulen bilden, auf denen sich der Bau der Zukunftskultur erheben wird*. So kann man behaupten, daß mit diesen beiden Faktoren das Christentum in den modernen Völkern die

* Non pour nous réclamer là-dessus d'une autorité souvent citée aujourd'hui — car notre affirmation ci-dessus est fondée sur des faits et n'a pas besoin de la confirmation d'une autorité —, mais seulement pour indiquer que l'avenir de l'humanité est aussi vu ailleurs, que soit ici mentionner qu'aussi Teilhard de Chardin voit dans la signature de l'avenir de l'humanité que l'humanité se « totalise », se « planétise », c'est-à-dire qu'elle se rassemble en une unité terrestre globale, et que, simultanément, la personnalité individuelle s'élève à un niveau de développement supérieur. Dans son

• Nicht um uns hierfür auf eine heute gern zitierte Autorität zu berufen — denn unsere obige Behauptung ist in den Tatsachen begründet und bedarf nicht der Bestätigung durch eine Autorität —, sondern nur um darauf hinzuweisen, daß die Zukunft der Menschheit auch anderwärts so gesehen wird, sei hier erwähnt, daß auch Teilhard de Chardin die Signatur der Menschheitszukunft darin erblickt, daß die Menschheit sich «totalisiert», «planetisiert», das heißt zu einer gesamtirdischen Einheit zusammenschließt, und gleichzeitig damit die Einzelpersönlichkeit zu einer höheren Entwick-

livre « L'avenir de l'humain » (traduit en allemand en 1963), il exprime cela sous de nouvelles formulations à chaque fois. Voici quelques exemples : « La collectivisation et l'individualisation ne sont donc pas deux mouvements contradictoires. La difficulté réside uniquement dans la régulation du phénomène de manière à ce que la totalisation humaine ne se produise pas sous une pression extérieure et mécanique, mais sous l'effet intérieur de l'harmonisation et de la sympathie » (p. 255). «En réalité, il faudrait même dire que ce n'est pas seulement une condition préalable au succès, mais une exigence positive pour la croissance. Si l'humain est d'une part contraint de se totaliser, il ne peut d'autre part, et à aucun prix, renoncer à se personnaliser : c'est tout le problème et le drame de l'anthropogenèse » (p. 307). «La caractéristique la plus fondamentale de la matière humaine, parmi ces différentes propriétés structurelles inhérentes, est sans doute le fait qu'elle se trouve en voie d'une unification et d'une organisation irrésistibles en elle-même, sous l'effet double de la compression planétaire et de la pénétration psychique mutuelle. Cependant, sous réserve que l'accord atteint, pour être viable et durable, doit aboutir à ne pas étouffer, mais à renforcer l'originalité immédiate de chaque élément du système devenu un : ce qui est possible, comme le prouvent tous les cas de réussite d'équipes à petite échelle. En fait, il est tout à fait évident pour un observateur averti qu'on a plutôt empêché la Terre de tourner que l'humanité de se déplacer péniblement mais irrésistiblement vers une plus grande totalisation personnalisante dans un mouvement double et conjoint. » (p. 314).

lungsstufe aufsteigt. In seinem Buche «Die Zukunft des Menschen» (deutsch 1963) spricht er dies in immer wieder neuen Formulierungen aus. Hier seien einige als Beispiele zitiert: «Kollektivisation und Individuation sind also nicht zwei einander widersprechende Bewegungen. Die ganze Schwierigkeit besteht Iediglich darin, das Phänomen so zu regeln, daß die menschliche Totalisation sich nicht unter einem äußeren, mechanischen Druck, sondern durch die innere Wirkung der Harmonisation und Sympathie vollzieht» (S. 255). «In Wirklichkeit müßte man sogar sagen, daß dies nicht nur eine einfache Voraussetzung für den Erfolg ist, sondern ein positives Erfordernis für das Wachstum. Während der Mensch einerseits gezwungen ist, sich zu totalisieren, kann er andererseits nicht, und um keinen Preis darauf verzichten, sich zu personalisieren: das ist das ganze Problem und das Drama der Anthropogenese» (S. 307). «Von diesen verschiedenen, dem menschlichen Stoff inhärenten strukturellen Eigenschaften ist die grundlegendste für die Menschheit gewiß die Tatsache, daß sie sich — unter der doppelten Wirkung der planetaren Kompression und der psychischen gegenseitigen Durchdringung — auf dem Wege unwiderstehlicher Einswerdung und Organisation in sich selbst befindet. Allerdings unter dem Vorbehalt, daß die erzielte Einigung, um lebbar und beständig zu sein, zum Ergebnis haben muß, die unmittelbare Ursprünglichkeit eines jeden Elements des eins gewordenen Systems nicht zu ersticken, sondern zu steigern: was möglich ist, wie in verkleinertem Maßstab alle Fälle wohlgelungener Teams beweisen. Tatsächlich ist es für einen geschulten Beobachter völlig evident, daß man eher die Erde daran hinderte, sich zu drehen, als die Menschheit, sich in einer zweifachen zusammengehörigen Bewegung mühsam, aber unwiderstehlich auf eine höhere personalisierende Totalisation hinzubewegen.» (S. 314).

A disposé des germes qui, un jour, lorsque ceux-ci se flétriront, permettront à la culture humaine de se déployer.
Cette culture de l'avenir n'est donc, bien sûr, qu'une facette d'une certaine perspective. On peut toutefois le faire d'un autre point de vue. Le développement de l'humanité sur Terre, dans son ensemble, représente — du point de vue de la recherche anthroposophique et scientifique de l'esprit — le processus de son *humanisation* progressive. Cela se fait en deux étapes principales. Tout ce qui précède l'événement du Christ en tant que processus de développement appartient à la phase du devenir humain *corporel* de l'humain. Le contenu principal de cette phase est la formation de la

242

Keime veranlagt hat, aus denen sich dereinst, wenn jene hinwelken werden, die Menschheitskultur entfalten wird.
Damit ist diese Zukunftskultur freilich nur erst von einer bestimmten Seite her gekennzeidinet. Man kann dies aber noch von einem anderen Gesichtspunkt aus tun. Die gesamte auf der Erde sich abspielende Entwicklung der Menschheit stellt — in der Sicht der anthroposophisch-geisteswissenschaftlichen Forschung — den Prozeß ihrer stufenweisen *Menschwerdung* dar. Dieser vollzieht sich in zwei Hauptetappen. Alles, was dem Christusereignis als Entwicklungsgeschehen vorangeht, gehört der Phase der *leiblichen* Menschwerdung des Menschen an. Den hauptsächlichen Inhalt dieser Pha-

forme spécifique du corps humain, telle qu'elle est caractérisée par la marche debout, la mobilité libre des bras et des mains, la prédisposition à la parole, etc. Cette éducation atteint son dernier raffinement dans la différenciation *raciale* de la corporéité humaine, par laquelle les peuples de l'histoire pré-chrétienne se montrent encore largement déterminés. Son essence intérieure, spirituelle et mentale, n'en fait pas encore un être humain à part entière, mais il présente encore de nombreux traits qui le rapprochent de l'animal. C'est là que réside l'appartenance à certains animaux totémiques que se sont attribués les clans des peuples primitifs, mais aussi le culte des animaux des peuples historiques tels que les Indiens ou les Égyptiens. Lorsque dans l'Antiquité gréco-romaine, l'idéal de l'humanité, de l'humanitas, apparaît d'une certaine manière pour la première fois et que les dieux sont représentés sous des formes humaines idéalisées, nous y voyons une manifestation préliminaire et, dans un sens temporel plus large, une manifestation concomitante/ d'accompagnement de *l'événement du Christ*. Car c'est d'abord à travers cela que dans l'humanité terrestre, la graine pour son devenir humain intérieur, *d'âme-esprit* a été plantée. Amener cette graine à déploiement est la tâche de toute l'évolution de l'humanité post-chrétienne. En re/connaissance de ce fait, Paul a justement qualifié le Christ de deuxième Adam. Car tout comme nous descendons tous du premier Adam en raison de notre corporéité façonnée humainement , ainsi tous ceux qui auront amené en eux le germe au devenir humain d'âme-spirituel à plein déploiement reconnaîtront un jour leur ancêtre dans ce second Adam. Comme maintenant le devenir humain corporel a été amené en soi à avoir plein déploiement dans le développement de la forme humaine de notre *corps*, ainsi la d'âme-spirituelle s'imprimera en ce que

se macht die Bildung der spezifischen Form des Menschenleibes aus, wie sie durch aufrechten Gang, freie Beweglichkeit der Arme und Hände, Veranlagung zur Sprache usw. gekennzeichnet ist. Ihren letzten Schliff erreicht diese Bildung in der *rassischen* Differenzierung der menschlichen Leiblichkeit, durch welche die Völker der vorchristlichen Geschichte sich noch weitgehend bestimmt zeigen. Seinem inneren, seelisch-geistigen Wesen nach ist der Mensch während dieser Zeit jedoch noch keineswegs voller Mensch, sondern weist in vieler Hinsicht noch Merkmale auf, die ihn dem Tier verwandt erscheinen lassen. Hierin wurzelt die Zugehörigkeit zu bestimmten Totem-Tieren, die sich die Clans primitiver Völker zuschreiben, aber auch noch der Tierkult geschichtlicher Völker wie der Inder oder der Ägypter. Wenn in der griechisch-römischen Antike zuerst in gewisser Weise das Ideal der Menschlichkeit, der humanitas, auftaucht und Götter in idealisierten Menschengestalten dargestellt werden, so haben wir darin eine Vor- und — in weiterem zeitlichen Sinne gefaßt — eine Begleit-Erscheinung des *Christusereignisses* zu sehen. Denn erst durch dieses ist in die Erdenmenschheit der Keim zu ihrer inneren, *seelisch-geistigen* Menschwerdung gepflanzt worden. Diesen Keim zur Entfaltung zu bringen, bildet die Aufgabe der gesamten nachchristlichen Menschheitsentwicklung. In Erkenntnis dieser Tatsache hat schon Paulus mit Recht Christus als den zweiten Adam bezeichnet. Denn so wie wir unserer menschlich gestalteten Leiblichkeit nach alle von dem ersten Adam abstammen, so werden alle, die den Keim zur seelisch-geistigen Menschwerdung in sich zu voller Entfaltung gebracht haben werden, dereinst in jenem zweiten Adam ihren Stammvater erkennen. Wie nun die leibliche Menschwerdung ihren hauptsächlichen Ausdruck gefunden hat in der Herausbildung der menschlichen Form unseres

notre *culture* deviendra une véritable et pleinement humaine, ce qu'elle n'est encore aujourd'hui par aucun chemin. Et cette humanité à part entière sera également caractérisée par certains traits, comme cela vaut pour la forme humaine de notre

243

corps. *L'un* de ces traits sera la signification fondamentale qui sera alors attribuée aux deux facteurs individuels et à l'humanité dans son ensemble. Nous en parlerons bientôt.

C'est la tâche historique des différents *peuples* de développer progressivement cette culture pleinement humaine. Ils sont appelés à développer l'un ou l'autre de leurs traits, en fonction de leurs aptitudes particulières. Ce qui les habilite à cette vocation est ce qu'ils ont reçu par leur christianisation. Grâce à cela, non seulement une certaine croyance a été adoptée, mais un élément a été reçu qui s'est lié à leur essence. Dans les caractéristiques déterminées par leurs caractères nationaux, qu'ils sont capables de développer, résident les contributions qu'ils doivent apporter à l'élaboration de la culture pleinement humaine. Et ces contributions constituent ce qui les dépasse, c'est-à-dire ce qui les dépasse au-delà de leur simple essence nationale et les conduit vers un aspect universellement humain. Ces contributions se manifestent d'abord dans ce qui peut être appelé les « idéaux de l'humanité » qu'ils ont développés.

C'était une sensation de tout cela qui, à la fin du 18e siècle a inspiré et incité *Herder* à rédiger ses « Idées pour une philosophie de l'histoire de l'humanité ». Il était convaincu que le but de l'histoire de l'humanité était de parvenir à une éducation complète de ce qu'il appelait « *humanité* », la véritable hu-

Leibes, so wird die seelisch-geistige sich darin ausprägen, daß unsere *Kultur* eine wahrhaft und voll menschliche werden wird, — was sie ja auch heute noch keineswegs ist. Und diese ihre volle Menschlichkeit wird ebenso durch bestimmte Merkmale gekennzeichnet sein, wie dies auch von der menschlichen Form unseres

243

Leibes gilt. *Eines* dieser Merkmale wird die fundamentale Bedeutung bilden, die dann den beiden Faktoren Einzelmensch und Gesamtmenschheit zukommen wird. Auf andere derselben werden wir sogleich zu sprechen kommen.
Diese vollmenschliche Kultur stufenweise auszugestalten, macht die geschichtliche Aufgabe der verschiedenen *Völker* aus. Sie sind dazu berufen, je nach ihren besonderen Anlagen das eine oder andere ihrer Merkmale zur Entfaltung zu bringen. Was sie zu dieser Berufung befähigt, ist das, was sie durch ihre Christianisierung in sich aufgenommen haben. Durch diese wurde nicht nur ein bestimmter Glaube angenommen, sondern ein Element empfangen, das sich mit ihrem Wesen verbunden hat. In den durch ihre Nationalcharaktere bestimmten Merkmalen, die sie auszubilden befähigt sind, liegen die Beiträge, die sie zur Ausgestaltung der vollmenschlichen Kultur zu leisten haben. Und diese Beiträge bilden dasjenige, wodurch sie über sich selbst, das heißt über ihr bloß nationales Wesen hinausweisen und zu einem Allgemein-Menschlichen hinführen. Zum Ausdrucke kommen diese Beiträge zunächst in dem, was als die von ihnen entwickelten «Menschheitsideale» bezeichnet werden kann.
Eine Empfindung von alledem war es, die am Ende des 18. Jahrhunderts *Herder* zur Abfassung seiner «Ideen zu einer Philosophie der Geschichte der Menschheit» inspirierte und impulsierte. Er war von der Auffassung durchdrungen, daß das Ziel der Menschheitsgeschichte darin liege, zur all-

manité. Et dans l'ouvrage mentionné, il a tenté l'exploit de présenter les contributions que les différents peuples qui ont joué un rôle sur la scène de l'histoire du monde ont apportées ou apportent à la réalisation de cet objectif. Mais il n'avait pas encore une idée suffisamment concrète de ce qui constitue le contenu de l'humanité.

Si nous tentons ici une tentative, bien que très schématique, d'indiquer les contributions concrètes que les peuples d'Europe sont appelés à apporter à la formation de cette culture pleinement humaine dont la mise en forme constitue le but du développement historique, nous devons nous limiter aux plus grands d'entre eux.

Italie -- Espagne

Parmi les deux grands peuples d'Europe du Sud, qui sont les peuples qui habitent la péninsule italienne et pyrénéenne, nous avons montré que leur est commun

seitigen Ausbildung zu bringen, was er «*Humanität*», wahrhafte Menschlichkeit, nannte. Und er hat in dem genannten Werke den großartigen Versuch unternommen, die Beiträge darzustellen, welche die verschiedenen über die Bühne der Weltgeschichte gehenden Völker zur Erreichung dieses Zieles geliefert haben bzw. liefern. Nur hatte er noch keine genügend konkrete Vorstellung von dem, was den Inhalt der Humanität ausmacht.
Wenn wir hier einen freilich nur äußerst skizzenhaften Versuch wagen, die konkreten Beiträge anzudeuten, welche die Völker Europas zur Ausbildung jener vollmenschlichen Kultur zu leisten berufen sind, deren Ausgestaltung das Ziel der geschichtlichen Entwicklung bildet, so müssen wir uns hierbei auf die größten derselben beschränken.

Italien -- Spanien

Von den beiden großen südeuropäischen Völkern, welche die appenninische und die pyrenäische Halbinsel bewohnen, haben wir gezeigt, daß das ihnen gemein-

l'élément spécifique qui détermine leurs caractères nationaux, qui représente l'âme sensible/de sensation. Nous avons montré en outre que dans cet élément se trouve la raison de leur aptitude commune à la vie religieuse. Ils sont ainsi appelés à donner à la *vie religieuse* la forme qui constitue l'un des traits de la culture future pleinement humaine évoquée. Puisque le germe originel de cette culture de l'avenir — comme nous l'avons vu — a été implanté à l'humanité par l'événement du Christ, il ne peut évidemment s'agir que de la forme de vie religieuse de la religion chrétienne.

Lorsqu'il s'agit de l'italianité, la vocation marquée se manifeste dans le fait qu'elle est arrivée à son « devenir majeur » au XVIe siècle, cette « union » avec la papauté

same spezifische Element, das ihre Nationalcharaktere bestimmt, die Empfindungsseele darstellt. Wir zeigten des ferneren, daß in diesem Elemente die für sie beide charakteristische Begabung für das *religiöse Leben* begründet ist. Sie sind dadurch dazu berufen, dem religiösen Leben diejenige Form zu geben, die eines der Merkmale der angedeuteten vollmenschlichen Zukunftskultur ausmacht. Da der Urkeim dieser Zukunftskultur — wie wir gesehen haben — der Menschheit durch das Christusereignis eingepflanzt worden ist, kann es sich bei der genannten Form des religiösen Lebens selbstverständlich nur um diejenige der christlichen Religion handeln.
Beim Italienertum zeigt sich die gekennzeichnete Berufung darin, daß es zur Zeit seines «Mündigwerdens», im 16. Jahrhundert, jene «Ehe» mit dem römischen Papst-

romaine a été conclue, comme il a déjà été question plus haut. En effet, l'Église chrétienne dirigée par les successeurs de Pierre est le principal représentant historique de la religion chrétienne. Elle n'est pas une institution nationale, mais une institution humaine en tant que telle. Et malgré la première scission de l'Église orthodoxe grecque et la deuxième des différentes confessions protestantes, elle a constamment et sans relâche maintenu et documenté son exigence de « catholicité », c'est-à-dire de caractère universel, et ce plus que jamais à l'heure actuelle. En faisant cela, l'italianité depuis le XVIe siècle, est devenue le principal support administratif de l'Église catholique, elle remplit une fonction supranationale, une commande humaine.

En ce qui concerne l'espagnolité, il convient de noter à cet égard que, à la même époque, au XVIe siècle, d'où est né le jésuitisme, avec l'ambition — mais de manière opposée au protestantisme — d'inaugurer la réforme du christianisme exigée par l'époque. Et l'esprit du jésuitisme a largement influencé la réforme ou plutôt la contre-réforme. La réforme a déterminé ce que l'Église catholique s'est elle-même accordée lors du Concile de Trente et a conservé jusqu'à aujourd'hui. Le jésuitisme ne poursuit pas des objectifs nationaux, mais bien des objectifs humains et a rapidement entrepris de les atteindre de la manière la plus globale en développant une activité missionnaire intense et adaptée à l'esprit des cultures locales dans les régions du monde partiellement entièrement nouvellement découvertes, partiellement nouvellement ouvertes au commerce : en Chine et en Amérique du Sud.
À ce stade, il convient de noter que chaque tâche de l'humanité à discuter ici est liée à une sorte d'ombre pour les peuples concernés, dont l'obscurité se dresse en lutte

tum eingegangen ist, von der bereits an früherer Stelle die Rede war. Denn die von den Nachfolgern Petri geleitete christliche Kirche ist der hauptsächlichste geschichtliche Repräsentant der christlichen Religion. Sie ist als solcher keine nationale, sondern eine menschheitliche Institution. Und sie hat, trotz der ersten Abspaltung der griechisch-orthodoxen Kirche und der zweiten der verschiedenen protestantischen Bekenntnisse unentwegt und unvermindert an ihrem Anspruch auf «Katholizität», das heißt allmenschheitlichen Charakter, festgehalten und dokumentiert diesen gerade in der Gegenwart mehr denn je. Indem das Italienertum seit dem 16. Jahrhundert zum hauptsächlichsten verwaltungsmäßigen Träger der katholischen Kirche geworden ist, erfüllt es eine übernationale Funktion, einen menschheitlichen Auftrag.
Bezüglich des Spaniertums ist in dieser Beziehung darauf hinzublicken, daß in derselben Zeit, im 16. Jahrhundert, aus ihm der Jesuitismus hervorgegangen ist, durchaus mit der Ambition — nur eben in entgegengesetzter Art wie der Protestantismus, — die von der damaligen Zeit geforderte Erneuerung des Christentums zu inaugurieren. Und der Geist des Jesuitismus hat ja weitgehend die Reform bzw. Neugestaltung bestimmt, welche die katholische Kirche damals auf dem Konzil von Trient sich selbst verliehen und bis heute bewahrt hat. Auch der Jesuitismus verfolgt keine nationalen, sondern menschheitliche Ziele und hat diese bald auch in der umfassendsten Art in Angriff genommen, indem er in den teils gänzlich neu entdeckten, teils für den Verkehr neu erschlossenen Teilen der Welt: in China und in Südamerika eine intensive und dem Geist der dortigen Kulturen angepaßte Missionstätigkeit entfaltete.
An diesem Punkte ist nun die Bemerkung fällig, daß jede der hier zu besprechenden Menschheitsaufgaben der betreffenden Völker gewissermaßen mit einem Schatten

contre leur lumière. Mais ce fantôme prend une forme différente pour chaque peuple.

245

Pour les deux peuples du sud de l'Europe, il se caractérise de la manière suivante :

Nous avons déjà montré précédemment que les caractères nationaux de ces peuples portent en eux un lien avec la première grande époque du développement historique, représentée par les cultures de l'Orient ancien. En effet, à cette époque, l'âme de sensation a été développée par l'humanité dans son ensemble (c'est-à-dire par ses représentants les plus influents de l'époque). La religion imprimait donc aussi à l'époque sa marque déterminante à la vie humaine dans son ensemble. La gestion de la vie religieuse était alors principalement assurée par les communautés de prêtres des lieux de culte, qui existaient sous une forme ou une autre chez tous les peuples de cette époque. Les membres de ces communautés de prêtres devaient — à des degrés divers — suivre une formation interne de plusieurs années, à l'issue de laquelle ils participaient à l'initiation. Grâce à cela, une dimension suprasensible s'est ouverte à leur expérience, et avec elle l'accès à ces êtres divins et spirituels qui étaient les esprits ou les âmes des peuples concernés. Ils pouvaient recevoir de ces dieux le savoir et les instructions qui, en quelque sorte en leur nom sur terre, les habilitaient à guider spirituellement leurs peuples. Et de cette direction est émané tout ce qui a donné sa forme à ces anciennes cultures, y compris sur le plan politique, voir même économique. Cette direction a reçu sa note caractéristique pour l'époque en ce que le savoir que les prêtres ont acquis par l'initiation est resté enveloppé du plus grand secret pour les non-initiés. Seuls les prêtres, en fonction de leurs connaissances, pouvaient prendre des mesures de direction. Il s'agis-

verknüpft ist, dessen Finsternis sich ihrem Lichte kämpfend entgegenstellt. Nur nimmt dieser Schatten bei jedem der Völker eine andere Gestalt an.

245

Für die beiden südeuropäischen Völker ist er in der folgenden Weise zu charakterisieren:

Wir haben an früherer Stelle ebenfalls schon gezeigt, daß die Nationalcharaktere dieser Völker einen Bezug in sich tragen zu der ersten Hauptepoche der geschichtlichen Entwicklung, die durch die altorientalischen Kulturen repräsentiert wird. Denn in jener Epoche wurde die Empfindungsseele sozusagen von der Menschheit im ganzen (das heißt von den damals maßgebenden Repräsentanten derselben) entwickelt. Daher verlieh auch damals die Religion dem menschlichen Leben in seinem gesamten Umfang das bestimmende Gepräge. Verwaltet wurde das religiöse Leben damals aber in der Haûptsache von den Priestergemeinschaften der Mysterienstätten, die in der einen oder anderen Form bei allen Völkern jener Zeit bestanden. Die Mitglieder dieser Priestergemeinschaften hatten — in verschiedenen Graden — eine vieljährige innere Schulung zu durchlaufen, an deren Ende sie der Initiation (Einweihung) teilhaftig wurden. Durch diese erschloß sich ihrem Erleben eine übersinnliche Welt und damit der Zugang zu jenen göttlich-geistigen Wesen, welche die Volksgeister bzw. -seelen der je betreffenden Völker waren. Aus dem Umgang mit diesen Göttern konnten sie jenes Wissen und jene Weisungen empfangen, welche sie, sozusagen in «Stellvertretung» derselben auf Erden, zur geistigen Führung ihrer Völker befähigte. Und aus dieser Führung ist alles erflossen, was jenen alten Kulturen, auch auf politischem, ja selbst auf wirtschaftlichem Gebiete ihre Gestaltung gegeben hat. Diese Führung erhielt ihre für die damalige Zeit charakteristische Note dadurch, daß das Wissen, das die Priester durch die Einwei-

sait donc d'une direction par l'autorité de ceux qui en savaient plus que la majorité. Cela a permis aux dirigeants spirituels d'acquérir une position de domination, ce qui a eu pour conséquence que le dévouement à la vie religieuse signifiait autant pour cette époque que la soumission à la domination des prêtres.

Dans l'apparition du Christ, l'essence divine, d'où émane la direction spirituelle de l'humanité dans son ensemble, qui jusqu'alors avait été impulsée de l'extérieur de la Terre, est devenue humaine et s'est ainsi liée à l'humanité terrestre elle-même. C'est pourquoi Jean le Baptiste a pu annoncer que «le royaume des cieux est proche» et exiger un changement de mentalité (metanoeite) en conséquence. Mais le Christ lui-même pouvait indiquer que le royaume des cieux se trouve désormais à l'intérieur de l'humain lui-même. Et Paul a indiqué le chemin et le lieu où, à l'avenir,

hung erlangten, für die Nichteingeweihten in das absoluteste Geheimnis gehüllt blieb. An diese kam nur, was die Priester aus ihrem Wissen heraus an Führungsmaßnahmen trafen. Es war also eine Führung durch die Autorität derjenigen, die mehr wußten als die Allgemeinheit. Dadurch erlangten die geistig Führenden eine Herrschaftsposition, die zur Folge hatte, daß Hingabe an das religiöse Leben für jene Zeit ebenso viel bedeutete wie Unterwerfung unter die Priesterherrschaft.

In der Erscheinung Christi ist die göttliche Wesenheit, von welcher die geistige Führung der Gesamtmenschheit ausgeht, bis dahin aber von außerhalb der Erde her impulsiert worden war, Mensch geworden und hat sich dadurch mit der Erdenmenschheit selbst verbunden. Darum konnte Johannes der Täufer verkünden, daß «die Himmelreiche nahe herbeigekommen» seien, und eine entsprechende Sinnesänderung (Metanoeite) fordern. Christus selbst aber konnte darauf hindeuten, daß das Himmelreich von nun an im Innern des Menschen selbst zu finden sei. Und Paulus hat mit dem Worte: «Nicht ich, sondern der Christus in mir» den Weg bezeichnet, auf dem, und den Ort, an dem in Zukunft

le divin peut être expérimenté : en éveillant un esprit qui sommeille d'abord caché à l'intérieur de son propre je ordinaire (d'âme). Désormais, le divin peut être trouvé de cette manière en chacun. C'est ce que signifie l'affirmation selon laquelle le Christ a ouvert à l'humanité le monde divin qui lui était fermé depuis la Chute au Paradis. L'essence du christianisme implique donc le dépassement de toute forme de domination par les prêtres, — le dépassement de toute « représentation » de Dieu par des autorités extérieures, — le dépassement de toute direction extérieure autoritaire, — et le principe de placer l'humain en *liberté* par rapport à lui-même dans la vie religieuse.

das Göttliche erfahren werden kann: durch Erweckung eines Geistigen, das zunächst verborgen im Innern des eigenen, gewöhnlichen (seelischen) Ichs schlummert. Im Innern eines jeden Menschen kann fortan in solcher Weise das Göttliche gefunden werden. Dies ist es, was mit der Behauptung gemeint ist, Christus habe der Menschheit die göttliche Welt neu erschlossen, die sich ihr seit dem Fall im Paradiese verschlossen hatte. Im Wesen des Christentums liegt daher die Überwindung aller Priesterherrschaft früherer Art veranlagt, — die Überwindung aller «Stellvertreterschaft» Gottes durch äußere Autoritäten, — die Überwindung aller autoritativen äußeren Führung,

Néanmoins, à mesure que le christianisme s'est développé en une organisation ecclésiastique/d'église, une nouvelle domination des prêtres s'est formée au sein de celle-ci, sous l'effet de la puissance persistante des institutions traditionnelles. Ce processus, qui a pris une forme clairement visible dès la proclamation du christianisme comme religion d'État romaine par les empereurs Constantin et Théodose, s'est poursuivi tout au long du Moyen Âge et a atteint son aboutissement dans la forme que l'Église catholique a adoptée après le départ des confessions réformées au Concile de Trente, dans l'esprit du jésuitisme alors fondé. Car lors de ce concile, l'idée a émergé pour la première fois, mais elle n'a trouvé sa réalisation que trois siècles plus tard : reconnaître au pape, en tant que « représentant de Dieu sur terre », une infaillibilité absolue en matière de foi et de mœurs, le faisant ainsi, par son office, le détenteur d'une autorité suprême extérieure. Au Moyen Âge, une telle direction autoritaire de la vie religieuse pouvait encore trouver sa justification dans le stade de l'enfance des peuples européens à l'époque. Depuis que ceux-ci étaient parvenus à maturité au début de l'époque moderne, ils étaient devenus obsolètes, d'où l'aspiration à une réforme de l'Église «de la tête aux pieds». En rejetant cette réforme de l'intérieur et en achevant et en consolidant de manière logique le développement entamé depuis longtemps, l'Église catholique a donné une nouvelle vie à des conditions pré-chrétiennes et s'est ainsi opposée au véritable sens du christianisme.

— und das Prinzip, den Menschen in bezug auf das religiöse Leben in *Freiheit* auf sich selbst zu stellen.
Dennoch hat sich in dem Maße, als das Christentum sich zu einer Kirchenorganisation ausgestaltete, in dieser durch die fortwirkende Macht althergebrachter Institutionen eine neue Priesterherrschaft herausgebildet. Dieser Prozeß, der bereits mit der Proklamierung des Christentums zur römischen Staatsreligion durch die Kaiser Konstantin und Theodosius deutlich sichtbare Form annahm, hat sich durch das ganze Mittelalter hindurch fortgesetzt und seinen Abschluß erreicht in derjenigen Gestaltung, die sich die katholische Kirche nach dem Ausscheiden der reformierten Bekenntnisse auf dem Konzil von Trient im Geiste des damals begründeten Jesuitismus gegeben hat. Denn auf jenem Konzil trat erstmals der Gedanke hervor, der allerdings erst drei Jahrhunderte später seine Verwirklichung gefunden hat: dem Papste als dem «Stellvertreter Gottes auf Erden» in aller Form Unfehlbarkeit in Sachen des Glaubens und der Sitten zuzuerkennen und ihn damit kraft seines Amtes zum Träger einer höchsten äußeren religiösen Autorität zu stempeln. Während des Mittelalters hatte eine solche autoritative Führung des religiösen Lebens ihre Rechtfertigung noch finden können in der damaligen Kindheitsstufe der europäischen Völker. Seitdem diese aber im Beginne der neueren Zeit zur Mündigkeit herangereift waren, hatte sie sich überlebt, — daher denn jetzt auch das Streben nach einer Reform der Kirche «an Haupt und Gliedern» auftrat. Indem die katholische Kirche aber diese Reformationsbewegung aus sich ausschied und die seit langem eingeleitete Entwicklung folgerichtig zum Abschluß und zur Verfestigung brachte, hat sie uralt-vorchristlichen Verhältnissen eine unverwandelte Wiederbelebung verliehen und sich damit in Gegensatz zu dem eigentlichen Sinn des Christen-

Que de suite l'Italie, qui était alors devenue le principal porteur de cette Église, et l'Espagne, par le biais du jésuitisme qu'il avait instauré, dont l'esprit dominait le Concile de Trente, devinrent les promoteurs de ce « christianisme anti-chrétien » est dû au rapport que leurs caractères nationaux entretenaient avec l'époque du développement de la culture de l'Orient ancien.

247

C'est ce rapport qui génère l'ombre qui s'oppose à leur mission humaine désignée et qui obscurcit leur lumière. Le combat entre cette lumière et cette ombre est devenu particulièrement visible en Italie dans le destin déjà mentionné plus tôt, qui a été réservé à Galilée et surtout à Giordano Bruno par l'Inquisition catholique romaine, dans lequel - comme le montre son poème que nous avons repris - la *nouvelle* forme de la vie religieuse est apparue de la manière la plus éclatante. En ce qui concerne l'Espagne, le contre-exemple est constitué par les nombreux victimes anonymes qui ont péri dans les flammes sur les bûchers de l'Inquisition espagnole, établis sous le règne de Philippe II, aux Pays-Bas et en Espagne. En tant que porte-parole de celle-ci et donc en tant que représentant de la mission humaine de l'Espagne, Schiller a mis dans la bouche de Marquis Posa dans son «Don Carlos» le discours qui culmine dans la demande de liberté de pensée à Philippe II. En insérant cette figure qu'il a inventée dans l'histoire espagnole, il a prouvé que la vraie poésie contient souvent une vérité plus profonde que l'histoire ne le révèle dans son déroulement extérieur.

Plus spécifiquement, en Italie, au cours des quatre derniers siècles, c'est davantage la variante égyptienne de l'époque culturelle

tums gestellt.
Daß gerade Italien, das damals zum hauptsächlichen Träger dieser Kirche geworden war, und Spanien durch den von ihm ausgegangenen Jesuitismus, dessen Geist das Konzil von Trient beherrschte, zu den Promotoren dieses «wider-christlichen Christentums» wurden, liegt in dem Bezug begründet, den ihre Nationalcharaktere zu der Epoche der altorientalischen Kulturentfaltung in sich tragen.

247

Dieser Bezug ist es, der jenen Schatten erzeugt, welcher sich ihrer gekennzeichneten Menschheitsaufgabe entgegenstellt und ihr Licht verdunkelt. Der Kampf zwischen diesem Licht und diesem Schatten ist in Italien besonders deutlich sichtbar geworden in dem schon an früherer Stelle erwähnten Schicksal, welches die römisch-katholische Inquisition Galilei und vor allem Giordano Bruno bereitet hat, in welch letzterem — wie sein von uns wiedergegebenes Gedicht zeigt — die *neue* Form des religiösen Lebens am leuchtendsten in Erscheinung trat. Bezüglich Spaniens bilden das Gegenstück dazu die vielen namenlos gebliebenen Opfer, die dort und in den Niederlanden unter der Regierung Philipps II. auf den von der spanischen Inquisition errichteten Scheiterhaufen den Feuertod erlitten haben. Als dem Wortführer derselben und damit als Repräsentanten der spanischen Menschheitsaufgabe hat — wie ebenfalls schon erwähnt — Schiller in seinem «Don Carlos» Marquis Posa die in der Forderung nach Gedankenfreiheit gipfelnde Rede an Philipp II. in den Mund gelegt und, indem er diese von ihm erfundene Gestalt so gewissermaßen der spanischen Geschichte einfügte, damit bewiesen, daß echte Dichtung oftmals tiefere Wahrheit über die Geschichte enthält, als deren faktischer äußerer Verlauf offenbart.
Im Spezielleren betrachtet, hat sich im Italien der letzten vier Jahrhunderte mehr die ägyptische Variante der vorgriechischen

pré-grecque qui s'est manifestée comme une répétition. Car, tout comme le mysticisme et le pouvoir politique se confondaient en une seule et même autorité suprême en la personne du pharaon, le pape, dans l'État pontifical italien, exerçait à la fois les fonctions de représentant suprême du clergé chrétien et de souverain temporel. En Espagne, en revanche, la variante mésopotamienne a réapparu, dont le trait caractéristique était que le clergé des mystères était consultatif et inspirant à côté ou derrière le pouvoir politique. La fonction de l'être mystérieux de l'époque a été ravivée sous une nouvelle forme dans l'ordre des Jésuites. Comme les membres de la première devaient suivre une formation rigoureuse qui culminait dans l'initiation, le jésuitisme est caractérisé par le système des « Exercices spirituels » élaboré par son fondateur, qui représente un processus de quasi-initiation. Dans une biographie d'Ignace de Loyola *, il est dit de ces exercices spirituels qu'ils « représentent aux yeux des philosophes hindous la tentative la plus remarquable que l'Occident ait jamais entreprise au cours de son histoire pour aller dans la même direction que les exercices du yoga ». Et comme le chemin d'initiation de l'Orient ancien conduisait à

* Alain Gnillermou, Ignâtius von Loyola. S. 67 (Rowohlts Monographien).

amener la personnalité terrestre de celui à initier à mourir d'une certaine manière (afin que le monde divin puisse se révéler en pureté à travers elle), les Exercices de Saint Ignace visent aussi à ce que la personne qui les pratique devienne «comme un cadavre... comme un bâton dans la main d'un vieillard» (p. 56, ibid.) obéissante à ses supérieurs, afin que la volonté de l'Ordre

Kulturepoche wie in einer Wiederholung dargelebt. Denn wie diese sich dadurch kennzeichnete, daß Mysterienpriestertum und politisches Herrschertum in der Person des Pharao in eine einzige höchste Spitze ausliefen, so hat im italienischen Kirchenstaat der Papst zugleich als höchster Repräsentant christlichen Priestertums und als weltlicher Herrscher regiert. In Spanien dagegen trat die mesopotamische Variante wieder in Erscheinung, deren Merkmal darin lag, daß das Mysterienpriestertum beratend und inspirierend neben bzw. hinter dem politischen Herrschertum stand. Die Funktion des dortigen Mysterienwesens ist in neuer Form im Jesuitenorden wieder aufgelebt. Wie die Mitglieder des ersteren eine strenge, in der Initiation gipfelnde, innere Schulung durchlaufen mußten, so charakterisiert ja auch den Jesuitismus allermeist das von seinem Begründer ausgearbeitete System der «Geistlichen Übungen», die einen Quasi-Initiations-Prozeß darstellen. In einer Biographie des Ignatlus von Loyola * wird von diesen geistlichen Übungen gesagt, daß sie «in den Augen der Hindu-Philosophen den bemerkenswertesten Versuch darstellen, den das Abendland während seiner ganzen Geschichte unternommen hat, um in die gleiche Richtung vorzustoßen, in welche die Übungen des Yoga weisen». Und wie der altorientalische Initiationsweg darauf hinauslief, die

* Alain Gnillermou, Ignâtius von Loyola. S. 67 (Rowohlts Monographien).

248

irdische Persönlichkeit des Einzuweihenden in gewisser Weise zumAbsterben zu bringen (damit die göttliche Welt durch ihn in Reinheit sich offenbaren konnte), so zielen ja auch die ignatianischen Exercitien darauf hin, daß der sie Praktizierende «wie ein Leichnam ... wie ein Stab in der Hand eines Greises» (S. 56 a. a. O.) gehorsam gegenüber seinen Oberen wird, damit der

puisse se réaliser en pureté à travers elle.Et comme autrefois, la direction de la vie spirituelle était assurée par les prêtres des mystères, les Jésuites ont également fait de leurs principales tâches : la recherche scientifique, l'éducation des jeunes, le soutien spirituel des adultes en tant que confesseurs, la consultation politique des princes - et dans l'État indien fondé par eux au Paraguay, ils ont même exercé en même temps la direction spirituelle et politique. Au cours de l'histoire européenne récente, l'efficacité du jésuitisme a été l'un des principaux éléments de force qui ont déterminé son déroulement.

Wille des Ordens in Reinheit durch ihn zur Ausführung gelangen kann. Und wie schließlich in alten Zeiten die Führung des gesamten geistigen Lebens von den Mysterienpriestern ausging, so haben auch die Jesuiten zu ihren hauptsächlichsten Aufgaben gemacht: wissenschaftliche Forschung, Erziehung der Jugend, Seelsorge gegenüber den Erwachsenen als Beichtväter, politische Beratung der Fürsten — und in dem von ihnen begründeten Indianerstaat in Paraguay haben sie sogar neben der geistigen zugleich auch die weltlich-politische Führung ausgeübt. Innerhalb der neueren europäischen Geschichte hat die Wirksamkeit des Jesuitismus eine der wesentlichsten Kräftekomponenten gebildet, die ihren Verlauf bestimmt haben.

France

Passons maintenant à la francité, nous devons nous rappeler que c'est dans l'âme de raison analytique et de tranquillité, développée spécifiquement par elle, que réside la raison/le fondement pour laquelle la vie *politique-étatique* devient ici la sphère la plus importante, déterminant l'ensemble de l'existence humaine/être-là humain. Nous avons expliqué comment, au cours des temps récents, le citoyen est devenu une sorte de type moyen représentant l'essence nationale et, justement en raison de la disposition politique du peuple, il signifie en même temps un concept politique (citoyen). Comme celui-ci alors prit le pouvoir dans l'État lors de l'événement central de l'histoire française, la Révolution de 1789-1795, et a transformé tous les Français en citoyens, réalisant ainsi l'idéal de l'égalité devant la loi d'une manière qui n'a pas été le cas pour aucun autre des peuples européens modernes. L'idée de *l'égalité* était aussi l'évangile principal que la révolution a annoncé à l'Europe moderne. Et sa représentation et sa réalisation constituent la contribution spécifique que le monde fran-

Frankreich

Gehen wir nun zum Franzosentum über, so haben wir an unsere Darstellung zu erinnern, wie in der von ihm spezifisch entwickelten Verstandes- und Gemütsseele der Grund dafür liegt, daß hier das *staatlich-politische* Leben zur wichtigsten, das Ganze des menschlichen Daseins bestimmenden Sphäre wird. Wir schilderten weiter, wie im Laufe der neueren Zeit hier der Bürger (bourgeois) als eine Art Durchschnittstypus zum Repräsentanten des nationalen Wesens geworden ist und — eben wegen der politischen Veranlagung des Volkstums — zugleich einen politischen Begriff (citoyen) bedeutet. Wie dieser dann im Zentralereignis der französischen Geschichte, in der Revolution von 1789-1795, die Macht im Staate ergriffen und alle Franzosen in citoyens verwandelt hat, wodurch das Ideal der Rechtsgleichheit in einer Weise verwirklicht wurde, wie dies bei keinem andern der neueren europäischen Völker der Fall war. Die Idee der *Gleichheit* war denn auch das hauptsächlichste Evangelium, das die Revolution dem modernen Europa verkündigt hat. Und seine Vertretung und Ver-

çais doit apporter à la culture de l'avenir pleinement humaine. Car, justement ainsi comme celle-ci, sur domaine religieux et spirituel, donnera la marque à la liberté de foi et de pensées ainsi sur champs politiques la pleine mise en position juridique d'égalité de tous,

wirklichung ist es, die den spezifischen Beitrag bildet, den das Franzosentum zu der vollmenschlichen Zukunftskultur zu leisten hat. Denn ebenso, wie dieser auf religiösgeistigem Gebiete die Glaubens- bzw. Gedankenfreiheit das Gepräge geben wird, so auf politischem Felde die völlige rechtliche Gleichstellung aller,

qui porte g un visage humain, quel que soit leur sang, leur langue et leur religion. Cette disposition des Français s'est également manifestée par le fait qu'ils ont développé, par exemple, une rapport tout à fait différent avec l'élément noir/nègre dans leur État, déterminée par l'idéal d'égalité, par rapport aux Anglais et aux Américains.

Mais l'ombre se dresse aussi face à la lumière de cet idéal de l'humanité. Ceci est dû au rapport que la France entretient avec l'Antiquité gréco-romaine, l'âge de l'épanouissement de l'esprit. Les Grecs, et aussi les Romains, ne se sentaient pas encore comme un peuple parmi d'autres peuples, mais simplement comme des êtres humains — ils représentaient leurs dieux sous une forme purement humaine — et considéraient les autres, en particulier ceux qui vivaient à l'est d'eux, comme des barbares, c'est-à-dire comme une sorte d'être humain à moitié. Et ils étaient, comme les Romains, convaincus qu'en étendant leur culture, leur empire et leur ordre juridique, ils répandaient la pleine humanité sur le monde. Ce trait de caractère se retrouve aussi chez la francité. Elle se considère, en ce qui concerne son idéal d'humanité, comme la véritable nation cultivée, «la grande nation», et a toujours eu tendance à considérer les peuples vivant à l'est d'elle, au-delà du Rhin, comme des «barbares». En cherchant à étendre à l'Europe entière la réalisation de l'égalité juridique universelle que la Révolution avait apportée, cette tentative visait à transformer tous les Européens en Français, dans le sens où Napo-

die ein menschliches Antlitz tragen, welchen Blutes, welcher Sprache und welchen Glaubens sie auch sein mögen. Diese Veranlagung der Franzosen hat sich auch darin gezeigt, daß sie zum Beispiel zu dem Negerelement in ihrem Staate ein ganz anderes, durch das Gleichheitsideal bestimmtes Verhältnis entwickelt haben als Engländer und Amerikaner.
Nun stellt sich aber auch dem Lichte dieses Menschheitsideals ein Schatten entgegen. Dieser ist durch den Bezug bedingt, den das Franzosentum zur griechisdz-römisdien Antike, dem Zeitalter der Verstandesseelenentwiddung, in sich trägt. Die Griechen — und auch die Römer — fühlten sich noch nicht als ein Volk neben anderen Völkern, sondern einfach als Menschen schlechthin — stellten doch auch sie allein ihre Götter in rein menschlicher Gestalt dar — und betrachteten die anderen, namentlich die östlich von ihnen wohnenden Völker als Barbaren, das heißt als eine Art Halbmenschen. Und sie waren ebenso wie die Römer davon überzeugt, daß sie mit der Ausbreitung ihrer Kultur bzw. ihres Imperiums und ihrer Rechtsordnung erst volle Menschlichkeit über die Welt verbreiteten. Auch dieser Wesenszug findet sich beim Franzosentum wieder. Es empfindet sich im Hinblick auf sein Menschheitsideal als die eigentliche Kulturnation, «la grande nation», und neigte immer dazu, die östlich von ihm, jenseits des Rheins wohnenden Völker als «Barbaren» zu betrachten. Indem es die Verwirklichung der allgemeinen Rechtsgleichheit, welche die Revolution gebracht hatte, auf das übrige Europa auszu-

léon étendait progressivement l'Empire français sur l'Europe. Mais même plus tard, lorsque la France parlait des intérêts de l'Europe ou de la culture occidentale qu'elle devait défendre, cela signifiait en pratique toujours la poursuite des objectifs de puissance française. Et cela n'a pas changé aujourd'hui non plus. C'est le danger du nationalisme et des ambitions de pouvoir national, auquel le français est plus exposé que tout autre peuple et qui obscurcit la lumière de sa tâche pour l'humanité. De manière humoristique et pertinente, le poète autrichien Robert Hamerling a fait allusion à ces « ombres » dans une scène de sa pièce de théâtre « Danton et Robespierre ». Dans une scène de la première acte, où la population parisienne se prépare pour le défilé qui doit conduire la déesse de la raison à la cathédrale Notre-Dame, il fait notamment apparaître un révolutionnaire qui conduit quelques citoyens qu'il a maquillés et masqués pour représenter les différentes races humaines. Il se présente à la foule avec le discours suivant :

dehnen strebte, lief dieser Versuch darauf hinaus, alle Europäer in dem Sinne in Franzosen umzuwandeln, daß Napoleon das französische Empire fortschreitend über Europa ausbreitete. Aber auch später, wenn Frankreich von den Interessen Europas oder der abendländischen Kultur sprach, die es zu verteidigen habe, bedeutete das in der Praxis immer die Verfolgung französischer Machtziele. Und dies ist auch heute noch nicht anders geworden. Es ist die Gefahr des Nationalismus und nationaler Machtambitionen, der das Franzosentum mehr als jedes andere Volk ausgesetzt ist und die das Licht seiner Menschheitsaufgabe verdunkelt. In humorvoll treffender Art hat auf diesen «Schatten» der österreichische Dichter Robert Hamerling an einer Stelle seines hervorragenden Dramas «Danton und Robespierre» hingedeutet. In einer Straßenszene des ersten Aktes, in der sich die Pariser Bevölkerung soeben für den Festzug rüstet, in welchem die Göttin der Vernunft zur Notre-Dame-Kathedrale geleitet werden soll, läßt er u. a. einen Revolutionär auftreten, der einige Mitbürger mit sich führt, die er als Vertreter der verschiedenen Mensdienrassen geschminkt und maskiert hat. Dieser stellt sich der Menge mit folgender Rede vor:

Cloots : Nous représentons ici les races et les peuples de la Terre. Tous veulent et doivent se joindre à la France. Vous avez introduit l'égalité de tous

Cloots: Wir vertreten hier die Rassen und Völker der Erde. Alle wollenund müssen sich Frankreich anschließen. Ihr habt Gleichheit aller

250

les Français. Mais *tous* les humains, *tous* les peuples sont égaux...
Un soldat : Quoi ? Tous les peuples égaux ? Les Français ne seraient pas meilleurs que les autres ? À bas l'aristocrate !

Cloots : Comprenez-moi bien. Paris sera la capitale du globe terrestre. Il n'y aura pas d'Empire anglais, pas d'Empire espagnol, mais seulement un Département Angleterre, un département Espagne. Il n'y aura plus d'Allemands, plus d'Anglais, plus de Français —.

Un sans-culotte : Donner et Doria ! Pas de

Franzosen eingeführt. Aber *alle* Menschen, *alle* Völker sind gleich ...
Ein Soldat: Was? Alle Völker gleich? Die Franzosen wären nicht besser als andere? Nieder mit dem Aristokraten!

Cloots: Versteht mich recht. Paris wird die Hauptstadt der Erdkugel sein. Es wird kein Reich England, kein Reich Spanien, sondern nur ein Departement England, ein Departement Spanien geben. Es wird keine Deutschen mehr geben, keine Engländer, keine Franzosen —.

Ein Sansculotte: Donner und Doria! Keine

Français ?

Cloots : Écoutez-moi seulement ! Tous les humainw seront des humains, et Frères et républicains libres. Ma conviction a toujours été que tous les peuples fusionneront en un seul... Mais le peuple auquel tous les autres doivent d'abord se joindre est le peuple français. Car le peuple français est le plus libre, et un peuple qui est libre en son sein ne jouera jamais à l'extérieur le rôle de conquérant, d'oppresseur.
Comme autrefois le aigle de Zeus le Ganymède
La France élèvera les peuples sur l'Aar
Sur ses ailes dans le ciel de la liberté
Et de la belle humanité ! —

Franzosen?

Cloots: Hört mich nur aus! Alle Menschen werden Menschen sein, und Brüder und freie Republikaner. Meine Überzeugung ist immer gewesen, daß alle Völker zu einem einzigen verschmelzen werden .. . Das Volk aber, an welches sich zunächst alle andern schließen müssen, ist das französische.
Denn das französische Volk ist das freieste, und ein Volk, das frei ist im Innern, wird nie nach außen den Eroberer, den Unterdrücker spielen.
Wie einst der Aar des Zeus den Ganymed
Wird Frankreichs Aar empor die Völker tragen
Auf seinen Schwingen in der Freiheit Himmel
Und schöner Menschlichkeit! —

Angleterre

De la britannité, nous avions montré que dans l'âme de la conscience développée à mesure de peuple prend racine cette dévotion particulière envers le monde physique et matériel, qui s'est exprimée dans l'empirisme qui pousse à la recherche de science de la nature , dans la conquête de la domination technique sur les forces de la nature et dans l'exploitation maximale de la nature terrestre pour satisfaire les besoins économiques de l'humanité. Le résultat global de tous ces facteurs, le plus important pour la structure sociale de la vie humaine, est sans aucun doute l'émergence de *l'industrialisme* moderne. L'une de ses principales conséquences est que la vie économique est progressivement passée de la phase des économies nationales autonomes, qui avait atteint sa forme la plus aboutie dans le système mercantile (colbertisme) développé par la France au XVIIe siècle, à l'économie mondiale qui englobe la Terre entière.

England

Vom Britentum hatten wir gezeigt, daß in der von ihm volksmäßig entwickelten Bewußtseinsseele jene besondere Hingabe an die physisch-materielle Welt wurzelt, die in dem zur naturwissenschaftlichen Forschung drängenden Empirismus, in der Erringung der technischen Herrschaft über die Naturkräfte und in der weitestgehenden Ausbeutung der Erdennatur für die Befriedigung der wirtschaftlichen Bedürfnisse der Menschheit ihren Ausdruck gefunden hat. Das für die soziale Gestaltung des menschlichen Lebens wichtigste Gesamtergebnis aller dieser Faktoren liegt zweifellos in der Entstehung des modernen *Industrialismus*. Zu seinen hauptsächlichsten Auswirkungen gehört diese, daß das Wirtschaftsleben von der Stufe der in sich geschlossenen Nationalwirtschaften, die in dem von Frankreich im 17. Jahrhundert entwickelten Merkantilsystem (Colbertismus) ihre letzte, vollkommenste Durchbildung erlangt hatte, schrittweise in die die ganze Erde umspannende Weltwirtschaft übergeführt worden ist.

251

Condition préalable pour atteindre ce niveau fut évidemment, il fallait éliminer les réglementations étatiques sur les importa-

251

Voraussetzung für das Erreichen dieser Stufe war freilich, daß die staatlichen Reglementierungen von Ein- und Ausfuhr, die

tions et les exportations, qui avaient été poussées à leur paroxysme par le système mercantile, et adopter le principe du libre-échange. Sous la direction de l'Angleterre, l'humanité a donc aussi fait, au XIXe siècle, sous le signe de l'idéal du libre-échange, les pas décisifs de l'économie de peuple par commerce mondial vers l'économie mondiale.

Avec la pleine intégration dans la configuration de l'économie mondiale, les conditions de fonctionnement de l'économie changent radicalement. Tant qu'elle se trouve dans la phase de propagation dans le monde, la quête égoïste de profit ne lui nuit pas en tant que force motrice, mais au contraire favorise l'expansion, voire la nécessite même. Cependant, dans la mesure où l'état de l'économie mondiale est atteint, le bénéfice en est transformé en dommage. L'effet de ce renversement se manifestait dans les crises économiques mondiales périodiques qui ont marqué le premier tiers de notre siècle et qui se traduisaient par le fait qu'à un endroit, il y avait une "surproduction qui ne pouvait pas être écoulée, et à un autre, un manque de marchandises qui ne pouvait pas être comblé. Depuis le milieu de notre siècle, cette influence a pris la forme d'un contraste entre les pays pleinement développés, presque étouffés par l'abondance économique, et les régions « sous-développées » où règnent la faim et la misère économique ; et l'aide au développement est devenue l'une des plus grandes tâches qui se présentent à l'humanité pour l'avenir immédiat. Il est désormais largement prouvé que les méthodes utilisées jusqu'à présent sont totalement insuffisantes pour répondre à leurs véritables besoins. Ce que ces exigences impliquent, c'est plutôt une réorientation structurelle de toute l'économie mondiale dans le sens de, que la production ne soit plus déterminée par le point de vue du profit qu'elle est censée gé-

gerade das Merkantilsystem zu einem Höchstmaß gesteigert hatte, beseitigt wurden und das Freihandelsprinzip sich durchsetzte. Unter der Führung Englands hat denn auch im Zeichen des Freihandelsideals die Menschheit im 19. Jahrhundert die entscheidenden Schritte von der Volkswirtschaft über den Welthandel zur Weltwirtschaft hin getan.

Mit dem vollen Eintritt in ihre weltwirtschaftliche Gestaltung verändern sich jedoch für die Wirtschaft die Bedingungen ihres Funktionierens von Grund auf. Solange sie sich in der Phase der Ausbreitung über die Welt befindet, schadet ihr das egoistische Gewinnstreben als Antriebskraft nicht, sondern befördert im Gegenteil die Expansion, ja benötigt sie sogar. In dem Maße jedoch, als der Zustand der Weltwirtschaft erreicht wird, verkehrt sich der Nutzen desselben in Schaden. Die Wirkung dieser Verkehrung zeigte sich in den periodischen Weltwirtschaftskrisen, die das erste Drittel unseres Jahrhunderts kennzeichneten und die darin zum Ausdruck kamen, daß an einer Stelle 'Überproduktion entstand, die nicht abgesetzt, an einer anderen aber Warenmangel, der nicht behoben werden konnte. Seit der Mitte unseres Jahrhunderts hat diese Wirkung die Gestalt des Gegensatzes zwischen vollentwickelten, an wirtschaftlichem Überfluß beinahe erstickenden Ländern und den «unterentwickelten» Gebieten angenommen, in denen Hunger und wirtschaftliches Elend herrscht; und die sogenannte Entwicklungshilfe ist zu einer der größten Aufgaben geworden, die der Menschheit für die nächste Zukunft erwachsen sind. Inzwischen hat sich aber auch bereits genugsam erwiesen, daß die Methoden, nach denen sie bisher praktiziert wurde, ihren wirklichen Forderungen gegenüber völlig unzulänglich sind. Was diese Forderungen beinhalten, ist vielmehr eine strukturelle Umorientierung der gesamten Weltwirtschaft

nérer, mais par les besoins réels qui existent sur toute la Terre, et qu'elle soit répartie sur la Terre de la manière la plus favorable au bien-être de l'humanité dans son ensemble, en fonction des richesses naturelles, de la fertilité du sol, de la situation géographique, des forces de travail disponibles, etc. Car la particularité de l'économie mondiale est qu'elle ne peut fonctionner que si chaque partie de celle-ci oriente sa production en fonction des besoins de l'humanité dans son ensemble et si ses besoins sont satisfaits par la production de toutes les autres parties. En bref, si la devise « chacun pour tous, tous pour chacun » est déterminante pour leur conception.

in dem Sinne, daß die Produktion nicht mehr durch den Gesichtspunkt des von ihr zu erwartenden Gewinns, sondern durch die über die ganze Erde hin faktisch vorhandenen Bedürfnisse bestimmt, und daß sie in solcher Weise über die Erde hin verteilt wird, wie es je nach Naturschätzen, Bodenfruchtbarkeit, Verkehrslage, vorhandenen Arbeitskräften usw. für das Wohl der Gesamtmenschheit am günstigsten ist. Denn das Eigentümliche der Weltwirtschaft liegt darin, daß sie nur zu funktionieren vermag, wenn jeder ihrer Teile seine Produktion nach den Bedürfnissen der Gesamtmenschheit ausrichtet und wenn seine Bedürfnisse durch die Produktion aller übrigen Teile derselben befriedigt werden. Kurz: wenn für ihre Gestaltung die Devise «Jeder für alle, alle für jeden» maßgebend wird.

C'est en mettant en place cette économie mondiale conçue dans le sens de *l'idéal de fraternité* que nous pourrons la réaliser, et c'est là dedans que repose la contribution que la britannité

Diese im Sinne des *Brüderlichkeits-Ideals* gestaltete Weltwirtschaft auf den Weg ihrer Verwirklichung zu bringen, darin liegt der Beitrag, den das Britenturn

252

est appelé à fournir à la culture pleinement humaine de l'avenir par son caractère national. Car parmi les caractéristiques qui les définiront, on trouvera aussi celle-ci : la vie de l'économie sera façonnée tenue ensemble en un organisme économique mondial unitaire, par le lien de la fraternité (socialisme).

für die vollmenschliche Kultur der Zukunft zu leisten durch seinen Nationalcharakter berufen ist. Denn zu den Merkmalen, welche diese kennzeichnen, wird als eines auch dieses gehören, daß das Wirtschaftsleben zu einem einheitlichen, durch das Band der Brüderlichkeit (Sozialismus) zusammengehaltenen Weltwirtschaftsorganismus gestaltet sein wird.

Comme moyen pour servir à cette fin, l'Empire britannique, qui était avant tout un empire économique mondial, était le plus apte à cette fin. Et c'est à cette époque, à l'apogée de sa gloire, à l'époque victorienne, que les hommes d'État anglais les plus influents et les meilleurs représentants de la peuplité britannique ont vu son véritable sens. Nous nous rappelons ici eulement des figures comme John Bright et Richard Cobden, qui, en tant que principaux représentants de la manchestérité, du

Als Mittel zu diesem Zwecke zu dienen, dazu war das British Empire, das ja vorzugsweise ein Weltwirtschaftsimperium darstellte, im eminentesten Sinne geeignet. Und hierin ist auch in der Zeit seiner höchsten Blüte, in der viktorianischen Ära, von damals führenden englischen Staatsmännern und besten Vertretern des britischen Volkstums sein eigentlicher Sinn gesehen worden. Wir erinnern hier nur an Gestalten wie John Bright und Richard Cobden, die als Hauptrepräsentanten des Man-

libéralisme et du libre-échange, ont non seulement vu dans tout cela le moyen d'enrichir économiquement leur propre peuple, mais ont qussi servi à l'élévation du bien-être de l'humanité dans son ensemble. À ces compagnons de mentalité appartenait aussi le « grand homme » de la politique anglaise de l'époque : Gladstone. Puisque l'économie mondiale ne peut prospérer que si son fonctionnement n'est pas perturbé par des conflits guerriers, les efforts de ces personnalités visaient à tenir l'Empire britannique à l'écart de tous ces conflits dans la mesure du possible et à lui conférer une mission de médiation et de préservation de la paix. Et ils s'abstenaient de toute expansion ou augmentation de son pouvoir impérial, convaincus que l'Empire était destiné à se dissoudre dans la mesure où l'on se rapprochait de l'objectif de l'économie mondiale.

chestertums, des Liberalismus und des Freihandels in all dem nicht nur den Weg zur wirtschaftlichen Bereicherung des eigenen Volkes erblickten, sondern Dienst an der Hebung des Wohlstandes der Gesamtmenschheit. Zu ihren Gesinnungsgenossen gehörte auch der «grand old man» der damaligen englischen Politik: Gladstone. Da die Weltwirtschaft außerdem nur zu florieren vermag, wenn ihr Funktionieren nicht durch kriegerische Konflikte gestört wird, so ging das Streben der genannten Persönlichkeiten dahin, das britische Imperium soweit wie möglich aus allen derartigen Konflikten herauszuhalten und ihm eine Mission der Friedensvermittlung und -erhaltung zu verleihen. Und sie enthielten sich jeder Entfaltung oder Vergrößerung seiner imperialen Macht, indem sie vom Glauben durchdrungen waren, daß das Imperium in dem Maße, als man sich dem Ziele der Weltwirtschaft nähere, in dieser sich aufzulösen bestimmt sei.

Leurs efforts ont ensuite été remplacés par le néo-impérialisme, qui visait à renforcer au maximum le pouvoir et la concentration politique de l'Empire, par des hommes tels que Disraeli et Joe Chamberlain. Dans ce contexte, la Grande-Bretagne, lorsque le principe du libre-échange a commencé à se retourner contre sa position économique, s'en est éloignée et a fermé son empire sur le plan douanier contre l'environnement. C'est là que l' « ombre » est apparue, qui s'oppose aussi à la tâche d'humanité anglaise. Elle est aussi conditionnée par le rapport dans lequel le caractère national britannique se trouve par rapport à un caractère temporel spécifique : c'est la rapport avec notre propre époque *actuelle*.

Ihre Bestrebungen wurden dann freilich durch Männer wie Disraeli und Joe Chamberlain abgelöst von dem Neo-Imperialismus, der auf möglichst starke Machtentfaltung und politische Zusammenfassung des Imperiums zielte. Im Zusammenhang damit wandte sich Großbritannien, als das Freihandelsprinzip zuungunsten seiner wirtschaftlichen Machtstellung sich auszuwirken begann, von diesem ab und schloß sein Imperium zollpolitisch gegen die Umwelt wiederum ab. Hierin trat der «Schatten» in Erscheinung, der sich auch der englischen Menschheitsaufgabe verdunkelnd entgegenstellt. Auch er ist bedingt durch den Bezug, in dem der britische Nationalcharakter zu einem bestimmten Zeit-Charakter steht: es ist der Bezug zu unserer eigenen, *gegenwärtigen* Epoche.

Puisque, comme nous l'avons montré, le je humain s'incarne jusque dans le corps physique, le niveau d'égoïsme humain atteint son plus haut degré dans son déroulement.

Da in dieser, wie wir gezeigt haben, das menschliche Ich bis in den physischen Leib hinein sich verkörpert, erreicht dadurch in ihrem Verlaufe der menschliche Egoismus

Il se manifeste le plus dans le domaine de la vie de l'économie et s'exprime dans le fait que depuis le 18e siècle,

253

en ce moteur a été, en théorie et en pratique, conçu pour servir l'intérêt personnel et la recherche du profit. Cela a eu pour conséquence qu'au sein de l'industrialisme naissant, il ne s'est pas formé de partenariat entre l'entrepreneur et le travailleur, mais que l'entrepreneuriat a utilisé la supériorité économique qu'il détenait sur le travailleur en raison de la possession des moyens de production pour transférer le système de domination hérité de l'ancienne organisation des états à la nouvelle forme industrielle de l'économie. Cela se traduisait principalement par le fait que les bénéfices de la production commune étaient exclusivement versés dans la poche de l'entrepreneur et que la part qui revenait au travailleur était payée à un prix d'achat aussi bas que possible pour son travail. La « servitude salariale » dans laquelle le prolétariat a été ainsi plongé a engendré la « question sociale » au sens le plus strict du terme et, par conséquent, celle du mouvement ouvrier socialiste.

Comme en France, au cours des derniers siècles, le citoyen (bourgeois) est devenu le type national, en Angleterre, c'est *l'entrepreneur industriel* (capitaliste) qui a pris cette place, et la conséquence en a été que la britannité dans son ensemble a cherché à occuper, au sein de l'économie mondiale en voie de formation, une position analogue à celle que l'entrepreneur avait conquise au sein de l'entreprise industrielle individuelle. Cela signifiait toutefois que les autres peuples, ou Les membres de la communauté économique mondiale ont été placés dans la position du prolétariat « exploité » ; en d'autres termes, au sein de l'économie mondiale, une position de do-

seinen höchsten Grad. Er lebt sich am meisten im Gebiete des Wirtschaftslebens aus und kommt darin zum Ausdruck, daß seit dem 18. Jahrhundert

253

zu dessen Motor theoretisch und praktisch in aller Form das egoistische Gewinnstreben gemacht worden ist. Dies hatte zur Folge, daß innerhalb des entstehenden Industrialismus sich nicht eine Partnerschaft zwischen Unternehmer und Arbeiter herausbildete, sondern das Unternehmertum die ihm durch den Besitz der Produktionsmittel zukommende wirtschaftliche Übermacht über den Arbeiter dazu benützte, das aus der früheren Stände-Ordnung überkommene Herrschaftssystem auf die neue, industrielle Form der Wirtschaft zu übertragen. Dies wirkte sich vor allem darin aus, daß der Gewinn aus der gemeinsamen Produktion ausschließlich in die Tasche des Unternehmers floß und der dem Arbeiter zustehende Anteil an demselben ihm als möglichst niedrig gehaltener Kaufpreis für seine Arbeit ausbezahlt wurde. Die «Lohnsklaverei», in welche das Proletariat damit hinuntergestoßen wurde, hat die Entstehung der «sozialen Frage» im engsten Sinne dieses Ausdrucks und damit diejenige der sozialistischen Arbeiterbewegung zur Folge gehabt.

Wie nun in Frankreich in den letzten Jahrhunderten der Bürger (bourgeois) zum Nationaltypus geworden war, so wurde es in England der *industrielle Unternehmer* (Kapitalist), und die Folge davon war, daß das Britentum als Ganzes innerhalb der sich herausbildenden Weltwirtschaft eine analoge Stellung anstrebte, wie sie innerhalb des einzelnen industriellen Betriebs der Unternehmer errungen hatte. Das bedeutete aber, daß die anderen Völker bzw. Mitglieder der Weltwirtschaftsgemeinschaft in die Rolle des «ausgebeuteten» Proletariers versetzt wurden; anders gesagt: daß innerhalb der Weltwirtschaft anstelle einer echten Partnerschaft eine Herrschaftsposition

mination a été établie au lieu d'une véritable association/partenariat. Nous nous souvenons de la destruction de l'industrie cotonnière indienne par le capitalisme anglais précoce, de la guerre de l'opium contre la Chine, de la guerre des Boers, etc. En cela , la Britannité s'est associé au tournant du 20. siècle, à un camarade qui rattrapait progressivement en puissance et qui finit par le dépasser, la population des États-Unis Les deux ensemble forment depuis lors les principaux représentants de ce que l'on a pris l'habitude d'appeler de manière familière dans d'autres parties du monde le « monde capitaliste » ou le « capitalisme occidental ». La conséquence politique mondiale en était que, tout comme l'anglo-américanisme avait pris la place de l'entrepreneur capitaliste au sein de l'économie mondiale, la Russie communiste prenait la place du prolétariat. Et conformément à l'instruction du «Manifeste du Parti communiste» de Marx : Prolétaires de tous les pays, unissez-vous !, cette représentation s'est transformée en mouvement de révolution mondiale, de sorte que, au cours des dernières décennies, la «Guerre froide» entre l'Est communiste et

l'Occident capitaliste s'est introduite. Ce qui, en tant qu'éléments sociaux, s'est développé à travers le caractère national britannique, parce que ce caractère national coïncide avec le caractère de notre époque, a donc façonné la *situation mondiale actuelle*, qui plus que tout autre chose, imprime sa marque à notre époque.

La « britannité » au sens strict a, conformément à sa capacité d'apprendre de l'expérience des faits, a transformé son Empire en Commonwealth, ce qui, dans un certain sens, l'a mis sur la voie d'une dissolution dans l'économie mondiale en formation. Et ainsi, après avoir surmonté l'ancien impérialisme et après l'échec provisoire de son

begründet wurde. Wir erinnern an die Vernichtung der indischen Baumwollindustrie durch den englischen Frühkapitalismus, an den Opiumkrieg gegen China, den Burenkrieg u. ä. Hierbei gesellte sich zum Britentum seit der Wende zum 20. Jahrhundert als ein es an Macht zusehends einholender und zuletzt überrundender Genosse die Bevölkerung der USA hinzu. Beide zusammen bilden seitdem die Hauptrepräsentanten dessen, was man schlagwortartig in anderen Teilen der Welt den «kapitalistischen Westen» bzw. «westlichen Kapitalismus» zu nennen sich gewöhnt hat. Die weltpolitische Folge hiervon aber war diese, daß ebenso, wie innerhalb der Weltwirtschaft das Anglo-Amerikanertum die Position des kapitalistischen Unternehmers sich angeeignet hatte, nun das kommunistische Rußland die Vertretung des Proletariertums übernahm. Und der Anweisung von Marxens «Kommunistischem Manifest» entsprechend: Proletarier aller Länder, vereinigt euch!, zog es diese Vertretung als Weltrevolutionsbewegung auf, so daß in den letzten Jahrzehnten an die Stelle des früheren Klassenkampfes zwischen Unternehmer und Arbeiter der «Kalte Krieg» zwischen dem kommunistischen Osten

und dem kapitalistischen Westen getreten ist. So hat das, was durch den britischen Nationalcharakter sich als soziale Tatbestände herausgebildet hatte, weil dieser Nationalcharakter mit dem Charakter unserer Epoche in eins zusammenfällt, jene Gestaltung der *heutigen Weltlage* bewirkt, die mehr als alles andere der Gegenwart ihren Stempel aufdrückt.

Das Britentum im engeren Sinne freilich hat — gemäß seiner Fähigkeit, aus der Erfahrung der Tatsachen zu lernen — inzwischen sein Empire durch Umwandlung in das Commonwealth in gewissem Sinn auf den Weg einer Selbstauflösung in die sich herausbildende Weltwirtschaft hinein gebracht. Und damit scheint nach der Über-

inclusion dans la CEE continentale, une réflexion sur sa véritable mission humaine semble gagner du terrain dans ses cercles dirigeants. Aujourd'hui, le problème économique mondial est devenu la tâche qui se présente actuellement sous la forme de l'aide au développement, il semble donc en passe de vouloir mettre le Commonwealth principalement au service de cette tâche. Juste le jour où ces lignes sont écrites (8 juillet 1964), un éditorial est paru dans le « Basler Nationalzeitung » à l'occasion de la conférence du Commonwealth qui commence à Londres, abordant ce sujet. Il semble à cause de cela peut-être justifié d'en citer ici quelques passages :

«Il y a quelque temps, une série d'articles dans le Times a affirmé que le Commonwealth était une farce gigantesque, en ce qui concerne les principes de la politique conservatrice. Depuis lors, plusieurs réflexions sur le Commonwealth ont été entachées de la question . La question a maintenant été répondue par 17 chefs de gouvernement qui ont volé jusqu'à 20 000 kilomètres pour se rendre à Londres afin de participer à une conférence qui ne traite que de cette soi-disant farce, le Commonwealth qui, selon eux, n'existe que dans l'imagination des Anglais sentimentaux. Est-il possible que 17 hommes d'État, dont le Premier ministre britannique 18, des hommes politiques expérimentés et des nouveaux venus fiers qui viennent de se débarrasser du joug britannique, se laissent aller à une illusion et que les commentateurs politiques sceptiques ou négatifs aient raison ? Poser la question, c'est la nier... Rien n'est plus facile que de lister ce que le Commonwealth n'est pas, et rien n'est plus difficile que de définir ce qu'il est. Puisqu'il y a eu et qu'il y a encore de

windung des früheren Imperialismus und nach dem vorläufigen Scheitern seines Einbezugs in die kontinentaleuropäische EWG eine Neubesinnung auf seine eigentliche Menschheitsaufgabe in seinen leitenden Kreisen wieder Boden zu gewinnen. Da heute zum weltwirtschaftlichen Hauptproblem die Aufgabe geworden ist, die gegenwärtig in der Form der Entwicklungshilfe sich darstellt, so scheint es im Begriffe zu sein, das Commonwealth vor allem in den Dienst dieser Aufgabe stellen zu wollen. Eben an dem Tage (8. Juli 1964), da diese Zeilen geschrieben werden, erschien in der «Basler Nationalzeitung» aus Anlaß der in London beginnenden Commonwealth-Konferenz ein Leitartikel, der dieses Thema behandelte. Es erscheint darum vielleicht berechtigt, aus ihm einige Stellen hier zu zitieren:

«Vor einiger Zeit ist in einer Artikelserie in der <Times> über Grundsätzliches der konservativen Politik die Behauptung aufgestellt worden, das Commonwealth sei eine gigantische Farce. Seitdem sind etliche Betrachtungen über das Commonwealth mit der Frage überschrieben worden <Realität oder Farce?> Die Frage ist nun von 17 Regierungschefs beantwortet worden, die bis zu 20 000 Kilometer weit nach London geflogen sind, um sich an einer Konferenz zu beteiligen, die sich mit nichts anderem als dieser sogenannten Farce, dem angeblich nur in der Phantasie sentimentaler Engländer existierenden Commonwealth, beschäftigt. Kann es sein, daß sich 17 — mit dem britischen Premierminister 18 — Staatsmänner, darunter erfahrene Realpolitiker und stolze Neulinge, die erst das britische Joch abgeschüttelt haben, einer Selbsttäuschung hingeben und daß die zweifelnden oder negierenden politischen Kommentatoren Recht haben? Die Frage stellen, heißt sie verneinen ... Nichts ist leichter als aufzuzählen, was das Commonwealth nicht ist, und nichts ist schwerer als zu definieren,

nombreux Anglais qui considèrent le Commonwealth comme un rêve irréalisable d'impérialistes incorrigibles ou d'idéalistes ambitieux, il n'est pas étonnant que l'Amérique et le continent doutent encore plus de la réalité du Commonwealth.

was es ist. Da es sogar viele Engländer gibt und immer gegeben hat, die das Commonwealth entweder alsWunschtraum unverbesserlicher Imperialisten oder hochfliegender Idealisten verächtlich belächeln, ist es nicht verwunderlich, daß in Amerika und auf dem Kontinent erst recht Zweifel an der Realität des Commonwealth bestehen.

255

Le mépris ou le rejet du Commonwealth en tant que rêve éveillé était, jusqu'à il y a quelques années, un passe-temps prisé d'une certaine catégorie d'intellectuels britanniques de tendance gauche. Ils ont vu dans le Commonwealth une tentative des conservateurs de sauver un reste de l'Empire sous une autre forme, et comme ils pensaient ou s'imaginaient au moins penser anti-impérialiste et anti-colonialiste, parce que c'était à la mode dans leurs cercles, ils ont auss rejeté l'idée du Commonwealth, convaincus en même temps qu'ils se feraient ainsi aimer des anciens peuples coloniaux. Mais lorsque l'une après l'autre des colonies, après avoir obtenu leur indépendance, a demandé son admission au Commonwealth, certains socialistes ont commencé à se poser des questions, et aujourd'hui, Harold Wilson et beaucoup de ses collaborateurs se montrent plus enthousiastes à l'égard du Commonwealth que pas mal de conservateurs... La composition multiraciale semble avoir introduit un élément de division dans le Commonwealth, qui était auparavant maintenu par les liens du sang. Et pourtant, il existe encore beaucoup de points communs qui nous lient. Théoriquement, tous les membres reconnaissent l'idéal de la démocratie parlementaire, sur le modèle de Westminster. Ils possèdent une langue internationale commune, une base britannique commune dans le système éducatif, dans la justice, dans les usages commerciaux et financiers. Mais surtout, c'est la participation au réseau britannique des re-

255

Die Geringschätzung oder Verwerfung des Commonwealth als Wunschtraum war bis vor einigen Jahren beliebte Freizeitbeschäftigung einer bestimmten Gattung britischer Intellektueller mit Linkstendenz. Sie sahen im Commonwealth einen Versuch der Konservativen, einen Rest des Empires in anderer Form zu retten, und da sie antiimperialistisch und antikolonialistisch dachten oder sich zum mindesten einredeten, es zu tun, weil es in ihren Kreisen Mode war, lehnten sie auch die Commonwealthidee ab, wobei sie nebenbei überzeugt waren, sich damit bei den ehemaligen Kolonialvölkern beliebt zu machen. Aber als eine Kolonie nach der anderen, nach erlangter Unabhängigkeit, um die Aufnahme ins Commonwealth ersuchte, wurde doch der eine oder andere Sozialist stutzig, und heute gebärden sich Harold Wilson und viele seiner Mitarbeiter commonwealthbegeisterter als eine beträchtliche Zahl von Konservativen ... Durch die multirassische Zusammensetzung scheint ein trennendes Element in das Commonwealth hineingebracht worden zu sein, das früher am stärksten durch die Bande des Blutes zusammengehalten worden ist. Und dennoch besteht immer noch sehr viel verbindendes Gemeinsames. Theoretisch anerkennen alle Mitglieder das Ideal der parlamentarischen Demokratie, nach dem Muster von Westminster. Sie besitzen eine gemeinsame internationale Sprache, eine gemeinsame britische Basis im Erziehungssystem, in der Rechtssprechung, in den kommerziellen und finanziellen Usancen.

lations et communications internationales qui rend la participation au Commonwealth souhaitable pour tout nouvel État... Néanmoins, des signes d'une faiblesse manifeste et d'un relâchement de la cohésion sont perceptibles... Il manque une mission commune qui rassemble et relie tous les pays du Commonwealth. Donner un nouveau sens et de nouvelles fonctions à la famille des nations est, du point de vue du gouvernement britannique, le véritable but de la conférence. Derrière cela se cache la conviction du Premier ministre britannique que le problème géopolitique de l'avenir ne réside plus dans la confrontation entre l'Est et l'Ouest, mais entre le Nord et le Sud, c'est-à-dire entre riches et pauvres. Et si ce problème doit être résolu, alors le Commonwealth doit montrer la voie en tant que monde en miniature. Le Commonwealth doit devenir une association d'entraide mutuelle dans laquelle les riches aident les pauvres à exploiter leurs ressources naturelles... On attend des membres blancs et riches du Commonwealth non seulement un financement, mais une aide pratique, par le déploiement d'enseignants, de spécialistes de l'industrie, de médecins à une échelle sans précédent et par l'offre de possibilités de formation pour les citoyens des États du Commonwealth de couleur... Les réactions des

Vor allem aber ist es die Teilhaberschaft am britischen Netz internationaler Beziehungen und Kommunikationen, welche die Mitgliedschaft im Commonwealth für jeden neuen Staat wünschenswert macht ... Dennoch sind Zeichen offensichtlicher Schwäche und Lockerung des Zusammenhaltes erkennbar ... Es fehlt die gemeinsame Aufgabe, die alle Commonwealth-länder zusammenführt und miteinander verbindet. Der Völkerfamilie einen neuen Sinn und neue Funktionen geben, ist, von der britischen Regierung aus gesehen, der eigentliche Zweck der Konferenz. Dahinter steht die Überzeugung des britischen Premierministers, daß das weltpolitische Problem der Zukunft nicht mehr in der Auseinandersetzung zwischen Ost und West, sondern zwischen Nord und Süd, das heißt zwischen reich und arm besteht. Und wenn dieses Problem gelöst werden soll, dann muß das Commonwealth als eine Welt im kleinen wegweisend vorangehen. Das Commonwealth soll ein gegenseitiger Hilfsverband werden, in welchem die Reichen den Armen helfen, ihre natürlichen Quellen zu erschließen ... Von den weißen und reichen Commonwealthmitgliedern wird nicht nur Finanzierung, sondern praktische Hilfe erwartet, durch Abkommandierung von Lehrern, Industriefachleuten, Ärzten in einem bisher nie gekannten Ausmaße und durch Angebot von Ausbildungsmöglichkeiten für Bürger der farbigen Commonwealthstaaten ... Die Reaktionen der

256

pays du Commonwealth à ce plan britannique sont jusqu'à présent extrêmement encourageantes. Si ce Commonwealth peut être réalisé sans dilution, il deviendra le plus grand champ d'expérimentation dans le domaine des relations entre le monde blanc et le monde de couleur.»

Commonwealthländer auf diesen britischen Plan sind bis jetzt äußerst ermutigend. Wenn er unverwässert verwirklicht werden kann, wird das Commonwealth zum größten Experimentierfeld auf dem Gebiete der Beziehungen zwischen der weißen und der farbigen Welt.»

Allemagne

Le peuple allemand, en tant que « peuple-je », a vécu — comme nous l'avons décrit plus

Deutschland

Das Deutschtum als das «Ich-Volk» erlebte — wie wir an früherer Stelle schilderten —

tôt — la dernière et plus parfaite révélation de son âme de peuple à l'époque qui peut être appelée l'ère de Goethe, d'après son représentant le plus complet. Nous avons aussi expliqué à cet endroit comment ce « caractère-je » le pousse à faire en sorte que les individualités qui lui appartiennent se fondent entièrement sur leur propre je, et comment, par conséquent, seules les personnalités qui sont devenues au cours de leur vie de telles individualités spirituellement indépendantes peuvent être considérées comme des représentants pleinement valides de ce je. Des créations de ce type ont été réalisées en nombre incomparablement grand, précisément à cette époque de prospérité en Europe centrale. On pourrait objecter à cette affirmation que d'autres peuples, comme les Italiens ou les Français, ont produit une quantité d'esprits supérieurs à peine moindre à l'apogée de leur culture nationale. Cela ne doit pas être contesté. Il y a cependant une différence. On peut l'expérimenter fortement en visitant, par exemple, le Panthéon à Paris, l'abbaye de Westminster à Londres ou l'église Santa Croce à Florence, ces sanctuaires nationaux et temples de la gloire qui abritent les tombes des plus grands fils des peuples concernés. On a alors l'impression que ces lieux sont des rassemblements de membres de grandes familles nationales qui se sont distinguées de l'une ou l'autre manière pour leur gloire et leur grandeur, et dont la mémoire est donc honorée de manière appropriée par leurs proches. L'Allemagne ne possède pas de sanctuaire national analogue. (Le « Walhalla » construit par le roi Louis Ier de Bavière près de Ratisbonne avec ses bustes de portraits des grands Allemands ne peut pas être comparé à ces sanctuaires nationaux.) Car en Allemagne, — comme Goethe, du moins en ce qui concerne les temps jusqu'à cette époque, encore à Eckermann (sous le 6 avril 1829) pouvait dire — l'« idée de la liberté person-

die letzte und vollkommenste Offenbarung seiner Volksseele in der Epoche, die nach ihrem umfassendsten Repräsentanten das Zeitalter Goethes genannt werden kann. Wir legten an jener Stelle auch dar, wie dieser sein «Ich-Charakter» es dazu veranlagt, die ihm angehörigen Individualitäten sich ganz auf ihr eigenes Ich gründen zu lassen, und wie darum nur solche Persönlichkeiten als vollgültige Vertreter desselben gelten können, die im Lauf ihres Lebens zu solchen geistig ganz auf sich gestellten Individualitäten geworden sind. Gestalten solcher Art hat es gerade in jener Blütezeit in Mitteleuropa in unvergleichlich großer Zahl gegeben. Man könnte gegen diese Behauptung einwenden, daß andere Völker wie etwa Italiener oder Franzosen in den Blütezeiten ihrer nationalen Kulturen doch eine wohl kaum geringere Zahl von großen Geistern hervorgebracht haben. Das soll nicht bestritten werden. Es besteht aber doch ein Unterschied. Man kann diesen stark erleben, wenn man etwa in Paris das Pantheon, in London die Westminster-Abbey oder in Florenz die Kirche Santa Croce besucht, — jene nationalen Heiligtümer und Ruhmestempel, welche die Gräber der bedeutendsten Söhne der betreffenden Völker beherbergen. Man bekommt da die Empfindung, als seien an diesen Stätten die Mitglieder großer nationaler Familien versammelt, die sich um deren Ruhm und Größe in der einen oder anderen Weise verdient gemacht haben, und deren Andenken daher von ihren Angehörigen in entsprechender Form geehrt wird. Ein analoges nationales Heiligtum besitzt Deutschland nicht. (Die von König Ludwig I. von Bayern errichtete «Walhalla» bei Regensburg mit ihren Porträtbüsten der großen Deutschen kann mit jenen Nationalheiligtümern nicht verglichen werden.) Denn in Deutschland war — wie Goethe, wenigstens im Hinblick auf die Zeiten bis damals, noch zu Eckermann (unterm 6. April 1829) sagen konnte

nelle est la seule efficace. La Réforme est venue de cette source, comme la conspiration des garçons à la Wartbourg, des choses sages et des choses stupides. Notre littérature bigarrée, la quête de nos poètes pour

257

l'originalité, et le fait que chacun croit devoir ouvrir une nouvelle voie, ainsi que l'isolement et la séparation de nos savants, où chacun se tient à part et agit de son point de vue, tout cela en découle. Les Français et les Anglais, en revanche, tiennent beaucoup plus ensemble et se dirigent les uns après les autres. Ils ont quelque chose en commun en matière de vêtements et de comportement. Ils craignent de se démarquer les uns des autres pour ne pas se faire remarquer ou se ridiculiser. Les Allemands, eux, vont chacun de leur côté, chacun cherche à s'occuper suffisamment ; il ne se préoccupe pas des autres, car en chacun vit... l'idée de la liberté personnelle, d'où proviennent, comme dit, beaucoup de choses excellentes, mais aussi beaucoup d'absurdités». Si, même à l'époque de Goethe, l'individualisme des Allemands a montré, en tant que son côté obscur, un manque de sens civique national, ses côtés lumineux comprennent le fait que, du moins, ses grands représentants de l'époque étaient tous, comme mentionné précédemment, de part en part imprégnés d'une attitude *cosmopolite/de citoyens du monde* et se sentaient donc directement comme des membres de l'humanité dans son ensemble. Novalis a même placé ce trait avant celui de l'individualisme dans sa célèbre définition de l'essence allemande, selon laquelle celle-ci se caractérise par un « cosmopolitisme mêlé à une individualité très prononcée ». Il n'est pas nécessaire de le prouver encore une fois en détail aux grands esprits de l'époque. Il suffit, en complément de ce qui a été dit plus tôt, de souligner ici comment Beethoven fait atteindre son apogée au chœur final de la

— die «Idee der persönlichen Freiheit das allein Wirksame. Die Reformation kam aus dieser Quelle, wie die Burschenverschwörung auf der Wartburg, Gescheites und Dummes. Auch das Buntscheckige unserer Literatur, die Sucht unsrer Poeten nach

257

Originalität, und daß jeder glaubt, eine neue Bahn machen zu müssen, sowie die Absonderung und Verisolierung unserer Gelehrten, wo jeder für sich steht und von seinem Punkte aus sein Wesen treibt, alles kommt daher. Franzosen und Engländer dagegen halten weit mehr zusammen und richten sich nacheinander. In Kleidung und Betragen haben sie etwas Übereinstimmendes. Sie fürchten voneinander abzuweichen, um sich nicht auffallend oder gar lächerlich zu machen. Die Deutschen aber gehen jeder seinem Kopfe nach, jeder sucht sich selber genug zu tun; er fragt nicht nach dem andern, denn in jedem lebt ... die Idee der persönlichen Freiheit, woraus denn, wie gesagt, viel Treffliches hervorgeht, aber auch viel Absurdes».

Wenn so, selbst im Zeitalter Goethes, der Individualismus der Deutschen als seine Schattenseite einen Mangel an nationalem Gemeinsinn zeigte, so gehört zu seinen Lichtseiten, daß wenigstens seine damaligen großen Repräsentanten alle — wie ebenfalls schon erwähnt — durch und durch von *weltbürgerlicher* Gesinnung erfüllt waren und sich deshalb unmittelbar als Glieder der Gesamtmenschheit fühlten. Novalis stellte dieses Merkmal dem des Individualismus sogar noch voran in seiner bekannten Definition des deutschen Wesens, wonach sich dieses durch «Kosmopolitismus, gemischt mit kräftigster Individualität» kennzeichne. Es braucht dies hier nicht noch einmal im einzelnen an den damaligen großen Geistern nachgewiesen zu werden. Es genüge, in Ergänzung zu früher Ausgeführtem, hier nur noch darauf hinzuweisen, wie Beethoven den Schlußchor der

neuvième symphonie, son œuvre symphonique la plus aboutie, avec le texte de Schiller dans les paroles : « Soyez enlacés, millions,de ce baiser du monde entier !»

Mais le troisième trait caractéristique cipal de cette époque classique de la culture allemande est que l'idée directrice qui imprégnait toutes ses entreprises et créations, quel que soit le domaine auquel elles appartenaient, était celle que Herder a d'abord résumée dans le mot « *humanité* ». À la même époque, Lessing avait déjà chanté un premier grand hymne à cette idée dans sa poésie la plus mature « Nathan le Sage ». Quelques années plus tard, Goethe a tenté d'exprimer l'essentiel, qui a inspiré toute sa quête spirituelle et son œuvre, dans le poème «Les Secrets», qu'il n'a toutefois pas pu achever. Il y décrit un lieu semblable à un château du Graal, où les représentants des douze principales religions de la Terre se sont unis en une communauté qui voit en un treizième sa figure centrale dirigeante, Goethe — que Herder a surnommé « Humanus ». Quelques années plus tard, il a achevé dans « Iphigénie » cette tragédie dans laquelle, par lui, l'idéal de l'humanité a trouvé sa plus pure et saisissable expression poétique

Neunten Symphonie, seines symphonischen Gipfelwerkes, nach dem Schillerschen Text seinen Höhepunkt erreichen läßt in den Worten: «Seid umschlungen, Millionen, diesen Kuß der ganzen Welt!» Das dritte Hauptmerkmal aber jener klassischen Epoche der deutschen Kultur liegt darin, daß die Leit-Idee, die alle ihre Bestrebungen und Schöpfungen durchdrang, welchem Gebiete sie auch angehörten, diejenige war, die Herder zuerst in dem Worte «*Humanität*» zusammenfaßte. Zur selben Zeit wurde dieser Idee schon von Lessing ein erstes Hoheslied gesungen in seiner reifsten Dichtung «Nathan der Weise». Wenige Jahre später versuchte Goethe das Tiefste, wovon sein ganzes geistiges Streben und Schaffen inspiriert wurde, in dem Gedichte «Die Geheimnisse» zum Ausdruck zu bringen, das er freilich nicht zu vollenden vermochte. Darin schildert er eine gralsburgartige Stätte, an welcher sich die Vertreter der zwölf Hauptreligionen der Erde zu einer Gemeinschaft verbunden haben, die in einem dreizehnten ihre führende Mittelpunktsgestalt sieht, der Goethe — anknüpfend an Herder — den Namen «Humanus» gab. Abermals einige Jahre später vollendete er in der «Iphigenie» jenes Drama, in welchem durch ihn das Ideal der Humanität seinen reinsten und ergreifendsten dichterischen Ausdruck gefunden hat.

Presque à la même époque, Mozart a composé «La Flûte enchantée », dans laquelle la musique classique allemande a sans doute apporté sa contribution la plus noble et la plus sublime à la personnification artistique de cet idéal. Comme l'ensemble de l'œuvre dramatique de Schiller était inspirée par une image globale de l'humanité, cela se manifeste déjà dans la manière plus approfondie dont il a représenté l'âme de peuple des différentes nations européennes : les Italiens, les Espagnols, les Français, les Anglais, les Allemands, les Suisses et les Russes dans ses pièces. Il a aussi caractérisé

Fast zur selben Zeit entstand Mozarts «Zauberflöte», in welcher die klassische deutsche Musik wohl ihren edelsten, erhabensten Beitrag zur künstlerischen Verkörperung dieses Ideals lieferte. Wie Schillers gesamtem dramatischen Werk ein umfassendes Bild des Menschentums inspirierend zugrundelag, das erweist schon die tieferfassende Art, in der er in der Folge seiner Dramen die Volksseelentümer der verschiedenen europäischen Nationen: der Italiener, Spanier, Franzosen, Engländer, Deutschen, Schweizer, Russen zur Darstellung gebracht hat. Die besondere Veranla-

avec justesse la disposition particulière de l'allemanité à l'égard du pur humain, qui est le revers de son manque de « nationalité », dans le distique suivant :

> Pour vous éduquer à la nation, vous, Allemands, vous l'espériez, en vain, Éduquez-vous, vous le pouvez, pour devenir de purs humains !

Inaugurer une « formation humaine » au sens le plus authentique du terme était aussi le véritable objectif de Pestalozzi avec la pédagogie qu'il a fondée. Et l'essence et la « destinée de l'humain » ont finalement aussi été le thème central de la philosophie classique allemande de Kant, de Fichte et de leurs successeurs.
Ainsi, le contenu essentiel de ce qui a été incarné par la pleine expression de l'essence allemande de l'époque peut être caractérisé de manière concise par la trinité des idéaux d'individualisme, de cosmopolitisme et d'humanité. Cela révèle clairement l'orientation particulière de cette mission de peuple vers la culture de l'avenir, pure et pleinement humaine. Ce sont pourtant leurs moments forts caractéristiques qui nous y font face. En ce qui concerne la contribution spécifiquement allemande, elle réside dans ce qui établit la *relation* entre ces trois idéaux. Pourquoi, en se mettant tout entier à la pointe de son individualité, peut-il en découler un cosmopolitisme ? Puisque l'individualité humaine se présente sous la forme qu'elle prend dans une vie entre la naissance et la mort, qui se manifeste nécessairement par l'héritage de sa famille, de son peuple, de sa race, ainsi que par les influences de son environnement local, social et historique, elle devrait apparaître comme la plus spécialisée qu'on puisse imaginer, et celui qui voudrait s'appuyer entièrement sur elle devrait renoncer à toute idée d'une signification universelle de quelque nature que ce soit. Si, malgré tout, le plus extrême individualisme

gung des Deutschtums zu dem rein Menschlichen, welche die Kehrseite der ihm mangelnden «Nationalität» bildet, hat er denn auch treffend in dem Distichon charakterisiert:

> Zur Nation euch zu bilden, ihr hofftet es, Deutsche, vergebens, Bildet, ihr könnt es, dafür reiner zu Menschen euch aus!

Eine «Menschenbildung» im echtesten Sinne zu inaugurieren, war auch das eigentliche Anliegen, um das es Pestalozzi mit der von ihm begründeten Pädagogik ging. Und Wesen und «Bestimmung des Menschen» bildete schließlich auch das Grundthema der klassischen deutschen Philosophie Kants, Fichtes und ihrer Nachfolger.
So kann der wesentliche Inhalt dessen, was durch die damalige vollste Verkörperung des deutschen Wesens in Erscheinung trat, zusammenfassend durch die Trinität der Ideale des Individualismus, des Kosmopolitismus und der Humanität charakterisiert werden. Darin offenbart sich deutlich das besondere Hinorientiertsein dieser Volksmission auf die gekennzeichnete rein- und vollmenschliche Zukunftskultur. Sind es doch deren charakteristische Hauptmomente, die uns hierin entgegentreten. Was nun den spezifisch deutschen Beitrag betrifft, so liegt er in dem, was die *Beziehung* zwischen diesen drei Idealen herstellt. Wieso kann da, wo man sich ganz auf die Spitze seiner Individualität stellt, hieraus überhaupt ein Kosmopolitismus erwachsen? Da ja die menschliche Individualität in der Form, in der sie in einem Leben zwischen Geburt und Tod erscheint, sich bedingt zeigt durch die Erbmasse ihrer Familie, ihres Volkes, ihrer Rasse sowie durch die Einwirkungen ihrer örtlichen, gesellschaftlichen und zeitlich-geschichtlichen Umwelt, müßte sie doch als das Spezialisierteste erscheinen, das sich überhaupt denken läßt, und denjenigen, der sich ganz auf sie gründen möchte, von jedem Gedanken an

fait de ses représentants des cosmopolites, cela n'est possible que parce que ces derniers, consciemment ou inconsciemment, ressentent le fait que l'existence et la forme d'expression de leur individualité à un moment donné n'est pas la seule,

eine wie immer geartete universelle Bedeutung derselben sich abwenden lassen. Wenn trotzdem gerade der extremste Individualismus seine Vertreter zu Kosmopoliten macht, so ist dies nur dadurch möglich, daß diese bewußt oder unbewußt die Tatsache empfinden, daß die je gegenwärtige nicht die einzige Existenz und Erscheinungsform ihrer Individualität ist,

259

mais qu'elle traverse de nombreuses incarnations et, de cette manière, traverse en quelque sorte toute l'humanité dans ses différentes races, peuples et époques historiques, portant donc en quelque sorte toute l'humanité dans son évolution jusqu'à présent. En bref, lorsqu'ils se montrent touchés par la réalité/le faity de la *réincarnation* dans leur expérience/vécu. Car c'est elle seule qui établit le lien interne essentiel entre l'individu et l'humanité dans son ensemble. Et c'est elle seule qui, dans chaque individualité, est le siège d'une pure humanité qui dépasse toutes les conditions liées au sang, à la langue, au lieu et au temps historique.

sondern daß diese durch viele Verkörperungen hindurchgeht und auf diesem Wege sozusagen die ganze Menschheit in ihren verschiedenen Rassen, Völkern und geschichtlichen Zeitaltern durchwandert, also in gewissem Sinne die gesamte Menschheit in ihrem bisherigen Werdegang in sich trägt. Kurz: wenn sie sich in ihrem Erleben von der Tatsache der *Reinkarnation* berührt zeigen. Denn einzig und allein diese stellt den wesenhaften inneren Zusammenhang zwischen Einzelmensch und Gesamtmenschheit her. Und sie allein ist es auch, durch welche in jeder Individualität ein rein Menschliches west, das jenseits aller blutsmäßigen, sprachlichen, örtlichen und zeitlich-geschichtlichen Bedingtheiten liegt.

Il n'est donc pas surprenant que, précisément pendant cette période de floraison de la culture allemande, le concept de réincarnation du je humain, dans le sens d'un passage à travers les différentes époques de l'histoire, ait émergé de manière élémentaire et spontanée dans de nombreuses formulations et à de nombreux endroits. Tout d'abord, Lessing a explicitement défendu cette idée dans son « Éducation du genre humain ». Herder a abordé ce sujet dans plusieurs essais. Goethe était imprégné de cette idée et l'a clairement exprimée à plusieurs reprises dans des conversations. Chez Schiller, il en est au moins question. Schlosser, Zschokke, Hebel, Rosegger lui ont donné des explications détaillées. Richard Wagner le cite dans le Parsifal. MM. Drossbach et G. Widenmann lui ont consa-

Es ist daher nicht verwunderlich, daß gerade innerhalb jener höchsten Blütezeit der deutschen Kultur an unzähligen Stellen derselben in mannigfaltigsten Formulierungen der Gedanke der Wiederverkörperung des menschlichen Ichs im Sinne eines Hindurchwanderns desselben durch die verschiedenen Epochen der Geschichte elementar-spontan zum Durchbruch gekommen ist. Zuerst vertrat ihn in diesem Sinne ausdrüddich Lessing in seiner «Erziehung des Menschengeschlechts». Herder setzte sich in mehreren Abhandlungen mit ihm auseinander. Goethe war von ihm durchdrungen und hat ihn in Gesprächen mehrfach klar zum Ausdruck gebracht. Bei Schiller klingt er wenigstens an. Schlosser, Zschokke, Hebel, Rosegger haben ihm ausführliche Begründungen verliehen. Richard

cré des livres entiers. Et de nombreux autres exemples pourraient encore être ajoutés*. Enfin, au cours de notre siècle, Rudolf Steiner a enfin élevé la doctrine/ l'enseignement de la réincarnation à la pleinement valable expérience de connaissance spirituelle-scientifique.

La science traditionnelle et le christianisme confessionnel ont longtemps refusé de reconnaître ces faits. Soit on les a délibérément ignorées et tues, soit, lorsqu'on y a été confronté, on a — et on continue souvent de le faire — parlé avec légèreté de l'adoption d'idées d'origine indienne. La recherche la plus récente a déjà dû se résoudre à l'idée que le concept de réincarnation, tel qu'il a été mis en lumière au cours des derniers siècles, notamment dans le cadre du développement spirituel d'Europe centrale, n'a rien à voir, en ce qui concerne son contenu, avec la croyance orientale ancienne en la transmigration des âmes et est aussi apparu en tant que création conceptuelle pleinement indépendante de celle-ci. Il y a quelques années, le célèbre théologien marbrier Ernst Benz a publié un numéro spécial (1957,

Voir à ce sujet Emil Bock, « Répétition des vies terrestres. L'idée de réincarnation dans l'histoire de l'esprit allemand », 2e édition, Stuttgart 1956.

Cahier 2) de la « Zeitschrift für Religions- und Geistesgeschichte (Périodique pour religion et histoire de l'esprig» qu'il a publié, qui était exclusivement consacré au thème de la « réincarnation » et contenait des contributions de divers érudits sur ce sujet.Dans sa préface à ce numéro, l'éditeur écrit que l'Occident est aujourd'hui « confronté à une propagande missionnaire des religions d'Extrême-Orient, qui affirment que la doctrine de la réincarnation apporte toutes les réponses aux questions sur le d'où et le où de l'humain, auxquelles la tradition dogmatique du christianisme

Wagner tönt ihn im Parsifal an. M. Drossbach und G. Widenmann haben ihm ganze Bücher gewidmet. Und viele andere Beispiele könnten noch hinzugefügt werden*. In unserem Jahrhundert endlich hat Rudolf Steiner die Lehre von der Wiederverkörperung zur vollgültigen geisteswissenschaftlichen Erfahrungserkenntnis erhoben.
Die zünftige Gelehrsamkeit und das konfessionelle Christentum wollten diese Tatsachen lange nicht wahrhaben. Entweder man übersah und verschwieg sie geflissentlich oder, wo man mit ihnen konfrontiert wurde, sprach — und spricht man vielfach auch heute noch — leichtfertig von Übernahme indisch-orientalischer Vorstellungen. Die neueste Forschung mußte sich bereits zur Einsicht bequemen, daß der Gedanke der Reinkarnation in der Form, wie er sich in den letzten Jahrhunderten namentlich innerhalb der mitteleuropäischen Geistesentwicklung ans Licht gerungen hat, seinem Inhalte nach mit dem altorientalischen Seelenwanderungsglauben nichts zu tun hat und auch völlig unabhängig von diesem als begriffliche Neuschöpfung hervorgetreten ist. Vor einigen Jahren brachte der bekannte Marburger Theologe Ernst Benz ein Sonderheft (1957,

* Siehe hierzu Emil Bock, «Wiederholte Erdenleben. Die Wiederverkörperungsidee in der deutschen Geistesgeschichte», 2. Auflage, Stuttgart 1956.

Heft 2) der von 'ihm herausgegebenen «Zeitschrift für Religions- und Geistesgeschichte» heraus, das ausschließlich dem Thema der «Reinkarnation» gewidmet war und Beiträge verschiedener Gelehrter zu diesem Thema enthielt. In seinem Vorwort zu diesem Heft schreibt der Herausgeber, daß der Westen sich heute «einer missionarischen Propaganda der fernöstlichen Religionen gegenübersehe, die für sich geltend machen, daß in der Lehre von der Reinkarnation alle die Antworten auf die Fragen nach dem Woher und Wohin des Menschen gegeben seien, auf die die dogmatische

semble incapable de donner une réponse claire.Ainsi, la doctrine de la réincarnation est devenue le point central de la nouvelle forme de rencontre et de confrontation des religions mondiales qui se met progressivement en place.»

«La mise à jour de ce sujet», poursuit Benz, «est encore favorisée par un certain nombre d'autres circonstances. La recherche récente en histoire des religions et de la pensée a mis l'accent sur le fait que la doctrine de la réincarnation apparaît spontanément dans le domaine de l'histoire de la pensée chrétienne, non pas toujours comme conséquence d'une influence littéraire des religions d'Extrême-Orient, mais dans de nouvelle et récentes percées d'origine irrationnelle, où la doctrine se fait entendre malgré son interdiction générale par la doctrine chrétienne dominante. Toute l'histoire de la pensée européenne porte les traces de nouvelles incursions de l'idée de réincarnation.»

Mais le de loin plus significatif de ces effondrements est celui qui s'est produit dans le cadre du développement spirituel récent d'Europe centrale. Le fait que l'idée de réincarnation, sous la forme sous laquelle elle est apparue ici, n'a rien à voir avec l'orientale indienne, est d'ailleurs confirmé par l'Orient lui-même, qui la *rejette* en tant qu'élément étranger à *sa* conception de la réincarnation. Le même théologien Ernst Benz relate dans son livre récemment paru « Rencontres asiatiques. Stations d'un voyage au Japon et en Inde » (Diederichs 1963) d'une conversation sur la réincarnation qu'il a menée à Madras avec le vice-président d'un établissement d'enseignement lié au centre théosophique local, l'érudit indien Shankara Menon. . «Je lui ai parlé de l'interprétation particulière que la

Überlieferung des Christentums eine klare Antwort schuldig zu bleiben scheint. So ist die Lehre von der Reinkarnation in den Mittelpunkt der allmählich in Gang kommenden neuen Form der Begegnung und Auseinandersetzung der Weltreligionen gerückt».
«Die Aktualisierung dieses Themas» — so fährt Benz fort — «wird noch durch eine Reihe anderer Umstände gefördert. Einmal hat die neuere religions- und geistesgeschichtliche Forschung mit allem Nachdruck auf die Tatsache hingewiesen, daß die Lehre von der Reinkarnation auch im Bereich der christlichen Geistesgeschichte immer wieder ganz spontan hervortritt, und zwar keineswegs immer nur als Folge einer literarischen Beeinflussung durch die fernöstlichen Religionen, sondern in immer neuen, unmittelbaren Durchbrüchen letzthin irrationalen Ursprungs, in denen sich die Lehre trotz ihres allgemeinen Verdikts durch die herrschende christliche Lehre zu Wort meldet. Die ganze europäische Geistesgeschichte weist die Spuren immer neuer Einbrüche der Reinkarnationsidee auf.»
Der weitaus bedeutendste dieser Einbrüche ist aber eben derjenige, der innerhalb der neueren mitteleuropäischen Geistesentwicklung erfolgt ist. Daß die Reinkarnationsidee in der Form, in der sie hier zutage getreten ist, mit der indisch-orientalischen nichts zu tun hat, wird übrigens durch den Orient selbst bestätigt, indem er sie nämlich vom Standpunkte *seiner* Reinkarnationsauffassung aus als etwas ihm Fremdes *ablehnt*. Derselbe Theologe Ernst Benz berichtet in seinem kürzlich erschienenen Buche «Asiatische Begegnungen. Stationen einer Reise nach Japan und Indien» (Diederichs 1963) von einem Gespräch über Reinkarnation, das er in Madras mit dem Vizepräsidenten einer Lehranstalt, die mit dem dortigen Theosophic Centre verknüpft ist, dem gelehrten Inder Shankara Menon

réincarnation avait reçue dans la philosophie de l' idéalisme allemand, dans lequel la réincarnation — comme chez Lessing, Herder, Goethe, Wieland, Schlosser — est comprise comme une chance de développement plus élevé et plus universel de la personnalité humaine dans une vie nouvelle future. Shankara Menon a alors répondu : «Le hindouisme ne connaît pas la pensee d'un développement de

führte. «Ich erzählte ihm von der eigentümlichen Deutung, die der Gedanke der Reinkarnation in der Philosophie des deutschen Idealismus erfahren hatte, in der die Reinkarnation — so bei Lessing, Herder, Goethe, Wieland, Schlosser — als die Chance einer höheren, universaleren Entwicklung der menschlichen Persönlichkeit in neuen, zukünftigen Leben verstanden wird. Shankara Menon sagte darauf: <Der Hinduismus kennt nicht den Gedanken einer Entwick-

la personnalité humaine à travers une chaîne d'incarnations. Il rejette l'idée d'une durée éternelle de la personnalité absolument. La vie éternelle, pour la conception hindoue, n'est pas la prolongation de la personnalité humaine au-delà de la mort, mais l'entrée dans la nature universelle, dans la vérité universelle. Avec cela, l'humain sort du domaine de la vie personnelle absolument et entre dans l'unité universelle de l'être...>» (p. 260).

lung der menschlichen Persönlichkeit durch eine Kette von Inkarnationen hindurch. Er lehnt den Gedanken einer ewigen Dauer der Persönlichkeit überhaupt ab. Das ewige Leben ist für die hinduistische Anschauung nicht die Verlängerung der menschlichen Persönlichkeit über den Tod hinaus, sondern das Eingehen in die eine Allnatur, in die eine Wahrheit. Damit tritt der Mensch aus dem Bereich des persönlichen Lebens überhaupt hinaus und geht in die All-Einheit des Seins ein ...>» (S. 260).

Dans l'enseignement de la réincarnation en tant que celui de la *réincarnation du je humain*, nous devons voir la contribution spécifique que l'allemanité est appelé à apporter à la culture pleinement humaine de l'avenir. Cela repose dans le « caractère je » de cette peuplité. Car la réincarnation est bien la loi de vie propre du je . Et nous avons vu au chapitre cinq comment l'âme de peuple allemande même nt tant que telle,est soumise, dans un certain sens, à cette loi/légité.

In der Lehre von der Reinkarnation als der *Wiederverkörperung des menschlichen Ichs* haben wir den spezifischen Beitrag zu erblicken, den das Deutschtum zu der vollmenschlichen Kultur der Zukunft zu liefern berufen ist. Es liegt dies in dem «Ich-Charakter» dieses Volkstums begründet. Denn die Reinkarnation ist ja das eigenste Lebensgesetz des Ichs. Und wir haben im fünften Kapitel gesehen, wie ja auch die deutsche Volksseele selbst als solche in gewissem Sinne dieser Gesetzmäßigkeit unterliegt.

Quelle est donc la signification de cet enseignement pour la culture future de l'humanité ? Lorsque nous avons dit plus tôt que l'individu et l'humanité globale formeront les « piliers polaires » sur lesquels s'élèvera la construction de la culture de l'avenir, il en va de ces pôles opposés comme de ceux de la Terre : à part leur opposition nord-sud, leur caractère polaire unit aussi un

Was macht nun aber die Bedeutung dieser Lehre für die zukünftige Kultur der Menschheit aus? Wenn wir an früherer Stelle sagten, daß Einzelmensch und Gesamtmenschheit die «gegenpoligen Säulen» bilden werden, auf denen sich der Bau jener Zukunftskultur erheben wird, so gilt von diesen Gegenpolen dasselbe, was auch von den Gegenpolen der Erdkugel gilt: daß

élément de communauté. Ainsi, dans l'avenir, l'individu et l'humanité globale ne pourront former les pôles contraires structurants de la culture humaine que s'ils possèdent quelque chose de commun en ce sens que l'individu, dans son intérieur le plus individuel, découvre et vit l'humanité globale, et que cette dernière n'aura plus la signification d'une espèce biologique-zoologique, mais celle de la communauté de toutes les individualités humaines individuelles. Chacun des deux pôles se réfère à l'autre par lui-même et ne reçoit sa signification propre qu'en relation avec celui-ci. Et seule cette relation garantira le caractère véritablement humain, « humain », de cette culture humaine. La contribution particulière que l'allemanité est appelé à apporter à cet égard peut aussi être caractérisée par le fait qu'elle consiste à donner au *pôle individuel* de cette culture de l'avenir la forme qui lui permettra de remplir la fonction qui lui incombe. Cela signifie : éduquer, former, développer l'individualité humaine de manière à ce qu'elle se sente comme le porteur d'une humanité universelle et qu'elle apprenne ainsi à se sentir responsable de la vie, du « salut » de l'ensemble en relation d'âme et spirituelle.

sie nämlich, abgesehen von ihrem nordsüdlichen Gegensatz, in ihrem Polarcharakter auch ein Element der Gemeinsamkeit verbindet. So werden auch Einzelmensch und Gesamtmenschheit in der Zukunft nur dadurch die strukturgebenden Gegenpole der menschlichen Kultur bilden können, daß sie insofern etwas ihnen Gemeinsames besitzen, als der Einzelmensdi in seinem individuellsten Innern die Gesamtmenschheit entdecken und erleben, und die letztere dann nicht mehr die Bedeutung einer biologisch-zoologischen Gattung, sondern diejenige der Gemeinschaft aller einzelnen menschlichen Individualitäten haben wird. Jeder der beiden Pole wird durch sich selbst auf den andern hinweisen und nur in Beziehung zu diesem seine eigentliche Bedeutung erhalten. Und nur diese ihre Beziehung wird auch den wahrhaft menschlichen, «humanen» Charakter dieser Menschheitskultur gewährleisten. Der besondere Beitrag, den das Deutschtum hierzu beizusteuern berufen ist, kann daher auch dahin charakterisiert werden, daß er darin besteht, dem *Individualpol* jener Zukunftskultur diejenige Gestaltung zu verleihen, durch welche er die ihm zukommende Funktion zu erfüllen fähig sein wird. Das heißt: die menschliche Individualität so zu erziehen, zu bilden, zur Entfaltung zu bringen, daß sie sich als Träger eines Allgemein-Menschlichen empfinden und sich dadurch auch für das Leben, für das «Heil» der Gesamtheit in leiblicher und seelisch-geistiger Beziehung verantwortlich fühlen lernt.

262

Comme toutes les autres tâches de l'humanité, celle-ci est aussi confrontée à une ombre. Elle est fondée sur la même réalité qui a donné naissance à cette tâche de l'humanité : le fait que l'allemanité peuple allemand ne soit aucune « nation » au sens habituel du terme. Sa particularité consiste donc en ce qu'elle permet et encourage ses membres à dépasser le niveau national

262

Wie allen andern Menschheitsaufgaben, so steht nun freilich auch dieser deutschen ein Schatten entgegen. Er ist in derselben Tatsache begründet, aus welcher eben diese Menschheitsaufgabe erwächst: der Tatsache nämlich, daß das Deutschtum keine «Nation» im üblichen Sinne des Wortes ist. Seine Eigenart besteht ja darin, daß es seine Angehörigen über das bloß Nationale

pour atteindre le niveau individuel et universel. On ne peut donc pas, en tant qu'Allemand, vouloir être et rester un simple Allemand, ce qui est tout à fait possible pour un Français ou un Anglais en ce qui concerne leur nation. L'allemanité ne donne rien dans ce sens, ce qui se manifeste aussi par le fait qu'elle ne possède aucun visage déterminé, aucune tâche ou « mission » définis, aucun sentiment national évident en tant que pure nation. La « mission allemande » ne peut être accomplie par la nation en tant que telle, mais seulement par ses membres individuels en tant qu'individualités fondées sur soi.

Pour cette raison, le seul choix qui reste aux allemands est soit de grandir vers le haut, vers un niveau supérieur, purement humain, soit de chuter vers le bas, à travers lui, vers un niveau inférieur, qui se trouve en dessous de son appartenance de peuple : son *appartenance raciale par le sang*, qui le rend, d'une certaine manière, semblable à l'animal. C'est là que réside la raison pour laquelle, au moment où l'allemanité, après l'achèvement de la dernière et plus brillante incarnation de son âme populaire, était en quelque sorte abandonné par celle-ci et se trouvait plus que jamais auparavant devant la tâche de s'élever à son esprit de peuple, elle a été incapable de le faire et est retombé dans le *principe racial* d'une manière et dans une mesure qui n'est jamais arrivée à aucun autre peuple européen. Et tout comme la notion d'universel avait autrefois fait fleurir l'idéal de l'humanité en Allemagne et était devenue l'impulsion déterminante de tous les efforts intellectuels, la chute sous le nationalisme a conduit à ce programme *d'anti-humanisme* qui caractérise le régime national-socialiste et qui a conduit à des crimes d'inhumanité tels que le monde n'en avait jamais vu auparavant, des crimes qui ont déshonoré le nom de l'allemanté d'une manière sans précédent

ins Individuell-Menschheitliche hinaufzuwachsen befähigt und anspornt. Man kann daher als Deutscher nicht ein bloßer Deutscher sein und bleiben wollen, — wie dies für einen Franzosen oder Engländer in bezug auf seine Nation durchaus möglich ist. Das Deutschtum gibt in dieser Hinsicht nichts her, — was sich ja auch darin zeigt, daß es unmittelbar als bloße Nation kein bestimmtes Gesicht, keine Aufgabe oder «Mission», kein selbstverständliches Nationalgefühl besitzt. Die «deutsche Mission» kann nicht durch die Nation als solche, sondern nur durch ihre einzelnen Glieder als auf sich begründete Individualitäten erfüllt werden.
Aus diesem Grunde bleibt dem Deutschen nichts übrig, als entweder nach «oben» über sein Volkstum in ein Höheres, rein Menschliches hinaufzuwachsen, oder nach «unten» durch dieses hindurch in ein Tieferes hinunterzustürzen, das im Menschen unterhalb seiner Volkszugehörigkeit liegt: seine *blutsmäßige Rassenzugehörigkeit*, die ihn in gewisser Weise dem Tiere verwandt macht. Hierin liegt die Ursache, warum das Deutschtum in der Zeit, da es nach dem Abschluß der letzten, glänzendsten Verkörperung seiner Volksseele von dieser gleichsam am meisten verlassen und nun mehr als je vorher vor die Aufgabe gestellt war, sich zu seinem Volksgeiste zu erheben, — unfähig, dies zu tun, in das *Rassenprinzip* in einer Art und in einem Maße zurückgefallen ist, wie dies keinem andern europäischen Volk jemals passiert ist. Und so, wie die Erhebung über das bloß Nationale in Deutschland einstmals das Ideal der Humanität hatte erblühen und zum bestimmenden Impuls aller geistigen Bestrebungen hatte werden lassen, so führte jetzt der Fall unter das Nationale herunter zu jenem programmatischen *Anti-Humanismus*, der das nationalsozialistische Regime kennzeichnete, und der es zu Verbrechen der Unmenschlichkeit getrieben hat, wie sie die

dans l'histoire européenne. C'est le destin particulier de l'allemanité qu'elle n'a d'autre choix que de s'élever vers l'idéal de l'humanité, de l'universel, au-delà du national, ou de sombrer dans l'inhumanité, la barbarie.

Ces deux possibilités ont toujours été présentes dans son histoire sous certaines formes. Les représentants de la première catégorie étaient presque tous sans exception, issus de la *bourgeoisie*, comme elle s'était développée

depuis la floraison de la culture urbaine médiévale, ainsi qu'en partie aussi, de la petite noblesse. Un Wolfram von Eschenbach et Walther von der Vogelweide, un maître Eckhardt et Nicolas de Cues, un Dürer et Hans Sachs, un Bach et Leibniz, Goethe et Schiller, Kant et Hegel, Haydn et Mozart — pour ne citer que quelques-uns parmi beaucoup d'autres — provenaient tous de cette couche de la population. Mais c'est précisément parce que la bourgeoisie allemande s'est formée sur le sol d'où ont toujours surgi de telles figures s'élevant vers l'universel, qu'elle est restée - contrairement à la française - toujours *apolitique*, n'est jamais devenue le porteur du pouvoir politique, de la direction et de la responsabilité. Et lorsque, de sa propre initiative, il entreprit de devenir le dernier en 1848, cette tentative échoua de la manière la plus banale. La direction politique a été ici, à travers tous les siècles de l'histoire allemande, à un degré comme nulle part ailleurs, chez la haute noblesse, chez le *fief territorial/la seigneurie territoriale*, qui était issu de l'ancien pouvoir tribal, donc à une époque qui remontait à la véritable formation de l'allemanité et qui, en tant qu'élément de la communauté tribale encore liée

Welt noch niemals gesehen hatte, — Verbrechen, die den Namen des Deutschtums in einer Weise geschändet haben, die ohne Beispiel in der europäischen Geschichte dasteht. Es ist das besondere Schicksal des Deutschtums, daß es nur die Wahl hat zwischen der Erhebung zu dem über das bloß Nationale hinaus liegenden Ideal der Humanität, des Allgemein-Menschlichen, und dem Sturz in die Unmenschlichkeit, in die Barbarei.

Diese beiden Möglichkeiten waren in seiner Geschichte in bestimmten Erscheinungsformen schon immer vertreten. Die Repräsentanten der ersteren waren fast ausnahmslos aus dem *Bürgertum* hervorgegangen, wie es sich hier seit

263

dem Aufblühen der mittelalterlichen Städtekultur entwickelt hatte, sowie teilweise auch aus dem niederen Adel. Ein Wolfram von Eschenbach und Walther von der Vogelweide, ein Meister Eckhardt und Nikolaus von Cues, ein Dürer und Hans Sachs, ein Bach und Leibniz, Goethe und Schiller, Kant und Hegel, Haydn und Mozart — uni nur wenige aus vielen herauszugreifen — entstammten alle diesem Bevölkerungselement. Aber eben deshalb, weil das deutsche Bürgertum zum Boden sich bildete, aus dem immer wieder solche zum allgemein Menschlichen aufsteigende Gestalten erwuchsen, blieb es — im Gegensatz zum französischen — immer *unpolitisch*, wurde nie zum Träger politischer Macht, Führung und Verantwortung. Und als es, aus eigener Initiative, im Jahre 1848 das letztere zu werden unternahm, scheiterte dieser Versuch aufs ldäglichste. Die politische Führung lag hier durch alle Jahrhunderte der deutschen Geschichte hindurch in einem Maße wie nirgends sonst beim hohen Adel, beim *Territorialfürstentum*, das aus dem ehemaligen Stammesherrschertum hervorgegangen war, also in einer Zeit vor der eigentlichen Volkwerdung des Deutschtums wurzelte und als ein Element der noch

par le sang et la race, s'est maintenue à travers l'histoire. Cet état princier avait très peu de rapport avec la culture allemande proprement dite. Il n'était que de l'ambition dynastique impitoyable, qui se déchaîna dans d'innombrables combats et guerres de succession, se terminant par celles entre les Habsbourg et les Hohenzollern. Cette « ferveur » continuait à vivre, comme elle nous apparaît dans les figures héroïques du Chant des Nibelungen. Rudolf Steiner a parfois fait remarquer, en décrivant ces deux éléments de la population, qu'ils coexistaient en Allemagne depuis des siècles comme deux races différentes. C'est ce voisinage qui a été symbolisé par le contraste entre Potsdam et Weimar. Si certains des princes se sont récemment ouverts à la culture allemande, telle qu'elle était représentée par les grands esprits de l'allemanité, c'est uniquement parce que la force et la sauvagerie d'autrefois étaient épuisées. Mais même parmi les derniers, ni François-Joseph d'Autriche ni Guillaume II d'Allemagne n'avaient de lien avec la culture spirituelle de leur peuple. Lorsque, en 1918, presque tous les trônes princiers en Allemagne ont basculé en un jour, un vide s'est créé comme il n'en avait jamais existé auparavant. Conformément au principe du horror vacui, il a commencé à se remplir immédiatement, mais sous une autre forme extérieure : en tant que racisme programmatique, en tant qu'idéologie

bluts- und rassenmäßigen Stammesgemeinschaft durch die Geschichte hindurch sich forterhielt. Dieses Fürstenwesen hatte sehr wenig Beziehung zur eigentlich deutschen Kultur. Es war nur von rücksichtslosen dynastischen Machtbestrebungen erfüllt, die sich in unzähligen Kämpfen und Erbfolgekriegen gegeneinander, ausklingend in jenen zwischen Habsburg und Hohenzollern, austobten. Da lebte jene «Wildheit» weiter, wie sie uns in den Reckengestalten des Nibelungenliedes entgegentritt. Rudolf Steiner bemerkte gelegentlich einer Charakteristik dieser beiden Bevölkerungselemente, daß sie durch Jahrhunderte in Deutschland wie zwei verschiedene Rassen nebeneinander-gelebt hätten*. Es ist jenes Nebeneinander, das durch den Gegensatz von Potsdam und Weimar symbolisiert wurde. Wenn einzelne der Fürsten in neuester Zeit sich der deutschen Kultur, wie sie durch die großen Geister des Deutschtums repräsentiert wurde, bis zu einem gewissen Grade aufschlossen, so nur, weil die ehemalige Kraft und Wildheit ermattet war. Aber selbst von den allerletzten hatte weder Franz Josef von Österreich noch Wilhelm II. von Deutschland irgendeine Beziehung zur Geisteskultur ihrer Völker. Als im Jahre 1918 fast mit einem Tage alle Fürstenthrone in Deutschland zusammenbrachen, da entstand ein Hohlraum, wie er hier niemals zuvor bestanden hatte. Gemäß dem Gesetze des horror vacui begann er sich sogleich wieder zu füllen, indem, nur jetzt in andrer äußerer Erscheinungsform: als programmatischer Rassismus, als Blut-

* «Les fondements intellectuels de la question sociale». II. Band, 4e conférence (du 12 avril 1919).

* «Die geistigen Hintergründe der sozialen Frage». II. Band, 4. Vortrag (vom 12. April 1919).

de sang et sol, en tant qu'ambition de pouvoir impérialiste, poussa à nouveau les mêmes forces essentielles à la domination politique, qui avaient autrefois régné sous la forme du seigneurial. Ainsi, la « sauvagerie des Nibelungen » de l'ancien système

und Boden-Ideologie, als imperialistisches Machtstreben, dieselben Wesenskräfte wieder zur politischen Herrschaft drängten, die ehemals in Gestalt des Fürstentums geherrscht hatten. So erlebte die «Nibelungenwildheit» des ehemaligen deutschen

princier allemand a connu une résurrection dans le national-socialisme du XXe siècle, dans une tenue appropriée à l'époque, et par conséquent une amplification sans limites. Aujourd'hui, celui-ci est aussi brisé. Mais avec l'existence des forces qui ont agi en lui et des dangers de barbarisation qu'elles font peser, il faudra toujours compter en Allemagne, tout comme en France avec le nationalisme qui y règne.

Fürstenwesens im Nationalsozialismus des 20. Jahrhunderts eine Auferstehung in entsprechendem Zeitgewand und damit zugleich eine ins Grenzenlose gehende Verstärkung. Heute ist auch dieser zerschlagen. Aber mit dem Vorhandensein der Kräfte, die in ihm wirkten, und der von ihnen drohenden Gefahren der Barbarisierung wird in Deutschland auch in Zukunft immer zu rechnen sein, — ebenso wie in Frankreich mit dem dortigen Nationalismus.

Russie

Enfin, revenons une dernière fois à la russité, après tout ce qui a été dit dans les chapitres précédents à ce sujet, il n'est plus nécessaire de justifier davantage que la contribution qu'elle est appelée à apporter à la culture de l'humanité de l'avenir, en ce qui concerne sa nature, se rapporte au façonnement de la *vie communautaire*. Si nous avions à dire de l'allemanité que sa tâche concerne le pôle individuel de cette culture de l'avenir, nous pouvons de manière analogue qualifier la contribution russe de celle qui concerne le pôle communautaire de la même culture. Nous avons déjà suffisamment souligné dans les développements précédents de ce chapitre d'après *une* direction qui donnera sa marque à ce pôle : C'est que la vie en communauté humaine ne sera plus alors une vie de communautés de sang racial, ni même une vie de communautés d'âmes nationales, mais *une vie d'une* communauté d'humanité formée *d'individualités*, qui sera maintenue par les forces spirituelles et morales de ses membres. Et nous avons déjà indiqué à un stade antérieur que c'est précisément la disposition pour l'universel-humain qui confère à la russité sa signature. C'est bien sûr le cas d'une manière différente de ce que nous avons aussi trouvé avec l'allemanité. Cette dernière se caractérise par ce qu'en tant que peuplité, elle a tendance à

Rußland

Kommen wir schließlich ein letztes Mal auf das Russentum zurück, so wird nach all dem, was in früheren Kapiteln über dieses schon ausgeführt wurde, wohl nicht mehr weiter begründet werden müssen, daß der Beitrag, den es seiner Anlage nach zur Menschheitskultur der Zukunft zu leisten berufen ist, sich auf die Gestaltung des *Gemeinschaftslebens* bezieht. Hatten wir vom Deutschtum zu sagen, daß seine Aufgabe den Individualpol jener Zukunftskultur betreffe, so können wir in analoger Art den russischen Beitrag als einen solchen bezeichnen, der den Gemeinschaftspol derselben angeht. Nun haben wir in den bisherigen Ausführungen dieses Kapitels nach *einer* Richtung hin bereits genugsam hervorgehoben, was diesem Pol sein Gepräge geben wird: Es ist dies, daß das menschliche Gemeinschaftsleben dann nicht mehr ein solches von rassischen Blutsgemeinschaften, auch nicht mehr ein solches von nationalen Seelengemeinschaften sein wird, sondern ein solches einer aus *Individualitäten* gebildeten *Menschheitsgemeinschaft*, die durch die *geistig-moralischen Kräfte* ihrer Mitglieder zusammengehalten werden wird. Und wir haben ja an früherer Stelle schon darauf hingewiesen, daß gerade dem Russentum die Veranlagung für das UniversellMenschheitliche die Signatur verleiht. Es ist dies hier freilich in anderer Art

libérer ses membres d'une certaine manière, c'est-à-dire à dépasser sa communauté nationale pour se fonder sur leur individualité de manière à ce qu'ils puissent trouver l'humanité dans les profondeurs les plus intimes de celle-ci. Le cas de la russité est un autre. Elle est, en tant que communauté de peuple disposée àse

der Fall, als wir es auch schon beim Deutschtum fanden. Das letztere kennzeichnet sich dadurch, daß es als Volkstum dazu neigt, seine Angehörigen gewissermaßen aus sich zu entlassen, das heißt über sich als bloß nationale Gemeinschaft hinauswachsen zu lassen, um sich in solcher Weise auf ihre Individualität zu gründen, daß sie in den innersten Tiefen derselben die Menschheit finden können. Beim Russentum liegt ein anderes vor. Es ist dazu veranlagt, sich als Volksgemein-

265

sacrifier et aller à la mort pour ressusciter de cette *communauté* non plus nationale, mais *purement et universellement humaine,* dont les membres ne sont liés que par cette *fraternité universelle* que le Christ a enseignée et vécue. Car c'est seulement dans cet amour que peut exister la force spirituelle et morale qui forme le lien d'une telle communauté qui s'étend sur toute la Terre. Tout cela révèle une relation particulière avec la figure du Christ, non seulement par l'impulsion d'amour qu'il a plantée dans l'humanité, mais aussi par le fait qu'il est mort dans le corps issu d'un peuple particulier, qu'il portait en lui, pour ressusciter dans un corps transfiguré, débarrassé de tous les traits nationaux, dans lequel il s'est révélé dans toute sa gloire comme le rédempteur envoyé à l'*humanité entière*. Cette relation s'est imposée au monde russe depuis longtemps. Il se sentait donc, dans un sens particulier, comme le « *peuple du Christ* », — la désignation russe pour le paysan, qui était autrefois le type national russe : Chrestschanin — le chrétien par excellence. C'est pourquoi la Russie considère sa mission comme une *messianique*. Comme le Christ était le Messie des individus, qui les a délivrés du péché originel, le sentiment national russe se sent élu Messie des peuples, appelé à se sacrifier en tant que nation pour délivrer les autres peuples du péché du nationalisme et les unir en une communauté universelle d'amour. C'est

schaft hinzuopfern und in den Tod zu gehen, um aus diesem als eine nicht mehr nationale, sondern *rein- und allmenschliche Gemeinschaft* aufzuerstehen, deren Glieder allein verbunden sind durch jene *allmenschliche Bruderliebe*, die Christus gelehrt und dargelebt hat. Denn allein in dieser Liebe kann diejenige geistig-moralische Kraft bestehen, welche das Band einer solchen erdumspannenden Gemeinschaft bildet. Es drängt sich durch all dies eine besondere Beziehung auf zu der Gestalt Christi, — nicht allein durch den Impuls der Liebe, den er in die Menschheit gepflanzt, sondern auch durch den Umstand, daß auch er in dem aus einem bestimmten Volkstum hervorgegangenen Leibe, den er zunächst an sich trug, den Opfertod starb, um in einem verklärten, von allen nationalen Merkmalen befreitem Leibe aufzuerstehen, in welchem er sich erst in vollem Glanze als der der *ganzen Menschheit* gesandte Erlöser offenbarte. Diese Beziehung hat sich dem Russentum denn auch schon seit langem aufgedrängt. Es fühlte sich deshalb in besonderem Sinne als das *«Christus- Volk»*, — bedeutet doch auch die russische Bezeichnung für den Bauern, der ehemals der russische Nationaltypus war: Chrestschanin — den Christen schlechthin. Darum empfindet das Russentum auch seine Mission als eine *messianische*. Wie der Christus der Messias der einzelnen Menschen war, der sie von der Erbsünde erlöste, so fühlt sich das

peut-être la raison pour laquelle le peuple russe célèbre Pâques avec une ferveur si unique depuis de nombreux siècles. Dans l'expérience de la mort sacrificielle et de la résurrection du Christ, il a toujours vécu en même temps le mystère de sa propre essence, de sa propre destinée/détermination.

Maintenant, tout cela n'a fait qu'indiquer *un* aspect de la communauté humaine future. Un autre aspect de la même chose est désigné par le membrement/l'articulation structurelle qu'elle présentera. Nous présentons ci-dessous la conception que Vladimir Soloviev, le plus grand penseur de Russie, a développée concernant cette structure. Il a le plus clairement et le plus purement, sans aucune opacité nationaliste, exposé dans ses écrits philosophiques et politiques la mission historique de son peuple et tous les problèmes qui y sont liés. Il est vrai que beaucoup de ses représentations à ce sujet ne font que préfigurer prophétiquement une future encore lointaine, telle une éclaircie dans le temps. La pensée fondamentale que Solowiew a développée à cet égard - en détail dans son œuvre principale de philosophie morale «La justification du bien», en résumé dans ses différents écrits politiques

Russentum zum Messias der Völker erwählt, der dazu berufen ist, durch sein Selbstopfer als Nation die andern Völker von der Sünde des Nationalismus zu erlösen und zu einer allmenschlichen Liebesgemeinschaft zu vereinigen. Hierin mag der Grund liegen, warum das Russentum seit vielen Jahrhunderten mit einer so einzigartigen Innigkeit das Osterfest gefeiert hat. Im Erleben des Opfertodes und der Auferstehung Christi hat es immer zugleich das Geheimnis seines eigenen Wesens, seiner eigenen Bestimmung miterlebt.

Nun ist aber mit all dem erst auf *einen* Aspekt der allmenschlichen Zukunftsgemeinschaft hingedeutet. Ein anderer Aspekt derselben ist durch die strukturelle Gliederung bezeichnet, welche sie aufweisen wird. Wir geben im folgenden die Auffassung wieder, welche der größte Denker Rußlands, Wladimir Solowiew, hinsichtlich dieser Gliederung entwickelt hat. Er hat in seinen moralphilosophischen und politischen Schriften am klarsten und reinsten, frei von jeder nationalistischen Trübung des Blickes, die geschichtliche Sendung seines Volkes und auch alle mit ihr verbundenen Probleme zur Darstellung gebracht. Freilich gilt auch von vielen seiner diesbezüglichen Darstellungen, daß sich in ihnen nur wie wetterleuchtend eine noch ferne Zukunft prophetisch vorankündigt. Der Grundgedanke nun, den Solowiew in dieser Hinsicht entwickelt hat — in breiter Ausführung in seinem moral-philosophischen Hauptwerk «Die Rechtfertigung des Guten», in kürzeren Zusammenfassungen in seinen verschiedenen politischen

— est la suivante : Comment la création corporelle respectivement le devenir humain de l'humain s'est exprimée dans le fait qu'il a été façonné à l'image de Dieu selon sa forme corporelle, de même que l'incarnation spirituelle de l'humanité, dont l'apparition du Dieu-humain Christ a jeté les bases, s'exprimera dans le fait que la

Schriften — ist der folgende: Wie die leibliche Schöpfung bzw. Menschwerdung des Menschen darin ihren Ausdruck gefunden hat, daß er seiner Leibesgestalt nach zum Ebenbilde Gottes geformt wurde, so wird die seelisch-geistige Menschwerdung der Menschheit, zu der die Erscheinung des Gottmenschen Christus den Grund gelegt

culture humaine se façonnera à l'image de la divinité. Puisque la divinité, dans sa totalité, est une trinité, divisée en Père, Fils et Esprit, la culture humaine devra finalement connaître un *membrement trinitaire*, dans les parties de laquelle les différentes personnes de la divinité trouveront leur reflet humain. Dans ce sens, Solowiew distingue trois domaines concernant cette culture de l'avenir, qu'il qualifie de l'Église universelle chrétienne (image du Père), de la communauté universelle des États (image du Fils) et de la « société » universelle en tant qu'ordre économique et social (image de l'Esprit) : une division qui rappelle la triarticulation sociale dont il a été question plus tôt dans ce livre. Il n'est pas nécessaire d'entrer dans les détails concernant la manière dont il dépeint ces trois organisations. Il est essentiel qu'en regardant vers un état futur de l'humanité, qui sera caractérisé par sa « totale christification », il voit se dessiner devant lui l'image d'une organisation communautaire triarticulée, qui révélera au monde le mystère de la Trinité divine. Dans son ouvrage « La Destinée spirituelle de la Russie », il résume ces réflexions sur la mission historique de son pays. «Le peuple russe est un peuple chrétien, et si l'on veut connaître la véritable idée russe, il ne faut pas se demander ce que la Russie fera par elle-même et pour elle-même, mais ce qu'elle doit faire au nom du principe chrétien qu'elle a reconnu et pour le bien du christianisme mondial auquel elle appartient par devoir. Pour remplir véritablement sa tâche, il doit se consacrer de tout cœur et de toute âme à la vie chrétienne commune du monde et employer toutes ses forces nationales à réaliser l'unité parfaite et universelle du genre humain en association/unification avec tous les autres peuples, cette unité dont la base immuable est donnée dans l'Église du Christ... Il y a 900 ans, nous avons été fondés par le saint Vladimir a été baptisé au

hat, darin zum Ausdruck kommen, daß die *menschliche Kultur* sich zum Abbilde der Gottheit gestalten wird. Da die Gottheit ihrer Totalität nach aber eine trinitarische, in Vater, Sohn und Geist gegliederte ist, so wird auch die menschliche Kultur schließlich eine *trinitarische Gliederung* erfahren müssen, in deren Teilen die verschiedenen Personen der Gottheit ihr menschheitliches Abbild finden werden. In diesem Sinn unterscheidet Solowiew hinsichtlich jener Zukunftskultur drei Bereiche, die er als die umfassende christliche Weltkirche (Abbild des Vaters), die universelle Staatengemeinschaft (Abbild des Sohnes) und die universelle «Gesellschaft» als wirtschaftlich-soziale Ordnung (Abbild des Geistes) kennzeichnet: eine Gliederung also, welche an jene soziale Dreigliederung erinnert, von der an früheren Stellen dieses Buches die Rede war. Es braucht hier nicht auf die Einzelheiten eingegangen zu werden, in welche hinein er das Bild dieser drei Organisationen ausmalt. Wesentlich ist, daß, indem er auf einen Zukunftszustand der Menschheit hinblickt, der durch deren vollkommene «Durchchristung» gekennzeichnet sein wird, ihm das Bild einer dreigegliederten Gemeinschaftsordnung entgegenleuchtet, die aus der Menschheit heraus das Geheimnis der göttlichen Trinität offenbaren wird. In seiner Schrift «Rußlands geistige Bestimmung» faßt er diese Gedanken über die geschichtliche Sendung seines Volkes in die Sätze zusammen: «Das russische Volk ist ein christliches Volk, und will man die wahre russische Idee kennenlernen, so darf man nicht fragen, was Rußland durch sich allein und für sich selbst tun wird, sondern was es im Namen des christlichen Prinzips, das es erkannt hat, und für das Wohl des Weltchristentums, dem es pflichtgemäß angehört, tun muß. Es muß, um seine Aufgabe wirklich zu erfüllen, sich dem gemeinsamen christlichen Leben der Welt mit Leib und Seele ergeben und alle seine nationa-

nom de la Sainte Trinité au nom d'une unité stérile. L'idée de la Russie n'est pas de nier notre baptême. Cette idée ou la tâche historique de la Russie nous demande plutôt de reconnaître notre solidarité avec la famille universelle du Christ et d'utiliser toutes nos capacités nationales justement ainsi qu'

len Kräfte darauf verwenden, die vollkommene und weltumfassende Einigkeit des Menschengeschlechts im Verein mit allen anderen Völkern zu verwirklichen, diese Einigkeit, deren unverrückbare Grundlage in der Kirche Christi gegeben ist ... Vor 900 Jahren sind wir durch den hl. Wladimir getauft worden im Namen der segenbringenden Dreifaltigkeit und nicht im Namen einer unfruchtbaren Einheit. Die Idee Rußlands besteht nicht darin, unsere Taufe zu verleugnen. Vielmehr verlangt diese Idee oder die historische Aufgabe Rußlands von uns, daß wir uns als solidarisch erkennen mit der universellen Familie des Christus und daß wir alle unsere nationalen Fähigkeiten darauf verwenden, ebenso wie die

utiliser toute la puissance de notre royaume pour réaliser la triade sociale complète. Dans celle-ci, chacune des trois unités organiques principales, l'Église, l'État et la société, est absolument libre et indépendante, mais pas de manière à ce que chacune se sépare de l'autre, l'absorbe et la détruise, mais de manière à ce qu'elle souligne l'unité parfaite avec elle. Créer sur terre cette image fidèle de la Trinité divine, c'est l'idée russe*».

Comme nous l'avons fait pour chaque autre, nous avons maintenant aussi encore pour cet idéal russe de l'humanité l'ombre qui se dresse face à sa lumière. Il est dû, dans ce cas, au fait — déjà mentionné — que la Russie ne peut pas remplir sa mission humaine par soi seule, mais qu'elle a besoin d'une fertilisation spirituelle de l'extérieur. Nous avons utilisé à cet effet la comparaison avec une femme qui ne peut pas donner naissance à un enfant par elle-même. On pourrait aussi établir une comparaison avec l'enfant qui n'est pas encore capable de s'éduquer lui-même, mais qui a besoin d'un enseignant pour ce faire. Il dépend entièrement d'un éducateur extérieur pour sa formation en tant qu'être humain. Et malheur à lui si ce n'est pas un vrai édu-

ganze Macht unseres Reiches, die vollständige soziale Dreiheit zu verwirididien. In ihr ist dann jede der drei organischen Haupteinheiten, die Kirche, der Staat und die Gesellschaft, absolut frei und selbständig, aber nicht so, daß sich jede von der andern trennt, sie aufsaugt und zerstört, sondern so, daß sie die vollkommene Einheitlichkeit mit ihr betont. Auf Erden dieses getreue Abbild der göttlichen Dreieinigkeit herzustellen, das ist die russische Idee*.»

Wie wir es für jedes andere getan haben, so haben wir nun auch noch für dieses russische Menschheitsideal den Schatten aufzuweisen, der sich seinem Lichte entgegenstellt. Er liegt in diesem Fall in dem — bereits erwähnten — Umstand begründet, daß das Russentum seinen Menschheitsauftrag nicht aus sich allein heraus zu erfüllen vermag, sondern hierfür einer geistigen Befruchtung von außen bedarf. Wir gebrauchten hierfür an früherer Stelle den Vergleich mit einer Frau, die nicht aus sich allein heraus ein Kind zur Welt bringen kann. Man könnte auch einen Vergleich ziehen mit dem Kinde, das noch nicht in der Lage ist, sich selbst zu erziehen, sondern hierzu des Lehrers bedarf. Es ist für seine Bildung zum Menschen auf einen äu-

cateur, mais un séducteur, un corrupteur ! Cela signifie un destin tragique pour l'enfant. Car, en général, en moyenne, il n'a pas encore la force de résister à la tentation. Il est presque inévitable qu'il lui tombe dessus et qu'il se mette ainsi sur la voie du mal.

Au XIXe et au XXe siècles, alors que les peuples slaves commençaient aussi à se réveiller et à ressentir leurs dispositions et leurs missions nationales, ils entrèrent plus que jamais en contact spirituel avec ceux d'Europe centrale et occidentale. Ils assimilèrent de ces derniers ce qui correspondait à leurs dispositions respectives et qui était susceptible de les favoriser. C'était en même temps l'époque où, en Europe occidentale et centrale, la question sociale se posait avec le développement de l'économie industrielle et commerciale moderne et où une multitude d'idées et d'efforts pour la résoudre poussaient comme des champignons. En même temps, en Russie, bien que dans des circonstances très différentes (pression intolérable du despotisme tsariste, servage persistant des paysans), une problématique sociale se développa et engendra également diverses idées (Bakunine, Kropotkine, Tolstoï) et des efforts de nature réformiste ou révolutionnaire (abolition du servage en 1863, convocation de la Douma d'État en 1905, etc.).. La conception d'idées la plus importante concernant les problèmes sociaux était en Europe occidentale celle développée par Marx et Engels.

* «Considérations nationales et politiques», Stuttgart 1922, p. 191.

ßeren Erzieher schlechthin angewiesen. Und wehe ihm, wenn dieser nicht ein wahrer Erzieher, sondern ein Verführer, ein Verderber ist! Es bedeutet dies für das Kind ein tragisches Schicksal. Denn es hat im allgemeinen, im Durchschnitt, noch nicht die Kraft, der Verführung zu widerstehen. Es ist fast unvermeidlich, daß es ihr verfällt und damit auf den Weg zum Bösen gerät.
Im 19. und 20. Jahrhundert, da auch die slawischen Völker zu erwachen und ihre nationalen Anlagen und Aufträge zu empfinden begannen, kamen sie mehr als je zuvor mit denjenigen Mittel- und Westeuropas in geistigen Kontakt. Sie nahmen von diesen in sich auf, was ihren jeweiligen Anlagen entsprach und sie zu fördern geeignet war. Es war dies zugleich die Zeit, in welcher in West-und Mitteleuropa durch dieEntwicklungdermodernenândustriell-kommerziellen Wirtschaft die soziale Frage aufkam und eine Fülle von Ideen und Bestrebungen für ihre Lösung wie Pilze aus dem Boden schossen. Zur gleichen Zeit entstand auch in Rußland, allerdings durch ganz andere Umstände (unerträglicher Druck des zaristischen Despotismus, fortdauernde Leibeigenschaft der Bauern) eine soziale Problematik und erzeugte ebenfalls verschiedenste Ideen (Bakunin, Krapotkin, Tolstoj) und Bestrebungen teils reformistischer, teils revolutionärer Natur (Aufhebung der Leibeigenschaft 1863, Einberufung der Reichsduma 1905 usw.). Als die weitaus bedeutendste auf die soziale Problematik bezügliche Ideengestaltung war in Westeuropa die von Marx und Engels entwickelte her-

* «Nationale und politische Betrachtungen», Stuttgart 1922, S. 191.

Elle a pris de l'importance et a exercé une influence croissante au sein des mouvements ouvriers socialistes. Il était inévitable qu'elle trouve aussi des adeptes en Russie. Puisque leurs idées - internationalité du mouvement, révolution communiste mondiale, société sans classes, abolition de l'État, etc. - résonnaient le plus avec ce qui est inhérent à la culture russe, elles ont gagné la suprématie dans de longues et violentes discussions sur celles qui avaient émergé plus tôt en Russie elle-même et ont trouvé en Lénine leur représentant le plus fanatique et le plus déterminé.
Lorsque, vers la fin de la Première Guerre mondiale, le tsarisme et, peu après, le régime bourgeois de Kerensky s'effondrèrent et que les Allemands transportèrent Lénine de son exil zurichois dans un wagon plombé vers la Russie, en tant que bactérie destinée à détruire la volonté de résistance militaire russe, un destin aux conséquences imprévisibles se décida. Dans le sens de ses idées marxistes, Lénine a instauré une dictature prolétarienne communiste après sa prise de pouvoir, afin de mettre en scène la révolution communiste mondiale depuis la Russie. Bien qu'il n'y soit pas parvenu, la Russie elle-même est depuis lors sous l'emprise de ce que Lénine et plus tard Staline ont fait du marxisme, et depuis la Seconde Guerre mondiale, la domination de ce communisme s'est étendue d'une part à presque toute l'Europe centrale et orientale, et d'autre part à l'immense empire de la Chine asiatique.

Bien que, comme indiqué, certaines idées de Marx font écho aux idéaux russes de l'humanité, le marxisme-léninisme, tel qu'il est arrivé au pouvoir en Russie, représente néanmoins une perversion terrible de ces idéaux. Ceci est principalement et profondément enraciné dans la vision du monde matérialiste et athée qui constitue la base de la théorie marxiste de la société

vorgetreten und gelangte innerhalb der sozialistischen Arbeiterbewegungen immer mehr zu bestimmendem Einfluß. Es war unvermeidlich, daß sie auch in Rußland Anhänger fand. Da ihre Ideen: Internationalität der Bewegung, kommunistische Weltrevolution, klassenlose Gesellschaft, Abschaffung des Staates usw. am meisten an das anklangen, was im Russentum veranlagt ist, so gewann sie in langen, heftigen Auseinandersetzungen über die früher in Rußland selbst hervorgetretenen die Oberhand und fand in Lenin ihren fanatischsten und willensstärksten Vertreter.
Als gegen Ende des ersten Weltkrieges der Zarismus und kurz darauf das bürgerliche Regime Kerenskis zusammengebrochen war und die Deutschen Lenin aus seinem Züricher Exil im plombierten Wagen nach Rußland beförderten als einen Bazillus zur Zersetzung des russischen militärischen Widerstandswillens, hatte sich ein Schicksal von unabsehbaren Auswirkungen entschieden. Im Sinne seiner marxistischen Vorstellungen errichtete Lenin nach seiner Machtergreifung eine kommunistisch-proletarische Diktatur, um von Rußland aus die kommunistische Weltrevolution zu inszenieren. Wenn ihm das letztere auch nicht gelang, so liegt doch Rußland selbst seither in den Fesseln dessen, was Lenin und später Stalin aus dem Marxismus gemacht haben, und seit dem zweiten Weltkrieg hat sich die Herrschaft dieses Kommunismus einerseits fast über ganz Ostmitteleuropa, andererseits über das Riesenreich des asiatischen China ausgebreitet.
Wenn auch, wie gesagt, in den Ideen von Marx manches an die russischen Menschheitsideale anklingt, so bedeutet der Marxismus-Leninismus, wie er in Rußland zur Herrschaft gekommen ist, dennoch eine grauenhafte Perversion derselben. Diese wurzelt in erster Linie und im tiefsten Grunde in dem materialistisch-atheistischen Weltbild, das die Basis der marxisti-

et de l'histoire. Car ce qui est inhérent à l'idéal humain dans la culture russe ne pourra se réaliser que lorsque la conception matérialiste du monde actuelle, telle qu'elle a été développée en Europe occidentale, aura été surmontée de manière radicale et globale par une conception spirituelle. Mettant en œuvre ces idéaux sur une base matérialiste, ils doivent inévitablement subir la perversion que représente le communisme russe actuel. On peut donc affirmer que, en s'emparant du pouvoir, ce communisme a fait de l'Europe occidentale, par son matérialisme idéologique, le séducteur et le corrupteur de la nature du peuple russe. Et cela signifie seulement que le point sur la i de cette séduction, que l'Allemagne wilhelminienne-impérialiste a ramené Lénine dans son pays dans un wagon plombé dans sa guerre avec la Russie.

schen Gesellschafts- und Geschichtstheorie bildet. Denn das, was im Russentum als menschheitliches Ideal veranlagt ist, wird erst dann in wesensgemäßer Gestalt sich verwirklichen lassen, wenn einmal die heutige materialistische Weltauffassung, wie sie Westeuropa ausgebildet hat, auf breiter Front und durchgreifend durch eine spirituelle überwunden sein wird. Auf materialistischer Basis durchgeführt, müssen diese Ideale unweigerlich jene Perversion erleiden, die der heutige russische Kommunismus darstellt. So kann man behaupten, daß in der Machtergreifung dieses Kommunismus Westeuropa durch seinen Weltanschauungsmaterialismus zum Verführer und Verderber des russischen Volkswesens geworden ist. Und es bedeutet nur das Tüpfelchen auf das I dieser Verführung, daß das wilhelminisch-imperialistische Deutschland in seinem Kriege mit Rußland Lenin im plombierten Wagen in seine Heimat zurückbefördert hat.

269

Chaque moment particulier des idéaux russes d'humanité se trouve inversé dans on contraire dans le communisme actuel.
La domination de l'athéisme a remplacé l'imprégnation chrétienne de l'humanité, qui devait conduire à la représentation de la Trinité divine dans la configuration de sa vie communautaire, et a été remplacée par la lutte contre le christianisme et la négation du divin sous toutes ses formes.
La centralisation rigoureuse de la communauté humaine en un État unitaire totalitaire a remplacé le membrement/l'articulation en trois domaines d'ordre.
La brutale contrainte, la violence, la terreur stalinienne ont remplacé l'amour fraternel universel en tant que lien unissant la culture communautaire.

269

Jedes einzelne Moment der russischen Menschheitsideale erscheint im heutigen Kommunismus in sein Gegenteil verkehrt.
An die Stelle der Durchchristung der Menschheit, die zur Abbildung der göttlichen Trinität in der Konfiguration ihres Gemeinschaftslebens führen soll, ist die Herrschaft des Atheismus getreten, die Bekämpfung des Christentums und die Leugnung des Göttlichen in jeglicher Form.
An die Stelle der Gliederung der menschlichen Gemeinschaft in drei Ordnungsbereiche trat ihre straffste Zentralisierung in einem totalitären Einheitsstaat.
An die Stelle der allmenschlichen Bruderliebe als des zusammenhaltenden Bandes der Gemeinschaftskultur trat der brutale Zwang, die Gewalt, der Stalinsche Terror.

Et pourtant, justement à travers toutes ces transformations, l'archétype de la mission russe semble transparaître à travers ses images spécifiques, comme cela se révèle aussi dans le fait que le communisme russe actuel, malgré son athéisme, se présente avec tous les traits caractéristiques d'une doctrine de salut religieuse et est, dans sa nature, tout à fait imprégné d'un sentiment de mission messianique.

Parce que le monde russe a tenté de réaliser les idéaux qui lui sont propres à un moment historique trop précoce, en utilisant la conception du monde d'Europe occidentale, qui, sous sa forme actuelle, n'est pas un instrument approprié à cette fin, le monde occidental est devenu son séducteur. C'est pourquoi il ne pourra surmonter le destin auquel il est ainsi condamné qu'au cours d'une longue période de maturation, où sera en dehors de cela de signification décisive, si et quand l'Ouest même se tournera vers une autre vision spirituelle du monde et de l'humain.

*

Nous avons avec cela laissé défiler devant notre regard, même si ce n'est que sous la forme d'esquisses fugaces, les idéaux et les missions de l'humanité des grands peuples principaux d'Europe. Le tableau d'ensemble qui en résultait montrait la diversité de ces idéaux et de ces tâches. Cela a pu susciter une impression de l'énorme abstraction que représente le désir d' « unir » les peuples européens dans un État fédéral paneuropéen. Un tel accord conduirait à l'élimination totale de ces tâches si différentes. Parce que *cette* idée d'«unification de l'Europe» passe complètement à côté de la réalité des peuples et de leurs dispositions différenciées, elle est donc vouée à l'échec, ou

Und doch: gerade durch alle diese Verkehrungen scheint, als durch seine spezifischen Gegenbilder, das Urbild der russischen Sendung hindurch, — wie es sich ja auch darin verrät, daß der heutige russische Kommunismus trotz seines Atheismus mit allen charakteristischen Merkmalen einer religiösen Heilslehre auftritt und in seiner Art durchaus auch von einem messianistischen Sendungsbewußtsein durchdrungen ist.
Weil das Russentum die in ihm veranlagten Ideale mittels der westeuropäischen Weltauffassung, die in ihrer heutigen Form kein taugliches Instrument hierfür ist, in einem zu frühen geschichtlichen Zeitpunkt schon zu verwirklichen unternommen hat, darum ist ihm der Westen zum Verführer geworden. Eben darum wird es das Geschick, dem es dadurch verfallen ist, nur in einer langen Zeit seiner Reifung überwinden können, — wofür außerdem von entscheidender Bedeutung sein wird, ob und wann der Westen selbst sich zu einem anderen, spirituellen Welt- und Menschenbild durchringen wird.

*

Wir haben damit, wenn auch nur in Gestalt flüchtiger Skizzen, die Menschheitsideale und -aufgaben der großen Hauptvölker Europas an unserem Blick vorüberziehen lassen. Das dadurch entstandene Gesamtbild zeigte, von wie verschiedener Art diese Ideale und Aufgaben sind. Es konnte dadurch eine Empfindung davon hervorrufen, was für eine ungeheure Abstraktion es darstellt, die europäischen Völker in einem gesamteuropäischen Bundesstaat «einigen» zu wollen. Eine solche Einigung würde zur völligen Auslöschung dieser ihrer so verschiedenartigen Aufgaben führen. Weil *diese* Idee der «Einigung Europas» so völlig an der Realität der Völker und ihrer differenzierten Veranlagungen vorbeigeht, darum wird sie auch zum Scheitern verurteilt sein, — oder

cependant, si elle réussissait néanmoins à s'imposer, elle ne pourrait que nuire à l'Europe.
Ce dont l'Europe a vraiment besoin et ce qui est urgent, c'est de créer des conditions dans lesquelles les différentes aptitudes et les différents objectifs de ses peuples peuvent s'exprimer librement et pour le bien non seulement d'eux-mêmes, mais de l'humanité. Comment de telles conditions pourraient se produire à elles seules a été suffisamment exprimé dans le chapitre précédent.
Les présentations de ce chapitre ont aussi montré que même au sein des différents peuples, les forces contraires sont actives et s'opposent à la réalisation de leurs idéaux humains. Peut-être pourrait-on même tirer de notre description l'impression qu'elles équilibrent les dispositions positives à un tel point que l'on ne peut pas espérer qu'elles remplissent leurs missions. Il n'est certainement pas permis de sous-estimer la puissance de ces forces contraires.

Il convient toutefois de tenir compte du fait que les chances des dispositions positives des peuples sont renforcées par le fait que nous sommes aujourd'hui au seuil d'une ère nouvelle, où une vision du monde essentiellement de science de la nature, caractéristique du siècle écoulé, cède la place à une vision du monde orientée spirituellement respectivement humainement scientifiquement , qui est en train de se forger, une vision qui permet une *véritable connaissance des âmes des peuples* et de leurs missions historiques. Cette prise de conscience permet d'obtenir des objectifs et des forces d'action qui n'existaient pas auparavant. Cependant, nous dépendons aussi de cette connaissance des peuples pour l'avenir dans de nombreux domaines de la vie, comme pour un pain quotidien. Sans elle, il resterait peu d'espoir que les peuples

aber, wenn sie sich dennoch durchsetzte, könnte sie Europa nur zum Verhängnis werden.
Was Europa in Wahrheit und mit Dringlichkeit braucht, das ist die Herbeiführung solcher Verhältnisse, unter denen sich die verschiedenen Anlagen und Aufträge seiner Völker in Freiheit und zum Wohle nicht nur ihrer selbst, sondern der Menschheit auswirken können. Wodurch solche Verhältnisse allein entstehen könnten, wurde im vorangehenden Kapitel deutlich genug zum Ausdruck gebracht.
Die Darstellungen dieses Kapitels haben aber auch gezeigt, daß auch in den einzelnen Völkern selbst die Gegenkräfte wirksam sind, die sich der Realisierung ihrer Menschheitsideale hemmend und verhindernd in den Weg stellen. Vielleicht könnte man aus unserer Schilderung sogar den Eindruck empfangen, daß sie den positiven Anlagen in solchem Maße die Waage halten, daß auf eine Erfüllung von deren Aufträgen gar nicht gehofft werden kann. Gewiß darf die Macht dieser Gegenkräfte nicht unterschätzt werden.
Demgegenüber ist jedoch zu berücksichtigen, daß es für die Chancen der positiven Anlagen der Völker ein Plus bedeutet, daß wir heute im Übergang zu einer Epoche stehen, da aus der wesentlich naturwissenschaftlich orientierten Weltschau des eben abgelaufenen Zeitalters ein neues, geistes- bzw. menschenwissenschaftlich orientiertes Weltbild sich herauszuringen im Begriffe ist, — ein Bild, das eine *wirkliche Erkenntnis der Volksseelen* und ihrer geschichtlichen Missionen ermöglicht. Aus dieser Erkenntnis lassen sich Zielsetzungen und Wirkenskräfte gewinnen, wie sie bisher nicht vorhanden waren. Auf solche Völkererkenntnis sind wir auf vielen Lebensgebieten für die Zukunft allerdings auch angewiesen — wie auf ein tägliches Brot. Ohne sie bliebe freilich wenig Hoffnung, daß die Völker ihre geschichtlichen Missionen wirklich er-

puissent vraiment accomplir leurs missions historiques. Car les abstractions conceptuelles de notre intellect et la réification et l'uniformisation réelles de notre univers de représentations, que les moyens de communication et de diffusion d'informations actuels apportent, ne peuvent plus être surmontées par des dispositions nationales agissant uniquement par instinct. Pour faire face aux dangers qui en découlent, nous avons besoin d'une véritable connaissance des âmes de peuple. L'absence d'idées et la stérilité de la politique européenne actuelle fournissent la preuve la plus frappante que la simple routine politique, l'habileté et la ruse ne suffisent pas à résoudre les problèmes de notre époque. Nous ne pouvons trouver le chemin vers un avenir sain et viable qu'en nous basant sur une véritable compréhension des peuples. Et c'est pourquoi la présentation de ceux-ci fait partie des tâches les plus actuelles que l'on peut se poser aujourd'hui.

füllen könnten. Denn gegen die begrifflichen Abstraktionen unseres Intellekts und gegen die reale Verabstrahierung und Nivellierung unserer ganzen Vorstellungswelt, wie sie die heutigen technischen Nachrichten- und Massenkommunikationsmittel mit sich bringen, kommen bloß instinktiv wirkende nationale Veranlagungen nicht mehr auf. Wir bedürfen, um der von daher drohenden Gefahren Herr zu werden, einer wahren Erkenntnis der Volksseelen. Die Ideenlosigkeit und Sterilität der heutigen europäischen Politik liefert den schlagendsten Beweis dafür, daß bloße politische Routine, Schlauheit und Gerissenheit nicht ausreichen, um die Probleme unserer Zeit zu meistern. Wir können den Weg in eine gesunde, lebensmögliche Zukunft nurmehr finden auf Grundlage einer wirklichen Erkenntnis der Völker. Und darum gehört eine Darstellung derselben zu den aktuellsten Aufgaben, die man sich heute stellen kann.

HANS ERHARD LAUER
HISTOIRE COMME UNE GRADATION
LE DEVENIR HUMAIN
Une contribution à une science de l'histoire sur une base spirituelle-scientifique.

I. Band : Connaissance et Mémoire
307 pages, br. 19,00 DM ; rel. 21,00 DM
Contenu du premier volume : Histoire et évolution de la conscience / Préhistoire et langage / Protohistoire et mythe / Temps préhistoriques et forme humaine / La mémoire préhistorique / Les étapes de la mémoire historique / Temps cosmogonique, préhistorique et historique / La structure du temps / La division temporelle de l'histoire / Aspect sociologique / Christianisme et histoire.
Volume II : La réincarnation de l'humain en tant que loi de vie de l'histoire
246 pages, relié, DM 21,—

HANS ERHARD LAUER
GESCHICHTE ALS STUFENGANG
DER MENSCHWERDUNG
Ein Beitrag zu einer Geschichtswissenschaft auf geisteswissenschaftlicher Grundlage
I. Band: Erkenntnis und Erinnerung
307 Seiten, br. DM 19,—; Ln. DM 21,—
Aus dem Inhalt des I. Bandes: Geschichte und Bewußtseinsentwicklung / Vorgeschichte und Sprache / Frühgeschichte und Mythos / Urzeit und Menschengestalt / Die vorgeschichtliche Erinnerung / Die Stufen der geschichtlichen Erinnerung / Kosmogonische, vorgeschichtliche, geschichtliche Zeit / Die Struktur der Zeit / Die zeitliche Gliederung der Geschichte / Der soziologische Aspekt / Christentum und Geschichte.
II. Band: Die Wiederverkörperung des Menschen als Lebensgesetz der Geschichte
246 Seiten, Ln. DM 21,—

Contenu du deuxième volume : Personnalité et histoire / Réincarnation et progrès historique / Progrès et recul dans l'histoire / Les métamorphoses historiques du cours de la vie humaine / Le devenir-jeune de l'humanité / La réincarnation dans la conscience de l'humanité / Répetitions et évènement unique dans l'histoire / Le phénomène originel historique d unne série de réincarnation .

Aus dem Inhalt des II. Bandes: Persönlichkeit und Geschichte / Wiederverkörperung und geschichtlicher Fortschritt/ Fortschritt und Rückschritt in der Geschichte / Die geschichtlichen Metamorphosen des menschlichen Lebenslaufs / Das Jüngerwerden der Menschheit / Die Wiederverkörperung im Bewußtsein der Menschheit / Wiederholung und Einmaligkeit in der Geschichte / Das geschichtliche Urphänomen einer Reinkarnationsreihe.

Volume III : L'aspect moral de l'histoire

272 pages, relié, DM 21,—

Contenu : Une présentation de l'histoire du point de vue moral en tant qu'exigence du présent / L'aspect moral de l'histoire à la lumière de la doctrine de l'humain et de l'histoire ici défendue / L'aspect moral du point de vue du développement de la liberté humaine / L'aspect moral de l'histoire du point de vue de l'efficacité des forces cosmiques du bien et du mal / La synthèse de l'aspect humain interne et de l'aspect cosmique de la problématique morale.

III. Band: Der moralische Aspekt der Geschichte

272 Seiten, Ln. DM 21,—

Aus dem Inhalt: Eine Schau der Geschichte vom Aspekt des Moralischen als Forderung der Gegenwart / Der moralische Aspekt der Geschichte im Lichte der hier vertretenen Lehre vom Menschen und der Geschichte / Der moralische Aspekt vom Gesichtspunkt der menschlichen Freiheitsentwicklung / Der moralische Aspekt der Geschichte vom Gesichtspunkte der Wirksamkeit kosmischer Mächte des Guten und des Bösen / Die Synthese des innermenschlichen und des kosmischen Aspekts der moralischen Problematik.

Les livres peuvent être commandés dans n'importe quelle librairie.

Die Bücher können bei jeder Buchhandlung bestellt werden

Institut pour une tri-articulation sociale

chez François Germani
13 route de Fessenheim
F-67117 Quatzenheim
francois@triarticulation.fr
Tel. 00 33 950 263 598
www.triarticulation.fr

Institut für soziale Dreigliederung
Liegnitzer Strasse 15
D-10999 Berlin
sylvain.coiplet@dreigliederung.org
Tel. 00 49 30 - 68 07 96 89 43
www.dreigliederung.de

Le catalogue de nos publications en fichiers pdf imprimables à la demande : www.triarticulation.fr/AM/

Informations diverses- Choix de traduction- Glossaire et lexiques - Droits de propriétés sont dans notre LIVRET D'ACCOMPAGNEMENT téléchargeable sur : www.triarticulation.fr/AS/Com/

La présente brochure vous est vendue au coût des frais nécessaires à la fabrication de la prochaine. Les besoins des collaborateurs travaillant aux contenus et aux prochains projets restent à financer par des dons.

Vous pouvez nous soutenir : Titulaire du compte : Institut für Dreigliederung
IBAN : DE80430609671136056200 BIC : GENODEM1GLS
Formulaire de don en ligne : www.dreigliederung.de/institut/spenden
L'Institut étant d'intérêt général à Berlin, vous pouvez déduire vos dons de l'impôt suivant les conventions en vigueur (voir/www.triarticulation.fr/Soutien.html).
Donnez nous vos coordonnées afin que nous puissions vous adresser votre récépissé fiscal.

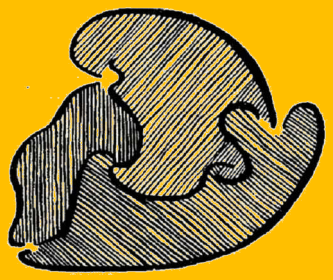
Le présent livre fait pour moi partie des livres de « rattrapage » qu'une fois enfin traduit les « anthroposophes » français se devraient d'avoir lu.
L'ouvrage semble bien être une référence, bien qu'un peu moins présent dans les bibliothèques germanophones que le plus connu « Vom Genius Europa » de Herbert Hahn.

Le pur français, y sera confronté à lui même vu par d'autres. Et en l'occurence aussi selon l'approche qu'avait probablement R. Steiner sur ces questions d'enveloppes de l'individualité que sont âmes et esprits de peuple pour chacun sur le chemin d'affirmation du je. Une toute autre France en tout cas que le récit national. Aussi une « anthroposophie » sensiblement différente de celle qu'il se plaît à cultiver.

Le trimembrement « naturel » humain y joue un rôle que l'auteur ne lésine pas à nous expliquer car il en a besoin pour situer les peuple européens tant géographiquement qu'historiquement dans la marche de « tribus » raciales à une humanité (civilisation ?) mondiale future... et cela sans tomber dans le moindre mondialisme politique. En cela la triarticulation qu'il présente semble bien une réalité vécue, tant humainement, qu'en science sociale.

Si la partie relatant l'évolution passée semble évidement plus solide et documentée, on découvrira le basculement que représente l'allemanité, tant sa lumière que son ombre terrible.

On pourra évidemment regretter, toujours friands d'indications directement utiles, voire de consignes, que le propos s'arrête bien avant la chute du mur de Berlin, et nous laisse devoir essayer d'appliquer sa méthode d'approche sur les quarante années écoulées depuis. Un autre aspect pose question, c'est cette tendance qui surgit sur la fin, à absolutiser la triarticulation appliquée au social, en une téléologie trinitaire. Ce que justement Steiner ne fait pas, quand il semble dire, que si celle-ci n'est pas devenue approche courante après trois siècles (il en reste deux), il faudra probablement songer à autre chose...

Un bon livre, qui méritera certainement une relecture et une amélioration de la traduction dans quelques temps.

Hans Erhard Lauer (*17. Juli 1899 in Schwenningen, Württemberg, Allemagne; †17. Juni 1979 in Arlesheim, Suisse).
D'un couple mixte (protestant – catholique), il côtoie comme enfant le Goetheanum en construction et ayant une fois entendu Steiner, surmonte la réputation faite de paganisme. Se forme alors près de Bauer, Vreede mais aussi universitairement. S'engage pour la triarticulation sociale.
C'est Steiner qui lui suggère de s'intéresser au sujet de cet ouvrage.
Prends parti pour Marie Steiner dans la querelle successorale. Travaille aux éditions des œuvres complètes.